



Félon

**Warhammer 40k -
L'hérésie d'Horus - 24**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

THE HORNED HERESY

Aaron Dembski-Bowden

FÉLON

Du sang pour le Dieu du Sang

Par l'auteur du *"Premier Hérétique"*,
best-seller du New York Times

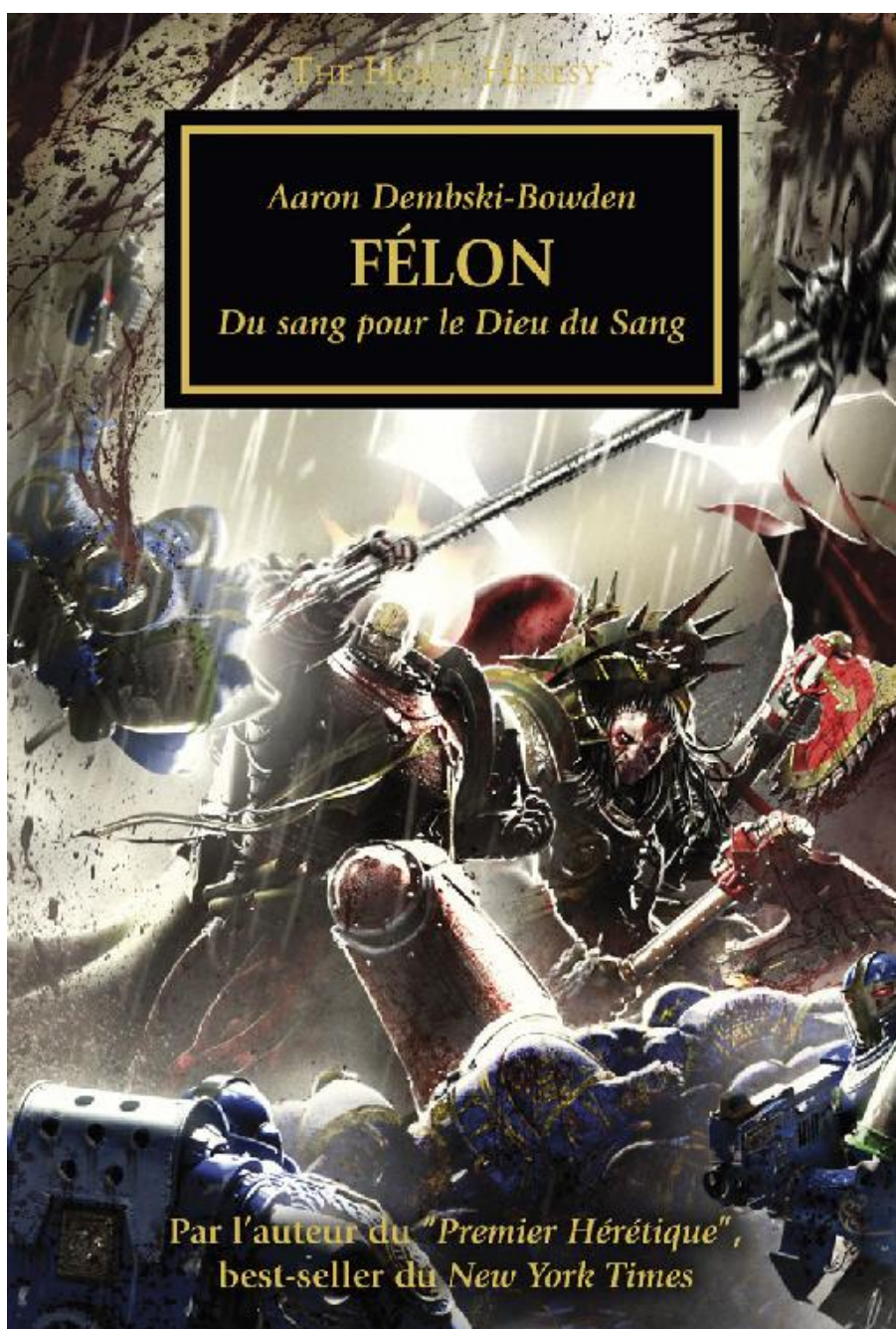
THE HORN OF HERESY

Aaron Dembski-Bowden

FÉLON

Du sang pour le Dieu du Sang

Par l'auteur du "Premier Hérétique",
best-seller du New York Times



THE HORUS HERESY®

Aaron Dembski-Bowden

FÉLON

Du sang pour le Dieu du Sang



BLACK LIBRARY

The Horus Heresy

C'est une époque légendaire...

La galaxie est en flammes. La vision qu'avait l'Empereur pour l'Humanité est en ruine. Son fils favori, Horus, s'est détourné de sa lumière pour embrasser le Chaos.

Les armées de puissants et redoutables Space Marines se retrouvent prises dans une guerre civile brutale. Ces guerriers ultimes, qui combattaient jadis côte à côte comme des frères, protégeaient la galaxie et ramenaient l'Humanité sous l'égide de l'Empereur, sont désormais divisés.

Certains sont demeurés loyaux à l'Empereur. D'autres se sont rangés au côté du Maître de Guerre. Les plus éminents parmi les Space Marines, les meneurs de leurs légions sont les primarques, des êtres magnifiques et surhumains, le couronnement de la science génétique de l'Empereur, jetés les uns contre les autres dans la bataille. La victoire n'est certaine pour aucun des deux camps.

Des planètes entières se consomment. Sur Istvaan V, Horus a porté un coup et trois légions loyalistes s'en sont trouvées pratiquement anéanties. La guerre a commencé, un conflit qui plongera toute l'Humanité dans le brasier. La perfidie et la trahison ont usurpé la place de l'honneur et de la noblesse. Des assassins se terrent dans chaque recoin d'ombre. Des armées se rassemblent. Tous doivent choisir un camp ou mourir.

Horus rassemble son armada dirigée vers l'objet de sa colère, vers Terra elle-même. Assis sur le Trône d'Or, l'Empereur attend la venue de son fils égaré. Mais son véritable ennemi est le Chaos, une force primordiale cherchant à asservir l'Humanité à ses caprices.

Les hurlements des innocents, les supplications des justes résonnent autour du rire cruel des Dieux Sombres. Souffrance et damnation sont promises à tous si l'Empereur devait échouer et la guerre être perdue.

L'âge de la connaissance et des lumières n'est plus.

L'Âge des Ténèbres a débuté.

~ DRAMATIS PERSONAE ~

Les Primarques

Horus Lupercal, Primarque des le Maître de Guerre Sons of Horus

Angron, Primarque des World Eaters

Lorgar Aurelian, Primarque des Word Bearers

Magnus le Rouge, Primarque des Thousand Sons

Roboute Guilliman, Primarque des Ultramarines

La XIIe légion, les World Eaters

Vorias, Lectio Primus, division du Librarius

Esca, Copiste, division du Librarius

Khârn, Capitaine, 8e compagnie, et écuyer d'Angron

Kargos, « Crache-Sang », apothicaire, 8e compagnie

Jeddek, Porte-étendard, 8e compagnie

Skane, Sergent, escouade de destruction Skane, 8e compagnie

Gharte, Sergent, escouade tactique Marakan, 8e compagnie

Delvarus, Centurion, escouade Triarii Delvarus, 44e compagnie

Lhorke, « Le Premier », Dreadnought, modèle Contemptor

Neras, Dreadnought

La XVIIe légion, les Word Bearers

Argel Tal, Gal Vorbak, commandant des Vakrah Jal

Erebus, Premier chapelain, apôtre noir de la Parole

Eshramar, Vakrah Jal, sergent, escouade d'immolation Eshramar

La XIIIe légion, les Ultramarines

Orfeo Cassandar, Legatus d'Armatura

Personnel de la flotte

Lotara Sarrin, Capitaine de pavillon du *Conqueror*, vaisseau de la XIIe légion

Ivar Tobin, Premier officier du *Conqueror*, vaisseau de la XIIe légion

Feyd Hallerthan, Officier du *Conqueror*, vaisseau de la XIIe légion
Lehralla, Maîtresse d'observation du *Conqueror*, vaisseau de la XIIe légion
Kejic, Maître des transmissions du *Conqueror*, vaisseau de la XIIe légion
La Dame Bénie, Confesseuse de la Parole

Le Mechanicum de Mars

Vel-Kheredar, Archimagos Veneratus, représentant de Kelbor-Hal

La Legio Audax, « les Loups d'Ambre »

Venric Solostine, Princeps Ultima, et princeps du titan de commandement
Syrgalah

Toth Kol, Moderati Primus, titan de commandement *Syrgalah*

Keeda Bly, Moderati Secundus, titan de commandement *Syrgalah*

Le Neuvième, Adepte du Mechanicum, titan de commandement *Syrgalah*

Audun Lyrac, Princeps Penultima

La Legio Lysanda, « les Sentinelles de la Bordure »

Maxamillien Delantyr, Princeps, titan *Ardentor*

Ellas Hyle, Moderatus Primus, titan *Ardentor*

Kei Adaras, Moderatus Secundus, titan *Ardentor*

Personnages non-impériaux

Tybaral Thal'kr, Praxuaire, magnat impérial de Nuceria

Oshamay Evrel'Korshay, Générale de la garde familiale des Thal'kr

Damon Prytanis, Perpétuel

« Parce qu'il n'était pas possible de se fier à nous. L'Empereur avait besoin d'une arme qui ne placerait jamais ses désirs devant ceux de l'Imperium, d'un instrument qui ne mordrait jamais la main qui le nourrissait. Les World Eaters n'étaient pas cette arme-là. Tous, nous avons déjà tiré nos lames pour le seul plaisir de faire couler le sang, et nous avons éprouvé l'exultation de gagner une guerre qui n'était même pas nécessaire. Nous ne sommes pas les chiens domestiqués et fiables que l'Empereur voulait. Les Loups obéissent, pas nous. Il peut se fier aux Loups, pas à nous. Les Loups possèdent une discipline que nous n'avons pas, parce que les Griffes du Boucher n'enflamment pas leurs passions en leur bourdonnant constamment dans la tête.

Les Loups accourront toujours pour répondre à l'appel. À cet égard, je ne m'explique pas pourquoi ils se désignent comme des loups. L'Empereur les a à sa botte, ils obéissent à ses moindres exigences. Mais un loup n'agit pas de cette façon. Il n'y a que les chiens pour se comporter de la sorte.

C'est pour cela que nous sommes devenus les World Eaters, et plus les War Hounds. »

— Capitaine Khârn de la 8e compagnie.
Extrait de son traité non publié, *Les dix-huit légions*

PROLOGUE

Isstvan III

Ce fut lui qui trouva le corps. Skane se tenait debout, enfoncé jusqu'au genou parmi les morts à côté de la coque d'un Land Raider au blindage noirci par ses propres armes.

— Kargos, » appela-t-il par radio. Sa voix avait un timbre métallique chargé de parasites. L'un de leurs ennemis l'avait atteint à la gorge au cours de la bataille, ce qui avait faussé ses cordes vocales augmentées, qu'il faudrait régler de nouveau une fois qu'ils seraient remontés à bord du *Conqueror*.

— Kargos, » répéta-t-il sur la fréquence silencieuse comme une tombe.

— Quoi ? »

Les parasites brouillaient également la réponse de son frère, mais par une corruption plus traditionnelle de la transmission, et non à cause d'une trachée bionique.

— Dirigez-vous vers ma rune de position, » dit Skane. « Venez ici.

— Je suis occupé. Regardez autour de vous, sergent. Vous avez l'impression d'être le seul à avoir besoin de mon aide ? »

Skane ne se donna pas la peine de faire comme lui disait Kargos. Il savait où il était, et ce qu'il verrait : au beau milieu de tout ça, où les morts se comptaient par milliers. La plupart ici portaient des armures vertes de la couleur des hauts fonds d'un océan, transpercées et disloquées par leurs anciens frères. Ils avaient été les fils d'Horus, trahis par les leurs, tués pour leur défaut de loyauté. Parmi eux, des armures d'un blanc taché de sang ressortaient comme des perles au milieu des algues. Beaucoup trop de World Eaters étaient tombés ici, même si la victoire était indéniable. Où qu'il regardait, la cité était morte, réduite en cendres et en gravats.

Une ombre tomba sur Skane, et lui occulta le faible soleil, alors qu'un Warhound de la Legio Audax passait de sa démarche bruyante en faisant trembler le sol torturé. Il leva une main vers la machine de guerre, sans en recevoir d'autre signe de réponse que le reflet terne de la lumière jouant sur ses Griffes d'Ursus. La machine continua de marcher, ses pieds fendus écrasant dans la terre la céramite et l'os, et le fer tordu, son cockpit en tête de loup abaissé comme pour suivre la piste de ses scans et traquer les signes de vie parmi les morts et les mourants.

Skane se retourna vers le char, pour s'agenouiller près de l'avant, où sa lame anti-mines était ornée de griffures et d'éclaboussures de sang. Un

guerrier empalé sur les éperons de la lame tressaillait comme dans un sommeil agité, et ses doigts continuaient de gratter futilement le métal. Skane n'était pas sûr de savoir comment celui qui était cloué là pouvait encore vivre, et doutait de que son corps ensanglanté et tremblant survivrait une fois arraché à la lame. Pourtant, il parla de nouveau.

— Kargos, » dit-il pour la troisième fois.

Il fallut à l'apothicaire plusieurs secondes pour lui répondre.

— Je vous ai dit que j'étais occupé. Vous n'avez qu'à réparer votre gorge vous-même, ou bien taisez-vous et attendez que nous soyons sur le vaisseau. »

Skane ouvrit les joints étanches autour du cou du guerrier mourant, souleva le casque dans un sifflement d'air pressurisé. Le visage qu'il révéla était pâle, du sang partout sous la bouche, les yeux ouverts et aveugles tandis que les lèvres remuaient dans une douleur inarticulée et silencieuse.

— J'ai retrouvé Khâr, » transmit Skane.

Cette fois, la réponse de Kargos ne tarda pas.

— J'arrive. »

PREMIÈRE PARTIE

ARMATURA, LE MONDE MARTIAL

Un an après le massacre d'Isztvan V

I

Dernières paroles

« À ceux qui entendront ce message, je vous supplie de le transmettre par le biais de l'Imperium. Je suis le vice-amiral Tion Konor Gallus de la flotte Andarion, stationnée dans l'étendue Quintus d'Ultramar. Mes codes d'autorisation personnels sont : trois-trois-Via-neuf-un-K-O-L-cinq-un. Nous avons été la cible d'une attaque intentionnelle menée par une flotte arborant les couleurs des World Eaters, la XIIe légion. Nous avons déjà perdu tous nos escorteurs. Les vaisseaux de ligne qu'il nous reste sont en train d'être abordés, mais la plupart ont été détruits dès le début de la bataille. Les chantiers navals de Fulgentius ont été compromis. Prévenez l...

« Variano, ils continuent d'étouffer le signal. Je ne veux pas savoir comment, mais débarrassez-nous de leur brouillage ou je vous exécute moi-même.

« Ici l'amiral Gallus de la flotte Andarion. Prévenez le rassemblement de Calth. Prévenez le seigneur Guilliman. Nous avons été trahis. Nous avons été trahis. »

— Amiral Tion Konor Gallus,
à bord du cuirassé Ultramarine Legate,
stationné à Latona

« Theodos à toutes les forces encore actives, maintenez la formation défensive au-dessus du cercle arctique. Empêchez-les de venir bombarder jusqu'à ce que l'envoi astropathique soit effectué. À toutes les frégates non engagées de la dix-septième, affectation sur grille, visez le vaisseau Word Bearer identifié : Deadson. Détruisez-le avant qu'il ne pointe ses lances navales sur le bastion arctique.

« À tous les membres d'équipage n'ayant pas prêté de serments sacrificiels, dirigez-vous vers les nacelles de sauvetage.

« Theodos à la flotte, nous sommes désespérés et en flammes, tout le personnel non indispensable va abandonner le vaisseau. Cessez toute tentative de nous défendre. Je répète : cessez toute tentative de nous défendre. Employez vos armes autre part.

« Que se passe-t-il ? Pourquoi est-ce que les astropathes ne confirment pas ?

« Mettez-moi en liaison avec le Deadsong. Peu importe s'ils répondent ou pas.

« XVIIe légion, je sais que vous m'entendez. Nous sommes vos frères. Quelle folie vous a pris ? Quelle fol... »

— Maître de flotte Gaius Theodos,
à bord du croiseur Ultramarine *Aequitas*,
stationné à Ulixis

« Toujours pas de nouvelles du rassemblement de Calth. Le signal ne les a peut-être même pas atteints.

« Il faut qu'au moins l'un d'entre nous parvienne à s'en tirer vivant...

« Ici le vaisseau-amiral, pour l'Azureus. Quittez l'affrontement par tous les moyens nécessaires. Le Tears of Kyanos et l'Immortal Patriarch vont manœuvrer pour vous appuyer et exécuter une manœuvre des Sept Levers pour attirer sur eux tous les tirs qui vous prennent pour cible. À tous les escadrons d'escorte, rassemblez-vous autour de l'Azureus en formation d'interception Deniquo. Igitur, cessez votre attaque et pointez vos batteries vers le troisième quadrant pour assister l'Azureus. Je veux que vous fassiez décrocher ce vaisseau de la XIIe qui se trouve derrière lui. Nous n'avons droit qu'à une seule tentative.

« Azureus, au nom de l'Empereur et des Cinq Cents Mondes, fuyez et ne vous arrêtez pas. Fuyez jusqu'à Armatura, et transmettez mes amitiés à Orfeo. »

— Commandant Krios Cassan,
capitaine du croiseur Ultramarine *Vinculum Unitatis*,
stationné à Espandor

UN

L'archiprêtre et le sorcier **Armatura** **La chanson du Warp**

La basilique du Peregrinus était une forteresse blindée dépassant des remparts spinaux du vaisseau-amiral, elle dominait la vue du Warp, par-dessus toute l'étendue du *Fidelitas Lex* qui s'étalait au-devant d'elle. Sur n'importe quel monde, la cathédrale à elle seule aurait été un palais, de la taille d'un secteur urbain, construite avec une humilité relative pour rappeler celui de Terra.

Lorgar Aurelian se trouvait dans le dôme d'observation au sommet de la flèche centrale. Le seigneur des Word Bearers était là, calme, en armure mais sans armes, tandis que ses fils s'apprêtaient pour la guerre sur les centaines de ponts au-dessous de lui. Le vaisseau scandait des cris perçants ; Lorgar, lui, se sentait en paix, à regarder les écharpes de démence s'écraser contre le dôme.

— Mon frère, » dit une voix derrière lui.

Les traits de Lorgar, pâles, divins, tatoués d'écritures dorées, s'éclairèrent d'un sourire chaleureux. Rompant la sérénité de sa veille des cieux, il se retourna, ses bottes résonnant sur le pont de mosaïque. Une image de son frère Magnus l'attendait derrière lui.

Si la peau de Lorgar était un marbre gravé d'or, Magnus était une effigie de cuivre brûlé. Chez les deux primarques s'exprimaient des reflets de leur père, chacun ayant été façonné à l'image de l'Empereur ; mais là où Lorgar était comme une statue, esthétiquement plaisante, gravée de runes enroulées et de mandalas, Magnus évoquait davantage une idole païenne à la peau rouge. Un avatar du Dieu Soleil, comme celui que vénéraient les cultures primitives en des âges moins éclairés. Sa peau était du rouge des muscles écorchés, son armure un ensemble d'écailles d'or bordées d'ivoire, dominé par un casque de bronze que coiffait une crinière de crins écarlates ébouriffés. Une gemme de verre volcanique, de la taille d'un poing, sculptée en forme de scarabée noir, lui maintenait sa cape sur une épaule. Lorgar ne pouvait être certain de l'endroit où se trouvait son frère en réalité, mais l'essence projetée qui se tenait devant lui était parfaite jusque dans le moindre détail.

— Magnus, » l'accueillit-il, en souriant toujours. « Dis-moi que tu as pris ta décision. »

Comme à son habitude, Lorgar arborait ses émotions aussi ouvertement qu'une âme le pouvait, et son authentique gratitude de voir son frère se

manifestester brillait dans ses yeux. Malgré quoi Magnus ne rebondit pas sur ses paroles.

— J’entends que tes fils se préparent à faire la guerre, » lâcha-t-il au lieu de répondre.

Lorgar ne perdit pas son sourire.

— Ils font un bruit à vous figer le sang, n’est-ce pas ? Ils ont tant changé depuis Isstvan.

— Et toi aussi, » dit Magnus.

Le sourire du Word Bearer finit par défaillir, et il regarda de nouveau vers les cieux turbulents.

— Étrange. De la part d’Angron, ces mots ont l’air d’être un compliment, si tant est que notre frère puisse parvenir à flatter les autres. Venant de ta part, ils ressemblent plutôt à une imprécation. »

Magnus haussa les épaules.

— Même s’il me jurait que l’eau est humide, je ne ferais pas confiance à Angron. Notre frère est aveugle. Aveugle et perdu.

— Tu le sous-estimes, » dit Lorgar. « Lui aussi change. Nous sommes tous en train de changer. Ah, Magnus, tu verras comment mes Word Bearers font la guerre désormais. Même il y a quelques années, je ne l’aurais jamais cru... » Lorgar sourit à nouveau, puis secoua la tête. « Mais tu es venu me faire part de ta décision, n’est-ce pas ? Je t’en prie, frère. Dis-moi. »

Le sorcier acquiesça d’un infime mouvement.

— Parle-moi d’abord de Calth, » dit-il. « Les courants du Grand Océan battent les bordures du système de Calth, Lorgar, et la mort émane de cet endroit, par vagues écœurantes.

— Ce qui est regrettable, mais nécessaire. »

Magnus émit un petit rire ironique, même si Lorgar ne sut pas trop si c’était par amusement ou par dérision. Il contempla encore le chaos agité du Warp, fixant sans ciller ses profondeurs empoisonnées d’émotions rendues manifestes.

— Je suis heureux que tu sois venu, » reprit-il enfin. « Tu m’as manqué. »

Cette fois, Magnus partit d’un gloussement sourd et grondant.

— Dois-je supposer qu’Angron ne t’offre pas le genre de compagnie fraternelle que tu espérais ? »

Le sourire lumineux de Lorgar se dessina pour la troisième fois, mais il ne rebondit pas.

Magnus avança pour se tenir près de son frère. L’image du Roi Écarlate ne projetait pas de trace, mais son aura psychique démangeait la peau de Lorgar. Peu importait la puissance que le Word Bearer continuait d’acquérir graduellement, le seul fait de se trouver en présence de Magnus le rendait fébrile. Il émanait de son frère plus grand que lui une force palpable, pressant contre la chair de son esprit. Pas une force physique, rien d’aussi peu subtil. Mais la puissance brute d’une âme, ressentie à l’instant où leurs esprits psychiques se rencontraient.

— Où sommes-nous ? » demanda Magnus.

— Près de l'endroit où nous devons aller, » répondit Lorgar.

— C'est un secret ?

— Une surprise, pas un secret. Ce n'est pas la même chose. »

Magnus hésita.

— Et où est Kor Phaeron ? Où est Erebus ? »

Le Word Bearer inclina la tête en arrière pour regarder à nouveau son frère.

— Toute cette mort que tu as ressentie autour de Calth ? Il s'agit de leur ouvrage. »

Magnus grogna, sans engager son avis dans cette réponse.

— Les légions sont en guerre, » le pressa doucement Lorgar, « et la galaxie est en flammes. Il faut que tu l'acceptes. Cesse de t'isoler à l'intérieur du Grand Œil. Reviens prendre part au combat. Tu feras alors partie des plans d'Horus, et tu n'auras pas à me demander ce qui se passe, ni où, ni pourquoi. Tu *sauras* où les pièces se trouvent sur le plateau. Et même mieux, tu les déplaceras. »

Ce fut cette fois Magnus qui écarta son regard de celui de son frère, constellé de soleil ; des yeux aussi divins que son sourire.

— Tu n'as toujours pas pris ta décision, n'est-ce pas ? » demanda Lorgar.

— Je vais le faire. Avant que la fin ne vienne. »

Lorgar ne le pressa pas davantage. Ils restèrent simplement là, à écouter le Warp hurler contre le verre blindé de l'observatoire, et les Word Bearers poursuivre leurs litanies sur leurs ponts, loin en dessous d'eux.

— Dis-moi un peu, » finit par dire Lorgar. « Te sens-tu honteux de ce que Russ t'ait brisé le dos sur son genou ?

— Aurelian. » Magnus avait usé de ce nom comme d'une mise en garde.

Lorgar leva la main dans un geste d'apaisement et changea de sujet.

— Tu m'as averti, jadis, de ne pas me fier tant à Erebus qu'à Kor Phaeron.

— Tu n'es pas très doué pour suivre les conseils, » lui fit remarquer Magnus.

Cela fit rire Lorgar ; une douce exhalaison à travers un sourire.

— C'est vrai. Mais tu avais raison.

— Bien sûr, » admit Magnus, puis : « Parle-moi d'Argel Tal, » en ne tentant aucunement de dissimuler l'intensité de son intérêt.

— Il se trouve sur le *Conqueror* à l'heure où nous parlons, avec ses Vakrah Jal d'élite. De mes trois fils les plus proches, lui seul est encore dévoué à ma vision. Et pourtant, mon frère, il n'est plus le même. Quant aux deux autres... Je les aime pour leur orgueil et leur ambition, mais le Warp se gâte autour d'eux, la maladie de leurs âmes le fait pourrir. Ils jouent leurs propres jeux à présent. Erebus s'y prête sur l'ordre des dieux. Il est un esclave et il se croit roi. Kor Phaeron y joue pour ses propres raisons. »

Il marqua une pause, presque réticent à continuer.

— Et Ahriman, est-il... semblable ? »

Magnus posa une main sur l'épaule de son frère, en ne lui causant aucune

sensation tangible. La main éthérée flottait au-dessus du parchemin plaqué à l'armure de Lorgar.

— Oui. C'est une bien triste chose à avoir en commun, n'est-ce pas ? »

Lorgar hocha la tête et expira doucement, pas tout à fait un soupir.

— Je sais que j'ai pu être lâche, parfois. Malgré ma passion, malgré mon *zèle*, j'ai échoué devant l'obstacle final. Je n'aurais jamais dû envoyer Argel Tal à l'intérieur de l'Œil avant d'y être entré moi-même. C'est cette chose que je regrette le plus. Il est hanté par le fantôme d'une seule vie qu'il n'est pas parvenu à protéger. Pire, il se retrouve prisonnier entre ce qu'il était et ce qu'il est destiné à devenir.

La main spectrale se releva.

— Aucun destin n'est scellé d'avance, Lorgar. Change-le pendant que tu le peux.

— Telle est bien mon intention. Il est le meilleur et le pire de mes fils. Le plus fort, et pourtant le plus brisé. J'ai beaucoup appris grâce à ce que le Panthéon a fait de lui. »

Magnus tourna son visage vers les flux du Grand Océan venant se briser contre le champ de Geller.

— Je n'aime pas que tu te réfères à ces tempêtes conscientes comme à un *panthéon*. »

Le regard en biais que lui jeta Lorgar fit bruisser les joints de son armure.

— Un mot en vaut un autre, Magnus. Et je ne peux pas changer la vérité de ce qu'ils sont.

— Les mots ont un pouvoir, Lorgar. Ça n'est pas à toi qu'il faut que je rappelle ça. » Le sorcier se mit brusquement à sourire. « Et arrête de me regarder avec cet air stupide, frère ! Arrête de regarder mon œil. »

Son sourire n'enlevait pas tout à fait leur dureté à ses mots.

Mais Lorgar ne lui obéit pas. Il fixa ouvertement la métamorphose constante du visage de Magnus : un seigneur de guerre auquel manquait l'œil gauche dont les paupières avaient été cousues ; un cyclope possédant un seul grand orbe à la place de ses yeux humains ; un sorcier à la peau lisse là où son œil droit n'avait jamais existé.

Quand Lorgar finit par parler à nouveau, le doute qui avait marqué sa vie pendant tant d'années jusqu'à Isstvan V était totalement absent du ton de sa voix.

— J'ai toujours été déconcerté que tu ressembles autant à notre père. »

Magnus dressa un sourcil barré de cicatrices.

— Moi ? C'est toi qui as été modelé pour être son reflet tout craché, Lorgar. Pas moi.

— Je ne voulais pas dire physiquement. » Lorgar passa une main recouverte d'écritures sur son visage tatoué de même. « Je parle de votre... muabilité. Tu es aussi puissant que lui, et ton visage danse de la même façon. »

Ce fut au tour de Magnus de partir d'un petit rire.

— Je ne suis pas aussi puissant que notre père. Si seulement. »

Lorgar chassa cette remarque de la main.

— Est-ce qu'un seul d'entre nous a déjà vu ton vrai visage ? As-tu eu deux yeux autrefois ? »

Magnus inclina sa tête couronnée.

— Tu n'as pas entendu dire que je me suis arraché l'œil droit de son orbite comme un sacrifice en échange de la connaissance ? » Magnus souriait. « Je crois que cette version-là est peut-être ma préférée.

— J'ai entendu toutes ces histoires, » dit Lorgar, avide d'en savoir davantage, mais néanmoins disposé à abandonner le sujet. Il ne savait que trop bien qu'il était impossible de forcer son frère à la peau cuivrée à se répandre en révélations quand il ne le souhaitait pas. « J'ai besoin de ton avis, Magnus.

— Je suis prêt à te le donner, comme toujours. Bien que je tiens à te rappeler ce qui s'est passé la dernière fois que tu m'as demandé mes conseils, pour finalement ne pas en tenir compte. »

Le Word Bearer ne parvint pas à rire de cette plaisanterie amère, pas même à en sourire.

— Tu veux dire quand j'ai découvert que père mentait à l'Imperium tout entier, et que l'univers n'est pas l'endroit dénué de dieux qu'il nous avait présenté ? Oui, je me rappelle vaguement de ces événements.

— C'est une façon de considérer les choses. Ce n'est pas la bonne, bien sûr. »

Lorgar secoua la tête.

— Je n'éprouve ni le souhait ni le besoin de débattre d'une telle question. Ce qui me préoccupe est bien plus proche de nous. Regarde, mon frère, cela s'est produit le mois dernier, lorsque nous avons attaqué une planète insignifiante restée loyale au Trône. Angron était incapable de la laisser en paix, et nous n'avons pas pu arrêter ses World Eaters. Ils ont massacré la populace. »

Il fit un geste de sa main vide et une image brumeuse se forma devant les deux frères. Magnus la reconnut aussitôt : une silhouette, armée de deux haches lourdes et brutales, parée de l'armure en bronze stylisé d'un roi-gladiateur. L'individu rejetait en arrière sa tête cousue de cicatrices et hurlait en silence vers le ciel ; des câbles lui partaient du crâne comme une crinière de tresses cybernétiques. La plupart étaient branchés à l'alimentation de son armure. Comme toujours, plusieurs s'étaient arrachés dans l'ardeur des combats.

— Il est mourant, » dit Lorgar.

Magnus contempla l'image muette d'Angron se camper face à un transport blindé en train de charger vers lui. Celui-ci le heurta et s'arrêta net. Le primarque souleva le véhicule par ses barres avant, et le retourna sur son toit. Ses chenilles continuèrent de tourner futilement dans le vide durant tout ce temps.

— Il m'a l'air en parfaite forme.

— Non. Il meurt. Ses implants sont en train de le tuer. »

Magnus se tourna vers Lorgar.

— Et donc ? »

— Donc. » Le Word Bearer fixait l'image. « Je vais le sauver. »

Magnus ne demanda pas de quelle façon. Il garda le silence un long moment, avant d'aller droit au fait.

— Tu as toujours fonctionné à l'affectif, Lorgar. Ce sont tes sentiments qui te guident. Et tu connais la valeur de la loyauté envers ceux qui ont été loyaux envers toi. Ce que j'admire. Vraiment. Mais la galaxie regretterait-elle vraiment l'âme torturée d'Angron ? Sa légion même pleurerait-elle sa perte ? Sa vie vaut-elle vraiment la peine d'être sauvée ? »

Alors que ses questions restaient en suspens, Magnus tourna de nouveau son attention vers le Warp. Et il sourit.

— Quelque chose t'amuse, mon frère ? » demanda Lorgar. Ses yeux dorés scintillaient à la lumière haineuse du Warp. Le sorcier hocha la tête.

— Je viens juste de ressentir où nous sommes. »

Le *Fidelitas Lex* jaillit dans le plan de l'existence, ouvrit son passage de retour vers la réalité sous le grondement de ses moteurs. La plaie qui accoucha de lui était une déchirure dans l'espace et le temps, qui palpitait dans l'obscurité, en amenant avec elle l'impossibilité du son dans le vide de l'espace. Un hurlement terrible annonça l'arrivée du vaisseau, et des rires erratiques, déments, le suivirent de l'autre côté.

Les générateurs cinétiques le long du ventre et de l'épine dorsale de la coque s'éveillèrent en grognant, déployèrent leur charge dans le néant autour du *Lex*, et engendrèrent ses boucliers. Sur ses flancs et ses remparts, des dômes s'ouvrirent en un ballet saccadé, et les volets anti-explosions se soulevèrent devant les sabords, dont les canons pointèrent vers le vide.

La propulsion arcanique qui rendait le vaisseau apte au vol dans le Warp perdit en puissance peu à peu, abandonnant le contrôle du navire à ses moteurs physiques. Quelque part dans les profondeurs de la proue blindée, un humain à trois yeux, affligé d'une toux sanglante, rendit les commandes du *Lex* au strategium, où des centaines de membres d'équipage se sanglaient dans leurs trônes, baignés par les gyrophares d'une alerte de combat.

Des vaisseaux plus petits pénétraient la réalité derrière le *Lex*, emplissant son sillage de centaines de rejets métalliques affamés, tous taillés en lame et garnis de leurs propres remparts. Les escorteurs et destroyers firent brûler leurs réacteurs plus fort que les cuirassés, et partirent en avant afin de déployer un premier semblant de formation d'attaque.

Une ombre se profila par la blessure, un reflet du vaisseau-amiral des Word Bearers. Il s'avança en frissonnant dans le royaume de la matière ; un vaisseau d'une beauté martiale et grossière, noirci et griffé de s'être battu au cœur de tous les affrontements qu'il avait pu croiser. Tout comme le *Lex* s'était immédiatement apprêté pour la guerre, le *Conqueror* alluma ses boucliers et sortit ses innombrables canons. Mais à la différence du *Lex*, il ne ralentit pas

pour permettre à son armada de se mettre en formation. Le vaisseau-amiral des World Eaters poussa de l'avant, forçant d'autres nefs de moindre envergure à se décaler hors de la trajectoire de son élan croissant.

— Un vaisseau laid, » lâcha Magnus, « comme l'âme d'Angron est laide.

— Tu le sous-estimes, » lui répéta Lorgar.

Depuis la sécurité de la basilique, le primarque des Thousand Sons regardait la flotte se matérialiser au-dessus d'eux, en dessous et dans toutes les directions. Devant eux se présentait un monde aux cieux plaisants, aux continents d'un gris rocheux et aux océans clairsemés et profonds, tournant sous la lumière génératrice de vie d'un soleil idéal. Une poignée de petites cités brillaient dans la nuit, la toile des lueurs reliées formant l'image immanquable de la civilisation ; une image gravée dans l'esprit humain depuis que les premiers explorateurs du vide avaient observé l'ancienne Terre depuis le confort froid de l'orbite basse.

— Armatura, » murmura Magnus. « Tu ne peux pas l'envisager sérieusement. »

Son frère continuait de regarder la flotte se translater depuis le Warp, et le monde utopique suspendu dans l'espace devant eux.

— Le déroulement de cette année depuis Istvan a été plus mouvementé que je m'y attendais. Angron et sa légion nous ont retardés, en s'arrêtant pour assassiner monde après monde selon leurs désirs et leur colère. La psyché mutilée de notre frère rend assez difficile de planifier quoi que ce soit, mais nous voilà enfin ici. Le début de la fin.

— Où est le reste de ta flotte ? » demanda Magnus, la prudence filtrant dans son ton.

Lorgar parvenait maintenant à sentir le sel de la transpiration de son frère et à entendre le tonnerre étouffé de ses battements de cœur. Véritablement, l'image de son frère était un chef-d'œuvre de projection psychique, elle devenait de plus en plus *réelle* à chaque instant.

— À Ulixis. Espandor. Latona. Et autre part encore. Elle s'ouvre un chemin dans tout Ultramar, maintenant que les fils de Guilliman ont été mis à mal autour de Calth. Les Cinq Cents Mondes se sont soudain retrouvés passablement dénués de protection. Ce qui est bien dommage pour eux, tu en conviendras. »

Magnus ne répondit pas à son frère par le même sourire.

— Tu ne peux pas attaquer Armatura rien qu'avec une partie de ta flotte. » L'œil solitaire du sorcier se plissa. « Il y a quelque chose que tu ne me dis pas, une vilaine petite surprise que tu caches derrière tes mots.

— Oui, » convint Lorgar. « En effet.

— Tu as déjà vu tout ça, » l'accusa Magnus.

— Pour une bonne part. Les dieux murmurent au sujet de ce qui doit advenir. Ils parlent, et je les entends. »

L'ombre que projetait l'image de Magnus s'étira lentement par-dessus lui.

— Je te l'ai dit, il ne faut pas faire confiance à leurs murmures.

— Je n'ai jamais dit que je leur faisais confiance. J'ai dit que je parvenais à les entendre. Il y a une subtile différence. » Lorgar se remit à rire, d'un rire où s'entendait son amusement véritable. « Existe-t-il quelqu'un que tu ne sous-estimes pas, Magnus ? Tu n'es là que depuis quelques minutes et cela fait déjà plusieurs fois que tu nous insultes, Angron et moi.

— Détestes-tu vraiment Guilliman à ce point ? » demanda brusquement Magnus. « Le méprises-tu vraiment au point que d'avoir ravagé sa légion à Calth ne t'ait pas suffi ? Tu as déjà gagné. Pourquoi dois-tu aller anéantir son empire paisible et prospère ? »

Le sourire de Lorgar s'estompa, mais ne mourut pas. Les écritures inscrites sur son visage se lissèrent en rangées nettes une fois de plus.

— Je ne le déteste pas, frère. À un certain point, j'ai été jaloux de lui. Mais c'était il y a cinquante ans, et j'étais quelqu'un d'autre. J'ai appris depuis que le Warp est comme une chanson, Magnus, une symphonie, et je suis le seul décidé à la jouer. C'est pour cela que nous sommes ici. »

Devant eux, les éléments World Eaters de la flotte commencèrent à diverger, à perdre tout sens de cohésion. Les iris de Lorgar étaient d'un brun doré et apaisant, quelque part entre les teintes de l'ambre et de la terre. Il regardait, impassible, ni surpris ni contrarié. Tout au plus paraissait-il relativement charmé par la désunion qui s'affichait là. Par contraste, les bâtiments Word Bearers maintenaient sans effort une formation fluide.

— Le Warp n'est *pas* une chanson. Je m'inquiète pour ta santé mentale, Lorgar. »

La basilique tout entière sombra dans le noir lorsqu'ils passèrent sous la courbure de Pila, l'unique lune d'Armatura. Constellée par les millions de lumières des forges et des fonderies, sa masse embrumée leur occulta le soleil idyllique ; un monument à l'industrie humaine, éclipsant la lumière. Les traits divins de Lorgar s'assombrirent dans l'obscurité grandissante.

— J'imagine bien que oui, Magnus, mais tu as toujours été doué pour critiquer les autres au sujet des péchés que tu partages allègrement avec eux. »

Le sourire de Magnus fut une fronce de supériorité méprisante, étalée sur son visage.

— Voilà ton imagination trop active qui se remet à l'œuvre. »

Lorgar se rapprocha du sorcier, ses yeux chaleureux un instant auparavant devenus plus froids que l'or des fous.

— Dis-moi un peu, frère. Qui donc a ses guerriers prisonniers dans le Grand Œil, en train de se transformer en larves, pendant que le Dieu du Changement s'esclaffe à l'infini ? Dis-moi qui a eu l'enveloppe physique brisée sur le genou de Leman Russ parce qu'il a décidé au dernier instant que finalement, il n'accepterait pas son châtiment ? Tu ne t'es pas engagé dans la bataille, pas plus que tu ne t'es soumis. Au lieu de cela, tu as préféré sacrifier ta légion et l'ouvrage de toute ta vie en hésitant à capituler. Tu crois que *moi*, j'agis par folie ? Considère un peu tes propres fautes, hypocrite. Et préoccupe-toi de tes *filis*, tant qu'il en reste encore quelque chose. »

Lorgar secouait la tête, prenant plaisir à ce qu'il assénait.

— Retiens bien ces paroles, Magnus : si tu n'agis pas vite, ta légion et tout ce pour quoi tu as travaillé si dur ne sera plus que poussière.

— Ma légion... » Le visage de Magnus se plissa d'une colère croissante. « ...s'est retrouvée acculée. Mes Thousand Sons sont morts à cause de *ta* perfidie, à cause du venin que *tu* as déversé dans l'oreille d'Horus pour faire démarrer toute cette folie. Il dit que cette rébellion est la sienne, mais nous savons tous les deux que le premier cœur à trahir était celui qui bat dans ta poitrine. »

Lorgar rit une nouvelle fois, et le son était celui d'une jouissance non feinte.

— Tu vois ? La faute revient toujours à l'un d'entre nous qui ne sommes pas dignes de toi. Ça n'est jamais toi qui forges les mauvais pactes avec les dieux dont tu nies même l'existence. »

Les parchemins accrochés à l'armure de Lorgar voletèrent dans le vent soudain projeté par l'ire de Magnus. Le Word Bearer ne se laissa pas décontenancer et son sourire serein continua de faire bouillir l'humeur de son frère. La chair du sorcier frémissait, des scarabées se tortillaient au-dessous d'elle, alors que des éclairs surnaturels dansaient sur sa peau cuivrée. Magnus bougea, son corps se condensa à partir de l'air lui-même, constitué du poison derrière le voile de la réalité. La colère le poussait jusqu'à la véritable incarnation.

— Il *suffit*, Lorgar. »

Lorgar hocha la tête.

— Tu as raison. Je n'ai aucun désir d'échanger des insultes avec toi. Nous avons tous commis des erreurs, ce qui importe est la façon dont nous gérons leurs conséquences. » Il désigna du geste la flotte autour de son vaisseau ; ceux des World Eaters, comme chaque fois, quittaient la formation de l'armada en faveur d'une position d'avant-garde plus agressive. Durant l'année écoulée depuis Isstvan V, Lorgar s'était progressivement résolu à abandonner toute velléité de contenir la fibre indépendante des guerriers de la XIIe légion. Il était impossible de les retenir, même pour leur propre bien.

— Regarde, » dit-il.

— Je ne suis pas certain de vouloir regarder deux légions mourir dans les cieux au-dessus d'Armatura. »

Lorgar ne le regardait pas dans les yeux.

— Fais-moi confiance, » dit-il. « Pour une fois, Magnus, fais-moi confiance. Nos deux légions atteindront la surface en quelques minutes. »

Le Word Bearer ferma les yeux et leva les mains, tel un chef d'orchestre, en cet instant tendu avant que la première note ne soit jouée.

— Le Warp *est* une chanson, mon frère. Laisse-moi donc t'en jouer un couplet. »

Le mot *flotte* ne lui faisait pas encore justice. Une armada, en vérité, traversait le ciel silencieux en direction d'Armatura : des dizaines et des dizaines de

vaisseaux, une simple fraction, pourtant, de la force des deux légions.

Armatura tournait au cœur de l'empire parfait de Guilliman. Ni le joyau de la couronne que Macragge prétendait être, ni la future capitale que Calth avait menacé de devenir, Armatura égalait les deux par son importance, et les écrasait par sa population. S'il avait fallu réduire Ultramar à une métaphore grossière, Macragge battait comme le cœur du royaume astral, tandis que Calth lui faisait office d'âme : le signe d'un brillant avenir désormais condamné aux flammes. Armatura était un monde martial et alimentait les autres planètes de la façon dont la moelle alimente le corps en cellules sanguines. Il fournissait à la légion ses recrues, lançait dans l'espace des vaisseaux endommagés ayant ressuscité dans ses docks, et donnait à l'Imperium l'espoir que sa légion la plus nombreuse le resterait toujours. Et même si la XIIIe se retrouvait réduite à un seul guerrier, aussi longtemps qu'Armatura tournerait au milieu de la nuit, la légion perdurerait.

Son orbite proche abritait d'immenses chantiers navals, peuplés de milliers et de milliers d'ouvriers, de serviteurs, d'archimechs, de technaugures, de serfs, de séides et de technographes. Il fallait toute cette armée d'individus pour réinsuffler la vie dans les grands vaisseaux de guerre de l'Imperium, et plusieurs millions d'entre eux y œuvraient ici de leur mieux. Des bastions orbitaux faits de passerelles reliées et de bouches d'amarrage flottaient au-dessus du monde placide, grouillants de navettes insectoïdes, d'appareils de portage, de chargement et de remorquage. Les croiseurs impériaux se traînaient jusqu'ici, balafrés par la Grande Croisade, et repartaient au bout de quelques mois après leur parfaite renaissance.

Au-dessus et au-delà des chantiers s'étendait le premier des anneaux concentriques de défenses spatiales. Là, se trouvaient des satellites armés et des plates-formes de tir, hérissés de tourelles, au côté de ponts de décollage indépendants pour les appareils chasseurs.

Au-delà de celles-ci commençaient les véritables défenses. Des châteaux dans le ciel : de grandes stations-forteresses dotées de leurs propres escadrilles et de remparts entiers dédiés à leurs batteries à plasma, aux bordées de lasers, et aux ensembles de lances navales tueuses de vaisseaux.

Dans son orbite la plus haute, la sphère extérieure de satellites devenait une étendue tridimensionnelle de panneaux solaires, d'agencements mécaniques et de cerveaux serviteurs esclaves, tous connectés au vaste dispositif d'armes à longue portée.

Au milieu de cette sphère extérieure attendait la flotte Evocati. Le monde martial de la XIIIe légion ne pouvait être laissé sans défense cependant que la légion se rassemblait à Calth. L'Evocati se composait de plusieurs milliers d'Ultramarines tirés d'une dizaine de chapitres, auxquels avait été accordé le plus grand honneur de tous : superviser les opérations d'Armatura et l'entraînement des nouvelles recrues, commander à une flotte impériale capable de rivaliser avec n'importe quelle autre.

Ces vaisseaux manœuvrèrent dans un mouvement d'une perfection militaire

que même leurs ennemis jugèrent admirable à contempler. Alors que la flotte Evocati s'élevait en formation défensive, l'armada combinée des Word Bearers et des World Eaters modifia la sienne afin de compenser ; un ballet mouvant qui n'était pas sans rappeler celui des régiments s'avancant au combat lors des ères précédentes.

Cuirassés et croiseurs, frégates et destroyers, tous resplendissants du bleu de la XIIIe légion, d'argent et d'or, s'élevant pour défendre l'empire parfait.

— Tu l'entends ? » demanda Lorgar, distrait et en extase. « Est-ce que tu l'entends ? »

Magnus regardait les premiers rayons assassins éclairer les boucliers du *Conqueror*, les impacts s'y répandre avec la luminescence grasse de l'huile sur l'eau. Il sentit... quelque chose, alors que la flotte se ruait vers sa destruction inévitable. Une chose donnant l'impression que toute la galaxie retenait son souffle, de la manière dont l'air de Tizca se chargeait d'électricité avant chaque orage.

Le Word Bearer inclina la tête en arrière, les yeux fermés, en laissant les flashes colorés des boucliers du *Conqueror* tacher son visage.

— Calth est la pulsation syncopée de cette chanson. Le rythme derrière la rime. Tellement de feu, tellement de misère, tellement de souffrance. » Il sourit, les yeux toujours fermés. « La souffrance a toujours alimenté le Warp de façon mouchetée et aléatoire ; maintenant, nous connaissons les vertus de la contrôler. Tu l'entends ? Tu entends cette souffrance faire remuer les courants ? Est-ce que tu entends ces vagues s'écraser, Magnus ? Est-ce que tu entends la façon dont ces vagues noires sont rythmées comme un million de cœurs qui battraient ensemble, aussi réguliers que des tambours dans le froid de l'espace ? »

Il souleva ses mains plus haut, savourant ce geste subtil et dirigeant toujours son orchestre invisible.

— Les courants de la Mer des Âmes peuvent être altérés par des mains mortelles, mon frère. Écoute. *Écoute*. Nous sommes en train de réordonner le Warp, nous le changeons grâce à cette douleur. Nous réécrivons la mélodie. »

Lorgar inspira en tremblant et continua.

— Là-bas, un vaisseau est en train de brûler dans l'atmosphère de Latona, les cris des âmes condamnées résonnent dans l'Empyrean. Et là-bas, un croiseur s'écrase en labourant la surface d'Ulixis, il creuse sa propre tombe en emportant avec lui cent mille âmes hurlantes dans l'après-vie. Est-ce que tu les entends mourir, Magnus ? Entends-tu la chanson qui s'altère à mesure que leurs essences s'éteignent ? »

Il riait à présent, leva une main vers les cieux, des larmes lui vinrent tandis qu'il murmurait.

— Chaque vie. Chaque mort. Chaque cri de douleur sur ces mondes qui brûlent atténue le voile entre la réalité et le royaume premier. Appelle cela l'Hadès, l'enfer, le Jahannam, le Naraka ou le sous-monde. Appelle cela le

Warp... Appelle-le comme tu veux. Mais je suis en train de le faire pénétrer sur le plan matériel. Calth a été la genèse de cette tempête, Magnus. Je vais faire souffrir un sous-secteur tout entier suffisamment pour que le voile tombe et que les Cinq Cents Mondes soient noyés dans le Warp. »

Il se retourna enfin, les yeux illuminés de ferveur psychique.

— Dis-moi que tu le sens. Dis-moi que tu entends les millions de millions de démons qui braillent et qui hurlent, qui désespèrent de pouvoir naître sur ces mondes en flammes. »

Magnus sentait ce souffle, aussi réel que le vent qu'il ne sentirait plus jamais contre sa peau. Un tiraillement, un *resserrement* de la trame derrière celle de l'univers physique. Loin de la sensation passionnée que lui décrivait son frère, Magnus le ressentait avec un détachement clinique, de la même façon qu'une équation écrite sur un parchemin et implorant d'être résolue. Lorgar, dans sa folie, faisait plus que briser l'ordre naturel. Il récrivait le code de l'univers.

— Tu ne peux pas vaincre Armatura, » dit Magnus. « Tu auras beau lacérer le rideau entre la réalité et la non-réalité autant que tu voudras, Lorgar. Tu peux même appeler ça une chanson si cela te plaît. Ta vie ne se mesure plus qu'en minutes. »

Autour d'eux la flotte commençait bel et bien à plonger vers la planète. Lorsque le *Fidelitas Lex* encaissa son premier tir, l'éclairage de ses nombreux ponts papillota une fois, deux fois, avant de se stabiliser. Lorgar regarda de nouveau vers le noir du firmament.

— Pour briser Armatura, il nous faudrait un vaisseau capable de vaincre tous ceux ce que l'Humanité a jamais construits. » Il paraissait songeur, tel un tableau aux yeux perdus dans le vide, caressant du bout de ses doigts les caractères tatoués sur sa joue. « Nous en avons un, tu sais. Celui de Zadkiel, le *Furious Abyss*. »

Magnus regardait la flotte combinée commencer à brûler.

— Et que lui est-il arrivé ?

— Oh. » Lorgar secoua la tête, le regard à nouveau focalisé. « Il a été détruit il y a plusieurs jours, presque au même moment où Kor Phaeron a frappé Calth. Son cadavre continue sans doute de jeter une ombre dans le ciel au-dessus de Macragge ; un monument à l'échec des Word Bearers. Une autre mention à porter au registre de toutes les idioties commises par Zadkiel. Je lui ai dit qu'il était un imbécile de vouloir s'en prendre à Macragge, mais il voulait tellement se couvrir de gloire, et les seuls murmures qu'il entendait étaient ceux qui appelaient à la revanche. Je l'ai donc laissé faire.

— Pourquoi ça ? Tes fils ne savent donc pas obéir ? »

Lorgar se remit à rire, tout en ignorant les tremblements du vaisseau autour de lui.

— Ce sont des paroles bien dures de la part du primarque dont les fils l'ont défié de la plus belle des façons. Ta légion n'a pas livré sa gorge aux crocs des Loups comme tu voulais qu'elle le fasse, n'est-ce pas ? »

Magnus le lui concéda d'un hochement de tête.

— Il n'empêche. Ta flotte est en train de succomber, frère. Que vas-tu faire sans le *Furious Abyss* ? »

Lorgar porta son regard vers les cieux agités par la bataille.

— Voilà ce dont je parlais quand j'ai dit que tu nous sous-estimais, Magnus. Pour toi, cette guerre est quelque chose de choquant et de nouveau. Pour moi, c'en est une que je planifie depuis un demi-siècle. J'ai passé un quart de la Grande Croisade à me préparer pour le moment où les tristes aspirations de notre père à fonder un domaine prendraient fin, et où la véritable guerre sainte commencerait. »

Le sorcier déglutit en sentant la présence déferlante de *quelque chose* venir presser contre la réalité depuis le tumulte du Warp. Quelque chose là dehors, sur le point de se manifester.

— Ah ! Voilà, tu entends la chanson à présent. » dit Lorgar. Son rire résonna dans toute la basilique. « Tu entends enfin le rythme ! Mais nous avons besoin de davantage de contrôle. Alors, nous allons invoquer de nouveaux instruments, pour tonifier un peu le refrain. »

Lorgar exhala, fit un geste vers le vide profond, au-delà d'Armatura. La réalité s'ouvrit. Bien que l'incarnation éthérée de Magnus fût immunisée à de tels dangers, l'instinct le fit se cacher l'œil. Une faille Warp se forma dans l'espace, loin des deux flottes qui se rapprochaient l'une de l'autre. Quelque chose se fauflait au travers : un trident de métal noir, que le sorcier jugea immédiatement familier.

Le vaisseau qui s'immergeait dans la réalité était le reflet du léviathan détruit dont Lorgar avait parlé. Toute une ville de monastères et de cathédrales s'élevait de son dos, dans une posture de mains griffues sculptées pour saisir les étoiles. Là où la plupart des cuirassés impériaux étaient des fers de lance, tout en résolution crénelée et en puissance bardée de fer, celui-là était une forteresse dans l'espace, portée sur le dos d'une grande fourche, dont la dent centrale lui servait de noyau : dense sur son arrière pourvu de moteurs massifs, et s'effilant vers la proue, pour former un éperon de la taille de vaisseaux plus petits. Les dents adjacentes lui faisaient comme des ailes latérales, chacune recouverte de canons et de batteries.

Si quelqu'un avait dû habiller de métal le concept de *malveillance* pour l'envoyer croiser parmi les astres, cela se serait sans doute rapproché de ce qui ressurgissait vers l'univers à cet instant. Ce vaisseau était, à tout point de vue, le *Furious Abyss* ressuscité.

— Ceci, » annonça Lorgar avec un large sourire, « est le *Blessed Lady*. »

Magnus cessa de retenir ce souffle qui ne lui était pas nécessaire et regarda ce vaisseau trop vaste pour exister laisser derrière lui la plaie ouverte dans le monde de la matière. Sa taille éclipsait même celle des vaisseaux amiraux de classe Gloriana de la flotte combinée de deux légions, et les vrilles nuageuses du Warp fouettaient ses spires, piaillaient dans le silence, comme rechignant à laisser l'immense vaisseau retourner dans la réalité.

— Tu en avais construit deux, » conclut le sorcier dans un murmure.

— Oh, non. » Lorgar n'ouvrit pas même les yeux. Il leva la main pour la pointer vers le vide, où une seconde faille Warp s'ouvrit en travers des étoiles.

« J'en ai construit trois. »

DEUX

À peine humains Guerriers et croisés Brisés sur la même enclume

Tous deux n'étaient humains que dans l'acception la plus large du terme. Ils avaient été des enfants humains, mais le temps, une chirurgie poussée et une thérapie génique intensive les avaient vus grandir en empruntant des voies moins naturelles.

Ils se tenaient là, les fils de deux mondes et de deux légions, incarnant les idéaux et les imperfections de leurs planètes de naissance et de leurs lignées. Plus qu'aucun de leurs frères, ils incarnaient les triomphes de leurs phalanges ; et les péchés de leurs pères.

La plate-forme du hangar principal du *Conqueror* tremblait déjà sous le premier tir de barrage des canons d'Armatura. Les drapeaux et bannières de la victoire frémissaient dans le vent factice des secousses du vaisseau. Plusieurs étaient des étendards déchirés et roussis, arrachés des mains inertes de Raven Guards et de Salamanders sur les champs de mort d'Isstvan V. Des trophées, pour inspirer les guerriers World Eaters dans les derniers instants avant la descente en surface.

Les plaques de céramite du premier guerrier étaient du même blanc que le marbre, celui d'églises qui n'auraient jamais dû être édifiées. Les arêtes renforcées de l'armure possédaient le bleu d'un ciel d'hiver, dans ces âges impies de l'Ancienne Terra avant que l'Humanité n'en ait fait brûler la surface et asséché les océans naturels. Sa peau avait les accents pâles d'un teint de phtisique, un héritage de la machine à douleur implantée dans son crâne, qui palpitait en cet instant même, erratique, en projetant ses *tic-tac* brûlants dans la matière de son cerveau.

Le casque qu'il tenait sous le bras était un assemblage grognant de lentilles oculaires rouges, penchées, et d'une grille modèle Sarum au niveau de la bouche. Une crête d'officier faite de crin blanc se dressait tel un aileron de requin pour le distinguer de ses hommes au milieu de la chaleur des combats. La gravure de son épaulière, inscrite dans la langue bâtarde appelée le nagrakali, le désignait comme *Khârn de la Huitième*.

Un ballet technologique se déroulait autour des deux guerriers : une chorégraphie industrielle d'appareils cuirassés et de modules d'atterrissage descendus à bout de treuils et de palans. Khârn s'efforçait sans y parvenir

d'ignorer la douleur qui lui poignardait la tête. Lorsqu'elle fut devenue presque impossible à supporter, comme cela était souvent le cas, il pressa ses deux paumes contre son visage, enfonça dans ses tempes le bout de ses doigts, en cherchant les veines et les points de compression. Cela réussissait parfois à l'aider.

Mais pas cette fois.

Il n'avait jamais prié de sa vie, mais à cet instant, sa posture en donnait tout à fait l'impression.

— Les Griffes ? » demanda son frère. L'autre guerrier parlait d'une voix rendue acerbe par l'empathie. Khârn le sentit lui poser son gantelet sur l'épaule, et s'écarta de ce contact malvenu.

— Ne me touche pas, » lui lança Khârn, comme il l'avait dit à d'innombrables autres, d'innombrables fois. Se trouver trop près d'une compagnie extérieure lui donnait des migraines.

L'autre guerrier s'était accoutumé depuis longtemps aux manières de Khârn. Les caractères runiques colchisiens de son armure le désignaient comme *Argel Tal, seigneur du chapitre du Consecrated Iron*, et tous le connaissaient comme le frère de Khârn, par ses faits d'armes à défaut de l'être par le sang. Dans ses plaques d'un rouge artériel, bordé d'un métal de la même teinte que des reliques en étain déterrées d'une ancienne sépulture, la peau d'Argel Tal possédait un teint évoquant une naissance sur un monde de sables et de soif toujours présente. Aucune machine ne lui martyrisait le cerveau, car il appartenait à la XVIIe légion, et non à la XIIe. Au lieu de quoi, une foi qu'il aurait préféré ne pas éprouver lui avait laissé l'âme déformée.

Il s'exprimait de deux voix : celle de l'homme qu'il avait été, et de la chose qu'il devenait. Cette dernière couvrait sa voix humaine de son grognement bestial ; chaque mot qu'il prononçait quittait ses lèvres prononcé par les deux voix à la fois.

— Armatura, » dirent-elles. « C'est du suicide. La garde de l'Académie armaturienne. Les cités-baraquements de la XIIIe, pour ses initiés et les superviseurs de la flotte Evocati. La légion Titanique Lysanda. Nous allons mourir, tu sais. »

Khârn n'était pas certain de pouvoir lui donner tort. Il avait lu les analyses et étudié les rapports. Lui-même avait délivré une demi-douzaine de briefings, décrivant aux autres centurions World Eaters et à leurs officiers la résistance qu'ils s'attendaient à trouver.

Ce que son crâne lui faisait mal aujourd'hui. Une migraine qui battait toutes les autres. Argel Tal avait toujours cet effet sur lui, comme Esca ou Vorias.

— Les effectifs sont exagérés, » dit Khârn après un grognement de souffrance. Un milliard de soldats humains. *Un milliard*. Sans même compter les titans ou les skitarii du Mechanicum. Sans même considérer les bataillons de tanks stationnés à la surface. Sans même y ajouter les milliers d'Ultramarines. Il fallait que ces quantités aient été exagérées, ou bien ils étaient morts.

Argel partit d'un petit rire amer.

— Tu ne penses pas vraiment ce que tu dis, pas vrai ? »

Non. Il n'y croyait pas vraiment. Les données géo-militaires provenaient des propres archives de recensement d'Ultramar. Certainement périmées d'une poignée d'années, mais ils allaient trouver face à eux un milliard de soldats. Même si un dixième d'entre eux peut-être étaient de jeunes adolescents aux premiers stades de leur processus d'implantation génétique, il ne servait à rien de prétendre que cette bataille allait être un triomphe facile.

Khârn ne répondit pas. La douleur commençait même à lui comprimer les yeux. Les Griffes le brûlaient. Il regarda derrière lui les modules Dreadclaw être amenés en place par les grues, un cadeau du Maître de Guerre approprié à la façon de combattre des World Eaters. Chacun d'eux était hérissé d'arêtes pointues qui témoignaient de leurs intentions brutales, un reflet des esprits de la machine qui s'y trouvaient embarqués. Le nombre des *accidents* dus à des erreurs de fonctionnement avait dépassé le stade où il aurait été possible de le trouver hilarant. Ces engins étaient malveillants, ce qui les rendait utiles aussi souvent qu'ils restaient inutilisables. La plupart des commandants impériaux préféraient se déployer avec l'aide d'esprits de la machine plus fiables et moins haineux.

Khârn les appréciait profondément. Non pas par réelle affection, mais par compassion sincère, et peut-être amusée. Il les aimait non pas par admiration, mais à cause d'un certain sentiment de similitude. Et jamais ces esprits de la machine n'avaient manqué de les amener à bon port, ses hommes ou lui.

Les technoprêtres passaient entre les modules dressés, psalmodiaient et murmuraient des adjurations de dernière minute. Un officiant particulièrement maigrelet, se déplaçant sur cinq pattes échassières en fer noir patiné, supervisait les préparatifs. Sa robe rouge oscillait dans l'impression de vent du hangar, remuée par les trépидations du pont et le souffle chaud des moteurs d'appareils apprêtés au lancement.

— Archimagos, » dit Khârn en saluant Vel-Kheredar, représentant de Mars la Sacrée.

Le cyborg en robes se tourna sur son passage et baissa vers eux trois lentilles oculaires vertes, il prononça ses salutations monocordes à travers un faciès de fer dépourvu de bouche.

— Centurion Khârn, » répondit-il. « Commandant Argel Tal. »

Le prêtre continua sa ronde, ses lentilles optiques bourdonnant et s'ajustant tandis qu'il déversait un flux continu d'ordres en code binaire martien.

Bientôt, ses insatisfactions codées furent noyées par le vacarme. Y avait-il quelque chose de plus bruyant que le hangar de déploiement d'un vaisseau dans les minutes qui précédaient la descente ? Khârn s'était battu au milieu de cités en plein effondrement, sans subir un tel assaut auditif.

Il se tourna vers Argel Tal.

— Ce serait un suicide s'il n'y avait pas les vaisseaux de class Abyss. Avec eux, ça pourrait même se révéler facile. La XVII^e légion est trop austère, mon

frère.

— Ah ! » Argel Tal sourit. « Nous y revoilà, encore une fois.

Khârn ne plaisantait plus, cette fois.

— Tu as raison, c'est un suicide d'aller attaquer Armatura, pour des skitarii et pour ta bande de zélotes. Nous, nous saignerons comme nous avons toujours saigné.

— Je n'aime pas la satisfaction que j'entends dans ta voix. »

Comme à chaque fois. Khârn sourit faiblement.

— Tu as peur de la mort ?

— Nous sommes les légions Astartes, » se défendit le Word Bearer. « Nous ne connaissons pas la peur. »

Khârn fixa son frère dans les yeux. Son silence servit à poser la question de nouveau.

— Oui, » avoua Argel Tal. « J'en ai peur. J'ai vu ce qui nous attend de l'autre côté. »

La sincérité dans la voix de l'autre guerrier fit frissonner Khârn.

— Nous avons survécu à Isstvan III, » dit-il. « Nous allons survivre à ça. »

Les traits d'Argel Tal étaient très calmes, presque esthétiques ; le visage innocent d'un aumônier de terrain ou d'un poète-guerrier. Les sourires ne lui allaient pas, ils dérobaient le peu de beauté dignifiée qu'il restait à chacun des guerriers Astartes ; et néanmoins, Argel Tal souriait souvent. Peu le connaissaient assez bien pour voir à quel point ces sourires étaient factices. Khârn faisait partie de ceux-là. Son primarque également. Tous les autres étaient morts.

— Tu as survécu à Isstvan III, » corrigea-t-il. « J'ai survécu à Isstvan V. » Il hésita. Il n'était pas aveugle aux tics de douleur qui à présent faisaient tressaillir faiblement le visage de Khârn. « Sois prudent quand nous serons en bas. »

Cette sollicitude était vraiment de trop. Khârn l'accueillit d'un bruit dédaigneux avant de répondre.

— Quelles douces paroles de la part d'un homme qui a le démon dans son cœur. »

Argel Tal sourit encore une fois. Khârn détestait ce sourire, car celui-là n'était pas affecté. C'était celui d'un meurtrier, pas d'un guerrier. Les fanatiques souriaient de cette façon.

Ils remontèrent la longueur du hangar en regardant leurs guerriers se rassembler pour l'embarquement. Les différences entre les deux légions sur le champ de bataille étaient aussi distinctes que le jour et la nuit, et n'étaient pas moins marquées sous la lumière crue de l'éclairage d'urgence.

Les Word Bearers appartenant aux Vakrah Jal se tenaient en rangs nets et organisés ; leurs lames au fourreau, leurs armes désactivées, les parchemins de leurs serments cloués à leurs plaques d'armure rouges. Plusieurs centaines de guerriers, tout juste sortis de leurs mois d'entraînement dans les fosses gladiatoriales du *Conqueror*, ayant fait vœu d'union avec les effectifs énormes

de la 8e compagnie d'assaut de Khârn. Lorsque passaient les deux commandants, chaque Word Bearer mettait un genou à terre, abaissait la tête, et récitait une prière tirée de la parole de Lorgar.

Khârn ne pouvait s'empêcher de grincer des dents. Un frisson lui courait sur la peau au son de strophes et de bénédictions aussi étranges, murmurées sur la fréquence par tant de voix.

— Je ne comprendrai jamais ta légion, » glissa-t-il à Argel Tal.

Le Word Bearer observa ses hommes et leurs actes de vénération, leurs casques argentés penchés dans une attitude de repos contemplatif, avant de regarder vers les forces de Khârn. Alors que les Word Bearers formaient une phalange agenouillée, les guerriers de la XIIe se tenaient en foule désorganisée, riaient, s'échangeaient des railleries de dernière minute entre escouades, avec pour arrière-plan sonore un bourdonnement continu de lames tronçonneuses, activées par les crispations de leurs poings.

Argel Tal dressa un sourcil sombre quand deux World Eaters heurtèrent le front de leurs casques l'un contre l'autre, dans ce résonnement sourd et reconnaissable de la céramite sur la céramite.

— Et moi, je ne comprendrai jamais la tienne, » retourna-t-il. Le ton de sa voix disait tout.

— C'est très simple, » dit Khârn. « Il faut seulement que tu comprennes que certains guerriers apprécient la guerre. La guerre, et le sentiment de fraternité qui va avec. Je sais que ça doit être difficile pour toi. » Il indiqua les Word Bearers en prière, agenouillés. « Tu viens d'une engeance de guerriers sérieux. »

Argel Tal étouffa sa réponse sous le masque sans émotion de son casque à crête.

— J'ai vu l'enfer qui se cache derrière la réalité, » expliqua-t-il finalement. « C'est lui qui m'a pris mon sens de l'humour. »

Il était difficile de le contredire sur ce point.

— Bonne chasse, » lui dit Argel Tal.

Les deux commandants se serrèrent l'avant-bras. Sans échanger davantage de mots ; leurs canons d'armure s'entrechoquèrent et ils allèrent chacun leur chemin.

L'escouade de commandement de Khârn attendait, donnant une vague illusion de discipline. Esca s'assouplissait les poignets en tailladant l'air de ses deux lames. Sa coiffe psychique lui protégeait l'arrière de la tête d'un demi-dôme blindé dont les câbles étaient branchés à ses tempes. Lui seul de toute la 8e compagnie n'avait pas reçu les Griffes du Boucher, et par conséquent, lui seul ne semblait pas sur le point de cracher par terre d'irritation ou de hurler d'impatience. Kargos, par comparaison, avait déjà enfilé son casque, et vérifiait les mèches et les scies à os déployables depuis son narthecium.

— J'ai tué Harakal dans les fosses hier soir, » disait Kargos. Il dégorgeait ces mots d'une voix traînante à travers la grille d'un casque MkIV. Son accent

était épais au point d'en devenir presque impénétrable. Kargos provenait des plaines de Sethék, où l'usage du gothique impérial n'était guère qu'un souvenir. L'implantation par hypnose lui avait donné la maîtrise de plusieurs autres langues, mais rien n'avait pu le défaire de son accent.

Khâr n sourit, sans aucune joie.

— J'aimais bien Harakal.

— Tout le monde aimait Harakal. Ça n'a pas empêché sa tête de rouler sur le pont. » Kargos mima au ralenti le coup final qui avait fait passer la lame tronçonneuse à travers le cou d'Harakal. Les autres entendaient le sourire dans sa voix. « L'expression dans ses yeux, ça n'avait pas de prix, Khâr. Même toi, tu aurais ri, misérable enflure. »

Khâr en doutait.

— J'ai entendu dire que Delvarus et toi, vous êtes allés jusqu'au troisième sang.

— Delvarus. » Un nom que Kargos cracha plus qu'il ne le dit. « Je vais l'avoir, un jour.

— Non. » Khâr secoua la tête. « Personne ne va réussir à le battre. »

Kargos répondit d'un *tsss*.

— Qu'est-ce que tu en dis, Esca ? Une prophétie pour moi ? Est-ce que quelqu'un va réussir à battre ce fils de chienne de Delvarus dans les fosses ? »

Esca secoua la tête, un refus plutôt qu'une réponse.

— Vous continuez de croire que j'arrive à voir l'avenir ?

— Non, » admit Kargos. « J'essayais juste que tu te sentes utile, pour une fois. »

Esca s'inclina.

— J'apprécie vos efforts, apothicaire. » Esca était couturé de balafres, même selon les standards de la légion. Son visage n'était qu'une masse de tissus cicatriciels bosselés, tous hérités de l'épée tronçonneuse d'un Death Guard qui lui avait arraché les traits sur Isstvan III.

Isstvan III. Khâr se rappelait bien peu de choses. On lui avait dit qu'il avait failli y mourir.

— Angron prend tout son temps, » marmonna Kargos. « Il y a une guerre qui nous attend. »

Comme s'il avait attendu cette remarque délibérément, Esca toussa une fois. Il tenta de le cacher, de retenir ce toussotement, mais tous ceux à proximité perçurent l'odeur du sang qui moucheta son gantelet. Un filet de sang plus sombre, plus épais, lui coula lentement de l'oreille.

Un voile de silence soudain tomba sur les World Eaters. Tous les rires cessèrent, toutes les railleries se turent. Tous se retournèrent et se mirent grossièrement en rangs lorsque la porte ouest s'ouvrit en roulant sur ses trains grippés.

La silhouette qui se trouvait derrière s'avança d'un pas de colosse, son armure de bronze tachée par le regard fixe des bandes d'éclairage du hangar. Les poètes, les commémorateurs et les archivistes de guerre s'étaient fait

souvent une habitude de tracer des parallèles entre les héros d'un champ de bataille et les dieux qu'ils leur évoquaient. Aucune de ces comparaisons n'avait jamais semblé apte à dépeindre Angron le Conquérant, seigneur de la XIIe légion. Son caractère funeste défiait toute comparaison, car tout chez lui n'était que contrastes.

Son armure n'était que couche après couche d'ingéniosité du Mechanicum, façonnée afin de paraître gladiatoriale et archaïque, et de peu de valeur. Sa façon de se mouvoir était brutale, sans rien de la grâce naturelle qu'on pouvait observer chez les félins en chasse qui arpentaient les jungles de mondes restés plus sains que la lointaine Terra. Et s'il avait fallu voir en lui en dieu, c'eût été un dieu blessé, affligé de stigmates dans sa chair et son esprit. Ses mouvements aux muscles surdéveloppés, couplés aux grincements des joints de son armure, changeaient sa foulée en une menace pesante. Il pouvait se montrer vif, mais uniquement quand les Griffes le brûlaient. En dehors des batailles, il n'était qu'un personnage dévasté, l'ombre de ce qu'il aurait pu, et dû, être.

Khârn et les World Eaters se redressèrent sensiblement. Il était leur père, et les avait refaits à son image.

Il respirait par la fente qu'était sa bouche, à travers les deux rangées de dents de remplacement en fer dont les pointes se touchaient presque. Respirer par la bouche lui était naturel désormais, trop habitué qu'il était à ce que ses sinus soient encombrés par la coagulation rapide du sang qui lui coulait du cerveau.

— Sire, » l'accueillit Khârn, en employant l'unique terme honorifique que tolérait Angron avec un minimum de bonne grâce. Il continuait de rejeter ceux qui employaient avec lui des formes d'adresse plus traditionnelles, mais il tolérait *sire*, la plupart du temps.

— J'étais sur le pont. » La voix du primarque était un grognement guttural et collant. Ses dents claquaient au rythme qu'imposaient les Griffes à ses muscles faciaux. « J'ai vu les nouveaux cuirassés des Word Bearers. Chacun d'eux pourrait rivaliser avec le précieux *Phalanx* de Dorn. »

Alors qu'Angron tournait son regard vers les Word Bearers en rangs ordonnés, un sourire mauvais lui fendit le visage. Il sentait leur ferveur, leur effort à respecter les convenances, et cela l'amusait.

— Vous souriez, » dit Khârn, en formulant une accusation lasse plus qu'une question.

— Cela m'amuse de les voir cacher la maladie qu'ils ont dans leur âme, à un point que tu n'imagines pas. »

Les hommes de Khârn ricanèrent dûment des paroles de leur primarque. Tous sauf Esca, qui s'était reculé à l'écart des rangs, à l'écart d'Angron, et méditait pour tenter de faire cesser le saignement de son nez et de ses oreilles.

— Lorgar a planifié cette guerre depuis des décennies, » annonça Angron à ses fils. « La simple vue de ces vaisseaux en est la preuve. Souvenez-vous-en, tous. Souvenez-vous-en quand vous serez tenté de faire confiance à un de ces

serpents en rouge. »

Les pupilles du primarque étaient de petits points perdus dans les profondeurs de ses yeux malades. Une stalactite de salive lui dégoulinait le long des cicatrices du menton. Khârn se borna à incliner la tête en signe d'acquiescement aux paroles de son seigneur. Discuter l'opinion d'Angron n'était jamais sage, même lorsque cela était nécessaire. Le faire en cet instant, alors que les Griffes chantaient clairement dans son crâne, aurait été suicidaire. Un grand nombre de World Eaters le savaient d'expérience.

— Créature, » grogna Angron. « Créature, viens par ici. »

Sa voix dut parvenir à porter à travers le fracas atténué du hangar, car Argel Tal le traversa pour venir se tenir devant le maître de la XIIe légion. Le Word Bearer ne s'inclina pas. Argel Tal avait appris par la manière forte qu'Angron détestait tous les signes de respect obséquieux. Rien ne l'irritait plus que la soumission polie. Il n'y avait selon lui que deux catégories d'êtres pour s'humilier de la sorte : les animaux effrayés et les hommes mourants. Pour tous les autres, cela équivalait à capituler, et il n'existait aucun mot plus vil dans les langues des hommes.

— Primarque Angron, » lança le Word Bearer avec un salut neutre, le poing posé sur son cœur principal. Khârn avala sa salive. Il savait déjà où cet échange allait mener.

— Créature, » répéta le primarque. « Tu as reçu tes ordres ?

— Oui.

— Très bien. Alors, sois prête à les exécuter. »

Argel Tal salua une seconde fois et fit mine de se retourner.

— Créature, » le rappela le primarque une troisième fois, en souriant. Angron se délectait du goût que possédait cette insulte dans sa bouche.

— Oui, sire ?

— J'ai vu les jolis vaisseaux de ton seigneur qui éclairaient le ciel, juste à l'instant. Le *Trisagion* et le *Blessed Lady*, qui se frayent un chemin à travers les défenses d'Armatura. C'est à eux que nous devons cet assaut, pas vrai ? »

Argel Tal ne laissa transparaître aucune réponse et ne fit qu'attendre, impassible, sa plaque faciale argentée fixant de ses lentilles de cristal bleu. Khârn priait pour qu'il se taise et garde son sang-froid. Argel Tal avait beau être un Porteur de la Parole, il possédait un tempérament digne de la XIIe légion.

Les dents d'Angron claquèrent à nouveau, en réponse à un nouveau spasme facial.

— Le *Blessed Lady*, » répéta Angron. « Ce nom, la Dame Bénie, c'était celui de la catin qui vous servait de prêtresse, n'est-ce pas ?

— Elle était notre confesseuse. » Des articulations de l'armure du Word Bearer monta un bourdonnement sourd lorsqu'il pencha la tête et banda ses muscles. Angron ne perdit aucun de ces signes d'agressivité croissante. Il se fendit d'un grand sourire.

— Mais elle est morte, c'est ça ? Son tombeau est sur le vaisseau-amiral de

Lorgar. C'est bien celui-là, ou bien vous avez prié avec d'autres filles mortes ? »

Un temps d'hésitation, cette fois. Argel Tal inspira lentement.

— C'est bien elle.

— Il est vrai que des fanatiques sont allés récupérer des os dans son cercueil ? Ils les ont volés pour les garder comme des reliques, comme les païens d'autrefois ? »

Khârn regardait les doigts d'Argel Tal se tendre et se crispier.

— C'est vrai, » répondit le Word Bearer.

— Angron... » Khârn avertit-il son père. Angron ne lui prêta pas attention, comme Khârn s'en doutait. Le primarque s'amusait trop pour écouter le moindre conseil.

Khârn secoua la tête.

Le rire d'Angron avait toute la chaleur et le charme d'une avalanche.

— La même prêtresse que tu n'as pas réussi à protéger de son vivant. Et maintenant, tu ne parviens même pas à protéger ses restes des voleurs. Lorgar doit t'adorer, créature. Pourquoi supporterait-il tes échecs, sinon ? »

Le Word Bearer parla les dents serrées.

— Si mon seigneur Lorgar n'est pas satisfait de la façon dont je le sers, il dispose de toute liberté pour me châtier. » Il se détourna alors d'Angron, en dépit du manque de respect dont il témoignait ainsi. Ce n'était pas la première fois qu'Angron cherchait à le pousser à bout, même si cela risquait cette fois d'aller plus loin que toutes les autres. « Et vous, le Brisé, vous n'êtes pas digne de parler de la Dame Bénie. »

Le rire d'Angron glissa sur lui comme une coulée de boue.

— As-tu réussi à retrouver ses os, créature ? Ou bien sont-ils encore aux mains de vos esclaves cultistes ? »

Comme tous les commandants de haut rang des légions Astartes, Argel Tal possédait un arsenal personnel qui aurait fait pâlir n'importe quel collectionneur ; mais il ne portait pour l'heure que deux armes rangées derrière son dos, ses trophées favoris. Toutes deux avaient été réalisées sur Terra, dans des forges interdites à tous en dehors du cercle privé de l'Empereur. Les deux étaient protégées par un verrouillage génétique, qui empêchait de les activer sans que l'empreinte chimique de leur propriétaire d'origine soit en contact avec le revêtement réactif le long de leur manche. Argel Tal était parvenu à briser cette loi technologique, même s'il n'avait jamais expliqué de quelle façon.

La première de ces armes était une lance gardienne, dont la tête était faite d'un bolter orné, relié à la lame énergétique soudée en dessous. Son nom, gravé à l'acide le long de cette lame inestimable, était Shahin-i Tarazou, et elle avait été autrefois celle de Sythran Kelomenes Astaga Meren Virol Uhtred Mastaxa Cyrus Shenzu-Taï Diromar de la Legio Custodes. L'arme qui avait tué Xaphen des Word Bearers, il y avait de cela un an.

La seconde arme était cousine de cette lance, une épée à deux mains forgée

dans les mêmes flammes que Shahin-i Tarazou, modelée par les mêmes mains. Sa garde était un aigle d'or, l'aquila palatin de l'Empereur, étendant ses ailes, et sa lame portait elle aussi le nom de l'arme : Iktinaetar. Elle était celle d'Aquillon de la Legio Custodes ; un guerrier aux nombreux, nombreux noms que lui avaient valus ses glorieuses années de service. Cette arme avait assassiné Cyrène, confesseuse de la Parole, une femme désarmée qui ne possédait pas même l'usage de la vue.

Ces Custodiens, quelle bravoure, se dit Khâr, en se demandant même s'ils avaient chanté à leur victoire après cette bataille.

Ces armes nécessitaient les deux mains pour être employées à plein escient. Au combat, Argel Tal alternait entre elles d'un instant sur l'autre, d'un adversaire au suivant en optant pour la plus adaptée.

En cette heure, dans le hangar et face à Angron, il choisit Iktinaetar. Il tira la lame dans un mouvement fluide et se jeta sur le primarque. L'épée volée siffla, le métal suffisamment pur pour chanter en traversant l'air.

Angron attrapa le Word Bearer dans son poing, les doigts fermés autour de son torse. L'affrontement fut terminé en un battement de cœur, Argel Tal jeté en arrière avant que la lame n'ait seulement été près de porter.

Le primarque recommença à rire, dans le même bruit de vase et de gravier agités.

— Toujours aussi amusant. Retourne avec tes hommes, créature. »

Mais Argel Tal n'était plus Argel Tal. Il s'était rétabli en plein vol, avec une grâce rebutante, et retomba sur le pont dans une posture accroupie. Des ailes de chauve-souris immenses et magnifiquement laides avaient jailli de ses épaules. Sa plaque faciale argentée s'était tordue en une gueule grognante et lupine.

— Retourne auprès de tes hommes, » répéta Angron à la chose, en partant déjà à l'opposé d'elle.

Cette fois, la chose obéit. Argel Tal se remit debout, ses grandes ailes se replièrent dans un bruit de métal compressé, et son casque se lissa pour retrouver la stérilité sans émotion du modèle MkIV.

Khâr poussa un soupir, purement théâtral, pour que son primarque l'entende. La fente froncée qui servait de sourire à Angron s'accrut un peu plus, et il ne fit que glousser en se dirigeant vers le Dreadclaw le plus proche.

— Je vous retrouve à la surface, » lança-t-il, et il s'enferma en s'isolant de ses fils.

Khâr se tourna vers ses hommes.

— Vous l'avez entendu. Dans les modules, escouade par escouade. Armatura nous attend. »

Les World Eaters obéirent.

+Ce n'est pas un primarque,+ lui vint la voix d'Argel Tal dans son esprit. Le premier réflexe de Khâr fut d'être pris d'un frisson. Les Griffes s'enfoncèrent un peu plus, un peu plus chaudes, dans le sillage de ce murmure psychique ; chaque fois, elles lui faisaient plus mal encore. Khâr regarda

derrière lui vers son frère, vers l'endroit où Argel Tal dirigeait ses propres hommes vers leurs appareils et leurs modules.

C'est mon primarque, répondit Khâr, sans avoir la moindre idée de si Argel Tal pouvait l'entendre. Parfois ces échanges silencieux fonctionnaient, et parfois non.

+Un primarque devrait inspirer les hommes. Nos gènes devraient réagir à sa seule vue. Repense à ces fois où tu as posé les yeux sur Horus, Dorn, ou Magnus. J'ai vu Sanguinius et Russ de mes propres yeux. D'assez près pour toucher leur armure. Pense à ces fois où tu t'es tenu devant Lorgar, à l'admiration subjuguée qui coulait dans ton sang, à la sensation de ton code génétique qui réagissait devant le pinacle du processus humain. Je n'ai jamais éprouvé le même respect instinctif pour Angron, Khâr. Pas une seule fois. C'est un être brisé. Dévastateur et qui n'a pas son pareil à la guerre, mais brisé.+

Khâr ne répondit pas, parce qu'il n'y avait rien à répondre. Il grimpa la rampe de son module, prit place à bord et attendit qu'un esclave en robe de sa légion vienne verrouiller son harnais de sécurité.

+Tu le sens,+ disait Argel Tal. +Toi aussi, tu le sens.+

Dans le silence psychique, Khâr confessa quelque chose qu'il n'avait jamais proféré au-dehors de sa légion.

Oui. Nous pensons la même chose. Nous en sommes tous conscients, tous les World Eaters, chacun d'entre nous jusqu'au dernier.

Dans la voix d'Argel Tal couvait une colère froide.

+Pourquoi tolérez-vous ça ?+

Qu'est-ce que nous pouvons faire ? Assassiner notre propre père ? Est-ce que vous avez tué Lorgar quand il vous a amenés à vénérer l'Empereur ? Est-ce que vous n'avez pas plutôt toléré son attitude patiemment, en espérant qu'il finirait par trouver un moyen de redevenir l'égal de ses frères ?

Un silence. Un long, long silence, que Khâr prit comme une capitulation d'Argel Tal, et il insista. *Nous devons supporter cette honte devant les autres légions, frère. Angron était déjà brisé bien avant de nous rejoindre. Pourquoi crois-tu que nous l'avons laissé nous implanter les Griffes dans la tête ? Parce que nous avons cru qu'en étant brisés sur la même enclume que lui, nous atteindrions une union avec notre père.*

Il n'y eut aucune moquerie dans la réponse que lui fit le Word Bearer. Rien que de la compassion. Khâr aurait préféré la moquerie.

+Et ça n'a pas marché ?+

Les flancs du module se refermèrent, leurs plaques blindées se verrouillèrent en leur cachant tout le hangar. La dernière vision qu'eut Khâr fut celle d'Argel Tal grimpant la rampe d'un appareil cuirassé rouge de la XVIIe légion.

— Non, » marmonna-t-il, autant pour lui que pour le Word Bearer. « Ça n'a pas marché. »

TROIS

Pris par les Griffes

La guerre du vide

Un rouge croyant, un blanc sans foi

La poussière des combats est une chose que les récits de guerre oublient toujours. Khârn l'avait appris très tôt, et la leçon lui était restée durant toutes ces années. Même le sable soulevé dans une fosse par deux combattants était source de distraction ; deux armées de quelques milliers d'âmes sur une plaine dégagée allaient suffisamment épaissir l'air pour le rendre étouffant. En continuant d'élargir l'échelle, un affrontement de centaines de milliers de combattants allait encore éclipser le soleil pour une journée entière après la fin des hostilités.

Mais les réalités de la guerre rangée parvenaient rarement jusque dans les sagas. Dans les histoires qu'il avait entendues, particulièrement dans les diatribes douloureuses des commémorateurs, la bataille se réduisait toujours à une poignée de héros qui croisaient le fer sous le feu des projecteurs, pendant que les anonymes les regardaient, stupéfiés.

Il fallait beaucoup pour hérisser Khârn, mais cette vision poétique de la guerre y parvenait toujours.

Deux légions qui s'affrontaient au milieu d'une ville engendraient un désordre sans équivalent. La fumée crachée par les moteurs des tanks formait un brouillard aux odeurs d'huile. Les canonnières passaient en rugissant sur leur souffle d'air et de chaleur, alors que d'autres appareils abattus tombaient du ciel, s'écrasaient et roulaient au sol. Les titans qui arpentaient les rues saignaient du feu et de la fumée, et la pollution crachée par leurs blessures se multipliait dix fois quand une de ces machines colossales finissait par mourir.

Les dizaines de milliers de guerriers fissurant le béton et la terre sous leur course, et les derniers soupirs des tours d'habitation répandant leurs gravats poussiéreux en s'effondrant, tous ajoutaient encore au voile opaque. Chaque spire qui tombait, chaque monument détruit, chaque bunker qui éclatait soufflait son nuage de cendres suffocantes dans toutes les directions.

Se battre dans une cité en ruine était une chose, se battre durant le saccage de cette même cité en était une autre. La visibilité devenait un mythe. Elle n'existait plus, tout simplement.

Lors des âges passés, quand l'épée de bronze constituait le pinacle des capacités de l'Humanité à livrer la guerre contre elle-même, les éclaireurs à

cheval traversaient les nuages de poussière d'un champ de bataille pour relayer les informations et les ordres aux officiers dont les régiments étaient aveugles. Cette autre vérité n'avait elle aussi que rarement survécu pour s'inscrire dans les archives.

La guerre avait accompli un très long chemin depuis ces temps anciens. Mais la capacité de l'Humanité à se battre sans rien percevoir de son environnement n'avait pas progressé. L'affichage rétinien de Khârn répondait à son irritation en parcourant tous ses filtres de façon cyclique. La vision thermique ne produisait qu'une tache inexploitable de couleurs à vous donner la migraine, alors que la moitié de la ville était en flammes. Le traçage par écho localisation auspex n'était pas fiable avec toutes ces interférences ambiantes, et les nuages denses de particules couplés aux brasiers des bâtiments tout autour d'eux étaient certainement à considérer comme des conditions sous-optimales.

Il ne s'arrêta pas de courir. Il n'avait plus la moindre idée de là où il se trouvait, mais il ne s'arrêta pas. *Dans le doute, avancer.* Le vieil adage lui rendit son sourire.

L'atterrissage lui revint à l'esprit. La descente qui l'avait secoué dans l'espace confiné du Dreadclaw, l'impact et la lumière éclatante du jour qui avait suivi quand les parois du module s'étaient abattues. Il se revit en train de charger dans la ville, de libérer ses armes, de sentir les piqûres d'insecte des tirs de fusils laser échouer à percer ses plaques d'armure. Ils s'étaient abattus sur un district de baraquements, au milieu des bataillons retranchés de la garde de l'Académie armaturienne, de jeunes guerriers en plein processus de transformation en Ultramarines, aux côtés de hordes de soldats en uniforme, disciplinés et fiers de servir la XIII^e légion.

Ce maudit Guilliman, et son empire à l'intérieur d'un empire. L'Armatura, le monde martial, n'en était qu'un seul parmi les Cinq Cents Mondes. Comment un seul être pouvait-il lever d'aussi vastes armées ? Comment une seule légion pouvait-elle disposer d'une pareille puissance ?

Il connaissait la réponse, aussi déplaisante pouvait-elle être. Tel était le don d'un primarque qui n'était pas brisé. Voilà ce que pouvait accomplir son génie sans devoir supporter le fardeau d'une machine à douleur. Tandis que Lorgar perdait son temps avec les mystères de l'éther et qu'Angron goûtait au sang de son propre cerveau défectueux, Guilliman des Ultramarines avait remodelé un sous-secteur tout entier selon l'idéal impérial. Même Horus n'avait pas accompli cela.

Un bolt avait interrompu ses pensées irritées en s'écrasant contre son plastron, et sa foulée ample fut réduite à un pas chancelant. Khârn avait rugi sans même s'en rendre compte, une expression instinctive de la douleur qui lui vrillait l'arrière de la tête, et avait chargé vers le peloton de gardes de l'Académie qui tenait la barricade au bout de la route. Leur chef Evocatus se battait armé d'un glaive énergisé, et se révéla être un épéiste d'un talent consommé. Il tint bon durant neuf secondes, avant de s'effondrer, reparaissant

de ses entrailles les pavés de la route.

À ce stade la cité était toujours debout. La poussière n'avait pas encore eu l'occasion de tout occulter.

Cela ne tarda pas à changer. Quelques heures de plus et le paysage de la ville étouffait sous ses propres exhalaisons. Khârn avait été séparé de Kargos, Esca et les autres, et se trouvait seul dans une cité mourante, quelque part derrière les lignes ennemies. Il se rappelait comment les gardes de l'Académie avaient pris la fuite, il se rappelait les avoir pourchassés, la bouche emplie d'une salive pâteuse, en leur écrasant sa hache dans le dos, les Griffes emplissant sa vision de rouge.

Et il ne se rappelait rien d'autre jusqu'à cet instant où il était revenu à lui, quelques minutes plus tôt.

Des ombres se profilèrent dans la fumée, devinrent des formes, puis des guerriers portant des armures du même bleu que le ciel de Terra au lever du soleil. Khârn ne ralentit pas, les traversa dans le rugissement de son rire et de ses lames déchiquetantes, des fils de salive tendus entre les dents. Ses bottes martelèrent de plus belle le béton de la route.

— Lotara, » appela-t-il.

L'image de Lotara s'alluma, rien que sa tête et ses épaules, dans une fenêtre hololithique crépitante et distordue sur la droite de l'affichage de visée.

Comme de coutume, elle portait ses longs cheveux attachés vers l'arrière en queue-de-cheval pour les tenir hors de son visage. Ses traits apparaissaient de profil, l'imagifieur fixé sur le côté de son trône de commandement.

— Khârn ? » Sa voix n'était qu'un bourdonnement, dont la fréquence capricieuse massacrait sauvagement toutes les qualités, son éloquence habituelle et mesurée de native des spires. « Seriez-vous en train de sourire ?

— Transférez-moi les données orbitales, capitaine.

— Comme vous le souhaitez, non pas qu'il y ait grand-chose à voir. Qu'est-ce que vous êtes en train de faire, là en bas ? La ville est complètement recouverte de fumée. Même en considérant ce à quoi vous nous avez habitués, c'est un vrai foutoir. »

Des fenêtres secondaires s'ouvrirent des deux côtés de son affichage frontal. Chacune lui montrait la cité vue du dessus, recouverte d'une chape de poussière. Quelques tours perçaient au sommet du nuage de cendres, mais tout le reste demeurait invisible au-delà de tout espoir.

— Vous auriez dû me laisser bombarder la ville de puis l'orbite, » ajouta Lotara. « Je suis sûre que les deux énormes vaisseaux Word Bearers auraient adoré en faire autant. Vous ne les avez même pas vus, enfermé comme vous l'étiez dans votre petit module. C'est impressionnant. »

Le sourire de Khârn devint dangereusement méprisant et sarcastique.

— Vous vous moquez de moi et de mes hommes, capitaine. Mais nous, au moins, nous savons quand nos ennemis sont morts. Après nous, le combat est fini. »

Il se rapprochait d'un char détruit, les contours de l'engin à l'arrêt et silencieux se manifestèrent dans le voile de poussière. Son affichage rétinien se verrouilla sur le véhicule, pour l'abreuver d'un pavé de données qu'il n'avait pas besoin de voir. L'armure type Maximus était une merveille technologique dont les auto-senseurs demandaient néanmoins un certain nombre d'ajustements pour s'adapter aux préférences personnelles de tel ou tel guerrier. Khârn ignorait la plupart du temps ce que son armure essayait de lui dire. Comme s'il pouvait se soucier du monde-forge spécifique ayant produit ce châssis de Rhino. Comme s'il avait à faire de la densité de l'alliage dont sa coque se composait, et qui différait de celui des autres de zéro virgule un pour cent.

Les portes fermées du char vaincu étaient marquées d'un grand emblème de la XIIIe. Il tendit l'oreille pour essayer d'entendre à l'intérieur, mais à l'heure où la ville s'écroulait autour de lui, l'espoir était forcément maigre. Au lieu de quoi il cogna délicatement du bord de sa hache tronçonneuse contre les plaques du blindage.

— Il y a quelqu'un ? »

Il n'obtint qu'un silence en guise de réponse, ce qui n'était pas amusant. Plutôt que d'escalader le flanc du véhicule penché, il se projeta d'un bond jusque sur le toit, que ses deux semelles heurtèrent dans un grand bruit résonnant. L'idée que cette position dominante allait lui offrir une vue plus dégagée était risible, mais Khârn était prêt à tout essayer.

Il jeta un nouveau regard à l'imagerie orbitale inutile qui défila sur sa lentille gauche.

— Intensification ? » suggéra-t-il.

— J'ai des serveurs qui travaillent sur un filtrage des captures visuelles. » L'image de Lotara tremblait davantage que sous le coup de la simple distorsion. « Nous ne nous tournons pas les pouces ici non plus, vous savez. »

Khârn s'accroupit à côté de l'écoutille supérieure fermée.

— Parfait. Profitez bien de votre petite escarmouche dans l'espace, capitaine. »

Elle tourna la tête, sourit en face de l'imagifieur.

— Et vous, amusez-vous bien à piétiner dans la boue, Khârn. C'est une façon tellement inélégante de faire la guerre. » Son image s'éteignit d'un coup, emportant avec elle les flux orbitaux inutiles.

Khârn s'apprêtait à arracher l'écoutille ronde quand un autre symbole s'alluma en clignotant sur ses lentilles. Une rune nominative.

— Skane ?

— Capitaine. » La réponse avait été immédiate, au milieu d'un concert de grondements draconiques ; des moteurs, des turbines ayant trop chauffé pendant trop longtemps. Les cordes vocales augmétiques de Skane n'avaient pas fait disparaître toute émotion de sa voix, mais rajoutaient un caractère grésillant et brouillé à tout ce qu'il disait.

— Tu viens juste de réapparaître à portée de transmission. Je n'ai été en

contact qu'avec le vaisseau depuis sept minutes.

— Ça devient très confus par ici, » répondit Skane. « Où êtes-vous ?

— Je ne sais pas. » Il marqua une pause avant de continuer. « Quand la garde de l'Académie s'est enfuie, j'étais avec l'avant-garde qui a poursuivi les survivants.

— Les Griffes ? » demanda Skane.

— Les Griffes m'ont pris, » concéda Khârn, en sachant que cela expliquerait tout.

— Reçu. On ne peut pas vous localiser, notre auspex est déjà mort. »

Bien évidemment. De toutes ses escouades, il fallait que ce soit avec celle de destruction qu'il rétablisse le contact en premier. Celle dont les armes perturbaient l'efficacité de leur équipement le plus caractériel. Argel Tal disait souvent que le destin possédait un sens de l'humour très personnel. Khârn n'en avait jamais douté une seule seconde.

— Connecte-le à ton armure, détourne un peu d'alimentation pour amplifier ta rune de localisation une seconde.

— Ça ne marche jamais, » marmonna-t-il, mais il dit ensuite, un peu plus haut : « oui, capitaine. »

Khârn regarda entre ses pieds la coque peinte en bleu. Le Rhino ne bougeait pas, son moteur ne tournait plus, mais peut-être que ses scanners étaient encore opérationnels. Ce qui serait plus facile que de devoir traiter avec ses destructeurs et leur technologie dégradé...

Miracle des miracles, la rune nominative de Skane brilla, cette fois avec la distance et les données de translocation.

— Je vous ai, » lui transmit Skane. Khârn était déjà reparti en courant.

Lotara Sarrin s'était valu le trône de commandement du *Conqueror* six ans plus tôt, juste à la veille de son trentième anniversaire. Sa promotion avait fait d'elle l'une des plus jeunes capitaines de pavillon parmi toutes les flottes expéditionnaires de l'Empereur, ce qui par conséquent avait focalisé sur elle l'attention des scribes et des imagistes envoyés de Terra par l'ordre des commémorateurs. Ils l'avaient harcelée, avaient suivi ses moindres faits et gestes pendant la courte période où le seigneur Angron avait toléré leur présence à bord du vaisseau-amiral des World Eaters. Lorsque Angron les avait renvoyés vers Terra, sans qu'ils se soient acquittés de leur tâche – en l'ayant véritablement à peine entamée – les notes officielles avaient décrit leur départ comme étant dû à des *inadaptations personnelles inconciliables avec le vol spatial*.

Le mal de l'espace. L'idée était venue de Khârn, qui la leur avait livrée avec son absence de sourire coutumière.

Le motif véritable était beaucoup plus simple : ils avaient ennuyé Lotara Sarrin, et par conséquent ils avaient contrarié Angron. Le primarque ne leur avait pas prêté attention jusqu'au moment où il avait entendu Lotara s'en plaindre pour la première fois. Le lendemain, les commémorateurs étaient

renvoyés vers Terra. Khârn avait été l'un de ceux chargés de les expulser du vaisseau-amiral, et n'avait pas prêté l'oreille à leurs protestations, à la façon dont ils agitaient leurs autorisations impériales supposées leur donner le droit de rester. Tout s'était accompli avec une remarquable retenue, sans effusion de sang, ce qui, considérant la légion dont il était question, avait de quoi surprendre. Les World Eaters avaient semblé en rire plus qu'autre chose.

Les états de service de Lotara parlaient d'elle en des termes creux, portés aux archives par l'écriture nette et inintéressante d'un serviteur, parlant de bravoure exemplaire, de fermeté et de patience, citant ses médiations et ses rapports fréquents avec le primarque de la XII^e légion. Il y était également fait état de ses nombreuses médailles et décorations, qu'elle ne portait jamais en dehors des occasions officielles, et dont la plupart se languissaient au fond de l'armoire de sa garde-robe, dans ses quartiers personnels pour toujours en désordre.

Quiconque aurait lu ces états de service y aurait aussi trouvé diverses mentions d'un caractère pondéré, d'une remarquable clairvoyance tactique et d'un don pour la logistique. Une femme très méthodique, ce qu'on pouvait attendre de la part d'un capitaine de premier plan.

La seule citation qui lui importait réellement avait été portée dans les termes suivants : *Décorée d'une distinction unique par la XII^e légion, pour son courage notable durant la subjugation des mondes anciennement sous la coupe de la principauté stellaire des Ashul.*

Une distinction qu'elle arborait ouvertement, avec fierté. La Main Sanglante, une empreinte de main rouge sur la poitrine de son uniforme d'un blanc impeccable, comme si le trône surélevé orné en filigrane d'incrustations de cuivre ne la distinguait pas assez des trois cents autres officiers à l'œuvre dans le strategium.

Le pont du *Conqueror* était une ruche où s'échangeaient des cris, où les serveurs communiquaient, où les agents superviseurs s'appelaient d'une station à l'autre. Lotara ne prêtait attention à rien de tout cela, satisfaite de savoir grâce à ce bruit d'ambiance que son personnel était à l'œuvre. Elle n'avait d'yeux pour rien, si ce n'était le grand oculus de visualisation et l'affichage tactique tridimensionnel qu'il générait. Tout ce temps, Lotara se faisait relayer le flux régulier d'ordres par le micro-radio de son col, en tapotant du bout des doigts sur le bras de son siège.

La guerre du vide progressait bien. Elle l'aurait su les yeux fermés, considérant le traitement punitif invraisemblable que les deux vaisseaux-rois des Word Bearers infligeaient au monde malmené d'Armatura. Mais la conclusion était loin d'être jouée d'avance.

Le primarque avait quitté le vaisseau et se battait en dessous d'eux sur la planète. Lotara était libre de minimiser les pertes du mieux qu'il lui était possible, plutôt que d'envoyer la flotte dans un nouvel assaut pour infliger simplement le maximum de dégâts, en déployant les modules d'abordage sans aucune considération pour le coût en hommes et en matériel. Ce degré de

subtilité tactique était un plaisir rare. Mais plus difficile, il était vrai. Elle s'était habituée à combattre à la dure, tout comme la légion qu'elle servait.

Elle n'avait pas menti à Khârn : la surface constituait un capharnaüm aux proportions épiques. Lotara ne cessait de jeter des coups d'œil aux relais vidéo lui montrant la ville noyée dans sa propre poussière. Elle avait été présente aux briefings, des semaines plus tôt, lorsqu'Angron avait exigé de descendre sur Armatura pour la briser de l'intérieur. Ce qui n'avait surpris personne. La surprise était venue de ce que le seigneur Lorgar Aurelian des Word Bearers acquiesce avec le Dévoreur de Mondes. L'année qui avait précédé les avait vus traverser l'Imperium et ravager les planètes sur leur chemin, malgré les protestations de Lorgar, désireux de voyager au plus vite vers Ultramar. À présent qu'ils s'y trouvaient arrivés, toute retenue semblait avoir été jetée au vent solaire.

Un nouveau coup d'œil aux flux vidéo. Cette fois, les images de la ville retinrent son regard. Lotara fronça les sourcils.

— Accentuez les secteurs huit et quinze, » ordonna-t-elle à l'un des serveurs connectés à la console de veille orbitale.

— Exécution. »

Lotara inspira lentement entre ses dents alors que la résolution des images s'améliorait.

— Les bâtiments s'effondrent en succession rapide, » dit-elle. « Regardez. Regardez comme ces baraquements sont en train de tomber les uns après les autres. Ça n'est pas à cause de la bataille. Des charges ont dû être disposées à l'intérieur. Les Ultramarines sont en train de détruire leur propre cité pour que les décombres gênent la légion. »

Ivar Tobin, son premier officier, accrédita cette estimation d'un hochement de tête.

— C'est ce qu'il semble, capitaine, en effet.

— Mettez-moi en contact avec Angron, » lui dit-elle. « Tout de suite.

— Oui, capitaine. » Il s'éloigna pour aller faire exécuter sa requête. Réussir à obtenir l'attention du primarque alors que celui-ci se battait allait réclamer de la patience et de l'insistance.

Lotara reporta son attention vers la guerre du vide au-dessus d'Armatura. Elle fit apparaître une quadruple liaison vidéo, brouillée par la distance, de l'un des nouveaux vaisseaux-rois des Word Bearers. Le bâtiment était monstrueux par sa beauté, assez immense pour lui couper le souffle si elle le regardait trop longtemps. L'esprit humain ne savait relever les détails que par à-coups ; la démesure du *Blessed Lady* ne lui apparaissait vraiment que lorsque la silhouette d'un croiseur de moindre taille passait devant le vaisseau-roi, et chaque fois, Lotara sentait son estomac se contracter. L'engin paraissait trop gigantesque pour pouvoir exister.

Les guerres en orbite étaient un genre propre, régi par leurs propres méthodes et des moments de folie spécifiques. Un conflit au-dessus d'un monde avait tendance à se jouer à distance bien plus rapprochée que beaucoup

d'engagements spatiaux majestueux et étrangement placides. Se battre en orbite haute voulait dire aller frapper l'ennemi en plein visage, et cela convenait très bien à Lotara. Telle était son habitude. Les World Eaters aimaient se lancer à l'abordage des vaisseaux de leurs ennemis, et cela la forçait presque toujours à s'en rapprocher, peu importait où le *Conqueror* avait à se battre.

— Pourquoi cette plate-forme d'armes n'est-elle pas encore détruite ? » demanda-t-elle, les sourcils levés. « Faites-nous poursuivre le *Venator Verona*, si vous voulez bien. Suivez-le vers la quinzième grille et tirez une pleine bordée au passage sur cette plate-forme. »

À seulement vingt-trois ans, l'officier de troisième rang Feyd Hallerthan était le plus jeune membre de l'équipage du strategium.

— Cela va nous amener dangereusement près des trois croiseurs qui retiennent le *Lex*, capitaine, » dit-il.

Elle fit claquer sa langue, une de ses habitudes lorsqu'elle se trouvait sur le point de perdre patience. Feyd se trompait, parce qu'elle-même avait su voir que l'approche imminente d'un autre croiseur Word Bearer et de son escadron de frégates allait contraindre les trois vaisseaux Ultramarines à opérer un retrait en vue d'un prochain passage, à moins que ne leur vienne l'envie soudaine d'être éperonnés ou ravagés par un tir de rupture rapproché. Cette retraite tactique raisonnée allait dégager toute la place dont elle-même avait besoin. Cela, il lui avait fallu une demi-seconde tout au plus pour le discerner, à partir de la danse clignotante des runes de vaisseaux qui se groupaient et s'éloignaient sur son affichage tactique.

Feyd devait avoir d'autres idées en tête, et sans doute étaient-elles acceptables. Mais Lotara connaissait sa propre façon de faire mieux que n'importe qui d'autre.

— Regardez la grille en dessous du *Lex*, et les bâtiments Word Bearers qui se profilent en soutien. C'est à cause d'eux que vous avez tort. Les Ultramarines vont remonter et se désengager, avant de se regrouper pour un deuxième passage vers le *Lex*.

— Je les vois, capitaine. Mais si l...

— En ce qui me concerne, » l'interrompt-elle avec un sourire, « mon travail n'est pas de vous expliquer pourquoi mes ordres prennent le dessus sur vos suggestions. Vous devriez en percevoir la raison par vous-même. Maintenant, faites ce que je vous dis, lieutenant. »

Lieu-te-nant, avait-elle bien prononcé sans abréger aucune des syllabes. Toujours cette élocution des hautes spires.

Il tiqua, et les alternatives tactiques qu'il s'était apprêté à suggérer se ratatinèrent sur sa langue.

— Oui, capitaine. »

Ivar Tobin, grisonnant, austère, professionnel jusqu'à la moelle, fut de retour auprès de son trône.

— Le primarque a répondu à vos appels, capitaine.

— Eh bien. Nous allons de miracle en miracle. »

Lotara s'adossa dans son trône alors que le vaisseau était secoué autour d'elle, les atténuateurs d'inertie s'opposant à l'élan de leur coque en plein virage serré. Les deux touches qu'elle enfonça sur son repose-bras activèrent son générateur d'hololithe personnel. Angron se tint devant son trône ; l'image se dressait droite, distordue et pâle, mais était immanquablement celle du primarque. Ses haches dégouлинаient d'un sang sans couleur, dont les gouttes hololithiques disparaissaient de façon spectrale aussitôt tombées sur le pont.

— Qu'y a-t-il, capitaine ? » Des tics de douleur lui agitaient un côté du visage, et l'autre était affaissé comme s'il grognait. Lotara n'était pas assez bête pour lui demander s'il avait mal. Angron avait toujours mal.

— Les rapports qui nous arrivent de la surface concernant les pertes n'ont pas l'air très bons. Que se passe-t-il là, en bas ?

— Les Evocati. » L'image d'Angron se distordit presque au point de le perdre, puis retrouva un semblant d'existence granuleuse. « Et ils ont aussi une Legio de titans. Désolés si nous ne pacifions pas ce monde aussi vite que vous le voudriez, Lotara.

— Ne faites pas l'enfant, monseigneur.

— Je ne suis le seigneur de personne, et je commence à me lasser de devoir vous le répéter. Vous êtes toujours tellement brave quand je me trouve à des milliers de kilomètres de vous, capitaine.

— Je sais bien, sire. » Elle joignit ses doigts devant elle, distraite brièvement par les nouvelles secousses du vaisseau autour d'elle. Les frégates qui passaient à sa poupe visaient les ponts des moteurs du *Conqueror*, sans grand effet.

— Comment va mon vaisseau ? » demanda Angron, avant de cracher du sang sur le sol rocailleux.

— *Mon* vaisseau va très bien, » répondit-elle. « Combien y a-t-il d'Evocati à la surface ? »

La silhouette colossale grogna, et souleva une de ses haches, dans ce qui aurait pu être la façon d'un dieu de hausser les épaules.

— Beaucoup. Ils sont peut-être tous là. Je ne sais pas. » Il ne regardait plus vers elle, et s'était mis à scruter la cité dévastée par-dessus son épaule. Elle n'avait plus beaucoup de temps. Les Griffes allaient bientôt le récupérer.

— Aux carrefours de la capitale, là où les artères principales se rejoignent ; on dirait que les Ultramarines ont piégé les bâtiments pour les faire s'écrouler. Faites attention quand vous avancerez dans la ville, sire.

— Vous vous inquiétez trop, capitaine. »

Elle fit claquer sa langue une fois encore.

— Est-ce qu'il ne vous paraît pas tout à fait logique, sire, qu'un monde militaire soit prêt à toute éventualité en cas d'invasion ? Envisagez au moins d'avancer avec les Word Bearers et d'envoyer des éclaireurs en reconnaissance pour confirmer ce que j'ai vu.

— Les précieux Porteurs de la Parole de mon frère sont occupés à murmurer leurs prières insipides et remontent les rues en marchant lentement. La guerre sera finie avant que leurs bolters n'aient eu le temps de chanter une seule fois. »

Elle ravala son agacement du mieux qu'elle le put.

— Voulez-vous au moins que je cible les fonderies de la Legio de titans depuis là-haut ?

— Je veux que vous me laissiez tranquille, capitaine. » Angron se retourna face à elle, et son œil gauche papillotait et se serrait en réponse aux contractions qui lui tiraient sur le coin de la bouche. Ce sourire involontaire le faisait montrer un côté de ses dents de fer. « Tirez sur ce que vous voulez, mais arrêtez de m'infliger vos jérémiades. »

La distance ne faisait rien pour atténuer cette grandeur cassante et sauvage que possédait le primarque, cet être immense et dévasté, tout en spasmes et en chair suturée. Lotara n'avait jamais vu que deux des primarques, mais en dépit de la légende qui voulait que tous avaient été modelés par l'Empereur à son image, Lorgar et Angron n'auraient pas pu paraître plus différents. Le visage du premier appartenait aux faces des pièces antiques, et sa voix lui évoquait du miel chaud. Le second était la statue d'un ange, dégradée par une centaine de lames et abandonnée sous la pluie. Angron n'était que peau déchirée et serments rugis par-dessus un noyau de veines épaisses et de matière musculaire.

Les intentions esthétiques qui avaient pu intervenir dans sa création s'étaient depuis longtemps perdues ; le temps et la guerre y avaient veillé. Si le destin n'y avait pas mis sa patte, peut-être Angron aurait-il grandi pour devenir aussi beau que ses frères Lorgar, Sanguinius, ou même Fulgrim ; mais le destin n'était jamais l'allié de personne.

L'hololithe distordu du primarque oscilla alors que le vaisseau recevait une nouvelle bordée contre ses boucliers.

— Comment se passe la bataille là-haut ? » demanda Angron. Lotara savait qu'il ne voulait pas de détails, et savait que son esprit fragile, mutilé, ne serait pas parvenu à les retenir même s'il avait essayé. Du sang gris coulait déjà sur son menton blanc. Un nouveau saignement de nez.

— Nous sommes toujours là, » dit-elle.

— Parfait. Continuez. » Lorsqu'il lui tourna le dos, l'image oscilla une dernière fois et finit par mourir.

— Ce n'est pas bon, » songea-t-elle à voix haute. « Ce n'est pas bon du tout.

— Capitaine ? » demanda Tobin.

— Khârn a raison à propos du primarque. » Elle tourna de nouveau son trône face à la guerre du vide. « Son état empire. »

Ayant récupéré l'usage des fréquences, Khârn passa plusieurs longues minutes à parler à ses sergents pour coordonner les mouvements des quelques

escouades qui n'avaient pas encore succombé aux Griffes. Bien peu d'entre elles, à ce qu'il s'avérait.

Esca, pour sa part, n'y succombait jamais. Le rapport du copiste fut clair et concis ; il savait très bien que Khârн préférait les choses de cette manière. Il n'avait que peu à dire, au-delà du fait que les combats étaient les plus féroces aux intersections des avenues. La résistance des Ultramarines et des gardes de l'Académie y était la plus forte, là où ils tenaient des baraquements fortifiés hérissés de tourelles défensives.

Skane était toujours en chemin vers sa position, l'un des rares à avoir conservé la tête froide dans cette bataille. Mais Khârн trouva les Word Bearers avant d'avoir retrouvé son frère de légion.

Un an d'alliance s'était déjà écoulé à cette date, et n'avait produit que peu de bénéfices tangibles. Les légions en étaient presque venues aux mains il y avait de ça quelques semaines, leurs deux flottes suspendues dans l'espace profond, leurs canons sortis des sabords et leurs modules d'abordage chargés dans les tubes d'éjection. En dépit de cette rixe avortée, uniquement empêchée par la flotte xénos que Lorgar et Angron avaient trouvée à assassiner plutôt que de s'assassiner l'un l'autre, les interactions entre les deux légions pouvaient être considérées comme *cordiales*, dans un sens positif, lorsque les guerriers parvenaient à ne pas se cracher dessus lors des briefings de mission.

Une escouade de Word Bearers se tenait en demi-cercle autour d'un de leurs chars de combat. Leur chœur vibrant ressemblait de manière écœurante à de la vénération religieuse. En colchisien, bien sûr. Les Word Bearers daignaient rarement employer le bas gothique, même en présence de l'autre légion. Encore un sujet de discorde.

Les prières qu'ils murmuraient s'interrompirent à l'approche de Khârн.

— Capitaine, » l'accueillit l'un d'entre eux. Derrière le sergent, trois Ultramarines étaient accrochés, crucifiés à la coque du tank. Des épieux de fer leur avaient été enfoncés à travers les bras et le torse afin de les tenir en place. Les trois guerriers de la XIIIe continuaient de remuer, continuaient de se débattre, même celui qu'une barre clouait à travers la gorge. Il était difficile de ne pas admirer une telle ténacité.

Khârн leva sa hache vers les Ultramarines empalés.

— Vous avez vraiment le temps de vous livrer à ça ? » dit-il, en évitant tout juste de laisser filtrer dans sa voix une note de condescendance.

Le sergent Word Bearer, qui portait le rouge écarlate des nouvelles couleurs de sa légion, referma le livre sacré qu'il lisait à voix haute à ses hommes. Les pages du tome se rejoignirent dans un bruit doux, et le livre retomba, suspendu à une courte chaîne accrochée à sa ceinture.

— Il semble que vous ayez le temps de courir où bon vous semble au milieu de la fumée et de vous séparer de vos hommes, World Eater. »

Khârн sentit le *tic-tic-tic* des Griffes du Boucher se remettre à résonner au fond de son esprit. Les signaux d'activité en provenance de son crâne le firent

crisper le bout des doigts, et il démarra accidentellement sa hache tronçonneuse, dont les dents rugirent et se mirent à rogner l'air. Les Word Bearers serrèrent un peu plus les mains sur leurs bolters, mais n'exprimèrent aucune menace ouverte.

— Surveillez vos paroles, » avertit Khârn. « Retournez au combat, tous autant que vous êtes. La victoire est loin d'être garantie. »

Le sergent, à la plaque faciale argentée au milieu de son casque rouge, reporta un instant son regard vers les Ultramarines torturés.

— Ceci est une pratique sacrée. Nous n'avons pas d'ordres à recevoir de vous, centurion.

— Et pourtant, » dit Khârn, en souriant derrière son casque, « cette fois, vous allez obéir. »

Le mugissement en approche des réacteurs dorsaux poussés à l'extrême punctua ses paroles. Skane fut le premier à se poser, poursuivit sa lancée en courant au contact du sol, et s'arrêta en glissant auprès de son capitaine. Le reste de son escouade de destruction se posa en ordre dispersé, leurs armes rangées, des ceintures de grenades à radiations s'entrechoquant contre les armures.

— Il y a un problème, capitaine ? » demanda Skane. Le vent granuleux, chargé de poussière, battait contre sa céramite noircie. La seule couleur de son armure était le rouge de ses lentilles. En dehors de quoi, ses frères et lui auraient pu n'être que des ombres nées de la cendre ; les fantômes de guerriers tombés dans les flammes.

Khârn ne répondit pas. Il continuait de fixer le sergent des Word Bearers.

— Retournez au combat. »

Des édifices moururent au loin, dans le grondement distinctif des écroulements d'architecture.

— Oui, capitaine, » finit par dire le sous-officier Word Bearer.

Khârn se tourna enfin vers Skane.

— Venez avec moi. »

Le 8e capitaine de la XIIe légion abandonna les Word Bearers auprès de leur Land Raider. Les destructeurs le suivirent.

— *Vous vous faisiez des amis, capitaine ?* » demanda Skane en Nagrakali, tout en grognements gutturaux.

— Parle en gothique, » lui répondit Khârn. « Fais l'effort de coopérer, même si les Word Bearers ne le font pas. »

Le col articulé de Skane bourdonna faiblement lorsqu'il tourna la tête pour regarder vers son capitaine.

— Je ne pisserais même pas sur un Word Bearer s'il fallait aider à l'éteindre. Vous croyez que ça m'intéresse, ce qui leur arrive ?

— Fais ce que je te demande, Skane. »

Le destructeur haussa les épaules.

— Bien sûr, capitaine. »

— Au rapport, » lui intima Khârn.

Il parvint à entendre le petit rire de Skane derrière sa plaque faciale noircie.

— Ça ne va pas vous plaire, capitaine. »

Khârn résista au réflexe de soupirer.

— Où est Angron ?

— Personne n'en est sûr. Les Griffes se sont emparées de lui après que nous ayons pris le carrefour de Krytica, il y a une demi-heure. Delvarus a été le dernier à se manifester ; il dit qu'il a vu le primarque manger des morceaux de cadavres ennemis.

— Dis-moi que c'est pour rire. »

Skane haussa de nouveau les épaules.

Peut-être que Lotara avait raison. Peut-être aurait-il fallu simplement la laisser bombarder Armatura pour la réduire en miettes.

— Pourquoi Delvarus est descendu ?

— On dirait que Lotara l'a laissé s'échapper. C'est un tel foutoir dans le ciel que le vaisseau-amiral ne sera jamais abordé par quoi que ce soit digne de ce nom. »

Khârn écarta la question.

— Il faut que je rejoigne la ligne de front, » dit-il. « Il faut que quelqu'un coordonne l'assaut avec la Legio Audax. Je ne sais même pas si nous sommes en train de gagner.

— Pour ça, je peux vous répondre, capitaine, » répondit Skane. « Non, nous ne sommes pas en train de gagner, c'est une certitude. »

Magnus contemplait le ciel en guerre, observant essentiellement le *Blessed Lady* et son jumeau, le *Trisagion*, qui ridiculisaient le dispositif orbital d'Armatura, démantelaient les protections d'un des mondes les mieux défendus de l'Imperium, salve après salve de leurs ponts d'armement hurlants et étincelants.

— Tu auras besoin de ceux-là autour de Terra, » dit-il d'une voix douce. Lorgar ne répondit pas. Son frère n'avait répondu à aucune sollicitation depuis un certain temps.

La taille et l'échelle de ces vaisseaux rendaient superflues toutes contre-mesures. Pendant toute la première heure, rien n'avait réussi à traverser leurs boucliers. Rien n'était seulement parvenu à griffer leur épiderme. Il avait fallu la puissance de feu combinée d'une station flottante, de deux plates-formes de défense orbitale, et l'éperonnage suicidaire lancé par le croiseur impérial *Steel Sky* pour finalement faire éclater les boucliers du *Blessed Lady*. Lequel avait poursuivi sa route, sans se préoccuper des milliers de morts consumés dans l'incendie d'un des monastères sur son dos, car leur souffrance ne faisait aucune différence pour un équipage d'un demi-million d'âmes.

Lorgar était agenouillé au centre de la basilique, tête baissée, en attitude de prière. À cette simple vue, la peau de Magnus était parcourue d'un frisson ; certains réflexes de la chair lui étaient restés malgré la nature éthérée de sa nouvelle forme.

— Lorgar, » appela-t-il. La réponse de son frère fut de continuer à marmonner sa dévotion blasphématoire. « *Lorgar*, » grogna Magnus.

Le Word Bearer releva la tête, son visage tatoué focalisé dans une concentration transcendante. Il cligna des yeux, pour la première fois depuis une demi-heure.

— Il se passe quelque chose. » Lorgar se remit debout, ses semelles projetant des fêlures le long de la mosaïque du sol. Il tendit le bras vers l'une de ses centaines de rayonnages de livres, et sa masse géante traversa l'air froid pour terminer sa course dans son poing droit. « Nous nous reparlerons d'ici peu. À bientôt, Magnus.

— Tu pars au combat, mon frère ? » demanda le sorcier.

— On a besoin de moi sur Armatura, » répondit le Word Bearer.

— Ah. Ne souhaitais-tu pas me convaincre de venir me battre auprès de toi ? C'est pour cela que tu m'as appelé ici, n'est-ce pas ? »

Lorgar ne regarda pas même vers lui.

— Je sais quelle est ta décision, Magnus. Tu te battras avec nous autour de Terra. Ceux qui me l'ont dit, ce sont les dieux auxquels tu persistes à ne pas croire. »

Le sorcier secoua la tête.

— Dis-moi donc ce qui exige ta présence à la surface. »

Lorgar verrouilla en place son casque à trois cornes, et répondit avant de quitter la salle.

— Angron a des ennuis. »

QUATRE

Enterré vivant Communion Le carrefour de Valika

La sérénité fuyait hors de lui.

Il cherchait à la retenir de ses ongles, enrageant face à la futilité de son désespoir. Le goût de l'échec lui couvrait déjà la langue de son amertume familière. Il hurla vers le ciel et souhaitait que de l'eau de pluie vienne laver ce goût. Mais son hurlement resta aride.

Il avait été si près de rester serein cette fois. Si près.

Et pourtant, cette sérénité lui échappait, le rejetait dans un monde de viande sanguinolente et d'os meurtris ; une vie où son crâne violé projetait sa brûlure à travers tout son corps, au rythme de ses palpitations cardiaques.

Il pria pour que quelque chose, n'importe quoi, vienne atténuer la souffrance mécanique dans sa tête, cette souffrance dont le poison lui mutilait l'esprit.

Et il était faible. Faible et aveugle. Il tremblait dans le noir, grelottant et souffrant, inhalant l'odeur chargée de son propre sang. Il ne voyait même pas ses mains levées devant son visage, mais il les sentait saigner.

Angron, dit une voix.

Angron. Ce nom ne signifiait rien.

Angron. Angron. Angron. Plusieurs voix. Dix, peut-être vingt. Il n'était pas sûr. Il rugit une seconde fois, en leur beuglant de sortir de sa tête.

Je n'arrive pas à l'atteindre, dit la plus forte des voix. *Les Griffes ont vraiment endommagé son cerveau cette fois.*

Je n'arrive pas à l'atteindre non plus, confirma une autre.

Alors, il faut tenter le coup avec la Communion, proposa une troisième.

La réponse fut une vague silencieuse de répulsion glacée, l'image psychique d'aimants refusant de s'attirer l'un vers l'autre.

Non, intervint une des voix dans le sillage de cette nausée. *Esca, non.*

La plus forte fut du même avis. *On ne peut pas en appeler à la Communion. Pensez un peu aux pertes de la dernière fois, imaginez à quel point elles vont encore nous affaiblir.*

Voilà, qu'est-ce qu'il va se passer après ? Tu fais confiance au seigneur Aurelian ?

En voilà une idée amusante.

Lorgar est plus puissant qu'on ne le sait. Lui, il pourrait réussir à atteindre Angron.

Lorgar n'est même pas encore descendu à la surface, et je ne veux pas lui confier quelque chose d'aussi délicat. Il faut que nous risquions le coup. Il faut que ce soit nous.

Et si on ne le faisait pas ?

Les voix qui argumentaient entre elles se turent. Leur hésitation le fit sourire, même s'il n'était pas bien sûr de savoir pourquoi. Peut-être parce que cela puait l'indécision, et que l'indécision puait la lâcheté.

Il est en train de mourir, finit par dire la meneuse parmi les voix. C'est un peu plus grave que d'avoir été pris par les Griffes. Il ne va jamais s'en sortir sans notre aide.

Laissez-moi, pensa-t-il. Laissez-moi tranquille. Sortez de ma tête.

Vorias... dit une autre des voix. Donnez l'ordre.

Une autre longue pause, une autre hésitation qui empestait la peur. La lâcheté n'était pas la peur de la mort. La lâcheté était d'avoir quelque chose à perdre. Quelle était la valeur d'un guerrier s'il se forgeait des liens avec l'impermanence du monde autour de lui ? Tout finissait par disparaître. Tout finissait par mourir. Tout finissait par se dégrader. L'attachement aux choses était une faiblesse.

Les hommes derrière ces voix avaient quelque chose à perdre, et cela leur faisait peur. Cela les rendait faibles.

Mes frères, dit la meneuse parmi les voix, à contrecœur. Joignez-vous à moi pour la Communion.

Il se détourna du bourdonnement irritant que les voix étaient en train de devenir. Les articulations de ses doigts blanchirent et craquèrent, tandis qu'il serrait le manche humide de ses haches. Quand il ouvrit les yeux, confronté à la noirceur totale de son environnement, il hurla à travers l'écume sanglante qui emplissait sa bouche et se mit à creuser. Ne jamais abandonner. Ne jamais se soumettre.

Même sans savoir qui il était ou pour quelle raison il était enfoui de la sorte, la partie de son cerveau qui enrageait et se débattait se concentrait sur une seule pensée. Ce n'était pas la première fois qu'on l'avait enterré vivant.

Sans savoir où se trouvaient le haut et le bas, il n'avait plus qu'à pousser droit devant lui, ou à mourir.

Khârn goûtait à son propre sang ; une saveur rare et qu'il ne jugeait pas la bienvenue. L'Ultramarine qu'il avait face à lui refusait de mourir, et même s'il pouvait se reconnaître dans la détermination de ce guerrier, il lui fallait déjà se soucier de suffisamment de choses. La dernière dont il avait besoin était que la XIIIe retarde son destin en prolongeant éternellement ce dernier carré.

Cette blessure dans son flanc lui infligeait sa pulsation incessante, au rythme de ses cœurs. Les analgésiques se répandaient dans son système sanguin

depuis les ports d'injection intraveineuse qu'il portait aux poignets, près de la clavicule et le long de la colonne. Même ainsi, des runes de mise en garde clignotaient sur son affichage rétinien, au cas où il n'aurait pas eu conscience de l'hémorragie.

L'Evocatus bougea, feinta et tissa dans l'air de la pointe de sa lame avant de piquer à nouveau, son jeu de jambes restant sans défaut sur le sol jonché de gravats. Khârn trébucha en arrière, bloqua le gladius en parant avec les dents de sa hache plutôt que de se risquer à esquiver sur les décombres instables.

Le guerrier riposta immédiatement, en attaquant bas d'un second coup de pointe. Khârn y répondit en écrasant son poing contre la plaque faciale de l'Ultramarine, ce qui le fit chanceler. Cela laissa au World Eater suffisamment de temps pour lever sa hache à nouveau, en se plaçant dos à dos avec Kargos derrière lui.

— Capitaine, » l'accueillit son frère dans un souffle. « Je passe vraiment un merveilleux moment. » Il paraissait sourire, mais tout World Eater protégé d'une plaque faciale modèle Sarum donnait toujours l'impression de sourire.

Autour d'eux, il n'y avait plus qu'un chaos d'armes heurtées et de guerriers qui se maudissaient réciproquement. Les lames rendaient leur son de cloche atténué et distinctif contre la céramite, auquel s'entrecroisait l'abolement des bolters à courte portée. Des rythmes cardiaques plats passaient sur les lentilles de Khârn à mesure que de plus en plus de ses hommes tombaient sous les lames de la XIIIe. Des cadavres de gardes de l'Académie étaient affalés sur les blocs brisés et Khârn marchait sur leurs corps autant qu'il foulait les reliefs inégaux du sol.

Cet Evocatus qui refusait de mourir arborait l'insigne d'un sergent. La cape de ce guerrier, autrefois rouge, était tachée de poussière accrochée au sang et à l'huile, couverte d'écailles de terre incrustée. Un casque doré le marquait comme l'un des membres d'élite destinés à entraîner les générations successives d'Ultramarines avant de les envoyer dans les Cinq Cents Mondes. Khârn le haïssait pour sa résolution bornée, autant qu'il l'admirait pour la même raison.

Le carrefour de Valika n'était pas supposé constituer un point d'étranglement, mais ils auraient dû le voir venir. Une autre légion, qui n'aurait pas dansé au son des Griffes du Boucher présent à l'arrière de toutes les têtes, s'en serait clairement rendu compte, et cela fouettait à vif la colère de Khârn. Les World Eaters s'y étaient déversés en une vague hurlante, en se bousculant les uns les autres dans leur course, pour pourchasser les gardes de l'Académie en fuite dans leurs uniformes bleu sale.

Les tours de l'Académie avaient éclaté, et des torrents de roche s'étaient écrasés sur les artères en dessous d'elles. Les chaussées avaient cédé et s'étaient enfoncées dans la terre. Des centaines de World Eaters disparurent en une poignée de secondes, enterrés sous tout un district de la ville. La XIIIe avait piégé les avenues et ses propres bâtiments somptueux pour les faire exploser, exactement comme Lotara les en avait avertis. Cela était en train de

se produire dans toute la ville, mais les Griffes leur ôtaient toute prudence, la tordaient et ne leur laissaient que le plaisir macabre de se joindre à un massacre.

Seul le sang importait, et plus rien d'autre. Voir l'ennemi céder et prendre la fuite les avait invités à rire en hurlant. Et ce rire avait duré jusqu'à ce que le monde explose autour de l'avant-garde de la légion.

Khârn était arrivé tardivement, après que la moitié des escouades aient déjà été enterrées sous les gravats. Les avenues étaient coupées, étranglées par des décombres de marbre inestimable. Ici et là, s'apercevaient encore les chenilles d'un véhicule World Eater à l'endroit où l'avalanche s'était arrêtée.

Les tirs de snipers tombaient des toits et des balcons restés intacts, traversaient les casques des World Eaters et les faisaient s'écrouler sur place. Les appareils Ultramarines filaient au-dessus d'eux, et leurs moteurs riaient crescendo au rythme du staccato de leurs bolters lourds ; ils tiraient et tiraient sans arrêt, déversant leur colère sur l'agonie des Dévoreurs de Mondes. Les Griffes les privaient de toute douleur, leur offraient la sérénité, et leur prêtaient force, mais Khârn les maudissait chaque fois qu'il partait à la bataille. Il les maudissait encore à présent, alors que ses sens résonnaient du carillon des innombrables rythmes cardiaques plats.

Il lui fallait une vue aérienne. Ils ne pouvaient pas continuer de se battre à l'aveugle, alors que des renforts Ultramarines se déversaient des districts à l'est et à l'ouest.

— Skane, » exhala-t-il.

Skane n'était pas là. Mort ou trop éloigné pour recevoir, Khârn ignorait laquelle des deux réponses était la bonne. Même Kargos, qui se trouvait dans son dos un instant plus tôt, était parti pourchasser un autre adversaire.

Khârn se tourna en déchargeant son pistolet à plasma tremblant. Des projectiles de feu corrosif s'écrasèrent contre les trois humains en uniforme qui avançaient vers lui d'un pas incertain et les incinérèrent sur pied. Il pivota à temps pour arrêter la lame descendante de l'Evocatus, l'écarter en tordant son geste et décocher un nouveau coup de pied vers le plastron blasonné de l'Ultramarine. La blessure dans son flanc le brûla de plus belle, prise dans le souffle chaud de son tir de plasma. Les dents serrées, Khârn beugla vers les cieux étouffés, vers la poussière qui les cachait aux yeux de la flotte.

Les fréquences radio étaient inutiles, saturées de piailllements brouillés et de parasites sardoniques. Il fallait qu'ils parviennent à quitter le carrefour. Il fallait qu'ils rejoignent le primarque. Il n'y avait pas de ligne de front au milieu de ces édifices effondrés, rien que des grappes de guerriers isolés et accablés.

Sa hache trouva le joint du cou de l'Ultramarine, et réussit finalement à faire basculer l'Evocatus sur les décombres. Khârn parvint à libérer son arme au troisième essai, en laissant la rotation des dents les nettoyer de tout ce sang. Il se retournait en cherchant un nouvel adversaire lorsque les premiers picotements d'une téléportation lui irritèrent les gencives.

Pendant plusieurs secondes, il resta là à tourner lentement sur lui-même, essayant de localiser le point d'arrivée. La poussière tournoyait autour de lui, alors que les plus petits gravillons frémissaient et se soulevaient du sol détruit. Il vit, entre les duels de guerriers blancs et bleus, les endroits où l'éclat de lumière enfla et diminua, enfla et diminua encore, incapable de trouver un endroit stable où se verrouiller. Le sol accidenté empêchait toute synchronisation localisée, tout comme les centaines de corps en mouvement et les interférences dues à la poussière.

— Lotara. » Ses mots transmis sur la fréquence se fondirent les uns dans les autres. « Lotara, annulez la téléportation au carrefour de Valika. *Annulez la téléportation au carrefour de Valika.* Nous nous battons en terrain inégal, vous n'aurez pas de point de verrouillage fixe. »

L'image de Lotara se manifesta de nouveau dans le coin de son affichage rétinien, le temps de lui délivrer une seule phrase brève.

— Ça n'est pas nous, Khârn. »

Son image se distordit et disparut, ne laissant devant ses yeux que les flux de données, et un réticule de visée sautant d'une cible à l'autre sans pouvoir déterminer dans toute une mer de guerriers ennemis lequel était le plus vulnérable.

Un bolt claqua contre son épaulière, la force du projectile le fit chanceler tandis que les shrapnels lui criblaient le casque. Il riposta à l'aveugle, et laissa son pistolet à plasma affamé le temps qu'il reconstitue sa charge.

Argel Tal, espèce de fils de chienne, où est-ce que tu es ?

+Khârn ?+ La voix était lointaine, faible, étouffée par la cadence des Griffes.

Argel Tal ? Frère, où est-ce que tu es ? Fais venir les Word Bearers. Nous sommes en train de nous faire massacrer ici.

Aucune réponse. Rien.

— Quelqu'un, » transmit Khârn. « À tous ceux qui m'entendent, à tous ceux qui sont encore vivants, ici Khârn, au carrefour de Valika. Les 8e, 20e et 67e compagnies sont avec moi. Il nous faut des blindés et un soutien aérien, immédiatement.

— Où sont les Word Bearers ? » réclama un de ses sergents. « Ils sont censés être là... » Des grésillements mangèrent le reste de ses paroles, mais il avait raison. La XVIIe s'était engagée à venir en renfort à Valika. Khârn avait dirigé les briefings lui-même.

D'autres réponses lui parvinrent sous la forme de beuglements et de cris réjouis. Une légion entière possédée par les Griffes. Qui se jetait allègrement dans une centaine d'embuscades. On ne pouvait pas tenir en laisse les Dévoreurs de Mondes.

Les seules voix qui avaient un sens dans cette mêlée auditive demandaient toutes la même chose.

— Le primarque, » demandaient-elles, encore et encore. « Est-ce que c'est vrai ? Angron est mort ? »

L'entité se faisait appeler la Communion.

Elle s'éleva au-dessus du carrefour de Valika, dans le ciel enfumé. Dix-neuf liens la retenaient, dix-neuf amarres pour l'empêcher de s'élever trop haut. La Communion tourna dans l'air en fixant la cité en dessous d'elle, où des bâtiments se renversaient et où les hommes criaient dans un monde de poussière, redoutablement matériel.

Attirée par sa curiosité, la Communion se laissa dériver plus bas, regarda les vies des minuscules créatures s'achever dans les grésillements infimes des étincelles de leurs âmes. Chaque mort faisait s'élever une volute de brume de son enveloppe brisée de chair et de métal. Un guerrier tombait, et la petite lueur de son âme s'élevait, brumeuse et indistincte. Chacune piaillait, bien que certaines riaient entre leurs hurlements.

La Communion flotta encore plus bas, près du sol à présent, passa sa main griffue à travers l'âme nébuleuse qui s'élevait du corps convulsé d'un guerrier en blanc. L'âme se fractionna, de la façon dont le brouillard se dispersait sous la brise. La Communion s'en égaya, amusée d'une telle fragilité.

Les dix-neuf liens la tiraient, l'entravaient en se resserrant davantage. Une image se forma dans sa conscience ; l'image d'un dieu sculpté, qui saignait, perdu dans le noir.

Oui. La raison de sa venue. Pas le temps pour ces petits jeux.

La Communion tourna son attention vers la terre détruite, et alla s'enfouir parmi les gravats.

Angron, appela-t-elle. Angron, entendez-moi.

Il riait dans le noir, du genre de rire évoquant davantage la folie que la joie. Il riait en se traînant au milieu de la pierre, en s'écorchant la peau, sans bien savoir où était le haut. Le sang battait derrière ses yeux, mais cela pouvait être à cause de ses blessures tout autant que de la pesanteur. Son rire n'était guère plus qu'un halètement grognant. Il se démenait pour respirer dans ces ténèbres sans air depuis plusieurs minutes, ou des heures, ou des jours. Il ne savait pas combien de temps. Tout ça ne changeait rien.

Prisonnier.

Non. Non, pas ce mot. Le simple fait de l'avoir pensé fit trembler ses mains, suffisamment pour le faire presque lâcher ses deux haches. Et il les lui fallait pour creuser. Pas prisonnier, non. Pas pris au piège. Il n'était pas prisonnier, ici, dans le noir, dans cette matérialisation si parfaite du noir, si épais et si véritable qu'il pouvait le sentir sur sa langue. Il remplissait ses yeux lorsqu'ils étaient ouverts – étaient-ils ouverts ? Comment aurait-il pu le savoir ? – et lui envahissait la bouche lorsqu'il riait.

Le noir pesait contre lui, chaud et affamé. *Vivant.* C'était la vérité. Le noir était vivant. Il vivait et l'enveloppait de la façon dont un linceul enveloppait les...

Angron, appela une nouvelle voix.

Il n'était pas Angron. Il n'était que *il*, un être aux mains tremblantes, aux yeux irrités par la poussière, et dont le rire était mort depuis longtemps, remplacé par un halètement sifflant qui n'était pas – *qui n'était pas* – de la peur. Rien ne lui faisait peur. Ni la mort, ni le noir, ni l'impuissance.

Angron, entendez-moi.

Il sentait ses mains à vif, écorchées, ses doigts qui n'étaient plus que des bâtons de chair humide collés aux manches de ses haches par la glu qu'était son propre sang. Se traîner à travers la roche le tuait petit à petit, seconde après seconde. Il était en train de s'écorcher vivant. Il n'avait pas besoin de le voir pour en être conscient. Le noir ne pouvait pas tout lui cacher.

Les deux haches étaient mortes ; cela aussi, il le savait. Leurs têtes édentées brisaient encore la pierre, mais sans doute avaient-elles souffert au-delà du réparable.

Angron.

Mais il n'était pas Angron ; il était...

...prisonnier.

Pris au piège dans le Noir.

Ses tremblements reprirent, plus forts, plus durs. Il bava, rampa plus vite, les pierres s'enfonçant dans ses muscles tandis qu'il se traînait sur elles, en dessous d'elles, à travers elles.

Angron, vous rampez vers le bas, vous vous enfoncez plus loin sous terre.

Non. Ça n'était pas vrai.

Il se mit à hurler, à disperser son précieux souffle dans cet état entre la panique et la rage. Le sang lui coulait du nez et de la bouche. L'appareil à douleur enfoncé dans son crâne *tictaqua* avec frénésie, lui planta ses aiguillons plus loin dans la matière de son esprit. Il fallait qu'il tue. Qu'il tue. Il n'était pas faible. Il n'avait pas peur.

— Tue, » cracha-t-il, en s'étouffant sur une poignée de terre. « Tue. Mutilé. Brûlé. »

Angron. Entendez-moi. Je suis la Communion.

La colère – ce n'était pas de la peur, ce n'était pas de la panique – se noya dans le sillage de leurs mots. Il cessa de trembler, cessa de ramper au travers de la roche.

— Qui êtes-vous ? »

Les dix-neuf derniers à être encore en vie. Je suis la Communion. La seule qui puisse vous atteindre.

Il essaya de s'essuyer le sang des yeux. Cela ne fit que le lui étaler sur le visage.

— Et moi, qui je suis ? »

Vous êtes Angron, seigneur de la XIIe légion.

Le calme l'imprégnait désormais, apaisait la douleur de ses os. Il savait, sans savoir comment, que cet apaisement était artificiel. Ces voix lui faisaient quelque chose pour noyer cette colère qui n'était pas de la peur.

Je contrecarre l'action de la machine qui se trouve dans votre crâne en altérant les substances chimiques qui abreuvant votre cerveau. Je ne pourrai pas le faire longtemps, pas si nous ne sommes plus que dix-neuf. Votre esprit est trop différent de ceux de l'humanité ordinaire. Il résiste à toute interférence.

Il essaya de secouer la tête pour se dégager les idées, mais la pression écrasante de la roche tout autour lui interdisait même cela.

Non. Des mensonges, tout ça n'était que des mensonges.

— Qui êtes-vous ? » cracha-t-il cette fois.

Je suis la Communion.

Ce qui ne voulait rien dire.

— Si vous avez le pouvoir de m'atteindre, alors dégagez-moi. »

Je ne peux pas. Je n'existe pas dans ce plan d'existence. Je suis le gestalt de dix-neuf esprits psychiques, rien de plus. Dix-neuf esprits séparés de centaines de kilomètres, à l'heure où la légion marche sur ce monde.

— Dégagez-moi ! » cria-t-il.

Vous allez devoir vous dégager par vous-même. Vous êtes en train de creuser vers le bas. L'ennemi a miné les routes et a fait s'effondrer les tours sur l'avant-garde de votre armée. Vous étiez à plus de trente mètres sous la surface quand vous avez repris conscience. Vous êtes plus près des deux cents mètres, à présent.

Et vous saignez. Et vous faiblissez. Et vos haches sont cassées. Même vos semblables ne sont pas immortels, sire.

Il n'en croyait pas un mot. Il ne voulait pas y croire. Il cessa tout de même de serrer si fort les doigts sur ses haches, en se convaincant qu'il ne faisait qu'attendre, et non parce que la douleur s'atténuait à l'intérieur de sa tête.

Cette chose l'appelait *sire*. Voilà qui était intéressant.

Je suis la rencontre d'esprits, née des derniers parmi vos fils qui parviennent encore à parler sans parler. Je suis la force des dix-neuf derniers encore en vie. J'ai réduit les Griffes au silence. Vous êtes vous-même pour quelques précieux instants.

Essayez de vous rappeler tout ce qui s'est passé. Vous êtes Angron, seigneur de la XIIe légion, un fils de l'Empereur de l'Humanité. Cet endroit est Ultram...

Assez de ces murmures.

Il se souvenait de lui dans le noir.

Il se souvenait de lui, dans le noir, pendant que ses frères et ses sœurs mouraient.

Il se souvenait de lui, dans le noir, pendant que ses frères et ses sœurs mouraient parce qu'il n'était pas là pour se battre avec eux...

Non. Pas ça, sire.

Il se rappelait avoir été aveuglé par la lumière de son père. Il se rappelait avoir refusé d'abandonner ses frères et ses sœurs, sous un ciel bleu au soleil

de midi, loin de la cité de Desh'ea. Il se rappelait le tonnerre mécanique de la trahison absolue, quand on lui avait volé cette mort qu'il avait si justement méritée.

Il se souvenait de ce temps glacé, où il se trouvait dans le noir, tandis que ses yeux se remettaient, et que chaque nouveau jour de vie lui était un cadeau indésirable. Il vivait la destinée d'un autre, à présent. Son destin avait été de se tenir auprès des hommes et des femmes qui avaient besoin de lui, qui en avaient appelé à lui, qui l'avaient suivi dans les montagnes, et étaient morts sans lui. Un destin qui lui avait été refusé.

Il était Angron de Desh'ea. Après quoi plus rien n'avait d'importance. Il avait écouté les autres qui l'avaient supplié, et pour qui il fallait que tout cela ait un sens. Il avait joué leur jeu, il avait vécu la vie d'un autre. Il avait mené ses flottes, il avait accepté ses fils, en se convainquant que le sang les liait, et que les Dévoreurs de Mondes étaient l'armée qu'il avait voulue, la horde qu'il méritait. Il s'était nourri de mensonges, en ne laissant personne voir combien il dépérissait.

Et il avait servi l'empire de son père au cœur de pierre, en supportant les sarcasmes muets de frères qu'il méprisait.

Oui, Angron. Angron le Conquérant. Le Boucher. L'Ange Rouge. Toutes ces choses qu'ils avaient faites de lui, après lui avoir volé son destin de...

Son destin de quoi, sire ?

La voix lui imprima un réflexe de recul. Ils n'avaient pas à savoir.

Il grogna le nom du Lectio Primus de sa légion.

— Vorias. »

Vorias est à l'intérieur de moi, sire. Je suis la Communion.

Angron aurait voulu cracher. Saletés de psykers. Sa légion serait plus propre quand le dernier d'entre eux serait enfin mort. Leurs murmures lui faisaient résonner les Griffes à l'intérieur du crâne comme rien d'autre. Il sentait déjà le sang se remettre à lui couler du nez.

— Vous avez fait ce que vous vouliez. Vous m'avez atteint, maintenant, dites-moi dans quelle direction creuser et sortez de ma tête. »

Ce qu'ils firent. Ils obéirent à ses deux demandes. Angron passa plusieurs minutes pénibles, sanglantes, à se tordre et à se retourner sous la terre, avant de se remettre à ramper. Cette fois, en direction de la liberté et de la lumière. Plus important encore, en direction de la revanche.

Esca s'effondra en arrière, son armure cognant contre la coque du Rhino. Il glissa au sol, lentement, courbé en deux, pour terminer sa chute en une pile ramassée sur elle-même. Le sang lui coulait des oreilles, du nez, des yeux, et rien de tout ça n'était nouveau. Cela lui faisait encore mal, lui faisait mal à chaque fois, mais même la douleur devenait banale lorsqu'elle était une compagne constante.

Il sentait la Communion mourir au loin. Le gestalt auquel ils avaient donné forme par l'union de leurs pouvoirs diminuait en criant, meurtri par le simple

départ de chaque psyker retirant son esprit de l'ensemble et revenant à l'individualité. Dommage et étrange pour cette conscience éphémère, mais rien d'autre qu'elle n'aurait pu percer le voile de boue de la psyché d'Angron. Les proto-Griffes qui équipaient le primarque protégeaient son esprit contre les intrusions. Nul ne savait comment, ni pourquoi, ni même si cela était intentionnel.

Esca resta avachi, à respirer entre ses dents ensanglantées, trop faible pour seulement déglutir. Forcer son chemin dans l'esprit d'un primarque revenait à nager en aveugle à travers le béton. Et les Griffes... les Griffes faisaient de cette torture un cauchemar. Les Griffes étaient presque infectieuses par leur simplicité, protégeaient le cerveau du seigneur de guerre des influences extérieures, faisaient de ses pensées des fantômes impossibles à suivre et à attraper. Rien que de lui parler d'un esprit à un autre exigeait un événement tel que la Communion, et un événement tel que la Communion laissait par contre-coup les derniers archivistes World Eaters épuisés et faibles. Et les procédés intervenus dans la réalisation des implants crâniens d'Angron défiaient la simple rétro-ingénierie.

Il parvint finalement à redresser la tête vers l'endroit où ses propres frères l'ignoraient judicieusement de l'autre côté de la place dévastée. Esca regarda fixement à travers la poussière les fils d'Angron parés de blanc se battre au milieu des décombres, écraser leurs lames contre les silhouettes d'Ultramarines refusant de céder leur terrain. Des ombres plus petites, les soldats humains des Gardiens Armaturiens, résistaient en ne cessant de battre en retraite, formant des nids de résistance à l'aide des flashes rapides de leurs fusils laser. Même à travers cette brume granuleuse et les odeurs de métal brûlé et des moteurs de tanks, il parvenait à sentir la transpiration affolée qui trempait le corps des humains.

Une ombre occulta le faible soleil. Une petite ombre. Il redressa la tête à nouveau, inconscient d'avoir été sur le point de s'évanouir.

L'odeur de la peau humaine le frappa en premier. Et seulement alors l'odeur du sang. Du sang de mortel, plus dilué, n'ayant pas été saturé de stimulants ni filtré par des organes améliorés. Il n'arrivait pas à bien voir le visage ou les caractéristiques des protections que portait l'homme, mais il n'en avait pas besoin. Ce n'était pas un Astartes. Cet humain n'était pas dans son camp.

Il souleva une main. Pour tuer cet homme ? Pour l'empêcher de l'exécuter ? Ça n'avait pas d'importance. La main d'Esca tremblait dans l'air devant lui, comme l'aveu le plus clair et le plus grave de son état de faiblesse. Trahi par son propre corps.

+Vorias,+ projeta-t-il en silence, même si c'était inutile. Vorias se trouvait à une demi-ville de lui. +Khârn,+ essaya-t-il. +Kargos.+ Tous deux étaient plus près. Il n'arrivait pas à voir Khârn dans la confusion du carrefour de Valika, mais il l'entendait crier par radio, demander l'abandon d'un verrouillage de téléportation.

De façon prévisible, aucun des deux ne répondit. Sans doute ne pouvaient-

ils même pas l'entendre.

La silhouette humaine pointa un fusil, en lui visant la tête. Esca partit d'un rire qui quitta sa gorge en un gloussement humide et essoufflé, celui d'un homme s'étouffant dans sa propre bile.

— Pourquoi ? » demanda l'homme. « Pourquoi est-ce que vous nous avez tous trahis ? »

La vue d'Esca se brouillait tandis qu'il cherchait à focaliser ses pensées. Il eut encore ce même rire, tout aussi faible. Sa main tremblait toujours.

— *Répondez-moi !* » cria le soldat. Il enfonça le canon de son fusil dans la joue d'Esca.

Le World Eater essaya de répondre, et au lieu de ça, vomit un sang foncé sur l'avant de son armure.

Un grondement, un vrombissement mécanique. Quelque chose passa, en brillant sous le soleil.

Du sang, chaud et trop humain, peignit le visage d'Esca. L'ombre tomba, et une autre la remplaça, celle-ci avec le murmure ronronnant d'une armure active.

— Esca, » appela cette nouvelle ombre. Elle portait une hache tronçonneuse, et son casque était coiffé d'une crête. Elle sentait la guerre, et la haine, et le feu.

— Capitaine, » répondit le copiste dans un murmure rauque. « Merci. » Ayant besoin d'être aidé à se relever, il tendit sa main tremblante.

L'autre World Eater recula comme s'il l'avait menacé. Ah. Oui. Esca baissa la main.

— Désolé, Khâr, » parvint-il à dire.

— Ce n'est pas grave. » Khâr se détourna. « Maintenant, lève-toi et continue de te battre. »

Esca regarda son capitaine repartir par-dessus les décombres. Le copiste se releva près d'une minute plus tard, cherchant du regard autour de lui les armes qu'il avait lâchées pour sauver la vie de son primarque.

L'Armaturier portait la tunique d'apparat bleu sale d'un officier des gardes de l'Académie, parée de tout son content de galons d'or et de brandebourgs d'argent.

— *Ppp... pour l-l'Emp-pereur.* » L'homme à l'agonie bégaya ces mots par sa bouche en sang. Celui-ci lui coulait des gencives là où ses dents s'étaient trouvées un instant plus tôt, avant que Khâr ne les lui expédie au fond de la gorge d'un revers de la main. D'une manière distraite, le World Eater leva l'homme pour lui asséner un coup de tête, en lui enfonçant sa plaque faciale dans le front. Les os qui avaient pu être encore intacts après son premier coup ne suffirent pas cette fois à le garder en vie. L'officier armaturien s'affaissa jusqu'au sol, aussi mort que la ville qu'il n'était pas parvenu à protéger.

Khâr respira, inhalant l'odeur de sang étalée sur son visage. Les Griffes lui répondirent d'une palpitation chaude et satisfaite.

Il regarda vers le haut alors que la position géométrique de téléportation se fixait enfin ; un passage se déchira par le biais du Warp, dans un claquement qui fit éclater sur un rayon de plusieurs rues le peu de fenêtres restées intactes. La pression de l'air déplacé fut comme un bang sonique, à trente mètres au-dessus du champ de bataille. Khârn avait la tête levée et sentit la poussière granuleuse crépiter contre son armure. Les plus proches de cet éclatement d'air furent soulevés et jetés à terre : World Eaters, humains et Ultramarines, sans distinction. Lui-même se trouvait assez loin pour que cette arrivée ne fasse que brouiller son affichage rétinien pendant quelques secondes.

Un demi-dieu en rouge et or tomba de la blessure lumineuse ouverte dans le ciel de ce monde. Un majestueux prêtre-guerrier, bardé de plaques d'une couleur cramoisie et sacrée, chacune inscrite de mandalas runiques et de prières consignées dans l'écriture colchisienne cunéiforme. Les serments et les rouleaux cloués à la céramite accrochèrent le vent comme des ailes de parchemin et s'étendirent dans sa chute. Khârn l'éprouva alors ; ce soupir instinctif de soumission, cette admiration qui démangeait la peau dans les premiers instants où quelqu'un se trouvait en présence d'un primarque.

Les bottes carrées de Lorgar écrasèrent les gravats en les réduisant à l'état de cailloux et de poussière. Des tirs de sniper fusèrent aussitôt à travers l'air, s'embrasèrent d'une lumière contrariée en frappant le bouclier psychokinésique vibrant autour de son armure. Khârn cria pour l'avertir, mais Lorgar prêta autant d'attention au cri du centurion qu'à la fusillade censée menacer sa vie. Son attention se portait autre part, concentrée sur la terre maudite qui tapissait l'avenue.

Un appareil Ultramarine se présenta au-dessus d'eux, ses rangées de bolters lourds tressautant et éclairant en vol la pénombre amenée par le nuage de poussière. Lui parvint à attirer l'œil du primarque. Lorgar se retourna en un demi-cercle fluide et mesuré, faisant traîner sur le sol la tête de massue brutale d'Illuminarum, avant de lancer son arme vers le ciel en rugissant. Le crozius virevolta dans une trajectoire énergisée, s'écrasa dans la verrière renforcée du cockpit en produisant un craquement assez sonore pour s'entendre malgré la protestation des réacteurs de l'appareil. Alors que le Thunderhawk s'inclinait sur l'aile, Lorgar leva la main dans sa direction, courba les doigts en forme de griffe. Il l'agrippa ainsi, et le retint en l'air.

Et il le *tira à lui*.

Les moteurs de l'appareil toussèrent une suie noire et tremblèrent. Lorgar *tira* à nouveau, dans la posture d'un prophète en appelant au ciel. L'escorte tomba, s'écrasa sur l'avenue brisée, dans un crash bruyant de métal tourmenté, de moteurs en flammes, de coque froissée.

Le primarque ne s'inquiéta pas sur le moment de récupérer son crozius, et regarda de nouveau derrière lui, vers les gravats qui tapissaient la large artère.

Il prononça deux mots, que Khârn parvint à entendre distinctement, il ne savait comment, par-dessus tout le reste, bien qu'ils n'aient été qu'un murmure.

— Mon frère. »

Le seigneur des Word Bearers se mit à faire flotter les blocs de décombres et à les projeter à l'écart de la route enfouie, avec la même aisance dont il avait fait preuve pour arracher l'engin volant du ciel.

Skane se posa dans le piaillage hululant de ses réacteurs dorsaux et vint arrêter sa course près de Khârn. Son armure noircie était peinte de blanc par la poussière de la cité mourante.

— Vous allez adorer ça, » dit-il à son capitaine.

Khârn était incapable d'arracher ses yeux de Lorgar.

— Tu vois ce que je vois ? » demanda-t-il à Skane.

— C'est encore mieux, capitaine. » Le destructeur tourna la tête. « Vous sentez ça ? »

Quand Khârn y prêta attention, il ne put faire autrement que de le sentir. Un frémissement parcourait le sol, à peine perceptible, mais comme au rythme d'un cœur rapide et régulier. La ville tremblait, non par peur de mourir, mais sous des pas de géants.

— Des titans, » dit Khârn.

— J'en ai vu plusieurs arriver à travers la poussière, » lui confirma Skane. « Et aucun n'est de notre camp. »

CINQ

La Reine d'Ambre Dans son impériale sagesse Ils acclament, mon princeps

La chasseuse allait sous plusieurs noms, dont certains étaient affectueux, d'autres de nature archaïque, et dont d'autres encore étaient les imprécations lancées par ses ennemis lorsque son ombre se projetait sur eux.

Dans les divers enregistrements conservés par ce qu'il restait de la 203e flotte expéditionnaire, sa présence y était portée comme *L-ADX-cd-MARS-Quintessence-[Modification Necare]-I-XII-002a-2/98 : VS/TK/K*, ce qui n'était guère un nom à frapper de terreur ses ennemis.

Les annales des Dark Angels la connaissaient comme la Reine d'Ambre, répertoriée pour les dizaines d'années où elle avait servi auprès de la 1e légion avant de se trouver envoyée, ainsi que ses congénères, se battre aux côtés des Dévoreurs de Mondes. Une bannière rappelant ses victoires auprès des Dark Angels était restée longtemps suspendue dans le strategium à bord du vaisseau-amiral du Lion, l'*Invincible Reason*, pour en être finalement décrochée une fois découvert le fait qu'elle s'était jointe aux traîtres.

Les troupes qui combattaient à ses pieds la connaissaient plus souvent comme *Jackal*, ou *Howler*. Son cri se valait chaque fois en réponse un rugissement de ses petits frères. Ceux qui la connaissaient le mieux, qui guidaient ses mouvements et formaient la composante biologique de son cerveau, l'appelaient *Syrgalah*, première chasseuse parmi les Loups d'Ambre.

Le nom de ce titan de commandement, comme chaque machine de la Legio Audax, trouvait sa source dans l'Antiquité. Il était un emprunt aux dialectes himalasiens du proto-gothique, qui existaient encore sous forme de bribes de savoir préservé des âges perdus de Terra. Il y a longtemps, lorsque celle-ci était encore l'Ancienne Terre, lorsque ses cieux étaient un paradis bleu au lieu d'avoir la couleur du fer gris, des cultures entières s'étaient étalées sur le plus grand continent de la planète, devenu le site du palais impérial. Des échos comme le nom de *Syrgalah* étaient tout ce qu'il restait de ces peuples presque oubliés.

Syrgalah avançait dans une posture voûtée et brutale, son crâne en tête de loup, en céramite rivetée de fer, penché pour fixer la route. Les armes montées sur ses bras suivaient son regard, en balayant de droite à gauche à chaque passage des senseurs du cockpit qui lui faisaient office d'yeux. Elle rôdait plus qu'elle ne marchait, ses pieds griffus laissant des empreintes à trois orteils sur

le lithobéton des artères, sa démarche la faisant pencher d'un côté à l'autre à chaque pas.

Une plaque de titane sur le blindage dense de son menton portait les mots *Si les loups ont une reine, la voici*, là aussi dans la langue hindousienne proto-gothique d'où provenait son nom. Le Lion, seigneur de la Première Légion, l'avait honorée de cette inscription plusieurs décennies plus tôt. Les années de guerre avaient griffé cette plaque, l'avaient cabossée et gauchie, mais toujours les technoprêtres lui avaient rendu sa lisibilité. La question de savoir qui la lui avait offerte en premier lieu n'importait pas. Seul comptait le message.

À l'intérieur de son crâne blindé, les trois membres de l'équipage de commandement étaient sanglés dans leurs trônes de maintien. Venric Solostine avait quatre-vingts ans, mais la chirurgie réjuvenante lui préservait une allure de quinquagénaire, au seuil de cette renaissance que la beauté de certains hommes avait la chance de connaître. Une courte barbe grisonnante marquait l'arête de sa mâchoire, entourant un sourire facile et fréquent. Les câbles de connexion neurale couraient depuis ses tempes et l'arrière de sa tête, en le reliant directement à son siège de cuir. Il regardait par les yeux du cockpit de *Syrgalah*, vers le char d'artillerie qui inversait son sens de roulement pour reculer sur l'avenue. La pièce montée sur le véhicule gronda en crachant une fumée noire, et les boucliers de *Syrgalah* s'éclairèrent de l'irritation de l'impact cinétique.

— Ce Vindicator doit mourir, » décréta Solostine.

— Oui, sire, » lança Toth Kol depuis son siège. « En poursuite. » Le cockpit se mit à trembler plus fort lorsque le titan Warhound se lança dans sa course pesante. Les gravillons crépitaient contre sa coque tandis qu'il traversait les nuages opaques.

Dans le trône voisin de celui de Toth, sur le visage de Keeda se projetait une lumière ambrée maladive ; la fausse flamme montée de l'affichage de ciblage devant elle.

— Je peux d'ores et déjà tirer, sire. »

Dans son trône de commandement, Solostine poussa en avant ses deux mains serrées, dans un double coup de poing lent et soigneux. Les rouages et les vérins de *Syrgalah* produisirent un lourd gémissement tandis que la machine imitait son geste, ses armes se levant et pointant devant elle par imitation neurale.

Keeda n'avait pas besoin de demander davantage de permission ; elle sourit et tira. Le bras gauche de *Syrgalah* rugit, les méga-bolters Vulcain ouvrirent le feu dans un grondement assourdissant pour obéir à la pression sur la détente de l'artilleuse. Les douilles vides tombèrent en pluie sur la route comme une mousson de ferraille fumante.

— Cible détruite, » annonça Keeda.

— La cible est plus que détruite, ma chère. » L'approbation de Solostine passa à travers le titan, un frisson de plaisir dans les os de fer de la vieille fille.

Toth dirigea *Syrgalah* en lui faisant emprunter un croisement de l'avenue et

l'engagea dans une rue latérale. Le Warhound expédia au passage un coup de pied narquois au Vindicator défunt. La coque du tank, trouée par le tir soutenu de Keeda, roula sur la chaussée et acheva sa course en enfonçant un mur.

— Moderati Primus ? » appela Solostine.

— Oui, sire ?

— Ce coup de pied. » Il riait sous cape. « Une belle petite touche personnelle. Auspex ? »

Les yeux bioniques de Toth réglèrent leur focale sur le moniteur d'affichage à sa gauche.

— Toutes les formations respectent les paramètres d'engagement. Plus de la moitié de la Legio est prise au combat, le reste approche comme prévu. Le ratio de pertes correspond à une machine ennemie pour chacune des nôtres.

— Ce qui est tolérable, » estima Solostine, « mais difficilement exemplaire compte tenu des circonstances. La Legio Lysanda nous surclasse à peine. »

Toth surveillait la route au-devant d'eux.

— La Lysanda se bat conjointement aux Ultramarines. »

Solostine hocha la tête. Ce qu'impliquait cette remarque n'avait pas besoin d'être énoncé plus clairement ; la même chose arrivait chaque fois que la Legio Audax marchait à la guerre. Là où d'autres légions space marines œuvraient en conjonction tactique avec leurs forces du Collegia Titanica, on ne pouvait pas attendre des World Eaters qu'ils gardent la tête froide et fassent preuve d'autant de patience.

Le Warhound marcha de son pas oscillant, son châssis plongeant à travers les nuages de poussière qui étouffaient la ville. Ils avançaient à l'auspex, vers des signatures thermiques imprécises et des mouvements dévoilés par écho localisation. Derrière *Syrgalah*, les Warhound *Maakri* et *Kalla* calquaient leur allure sur celle de leur alpha. Leurs plaques de blindage sombres montraient les mêmes dommages que celles du titan de commandement.

— Réception d'un message. » Toth fronça les sourcils. « Le vaisseau-amiral le filtre du mieux qu'il peut. Cela provient de la ligne de front, à tous les éléments d'escorte. Ils veulent que nous convergions vers... » Il pressa sa paume bionique contre le récepteur rattaché à sa tempe.

Solostine tapota des doigts sur les accoudoirs de son trône, en continuant d'épouser sans effort le mouvement de tangage des pas du vieux titan.

— Que nous convergions vers... ? » demanda le princeps. « Que nous convergions vers quoi ? Ne me dites pas que le jour est enfin venu où la XIIe légion va solliciter notre aide.

— Et merde, » dit Toth, en lâchant son juron dans un souffle. « La transmission provient du 8e capitaine Khârn. Il ordonne à toutes les unités de reconnaissance de revenir jusqu'au croisement de Valika et réclame des renforts immédiats. »

Solostine le reprit pour cette grossièreté.

— Un peu de dignité serait apprécié, moderati Kol.

— Toutes mes excuses, princeps.

— Vous êtes tout excusé. » Solostine écouta la transmission lui-même, et son propre sourire s'estompa. « Nous allons devoir nous frayer un chemin à travers un quart de la ville pour rejoindre Valika. Je... attendez, attendez. Ce n'est pas possible, » dit-il.

Keeda, qui ne disposait pas de connexion au réseau radio, finit par détacher les yeux de ses consoles d'artillerie.

— Que se passe-t-il ?

— Des rapports nous parviennent de la moitié des carrefours sur toute l'étendue de la ville, » exposa Solostine. « Le plus gros des combats se déroule à Valika : les machines de la Lysanda sont en chemin. De plus, c'est là-bas que le seigneur Aurelian est descendu. »

Keeda fronça les sourcils, le verre orange de son cibleur laissant voir un défilement continu de flux de données.

— Pourquoi est-ce que ça n'est pas possible ?

— Pas ça, » dit Solostine. Il pressa une commande pour diriger le message radio vers les haut-parleurs principaux du cockpit. « Ceci.

— ...perdu le contact avec le primarque ; je répète, ici Khârn, au carrefour de Valika. Nous avons perdu le contact avec le primarque, des renforts sont en... »

Le froncement de sourcils de Keeda ne la quitta pas.

— Les World Eaters perdent toujours le contact avec le primarque. Ils perdent le contact avec tout le monde, une fois que... vous savez... » Elle se tapota la tempe du bout des doigts. « Les Griffes prennent le dessus. »

Solostine regarda à travers les yeux du titan, vers la cité qui brûlait au-delà.

— Apparemment, les choses sont encore différentes, cette fois. »

Khârn hurlait, non pas de rage ni de la douleur de ses blessures, mais parce qu'il vivait encore. Ce bruit se répétait un millier de milliers de fois, dans toute la ville, monté de la gorge d'hommes poussés jusqu'à leurs limites physiques, et au-delà, sans recevoir de répit. Il hurlait pour passer outre la souffrance de ses muscles, pour affronter la brûlure lactique d'un corps épuisé, saturé de stimulants de combat. Il hurlait et riait en tuant, à mesure que sa hache s'abattait, et s'abattait, et s'abattait.

Il n'avait pas menti à Argel Tal. Certains guerriers aimaient la guerre, et il faisait partie d'entre eux. Pas la mêlée écrasante en elle-même, mais l'exultation primale de briser les rangs de l'ennemi, et le rire vertigineux qui venait avec elle ; le picotement de plaisir qu'il y avait à respirer quand d'autres étaient éventrés et mouraient. Il y avait une telle joie infinie dans le fait de survivre.

Mais les scribes de guerre se trompaient au sujet de leur art depuis l'aube du langage ; certaines choses ne pouvaient tout simplement pas être décrites, et la guerre, la véritable guerre ouverte, le choc entre deux armées était la première parmi toutes. Du fait même de la nature des perceptions, la vérité d'un homme serait toujours un mensonge pour un autre.

Certains narrateurs se concentraient sur une description des actions et des réactions d'un guerrier au milieu de la chaleur des combats, instant par instant, d'autres dépeignaient l'atmosphère du conflit au sens large et les émotions qui pesaient sur tous ceux impliqués.

La vérité était dans les deux, sans être dans aucun. Khârn le savait bien.

Il n'existait pas de vérité universelle de la bataille. Il s'était parfois battu sans parvenir par la suite à se souvenir d'un seul coup de hache, ni du visage d'un seul des ennemis qu'il avait tués, même s'ils avaient crié des heures durant juste devant ses yeux.

Il s'était aussi trouvé sur des champs de bataille dont chaque visage tordu d'émotion s'était accroché à ses souvenirs pendant des heures, et dont il se rappelait chaque inclinaison nuancée de sa hache, ainsi que la note exacte produite en déchirant les armures, et la chair et les os.

Se battre était une question d'endurance, où le passage du temps n'était marqué que par la souffrance de ses muscles et la réduction de son souffle. Le combat en première ligne – depuis ceux auxquels se livraient les bandes de l'Ancienne Terra, jusqu'au choc de vastes hordes durant la Grande Croisade – était en réalité une lutte contre soi-même. Le talent ne signifiait rien, le lien de fraternité et l'endurance faisaient tout. Chaque combattant de ce trente-et-unième millénaire qui ramassait un fusil, un pistolet ou une lame, se battait contre ses propres réserves de courage, de force et de ténacité ; se battait contre le courage de ses propres frères et sœurs, contre leur capacité à tenir la ligne.

Au bout de trente mille ans de guerre, le cercle s'était refermé.

L'Humanité avait rejeté la confiance corrompue qu'elle plaçait autrefois dans l'automatisation lors du Moyen-Âge Technologique. Les conflits qu'elle livrait à si grande échelle avaient vu le retour d'épées frappant contre des boucliers, des hommes retranchés armés de leurs fusils, alors que les dieux des mythes étaient désormais les titans et les Baneblade.

Dans ses moments les plus calmes, Khârn s'en sentait honoré. Il vivait dans ce second âge de légendes, où la mythologie future s'écrivait à chaque nouvelle victoire. Les World Eaters étaient à ce titre les descendants des phalanges antiques, les fils spirituels des murs de boucliers ayant défendu les royaumes d'antan. Ils en étaient des échos rendus manifestes, invoqués depuis ces batailles composées de duels à la lame de bronze entre mille héros, une fois que les formations se scindaient dans le sang, la sueur, et les imprécations lancées par les deux armées.

Ils n'étaient pas des soldats, pour se battre par groupes dans les rues qu'ils prenaient. Ils étaient des guerriers, et tiraient leurs lames pour se battre dans ces instants où le courage et l'endurance menaçaient de les mener à la folie. Ces instants qui ne parvenaient jamais jusque dans les sagas.

Il ne voyait pas de grand art dans la guerre. Du moins pas au-delà du plaisir esthétique momentané, inhérent à une vision si incroyable qu'elle surchargeait les sens : une ville en flammes ou une vue orbitale d'armées si colossales que

leur présence noircissait la terre à l'endroit où elles se massacraient l'une l'autre.

Et il l'aimait pourtant. La guerre. Il aimait cette fraternité, combattre épaule contre épaule et dos à dos avec des guerriers pour lesquels il était prêt à mourir, et qui mourraient pour lui. Il aimait ce sursaut momentané de vie qu'il ressentait chaque fois qu'un adversaire tombait sous sa hache. Et, aussi fier que n'importe qui sans jamais se laisser aller à la vanité gratuite, il aimait la guerre parce qu'il possédait un don pour elle.

La véritable force des space marines de l'Empereur résidait dans leur encodage génétique. Non pas dans leur force physique, aussi grande fut-elle ; non pas dans leur discipline, car cette vertu faisait défaut à beaucoup presque entièrement ; non pas dans le poing de fer qu'étaient leurs bataillons de blindés, qui en vérité auraient pu être pilotés par des hommes ordinaires sans guère de différence.

Non, leur force témoignait de la clairvoyance avisée de l'Empereur, car les guerriers qu'il avait modelés pourraient supporter davantage que tout autre mortel. Leurs organes secondaires compensaient la fatigue que pouvaient éprouver leur cœur et leurs poumons principaux. Les blessures qui auraient sonné ou estropié tout homme ou femme ralentissaient à peine les membres des légions. Ils avaient été des enfants enlevés à la vie naturelle, puis purement transformés en créatures capables de supporter la douleur et les dommages, et de continuer à agir.

L'Empereur, malgré toutes ses fautes supposées, comprenait que la guerre avait achevé cette boucle. Dans son impériale sagesse, il avait engendré des guerriers pouvant gagner ces guerres d'antan qui se livreraient de nouveau à l'avenir.

Et ainsi Khârn hurlait-il. Il hurlait lorsqu'il trancha la tête défiante d'un garde de l'Académie en uniforme, et hurla quand il coupa en deux une femme officier en inversant son coup. Il hurlait, éprouvant un épuisement qui aurait terrassé un humain, et qu'il dépassait, encore et encore. Un Ultramarine se dressa devant lui, bolter et gladius parés. Khârn lui emporta le bras d'un coup tranchant, le frappa d'un coup de talon en plein plastron, assez fort pour l'envoyer s'étaler à terre, et enroula la chaîne de son arme autour de la gorge du guerrier blessé. Il étrangla l'Ultramarine, en l'étreignant par-dérrière pour lui comprimer le cou, sans cesser de rugir et de hurler et d'écumer durant tout ce temps.

Et les Griffes résonnaient. La haine qu'elles lui délivraient palpitait dans sa tête, lui promettant une fin à sa douleur, sans jamais la lui accorder.

Des ombres obscurcirent le jour lorsque des titans ennemis passèrent, en concentrant leur feu à faire éclater les tympanes sur les chars de combat World Eaters. Le martèlement des méga-bolters Vulcain était si fort qu'il aurait pu être le battement cardiaque d'Armatura. Les gerbes de décharges délivrées par leurs canons éclairaient la poussière par flashes intermittents, dont la faible lumière retournait en arrière peindre les titans comme des choses immenses

faites de fer et d'ombres.

Khârn voyait la silhouette de Lorgar au milieu de la poussière, écarter de sa fureur télékinésique les grands blocs et les pans d'architecture effondrée. Le primarque creusait profondément, bien au-dessous du niveau de la rue, en laissant dans l'air une tension, un voile de résonance psychique suffisamment vif pour donner des migraines et des maux de dents à tous ceux alentour. Les Ultramarines qui glissaient dans le trou mouraient sans même que Lorgar ne leur accorde un regard ; des ondes de pression cinétique frappaient des escouades entières, les projetaient au loin pour les envoyer succomber en s'écrasant sur la roche. Les soldats humains pris dans ces expulsions volaient encore plus loin, terminaient en pulpe contre les gravats où ils atterrissaient. Lorgar ne s'arrêtait pas de creuser.

Un titan Warhound, penché et affamé, avançait à travers le nuage de poussière, alignant ses armes sur le primarque. Khârn, qui inspira pour crier et l'avertir, expira sans un son une seconde plus tard, rendu muet par le choc.

Lorgar, ses gantelets couverts de glace blanche d'origine psychique, fit flotter un tronçon de maçonnerie brisée de la taille d'un Rhino et le projeta en travers de l'avenue. Sa vitesse fut telle que les écharpes de poussière s'écartèrent dans son sillage. Dans le bruit retentissant et majestueux d'un coup de cloche, le bloc heurta la tête de loup blindée du titan en enfonçant le compartiment d'équipage, ce qui fit lentement, très lentement, basculer le Warhound de côté. Les quelques World Eaters encore assez conscients pour observer partirent d'un cri hilare et renouvelèrent leur assaut.

De nouveaux Ultramarines se déversaient sur Valika à la tête d'escouades de soldats humains tout juste arrivés d'autres combats. D'autres tombaient du ciel sur le grondement de leurs réacteurs dorsaux. D'autres encore se laissaient tomber depuis des appareils en vol stationnaire, descendaient à travers la poussière par des câbles de rappel. Des tanks bleu cobalt étaient en approche, écrasaient les décombres et faisaient feu de tous leurs supports d'armes.

— Où sont nos renforts ? » réclama Khârn par radio. « Où sont ces connards de Word Bearers ? »

Kargos et Skane se battaient auprès de lui, tout comme Esca et Jeddek. Esca l'archiviste se jetait au combat tandis que des éclairs violets sautaient entre ses haches en arcs éblouissants. Jeddek, lui, était l'un des plus vieux Dévoreurs de Mondes encore vivant, ayant appartenu à la croisade au milieu des étoiles depuis la fondation de la légion, bien avant que le monde de la jeunesse du primarque n'ait été redécouvert, ou que la légion n'ait seulement commencé à recruter sur d'autres mondes que Terra. Il brandissait la bannière héraldique de la 8e compagnie, dont la grande étoffe tissée montrait le crâne aux dents pointues, marqué d'un huit, dévorant une planète rouge et morte.

Khârn se replia pour revenir auprès de lui.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? » lui cria-t-il par-dessus la tempête de son. Jeddek leva le moignon de son autre bras, qui s'interrompait au coude.

— Les Ultramarines. Les Ultramarines sont arrivés. »

Kargos était accroupi pour recharger son pistolet bolter.

— Et ils arrivent encore, au cas où tu n'aurais pas remarqué. »

Un bolt traversa la poussière flottante, fit éclater le plastron de Jeddek et le fit mettre un genou à terre. La bannière vacilla, s'inclina, tomba.

Skane riposta de ses deux pistolets, tua la silhouette floue d'un Ultramarine gravissant la pente de décombres dans leur direction.

— J'ai vengé Jeddek, » annonça-t-il sur la fréquence.

— Je ne suis pas encore mort, » grogna le vétéran. Il se redressa sur ses pieds et leva de nouveau la bannière. Son plastron, dans un triste état, était marqué de sang. Khârn croyait entrapercevoir un organe qui frémissait au milieu de ce désordre de céramite brisée et de cage thoracique éclatée.

— Où est cette putain de XVII^e légion ? » cracha Kargos. « Où est-ce qu'ils sont ? »

Ce fut Skane – n'était-ce pas toujours Skane ? – qui articula ce qu'ils avaient tous en tête.

— Ils nous ont trahis. Ils vont nous laisser mourir pour une espèce de grande raison sacrée, croyez-moi. »

Khârn regarda sa hache tronçonneuse, sans dents, tordue de trop avoir servi. Il regarda son pistolet à plasma, assoiffé, affaibli par la surchauffe, ventiler ses vapeurs pressurisées en signe de protestation.

— Ils ne nous abandonneraient pas. »

Skane eut un large sourire.

— Tu crois vraiment à ce que tu dis ? Dis-leur que Lorgar est là, et ils vont rappliquer ventre à terre. »

Le sourire que lui fit Khârn en réponse était bien faible et amer.

— Ici le capitaine Khârn de la XII^e légion, à toutes les forces Word Bearers proches de Valika. Nous sommes submergés et nous avons besoin de renforts immédiats. Votre primarque est ici. Vous m'entendez, tas de lâches ? *Votre primarque est ici.* »

Une réponse leur fut adressée aussitôt, perturbée par les distorsions radio.

— Confirmez. »

Khârn s'esclaffa, rengaina son pistolet et souleva des décombres un bolter Ultramarine.

— Je suis en train de regarder Lorgar à l'heure où je te parle, sale chien. Il n'y a pas que nous que vous avez abandonnés ici.

— Ici Torgal de la 7^e compagnie des Word Bearers. Demande de renforts bien reçue. »

Khârn lâcha un tir de son bolter d'emprunt, qui fit éclater en morceaux un garde de l'Académie, alors que celui-ci se démenait pour traverser les décombres jusqu'à couvert.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par *bien reçue* ? Que vous allez venir pour de bon cette fois ? »

La fréquence ne laissa plus entendre que des parasites.

— Bande de trouillards. » Skane souriait toujours. Il rangea ses deux pistolets vides et chercha du regard autour de lui une arme à récupérer, laquelle s'avéra être un fusil léger, d'une taille presque comique dans son gantelet, assorti d'un avant-bras d'humain qui l'empoignait toujours. Après avoir décroché ce vestige, Skane ne parvenait tout de même pas à glisser son index à l'intérieur du pontet, devant la détente. Il jeta l'arme dans la même direction que le bras arraché.

— Dis-leur d'apporter des munitions, » ajouta-t-il en grognant.

De nouvelles ombres devinrent des silhouettes, et les silhouettes devinrent des soldats ennemis émergeant de la brume. Les gardes armaturiens avaient enfilé des masques pour se protéger de la poussière. Les Ultramarines les menaient avec une dignité défiante et implacable. D'autres marcheurs géants, des Warhound, sortirent de la brume de leur pas lourd et s'engagèrent sur l'esplanade outragée, en donnant de leur trompe comme des loups auraient hurlé.

— Ça a été un honneur de servir avec vous, capitaine. » Kargos s'était mis à glousser lui aussi.

Khâr n'avala le goût âcre de sa salive corrosive. L'humour World Eater ; toujours cet humour noir et coupable au beau milieu de la tempête.

— Ta gueule, Kargos, » répondit-il avec un sourire.

Le titan Warhound *Ardentor* pencha vers l'avant les armes de ses bras, en balayant les cratères ouverts dans le sol violenté. Les phares de son museau s'allumèrent, leur faisceau creusant la brume de-ci de-là tandis que le titan aux traits canins reniflait l'air à la recherche d'une proie. Ses boucliers crépitaient sous les tirs incidents des World Eaters proches, éparpillés dans les ruines, mais protégé par sa barrière active d'énergie, il continua de marcher en se riant de leurs attaques ridicules.

Une autre des bêtes de fer arrosa un bâtiment voisin sous une gerbe de tirs explosifs de méga-bolters Vulcain, qui percèrent à travers la pierre pour mettre en miettes les Astartes qui s'y trouvaient. Les douilles vides de la taille d'un bras d'homme se répandirent sur la rue, des centaines, en une cascade carillonnante.

Les trompes d'*Ardentor* sonnèrent lorsqu'il fit son premier pas sur les décombres pentus. Un cri de protestation et un appel aux armes tout à la fois. Ses méga-bolters gémissaient de leur voix rauque et affamée, finalement tombés à sec au terme d'heures de combat sans réapprovisionnement. Ses armes secondaires, qui n'étaient guère bonnes qu'à cracher sur l'infanterie légère, trépидèrent sous son menton. Leurs projectiles traçants claquèrent contre le sol poussiéreux, en rongant la paroi du cratère.

Le princeps Maxamillien Delantyr se pencha en avant dans son trône, les câbles de rattachement tendus derrière son échine.

— Je sens qu'il y a quelque chose là en bas. Maintenez le tir défensif. » Son moderati secundus émit une séquence binaire d'avis contraire.

— L'auspex n'enregistre toujours rien.

— Les capteurs confirment que ce cratère est celui qui a été creusé par l'événement psychique ennemi, quoi qu'il ait bien pu se passer. *Il y a* quelque chose ici. » Delantyr se gratta sous son masque respiratoire qui le démangeait. « Faites tirer le bras à plasma dans le cratère.

— Mon princeps, nous n'avons pas plus de trois décharges restantes avant que le réacteur ne soit en hypovolémie.

— Nous nous réarmerons quand Valika sera nettoyée, Kei. Si nos armes sont vides et si notre réacteur tombe à sec, j'écraserai ces traîtres sous nos pieds. Maintenant, tirez comme je vous l'ai ordonné.

— Oui, mon princeps. »

Tandis que le moderati casqué travaillait au tir du bras droit, l'éclairage d'urgence plongeait le cockpit dans une semi-pénombre.

— Menace d'hypovolémie du noyau, » les avisa le technoprêtre de son ton sans émotion, depuis la chambre du réacteur à plasma, abrité dans l'espace blindé sous la nacelle du cockpit.

— J'en ai bien conscience. » Delantyr se força à sourire. « Accordez-moi rien qu'un tir.

— J'accrois la puissance, » lança le moderati Kei. Il fit tourner sept cadrans en succession rapide, et pressa sa gâchette de gauche. « Préparez-vous à la décharge.

— Alerte secousse, alerte secousse. »

Les chevilles du Warhound se verrouillèrent alors même qu'il tirait, et un second soleil naquit sur Valika.

La technologie impériale du plasma combinait des gaz élémentaires afin de former le même feu qui léchait la surface des étoiles. Dans les âges anciens, ce procédé avait été mieux connu sous le terme de fusion, l'ionisation de l'hydrogène à une centaine de millions de degrés, afin de recréer la palpitation d'un astre par l'ingéniosité humaine. Porter le plasma à cette température ne constituait que la moitié du rituel. La *décharge* faisait tout le reste. À l'intérieur des salles immenses de la Legio Lysanda et des divers Collegia Titanica, la décharge de l'armement à plasma des machines divines ne se faisait qu'avec une profusion de prières, d'invocations, de bénédictions, et en faisant brûler un parfum d'encens bien spécifique.

Le Warhound tira son projectile de plasma brut à queue de comète, contenu à l'intérieur d'un champ électromagnétique pour empêcher sa dissipation par la dispersion des atomes ionisés. La ventilation débuta aussitôt, des fantômes de vapeur refroidissante jaillissant par les événements le long du bras armé du titan.

La décharge incinéra la poussière, nettoya l'air en le brûlant, et engendra le noyau d'un soleil dans le cratère pendant une fraction de seconde. Les World Eaters pris en bordure de l'éclaboussure d'énergie furent dissous en fragments d'os et d'armures qui s'éparpillèrent dans l'air, s'érodèrent jusqu'à l'état de poudre, et disparurent.

Dans le fond du cratère se tenait Lorgar, ses yeux paisibles levés vers le

titan. La cendre s'envola de son armure, dernier vestige des parchemins accrochés à la céramite. L'air ondoyait sous la force de sa concentration, et du bouclier kinétique qu'il maintenait levé d'une main tendue. La roche qui entourait ses bottes sur un rayon de plusieurs mètres n'avait souffert de rien. Tout le reste n'était plus qu'un verre noir et collant.

Les trois membres de l'équipage de commandement se penchèrent dans leurs sièges. Kei leva son réticule de ciblage.

— Qu'est-ce que vous voyez ? » demanda-t-il. « C'est impossible. »

Le moderati primus, Ellas, plissa les yeux.

— Est-ce que ce serait... ?

— Mais tirez, bon sang ! » hurla Delantyr. « Tirez encore !

— Préparez-vous à la...

— *Contentez-vous de tirer !* »

L'éclairage du compartiment s'éteignit alors que la puissance nécessaire quittait le réacteur. La voix du technoprêtre s'immisça sur la fréquence interne avec une inquiétude qui ne lui était pas typique.

— Menace d'hypovolémie du noyau, » geignit-il pratiquement. « Et nous ne sommes pas cal... »

Ardentor fit feu à nouveau.

La décharge fit reculer le titan de deux pas, ses orteils écartés se refermèrent sur la chaussée en la broyant pour l'empêcher de tomber. Le bras armé cracha à nouveau de la vapeur sifflante par ses bouches de refroidissement, comme celle d'une lame forgée trempée dans l'eau.

Les globes lumineux se réactivèrent. Le réticule de Kei se ralluma un instant plus tard, et les consoles de commande suivirent.

— Il doit être mort, » murmura Delantyr. « C'est impossible autrement. Nous venons de tuer un primarque. Faites-nous nous rapprocher. »

Le Warhound se réaligna, puis se présenta au-dessus du cratère pour regarder à nouveau au fond.

Les yeux de Kei alternaient entre le spectacle d'anéantissement en dessous d'eux et le signal régulier d'un contact auspex.

— Machines en approche, » dit-il. « La Legio Audax. Et des appareils volants ; les signatures les désignent comme étant de la XVIIe. »

Delantyr parla entre ses dents serrées.

— Ils arrivent trop tard. »

Le primarque des Word Bearers était tombé. Son armure, autrefois rouge et gravée d'écritures, n'était plus qu'une enveloppe cendreuse de plaques noircies. Une chair fissurée et suintante apparaissait par endroits sur toute l'étendue de ses brûlures. Pas une seule parcelle de peau n'avait été épargnée. Il ne se releva pas de sa posture à genoux. Il ne redressa pas la tête. Il ne fit rien.

— Il est mort, » dit Ellas doucement.

— Tirez encore une fois, » prononça Delantyr dans un souffle. « Tirez encore.

— Vous avez vidé le noyau, » répondit Kei. « Nous sommes à court de plasma.

— Utilisez les bolters de suppression. Trois rafales. »

Les bolters anti-infanterie d'Ardentor crachèrent leurs projectiles traçants vers le primarque prostré. La première rafale ratissa le verre dont les éclats se dispersèrent partout. Les deux suivantes atteignirent l'armure noircie, et firent tomber le fils déchu de l'Empereur sur le dos ; un réceptacle vivant de chair transpercée et cuite.

— Nous venons de tuer un primarque. » Kei déglutit. « Nous venons de *tuer un primarque*. »

Le sourire de Delantyr montrait pratiquement toutes les dents qu'il possédait.

— Écrasez-le. Ne leur laissez rien à enterrer. »

Ardentor marcha. Ses jambes à articulation inversée s'abattirent sur la pente de verre fumante, qu'il brisa sous lui en s'engageant dans le cratère.

Lorsqu'ils atteignirent le corps du primarque, Ellas leva leur pied droit, et abaissa les deux leviers de contrôle pour le faire retomber.

Le Warhound trembla et resta en déséquilibre une jambe en l'air. Les grands engrenages du genou et de la hanche de la machine protestèrent par à-coups mécaniques.

— Abaissez la jambe, » ordonna Delantyr. « Achevez-le. »

Ellas appuya plus sèchement sur les manettes de commande.

— Il y a quelque chose qui nous bloque. »

Kei leva à nouveau son réticule de ciblage, en regardant au-dehors par la vitre de l'œil gauche du Warhound. Il respira lentement, et se retourna vers son commandant.

— Mon princeps ? Les World Eaters... Ils acclament quelque chose. »

Le demi-dieu en sang s'était extrait du sol en ponctuant sa résurrection d'un beuglement qui n'était rien moins que celui d'un ours. L'hémoglobine le peignait de sa riche couleur sombre et humide. Il jeta ses haches endommagées, qu'il ne pourrait plus jamais manier, et inspira la liberté à pleins poumons. Celle-ci avait l'odeur du verre fondu et lui donna l'impression d'avoir reçu un coup de soleil.

— Lorgar. » Il prononça ce nom en éructant du sang et en se levant enfin sur ses deux pieds.

Le Word Bearer leva une main brûlée, non pas pour l'appeler à l'aide, mais pour l'avertir. Angron n'avait pas le temps de soulever son frère mutilé étendu devant lui. Le jour s'assombrit, autant que si la nuit était tombée en un instant.

Il se retourna et leva les bras, puis encaissa sur ses épaules tout le poids d'une machine divine.

Chaque muscle de son corps se crispa plus durement que le fer qui cherchait à l'écraser. Des fils de salive coulèrent entre ses dents de métal ; ses articulations écorchées blanchirent, alors qu'il défiait la volonté d'un titan.

Les tendons grincèrent à l'intérieur de ses épaules. Ses bottes détériorées glissèrent en arrière sur la portion de roche non vitrifiée ; quelque chose craqua dans sa colonne vertébrale, quelque chose d'autre dans son genou gauche. La compression de ses os produisait le même bruit que des brindilles écrasées sous un pied, une comparaison très imagée qu'il n'appréciait guère.

Mais il entendait ses hommes l'ovationner, il les entendait brailler tandis qu'ils tuaient, et crier son nom à tue-tête.

Il cligna des yeux, pour chasser sa sueur graisseuse et piquante, et enfonça ses bottes dans le sol. Avec un sourire fendant son visage d'ange brisé, il changea les appuis glissants de ses mains contre le pied fendu du titan, et se mit à pousser.

— Lorgar, » prononça Angron d'une manière qui n'était pas tout à fait un grognement et pas tout à fait un rire. « Lève-toi. Je ne vais pas tenir comme ça très longtemps. »

SIX

Griffes d'Ursus Répit Carnassière

Syrgalah s'engagea dans Valika de son pas boitant, crachant des étincelles par ses mécanismes violentés, ses plaques de blindage grêlées par les éclats de bolts et de l'huile s'écoulant par les veines tubulaires rompues de ses genoux. Armatura ne se montrait pas tendre envers les titans de reconnaissance forcés de combattre en première ligne.

Keeda et Toth gardaient tous deux un œil sur leurs consoles auspex respectives cependant que *Syrgalah* contournait l'épave d'un Land Raider World Eater à demi enfoui. Un grand nombre de signatures thermiques étaient présentes dans le brouillard de poussière autour de l'intersection, elles correspondaient aux silhouettes immenses d'autres titans. Toth relevait au moins deux Reaver en bordure du grand carrefour. La Legio Audax excellait dans les tactiques de meute pour abattre des proies plus grandes, mais *Syrgalah* était arrivée seule et ses renforts étaient encore en chemin.

— Nous sommes dépassés, » dit-il. « À moins que le reste de la Legio n'arrive avant que je finisse ma phrase.

— Très drôle. » Keeda visa un appareil volant Ultramarine dans le nuage de poussière. « Je l'ai, » lança-t-elle derrière elle à Solostine.

Solostine dont le visage était en sang ; les dégâts infligés au cockpit à l'arme légère l'avaient atteint au bras. Les antidouleurs chimiques injectés par son cou le soulageaient pour l'essentiel, en lui permettant néanmoins de rester focalisé.

— Feu à volonté, » répondit le princeps. Il s'accorda un instant de distraction pour tâter du bout de la langue une dent déchaussée. Cela devait lui être arrivé quand il s'était cogné la tête contre le côté de son trône. Il s'amusa de songer que c'était ainsi que la dégénérescence allait débiter, à présent qu'ils se trouvaient loin des secteurs sûrs de l'espace et d'un approvisionnement facile. La chirurgie régénérante lui avait remplacé toutes les dents par des substituts composites indiscernables de l'émail véritable ; mais si les choses continuaient de la sorte ici, dans l'est galactique, il lui faudrait considérer l'option des dents de métal, plus rapides et moins chères à remplacer, qui avaient les faveurs de la XII^e légion. Il n'avait jamais rencontré un seul World Eater sans au moins une dent en fer sertie dans la

gencive, et la plupart exhibaient des dentures entières héritées du temps passé dans les fosses gladiatoriales.

Il sentit trembler la colère de *Syrgalah* quand Keeda descendit en flammes l'appareil volant. Puis il perçut le tremblement de quelque chose de bien pire, quelque chose qui enfonça comme des petites aiguilles dans l'espace entre ses vertèbres.

— Nous encaissons des tirs par l'arrière, » dit-il. « Faites-nous tourner. »

Toth les engagea dans un demi-tour pesant, et Keeda fit pivoter le bras des méga-bolters Vulcain en un arc cracheur de projectiles. Un char Predator se présenta en vue, les canons de ses bolters lourds levés vers eux.

Solostine se crispa de douleur empathique ; les blessures par écho assombrèrent sa peau d'hématomes, alors même que Keeda criblait le tank et n'en laissait qu'une coque vide et fumante.

— Vous entendez ? » dit Toth, en interrompant les remerciements que marmonnait Solostine.

— Dites-moi que c'est une navette de réapprovisionnement, » releva Keeda, en tapotant un écran d'affichage noyé de runes rouges. « Nos Vulcain sont presque à sec.

— Ce n'est pas ça, » répondit Toth. Il colla une main contre son écouteur. « Ce serait plutôt ça. »

Il alluma le générateur d'hololithes entre leurs sièges de pilotage en tirant sur un levier.

Le visage qui apparut dans l'air était celui d'une femme de profil, dont les traits holographiques bleu pâle bougeaient en décalage de sa voix grésillante.

— Reine d'Ambre ? » demanda ce visage.

— Cette chère capitaine de pavillon. » Solostine inclina sa tête vers l'image. « Comment se passe la guerre dans les cieux ? »

Keeda se tint occupée avec leurs bolters de gueule, une des nombreuses modifications mineures apportées par les technoprêtres ces dernières années. Leurs tirs traçants martelèrent à travers la poussière les ombres floues des gardes de l'Académie, ceux-ci prenaient la fuite face au revirement des combats.

— Faites-nous marcher, » murmura-t-elle à Toth. Il s'exécuta, permettant à Keeda de pourchasser les soldats en déroute et de les abattre.

L'image du capitaine Lotara Sarrin vacilla.

— Venric ? La liaison est mauvaise. Je vous entends à peine. Mon repérage vous situe à Valika.

— Confirmé, » répondit le princeps. « Avec vingt autres machines qui sont en route.

— Même si on ne les voit pas, pour l'instant, » marmonna Keeda.

Sarrin tourna la tête pour s'adresser à un officier du pont de son vaisseau. Sa voix grésilla lorsqu'elle revint en hâte vers eux.

— Écoutez-moi, Venric, nous travaillons par le biais d'observateurs au sol, je ne peux donc pas vous aider beaucoup, mais il faut que vous trouviez le

Warhound *Ardentor* de la Lysandia. Tuez-le. Tuez-le tout de suite. »

Toth et Keeda n'avaient pas besoin que l'ordre leur soit relayé. Ils se penchèrent sur leurs consoles, et lancèrent *Syrgalah* dans une course traînante.

— Je l'ai, » annonça Keeda.

Solostine sentit un goût de sang autour de la dent délogée, ce qui n'était pas un bon signe.

— Comptez sur nous, Lotara. »

Celle-ci sourit.

— Toujours, vieil homme. »

Sa transpiration tombait en pluie.

Angron, défiant, soutenait tout le poids du monde sur ses épaules. Il s'opposait à la patte du titan depuis moins de trente battements de cœur, et cela lui paraissait déjà une éternité. Cela lui paraissait même deux éternités.

— Lorgar, » dit-il à travers ses dents serrées suffisamment fort pour commencer à crisser les unes contre les autres. « Dégage-toi. »

Le Word Bearer leva une main immolée. Il ne pouvait pas parler, pouvait à peine bouger, mais il contribua à l'effort de son frère en y ajoutant les lambeaux d'une poussée psychique. La main levée tremblait ; ses brûlures suintaient, là où sa peau n'avait pas cuit jusqu'au sang.

Angron connaissait bien les blessures au plasma, et Lorgar avait de la chance d'être encore en vie. En inhalant la poussière et les fumées des carburants, et tandis qu'il s'essouffait sous le poids, il réussit à secouer la tête.

— C'est *maintenant* que tu décides d'être un héros ? » grogna-t-il en bavant à filets épais. « Dégage-toi de là. »

Lorgar abaissa sa main ravagée, et se mit à ramper.

— Achevez-le ! » hurlait Delantyr.

Ellas essayait. Les servomoteurs du genou et de la cheville étaient bloqués et ne fléchissaient pas, ils refusaient d'obéir aux commandes. Il ne parvenait pas non plus à relever la jambe pour un second essai.

— Une machine derrière nous, » avertit Kei. « De la Legio Audax.

— Baissez cette jambe !

— Mon princeps... » commença à objecter Ellas, mais Kei l'interrompit en fixant son scan.

— Elle est armée de... Je ne sais même pas ce que c'est. Quelque chose pourvu d'accélérateurs magnétiques qui sont en train d'accumuler de la charge. Il faut que vous nous fassiez tourner rapidement.

— Je ne peux pas. Le genou est...

— Ellas, » dit Delantyr, avec un calme froid et soudain. Il avait à la main un pistolet de service, pointé sur la tête de son pilote. « *Retournez-nous.* »

Ellas sentit tous ses poils se dresser sur sa peau.

— Oui, mon princeps. »

Keeda voyait l'*Ardentor* dans le cratère, et la vision surréaliste des deux primarques ensanglantés à quelques instants de se faire écraser. Lorgar était dévasté par les brûlures, allongé sur le flanc. Angron se tenait sous le pied du Warhound, qu'il retenait en l'air, campé au sol pour s'opposer à la fin de son mouvement.

Elle connaissait la force et la puissance exactement quantifiables que possédait la musculature mécanique d'un Warhound, car elle avait servi au sein de la Legio Audax depuis l'enfance, d'abord en temps que serf-mécanicienne, et plus tard comme membre de deux équipages de commandement. À l'âge de quinze ans, elle avait été introduite dans le programme de maturation afin de déterminer quel serait son niveau d'accommodation à une interface de cockpit, et ses réactions lors de scénarios de combat. À dix-neuf ans, Keeda était maîtresse d'armement à bord de l'*Hanumaan*. À vingt-quatre ans, le princeps ultima Venric Solostine l'avait sélectionnée pour rejoindre son équipage propre à bord du titan de commandement.

Les briefings de la Legio faisaient référence à sa première opération en tant qu'artilleuse de *Syrgalah* sous le nom de *marche* : CC00428al-0348.Hne. L'histoire, quant à elle, avait déjà commencé à l'appeler l'atrocité d'Isstvan, épisode durant lequel quatre légions space marines avaient purgé leurs propres rangs, dans les rues anéanties de la cité Chorale d'Isstvan III.

Valika allait marquer la première fois où elle avait jamais tiré sans permission.

Les bolters de gueule n'allaient rien faire, le bras des Vulcain était à sec, mais il lui restait un dernier as dans sa manche. Keeda avait encore sa lance, une lance forgée pour abattre les plus grandes proies.

Les World Eaters se proclamaient des guerriers, pas des soldats. La Legio Audax, liée à la XIIe légion depuis des décennies, proclamait quelque chose d'identique. Ses titans n'étaient pas des machines de guerre. Ses titans étaient des chasseurs.

Elle rabattit en arrière les deux manettes de déverrouillage, agrippa ses leviers de contrôle, et tira ses Griffes d'Ursus. Les bobines magnétiques dans le bras du titan projetèrent la lance vers le cratère et la firent s'ancrer dans le torse d'*Ardentor* avec un craquement brutal de métal détruit. Solostine sourit lentement en regardant la machine de la Lysanda secouée sous l'impact.

— Magnifique tir, moderati Bly.

— Je vous remercie, princeps. Jonction magnétique alimentée. »

Ardentor oscillait d'avant en arrière, l'épaule et le cockpit transpercés. Le grand javelot sous tension se verrouilla magnétiquement à l'intérieur de la blessure mortelle.

— Toth, déplacement.

— Oui, princeps. »

Le titan de l'Audax recula de trois pas à l'opposé du cratère, en tendant le câble de son harpon. *Ardentor* bascula en arrière et s'écrasa au sol, son

réacteur toujours actif, mais son équipement détruit par la manœuvre d'empalement.

Syrgalah continua de marcher à reculons, en rétractant son câble, traînant la dépouille du titan vers le sommet de la pente du cratère.

— Décrochez, » ordonna Solostine.

— Décrochage de la tête, sire. » Keeda désactiva le grappin magnétique du harpon et laissa le javelot glisser hors du métal enfoncé.

La chasseuse, *Syrgalah*, abandonna le corps de son ennemi sur l'avenue et se mit à la recherche d'une autre proie, tandis que les cris réjouis des guerriers World Eaters retentissaient sur la fréquence.

Il rejoignit son frère, en lui offrant sa main écorchée. La bataille continuait de faire rage autour et au-dessus d'eux, mais les escorteurs Word Bearers en approche et les titans de la Legio Audax parvenaient enfin à faire battre en retraite la garde armaturienne.

Les deux primarques s'agrippèrent le poignet, et Angron releva Lorgar sur ses deux pieds. Des apothicaires des deux légions s'élancèrent en courant vers le cratère, transmettant par radio des murmures sidérés aux escouades. Angron n'en avait que faire. Ses épaules libérées du poids du titan, il disposait maintenant d'un peu plus qu'un instant pour observer Lorgar. La moitié du visage du Word Bearer s'était érodée presque jusqu'à l'os, et pendait d'une façon guère différente des coulures de cire le long d'une bougie fondue.

— Est-ce que tu vas mourir ? »

Lorgar sourit, en un rictus effarant et cadavéreux.

— Je pense que oui, peut-être. »

— Tu en as l'air. »

L'œil qu'il restait à Lorgar se riva dans le regard de son frère. Il souriait encore, parce que la dévastation de son visage ne lui laissait guère de choix dans son expression.

— Je voulais te sauver. Te sortir de là où tu étais enfoui. »

Angron avala sa salive. Il ressentit quelque chose en cet instant, comme la menace d'un lien de camaraderie. Il l'éprouva avec quelqu'un qui ne faisait pas partie de ses Premiers Frères, et se retrouva soudain à hésiter, sans savoir s'il devait s'y soustraire ou l'accepter. Toujours, il avait détesté Lorgar. Même le fait de l'avoir vu se battre après Isstvan, et d'avoir constaté tout le chemin parcouru depuis ses années de lâcheté, ne suffisait pas à établir un véritable lien entre eux.

— C'est vrai ? » demanda-t-il. « Tu as essayé de creuser pour me sortir de là ? »

Le sourire de Lorgar était celui de la rigidité cadavérique, taché de sang, les gencives brûlées.

— Tu sais que c'est la vérité.

— Je n'avais pas besoin de toi. »

Lorgar se détourna.

— Quoi qu'il en soit, je te remercie, frère. Merci d'avoir arrêté le titan. »

Encore cette hésitation. Pendant un instant, il sembla qu'Angron allait parler, mais il ne le fit pas.

Des appareils volants se posaient à présent autour d'eux. Le premier apothicaire atteignit les primarques ; Angron le chassa d'un geste.

— Va-t'en de là, Crache-Sang.

— Mais, sire...

— J'ai dit *va-t'en*. »

Les World Eaters reculèrent. Khârn était parmi eux, avec ses frères les plus proches.

Angron affronta le regard d'Esca pendant un long moment stérile, avant de hocher la tête pour lui adresser un salut à contrecœur. Un remerciement, peut-être. D'une certaine sorte. Esca lui retourna son signe de tête, même si, comme chaque fois, il garda ses distances avec le primarque.

Lorgar s'arrêta dans sa retraite boitillante vers le Thunderhawk le plus proche. Il leva les yeux vers le ciel étranglé de poussière, puis tourna son visage fondu vers Angron.

— Il y a tellement de gens qui meurent sur ce monde en ce moment même, à l'heure où nous parlons, et qui pensent, et qui respirent. Ils modifient la chanson, frère. Chaque existence qui s'achève dans la douleur en fait changer la note. C'est pour ça que nous sommes là. C'est pour cela qu'Ultramar doit mourir lentement, et souffrir, plutôt que de brûler d'un coup. La note doit être parfaite. »

Angron se sentait nu sans ses haches. Cette distraction l'affectait déjà, et le poussa à regarder autour de lui à la recherche d'une arme de remplacement temporaire.

— Tu bavardes trop, prêtre. Retourne aux vaisseaux. Nous parlerons quand Armatura étouffera sous les bottes de nos légions. »

Lorgar ne répondit pas. Les Word Bearers affluèrent autour de lui, scandant et priant, certains d'entre eux tombant à genoux en signe de révérence. Il ne les ignora pas de la manière dont Angron ignorait ses fils ; Lorgar prit le temps de les honorer, de les bénir pour leur dévotion, par un toucher de sa main sur leur casque, ou en imprimant la trace de sa paume sanglante sur les parchemins de leurs serments. Il les honora ainsi au milieu des ruines, les baptisa de son propre sang.

— Lorgar, » le rappela Angron alors que son frère atteignait l'appareil. Quand il se retourna, le primarque des World Eaters cracha sur la terre noircie. « Essaie de ne pas mourir avant que je revienne. »

Lorgar lui adressa de nouveau son sourire mutilé, et grimpa à l'intérieur du Thunderhawk.

Angron se retourna vers ses fils, aux armures éclaboussées de rouge sur leur couleur blanche, leurs visages et leurs casques grognants le fixant en silence.

— Laissez-moi seul, » grogna-t-il.

Khârn se refusait à obtempérer.

— Sire...

— Laisse-moi, Khârn. Tu m'ennuieras plus tard, quand les Griffes auront arrêté de chanter.

— *Non.* »

Les World Eaters se tournèrent vers le huitième capitaine, et plusieurs s'agitèrent nerveusement. Au-dessus d'eux, les engins volants des Word Bearers chassaient les Ultramarines de Valika, après que le coût se soit déjà élevé à plusieurs centaines de vies pour la XIIe légion.

Angron, en vérité, n'avait pas l'air en meilleur état que Lorgar. Tous deux étaient épuisés, affligés de blessures presque terminales. L'armure du Dévoreur de Mondes était en morceaux, et sa peau exposée était à vif après qu'il se soit sorti par lui-même de sa sépulture de roche. Même sans arme et à moitié mort, Angron aurait encore pu tuer la demi-douzaine de guerriers devant lui sans que son rythme cardiaque ne s'accroisse.

— Tu as quelque chose à dire ? »

Khârn demeura implacable. Son pistolet à plasma vide et sa hache tronçonneuse inutilisable étaient tous les deux rangés. Pour occuper ses mains, il pointa du doigt vers le Thunderhawk en train de décoller, emportant le primarque de la XVIIe légion.

— Le seigneur Aurelian a arraché les blocs du sol pendant presque une demi-heure pour vous atteindre, et il a massacré un nombre invraisemblable de guerriers ennemis. »

Angron montra ses dents métalliques, en rangées semblables à celle d'un requin.

— Et ?

— Et vous lui devez des remerciements. Son geste était noble, même si sa légion restera toujours aussi lâche. Il a enduré tout ça pour vous sauver. Je n'ai jamais vu personne faire face à un tel traitement, ni faire tomber des appareils du ciel par la seule force de sa colère. Cette ingratitude n'est pas digne de vous. Vous valez mieux que ça. »

Kargos s'écarta de Khârn de façon peu subtile. Jeddek et Skane en firent de même. Khârn sourit froidement de la précaution qu'ils prenaient.

Ils s'étaient attendus à de la colère. Ils s'étaient attendus à être ignorés. Ce à quoi ils ne s'attendaient pas était ce rire. Angron brisa la tension en riant à voix basse, d'un air désabusé.

— J'essaierai de garder ça en tête, Khârn. » Le primarque s'éloigna, pour chercher une arme digne de lui, au milieu de la dévastation qu'était devenu le carrefour de Valika.

Le primarque parti, Khârn s'affaissa et se laissa glisser jusqu'au sol. Pendant quelques instants, il profita de simplement vivre encore, et s'abandonna aux douleurs qui habitaient son corps après des heures de combats acharnés. Un Astartes était capable de se battre pendant des jours, des semaines s'il le devait, mais la capacité à endurer le martyre n'accordait pas l'immunité

complète aux limitations mortelles.

Et ce geste, lui aussi, se répétait un peu partout dans la cité en guerre. Des combattants essayaient de profiter du peu de repos qu'ils pouvaient s'accorder ; une autre des réalités de la guerre qui ne parvenait pas jusque dans les sags. Une légion ne se battait jamais seule ; elle marchait à l'avant d'un cortège cohérent de réapprovisionnement et de largages de munitions, ou s'arrêtait et n'avancait pas plus loin. Les assauts orbitaux se déroulaient selon les mêmes règles. Une fois qu'une portion significative de terrain était prise, elle recevait des renforts par le ciel et servait de point de réapprovisionnement immédiat.

Khârn écouta les échanges radio des navettes World Eaters en route vers Valika et d'autres intersections proches, apportant les munitions, les grenades, et les chaînes dentées de remplacement pour armes tronçonneuses, celles dont la légion avait eu besoin depuis plusieurs heures. Il parvenait également à entendre les commandants Word Bearers, lesquels venaient seulement, semblait-il, d'atteindre les points de jonction après que les World Eaters se soient fait malmener sur toutes les lignes de front de la ville.

Des runes rétinienne le harcelaient à propos des dommages de son armure, mais cela pouvait attendre. Elles le harcelaient aussi quant au fait que sa blessure s'était rouverte, malgré les capacités hémotoisolantes de son corps. Le sang se coagulait comme il le devait pour prévenir l'épanchement, mais la plaie ne cessait de se déchirer quand il bougeait. Il n'avait pas arrêté de saigner par intermittence depuis plus de deux heures. Un humain aurait été mort en quelques minutes.

— Tes indices vitaux font une drôle de mélodie, » transmit Kargos. « Laisse-moi jeter un œil.

— Ça a juste besoin de coagulants, » répondit Khârn. « Laisse. Il faut juste le temps. »

Kargos vint brutalement se laisser tomber assis à côté de son capitaine, il déverrouilla son casque pour le retirer.

— Alors, voilà. Armatura. J'aurais préféré qu'on prenne Calth. Au moins là-bas, il y avait l'effet de surprise ; c'était presque assez pour contrebalancer l'énorme boulet d'avoir ces connards de Word Bearers à trimbaler. »

Khârn ne put s'empêcher de glousser malgré lui. Kargos avait cet effet-là sur les frères. L'apothicaire n'en avait cependant pas fini.

— Je t'ai vu étrangler cet Evocatus Ultramarine avec ta chaîne. C'était magnifique. »

Même assis, Khârn lui fit une courbette théâtrale et moqueuse.

— Ça n'a pas été un de mes duels les plus honorables.

— Je n'arrive pas à me souvenir d'un seul combat dans l'histoire de la XIIe légion qu'on pourrait qualifier d'honorable. »

Khârn laissa pendre sa tête, en espérant contre toute raison que la pression incessante allait s'alléger juste pour quelques minutes. Mais les Griffes voulaient le forcer à se relever, voulaient le forcer à tuer. Ou elles videraient

son cerveau de toute sensation.

— Il y en a eu un, » dit-il. « Un combat honorable.

— Ah. » Kargos sourit, montrant ses propres dents de métal. « La Nuit du Loup ne compte pas, nous savons tous les deux que Russ ne l'a pas laissée arriver jusqu'aux archives impériales. La défaite de ses chiens ne pouvait pas figurer dans les annales, pas vrai ? Pas contre nous. Pas contre une légion sans aucune valeur, avec l'esprit dérangé. »

La poussière tourbillonnait autour d'eux deux. Khârân la respira, sentit l'odeur de carbone sur le vent. L'odeur d'une cité ouverte jusqu'à la moelle.

— Des nouvelles d'Argel Tal ? » demanda-t-il.

— Aucune. C'est peut-être une bonne nouvelle. Peut-être qu'il est mort, plutôt que d'avoir décidé de nous abandonner. »

Khârân ne rit pas cette fois. Il se sentit néanmoins légèrement coupable de son sourire. Les Griffes réécrivaient ses émotions, mais elles ne pouvaient pas effacer toute joie. Pas encore, du moins. Il ne les portait pas depuis aussi longtemps que certains. Khârân avait suffisamment vu les plus anciens vétérans, comme Jeddek, qui ne ressentaient plus rien en dehors du massacre. Plus de sourires, plus de larmes, plus rien. Des yeux morts et des murmures monocordes, jusqu'à ce qu'ils soient à nouveau lâchés sur l'ennemi. Alors seulement pouvaient-ils ressentir. Alors seulement faisaient-ils l'expérience d'une palette d'émotions qui ne se bornait pas à un regard fixe, ou perdu dans le vide, pendant que des spasmes agitaient distraitemment leur visage.

— Une légion sans aucune valeur, » dit Khârân. « Je me demande s'ils disent encore ça de nous. » Ce n'était pas tout à fait une question. Et si c'en était une, ça n'en était pas une à laquelle il espérait une réponse.

Kargos cracha sur l'obsidienne qui servait désormais de terre à la suite des décharges de plasma.

— Ce loup alpha que tu as tué, » reprit-il. « Le héros. J'ai oublié son nom. »

Khârân sentit le bord de sa lèvre se retrousser dans un second sourire. Deux en deux minutes. Une rareté. Il parla en y mettant un accent saccadé, à couper au couteau, aux voyelles prolongées et aux consonnes dures.

— Aevalryff, » gronda-t-il presque, imitant la voix du Loup mort. « Baresark de la *Tra*. Porteur du Crochet de Serpent. » Khârân battit même du poing contre son plastron, comme le Space Wolf l'avait fait. Kargos sourit.

— C'est ça. Tellement fier de lui ! Il n'a pas eu une belle mort.

— Personne n'a une belle mort. Nous menons des vies violentes, et nous mourons comme nous vivons. » Khârân se remit sur ses pieds, ramassant le casque qu'il avait ôté quelques instants plus tôt. Kargos l'imita, et remit son casque en même temps que lui.

— Comment se fait-il que tu aies si peu de cicatrices ? » demanda Kargos. « C'est incroyable. Tu as encore le visage que tu avais quand tu es né. » L'apothicaire agita la main devant le sien, qui, comme celui de la plupart des World Eaters, était une carte routière couverte de sutures épaisses et de cicatrices superposées.

— Le talent.

— Ha ! Si tu le dis. » Kargos commença à marcher vers la meute de serviteurs la plus proche, alors que les caisses d'approvisionnement et les blindés lourds étaient enfin déchargés des escorteurs et des navettes. « Khârn ? » appela-t-il. « Centurion ? »

Khârn marcha jusqu'à l'endroit où une hache gisait sur le sol. Pas la sienne. Pas une hache ayant appartenu à n'importe quel Astartes. Une relique édentée, griffée, éraflée et usée d'avoir trop taillé la roche plutôt que la chair.

— Khârn ? » appela de nouveau Kargos par la radio.

— Un instant, » répondit-il. « Donne-moi un instant. »

Il s'accroupit pour la ramasser, mais ses doigts se refermèrent avant d'en avoir touché le manche noir. Était-ce un sacrilège ? Allait-il mettre le feu à l'humeur volatile de son primarque ?

Khârn agrippa le manche et souleva l'arme d'une main. La hache était lourde, plus lourde qu'il ne s'y était attendu. Il lui aurait fallu les deux mains pour s'en servir avec une quelconque finesse. Cela étant, si Khârn avait voulu de la finesse, il aurait choisi de se battre à l'épée.

— J'ai retrouvé la Carnassière, » dit-il.

Ce fut la voix grésillante de Skane qui répondit.

— Ne fais pas ça, » dit-il. « Khârn, ne fais pas ça. Tu sais comment il voit ça. » D'autres voix s'y joignirent, en se référant toutes à la superstition du primarque selon laquelle les armes transmises portaient malheur. Une croyance gladiatoriale, héritée de son monde de naissance.

— Il l'a jetée pour une bonne raison, » transmit Esca. « Vous avez vu son état ? Elle ne fonctionnera plus jamais. »

Khârn fit la sourde oreille aux protestations de ses frères. Il rejoignit le technoprêtre le plus proche, occupé à superviser la distribution de nouvelles caisses de munitions aux chars de combat des World Eaters.

— Vous ! Comment vous vous appelez ? »

Le prêtre en robe émit un son, qui n'était pas sans rappeler celui qu'aurait produit un enfant en braillant du code binaire. Khârn leva la main quand il constata que le prêtre n'avait pas de bouche ; un vocabulateur la remplaçait, suturé en place, formant un éternel *O* là où les lèvres de l'homme, ses dents et sa langue s'étaient autrefois trouvées.

— Ça va. Peu importe. » Il leva la Carnassière édentée, mais la lui retira quand le prêtre fit mine de vouloir la prendre. « Cette hache avait des crocs de dragon mica en guise de dents. Vous la reconnaissez ? »

À nouveau lui fut adressée une séquence de code. Khârn supposa que cela voulait dire *oui* : aucun officier ou prêtre de l'Audax n'avait pu servir aux côtés des World Eaters sans s'être trouvé en situation d'observer la Carnassière et la Carnivore au moins une fois.

— Je veux que toute la zone soit excavée dès qu'elle aura été désignée comme étant sûre. Retrouvez-moi les dents de la chaîne pour réparer cette hache. J'imagine que ça prendra des jours, peu importe, prenez tout le temps

qu'il faudra. C'est compris ? »

Les yeux du prêtre, encore humains, s'écarquillèrent avec inquiétude. Il donna voix à une nouvelle séquence, celle-ci correspondant clairement à une protestation. Khâr sélectionna d'un clignement d'œil une icône clignotante dans le coin supérieur gauche de son affichage oculaire, et attendit que les runes de traduction défilent sur sa vision.

— Si ça n'est pas votre zone de juridiction, trouvez-moi quelqu'un de la Legio Audax à qui je peux confier ça. »

Une nouvelle séquence binaire. Devoir à nouveau attendre en soupirant. Le prêtre paraissait horrifié, et le haut-parleur rond à l'endroit de sa bouche ne faisait que renforcer cette impression.

— Si vous dites qu'il faudra deux cents serviteurs et une semaine d'excavations difficiles, alors il faudra deux cents serviteurs et une semaine d'excavations difficiles. »

Encore une séquence, plus longue cette fois. Une nouvelle pause le temps de la transcription.

— Khâr, » dit le World Eater. « Capitaine de la 8e compagnie, dont la plupart des guerriers gisent morts autour de nous. Prenez-en note ; quand vous commencerez à creuser ce carrefour, traitez-les avec le respect nécessaire, jusqu'à ce que leurs glandes progénoïdes soient récupérées. »

Le dernier piaillage binaire fut le plus court de tous. Le prêtre s'inclina aussitôt après l'avoir émis.

— Après ça, » continua Khâr, « faites ce que vous voulez des corps. Brûlez-les ou laissez-les aux charognards, peu importe. » Il sourit, exhibant des dents qui toutes étaient encore naturelles. « Nous ne sommes pas une légion très sentimentale. »

SEPT

Nul ne s'échappe Descente non autorisée Mur de boucliers

Lotara n'avait pas eu l'intention de rire, mais admirait au contraire les adversaires dotés d'un certain aplomb. Le régent militaire d'Armatura était un capitaine des Evocati, un guerrier des Ultramarines aux cheveux d'argent, au mépris royal et dont les yeux suggéraient quelque chose de belliqueux dans son sang et son maintien. Elle l'apprécia aussitôt ; il lui rappelait son père, un seigneur de plein droit au sein de sa spire.

— C'est très amusant, » répondit-elle à l'image hololithique, au cœur de son pont affaîré. « Considérant que vos cités sont envahies et votre flotte en flammes.

— J'en conclus donc, » dit l'Ultramarine avec une patience souveraine, « que vous refusez de capituler ? »

Lotara s'esclaffa à nouveau.

— Je vous apprécie beaucoup, capitaine Orfeo. J'espère que vous recevrez une mort rapide là où vous êtes en surface, car il me chagrinerait d'apprendre que vous avez souffert. À cette fin, j'espère que les World Eaters mettront la main sur vous avant les Word Bearers. Ces derniers ont tendance à traiter leurs prisonniers de façon assez malsaine. »

Une certaine incrédulité, bien que polie et réservée, marquait le visage du régent.

— À quoi espérez-vous parvenir, capitaine de pavillon Sarrin ? Armatura n'est qu'un seul monde, un seul monde parmi les Cinq Cent. Calth peut mourir et Armatura de même, quelle quantité de dégâts espérez-vous encore causer ? Quel est l'objectif de cette guerre ?

— Mon objectif ici, mon cher Evocatus, est de tuer jusqu'à ce que mon primarque me dise d'arrêter. » Le ton de Lotara était suffisamment suave pour que plusieurs officiers de pont se mettent à sourire. « Regardez donc vers les cieux, capitaine Orfeo. Votre flotte est en miettes. Ses débris ne devraient pas tarder à pleuvoir sur vos villes. »

Pas de réplique piquante cette fois. Pas de répartie mordante. Il hocha la tête, comme pour donner congé à une subordonnée, et l'image hololithique s'éteignit dans un clignement.

— Et cependant, » dit Lotara en tournant la tête vers le premier officier Ivar

Tobin, « il n'a pas tort.

— Connivence avec l'ennemi, capitaine ? » Il dressa un sourcil aristocratique. « Une offense passible d'exécution. Je devrais sur-le-champ sortir mon pistolet de service. »

Elle le toisa d'un regard, *le* fameux regard.

— Je suis sérieuse, Tobin. »

Lotara Sarrin enfonça une touche sur le bras de son trône. L'oculus principal changea de vue, affichant celle de l'un des vaisseaux-rois Word Bearers se retirant lentement de l'atmosphère d'Armatura. Le simple fait de le regarder lui serra l'estomac. Une telle majesté immense et furieuse. Le *Blessed Lady* s'élevait sur ses réacteurs de poussée, en fonçant percuter les carcasses de la flotte Ultramarine détruite.

— Regardez un peu, » médita-t-elle. « Dites-moi pourquoi nous avons besoin de descendre sur la planète, quand Lorgar dispose de vaisseaux comme celui-ci. Un seul de ceux-là aurait recouvert la surface de flammes. Et le seigneur Aurelian en a deux. C'est sans compter le *Lex*, le *Conqueror*, et toute notre armada. »

Tobin regarda l'immense nef en silence. Avant de parler, il reporta son attention sur le strategium et son équipage industriels. La guerre du vide continuait de se dérouler et la passerelle du *Conqueror* grouillait toujours d'activité. Divers postes s'efforçaient de modéliser une analyse complète de la bataille incluant les pertes matérielles et humaines ; d'autres faisaient leur possible pour coordonner le cauchemar en surface. Lotara, une générale du vide bien supérieure à tout autre dans l'expérience de Tobin, affirmait toujours en plaisantant qu'il s'agissait là des *petits détails*.

— Vous connaissez mon sentiment en matière de politique, capitaine. »

Lotara avait maintenant ses deux bottes posées sur un de ses accoudoirs.

— De politique ? » Elle émit un bruit railleur, dont il douta sincèrement qu'il provenait du temps passé auprès de la cour de sa planète d'origine. « Ce n'est pas de la politique, il s'agit de stratégie, et vous le savez très bien.

— Même s'il en est comme vous dites, capitaine, je me sens suprêmement peu qualifié à émettre un commentaire. »

Elle secoua la tête avec un sourire.

— Trouillard. Vous avez de la chance que j'ai besoin de vous.

— Si vous le dites, capitaine. »

Lotara se tourna au son d'une alarme de proximité.

— Des détails ? » réclama-t-elle.

— Le vaisseau Ultramarine *Praetorian Trust* vient de rétablir son alimentation parmi les épaves, capitaine. » La maîtresse d'observation Lehralla était une personne diminuée, émaciée et sans jambes, augmentiquement liée à la console de l'auspex central. Elle se tourna face à Lotara, les câbles tendus entre sa tête et les appareillages de la voûte lui faisant une couronne de serpents, comme celle d'une créature tirée des anciens mythes grécois. « Il semble qu'il se soit immobilisé parmi les débris

et qu'il ait fait le mort pendant plusieurs heures, pour se laisser dériver hors du périmètre de bataille. » Sa voix était étonnamment douce, et tout à fait humaine.

— Faites confiance aux Ultramarines pour employer les grands classiques. » Lotara se pencha en avant dans son trône, pour surveiller l'hololithique tactique. « Et en ce qui nous concerne, nous tombons dedans à chaque fois. »

Tobin fit la moue, les yeux fixés sur la rune rouge qui clignotait en se déplaçant à travers l'holo-carte tridimensionnelle. « Ils s'enfuient.

— Ô combien. Mais personne n'échappe au *Conqueror*. » Elle adressa un signe à la timonerie. « Poursuivez-les tout de suite. Ordonnez à tous les autres vaisseaux de rester où ils sont, celui-là est à nous. »

Tobin lissa son uniforme en continuant de surveiller la carte.

— Ils seront à distance de pénétrer dans le Warp d'ici sept minutes.

— Ils sont engourdis et leur plasma est froid après qu'ils se soient cachés en vol silencieux, » répondit-elle. « Nous allons les rattraper avant même que leurs moteurs n'aient eu le temps de chauffer.

— Quatre minutes, capitaine, s'ils prennent le risque de traverser le flux du champ de débris. »

Les yeux de Lotara brillaient à présent. Le *Conqueror* trembla, se remit à respirer et partit à pleine course.

— Nous les aurons d'ici trois minutes, Ivar. Me suis-je jamais trompée ? »

Il s'éclaircit la voix, en évitant tout contact visuel.

— Il y a eu l'incident à la Nouvelle-Kershal. »

Lotara leva l'index.

— Silence maintenant. Personne ne parle de la Nouvelle-Kershal. » Elle sourit en regardant de nouveau le grand oculus. « Trois minutes, regardez bien. Maître d'artillerie, apprêtez les Griffes d'Ursus.

— Oui, capitaine, » lui fut-il adressé en réponse, la seule réponse qu'elle désirait entendre lorsque les sirènes étaient en marche.

La maîtresse d'observation Lehralla se tordit sur son port d'assistance vitale, se pencha par-dessus la table de projection hololithique, ses doigts prothétiques manipulèrent l'image du champ d'étoiles ; ils le firent tourner, l'agrandirent, forcèrent la mise au point.

— Capitaine, le vaisseau-roi *Trisagion* des Word Bearers va lui aussi à l'engagement.

— Bien noté. Kejic ? »

Le maître des transmissions leva les yeux de sa console.

— Capitaine ?

— Informez le *Trisagion* qu'il s'agit de notre proie et qu'il doit abandonner la poursuite tout de suite. Essayez de formuler ça poliment. »

Tandis que Kejic relayait le message de ses intonations claires et vives, Lotara fixa l'affichage hololithique, en attendant le moindre signe que la rune du *Trisagion* abandonnait la poursuite. La rune cligna une fois, deux fois, et son vecteur projeté vira de côté.

— Le *Trisagion* nous fait savoir qu'il réduit sa poussée et vire de bord, » confirma Kejic.

— Voilà, » dit Lotara à Tobin. « Vous voyez ce qu'on obtient avec un peu de politesse ? En avant toute. »

Le *Praetorian Truth* s'enfuyait entre les débris, et le *Conqueror* le suivait. Des lueurs d'impact dansaient sur les boucliers des deux nef s labourant de leur proue le champ de ferraille. Le *Praetorian Truth* fit tirer une fois ses lances navales, en s'exposant au risque de dérive inertielle et de perte de puissance, pour émettre une décharge de rayons de découpe à travers la coque d'un croiseur mort qui tournait dans l'espace devant eux. Ils scindèrent l'épave de façon aussi nette qu'un chirurgien aurait incisé la chair, et passèrent droit entre les deux moitiés séparées de la carcasse.

Dans son trône, Lotara poussa bel et bien une exclamation admirative.

— C'était magnifique, » dit-elle. « Par le sang des primarques, quel tir. Transmettez mes compliments au capitaine ennemi. »

Le maître des transmissions Kejic fit une tentative.

— Aucune réponse, capitaine. »

— Bah, tant pis. Demandez leur reddition et procédez au tir de semonce. »

Le *Conqueror*, un modèle Gloriana qui dépassait le *Praetorian Truth* de plusieurs classes de tonnage, cracha derrière sa proie une décharge indolente de tir de lance, qui de façon calculée, la manqua largement.

Le *Truth* continua sur sa lancée.

— Pas de réponse, capitaine.

— Que voulez-vous... » Lotara feignit un soupir. « On essaie d'être noble, et ça ne mène à rien. »

— Deux minutes, capitaine, » annonça Tobin.

— Oh, taisez-vous, par pitié, » répondit-elle.

— Et pourrait-il être porté au journal ma remarque estimant que ce serait un usage inefficace des griffes d'abordage ?

— Votre objection est notée et dûment ignorée, commandant. Le primarque et Khârn ont eu droit à leur petit divertissement, à mon tour d'avoir le mien. »

Ivar Tobin se tourna de nouveau vers l'avant. Pas étonnant que les World Eaters l'appréciaient tant. Elle était l'une d'entre eux.

— Timonerie, combien de temps ?

— À portée de griffes d'ici vingt secondes. »

Lotara ne se montrait jamais suffisante et satisfaite d'elle-même. Elle adressa un regard à Tobin, un léger dressement de sourcil, mais ce n'était pas le sourire pédant qui aurait été de bon ton.

— Capitaine ! » lancèrent plusieurs opérateurs, au même moment où une dizaine d'autres appelaient la maîtresse d'observation.

Elle le vit d'elle-même. Le *Praetorian Truth*, un javelot de blindage cobalt aux remparts spinaux d'un blanc d'os, était en train de virer. Il virait bel et bien. Un frisson d'admiration involontaire passa sur sa peau. La poursuite

était terminée, la proie venait de lui voler sa chance de se jeter sur elle.

— Courageux, » dit calmement Tobin. Étrange, de voir à quel point l'atmosphère s'aigrissait lorsqu'une proie se retournait et montrait les crocs. Tuer un ennemi courageux était toujours plus difficile. Les ennemis désespérés ? Les lâches ? Eux tombaient sans rien d'autre qu'un sourire sur le visage de leurs meurtriers.

Les Griffes d'Ursus allaient être inutiles désormais. Elles étaient faites pour attraper les ennemis en fuite, pas pour engager le combat contre les plus braves.

Lotara regardait le croiseur plus petit se retourner dans le vide, en s'imaginant l'ultime discours que devait adresser le capitaine, tandis que des milliers d'hommes de peine armaient les canons du vaisseau pour son dernier combat.

— Tuez-les, » dit-elle, calmement et simplement.

Il conduisait les vestiges de trois compagnies plus loin à l'intérieur de la ville. La garde armaturienne les forçait à se battre pour chaque pas gagné, mais les guerriers de Khârn avaient été réapprovisionnés, et aucun humain ne pouvait s'attendre à leur résister. Les mortels tombaient, et ceux qui ne tombaient pas ajoutaient une poignée d'heures à leur vie en prenant la fuite. Ils se repliaient en bon ordre, disciplinés jusqu'au dernier et défendant chaque rue de leur cité, mais Khârn savait reconnaître des fuyards lorsqu'il en voyait, et choisissait d'appeler leur débâcle par son vrai nom, même si celle-ci s'habillait de prétentions tactiques comme d'une seconde peau.

Cette fois, il contra les snipers en employant ses propres appareils volants, et répondit aux blindés lourds armaturiens par l'envoi des Land Raider et des chars de combat Malcador arborant le bleu et blanc cabossé de la XIIe. Le coucher du jour produisait peu de différence ; le ciel avait été assombri par la poussière, et la nuit était éclaircie par les ossatures de la ville qui brûlaient.

La Carnassière était protégée à bord de son Thunderhawk personnel, et il avait laissé la petite armée de serviteurs se répandre sur le carrefour de Valika pour entamer l'excavation ingrate à l'aide de plusieurs marcheurs Sentinelle de chargement requalifiés pour cette tâche. De plus gros engins de portage mécanisés étaient en route depuis l'orbite. Le grade et le statut avaient leurs avantages de temps à autre. Ils donnaient droit à autre chose qu'un cimier qui vous désignait aux snipers et aux champions ennemis ayant quelque chose à prouver.

Le temps ne se mesurait plus en heures ou en minutes, mais en barricades franchies. Leurs charges hurlantes au pas de course étaient appuyées par la percussion des canons des tanks, et le criaillement enragé des turbines de basse altitude.

Il perdit les dernières bribes de contacts intermittents avec le *Conqueror* quelque part après que la quinzième ait été nettoyée. D'autres vaisseaux avaient rapporté que le *Conqueror* éclairait le vide de ses réacteurs et

pourchassait un croiseur Ultramarine dans sa tentative de fuite désespérée. Du Lotara tout craché, et cela ne le surprit pas du tout. Elle n'avait pas eu l'opportunité de bombarder la surface ; elle allait bien sûr se jeter sur la première occasion de faire autre chose que rester assise et écouter l'horloge du pont égrener les secondes.

Après qu'ils eurent sauté par-dessus le dernier barrage, Khâr se retrouva à courir auprès d'Esca et à pourchasser les soldats humains avec lui. Le jeune copiste lui jeta un regard et esquissa un salut de la tête, avant d'asséner un coup brutal d'une de ses haches de force à travers la colonne d'un soldat, ce qui le jeta de côté.

Khâr lui retourna le signe de tête, sentant les Griffes s'enfoncer plus profondément dans ses pensées. Sa peau le démangeait à proximité de l'autre guerrier, et il sentit ses lèvres se retrousser en un rictus involontaire. Du gris dansait en bordure de sa vision, mais il résista à cette injonction de s'éloigner d'Esca encore une fois.

Il nota l'écart instinctif que maintenaient tous les autres guerriers avec l'archiviste. Esca courait seul au milieu de la meute, si près, mais pourtant si loin. L'un des derniers reliquats du Librarius relâché et délaissé.

Les psykers. Les premières expérimentations de la légion à cet égard n'avaient pas été plaisantes. Kargos, qui faisait partie des premiers chirurgiens entraînés à installer les Griffes dans le cerveau des frères, n'en avait cependant jamais implanté dans celui d'un psyker, et n'était pas responsable des désastres qui n'avaient pas tardé à suivre. Ce que Khâr n'avait pas vu de ses yeux, il l'avait entendu de la bouche de son apothicaire.

Les premiers signes inquiétants s'étaient produits lorsque des archivistes implantés avaient subitement provoqué chez leurs frères les plus proches des migraines et des hémorragies faciales débilitantes. Aucun archiviste ne parvenait à se tenir en présence d'Angron sans souffrir des mêmes symptômes, un reflet de ce qu'ils avaient infligé à leurs frères.

Mais l'ampleur des dégâts n'était devenue évidente qu'à la bataille. Les archivistes pourvus des Griffes perdaient la capacité à contrôler leurs talents psychiques. L'un d'entre eux, un guerrier rattaché à la 100e compagnie, avait succombé dès sa première bataille post-implantation, et décimé trois escouades, en ne parvenant pas à cesser de projeter des éclairs par ses yeux. Plusieurs autres avaient simplement... éclaté. Ils s'étaient consumés en flaqes sanglantes.

De plus en plus étaient morts ; jamais immédiatement, mais ils ne survivaient pas longtemps. En un seul mois, pratiquement tous les archivistes avaient reçu les Griffes. Quelques semaines plus tard, ils avaient commencé à mourir.

Un optimisme prudent avait fait loi pendant un temps. Après les toutes premières morts, les frères entraînés psychiquement s'étaient mis en devoir de maîtriser les Griffes, d'accoutumer leur sixième sens aux implants qui altéraient désormais la chimie de leur cerveau. Une question de volonté, se

disaient-ils, et leurs frères avaient fait semblant de ne pas remarquer le désespoir dans leurs yeux. Oui. Une question de volonté. Cela paraissait sensé.

Mais ils avaient continué de mourir. Ils mouraient au combat, dans des tornades de feu ou d'éclairs, ou, en plusieurs occasions, en ventilant leur souffrance et leur haine à travers les Griffes de guerriers à proximité, leur infligeant des blocages vasculaires. Des escouades entières étaient mortes d'hémorragies cérébrales aux pieds de leur copiste.

Cela avait été la goutte de trop. Angron avait laissé à ses fils psykers le choix entre l'exécution et l'extraction de leurs Griffes. La légion apprit ainsi, dans ces premières années, peu de temps après avoir retrouvé son primarque, que tous s'étaient mutilés à l'image d'un homme sans pitié. Les Griffes ne pouvaient pas être retirées ; chaque World Eater le savait, car les propres technomages de l'Empereur avaient échoué à retirer les implants du primarque. Même dans ces conditions, la plupart des archivistes se soumirent à la tentative.

Et tous étaient morts, sans exception. Leurs cerveaux ayant été réordonnés et devenus esclaves d'impulsions accidentelles, aucun d'eux ne mourut facilement, ni ne connut une belle fin.

Bientôt, les derniers archivistes furent ceux qui n'avaient pas encore reçu leurs Griffes au sein d'une légion désormais sous leur emprise. Ceux-là vivaient une existence isolée dans les salles presque vides de leur Librarius à bord du *Conqueror*.

Un par un, eux aussi s'étaient mis à succomber. Pas à cause d'un dysfonctionnement ni d'un mauvais usage de leurs pouvoirs, mais parce qu'ils étaient des World Eaters, et que les World Eaters connaissaient une vie brève et violente. Il n'en resta qu'une centaine. Puis cinquante. Puis vingt.

Personne ne les pleura. Dans une légion qui plaçait les liens de fraternité au combat par-dessous tout le reste, les frères silencieux mouraient seuls ; non pas oubliés, mais toujours ignorés. Leurs glandes génétiques restaient à pourrir à l'intérieur de leur corps, sans être récoltées, au cas où leur héritage risquait de propager la même malédiction à une seconde génération.

Il regardait Esca courir au-devant de lui. Un frère loyal. Discret, pour des raisons évidentes aux yeux de tous. Exclu de tout véritable lien fraternel, malgré le refus total de la légion d'appliquer, ou même de reconnaître l'édit de Nikaea. L'obéissance à cette injonction lui passait tout simplement au-dessus de la tête ; les frères psykers n'occupaient guère les esprits, et paraissaient à peine dignes de cette considération.

Esca était évité par tous les autres. Mais loyal. Les derniers archivistes encore en vie méritaient-ils davantage de leurs frères ?

Khârn savait que la réponse aurait dépendu de la personne. Angron se serait borné à ignorer la question ; le seul fait de se trouver à proximité de l'un d'entre eux lui était douloureux pour des raisons qu'aucun apothicaire n'avait été capable de discerner.

Argel Tal aurait accepté d'en débattre avec lui sur un ton amical, en arguant qu'une armée n'était jamais aussi forte que son chaîne le plus faible, et en insistant sur la valeur du sacrifice respectueux.

Kargos aurait tordu son visage en quelque chose d'encore moins plaisant que son habituel faciès couturé, et n'aurait même pas compris pourquoi Khâr s'en souciait.

Skane aurait été trop distrait, aurait nettoyé ses armes pendant qu'ils parlaient, le jaune de ses yeux trahissant à quel point l'exposition aux radiations n'aidait pas vraiment à améliorer l'attention.

Chacune de leurs réponses aurait été aussi irritante que celle des autres.

Khâr chassa ces considérations de son esprit, pour transmettre par radio une série d'ordres afin que ses hommes interrompent l'avance et se regroupent. La poussière présente dans l'air était épaisse, mais l'essentiel du district tenait encore debout. Des édifices à grandes colonnades contemplaient les larges avenues, chargés de statues moulées dans un bronze couleur terre. Des académies. Des collèges. Des colisées. Des tours de guet. Des salles de débat. Des arsenaux.

Les aéronefs les survolaient en balayant le sol du faisceau de leurs projecteurs pour explorer le terrain devant la progression de l'effectif principal. Il disposait d'escorteurs sur motojets, ainsi que d'équipes de reconnaissance, et pendant ces quelques dernières heures, ils avaient géré l'invasion comme n'importe quelle autre légion l'aurait fait. La pluie, sans doute provoquée par la perturbation atmosphérique des milliers de vaisseaux en orbite basse et des vols de descente, s'abattait en trombes d'eau, sans rien faire pour chasser la poussière de l'air, hormis la transformer en une boue envahissante. Elle parvenait néanmoins, dans une certaine mesure, à laver l'armure des World Eaters de tout ce sang.

Un Storm Eagle aux formes massives, suspendu au-dessus de la place voisine, explosa en plein ciel. Khâr perçut les mots entrecoupés du dernier rapport transmis par son pilote avant que l'appareil n'éclate dans un grondement décalé par la distance et n'envoie pleuvoir vers le sol ses moteurs et ses morceaux de blindage.

— Donc, il y a des Ultramarines sur cette place, » transmit Kargos. Khâr parvenait à entendre son sourire.

— À toutes les escouades, » dit le capitaine. « En formation et tenez-vous prêts. »

Le Praetorian Truth grandissait sur l'oculus. Il grandissait, et ses ponts d'armement brillèrent lorsqu'il montra les crocs.

Le *Conqueror* vibra par compassion envers ses boucliers mis à mal. Une lumière nacrée se répandit sur l'espace aux points d'impact autour du champ d'énergie cinétique invisible. Loin d'Armatura, loin de ce ciel de fer resserré où deux flottes étaient en guerre, l'engagement redevenait bien plus traditionnel, à une portée de plusieurs milliers de kilomètres. Même ainsi, le

Conqueror s'était rapproché rapidement, et le *Praetorian Truth* lui aussi dévorait à présent la distance, en arrivant droit sur son poursuivant.

Ivar Tobin se tenait bras croisés sur son uniforme, à surveiller le grand oculus.

— Ils sont braves, capitaine. Je veux bien le leur reconnaître.

Lotara ne pouvait qu'en convenir. Elle fit signe à son maître d'armement, et à ses deux douzaines de serviteurs et subalternes.

— Ouvrez le feu.

— À vos ordres, capitaine. »

Le *Conqueror* trembla de nouveau. Une volée d'ouverture déploya sa radiance autour des boucliers du *Truth*. Une seconde les perfora, et leur puissance s'éparpilla dans le néant de l'espace, à la manière des fluides d'une cloque percée.

La découpe commença, au prix d'innombrables vies cependant que les lances à rayon du vaisseau-amiral découpaient les murs sans protection et l'architecture spinale. Du feu jaillit des plaies, et se mua en une brume chaude dans l'obscurité, puis ne fut plus rien.

— Ils se rapprochent toujours, » nota Tobin. « À vitesse d'éperonnage, semble-t-il. »

Lotara n'en était pas si sûre. Le *Truth* serait mort avant d'avoir eu l'occasion de les percuter, ce qui lui faisait éprouver d'autres soupçons.

— Feu à volonté, » ordonna-t-elle.

Plus d'un tir de lance navale passa à côté. Le *Truth* était un croiseur lourd, mais son capitaine et son équipage en obtenaient le meilleur. Lotara regardait avec un sourire admiratif le vaisseau s'incliner et tanguer aussi vite que sa masse le lui permettait, se décaler hors de l'hostilité calculée que lui assénait le *Conqueror* à longue distance, et couvrir la distance dans une poussée régulière.

— Ah, » dit-elle.

— Capitaine ? »

Elle ne répondit pas. Elle attendit. Elle attendit que ses lances navales finissent de taillader et de mettre en pièces la coque du *Truth*. Elle attendit, jusqu'à ce que le croiseur Ultramarine ne soit plus qu'une épave en flammes portée par des moteurs mourants, peinant à se maintenir en un seul morceau, mais que l'inertie continuait d'amener plus près.

— Allez, » dit-elle. « Ça ne va plus tarder maintenant. »

Kejic appela depuis sa station.

— Appel en provenance du *Praetorian Truth*.

— Parfait timing. » Elle accepta l'appel d'un geste de reine, sur son trône de fer noir et de cuivre. La voix retransmise par les haut-parleurs du pont était humaine et blessée, et ponctuée par les détonations de son vaisseau en arrière-fond sonore.

— Pour l'Empereur, » dit la voix. « Courage et honneur ! »

La liaison coupa. Elle joignit les doigts sous son menton, en continuant

d'observer les convulsions du *Truth*. Lotara savait exactement ce qu'elle cherchait, et hocha la tête pour elle-même quand elle le vit. Des souffles gazeux éjectés le long des flancs, mais qui n'étaient pas ceux d'une bordée des batteries latérales. Oh non. Il s'agissait d'un vaisseau des légions Astartes, après tout.

— Tourelles des remparts bâbord, présentez-moi une solution de tir contiguë en dispersion large.

— Exécution, » répondit de sa voix froide un des serveurs des consoles d'artillerie.

— Commandant Tobin ? » demanda-t-elle.

— Capitaine ?

— Verrouillez le vaisseau. Faites venir immédiatement Delvarus de la Triarii. »

Il fallut quelques secondes à Tobin pour réaliser qu'elle avait raison.

— Tout de suite, capitaine. »

Tandis qu'il s'éloignait pour donner les ordres nécessaires, elle composa rapidement un code court sur les touches de son accoudoir et se mit à son aise en s'adossant. Le réseau de communication à l'échelle du vaisseau émit le carillon à trois tons précédant chacune de ses allocutions à l'équipage.

— Ici le capitaine Lotara Sarrin, » adressa-t-elle aux dizaines de milliers d'esclaves, de forçats, d'officiers et de soldats. « Tous à vos postes. Préparez-vous à repousser l'abordage. »

Par mesure de sécurité, certainement superflue, elle tira son pistolet d'appoint et vérifia le niveau de la cellule. La charge était pleine, comme à l'accoutumée. Sur l'oculus, les tourelles défensives commençaient à cracher leur feu incendiaire dans l'espace entre les deux vaisseaux, mais abattre des modules d'abordage était tout autant question de chance que de talent.

— Capitaine ? » appela Tobin. Lotara s'inquiéta de la note d'incertitude qu'elle crut entendre dans sa voix. Rien ne mettait jamais Ivar Tobin dans cet état. « Capitaine ? »

Elle remit son pistolet à l'étui.

— Commandant.

— Delvarus de la Triarii est porté comme étant descendu en surface de façon non autorisée. »

Cela la fit se redresser sur son siège.

— Je vous demande pardon ? » dit-elle, avec une politesse et un calme qu'elle n'éprouvait absolument pas.

— Ni Delvarus ni la Triarii ne sont à bord, capitaine. D'après les rapports, ils sont partis en surface avec la légion, et ont apparemment *négligé* d'en informer le commandement. »

Lotara inspira profondément. Cette légion était-elle incapable de faire les choses correctement ?

— Nous allons être abordés par ce qui pourrait très bien être une compagnie entière d'Ultramarines, » fit-elle remarquer, toujours avec ce même calme

détaché.

— Je sais, capitaine. »

La Triarii : cinq compagnies entières des meilleurs guerriers d'abordage que comptaient les World Eaters, qui excellaient dans le combat spatial, bien au-delà de l'entraînement traditionnel de la légion. Cinq cents des meilleurs guerriers d'Angron, menés par le champion incontesté des fosses gladiatoriales, et qui tous avaient prêté serment de défendre le vaisseau-amiral. Tel était leur devoir. Le devoir auquel ils étaient liés par l'honneur.

— Cette maudite légion, » souffla-t-elle.

Les deux armées se faisaient face d'un bord à l'autre de la grande esplanade dégagée. Les détails apparaissaient mal derrière toute cette poussière, mais Khârn voyait leurs adversaires du premier rang se tenant immobiles dans une dignité funéraire. Les bordures de bronze de leurs armures brillaient d'une couleur argent à la lumière de la lune. Les crêtes de leurs casques tremblaient, mais pas par crainte : sous le contact du vent et le martèlement de la pluie.

Khârn fixait le premier rang à des centaines de mètres d'eux, et les silhouettes indistinctes des rangs suivants. Maudite poussière.

Tandis qu'il regardait, un autre escorte passa au-dessus d'eux ; il activa son communicateur et parla d'un ton pressé.

— Ici Khârn pour le Thunderhawk *Tyresius*, décrochez de v... »

L'appareil explosa en une épave ardente, juste au-dessus d'un mémorial aux morts, et s'écrasa en emportant le bâtiment de marbre avec lui. Plusieurs World Eaters fixèrent la scène avec de grands yeux, d'autres rirent. La plupart l'ignorèrent, au profit des rangées indistinctes d'Ultramarines.

— On n'y voit rien, » se plaignit Skane. « Vous croyez qu'ils sont combien ? »

— Ça a toutes les allures d'un dernier carré, » répondit Khârn. « Nous n'allons pas attaquer sans les titans.

— Vous voulez que je fasse une inspection des armes ? » demanda Skane.

Khârn regarda la hache tronçonneuse dans sa main ; il lui manquait plusieurs dents, mais elle pouvait encore lui rendre service avant de tomber définitivement hors d'usage.

— Vas-y. Merci. »

Il entendit Skane partir faire sa tournée à travers les rangs relâchés des World Eaters, pour vérifier l'état des lames, des haches, des munitions. Encore une réalité de la guerre que les sagas omettaient.

Khârn gardait les yeux rivés au loin, sur les rangs impassibles et immobiles. De nouveaux survivants de ses trois compagnies avaient rallié les lignes des World Eaters et épaississaient leur nombre.

— Quelqu'un a un auspex qui fonctionne encore dans cette poussière ? »

Plusieurs guerriers grognèrent une réponse qui ne les engageait à rien. Quelques-uns croyaient discerner des signatures thermiques de chars, au milieu du voile de chaleur de plus d'une centaine d'Ultramarines, mais aucun

n'avait de données fiables à offrir.

Khârn choisit deux escouades pour partir respectivement vers l'est et l'ouest, et lui faire leur rapport sur ce qu'elles trouveraient.

D'autres World Eaters arrivaient, avec trois chars de combat Malcador grondant derrière eux. Des chaînes cognaient contre la coque des tanks ; à chacune d'elles étaient accrochés des dizaines de casques d'Astartes pris lors de l'Atrocité d'Isstvan et du Massacre du Site d'Atterrissage.

Il le sentit alors. Un changement subtil dans l'atmosphère, pas physique à proprement parler, mais néanmoins indéniable. Les lames tronçonneuses se mirent à ronronner. Les guerriers ne tenaient plus en place, et commençaient à s'agiter comme des lions en cage, désireux de chasser.

— Du calme, » transmit-il. « Vous tous, du calme. »

Mais il le sentait lui aussi. Les Griffes lui infligeaient de petites poussées de douleur, pour le pousser à agir, *tic-tac-tic-tac*. Il fit gronder sa propre hache tronçonneuse sans en avoir eu l'intention, ses lèvres adoptant leur retroussement familier.

— Du calme, » répéta-t-il encore. Puis : « Esca. »

Le copiste s'avança. Les frères se séparèrent instinctivement pour le laisser passer, certains crachant au sol devant lui, pour se garder de la mauvaise fortune. Une habitude superstitieuse récupérée du monde natal d'Angron et qui avait résonné à travers toute la légion.

Esca, tête nue, portait l'incertitude inscrite partout sur les traits.

— Capitaine ? »

Khârn ravala la sensation d'inconfort qui lui vint à sa présence, ce qui à son tour alimenta sa colère.

— Tu peux te servir de tes pouvoirs pour me dire ce qu'il y a en face de nous de l'autre côté de cette place ? »

L'étonnement d'Esca s'accrut encore. Il cligna des yeux, et regarda vers ses frères autour de lui. Khârn cogna du poing contre son plastron.

— C'est *moi* que tu dois regarder, bon sang. Réponds-moi. Tu peux le faire ? »

Le copiste hocha la tête. Ses yeux étaient gris ardoise, une couleur rare sur toutes les planètes de recrutement des World Eaters.

— Oui, mon capitaine.

— Les autres, restez à votre place. » Khârn se pencha plus près d'Esca. Se rapprocher de lui signifiait de devoir pousser contre une résistance invisible, comme en marchant sous l'eau. « Dépêche-toi, » l'avertit Khârn. « Les Griffes chantent. »

Esca s'agenouilla en fermant les yeux.

Khârn et tous les autres reculèrent afin de lui laisser de la place pour faire ce qu'il avait à faire.

— J'imagine que les Word Bearers n'auront pas envie de se joindre à nous pour celle-là, » hasarda Kargos avec un sourire mauvais.

Khârn avait écouté le trafic radio de l'autre légion, aussi brouillé qu'il

pouvait être par les interférences.

— Ils ont leurs propres batailles à livrer, » dit-il. « Ils pr...

— Des Vindicator. » Esca ouvrit les yeux, en se relevant.

Toutes les têtes se tournèrent vers lui.

— Des Vindicator, » répéta-t-il, « et d'autres chars de siège, tout un bataillon d'entre eux. »

Les World Eaters se regardèrent les uns les autres. Les réacteurs montés sur le dos de Skane commencèrent à monter cycliquement en puissance, tandis que Kargos venait se confronter à Esca, face à face.

— Ils ont l'intention de nous canonner ? »

Le copiste hocha la tête.

— Ce n'est pas tout, il y a autre chose près d'ici. Quelque chose d'immense, et de vivant. Une chose inhumaine.

— Où ça ? » demanda Skane.

— Je ne peux pas dire.

— Et qu'est-ce que c'est ? » demanda Kargos.

— Je n'en sais rien. »

Le marine destructeur et l'apothicaire échangèrent un regard, comme si le copiste n'avait fait que confirmer son inutilité. Autour d'eux, les World Eaters rassemblés démarrèrent leurs lames tronçonneuses et commencèrent à battre leurs armes contre leur armure, en faisant les cent pas par meutes grossières, impatients de courir vers l'avant à la rencontre de l'ennemi.

Mais Khâr gardait son sang-froid. Il fixait au loin les ombres inflexibles de la phalange Ultramarine.

— Il se passe quelque chose d'anormal, » dit-il. « À toutes les escouades, reculez. Espacez aussi les tanks. La flotte pourra anéantir la place depuis l'orbite. »

Ses propres hommes le défièrent, certains le conspuèrent en grognant, au bruit ronflant et rauque des haches tronçonneuses.

— Angron n'a pas demandé un bombardement, » protesta le sergent Gharte, ayant ôté son casque, les traits tirés. « L'ennemi doit saigner, pas brûler.

— On devrait les charger, » insista Kargos. Khâr vit la palpitation crispée des paupières de son frère, et le reflet de salive qui humectait les lèvres de l'apothicaire. « Les charger avant qu'ils ne nous canonnent !

— Ce sont tes Griffes qui parlent, » dit Khâr, mais ses mots se perdirent dans l'acclamation des autres. Ils reprirent le cri de l'apothicaire, pratiquement tous autant qu'ils étaient, en levant leurs haches sous la lune estompée.

— Attendez, » ordonna Khâr. « Attendez. »

Mais le premier obus était en train de traverser l'air. Il tomba trop loin, loin le long de l'avenue, sans même toucher l'arrière-garde. Peu importait s'il les avait touchés ou non. Les World Eaters crièrent leur rage vers le ciel sale.

Le deuxième obus ne tomba pas plus près. Ce qui fut le cas du troisième, mais à peine. Des débris projetés tintèrent contre la coque des chars,

retombant du panache de terre et de pierre soulevé dans l'air.

Le son de la charge d'une légion était comme un roulement de tonnerre lié au sol au lieu de pouvoir voler librement dans les airs, là où était sa place. Lorsque les World Eaters chargeaient, ce bruit, accompagné des rugissements montés des bouches écumantes et de la plainte irritée des armes tronçonnant l'air, en devenait presque tectonique.

Khârn avait déjà couru sept enjambées avant de se rendre compte que le mouvement l'avait emporté. Il regarda en arrière, où il vit Esca se tenir seul. Même les tanks Malcador roulaient, leurs moteurs crachaient un brouillard, leurs tourelles pivotaient, prêtes à faire feu.

— Arrêtez-vous ! » transmit Khârn pour ses hommes, en essayant malgré la futilité de sa tentative. « Ils voulaient nous pousser en avant ! Ils veulent que nous chargions !

— Attendez la Legio Audax ! » Esca avait joint sa voix à celle de son capitaine. « Attendez les titans ! »

La poussière s'amenuisa à mesure qu'il courut, et Khârn vit ce vers quoi ils chargeaient.

Rien dans la longue histoire des guerres humaines n'égalait tout à fait le bruit de deux légions s'écrasant l'une contre l'autre. Les space marines n'avaient pas été engendrés pour combattre des space marines, et la trahison avait donc créé cette nouvelle note. Non pas le fracas du métal et du bronze entendu dans l'ancien monde, ni la pétarade des armes automatiques dont les rues des villes étaient affligées à l'âge des premiers pas terrifiés de l'Humanité dans l'espace. La céramite se heurtait à la céramite dans un bruit de cloche fendue, étrangement sourd, mais d'une résonance envahissante, comme si ce son lui-même répondait au caractère innommable de l'acte.

Khârn se trouvait de nouveau à courir en première ligne lorsque les World Eaters heurtèrent de plein fouet les Ultramarines. Il regarda l'avant-garde bleue et or des Evocati verrouiller ses boucliers en place, calés les uns contre les autres, pour former un mur inviolable de bleu cobalt superposé. Des boucliers couvrant toute la hauteur du corps ; ces guerriers se rangeaient ainsi comme pour une action d'abordage, où la protection jouait plus que tout autre facteur. Ils se tenaient plantés derrière leurs pavois décorés, portant les couches denses des plaques d'armure du brutal modèle MkIII, le pistolet ou l'épée dans leur main libre.

Les hommes de Khârn chargeaient en formation éparse une phalange des guerriers les plus doués et les mieux protégés de l'Imperium ; et eux-mêmes n'étaient que les lambeaux de trois compagnies disparates.

Briser le mur. Rien d'autre n'avait d'importance. Briser le mur. Le mettre à bas. S'ils ne parvenaient pas à briser le mur, ils se retrouveraient à la merci des Ultramarines et seraient morts en quelques minutes. Il fallait que ce mur tombe dès la première charge.

Il ne savait plus bien s'il pensait tout cela ou s'il le criait à voix haute. Ses

hommes tiraient en courant ; les coups de feu frappaient contre le rempart de boucliers, en laissant des marques de brûlure sur leur surface sombre et penchée. Il ordonna l'usage des grenades, en hurlant en nagrakali, mais les Griffes s'étaient déjà emparées de la plupart de ses hommes.

L'ultime chose qu'il entendit avant l'impact fut le capitaine Ultramarine criant un dernier ordre.

— *Ciringite frontem !* » lança celui-ci en haut gothique. Les boucliers se levèrent plus haut lorsque les Ultramarines s'apprêtèrent à recevoir le choc. Les World Eaters rugirent suffisamment fort pour faire trembler le ciel.

Les lignes se percutèrent dans ce bruit si reconnaissable de la céramite, et une pression du poids des corps contre les corps. Les World Eaters frappèrent de leurs lames tronçonneuses ronflantes, qui cognèrent brutalement contre les boucliers, ou se retrouvèrent jetés à terre par l'élan frontal de l'ennemi, qui les fit reculer en poussant comme un seul homme. Les Evocati se tenaient trop serrés. Chaque World Eater se retrouva face à deux Ultramarines. Le coup latéral porté par Khârn au niveau de sa tête fut bloqué par un de ses adversaires, et il reçut de la part de l'autre un coup de bouclier en pleine face. Il recula, trébucha, s'étala par terre en jurant et en hurlant, saignant à l'intérieur de son casque.

Les Griffes le punirent d'avoir essayé de garder le contrôle sur lui-même, en le poignardant dans la chair molle de son cerveau.

Quelques secondes après la rencontre des deux lignes, la charge avait été arrêtée, s'était brisée, et avait échoué.

— *Contendite vestra sponte !* » cria l'officier Ultramarine. Ses hommes modifièrent leurs appuis, et ripostèrent à l'aide de leurs pistolets et de leurs lames. Les World Eaters coincés devant le mur de boucliers commencèrent à mourir en nombre, abattus par des ennemis qu'ils ne pouvaient pas atteindre.

À cet instant, le temps se ralentit aux yeux de Khârn. Sa concentration lui fut dérobée par une distraction étrange. Était-ce cela qu'Angron avait connu sur son monde ? Était-ce cela que son armée d'esclaves condamnés et de renégats avait éprouvé tandis qu'ils se faisaient massacrer par les soldats de leurs maîtres, lorsque la meute de gladiateurs proscrits avait brandi ses lances et ses épées contre des armées entières d'adversaires porteurs de boucliers ?

Il se releva. Du moins tenta-t-il de le faire. Un projectile de bolter lui claqua comme un coup de marteau contre la cuisse et l'envoya s'affaler à nouveau. Un autre lui arracha son casque, laissa son visage marqué de brûlures douloureuses qui saignèrent, en lui amenant sur la langue la saveur piquante de la fumée des tirs. Ce goût ne le quitterait jamais ; il vivrait à présent les nombreux siècles de sa vie sans en éprouver aucun autre.

Alors qu'il se relevait pour la seconde fois, un autre bolt claqua contre son épaulière, lui jeta son feu et sa fumée au visage, et lui arracha complètement ce segment d'armure. Il n'en avait que faire. Écumant sous la douleur des Griffes, il lui fallait tuer pour soulager la pression à l'intérieur de son crâne.

En fixant de ses yeux injectés de sang, une coulure épaisse de salive acide

pendue entre ses dents, Khârn éructa deux mots à la formation Ultramarine qui marchait sur eux. Les deux derniers mots qu'il prononça avant que les Griffes ne mordent au point de prendre le relais. Tous ceux à s'être déjà trouvés dans un tel état de colère, assez forte pour faire perdre la raison, savaient que la fameuse impression de *voir rouge* décrite par les poètes et les scribes au travers de l'histoire n'était pas une métaphore, mais une teinte littérale que prenait la vision.

Il n'était plus Khârn. Khârn, l'identité bâtie sur toute une vie de souvenirs et de décisions, disparut derrière cette vague de rouge, une rage rouge et frénétique, une folie furieuse.

Rien que deux mots.

— *À nous.* »

HUIT

Convocation

Un vaisseau n'était jamais complètement silencieux. Personne ne pouvait jamais y échapper au bourdonnement régulier des moteurs de propulsion, ni aux échos atténués des bruits de pas sur les autres niveaux. Lorgar priait pourtant en silence ; priait malgré la souffrance de ses blessures, en tendant l'oreille au-delà des bruits de vaisseau, pour écouter un chant plus profond, plus plaisant.

Quelque chose tirailla ses pensées. Une présence, réclamant son attention ; comme si son nom était appelé, mais à peine audible, dans une autre pièce.

Le prêtre et demi-dieu sourit à cette sensation. Plutôt que de n'en tenir pas compte, il se tourna vers elle, chercha sa source. Cela ne lui parut pas différent du fait de pourchasser un ancien souvenir.

Il vit d'abord la grande salle sombre, dont les bannières pendaient aux poutrelles métalliques de soutènement. Puis il le sentit, le froid contre sa peau, comme s'il se tenait vraiment là, dans cette atmosphère figée. Son frère, l'un des rares qu'il aimait et dont il était aimé en retour, se détourna du livre qu'il lisait, posé sur un pupitre surélevé. La couverture épaisse se ferma lourdement. Aucun des deux ne prétendait croire que le cuir couleur pêche de sa reliure provenait d'une source animale.

— *Lorgar*, » dit le frère dans cette salle distante.

Le Word Bearer sourit. Il souriait dans sa chambre de méditation à bord du *Lex*, au-dessus d'Armatura, et souriait de l'autre côté de la galaxie ; physiquement présent dans la première, et en tant qu'âme incarnée dans ce second décor.

Son frère avait l'apparence d'un dieu. Aucun autre mot ne faisait justice au personnage. Son armure était de chrome noir, dont la teinte obscure ne suggérait pas seulement l'absence de couleur, mais le bannissement de la lumière, à la façon dont une éclipse avalait le soleil. De nombreux symboles en couvraient les surfaces, dont le principal était ce grand œil fixe, façonné sur le plastron. Cet œil avait été autrefois celui d'une vigilance noble, mais ignorante. À l'heure présente, il voyait tout, veiné de noir par trop de vérités.

Au-dessus du plastron, le visage se révélait, souriant, parfait dans ses proportions et dans tous ses détails, imprégné de confiance. Si beau. Si véritablement beau. De tous ceux des primarques, le visage de Lorgar ressemblait le plus à un composé stable des traits changeants de leur père,

mais Horus était l'avatar d'une version idéalisée de l'Empereur, perfectionnée, iconifiée, et tout à fait libérée des préoccupations de l'existence humaine. Ou du moins, tel était habituellement le cas. Pour l'heure, cependant, alors qu'Horus regardait son frère, ses traits brunis par le soleil étaient accentués par la préoccupation la plus profonde.

— *Lorgar ?* » dit-il à nouveau, comme s'il n'était pas certain de l'apparition qui se tenait devant lui.

— C'est moi, » répondit le Word Bearer.

Horus s'approcha, comme pour tendre la main et toucher le visage ravagé de son frère. Il hésita, et abaissa le bras.

— *Que t'est-il arrivé ?* »

— Armatura. Angron n'a pas beaucoup meilleure mine. La différence est qu'il a choisi de continuer à se battre. Pour ma part, je confie cette guerre à mes hommes. »

Des questions inexprimées flottèrent dans l'air entre eux deux. Le moment venu, songea Lorgar. Le moment venu.

Horus fit signe vers le livre posé sur le pupitre.

— *Je t'avoue que je ne m'attendais pas à ce que cela fonctionne. De prononcer le nom de quelqu'un et le voir apparaître devant soi. Cela empeste la magie noire. Je peux comprendre l'usage des flasques Warp, mais...* »

— De la magie noire. » Lorgar sourit. Ici, il ne ressentait pas de douleur ; sourire lui était encore possible. « Quelle idée amusante. » Il marcha jusqu'au livre, leva une main éphémère au-dessus de ses pages fermées. « L'as-tu lu en entier ? »

— *Oui,* » répondit le Maître de Guerre. « *La reliure est en peau, mais de qui vient-elle ?* »

— De cadavres. Des cadavres d'Isstvan III. C'est très décadent, » reconnut Lorgar, « mais le symbolisme de telles choses est important. »

Horus haussa imperceptiblement les épaules, et les joints de son armure ronronnèrent.

— *Les temps ont changé. Il en faut beaucoup pour me révolter l'estomac ces temps-ci.* » Il y eut une pause tandis qu'il cherchait le sujet le plus approprié à aborder en premier. « *Magnus est venu jusqu'à moi, comme tu le sais sans doute.* »

— Je sais. Je vois sa décision dans les écheveaux du destin, même s'il lui manque encore la conviction pour la prendre. En temps voulu, il s'engagera envers nous. »

— *Envers nous ?* » Quelque chose de froid et de sombre fit briller les yeux d'Horus. « *Envers moi.* »

— Très impressionnant. Très royal. Est-ce le ton de voix que tu emploieras quand tu auras pris le trône de notre père ? »

Lorgar sourit dans le silence qui suivit ses mots. Au bout d'une demi-douzaine de battements de cœur, Horus sourit, lui aussi.

— *Que s'est-il passé, vraiment ?* » demanda Horus. « *Un tir de plasma ?* »

Lorgar esquissa un geste devant son visage calciné.

— Un tir de plasma. Le canon à plasma d'un Warhound. Deux fois. »

Horus se crispa en tressaillant, un soupir effaré s'échappa de ses lèvres.

— *Tu as de la chance d'avoir seulement été mutilé.* »

Lorgar n'y répondit pas.

— Pourquoi m'as-tu appelé, frère ? »

— *Pour voir si cela marchait vraiment. Ni plus ni moins. Comment se passe ta croisade en Ultramar ?* »

— Précisément comme prévu. Guilliman s'est fait estropier à Calth. Trente autres mondes saignent déjà sous le siège que leur livrent nos légions. D'ici peu, trente autres subiront le même sort. Nous étalons la souffrance sur la toile et nous nous en servons pour tracer un paysage.

— *Qu'en est-il de Calth ?* »

Lorgar marqua une nouvelle pause. L'aveu vint sans aucune malice, sans la moindre émotion.

— Kor Phaeron et Erebus sont sans doute en train de célébrer Calth comme un triomphe. »

— *Cela veut dire qu'ils ont gagné ?* »

Lorgar haussa les épaules.

— Ils le croient. Ils ont donné naissance à la Tempête de Ruine. Elle n'a pas la majesté du Grand Œil, ou même du Maelström, mais c'est un début. »

Horus posa à nouveau sa main sur l'ouvrage relié de peau.

— *Comment se fait-il que tu paraisses moins convaincu de leur triomphe ?*

»

— Il faut toujours se demander à quel point ils ont réellement triomphé, et si leur parade de victoire n'a pas impliqué de tourner les talons et de fuir devant la légion qu'ils ont prétendument écrasée. »

Horus le lui concéda en gloussant. Après un court silence, il posa enfin la question que Lorgar attendait. La véritable raison pour laquelle il l'avait invoqué.

— *Est-ce que tout ça va marcher, Lorgar ?* » Horus souriait, mais son sourire était mélancolique, évoquait une vulnérabilité qu'il réprimait toujours devant d'autres. « *Je ne peux pas gagner cette guerre sans toi et Angron. Je ne peux pas la gagner sans vos légions.* »

Ce fut à Lorgar de rire.

— Épargne-moi cette fausse humilité, Horus. Même si tu perdais chacun de tes frères, chaque légion, chaque vaisseau et chaque âme à ton service, tu irais encore ouvrir à la volée les portes de la salle du trône de notre père, et tu t'attendrais à le vaincre. »

Mais Horus ne souriait pas.

— *Est-ce que ça va marcher ?* » demanda-t-il une nouvelle fois. « *Peux-tu vraiment noyer Ultramar sous les flots du Warp ? Ou bien est-ce que saigner la légion de Guilliman est le mieux que nous pouvons espérer ?* »

Lorgar arpena la salle de guerre du *Vengeful Spirit*, spacieuse comme un

amphithéâtre, connue des Sons of Horus comme la Cour de Lupercal. Il ne s'y trouvait pas, pas réellement, mais ses pas n'en résonnèrent pas moins.

— C'est toi qui m'as fait emmener Angron avec moi et les fous dangereux qu'il appelle ses fils. Voilà maintenant que tu doutes de moi, et que tu te demandes si je vais échouer. Quand donc la confiance que tu avais en moi est-elle devenue ce doute, que je ne mérite pas ? »

— *Quand tu as changé,* » dit simplement Horus. *« Quand tu t'es battu contre Corax, et que tu as quitté Isstvan V en étant devenu un autre, qui prétendait avoir défié le destin. Quand tu as téléporté tes guerriers sur les vaisseaux de Fulgrim, et que tu as menacé sa légion de destruction parce qu'il n'était plus lui-même. Ma confiance s'est changée en doute quand je n'ai plus été certain de celui que tu étais, Lorgar Aurelian. »*

— Je suis l'archiprêtre de la Vérité Primordiale. » La voix du Word Bearer tremblait à peine. « Je suis le révérend du Chaos Absolu. »

— *Ce sont de belles paroles grandiloquentes, Lorgar. Elles ne signifient pas grand-chose sans résultats. »*

Lorgar se tourna face à son frère.

— Je suis celui que j'étais destiné à devenir. Tu cherches à me punir parce que je ne suis plus le frère faible et perdu, le primarque irrésolu. Repense à Isstvan III, Horus. J'ai entendu cette planète mourir, même à des milliers de systèmes de là. Tu as dû en parler avec tes chœurs astropathiques, ou avec les navigateurs de ta flotte. Le cri d'agonie de ce monde a été plus fort et plus intense que ne l'est même l'Astronomican. »

Lorgar leva une main, fit tourner le bout de ses doigts pour former une sphère illusoire de flammes blanches. Celle-ci se concentra, composa une image fantomatique de Terra. Un rayon de fine lumière, parfaitement droite, jaillissait de la surface du plus grand continent.

— La Lame d'Espoir. La Bénédiction de l'Empereur. Tous les vaisseaux impériaux de la galaxie se guident grâce cette lumière. Rien d'autre ne perce les courants agités du Warp. Elle est leur seul astre de référence, et pendant l'espace de trois battements de cœur humains, toi, Horus, tu as causé suffisamment de souffrance sur un seul monde pour éclipser la balise psychique qu'émet l'Empereur lui-même. »

Il s'avança, plus près du Maître de Guerre, la flamme dans ses yeux.

— La souffrance, Horus. Tu comprends ? La *douleur* et la *terreur* reflétées depuis la dimension matérielle jusque vers le Warp. Le supplice de milliards et de milliards de mortels à l'instant de leur mort, qui ont empoisonné la chanson du Warp. Tu as altéré la mélodie. Tout cet ensemble a manqué une note. »

Il sourit, et même si ce sourire fut lent et serein, il tordait néanmoins son visage anéanti.

— Toute douleur franchit le voile, et se manifeste comme un remous dans l'enfer au-delà de la réalité. Ton acte a retenti comme un coup de tambour. Moi, frère, je vais composer toute une symphonie. Doute de moi autant que tu

veux. Les mondes qu'il y a ici meurent lentement pour envoyer leurs cris étirés de l'autre côté du voile. »

Lorgar serra le poing et les dents.

— Je suis en train de *réaccorder* le Warp. De le rendre *mûr*. Je vais projeter la Tempête de Ruine d'Erebus sur les Cinq cents Mondes, pour que l'espace se déchire au niveau de ses coutures. »

Sa tirade grondante s'acheva, et il abaissa son regard.

— Pardonne-moi ma passion, frère. Mais fais-moi également confiance, s'il te plaît. Je vais scinder Ultramar du reste de l'Imperium. Je vais isoler Guilliman hors de la partie. »

Horus avait un don pour paraître magnanime quel qu'était l'instant.

— *Tu as ma confiance.* » Il se pencha sur le pupitre, comme s'il lui en coûtait d'avoir fait cet aveu. Le Maître de Guerre regarda son frère pendant un long moment. « *Vas-tu pouvoir guérir ? Qu'ont dit tes apoth...* »

— Je vais guérir, » le coupa Lorgar. « Par la prière et la méditation, pas en me faisant triturer maladroitement par les apothicaires. »

Le Maître de Guerre acquiesça, même si Lorgar perçut le doute que son frère cherchait à lui cacher.

— *Et qu'en est-il d'Angron ?* »

Lorgar dressa une arcade sourcilière, croûtée là où son sourcil s'était trouvé.

— Je viens juste de réaliser ce qui se passe ici, mon frère. Suis-je donc l'un de tes laquais, pour venir me tenir au garde-à-vous devant toi et te faire mon rapport ? »

Horus ne feignit pas son rire.

— *Ne sois pas susceptible, Lorgar. Nous prévoyons de conquérir une galaxie. Le renseignement et la logistique ont leur importance. Parle-moi d'Angron.* »

Angron. Voilà bien un récit qui allait présenter un ou deux rebondissements. Les traits détruits du Word Bearer adoptèrent un masque de neutralité.

— Je parlerai d'Angron quand je serai certain de ce que j'ai à dire de lui. »

Le Maître de Guerre exhala lentement, doucement, pour signifier l'érosion de sa patience parfois infinie.

Quels effets de manche, pensa Lorgar.

— *Mon frère,* » dit Horus. « *Si tu comptes me servir des excuses telles que les astres ne sont pas alignés, je te traquerai et je te tuerai moi-même ; alors tu n'auras plus du tout à te soucier de la vengeance de Guilliman. Erebus a voulu autrefois essayer cette ligne de raisonnement avec moi. Il a eu de la chance que je me sois trouvé de bonne humeur.* »

Les yeux de Lorgar, de la couleur rousse d'une fourrure de renard, brillèrent d'une lueur peut-être amusée. *Les astres ne sont pas alignés.* Cela ressemblait bien à de l'Erebus.

— *Tu trouves qu'il y a quelque chose de drôle, Lorgar ?* »

— Beaucoup de choses en vérité, mais aucune en ce qui concerne Angron. Concentre-toi sur ta propre moitié de la guerre, Horus. J'agirai concernant

Angron lorsqu'il le faudra. »

— *Ou lorsqu'il t'y forcera.* »

Lorgar inclina la tête ; pour accréditer les dires de son frère, pas pour se soumettre à lui.

— Ou à ce moment-là, oui. »

— *Va-t-il mourir ?* » Horus avait son regard rivé dans celui de son frère. « *Réponds au moins à cela.* »

Cette fois, Lorgar soupira.

— Oui. Très probablement. Je ferai ce que je peux, mais le mal qui l'afflige court plus profondément qu'aucun de nous ne s'en doutait. Sa légion le déteste et l'imité en égale mesure. Son état empire, et ils le savent tous. Les implants qui sont enfoncés dans son crâne vont finir par le tuer, cela en tout cas est une certitude. Quelle qu'ait pu être l'archéotechnologie employée dans leur conception, elle n'était pas adaptée au cerveau d'un primarque. Ils ne peuvent pas être retirés. Leur action ne peut pas être contrée. Mais je ne manque pas encore d'inspiration. »

Horus sentit qu'il n'en obtiendrait pas davantage.

— *Un dernier sujet, dans ce cas. Qu'en est-il de Signus Prime ?* »

Le Word Bearer se dissipait déjà.

— C'est toi que concerne Signus Prime, Horus. J'ai d'autres affaires plus importantes à l'esprit. »

— *D'autres affaires plus importantes ?* » L'irritation marqua à nouveau les traits sans défaut du Maître de Guerre. « *Mais, Sanguinius...* »

— Sanguinius se trouvera à la Porte d'Éternité, les larmes aux yeux et l'acide au cœur, peu importe ce que toi et Erebus espérez accomplir sur Signus Prime. Souviens-t-en quand le stratagème que tu as monté là-bas échouera. Souviens-t-en quand tu devras affronter l'Ange au dernier jour. Souviens-toi que j'ai été celui à te dire comment tout ceci va réellement s'achever. »

— *Qu'y a-t-il comme affaire plus importante que l'Ange à ce stade des événements ?* »

— Presque tout, » dit encore la voix de Lorgar, émergeant de l'air froid. « Ultramar. Fulgrim. Guilliman. Les combats que nous pouvons véritablement gagner. Il n'y en a que deux parmi nous qui pourraient défier la colère de l'Ange, Horus ; seulement deux qui voudront le voir mort une fois qu'il se battra sans plus rien avoir à perdre. Tu es l'un d'eux. L'autre s'appelle Angron. »

La prise de conscience se fit jour dans les yeux du Maître de Guerre.

— *Tu avais anticipé tout ça. Je l'entends dans le son de ta voix. Et c'est pour cette raison que tu te démènes afin de le maintenir vivant.* »

La voix du Word Bearer s'adoucit, s'atténua comme la manifestation de son corps s'était dissipée.

— La prophétie est une maîtresse aux nombreux esprits, et il ne faut jamais la croire de tout son cœur. Je cherche à sauver Angron parce qu'il est mon

frère, Horus. Il fut un temps où tu t'en serais rendu compte, et où tu aurais pensé de même. Comme tu parais sans âme à présent. Surveille tes pensées, Maître de Guerre, si tu ne veux pas te rendre compte un jour que ton ambition t'a rendu creux. »

— *Et toi, surveille ta langue*, prêtre, » grogna Horus en réponse à l'air vide.

Pratiquement de l'autre côté de la galaxie, Lorgar rouvrit les yeux, revenu dans un corps fait de chair noircie.

Et il sourit.

NEUF

Éveil Fureur La chute du Titan

La première chose qu'il pensa fut que son appareil de visée avait un problème.

— Mon appareil de visée a un problème, » dit-il. À cela près qu'il ne dit rien, car rien ne sortit. Les données en nagrakali défilèrent par saccades sur l'écran rouge de son affichage. Il les lut, les intégra, et parce qu'elles lui semblaient avoir un sens, il attendit patiemment.

Tandis qu'il attendait, il regarda les deux humains devant lui. L'un d'entre eux était Lotara Sarrin. Il l'appréciait. Son uniforme était marqué de la Main Rouge, et cette vision lui faisait plaisir. Il avait été là pour voir lui-même Khârn lui apposer cette marque, après tous les meurtres spatiaux que Sarrin avait commis ce jour-là.

L'autre humain était en robe rouge, coiffé d'un capuchon qui lui pendait sur les traits, et possédait en réalité cinq lentilles oculaires rotatives au lieu d'un visage. Pour être honnête, ce technoprêtre pouvait bien être n'importe lequel parmi un certain nombre, mais cela n'avait pas d'importance, car il n'aimait aucun d'entre eux. Il possédait une mémoire eidétique, comme tous les Astartes. Ce n'était donc pas qu'il avait oublié leurs noms, mais qu'il ne s'était jamais soucié de les apprendre.

Il avait froid maintenant qu'il était réveillé. Ce genre de froid pénétrant d'une pluie battante, qui s'enfonçait par les pores et ramollissait les os. Non pas que cela ait une importance. Ce n'était pas comme si ce froid allait le tuer. Ce n'était pas comme si ce froid pouvait seulement le faire frissonner. Il n'en avait pas la place dans son cercueil.

Quand il se concentrait, en se coupant du monde extérieur, il parvenait presque à se sentir. À sentir le véritable lui : une dépouille nue, recroquevillée, entravée en position fœtale et compacte à l'intérieur d'une coquille d'adamantium. Pour autant, cela relevait peut-être de son imagination. Difficile d'en être sûr.

Sa vision trembla, fit passer les runes au bleu pendant un moment. Le son revint brusquement en le baignant des bruits d'un atelier mécanique en guerre. Le crépitement, le grésillement des étincelles et des soudures. Le heurt rythmique des marteaux de forge. Les bavardages binaires des demi-humains dans leurs robes rouges.

— Mon appareil de visée a un problème, » insista-t-il, sa voix grondant comme un glissement de roches.

— Nous allons veiller à le rectifier, » répondit le prêtre. Celui-ci lui avait répondu en jargon binaire, un déversement piaillant de uns et de zéros, mais l’affichage le lui avait traduit en nagrakali et en bas gothique.

— Capitaine Sarrin, » dit-il. Il n’avait jamais été doué pour percevoir les indications faciales des simples humains. Elle plissait à moitié les yeux. Son rythme cardiaque était élevé. Sa bouche faisait une fine ligne serrée, qui lui pâlisait les lèvres. « Vous êtes en colère ou bien inquiète.

— Les deux, » répondit-elle. « Lhorke, j’ai besoin que vous défendiez le vaisseau. »

Il n’avait pas refusé, non pas qu’il y avait eu le moindre risque qu’il le fasse. Lotara lui demandait de s’éveiller, de marcher et de se battre, et il ne lui aurait rien refusé. Ni ses frères. Tous étaient avides de décorer leur blindage de sang une fois de plus. Cela faisait trop longtemps ; des décennies, pour la plupart d’entre eux. Des décennies où la miséricorde avait dicté de les maintenir dans un sommeil sans rêves, même si la stase était un mensonge.

Il restait possible de rêver en état de stase. Le temps ne se figeait pas toujours pour l’esprit, uniquement pour le corps. La seule chose dans laquelle ils se retrouvaient pris était la sensiblerie outrée et incommode de leurs souvenirs.

Le temps où ils pouvaient marcher, où ils pouvaient respirer. Où ils pouvaient sentir le recul d’un bolter à l’intérieur de leur poing.

Lhorke se défit de ces sombres considérations dès l’instant où il quitta le carcan de sa plate-forme. Le pont trembla sous ses pas. Cette sensation-là était agréable. Les technoprêtres qui reculaient devant lui, lorsqu’il ouvrit et fit jouer les articulations grinçantes de ses poings, lorsqu’il fit tirer à vide les bolters jumelés sous ses paumes. Cela aussi le réjouissait.

— Chargez mes armes, » leur ordonna-t-il. Et ils obéirent. Et la vérité était que les voir obéir aux ordres qu’il donnait était là encore une intense satisfaction. Ils l’approvisionnèrent, tout en terminant de réveiller ses frères.

Ses frères l’écoutaient dans la mort comme ils l’avaient fait de leur vivant. Ils avaient été les premiers, mais lui était néanmoins le Premier, et même si l’emphase était subtile – rien qu’une majuscule –, cette distinction faisait tout.

Ils étaient aussi les Atteints, les Échecs. Ceux qui avaient dû supporter d’entendre leurs prêtres manutentionnaires murmurer en binaire des mots encodés tels que *instable*, *capricieux*, et *dégradation terminale*.

C’était pour cette raison qu’ils n’étaient pas en surface. C’était pour cette raison qu’ils étaient maintenus en stase. Ils étaient les plus anciens, les premiers, ceux d’une époque avant que les techniques n’aient été perfectionnées.

Il manquait un bras à Hellesek. Sa silhouette de métal était en cours de réparation lorsqu’ils l’avaient éveillé ; il avait repris conscience avec

seulement un poing de combat en guise de main gauche, et cette perte bizarre, cette amputation temporaire du côté droit.

Krydal ne pouvait pas parler. Son sarcophage était riveté à sa structure métallique, toujours endommagé depuis la dernière bataille, béni et consacré à grand renfort d'huiles, mais sans que son délicat circuit de vocalisation ait été remis en place. Ils n'avaient plus le temps pour de telles choses.

D'eux tous, Neras était dans le pire état. Il se réveillait enragé, en proie aux Griffes, à jamais perdu, même lorsqu'il sommeillait en état de stase. Des chaînes se brisèrent dès ses premiers pas lourds, et ses lames tronçonneuses rugissantes noyèrent le bruit de toute autre activité à l'intérieur du grand atelier. La plupart des technoprêtres s'enfuirent. Les plus dévoués, ou les plus inconscients, essayèrent de le retenir à l'aide d'entraves à électrochocs, et l'un d'eux, en une tentative hilarante, par une prière au Dieu-Machine censée en appeler à son calme.

Ce fut Lhorke qui fit revenir à lui son frère perdu. Il y parvint d'une volée de ses bolters jumelés tirée contre le sarcophage de l'autre Dreadnought, afin d'attirer son attention, puis en le soumettant à grands coups de poing. Il n'avait rien à prouver de la sorte. En tant que Premier, Lhorke était davantage qu'un sarcophage lié à un corps de combat. Sa carrure métallique était un avatar du Dieu-Machine. La légion lui avait fait cet honneur, de le ressusciter sous la forme d'un Contemptor.

Neras resta frénétique, et féroce agité, mais il ne penchait plus au bord du précipice. Il pouvait pour le moment fonctionner.

Treize en tout. Treize des premiers Dreadnought de la XIIe légion : des modèles Lucifer et Deredeo, ayant été diversement abandonnés ou oubliés intentionnellement, et qui se trouvaient à présent dans un état unique de dégradation. Ils allaient mener la défense, en tant que seuls World Eaters encore à bord.

World Eaters. Lhorke se sentait toujours un étranger face à ce nom. Il avait vécu et était mort en War Hound, durant les décennies qui avaient précédé Angron, avant qu'ils ne prennent le nom de Dévoreurs de Mondes pour honorer l'armée rebelle et décimée du primarque, les Dévoreurs de Villes. Sa carrure arborait toujours le décompte de ses adversaires tués à la façon de l'ancienne légion, des griffures faites sur le métal, et sur sa plaque thoracique s'étalait la tête d'un loup retenu par une chaîne autour du cou.

Les *War Hounds*. Voilà quelle était sa légion. Et pas ces fous furieux, à moitié lobotomisés, qui abandonnaient toute notion d'honneur quand ils se laissaient aller à leur rage furibonde.

Même de la sorte, ils n'en restaient pas moins ses frères. Il ne pouvait pas les haïr, mais il pouvait leur en faire le reproche. Cette dégradation rampante avait commencé à les prendre lorsqu'ils avaient redécouvert le primarque sur cette planète sans valeur qu'il considérait comme chez lui ; et pourtant, la légion aurait pu refuser les Griffes. Ils avaient choisi tous ensemble d'imiter leur père génétique, en dépit de tout ce que cela allait clairement leur coûter.

Ils avaient choisi de se laisser ouvrir le crâne afin que le poison y soit placé.

Angron l'avait ordonné, mais était-ce une excuse ? Le primarque aurait-il pu forcer cent mille guerriers à se plier à sa volonté s'ils avaient refusé la mutilation de leur esprit ? Lhorke était tombé à la bataille trente ans avant la venue du primarque, avait alors été actif nuit et jour, avant que l'assagissement de l'esprit ne commence à s'emparer de lui. Demeurer éveillé était difficile au bout de quelques années. L'esprit, contraint de s'épuiser pour diriger la carcasse de métal, commençait également à souffrir de l'isolement et de la claustration.

Ainsi avait-il commencé à se soumettre au demi-sommeil de la stase et au repos qu'il y trouvait. Quelques mois, au départ, puis cela était devenu une année pour chaque année d'éveil. Il lui fallait de plus en plus de repos, pour contrebalancer l'épuisement que lui imposait son corps métallique.

Lhorke n'avait cependant jamais ressenti le baiser des Griffes sous sa calotte crânienne. Ce n'était pas étonnant étant donné les circonstances : les enfoncer dans le crâne de son cadavre ne se serait pas fait sans risque, et il était une relique, dans tous les sens du terme. La légion n'allait pas se hasarder à opérer cette chirurgie sur lui, et il était donc resté l'un des rares War Hounds parmi les rangs croissants de World Eaters.

Ce qui était fait était fait. L'ancienne légion et la nouvelle se trouvaient liées par le sang, peu importait de combien de mondes disparates leurs guerriers étaient provenus au fil des décennies. Le sentiment de fraternité existait entre eux, qu'ils le veuillent ou non. Comme le considéraient bon nombre de leurs cultures parentes, les liens du sang étaient les plus forts.

Lotara ordonna aux prêtres en robes de relayer aux Dreadnought une vue tactique de l'endroit où avaient frappé les modules d'abordage Ultramarines.

— Les quoi ? » demanda Lhorke en se détournant du rite de Réveil accompli sur Neras, et il baissa la tête vers la silhouette infime, minuscule du capitaine Sarrin.

— Les Ultramarines, » répondit-elle. « La... la XIIIe légion Astartes ? » Elle parut s'inquiéter, comme si Lhorke avait pu oublier ce qu'était la XIIIe légion.

Quelque chose se tordit dans les profondeurs de ses lourdes entrailles de métal.

— Vous voulez que je tue des Ultramarines.

— Ils nous ont abordés ! » insista-t-elle.

Lhorke s'accroupit, ses articulations produisant ce faisant des grognements industriels. Il amena ainsi son node crânien de capture et d'échange, modelé en forme de casque, presque au niveau de son visage. Un géant s'agenouillant pour s'adresser à une enfant.

— Pourquoi nous ont-ils abordés ? »

Lotara était visiblement inquiète, à présent.

— Vous ne voulez pas vous battre contre d'autres Astartes ? »

Bien sûr qu'il le pouvait. Ne s'était-il pas déjà battu contre les Loups ? Ne

les avaient-ils pas renvoyés à leurs appareils en glapissant, après qu'ils soient venus grogner à propos des Griffes, quand Angron avait récupéré le commandement de la légion ? Aussi longtemps qu'il vivrait à l'intérieur de ce cercueil froid et fétide, il n'oublierait jamais Angron et Russ s'affrontant sous la lumière ambrée de ce coucher de soleil extraterrestre, où l'odeur de leur sang divin avait parfumé le champ de bataille.

— Quelle est la raison ? » renvoya-t-il à Lotara. « *Pourquoi* sommes-nous en guerre contre les Ultramarines ?

— Je... Parce que... » Les mots s'étaient éteints dans sa gorge. Ce fut alors qu'elle se tourna vers un prêtre non loin d'elle, et ordonna un transfert d'autres données.

Ils n'étaient pas en guerre contre les Ultramarines. Ils étaient en guerre contre la moitié de l'Imperium. Ils se trouvaient ouvertement en guerre contre l'Empereur, et l'avaient été depuis plus d'un an. L'essentiel de ce temps semblait s'être écoulé en transit dans le Warp, à fondre sur des mondes restés aveugles au développement de cette guerre, et à massacrer leurs populations.

Angron, songea-t-il. L'amertume qu'il éprouva en jurant ce nom fit trembler ses restes dans le fluide amniotique de son berceau funéraire. Il sentit que ses membres atrophiés se tendaient et frémissaient bel et bien.

En ayant à l'esprit cette démente incompréhensible, Lhorke conduisit à nouveau ses frères blessés et abandonnés à la bataille.

Les guerres se gagnaient grâce à la discipline. Mais les combats se remportaient grâce à la fureur.

Face à la discipline des Ultramarines, cette fureur était la seule arme valable. Une fureur au-delà de toute raison ; une fureur impossible à contenir. Une fureur si profonde que rien ne pouvait la contrer, car ceux qu'elle possédait ne se souciaient plus en rien de leur propre survie.

Lorsque deux guerriers s'opposaient et luttaient, sans céder leur terrain, l'idée de la mort ne pouvait être bannie, même de l'âme la plus courageuse et dévouée. Les soldats se défendaient d'abord pour rester en vie. L'entraînement et l'instinct jouaient alors ; ils se baissaient, esquivait, s'écartaient, bloquaient et paraient. Leur talent reposait là, à un niveau conscient. Leur finesse. Au niveau inconscient, intervenaient les réactions, et la simple conscience instinctive de leur mortalité.

Tel était également le secret derrière les World Eaters, derrière la façon dont ils gagnaient les guerres sans cette discipline qui resplendissait tant chez d'autres légions. Les combats se remportaient grâce à la fureur ; et en remportant suffisamment de combats, ils s'arrogeaient la victoire.

Les Griffes n'étaient pas des implants au sens où les commémorateurs et les archéotechniciens les concevaient. Ces implants n'ajoutaient rien au cerveau d'un World Eater. Au contraire, ils lui en retranchaient une part. Ils vidaient l'esprit du guerrier de toute raison, de toute prudence, de tous les instincts liés à l'idée de mourir. Les Griffes récompensaient la rage par des décharges de

plaisir électrochimique, titillaient les synapses et atténuèrent la satisfaction tirée de tout le reste. Aucun meilleur dispositif n'avait jamais été conçu pour encourager les combattants à chercher cette paix douteuse qu'il y avait à trouver dans la colère absolue, insouciance, dénuée de tout remords.

Le Khârn qui se jeta sur le mur de boucliers n'était pratiquement plus Khârn. Il était une enveloppe dépouillée jusqu'au niveau de la rage fiévreuse, qui ne pensait plus à se défendre, qui ne répondait plus à aucune menace de douleur ou de danger. Il arracha le bouclier d'abordage des gantelets de son premier adversaire d'un coup de hache, en lui éclaboussant la plaque faciale de salive écumante. Son armure reçut des bolts et des coups de lame sans même qu'il le remarque, et il ne fit qu'attaquer, attaquer encore, et encore.

Un guerrier qui veut vivre ne peut rien faire contre un guerrier qui se fout de mourir. Et Khârn... tous les guerriers veulent vivre.

Les paroles du primarque. La sagesse que lui avait doucement grognée Angron, dans l'heure avant que Khârn n'ait été le premier à accepter les Griffes du Boucher dans son cerveau.

— Du sang pour le primarque ! » hurla-t-il en massacrant les Ultramarines, le visage peint en rouge par les viscères de ces hommes morts. « Des crânes pour la XIIe légion ! »

Le long de la ligne de front, le même spectacle se jouait cent fois là où les Astartes en blanc taché de sang se jetaient sur ceux en bleu cobalt. Les World Eaters trop grièvement blessés pour charger se traînaient au sol, en hurlant leur haine, la hache ou l'épée rugissant dans leur main.

Le temps ne signifiait plus rien pour ceux pris par les Griffes. Khârn sentait l'escalade autour de lui, de la façon dont un requin aurait senti le flux et le reflux des vagues sans avoir vraiment besoin d'y prêter attention. Par visions fugaces entre les mouvements flous et tachés de sang des bras ennemis, il vit de ses semblables en blanc démolir les rangs Ultramarines, ainsi que des appareils éclaircir le ciel de leurs réacteurs orientés vers le bas. Les rayons des canons laser tirés à travers les combats surchauffèrent l'air autour des deux osts grandissants.

Des pas de titans firent trembler le sol et leurs formes immenses se dessinèrent parmi la poussière, en train de livrer leur propre combat divin par-dessus la horde de simples mortels autour de leurs chevilles. Là où ces géants jugeaient la bataille au sol digne de leur attention, les guerriers hurlants mouraient alors par grands andains, désintégrés sous la chaleur d'un soleil ou balayés sous les tirs massés et cruels des bolters Vulcain. S'entendait ici et là le claquement pressurisé de Griffes d'Ursus libérées contre de plus gros adversaires. À un certain moment, Khârn crut voir la silhouette d'un titan de classe Warlord entraînée presque à genoux par quatre Warhound de la Legio Audax, sous la prise de leurs harpons. Il n'eut que la fenêtre d'un battement de cœur pour voir la grande ombre se courber avant que le combat ne le reprenne.

Il se trouvait près, désormais. Assez près pour sentir le souffle des autres

quand il leur arrachait leur casque et leur brisait le visage à coups de poing. Assez près pour entendre les grésillements de leur propre réseau de transmission ordonnant le repli général.

Ils refusaient pourtant de fuir. Les Ultramarines résistaient épaule contre épaule, sans vouloir partir, et les cercles qu'ils formaient n'allaient qu'en s'amenuisant. Ils se refusaient à tourner le dos à l'ennemi, et il ne leur était plus possible de se retirer en bon ordre, malgré ce que leurs commandants persistaient à exiger d'eux.

— Khârn ! » cria une voix par-dessus la bataille ; amplifiée de quelle façon, le World Eater n'en avait aucune idée. Il se battait, en proie à la fièvre écumante, haletante, les mains engourdies de serrer le manche de sa hache dégoulinant de sang. Plus rien n'existait que dans l'agitation étincelante des lames d'épées, des bords de boucliers, des poings et des bottes, et des casques aux yeux rouges.

— Khârn ! » lui lança à nouveau la voix. « Affronte-moi ! »

Il frappa de sa hache, dont la tête cracha des étincelles en raclant le long d'un plastron d'Ultramarine. Les dents mordirent et griffèrent, mutilant l'aquila sur la poitrine du guerrier. Non pas l'aquila palatin et royal, le propre symbole de l'Empereur que seuls parmi toutes les légions portaient les Emperor's Children. Celui-là était la marque sans valeur de la dominance impériale, que tout guerrier était libre de porter.

Khârn arma son bras en reculant pour un second coup. Cette fois les dents rotatives atteignirent l'Astartes à la gorge, mordirent dans la protection plus fine et dans la chair qui se trouvait derrière. Quand le corps tomba, Khârn frappa une troisième fois, souleva le casque en l'attrapant par ses lauriers de sergent, et le leva à bout de bras en hurlant vers le ciel étouffé.

Une ombre éclipsa le peu de lumière pathétique que la lune tentait de jeter. Cette forme s'abattit au sol suffisamment fort pour fendre la pierre, se manifesta derrière le World Eater ; une présence formée de noirceur et de lames.

Khârn se tourna en frappant.

Argel Tal écarta brutalement le coup, du plat de son épée à deux mains. La hache grésilla et se disloqua entre les mains de Khârn, tomba en pièces au contact de la lame custodienne.

— Tu as perdu la tête, mon frère ? » demanda Argel Tal, sa seconde voix, plus dure, dominant ses intonations humaines.

Les plaques de l'armure du Word Bearer étaient bordées d'excroissances osseuses denses et blanches, formant une suggestion d'exosquelette par-dessus la céramite écarlate. Son casque était coiffé de cornes incurvées, et sa plaque faciale argentée tordue en une gueule de loup. Des ailes veinées de chauve-souris, formées de quelque mélange peu naturel de chair métallique et de céramite brûlée, se dressaient de ses épaules comme une cape vivante. Une créature divine, tombée dans le péché ; un ange comme l'auraient envisagé les démons.

La vue de cette créature suffit à arracher Khârn à l'emprise des Griffes. Privé de sa hache, il se servit des chaînes qui accrochaient ses armes à son armure, en frappant de droite et de gauche avec ces fouets de fer.

— *Où est-ce que tu étais ?* » parvint-il à crier, entre ses dents rendues collantes par le sang et la salive épaisse. Les Griffes poussèrent encore une fois ses muscles à l'action, et voulaient le faire s'en prendre au Word Bearer, en lui promettant un nouveau sursaut de plaisir s'il acceptait seulement de trahir son frère.

Argel Tal fit battre ses ailes et se souleva du sol juste assez longtemps pour délivrer un coup de la pointe du pied dans la gorge d'un Ultramarine. Il retomba en garde, et sa lame détourna un bolt venu du côté.

— Vous n'étiez pas les seuls en mauvaise posture, » répondit-il. Sa voix humaine, plus basse et plus douce, s'était enrichie de tons d'excuse. Son autre voix cassante, résonante et serpentine, prononça ces mêmes mots au même moment, en laissant toutefois entendre que cela l'amusait.

Khârn récupéra d'une main un gladius tombé à terre, en le faisant glisser vers lui, et de l'autre une épée tronçonneuse.

— Valika. » Il cracha ce nom, en reportant son attention sur le conflit. Les deux frères se postèrent dos à dos, affrontèrent leurs ennemis à deux au cœur du champ de bataille. « Nous avons besoin de vous à Valika. »

Les ailes d'Argel Tal auraient dû le gêner en combat rapproché, mais dans l'ardeur de ces instants, elles lui faisaient office d'instruments aussi efficaces que sa lame récupérée. Il s'en servait de boucliers, ondoyant comme des voiles au vent, mais aussi résistantes que la céramite. Les lames s'y heurtaient bruyamment, et il les faisait battre pour déstabiliser ses adversaires, les claquait contre leur casque, détournait leurs coups. Tout ce temps, l'épée custodienne se levait et s'abaissait entre ses poings rouges, et fauchait les vies.

Le Word Bearer lui fit une réponse dans un grognement essoufflé.

— Est-ce vraiment le moment ? »

Khârn ravala sa répartie alors qu'une nouvelle malvenue filtrait sur la fréquence.

— Ici Keeda Bly. *Syrgalah* est à terre. Renf... »

— Tu peux les aider ? » demanda-t-il à Argel Tal. Ni l'un ni l'autre ne parvenait à rien voir à travers la mêlée. Khârn abattit son talon sur la gorge d'un guerrier tombé à terre, et réitéra sa question, sans se soucier du désespoir dans sa voix. Le titan de commandement de la Legio Audax était menacé. Cela prenait la priorité sur tout le reste.

— Est-ce que tu peux les aider ?

— Je peux essayer. » Le Word Bearer retira son épée du ventre d'un Ultramarine, en tordant son geste pour trancher l'armure. Des boucles d'intestins tombèrent et se répandirent librement, et il fallut encore trois coups avant que l'Astartes armaturien ne tombe à genoux. Ces misérables demandaient un véritable effort pour s'en débarrasser.

— On ne s'habitue jamais vraiment à tuer ses semblables, » dit Argel Tal

d'une voix essoufflée, et il abattit sa lame. La tête de l'Ultramarine roula.

— Reste en vie, » dit-il à Khârn, et il s'élança vers le ciel, en faisant battre ses ailes et tourner la poussière.

Toth revint à lui en gémissant, mais sa réaction se mua bientôt en un hurlement quand la douleur le frappa. Il gigota dans son siège, inhalant la fumée à l'odeur de cuivre qui emplissait le cockpit, tira sur la commande d'ouverture d'urgence de son harnais et hurla que celle-ci était coincée.

Son agitation écarta tout juste assez la fumée pour lui laisser voir qu'il se trompait. La commande n'était pas coincée, il n'arrivait tout simplement pas à l'atteindre. Le bras qu'il tendait s'interrompait au coude. Là où s'étaient trouvés l'avant-bras et la main organique qu'il lui restait, il n'y avait plus rien que de l'air, et une ruine rouge au niveau de l'articulation.

Cette vue le coupa dans ses hurlements et y mit fin. Il regarda ce qu'il restait de son bras, avec une horreur léthargique et distraite.

— Je n'ai plus de bras, » dit-il dans un murmure étranglé. « Mon putain de bras, il n'est plus là. »

Il essaya de tendre l'autre, mais la distance était trop grande. Ses doigts se fermèrent inutilement dans l'air devant la poignée brillante du levier en fer. Le choc et la perte de sang lui embrumaient l'esprit comme au seuil de l'ivresse.

— Keeda. Keeda, je suis coincé dans mon siège. Keeda. » Il fit rouler sa tête de côté, en scrutant à travers la fumée. « Keeda, j'ai perdu mon bras. »

Il se retrouva face à ses fesses, couvertes de leur combinaison grise réglementaire, tandis que Keeda se tenait accroupie sur la console de contrôle, face à Solostine dans le trône de princeps. Toth sourit d'un air hagard, même s'il n'avait jamais de toute sa vie ressenti le moindre iota d'attraction pour elle.

La tête pendante de Toth heurta son cale-tête, en se cognant contre les arêtes de fer là où les rembourrages se trouvaient avant le crash. Le cockpit entier était à moitié incliné sur le flanc, lui rendant difficile de garder la tête droite.

— Keeda, » insista-t-il en s'adressant à son fessier. « Keeda, j'ai perdu beaucoup de sang. Je peux pas... Je... Keeda. Je crois que mon bras est par terre. Keeda. Trouve-le, Keeda. S'il te plaît. »

Elle se retourna dans les confins exigus du cockpit du Warhound, jura de façon plus imagée que Toth ne l'avait jamais entendu faire, et laissa Solostine dans son trône. Toth ne parvenait plus vraiment à voir avec toute cette fumée. Le princeps avait l'air endormi.

Keeda, qui même en ces circonstances était malade d'entendre Toth l'appeler en marmonnant son prénom, tendit la main pour actionner la commande d'ouverture d'urgence près du trône du pilote. Le système fit un clic et un clac et rendit un sifflement décevant. Il ne se passa rien.

— Formidable, » dit-elle. « Vraiment merveilleux. » Son visage était tout strié de traces de suie. Toth la regarda sortir son pistolet de service, et se

demanda mollement pourquoi elle comptait l'abattre. Ça n'était pas son intention, bien sûr. En s'excusant à voix basse auprès de l'esprit de la machine qui habitait *Syrgalah*, elle tira deux fois, détruisant les couplages magnétiques qui retenaient le plafond de la coupole.

— On s'en va, » signifia-t-elle à Toth.

— On s'est crashés, » lui dit-il.

— Ça, on peut dire que oui. » Elle enfourcha le panneau de commandes devant lui, se maintint en équilibre précaire le temps de serrer le moignon du bras arraché dans un garrot fait de ses deux manches.

À un moment, elle vit le bras au sol près de ses bottes. Toth avait eu raison, il se trouvait juste là.

— Allez, » dit-elle, en commençant à le soulever.

Le choc hémorragique jouait pour elle : Toth se montrait docile, malgré ses marmonnements qui n'en finissaient pas.

— Keeda, » dit-il encore une fois. « Et le vieux ? »

— Il est mort. » Et elle ne pleurait pas. Si c'était le cas, c'était à cause de la fumée. Seulement de la fumée.

— Keeda. Il est pas mort, si ? Keeda ? »

Bonne question. À moins de pouvoir vivre avec la moitié de la console d'interface avatarique enfoncée dans la poitrine, si, il devait certainement être mort.

— Il est mort, Toth. Continue de te hisser. »

Elle le poussait maintenant à travers le haut de la coupole, pour le faire sortir le premier.

— Si tu répètes mon prénom encore une fois pendant que tu délirés, je te colle une balle. »

D'autres mains se tendirent vers lui, des mains frénétiques qui agrippèrent le corps à moitié inerte de Toth et le tirèrent à l'opposé d'elle.

— *Non !* » hurla-t-elle, et elle le tira vers elle d'une main, en cherchant à nouveau son pistolet de l'autre.

— Soyez en paix, moderati Bly. » Elle connaissait cette voix, ses accents de transmission radio sans émotion. « C'est moi. Ce n'est que moi. »

Elle regarda les mains qui s'étaient tendues, bioniques, une reproduction grossière de la musculature humaine, mais étrangement belles de par ce même fait. Des lambeaux brûlés de robe rouge pendaient par la coupole ouverte.

— Neuvième ?

— Affirmatif. C'est moi. Le Neuvième.

— C'est bon, vous avez Toth ?

— Consécutivement deux affirmatives.

— Keeda. » Toth bavait à l'intérieur de son embout respiratoire, en continuant de marmonner. « *Keeeeda...* »

— Chut, » lui dit-elle, non sans une certaine douceur. « Neuvième, soulevez-le. »

— Affirmatif, j'en serai ravi. » Les bras augmétiques du technoprêtre

tirèrent, leurs cylindres et leurs pistons se resserrèrent à mesure qu'il dégageait Toth. Elle entendit l'autre moderati prononcer une nouvelle fois *Keeda*, suivi du Neuvième murmurant quelque chose au sujet d'une *exsanguination* et des *artères radiales et ulnaires*.

Accroupie de nouveau près de la silhouette affalée du princeps Solostine, elle lui ferma les yeux d'une caresse de ses doigts.

— Merci, » lui dit-elle. Un instant plus tard, Keeda se hissait derrière Toth.

Toth était soutenu par le Neuvième, dont les robes rouges martiennes étaient en lambeaux, et il paraissait nu sans les servo-crânes qui tournaient habituellement en orbite autour de lui, avec toute leur diligence antigravitationnelle. L'essentiel de son corps était couvert de protections articulées, incroyablement sveltes et soigneusement profilées par comparaison avec les plaques denses que portaient les technaugures de terrain. Jamais elle ne s'était doutée que par-dessous ses robes, ses bioniques pouvaient être si travaillés.

Le Neuvième, sans son capuchon, révélait un crâne rasé marqué de nodules augmétiques, et une épaisse visière à la place de ses yeux. Un scarabée de fer rond remplaçait ses cordes vocales ; de ce minuscule haut-parleur provenait sa voix métallique. Tout le reste au-dessus du cou paraissait humain.

— Le princeps ? » s'enquit-il.

— Mort.

— Il y aura une procédure de deuil, dont les rituels seront à la fois tristes et sincères. Venez, moderati Bly. Nous devons partir de là. »

Plus facile à dire qu'à faire. Keeda avait l'habitude de se trouver au-dessus du *travail au sol*, là où l'infanterie s'affrontait dans l'ombre de *Syrgalah*. À présent *Syrgalah* était tombé en laissant son équipage échoué au milieu des combats. Des guerriers en bleu et en blanc se battaient et hurlaient autour du titan effondré. Pendant plusieurs secondes de mutisme, Keeda se demanda même ce qu'il fallait faire, par où il fallait fuir. Le pistolet qu'elle avait à la main ne servait à rien ; à peine était-ce un jouet face aux membres des légions Astartes.

— Moderati Bly... » commença le Neuvième. La phrase s'acheva par un cri étouffé quand le technoprêtre fut projeté en avant, atteint d'un bolt dans le dos. Keeda le vit ramper au sol, les jambes arrachées, et se traîner vers elle pour la rejoindre. Cela était impossible ; elle et Toth se trouvaient toujours perchés sur le crâne du Warhound étalé contre terre. Elle attrapa Toth avant qu'il ne tombe, et le serra contre elle.

— *Traîtres*. » La voix sortie du casque était très grave et très sûre d'elle. Keeda se retourna et tira sur l'Ultramarine en dessous d'eux, ses tirs ricochèrent sur l'armure, en ne laissant que des marques de brûlure inutiles là où ils étaient parvenus à mordre. Trois de ses frères de bataille et lui levèrent leurs bolters. À cette même seconde, une ombre dansa au-dessus d'elle.

La chose atterrit dans un choc brutal de métal enfoncé, éclipsa les flammes de bouche des bolters de la XIII^e légion et encaissa le plus gros des rafales

dans une tornade de claquements contre sa céramite rouge. Une silhouette, un des Word Bearers ; l'une des créatures démentes faisant partie des Gal Vorbak. Il tira les deux humains contre son armure brûlée, les protégea tous les deux en les entourant de ses ailes qui saignaient.

— Je m'appelle Argel Tal, » dit-il, de ses deux voix sorties d'une seule gorge. Son visage était un masque métallique et canin, et ses paroles humides du sang qui dégoulinait de sa gueule. « Khârn m'a demandé de vous garder en vie. »

Keeda avait survécu à la mort de son titan, assassiné par un Reaver noir et blanc de la Legio Lysanda, qui les avait tués sans se poser de questions ; avait survécu à la douleur d'une séparation brutale d'avec l'esprit de la machine de *Syrgalah*, une grande âme, pour laquelle elle aurait été prête à mourir en la défendant. Elle avait extrait de là son collègue mutilé en le préservant d'une mort imminente et fait ses adieux à son mentor. Keeda avait même tiré sans espoir sur des Astartes bien décidés à la tuer, en ayant conscience qu'elle ne pouvait pas les blesser.

Mais elle ne commença à hurler que lorsqu'un démon la serra contre lui et prétendit être là pour lui sauver la vie.

DIX

Le Carnage de Ghenna La guerre est terminée Achèvement

Lotara Sarrin lui avait dit par où chasser. Elle lui avait téléchargé les neuf points d'entrée séparés des modules d'abordage le long du flanc gauche du *Conqueror*, et les rapports de pertes transmis par radio faisaient le reste. Ils avaient affaire à un effectif estimé de quatre-vingt-dix Ultramarines ; ce nombre était assorti d'une analyse secondaire faisant le détail des pertes humaines prévisionnelles, tenant compte des différentes densités d'équipage et des prédictions de réponse de la part des escouades d'hommes d'armes autour de chaque point d'impact.

Lhorke gardait avec lui Krydal et Neras, car ils étaient les pires. Ils avaient besoin d'être guidés, et d'ordres à suivre.

Les autres Atteints s'étaient scindés, leurs pas les emportant dans tout le vaisseau. Lhorke et le capitaine Sarrin les avaient chargés de mener la défense du vaisseau, mais la radio continuait de rapporter des cas d'Ultramarines massacrant l'équipage humain et les soldats des escouades navales envoyées tenir le terrain.

Les corps jonchaient les couloirs. S'il pouvait se fier à ses intuitions de vétéran, Lhorke considérait les pertes projetées parmi l'équipage comme ayant été sous-estimées. Les intrus Ultramarines savaient que leurs vies allaient s'achever sur ce vaisseau, mais des guerriers aussi nombreux pouvaient facilement mettre ce vaisseau sens dessus dessous avant d'avoir été tous neutralisés.

Et ils se déplaçaient vite. Aussi rebutant que cela lui semblait, Lhorke en était réduit à ordonner aux équipes de tir de tenir leurs positions et de se faire massacrer, afin de ralentir les escouades d'Evocati suffisamment longtemps, et de donner à ses Dreadnought ne serait-ce qu'une chance de leur mettre la main dessus.

Pour autant, les space marines se révélaient assez fragiles une fois qu'il les tenait dans ses poings.

Il ne se préoccupait pratiquement pas de cette tuerie. Ce qui le taraudait le plus était toutes les questions que soulevait cette guerre insensée contre l'Empereur et ses domaines. Comment la légion avait-elle pu tolérer sa propre purge ? Comment ses guerriers avaient-ils pu massacrer leurs frères en toute

impunité sur Istvan III ? Comment avaient-ils pu trahir leur propre sang ? Les War Hounds, et les World Eaters qui avaient suivi après eux, étaient une légion fondée sur la fraternité par-dessus tout le reste. Une fraternité qu'ils apprenaient dans les fosses gladiatoriales, qui liait les guerriers des différents mondes, les enchaînait et les forçait à se battre ensemble, comme des pairs.

Alors comment en étaient-ils arrivés là ?

Angron.

Angron et les Griffes.

La découverte du primarque s'était faite attendre longtemps après le lancement de la Grande Croisade. Les War Hounds avaient vu d'autres légions et leur primarque être enfin réunis pour la première fois, et n'avaient pas échappé à une certaine jalousie inconsolable. Les spéculations étaient allées bon train, depuis l'inquiétude que leur primarque soit peut-être déjà mort, jusqu'à l'espoir qu'il serait un guerrier et un général rivalisant avec Horus, Guilliman, Dorn ou le Lion.

Et ce fut alors, sur ce monde reculé, qu'ils l'avaient finalement retrouvé. Son premier honneur, et le plus douteux, avait été d'être le seul primarque à refuser la bienveillance de l'Empereur, et à tourner le dos aux prétentions de conquête formulées par l'Imperium. Angron, maître de son armée d'esclaves condamnée à être anéantie, n'avait rien à faire d'une galaxie de rêves et de triomphes. Il ne souhaitait que mourir avec ces rebelles qui s'étaient évadés des arènes avec lui. Cette armée dépenaillée de frères et de sœurs était retranchée dans les montagnes, sans rien d'autre pour compagnie que les oiseaux charognards et les ours des neiges, en attendant de mourir de faim ou de tomber à la bataille, la première de ces deux morts qui viendrait à eux.

La légion avait été informée de ce refus. Leur primarque avait défié l'Empereur.

Les War Hounds n'en avaient pas voulu à Angron de son choix. Ils l'avaient admiré pour cette raison précise. Quel primarque comprenait mieux les liens de la fraternité que celui capable de tourner le dos à l'Empereur, à l'Imperium, à la vie elle-même, pour mourir au côté des siens ?

L'Empereur lui avait néanmoins refusé ce choix. Qu'il le veuille ou non, Angron allait commander une légion au nom de l'Imperium.

Lhorke était en sommeil, plongé dans le premier de ses repos nécessaires, à l'heure où ils étaient arrivés en orbite de la petite planète sans valeur d'Angron. Ils l'avaient cependant réveillé. Ils avaient réveillé tous les premiers lors des semaines qui avaient suivi l'arrivée d'Angron. Jamais la légion n'avait connu d'événement d'une telle portée.

Gheer était à l'époque le maître de la légion. Un bon élément. Un manieur de haches digne de se tenir auprès des meilleurs d'entre eux. Il manquait d'inspiration autour des tables de planification stratégique, mais était parvenu à faire de sa rudesse une qualité, de même que sa brutalité.

Mort, cette nuit même où le primarque avait rejoint la légion. Tué par leur père, au cours de sa première crise de fureur mélancolique et incontrôlable.

Mais dans ces premiers jours, les Griffes avaient été envisagés comme une vertu. Aucun des World Eaters nouvellement rebaptisés n'acceptait d'affronter le fait que le primarque portait en lui une malédiction de ses années passées sur le monde qui l'avait recueilli. Ils s'étaient focalisés sur ses prouesses, sur la force et la vitesse que lui octroyaient les implants archéotechnologiques ; et lorsque le primarque avait exigé de ses fils qu'ils passent sous les bras des techmarines et les scalpels des apothicaires, peu avaient résisté à cette occasion de partager cette douleur vertueuse avec leur noble primarque.

Tout avait changé avec l'implantation des Griffes.

Les World Eaters, autrefois renommés pour leur sens de la fraternité, furent désormais connus avant tout pour leur sauvagerie. Les rapports commencèrent à filtrer concernant les pertes excessives de la légion lors de démonstrations de tactiques de horde sans aucun talent stratégique, et les forces impériales imploraient l'assistance des autres légions lorsque les World Eaters étaient ceux qui répondaient à l'appel. Les planètes se rendaient plutôt que de devoir affronter la XIIe légion au combat, mais toutes celles à capituler de la sorte ne parvenaient pas à s'épargner cette guerre. Les Griffes émoussaient tout autre plaisir, jusqu'à ce que la morsure capiteuse de l'adrénaline devienne la seule façon certaine d'éprouver quoi que ce soit d'autre qu'une ombre d'émotion. Les connexions refaites de leur esprit ne leur permettaient plus aucun plaisir en dehors de la bataille.

Des mondes avaient saigné. Des mondes avaient brûlé. Des mondes étaient morts les uns après les autres.

L'Empereur, racontait-on, était désormais... Comment la rumeur l'avait-elle formulée ? *Contrarié*. Quel mot. Tellement poli, comparé à la folie survenue.

Les archives impériales gardaient la trace de ce que deux primarques vinrent jusqu'à Angron, en proclamant avoir été envoyés par le Maître de l'Humanité. Le premier peu après qu'Angron ait rejoint sa légion. Le second ne se présenterait pas avant près d'un siècle ; dès lors, il était déjà bien trop tard.

Le premier avait été Russ. Russ était venu, en amenant ses Loups avec lui. Dès cette époque, ils se faisaient appeler les exécuteurs de l'Empereur. Avaient-ils véritablement reçu ce titre ? Tous exprimèrent leurs doutes, notamment parmi les primarques et leurs légions. Pourquoi les Space Wolves ? Lhorke se rappelait les arguments sur les lèvres de tout un chacun. Les Loups n'avaient pas l'effectif des Ultramarines, Russ n'avait pas la sagesse impartiale d'un Guilliman. Le don du sixième sens si largement répandu chez les Thousand Sons leur faisait défaut lui aussi, et le Roi des Loups était loin de posséder la même connaissance étendue que Magnus le Rouge. Ils n'avaient pas la férocité des World Eaters, ni la résistance de la Death Guard ; et aucune des vingt légions hormis une seule ne pouvait se targuer de la grandeur, de la réputation et des victoires des Luna Wolves. Plus

parlant encore, aucune légion sauf une seule ne possédait auprès d'elle Horus, le Premier Primarque, déjà soupçonné à l'époque d'être honoré un jour comme Héritier de l'Empereur.

Mais la vérité se déformait toujours, selon la personne par la bouche de laquelle chacun l'entendait. Russ vivait ce rôle comme si tel avait été son héritage par la naissance. Dans l'ombre de cette implication zélée, quelle pouvait être l'importance de tout le reste ? Pas la moindre.

Ils s'étaient rencontrés sur les champs de Malkoya, devant la cité morte qui portait ce nom. Les World Eaters, affaiblis après avoir soumis tout Ghenna, formaient des rangs approximatifs face aux Space Wolves rassemblés. Les deux primarques se tenaient devant leurs osts, armés et en armure : Angron maculé de sang et tailladé de blessures fraîches, Leman Russ resplendissant dans son armure de la couleur des orages de son monde tempétueux.

Lhorke s'était tenu auprès d'Angron, tout comme Khârn et les autres capitaines. Même emmuré dans son cercueil ambulant, le fait de se trouver devant Russ l'avait frappé. Devant un être géno-encodé à la perfection, un reflet du paragon bien-aimé de toute l'Humanité. Russ exsudait l'autorité sans y mettre d'efforts, et sans postures ni prétention. À tous points de vue, il aurait dû n'être qu'un barbare, depuis ses cheveux blonds mal peignés jusqu'à sa peau tannée par le froid, qui le vieillissait bien au-delà de son âge. Et pourtant, il n'inspirait aucune moquerie. Cet aspect barbare était chez lui un trait contrôlé, une chose noble, comprise et maîtrisée, et non pas un état de régression primitive. Leman Russ incarnait le dynamisme d'une vie libérée des carcans de la civilisation, était la force, la résolution et le cœur, quand tout le reste était teinté de gris par la promesse d'une stagnation inévitable.

Il n'était pas un loup à cause de la façon dont il se battait, et hurlait, et séparait ses guerriers en meutes. Il était un loup à cause de la façon dont il vivait, en répercutant toujours cette vitalité, cette honnêteté de la part sauvage au cœur de toute vie. Il se racontait, à demi-mot et en souriant, que le code génétique de la VI^e légion était teinté de sang canin. Lhorke y croyait. Voir ainsi Leman Russ lui avait donné envie de respirer à nouveau, d'éprouver n'importe quelle sensation au-delà de l'inconfort exigu de sa tombe amniotique. Jamais il ne s'était senti plus mort ; jamais auparavant, et jamais plus depuis.

Le Roi des Loups n'était pas venu débattre ou échanger des civilités. Néanmoins, Lhorke se rappelait le hochement de tête que lui avait adressé le primarque en signe de respect.

— Maître de légion, » avait dit Russ.

La silhouette de métal de Lhorke n'avait pas été conçue pour la courtoisie, mais il avait abaissé son châssis en une révérence maladroite.

— Loup Suprême, » avait-il répondu. « Je ne suis plus maître de légion. »

Russ avait alors souri. Un sourire retors, offrant le plus infime aperçu du blanc de ses dents.

— D'autant plus dommage. Si tu l'étais encore, peut-être que ma présence

n'aurait pas été nécessaire. »

Angron avait fini par parler. À la différence de Russ, il était la sauvagerie qui ne s'encombrait pas de ce dynamisme sain. Il n'amenait avec lui aucune aura charismatique de vie et de passion. Angron était un dieu de la guerre : brisé, dangereux, et pire que tout, imprévisible. Les Griffes avaient forcé ses paupières à s'ouvrir et se fermer en un clin d'œil de dément.

— C'est lui qui t'a envoyé ? » demanda alors le Dévoreur de Mondes.

Russ ne dit rien. Son silence fit sourire Angron, en une fente hideuse, qui n'exprimait aucune joie.

— C'est lui, pas vrai ? L'Empereur et Horus peuvent voyager ensemble au milieu des étoiles sans se préoccuper de tout ça. Toi, tu es venu me punir parce que tu crois que telle est ta place. »

En ce temps, Angron était armé de sa première hache, précurseuse de toutes les autres. Il l'avait baptisée la Faiseuse de Veuves, qui allait casser ce même jour, et il ne l'emploierait plus jamais.

Russ portait la Bouche du Kraken, son immense lame tronçonneuse, dont les dents étaient celles d'un démon des mers fenrissien, sorti des nombreux mythes de ce monde arriéré. Le vent jouait dans ses cheveux collés, soufflant des mèches de sa crinière devant son visage. Ses yeux d'une couleur de glace fondue ne quittèrent jamais les orbes injectés de sang sertis dans le crâne câblé d'Angron.

— Des rapports sont arrivés à mes oreilles, Angron. Les paroles de commandants et de capitaines qui ont souffert à tes côtés. Des soldats forcés de combattre sans ordres, qui ont perdu des centaines d'entre eux quand il aurait suffi de quelques dizaines. Tes propres alliés parlent des boucheries qui leur ont été infligées de la main de tes fils. Un rapport après l'autre, et des témoins à n'en plus finir. Tout ça est arrivé jusqu'à moi, et je me pose la question, mon frère : qu'est-ce que je suis censé faire ? »

Deux loups immenses tournaient en cercles autour du primarque. Leur fourrure était blanche, parsemée de gris. L'un d'eux grognait, comme les loups grogneront toujours lorsqu'ils sont menacés, en montrant des crocs humides de salive, le regard concentré et les oreilles baissées. L'autre ne faisait que tourner en rond, en se bornant à regarder les deux être semi-divins se parler, ses yeux sombres accrochant la lumière du soleil rasant. Celui-là, le plus calme, se rapprocha de Russ, qui passa dans son épaisse fourrure les doigts de ses gantelets.

— Je ne suis pas à ton service pour que tu me juges, » statua Angron. Les câbles formant ses tresses technologiques se tendirent lorsqu'il serra ses dents de fer. « Et tu n'as aucune autorité sur moi. Sur aucun d'entre nous. »

Russ sourit de nouveau.

— Et pourtant, je suis venu ici.

— Pour faire quoi ? Pour déclencher une guerre qui va réduire nos deux légions en ruine ? » Angron se passa une main blessée sur le visage, comme si ce simple geste pouvait laver sa douleur. « Va-t'en. Va-t'en avant que tout ça

ne devienne quelque chose que tu regretteras. »

Le vent gagnait en force à présent. Lhorke ne le ressentait que comme un murmure infime contre sa silhouette, mais il faisait flotter les bannières levées au-dessus des rangs des Space Wolves.

Russ parla encore, et ses yeux pâles ne cillaient pas.

— Cette chirurgie doit s'arrêter, Angron. C'est l'Empereur lui-même qui le veut. Les massacres doivent s'arrêter eux aussi, dès maintenant. Regarde ce que tu as fait à ce monde.

— Je l'ai purgé.

— Tu l'as massacré. Il ne reste plus aucune vie sur Ghenna. C'est ce genre d'exploit que tu voudrais qu'on inscrive sous ton nom quand des statues s'élèveront pour célébrer la Grande Croisade ? »

Angron se moquait éperdument des statues, et l'énonça en ces termes. Russ secoua la tête.

— Tu ne peux pas simplement parcourir l'espace de cette façon parce que tu as été trop endommagé pour apprendre l'art de la guerre. Tes fils vont se soumettre aux miens pour être ramenés jusqu'à Terra. Une fois que nous aurons atteint le palais, tout sera fait pour retirer ces implants parasitaires du cerveau de tes hommes. »

En dépit de ses tics crispés, les yeux torturés d'Angron s'écaraillèrent littéralement de surprise.

— Tu crois que tu possèdes la moindre autorité sur moi ? Tu crois que tu peux me menacer et espérer repartir sur tes deux jambes ?

— Je crois que j'ai de bonnes chances d'y arriver, oui. »

Angron eut un large sourire, où se lisait néanmoins un certain supplice.

— Et si jamais tu mourais ? »

Le vent tirait sur la cape en peau de loup de Russ.

— Lorgar a écrit quelque chose, il y a plusieurs années, qui a nourri mes pensées chaque jour et chaque nuit depuis qu'il l'a partagé avec moi. »

Le World Eater pouffa, pour montrer exactement ce qu'il pensait des divagations de ce frère pieux et scribouillard, mais Russ n'en fut pas impressionné.

— *Il ne suffit pas que la corruption soit identifiée,* » cita Russ. *« Il faut s'y opposer. Il ne suffit pas de reconnaître l'ignorance, il faut la défier. Victoire ou défaite, ce qui importe est de nous affirmer pour les vertus que nous léguerons à l'espèce humaine. Quand cette galaxie nous appartiendra finalement, nous détiendrons un trophée sans valeur si au dernier jour, sur le dernier monde, nous plantons le dernier aquila en ayant mené l'Humanité vers les ténèbres morales. »*

Angron écouta, mais n'en fit que peu de cas. Même à cette époque, c'était un être borné, tirant un orgueil rancunier de l'isolement dont il était l'objet.

— Lorgar fait la guerre avec sa plume, » dit-il, « mais la galaxie ne sera pas soumise par une philosophie de caniveau. Vos idéaux n'ont aucun sens.

— C'est pour des idéaux que nous nous battons, frère. » Il y avait eu alors

quelque chose de plus froid dans le ton de Russ. Une décision venait d'être prise, et glaçait sa voix.

Angron était parti d'un rire sonore et vrai.

— Quels jolis mensonges ! Nous nous battons pour les mêmes raisons qui font que les hommes se sont toujours battus : pour de la terre, pour des ressources, pour de la richesse et pour des corps qui vont nourrir les rouages de l'industrie. Nous nous battons pour faire taire ceux qui osent respirer et avoir une opinion différente de la nôtre. Nous nous battons parce que l'Empereur veut avoir toutes les planètes entre ses mains. Il ne connaît que l'esclavage, en le recouvrant du vernis inoffensif de l'*assujettissement*. L'Empereur a en horreur la seule idée de liberté.

— Traître, » lâcha Russ entre ses dents.

Angron se dressa bien droit, en souriant toujours.

— Est-ce que nous laissons un choix à ceux que nous massacrons ? Un vrai choix ? Ou bien est-ce que nous proclamons qu'ils doivent jeter leurs armes dans les feux de la paix, et se prosterner, en enfonçant leur visage dans la boue comme des mendiants, pour nous remercier de la culture que nous les forçons à adopter ? Nous leur proposons l'obéissance ou la mort. Comment peux-tu dire que je suis un traître ? Je me bats comme toi, je suis aussi loyal que tu l'es. Je fais ce que le tyran m'ordonne.

— Nous leur offrons la liberté. » Russ parlait à travers ses dents serrées, la lune brillant dans ses yeux. « Tu mutiles tes propres fils et tu leur voles leur esprit ; et voilà qu'à présent, tu dis que l'Empereur est un tyran ? Es-tu donc tombé si loin dans tes illusions ? »

Le sourire d'Angron vacilla, il disparut. Son visage paraissait s'avachir, et ses yeux regarder au-delà de Russ. La défaite était gravée sur ses traits toujours agités par la douleur.

— Tu es libre, Leman Russ de Fenris, parce que ta liberté correspond à ce que veut l'Empereur. Pour chaque fois où je livre une guerre contre un monde qui menace l'avancée de l'Imperium, il vient une autre fois où l'on me dit de conquérir des mondes pacifiques qui souhaitaient simplement qu'on les laisse tranquilles. On me dit de détruire des civilisations entières et d'appeler ça une guerre de libération. On me dit d'exiger des millions d'hommes et de femmes de ces nouvelles planètes, de les faire prendre les armes pour rejoindre les hordes de l'Empereur, et on me dit d'appeler ça une *dîme*, ou un *recrutement*, parce que nous avons trop peur de la vérité. Nous refusons d'appeler ça de l'*esclavage*.

— Angron... » grogna Russ.

— Tais-toi ! Tu m'as déjà délivré tes menaces, sale chien. Écoute-moi, maintenant. Écoute un autre chien aboyer, pour une fois.

— Alors, vas-y, parle, » dit Russ, comme s'il lui appartenait de donner cette permission.

— Je suis loyal, autant que toi. On me dit de baigner ma légion dans le sang des innocents et des pécheurs, et je le fais, parce que c'est tout ce qui me reste

dans cette vie. Je fais ces choses, et j'y prends *plaisir*, pas parce que c'est moral, ou que nous avons raison, ou parce que nous sommes des êtres aimants qui veulent porter la lumière à tout l'univers, mais parce que je ne ressens rien d'autre que les Griffes du Boucher qui me cognent dans le cerveau. Je sers à cause de cette *mutilation* . Sans elle ? Eh bien, sans elle, je serais peut-être quelqu'un de plus moral, comme tu prétends l'être. Quelqu'un de vertueux, pourquoi pas ? Peut-être que je pourrais même gravir les marches du palais de notre père et aller couper la tête de ce fumier. »

Les deux légions se crispèrent. Des milliers et des milliers de guerriers serrèrent un peu plus fort leurs bolters et leurs armes tronçonneuses. Lhorke avait même fait un pas en arrière, et ses articulations avaient été le seul bruit qui avait brisé ce silence soudain.

Russ n'éprouva pas une telle hésitation. Il tira sa lame et se lança sur Angron, pour ne rencontrer que la hache du World Eater, qui bloqua son coup. Les deux frères se soufflèrent leur haine réciproque à la figure.

— Tu as perdu la tête, » grogna Russ. « Tu as le cœur noir, espèce de sale *hérétique*. »

— Je suis seulement honnête, frère. À part ça, je ne suis pas différent de toi.

— Si tu n'arrives pas à voir le gouffre qu'il y a entre la férocité et ta sauvagerie, alors c'est que tu es désespérément perdu, Angron. »

Le World Eater repoussa Russ en arrière, en envoyant le Roi des Loups trébucher.

— Alors, c'est que je suis perdu. Mais nous savons tous les deux que le jour où tu me surpasseras au combat n'est pas près d'arriver. »

Pendant plusieurs secondes, les primarques s'étaient fixés.

Lhorke n'avait pas vu qui avait tiré le premier coup de feu. Dans les décennies qui allaient suivre, les World Eaters allaient clamer qu'il provenait des lignes Space Wolves, et les Loups allaient en dire autant de la XII^e légion. Lui-même nourrissait ses soupçons, mais à quoi servait le recul face à cette catastrophe ? Sans qu'aucun des deux primarques n'en ait donné l'ordre, les deux légions s'étaient battues.

La Nuit du Loup, l'avaient-ils appelée depuis toutes ces années. Les archives impériales avaient enregistré le Carnage de Ghenna en omettant le moment où les World Eaters et les Space Wolves avaient tiré le sang de l'autre. Une source de fierté pour chacune des deux légions, et de honte secrète. Toutes deux avaient clamé leur victoire. Toutes deux craignaient d'avoir en vérité perdu.

Lhorke avait été contraint de sommeiller de plus en plus fréquemment dans les décennies suivantes, afin d'alléger la pression sur son esprit en cage et ses vestiges flétris, mais ses réveils étaient suffisamment fréquents pour lui permettre de percevoir la détérioration d'Angron au fil des années. Aussi lentes et subtiles que pouvaient être ces détériorations, le primarque ne pouvait les cacher. En vérité, peut-être n'avait-il même pas cherché à le faire.

Chaque fois que Lhorke était ranimé pour fouler les ponts du *Conqueror* et aller se joindre à ses frères dans la Grande Croisade, il voyait que le primarque souffrait de la morsure de ces implants détestables. Les afflictions dues aux Griffes le frappaient plus durement, plus fréquemment, et leur douleur se prolongeait plus longtemps.

Pire, ces mêmes symptômes se répandaient dans la légion. Les cerveaux des guerriers étaient presque humains comparés à la physiologie transcendante du primarque, et l'érosion de leur contrôle sur eux-mêmes fut en conséquence plus rapide. Lhorke l'observait avec un mélange curieux de détachement et de compassion coupable, notait chaque fois qu'il s'éveillait que leur chute avait passé un nouveau cran. Se concentrer leur paraissait une tâche laborieuse sur de longues périodes de temps. Ils riaient moins, et se reposaient de plus en plus sur les serfs de la légion pour entretenir leurs armures. Leur attention diminuait, s'égarait toujours vers la perspective de la prochaine guerre.

La notion de fraternité demeurait cependant forte dans le cœur de la légion, et tel était l'aspect qui importait vraiment. Les World Eaters s'enchaînaient toujours par deux dans les fosses gladiatoires et s'affrontaient sous les acclamations de leurs frères. Ils y entraient sans armure, nus à l'exception d'un pagne, pour montrer qu'ils ne craignaient aucune blessure, et pour que chacun se batte selon les mêmes termes.

Pour des frères particulièrement méritants, la XIIe ouvrait même ses fosses à ceux nés d'autres lignées. Sigismund de la VIIe légion s'alliait à Delvarus de la Triarii, et ils remportaient à deux chacun de leurs combats ; toujours livrés jusqu'au premier sang, qui ne duraient jamais plus de trente secondes. Personne ne parvenait à faire le poids face à eux. Personne ne s'en était même jamais approché.

Amit des Blood Angels s'alliait avec Kargos, et ils étaient peu à vouloir jamais affronter Crache-Sang et le Déchireur de Chair. Eux étaient connus pour toujours continuer à se battre au-delà du premier sang, du troisième sang, jusqu'au *sanguis extremis*. Aucun mauvais coup ne paraissait trop pendable pour eux, et chacun de leurs combats devenait un combat à mort.

Et il y avait Argel Tal. Lhorke avait vu la première fois le Word Bearer dans la fosse, associé avec Khârn. Dès l'instant où ils avaient été reliés par leur chaîne, et s'étaient avancés dans l'arène, entourés de spectateurs hurlants, Lhorke avait su que ces deux-là allaient être battus plus souvent qu'ils ne gagneraient. La compétition était indifférente à Khârn, et il trouvait peu d'autres World Eaters désireux de s'associer à lui. Lhorke s'était aperçu dès le début que Khârn avait trouvé en Argel Tal un esprit frère, qui riait en silence à la même plaisanterie.

Malgré la grâce mortelle qu'ils partageaient de façon si évidente, et cette fraternité naturelle qui les liait, aucun des deux ne prenait ces duels au sérieux. Ils ne voyaient aucun honneur à récolter au fond de la fosse, toute juste une distraction. Quand ils tombaient et étaient vaincus, ce qui arrivait presque chaque fois, cela était toujours sans rancœur, en dépit de la nature

féroce ment disputée des duels livrés dans les entrailles de fer du *Conqueror*.

Sigismund avait une fois jeté Khâr n à terre en sept petites secondes, au même instant où Delvarus obtenait le premier sang sur la poitrine nue d'Argel Tal. Encaissant les moqueries et les rires de leurs camarades, le World Eater et le Word Bearer s'étaient serrés leurs poignets pris dans les fers, en un signe de respect mutuel chez les légions Astartes, avant d'en faire de même avec leurs adversaires. La conclusion traditionnelle d'un bon combat, gagné à la loyale.

— Tu es nul, » avait dit Delvarus, un sourire à la bouche, mais pas dans ses yeux.

— C'est vrai, je le suis, » reconnut Argel Tal, « à partir du moment où ma vie n'est pas en jeu. » Il parlait en nagrakali, la langue abâtardie des World Eaters. Quand les guerriers d'une légion naissaient d'une trentaine de mondes, il leur fallait une nouvelle langue à partager. Argel Tal la parlait avec une douceur curieuse dans le ton, presque savante.

Delvarus avait continué de sourire.

— C'est aussi l'excuse de Khâr n.

— Exact. Mais Khâr n est l'écuyer de votre primarque, et son nom est connu de toutes les légions. Delvarus est un nom qui n'est scandé qu'ici.

— Tu es en train d'essayer de dire quelque chose, Word Bearer ? »

Les yeux sombres d'Argel Tal brillaient dans la demi-lumière.

— J'avais l'impression de m'exprimer de façon très directe, mais oui, j'étais en train d'*essayer* de le dire, si tu préfères. »

Delvarus faisait partie des rares World Eaters à ne pas se raser la tête. L'inconfort que lui causaient ses cheveux à l'intérieur de son casque n'était pas important ; il n'avait jamais coupé ses longues mèches noires. Il les laissait libres à l'intérieur de la fosse, et tandis qu'il les rattachait après avoir entendu Argel Tal prononcer ces paroles, son regard passait entre Khâr n et le Word Bearer.

— Un combat à mort, dans ce cas. *Sanguis extremis*. »

Khâr n et Sigismund objectèrent tous deux. Le Chevalier Noir s'y refusait pour des questions d'honneur, à cause du péché qu'il constituait de tuer un cousin d'une autre légion, tandis que Khâr n secouait la tête, en faisant courir ses doigts sur le bord de sa hache de duel sans dents.

— Ce serait mal de priver la Triarii de son capitaine. Il vaut mieux que tu reportes ta colère autre part, Delvarus. »

Les inquiétudes de Lhorke avaient été apaisées cette fois-là, comme à chaque fois qu'il voyait que les combats dans la fosse se trouvaient toujours au cœur des liens de la légion. Mais sur le champ de bataille, les World Eaters n'étaient plus les mêmes. L'avertissement de Russ ne fut pas écouté. De plus en plus, Angron allait quitter les briefings stratégiques avant qu'aucune décision n'y ait été prise, sans jamais en faire porter la faute sur les douleurs dans sa tête, et sans avoir besoin de le faire. Ses fils n'étaient pas aveugles. D'autant qu'ils ressentaient eux-mêmes ces douleurs, qui ne cessaient de

croître comme un cancer dans leur crâne. Après avoir été autrefois une légion aussi concernée que les autres par la logistique, la XIIe s'était mise bientôt à lancer ses hommes vers les places fortes ennemies sans se soucier de pertes civiles, encore moins des vies de ses guerriers. Ceux-ci avançaient en dépassant leurs points de réapprovisionnement prévus, laissaient derrière eux leurs blindés lourds, et ne souciaient pas de ce que chaque victoire soit aussi chère payée, tant que le sang coulait.

— Maître de légion. »

Son titre de jadis le tira de sa rêverie futile. Lhorke dut se baisser pour pouvoir franchir l'arche du corridor jusqu'à la salle suivante, où les Dreadnought subalternes l'attendaient. Celui qui l'avait interpellé vocalement était Neras.

— Vous entendez ? » gronda encore celui-là même, par les haut-parleurs de son corps de métal, un fier modèle carré et trapu. Plutôt que d'arborer son sarcophage sur l'avant, le blindage frontal de Neras avait été modelé pour figurer un casque percé d'une fente en forme de T. De part et d'autre, des représentations en fresque de ses victoires étaient gravées à l'acide sur ses plaques inclinées.

— Oui, » répondit Lhorke. Des bruits de bottes, dans le couloir devant eux. Trop lourds pour être humains.

Il regarda brièvement ses poings de métal massifs, comme s'il était encore vivant et portait un bolter à recharger. Ses énormes gantelets étaient tachés de sang, le métal argenté apparaissant par les griffures des dernières portions de peinture. Jamais encore il n'avait tué d'Ultramarine avant ce soir. À présent, il en avait déjà lui-même tué quatre, tandis que les autres Atteints engrangeaient leur propre décompte.

Ils se mirent en marche d'une pensée, uniquement ralentis par l'infime délai entre son ordre et leur activation. Nimbées de leur champ d'énergie scintillant et bourdonnant, les taches de sang coagulées sur ses mains commencèrent par bouillir, puis s'évaporèrent.

— Rejoignez le pont de commandement, » déclara-t-il. « Je vais m'occuper de ceux-là et je me dirigerai vers le niveau principal des machines. Tenez le strategium jusqu'à ce que j'arrive. Allez-y maintenant, au nom de l'Emp... »

Le châssis de Neras produisit comme un grincement d'engrenage faussé. Un rire, en quelque sorte.

— Les habitudes ont la vie dure, » gronda le Dreadnought.

— Allez, » ordonna Lhorke.

Ils se séparèrent enfin, en partant par les corridors aussi familiers que tout ce que Lhorke avait pu connaître de son vivant. Ce vaisseau, à l'époque où il se nommait encore l'*Adamant Resolve*, avait été le sien.

— Ils sont en sécurité. »

L'ombre draconique apparut à nouveau auprès de Khârn, sa lame d'or brûlant l'air à grands arcs bourdonnants. Partout où l'épée taillait,

l'atmosphère prenait l'odeur saline de l'ozone.

— Où ça ? » demanda le World Eater. Au-dessus d'eux, le piaillage des chasseurs monoplaces Gyr Falcon traversa le ciel. Autour d'eux, les World Eaters et les Ultramarines continuaient de s'entretuer en échangeant des coups épuisés. La transpiration peignait le visage de Khârn, lui piquait les yeux, et il sentait les courbatures se manifester dans ses membres de plomb. Le sol couvert des morts et des agonisants rendait le jeu de jambes périlleux ; tous les guerriers n'arrêtaient pas de trébucher sur la céramite rendue glissante par le sang des cadavres sous leurs pieds.

— Ils sont en sécurité, c'est tout. Je les ai emmenés jusqu'à mon Fellblade. » Argel Tal ramena ses ailes derrière lui dans un claquement de voiles se gonflant au vent. Khârn ne put que les entrapercevoir en train de se plaquer dans le dos du Word Bearer, toutes deux en sang et en lambeaux.

— *Khârn !* » entendit-il encore crier par-dessus le chaos.

Bats-toi. Résiste. Survis. Il frappait avec ses armes, piquait vers les articulations mal protégées, écartait d'autres lames en les cognant s'il le fallait.

— *Khârn !* » cria la voix à nouveau. « *Affronte-moi, espèce de lâche !* »

Argel Tal se mit à rire.

— Il y a quelqu'un qui sait que tu es là.

— Bats-toi et arrête de te moquer. » Le World Eater écarta un de ses ennemis en le frappant d'un revers de la main, mais trébucha lorsque sa semelle retomba sur la courbe de l'épaule d'un World Eater mort. Déséquilibré, il devint une proie facile ; une parade mal exécutée brisa en deux son épée tronçonneuse sur sa longueur, et les dents de la chaîne se dispersèrent comme des dés jetés. Son adversaire l'envoya en arrière contre Argel Tal d'un coup de bouclier, et les fit chanceler tous les deux.

Le Word Bearer battit des ailes pour se retourner aussitôt, et sa lame attrapa le coup destiné à achever Khârn. L'Ultramarine et le Gal Vorbak se pressèrent l'un contre l'autre, leurs lames énergisées crissèrent et projetèrent des étincelles en une gerbe incandescente. Ils restèrent dans cette position un instant, pas plus, avant que la plus grande force d'Argel Tal ne commence à pousser l'Evocatus en arrière. Les semelles de celui-ci grincèrent sur la pierre lorsqu'il s'efforça de tenir tête.

Les lentilles oculaires d'Argel Tal s'enflammèrent d'un bleu translucide et malsain. Une chaleur ardente émana de son armure comme la fièvre dernière d'une victime de la peste, et il prononça trois mots, dans une langue qui inonda les oreilles de Khârn et se grava en lettres de feu derrière ses yeux.

— *Eshek'ra mughkal krikathaa.* »

Les poings de l'Ultramarine s'ouvrirent et laissèrent son épée tomber à terre. Avant que ce guerrier ne puisse offrir la moindre réaction, sa tête casquée tomba. Argel Tal écarta le corps décapité d'un coup de talon dans la poitrine, et l'envoya au sol, avec ses frères, là où était sa place.

Khârn sentit le sang lui couler par le nez.

— Qu'est-ce que c'était que ça ?

— Je lui ai dit de lâcher son épée.

— Ça n'est pas ce que je te demande, frère. »

Argel Tal se risqua à baisser sa garde et tendit la main pour aider Khârn à se relever. Le World Eater tira depuis sa position étalée, et le plasma perça à travers le plastron d'un autre Ultramarine. Lorsque celui-ci s'effondra, la hache qu'il levait pour frapper Argel Tal par-derrière rebondit sur le sol.

— Une erreur de débutant, » Khârn sermonna-t-il son frère, en se remettant debout sans avoir accepté son aide. Sa respiration pénétrait et quittait son corps par saccades. « Concentre-toi.

— *Khârn !* » leur parvint le cri à nouveau.

Khârn jura à tue-tête en nagrakali.

— Qui crie ça ? » ajouta-t-il en gothique.

Ce fut Argel Tal qui lui fournit la réponse. Il pointa de son épée d'or plus loin dans la mêlée, vers l'endroit où un officier Ultramarine coiffé d'un cimier s'ouvrait un chemin vers eux, sans avoir besoin de ses guerriers pour fendre cette mer d'ennemis devant lui. Il avançait d'une démarche sans prétention, le casque courbé, une épée énergétique dans une main, un gladius dans l'autre. Khârn le regarda éventrer d'un coup de taille l'une des destructeurs de Skane, tout en enfonçant son glaive à travers la gorge d'un autre World Eater. Les deux lames ressortirent des corps des deux guerriers morts en ordre parfait, pour attraper un coup de hache en pleine trajectoire, et le détourner plutôt que de le bloquer. Le troisième World Eater réarma son geste, pour manquer sa cible une nouvelle fois. Il recula d'une secousse quand le gladius du capitaine prit son ventre pour fourreau, et s'en libéra juste à temps pour que l'épée l'embroche en pleine poitrine.

Même au milieu de la tourmente, Khârn souffla lentement, avec admiration. Une grâce et une fluidité parfaites. Une parfaite économie de mouvement, un parfait équilibre, une parfaite application de force.

Il fallait qu'il le tue. Quel trophée allait faire son casque.

— Il est à moi, » dit Khârn. « *Il est à moi.* »

L'autre capitaine ne pouvait pas l'avoir entendu, mais il n'en pointa pas moins son épée vers Khârn pour le marquer comme son adversaire.

— *Khârn !* » cria-t-il encore, la voix amplifiée par la bouche du casque MkIV.

— Je crois que toi aussi, tu es à lui. »

— Occupe-toi de ses gardes d'honneur, » dit Khârn à Argel Tal.

Le Word Bearer regarda les lanciers flanquant leur capitaine. Chacun d'eux portait un casque surmonté d'un panache de crin blanc.

— Ils sont quatre. »

— Ils sont quatre, en effet. » Khârn souleva une épée tronçonneuse du sol, en volant l'arme tachée de sang à l'un de ses frères morts. « Alors je te souhaite bonne chance. »

Il entendit les ailes d'Argel Tal s'ouvrir dans un nouveau claquement de

voile, mais lui-même s'était déjà élancé en courant. Les Ultramarines s'écartaient devant lui, leurs armes levées pour se protéger, et canaliser sa charge vers le capitaine des Evocati. Contrairement à eux, les World Eaters continuaient de se jeter sur l'épéiste, qui les sabrait et les écartait de lui à coups de pied avec une facilité dégradante. Tout en courant, Khârn s'imaginait le mépris de cet officier gravé clairement sur ses traits sous le casque azur.

Les Griffes lui transmirent une impulsion de contentement quand son adrénaline se propagea de plus belle ; une sensation aussi réconfortante que celle de la glace sur une brûlure.

— Khârn. » Une liaison visuelle brouillée s'alluma en bordure de son affichage rétinien. « Khârn, le *Conqueror* est revenu en orbite, mais nous sommes...

— Pas maintenant, Lotara.

— Mais... »

Une pensée irritée fut suffisante pour éteindre l'image de Lotara et se couper de son signal. La légion n'avait quand même pas qu'un seul officier. Il y en avait d'autres, qui n'étaient pas pris jusqu'au cou au milieu des héros ennemis. Elle n'avait qu'à les harceler à la place.

Il savait que les Griffes le rendaient injuste, et s'en moqua éperdument.

L'Evocatus rejeta en arrière sa cape blanche ternie par la poussière, et la jeta au sol. Ses gardes d'honneur interceptèrent les autres World Eaters qui cherchaient encore à atteindre leur capitaine, et les arrêtaient à coups de pertuisanes. Khârn fut pris à cet instant d'une jalousie mesquine. Leur unité de mouvement, leur discipline d'équipe ; lorsque les World Eaters chargeaient, ils ne se groupaient qu'en meutes vaguement cohérentes, en se fiant à leur férocité et leur force individuelle plutôt qu'à une quelconque cohésion tactique. Cela était comme regarder ce qui aurait pu être, et ce qui avait jadis été, sans les Griffes.

Argel Tal retomba au milieu du quartet de la garde d'honneur, et s'était armé à la fois de son épée et de sa lance, qui chacune aurait dû lui réclamer l'usage de ses deux mains. Aucun humain n'était capable de se mouvoir comme il le faisait ; ni aucun Astartes. Il échappait à chaque coup en se coulant autour, à chaque pique qui aurait dû mettre fin à sa vie, la réalité elle-même se déformant autour de lui tandis qu'il bougeait trop vite pour que des muscles mortels puissent le suivre. Cette fluidité était au-delà de la grâce, au point d'en devenir presque... invertébrée.

Khârn entendait les deux voix mêlées de son frère se moquer des guerriers, mais sans parvenir à discerner ses mots exacts. Cela ne ressemblait plus à la langue cassante et étrange qu'il avait employée plus tôt, ce pour quoi Khârn se sentait singulièrement reconnaissant. Telle fut sa dernière pensée avant qu'il n'atteigne l'officier.

Ils se heurtèrent lame contre lame, assez longtemps pour lui permettre de croire distinguer les yeux du capitaine derrière ses lentilles colorées.

— Orfeo, » lui souffla l’Ultramarine. « Legatus d’Armatura. À présent tu connais le nom de celui qui va mettre un terme à ta pathétique légende.

— Horus, » répondit Khârn. « Maître de Guerre de l’Imperium. Maintenant tu connais le nom du prochain Empereur. »

Ils se séparèrent, en projetant chacun leur poids contre leurs lames jointes. Tous deux étaient épuisés par des heures de bataille, et conscients que les regards de tous leurs frères proches commençaient à observer les moindres de leurs mouvements. Essoufflés et endoloris, ils levèrent tous deux leurs armes une fois de plus, ils n’appartenaient plus à la bataille autour d’eux.

L’ancien maître de légion franchit l’arcade en se baissant pour pénétrer sur le pont. Sa démarche était devenue boiteuse, traînant le fardeau d’une de ses jambes verrouillée. Les détonations des bolters continuaient de retentir, ce qui était mauvais signe, et partout où il regardait, la passerelle avait été brutalisée, jonchée de cadavres épars et des traces d’explosions de grenades à fragmentation. S’ils survivaient à tout ça, et il ne l’envisageait plus comme une certitude, le vaisseau allait avoir besoin d’être mis en cale sèche pour réparations.

Des silhouettes familières lui apparaissaient à travers les lueurs de la fusillade. Krydal était une épave à un bras, percée par les tirs de bolters groupés et affalée au pied du trône de commandement de Lotara Sarrin. Neras était à terre, et deux fois plus mort, son côté gauche tout entier ayant fondu et coulé comme de la cire sous le tir brûlant d’un fusier.

Lotara elle-même défiait les souhaits qu’éprouvait sa garde personnelle de la protéger, accroupie derrière la console d’artillerie tertiaire, et répliquait aux tirs des Ultramarines tenant le fond de la salle. Ses hommes en armes portaient des ensembles complets d’armure carapace rouge mat, assortis de masques respirateurs et de lunettes de calibrage de portée, et étaient accroupis avec elle en l’entourant de la loyauté la plus féroce. Lhorke la vit en chasser un du coude quand il chercha à la tirer à couvert, sans même s’arrêter de tirer.

Sur les quelques centaines de membres d’équipage qui peuplaient le strategium, au moins les trois quarts étaient morts, ou suffisamment près de mourir pour n’en plus tenir compte. Lhorke le sut au premier regard, sans même l’aide de son scan auspex lui affichant *Décédé... Décédé... Décédé...* ainsi que des lignes clignotantes reliant ces mots à chaque cadavre de la salle.

Les Ultramarines se désintéressèrent de l’abondance de proies faciles et alignèrent la mire de leurs armes sur Lhorke dès qu’il eut pénétré sur la passerelle. Ils étaient encore quatre, à tenir le balcon à l’arrière du strategium, et sur ces quatre derniers, deux étaient au sol, blessés, et tiraient de là où ils étaient étendus, en dédiant même leurs corps au rôle de boucliers pour permettre à leurs frères de s’abriter derrière eux.

Le corps d’un autre, déjà tué par un tir massé de lasers et de cartouches de fusil, gisait près du trône de commandement, par-dessus un charnier de cadavres de mortels. Lhorke suspectait celui-là d’être mort en infligeant une

centaine de pertes en échange de sa propre vie, dans ce lieu de tuerie facile ; une boucherie dont n'importe quel Astartes aurait pu être fier.

Il ne se préoccupa pas des acclamations que lui firent les survivants de l'équipage lorsqu'il se mit à courir, la jambe traînante. Tout le pont trembla de ses enjambées, et les projecteurs du plafond éclatèrent en faisant pleuvoir les éclats de verre sur ses plaques gravées. L'encouragement que lui fit Lotara était plus difficile à ignorer ; il l'entendit jurer dans un nagrakali de caniveau : « *virez-moi ces salopards de fils de chiens de mon vaisseau !* »

Les bolts détonèrent contre son bouclier atomantique. Un projectile de plasma éclata contre lui, en éclairant brièvement le champ d'énergie de sa luminescence réfractée et huileuse, pour se dissiper aussitôt en vapeur inoffensive. Lhorke encaissa leurs tirs de plein front, en gravissant les escaliers à grands pas, ses articulations chantèrent une mélodie grinçante en dépit de sa claudication, tandis qu'il poussait son corps de métal pour le faire aller plus vite, plus vite.

Son bouclier céda quand il fut arrivé à bout portant, mourut dans un dernier sursaut, un dernier hoquet d'énergie, en envoyant des vers électriques ramper sur le réacteur d'alimentation monté sur son dos. Cela ne faisait pas de différence, pas même le commencement d'une seule.

Il écrasa sous son pied massif le premier Ultramarine allongé, aplatissant l'armure en panneaux de céramite du guerrier, et éclaboussant le pont de restes de sa matière biologique. Les bolts résonnèrent contre son blindage, le décorèrent de marques de brûlure, secouèrent les circuits délicats de son affichage visuel sans pour autant tout à fait occulter sa vision. Des égratignures, qui ne l'avaient pas atteint dans sa chair, faute d'un meilleur terme. Lhorke tendit les bras vers les deux guerriers suivants, les bolters jumelés de ses poings ouvrirent le feu dans un vacarme mauvais tandis même qu'il se jetait sur eux. Il les attrapa tous deux, et commença à serrer.

L'Ultramarine dans son poing gauche était mort avant qu'il ne le comprime, transpercé par la volée de ses bolters. Il n'en secoua pas moins le nouveau cadavre, dont les membres et le cou se brisèrent avant qu'il ne soit jeté en travers de la salle pour aller s'écraser sur le pont.

Celui dans sa main droite mit plusieurs secondes à mourir, en luttant et en criant inutilement contre le resserrement lent de ses doigts. Dans un dernier craquement organique, le guerrier s'affaissa et laissa échapper son sang par les points de rupture de son corps. Lhorke jeta ce détrit de chair dans la même direction que le précédent.

— Toi, » dit-il au dernier Ultramarine. Jamais une menace plus patiente et sonore n'avait été lancée sur le pont du *Conqueror*.

Le guerrier reculait en rampant, incapable de s'enfuir du fait de ses blessures au genou et au ventre. Brave jusqu'au dernier instant, il leva son fusil à plasma, dont les bobines magnétiques se mirent à luire, puis brillèrent, et devinrent phosphorescentes.

Lhorke le prit de la main du guerrier, broya l'arme inestimable dans son

poing de métal et la compressa sans même s'en soucier. Son accumulation de charge jaillit en une éclaboussure de feu liquide bleu clair qui rongea le bras du Dreadnought. Ses jauges rétinienues de température marquèrent un pic accompagné de runes d'avertissement. En regardant entre elles, Lhorke baissa la main pour attraper la jambe de l'Ultramarine tandis que le guerrier continuait de ramper à reculons.

Une torsion, une rotation violente des servomoteurs de son poignet, et la colonne vertébrale de l'Ultramarine ne fut plus qu'une succession de morceaux d'os désalignés. Lhorke jeta au loin sa carcasse paralysée, vers une bande de membres d'équipage armés de pistolets de service et de couteaux, qui fondirent sur lui en meute, et achevèrent ce que le Dreadnought avait commencé.

Il entendit l'Ultramarine hurler, mais une seule fois. Non pas de peur, mais de douleur d'être dépecé vivant. Un exploit admirable.

Lhorke dépassa la table de l'auspex central, où une jeune femme sans jambes, chirurgicalement reliée aux instruments de balayage autour d'elle, grelottait au bout de ses câbles de suspension augmétiques. Ses yeux étaient ouverts en grand, sans pour autant paraître voir. Il n'arrivait pas à imaginer comment cette femme pouvait être encore en vie après s'être trouvée au centre de la tempête de tirs. Les branchements et les tubes qui reliaient sa tête à la voûte bruissaient au rythme de ses tremblements. Il faillit tendre une main, avant de se rappeler ce qu'il était désormais. Les vestiges d'hommes emmurés dans des corps immenses de métal suintant l'huile n'étaient pas, et de loin, les mieux à même de reconforter les victimes traumatisées.

Il la dépassa donc et boîta vers l'endroit où Lotara se relevait de son couvert, ainsi que ses hommes d'armes surprotecteurs.

— Capitaine Sarrin.

— Lhorke. » Elle s'essuya le front de la manche et leva les yeux vers lui. Sa tête basculée en arrière atteignait à peine la hauteur de sa cuisse.

— Ceux-là étaient les derniers.

— Je vous remercie, maître de légion. »

Il faillit dire : *j'ai besoin de me reposer*, mais se rattrapa avant que la phrase n'ait quitté sa grille de vocalisation.

— Je vais aller me présenter pour réparations, » dit-il à la place, avant d'hésiter. « Avec votre permission. »

Elle hocha la tête, en constatant quel calme irréel s'était emparé du pont dans le sillage de cette dévastation. D'une certaine manière, ce silence était pire que la fusillade.

— J'ai des choses à faire ici. » Comme si cela venait juste de lui revenir à l'esprit, elle se racla la gorge et demanda : « combien de vos frères sont encore déployés sur les différents ponts ? »

Il procéda à une computation rapide appuyée par les signes d'activité vitale intrachargés vers son flux rétinien.

— Trois, » dit-il. « Moi-même inclus. »

Une expression qui semblait coupable la fit pâlir.

— Merci, Lhorke. Transmettez-leur également tous mes remerciements. »

Il s'inclina, un geste qui ne venait pas naturellement à un corps de classe Contemptor, ni au guerrier qui s'y trouvait, et laissa le pont entre ses mains.

La distraction était la pire ennemie du guerrier. Plus d'une fois, le regard de Khârn dévia vers la profusion d'inscriptions qu'arborait l'armure d'Orfeo pour en lire un détail ou deux, sans en avoir eu l'intention. L'autre capitaine avait participé à plus de campagnes dans la Bordure Orientale que Khârn n'en connaissait. Rien d'étonnant à ce que la XIIIe puisse se targuer d'un domaine de cinq cents planètes.

Il n'était pas possible de parer une arme énergétique avec une épée tronçonneuse ; le faire une fois était prendre un gros risque, le faire deux fois était comme supplier de se retrouver sans arme. Le halo d'énergie autour de la première aurait tranché la seconde en deux. Les armes tronçonneuses paraient mal la plupart du temps, toujours avec ce risque de leur faire perdre des dents si celles-ci frappaient selon un mauvais angle.

Le désavantage aurait dû mettre Khârn sur la défensive, mais le terrain était jonché de dépouilles et d'armes abandonnées. À peine vingt battements de cœur s'étaient passés avant qu'il ne parvienne à voler la lame énergétique d'un mort Ultramarine. Il en pressa la rune d'activation en souriant, clignant des paupières pour chasser la transpiration qui lui piquait les yeux. Des éclairs serpentaient le long de l'acier argenté, en ondoyant depuis le générateur de la garde, et dissolvaient le sang poussiéreux qui avait sali la lame.

Ils s'attaquèrent à nouveau, chacun d'eux forcé de se battre comme ses armes le lui permettaient. Orfeo faisait principalement usage de son épée, tout en employant son gladius comme une dague, pour parer davantage que pour poignarder. En tant qu'arme d'estoc, elle ne lui servait à rien sans une occasion radicale de se fendre vers le ventre de l'adversaire.

Khârn possédait l'avantage de l'allonge, mais son épée tronçonneuse était au mieux un instrument fragile, inutile contre la céramite renforcée de l'autre capitaine, et qui crachait déjà quelques dents d'avoir détourné les coups peu fréquents du glaive court. Il devenait presque amusant de voir comment tous les autres guerriers les évitaient, désormais, faisant une large place au duel qui opposait leurs commandants. Leurs énergies brillaient chaque fois que les deux épées énergétiques se heurtaient. Khârn perdit la mesure du temps en concentrant toutes ses ressources sur le combat qu'il avait devant lui.

— Ce n'est pas une hache, » se moqua Orfeo à un certain moment. Il para un nouveau coup de taille de Khârn, et le World Eater entendit le sourire dans la voix de l'autre guerrier. « Regarde-toi un peu essayer de manier cette lame. Toujours à te servir du tranchant. Comment as-tu pu acquérir cette réputation, Khârn ? Qui donc t'a entraîné à te battre comme si tous les ennemis étaient du bois à fendre ? »

Khârn répondit de trois coups de taille, enchaînés aussi vite que la douleur

cuisante de ses muscles voulait bien le lui permettre. Chacun fut bloqué et détourné dans un choc sonore.

— Lhorke, » dit-il. « Le maître de légion des War Hounds. »

Leurs lames se bloquèrent à nouveau l'une contre l'autre, et Khârn se découvrit soulagé par ce répit momentané. Il essaya de reprendre son souffle, mais Orfeo se désengagea d'une fioriture virevoltante de sa lame, pour se lancer immédiatement dans un nouveau pilonnage de coups.

— Lhorke est mort, » articula Orfeo par la grille de son casque. « Lhorke est mort sur Jeracau. »

Khârn devait maintenant reculer, ses pieds trébuchaient sur la mer de cadavres en dessous de lui. Depuis combien de temps se battait-il ? Cela pouvait bien faire des heures, et Khârn aurait cru celui qui le lui aurait dit.

— Tu recules devant moi, World Eater ? Le grand Khârn recule devant un adversaire ? »

Les Griffes répondirent avant que Khârn ne le puisse. Elles piquèrent dans son crâne, tirèrent sur les nerfs, projetèrent leur feu électrique à travers ses vaisseaux sanguins. Il hurla pour expulser sa souffrance, se jetant vers l'Ultramarine, qui avançait lui aussi. Khârn asséna une attaque haute. Orfeo para et porta un coup de taille vers le bas.

Une nouvelle douleur se propagea en ligne dans le flanc de Khârn. Une seconde lacération s'ajouta à celle reçue plus tôt ce même jour. Grognant et chancelant, il pivota et regroupa ses lames à temps pour repousser un coup de pointe qui l'aurait transpercé de la colonne jusqu'au ventre.

Un coup de pied à la cuisse d'Orfeo força celui-ci à trébucher, mais Khârn poussa un juron, il avait manqué le point faible de l'articulation qui aurait brisé le genou. Il profita néanmoins du temps de rémission qu'il pouvait en tirer, et recula, jetant l'épée tronçonneuse qui avait perdu ses crocs. En l'absence d'une autre arme, il serra un peu plus fort la lame énergétique.

— Je n'ai jamais été un très bon escrimeur. » Il essaya de dire cela avec un sourire, pour ne pas montrer sa douleur, mais les Griffes le changèrent en un rictus dont les spasmes tiraillaient un des coins de sa bouche.

— Frère, » lui parvinrent deux voix à la fois. Khârn osa écarter un instant son regard d'Orfeo.

Argel Tal se rapprochait, repliait ses ailes, son armure calcifiée crissant autour de lui. Quelle que pouvait être la bête qui vivait à l'intérieur de son enveloppe charnelle, elle se manifesta à nouveau, en tordant la plaque faciale de son casque pour imiter l'image d'un crâne écorché, puis les traits de Khârn, puis ceux d'Argel Tal, recouvrant son visage d'un masque mortuaire à sa propre effigie.

D'autres World Eaters se rapprochaient, tels des meutes de chacals, la tête inclinée, observant dans un silence muet. Orfeo parut ne pas les remarquer.

— Regardez autour de vous, capitaine, » dit calmement Khârn, et avec un respect mesuré.

Ce que fit Orfeo, en se tournant lentement, face à une armée de guerriers

ensanglantés de la XIIe légion, enfoncés jusqu'au genou dans les morts en bleu et en blanc. Derrière eux, des Word Bearers écarlates étaient accroupis parmi les cadavres, des couteaux d'argent à la main. Orfeo les vit ouvrir et fouiller le ventre des défunts, chanter en colchisien tout en lisant les prophéties dans les entrailles, ou assembler des totems à partir des carcasses d'Ultramarines. Les survivants blessés étaient déjà traînés vers leur crucifixion au flanc des tanks de la XVIIe légion.

— La guerre est terminée, » dit Argel Tal.

Orfeo se tourna à nouveau vers les commandants des autres légions.

— Qui prétend ça ? Vous ? »

Argel Tal engloba du geste le décor autour du champion Ultramarine resté seul.

— Je crois que la scène parle d'elle-même. »

L'Ultramarine hocha la tête.

— Dans ce cas, j'accepte votre capitulation, » dit-il. Les World Eaters partagèrent un rire à voix basse.

Orfeo n'en avait pas fini.

— Dites-moi pourquoi vous êtes venus sur ce monde.

— Pour le tuer, » répondit Khârn.

— Pour le faire souffrir, » précisa Argel Tal. « Pour que les cris de la population d'Armatura percent le voile et enrichissent le Warp. Tout ça fait partie d'une grande chorale, chantée dans tout votre domaine d'Ultramar. »

La crête d'officier d'Orfeo balança lorsqu'il secoua la tête.

— C'est de la folie.

— Peut-être pour les ignorants, » lui concéda Argel Tal. Il parlait d'une voix douce, sans rien de menaçant, presque à regret. « Mais vous allez voir bientôt ce qu'il y a de l'autre côté. Vos hurlements vont s'ajouter à ce chant pendant que votre esprit fondra et disparaîtra dans la Mer des Âmes.

— De la folie, » répéta Orfeo.

Il regardait entre la silhouette dépenaillée de Khârn et la chose brutale qu'Argel Tal était devenu. Il retira son casque, inspira la puanteur étouffante de son monde en train de brûler, et leva son épée pour la dernière fois. Celle-ci siffla alors que le sang de Khârn cuisait sur sa lame.

— Assez parlé, traîtres. Venez, vous allez apprendre ce qu'il en coûte de poser le pied sur l'un des Cinq Cents Mondes. Que je vive ou que je meure, cela m'épargnera toujours de vous entendre. »

Argel Tal fit un pas, mais Khârn l'avertit de ne pas s'avancer plus.

— Laisse-moi finir ça. »

Mais les guerriers les plus proches furent écartés par une silhouette plus grande, plus massive, en train de s'avancer. Le primarque était lacéré d'une centaine de blessures qu'il ne ressentait pas.

— Non, » lâcha Angron entre ses dents collantes. « Laissez-le-moi. »

ONZE

La fin d'Armatura Triarii Retour

— Je me souviendrai de ces hurlements jusqu'au jour de ma mort. »

Le ton des voix d'Argel Tal ne suggérait ni le dégoût ni le plaisir, mais une perspective détachée de tous deux. Tout au mieux donnait-il une impression de fatigue.

Le Word Bearer était à nouveau lui-même ; le masque funéraire avait disparu de sa plaque faciale argentée, ses ailes s'étaient à nouveau fondues dans la céramite de son armure. Pendant un temps encore, il avait marché avec Khârn au milieu des morts et des mourants, toujours revêtu de ce que sa légion révérait comme sa *forme divine*. L'instant d'après, Khârn marchait à côté de son frère tel qu'il l'avait connu avant Isstvan.

Le moment et la manière dont ce changement s'emparait du Word Bearer étaient des choses que Khârn ne parvenait pas tout à fait à appréhender. Le processus paraissait quelquefois se faire lentement, mais pouvait aussi se produire dans l'intervalle d'un battement de cil. Le changement était parfois subtil, parfois suffisamment frappant pour donner l'impression qu'il ne restait presque plus rien du guerrier que Khârn admirait derrière cette chose écumante revêtue de l'armure d'Argel Tal.

Le Word Bearer retira son casque, ferma un instant ses yeux pâles et respira l'odeur de l'air calciné. La saveur de la victoire, ce qui en soi était risible. La victoire et la défaite avaient la même odeur : peu importait à quel camp appartenaient les tanks en flammes, et quel sang avait coulé. La mort agressait chaque fois les mêmes sens de la même façon.

Les hurlements continuaient sans fléchir. Khârn avait été le premier à tourner le dos à leur source, et à sa surprise, Argel Tal avait été le deuxième. Ils marchaient maintenant côte à côte, en relevant les noms des défunts, les enregistrant à l'attention des nécrologues.

— Tes hommes font pire, » souleva Khârn. Il fit un geste tandis qu'ils traversaient la place où les deux légions s'affairaient à la tâche peu séduisante de mettre un terme à la bataille. Les World Eaters achevaient tout survivant parmi leurs adversaires tombés. Les Word Bearers traînaient les Ultramarines blessés vers les chars et les appareils écarlates, afin de les emmener vers l'orbite et de s'occuper d'eux loin des regards curieux. Des disputes au sujet

des blessés les plus précieux éclataient entre les guerriers en blanc et ceux en rouge, mais la proximité de leurs commandants aidait à préserver un semblant de discipline.

— Pire n'est qu'une question de perspective, » rétorqua Argel Tal.

Les hurlements du capitaine Orfeo s'élevaient au-dessus des cris et des gémissements mêlés de tous les autres Ultramarines en cours de mutilation, découpés par les couteaux de la XVII^e légion.

Khârn évaluait du regard un gladius qu'il avait acquis au milieu des morts.

— Comment se fait-il que le supplice d'un seul guerrier te mette dans cet état, étant donné ce que tes hommes sont en train de faire ?

— Tu ne vas pas aimer ma réponse, frère, » répondit Argel Tal, consignait ce faisant le nom d'un autre Word Bearer tué. « Ne me force pas à te la dire à voix haute.

— Dis-la quand même. Au nom de la prochaine fois où nous serons enchaînés l'un à l'autre dans la fosse.

— Occupe-toi d'abord de lui. » Argel Tal lui indiquait un World Eater tombé, marqué des couleurs d'un sergent. « Par le sang des Véritables. Est-ce que c'est Gharte ? »

Khârn se rapprocha de la dépouille, posée au sommet d'un vague monticule d'Ultramarines. Saloperie. C'était bien Gharte.

Il s'accroupit près du corps, souleva la tête du sergent entre ses mains et fit doucement tourner le casque d'un côté à l'autre. Il n'avait pas la moindre idée d'où se trouvait son propre casque. Il respirait l'air poussiéreux depuis si longtemps que, malgré les améliorations génétiques apportées à son système respiratoire, le goût enfumé d'Armatura commençait à lui gratter le fond de la gorge.

— Khârn, » transmit par leur fréquence radio le guerrier blessé. « Je ne peux pas bouger. »

Gharte avait eu les jambes tranchées au milieu des cuisses ; Khârn n'osait même pas s'imaginer où elles avaient pu passer dans cette mer de corps mutilés, et son torse était une ruine de céramite et d'os thoraciques violentés.

— Attends, » dit-il en reposant la tête en arrière. « Kargos va venir. »

Le guerrier agrippa le bord du gorgerin de Khârn de ses doigts faibles.

— Les Griffes me brûlent encore maintenant. » Il toussa quelque chose d'humide à l'intérieur de son casque. « Comment est-ce que c'est possible ? Je suis en train de mourir, et elles continuent ? Qu'est-ce qu'elles me veulent ?

— Attends, » répéta Khârn, tout en sachant que cela ne servait à rien.

— Donne-moi la paix. » Le guerrier se relâcha un peu plus sur le sol. « Soixante-dix ans à servir le Boucher et ses Griffes. Ça suffit. »

Khârn aurait voulu ne pas l'entendre prononcer ces mots. Une gêne frissonnante lui coula jusqu'au bas de la colonne vertébrale.

— Tu as bien servi, Gharte. » Khârn ouvrit les joints de fermeture au niveau du cou du guerrier et lui retira son casque. Il ne restait pas grand-chose du

visage du sergent. Cela avait dû se voir dans l'expression de Khâr, car Gharte essaya de composer quelque chose ressemblant à un sourire sur son visage dévasté.

— C'est si grave que ça ? » demanda-t-il. Son rire gargouillant devint une nouvelle toux.

La réponse de Khâr fut de s'en tenir à un air solennel. Il leva le gladius au-dessus de l'œil gauche de Gharte, et tint la pointe à un doigt de sa pupille dilatée.

— Une dernière chose à dire ?

— Oui. Pisse sur la tombe d'Angron de ma part quand il sera enfin mort. »

Khâr regretta également d'avoir entendu ces mots.

La lame s'enfonça brutalement, dans un bruit comme celui de brindilles sèches se brisant sous une botte, en laissant entendre le *cling* infime de la pointe frappant la pierre sous la tête de Gharte.

Il se releva, en entendant Argel Tal parler à un autre des guerriers tombés.

— Mes salutations, » dit le Word Bearer, la semelle posée sur le plastron d'un Ultramarine. Le guerrier griffait inutilement de ses doigts les jambières d'Argel Tal. « Même dans la mort, tu veux encore te battre ? Quelle obstination, Evocatus. C'est le jaune de la légion de Dorn que tu aurais dû porter. »

Khâr s'approcha.

— Je vais l'achever.

— Non. »

Le World Eater secoua la tête face au refus d'Argel Tal.

— Comment peux-tu porter une haine aussi profonde à leur légion ? Vous leur avez brisé le dos. Ils souffrent autant que les Ravens et les Salamanders ont souffert sur leur champ de mort. Ça ne suffit pas ? Votre orgueil froissé n'est toujours pas vengé ?

— Tu crois que je les hais ? » Argel Tal releva la tête, son air étonné laissant place peu à peu à l'amusement. « C'est ce que tu crois ? Pourquoi détesterais-je les Ultramarines, Khâr ?

— À cause de Monarchia. Votre humiliation d'avoir dû vous agenouiller devant Guilliman. »

Les yeux d'Argel Tal pétillèrent. Khâr se sentait de moins en moins sûr à chaque seconde de ce qu'il venait de dire.

— Toi-même, hais-tu les Loups, » demanda Argel Tal, « du fait qu'ils soient venus s'en prendre à vous ?

— C'est différent. » Le World Eater montra les dents. « Ils ne nous ont pas humiliés. Les Loups n'ont pas gagné.

— Ah non ? J'ai entendu une autre version. J'ai entendu raconter que c'est Russ qui a hurlé de triomphe quand l'aube s'est levée sur la Nuit du Loup.

— Mensonge. » Khâr aboya d'un rire mauvais. « Ce ne sont que des mensonges et des médisances. »

Ils se regardèrent l'un l'autre un moment, avant qu'Argel Tal n'esquisse

l'ombre d'un sourire.

— Des milliers de frères de la légion détestaient les Ultramarines. Lorgar a ordonné qu'un certain nombre d'entre nous se rassemblent alors que nous étions déjà en route vers Calth. Moi, et tous les autres qui allaient devenir des commandants et des apôtres parmi les Vakrah Jal. Il voulait notre avis sur ce qu'il fallait faire de ceux à qui il ne faisait plus confiance au sein de notre légion. Notre légion a légèrement purgé ses effectifs au fil des décennies, mais rien de semblable à l'Atrocité d'Isstvan dont Angron a l'air d'être si fier. Lorgar savait que la loyauté des Word Bearers n'était pas mise en doute. Il était plutôt question de la *compétence* de certains. »

Même Khârn ne prêtait plus attention à la lutte de l'Ultramarine. Il laissa Argel Tal continuer.

— Le seigneur Aurelian a demandé ce que nous devons faire des guerriers auxquels il estimait ne plus pouvoir se fier. Ceux dont la haine brûlait davantage que leur raison. Des dizaines de milliers d'entre eux, Khârn. Des compagnies entières. Des *chapitres* entiers. Leur colère n'était plus pure.

— Vous les avez tués ?

— Pas directement. Nous leur avons confié la mission qu'ils désiraient tellement. Ils sont partis avec Kor Phaeron et Erebus pour se couvrir de gloire en devenant des martyrs.

— Tu te moques de moi, » lâcha Khârn.

— Je suis parfaitement sérieux, aussi sérieux que cette planète a été dévastée. Ta légion a été purgée sur Isstvan III, frère. La mienne l'a été sur Calth.

— Mais nous avons reçu des nouvelles de Calth. La XVIIe a gagné. *Vous* avez gagné.

— La victoire est une question de perspective. » Il se renfrogna devant l'expression qu'avait prise Khârn. « Je ne comprends pas pourquoi la tromperie t'est aussi insupportable. Tu n'as aucun sens de l'honneur qui pourrait être offensé. Tu as pris part à l'anéantissement d'un quart de ta propre légion, et voilà que tu t'offenses de ce que nous ayons laissé les nôtres aller se faire tuer dans une croisade sacrée. »

Il baissa les yeux vers l'Ultramarine qu'il clouait sur la terre retournée.

— Je ne déteste pas la XIIIe légion, Khârn. *L'Empereur* nous fait mettre à genoux, pas Guilliman. Ici et maintenant, leur souffrance est symbolique et sert un plus grand objectif. Rien de plus, rien de moins. »

Khârn regarda le space marine à terre griffer encore les jambières d'Argel Tal.

— Tu es puéril de le torturer comme ça. Qu'est-ce que la douleur d'un seul va vraiment ajouter à la chanson ?

— Tout. » Argel Tal lui parut distant, tout en continuant de fixer le guerrier à l'armure cobalt. « Chaque instant de souffrance est une note dans cette mélodie.

— Tu as assez prêché, frère. Garde ton mysticisme pour ceux de ta légion.

Contente-toi de tuer ce pauvre abruti. »

Il s'était attendu à un soupir las et à un refus obstiné. Au lieu de quoi, Argel Tal se saisit de sa lance. La prise du Word Bearer sur la hampe suffit à réveiller son fer, en générant une aura d'éclairs. D'une simple poussée vers le bas, il planta la tête de hallebarde dans la poitrine de l'Ultramarine.

Le guerrier frémit et s'immobilisa, s'agitant d'une dernière secousse quand son meurtrier libéra sa lance.

— La miséricorde te va mieux, » dit Khârn à Argel Tal. « Massacrer les gens est une chose, les torturer en est une autre. Laisse ça à tes chapelains.

— La miséricorde est pour les faibles, » répondit le Word Bearer.

— Qu'est-ce que ça fait de toi, dans ce cas, puisque je t'ai vu avoir pitié de celui-là ? »

Argel Tal gratta la peau sombre de son menton, où le poil repoussait en une vague ombre noire, le faisant ressembler davantage au jeune garçon natif du désert, et devenu guerrier.

— Je n'ai jamais prétendu être autre chose que faible, Khârn. Je n'apprécie pas la guerre, et pourtant je me bats. Je ne tire aucun plaisir de la torture, et je l'inflige quand même. Je ne vénère pas les dieux, et je sers pourtant leurs desseins. Les âmes les plus faibles de l'Humanité se raccrocheront toujours aux mots : « *je ne faisais qu'obéir aux ordres* ». Ils se cachent derrière, ils font de leur faiblesse une vertu et ils privilégient la brutalité à la noblesse. Je sais que le jour où je mourrai, j'aurai vécu toute ma vie en me protégeant derrière cette même excuse. »

Khârn avala sa salive.

— Moi aussi. Comme tous les autres space marines. »

Argel Tal le regarda, comme si cela suffisait à démontrer son propos.

Ils se remirent en route, leurs yeux ratissant le sol avec ce mécontentement familial. Aucun d'eux ne prenait plaisir à cette tâche, mais ils refusaient de la laisser uniquement à leurs hommes. Aucun officier ne devait donner d'ordres qu'il n'était pas prêt à exécuter lui-même.

Tandis qu'ils marchaient et donnaient la mort de manière clémente, Khârn observait Argel Tal à la tâche. Historiquement, les légions s'étaient rarement permis de prendre des prisonniers, mais voilà bien un autre excès qu'avait amené cette nouvelle ère. Rompant avec leur réputation ascétique, les Word Bearers embrassaient maintenant chaque opportunité de ramener les blessés vers leurs soutes à cargaison.

Car un prisonnier pouvait avoir des milliers d'usages, au-delà de la simple servitude sur les ponts de labeur.

Les guerriers de la XVIIe consignaient sur parchemin des transcriptions du *Livre de Lorgar* en employant le sang de leurs ennemis capturés, décoraient leurs armures de bijoux d'os taillés et de peau tannée. Les capes de peau humaine étaient par ailleurs devenues monnaie courante, ce même matériau servant aussi fréquemment de toiles fines à des enluminures. Des cornes de cuivre, de bronze et d'ivoire s'élevaient désormais de leurs casques, et

dessinaient des ombres difformes à la lumière des bougies sur les murs de leurs vaisseaux stellaires.

Alors que Khârn prenait son souffle en s'apprêtant à parler à nouveau, les hurlements éloignés d'Orfeo atteignirent un pic. Il vit Argel Tal serrer les dents.

— Il y a un problème ?

— Ton primarque est fou, » répondit le Word Bearer. « Et il est mourant. »

Khârn s'arrêta sur place.

— Quoi ? »

Plusieurs guerriers se tournèrent pour regarder vers leurs officiers. Argel Tal continua de marcher en sachant que Khârn allait le suivre. Et il ne s'était pas trompé.

— Angron est en train de tuer ce capitaine d'une façon aussi horrible parce qu'un parasite mécanique amenuise les fonctions de son cerveau. Ma légion inflige la souffrance parce que la souffrance sert un but métaphysique. Elle plaît au Panthéon. Elle montre notre dévotion et invite leurs faveurs. La souffrance leur est sacrée. La douleur est une prière. »

Khârn écouta avec les yeux plissés ces paroles hors de propos.

— Angron n'est pas mourant, » dit-il.

— Tu n'as pas besoin que je te le dise pour le savoir. Tu l'as admis toi-même, son état n'arrête pas d'empirer. Je te prie de me dire, quelle est la conclusion logique d'une telle dégénérescence ?

— C'est Lorgar qui t'a dit ça ?

— Lorgar ne me dit presque plus rien ces derniers temps. Son esprit est distrait par la grande chanson. Il l'entend plus clairement qu'aucune de nos voix, même quand nous sommes à côté de lui. »

Le World Eater plissa de nouveau les yeux.

— Est-ce que *toi*, tu l'entends ?

— La mélodie du Warp ? Non. J'entends Cyrène lorsque je dors. Elle meurt chaque nuit dans mes rêves. Mais je n'entends jamais la sainte mélodie. Ce don n'appartient qu'à mon primarque. Il l'a déjà partagé avec moi, en me laissant percevoir un fragment de ce qu'il entendait. La musique qui sous-tend la réalité. Le son produit par chaque âme ayant été et par toutes celles qui existent. »

Pour une fois, Khârn ne se sentait pas enclin à couper court à de telles paroles superstitieuses.

— Et à quoi cela ressemblait ? »

Argel Tal inspira lentement.

— Au même bruit que fait Orfeo maintenant. Mais en pire. »

Khârn ne regarda pas derrière eux. Les hurlements d'Orfeo continuaient de retentir par-dessus le champ de bataille.

Le Word Bearer continua de parler, la voix plus sifflante que profonde, davantage démon qu'humain. Un vif-argent se mit à faire des remous à l'intérieur de ses orbites, là où ses pupilles s'étaient trouvées.

— Le Warp bouillonne autour de ce monde, Khârn. L'ampleur de la souffrance qui se déroule dans ses villes a suffi à attirer le regard des Quatre Dieux. Et combien d'autres mondes dans tout Ultramar partagent ce sort ? Combien d'autres avant que nous considérions notre croisade comme achevée ? Ce n'est pas de la conjecture, ni de la foi aveugle. Bientôt nous pousserons les survivants de la population dans des puits à écorchage, et nous les empilerons sur des bûchers alors qu'ils respireront encore. Le Panthéon véritable nous observera, et il sourira, et il nous bénira pour notre dévotion. Pour toute cette souffrance, Khârn. Toute cette misère. »

Khârn s'arrêta le temps de passer son gladius à travers le cou d'un Ultramarine en train de ramper.

— C'est ce que tu n'arrêtes pas de dire, mais je n'ai pas encore vu le ciel se consumer dans une tempête Warp.

— Pas encore. » Les yeux d'Argel Tal brillaient toujours de ce reflet de mercure.

— J'en ai assez que ta légion présente son sadisme comme une vertu religieuse. »

Quelque chose dans la voix de Khârn fit se retourner Argel Tal vers lui. Le mercure s'assécha, se durcit, et tomba comme en flocons. Il regarda Khârn de ses propres yeux.

— Ne te moque pas de moi, » dit-il. « Je n'ai pas demandé à ce que la vérité derrière toute l'existence soit précisément celle-ci. Je ne prends pas de plaisir particulier à infliger toute cette souffrance, pour vénérer des dieux que nous ne pouvons pas ignorer, et qui pourtant ne méritent pas d'exister. Mais la vie n'est pas ce que nous avons envie qu'elle soit. Ou bien avais-tu vraiment *envie* de cet implant neural qui est accroché comme une araignée sur une toile de tes vaisseaux sanguins cérébraux ? »

Ils se fixèrent pendant un long moment, jusqu'à ce que tous deux partent d'un petit gloussement à voix basse. La tension se dissipa, aussi simplement. Entre eux, les choses avaient toujours été comme cela, depuis qu'ils s'étaient retrouvés jetés à terre dès les premières secondes de leur premier combat dans la fosse. Leurs légions n'auraient pas pu être plus différentes, mais eux-mêmes partageaient le même amusement de se laisser porter ainsi par la tourmente.

Argel Tal donna un léger coup de pied à un Ultramarine étendu à terre, et reprit sa marche après avoir constaté que ça n'était qu'un cadavre inanimé.

— Parfois, je me demande comment nous en sommes arrivés à ce point, » reprit-il. « À combattre l'ignorance et l'esclavage par le génocide. Nous avons le choix entre vivre dans l'obscurité, en nous voilant la face, ou devenir quelque chose que nous haïssons. Mes nuits sont hantées par les cris d'une jeune femme aveugle que je ne suis pas parvenu à sauver, et mes frères les plus proches sont un guerrier avec un parasite mécanique dans le crâne, et le démon qui enserme mon âme. » Il eut un sourire las. « Nous sommes dans le mauvais camp, Khârn.

- Comment peux-tu dire ça ?
- Parce qu’aucun des deux camps n’est le bon. »

Le capitaine Sarrin les rejoignit sur le pont d’arrivée. Ils avaient voulu remonter en même temps que *Syrgalah*, et avaient embarqué sur l’engin de récupération plutôt que de partir en avant par une navette personnelle. Mais une convocation restait une convocation.

Lotara les intercepta dès leur débarquement, en courant pratiquement jusqu’au pied de la rampe. Les serviteurs et les adeptes encapuchonnés du Mechanicum s’écarterent pour la laisser passer, l’ayant reconnue à son uniforme, ou à la Main Sanglante sur sa poitrine. Ailleurs, les World Eaters se déversaient de leurs escorteurs en une marée piétinante de céramite sale. Le hangar embaumait le fycélène et l’odeur crayeuse de la destruction urbaine.

— Keeda. Dites-moi qu’il y a eu une erreur dans les rapports. »

Keeda portait encore sa combinaison d’équipage de titan, son casque à visière retenu à sa ceinture. Elle soutenait Toth dont la tête était enveloppée d’un bandage de linge propre.

— Capitaine. » Toth salua d’une façon mal assurée. Les bruits de manufacture du hangar du *Conqueror* lui causaient déjà un sévère mal de crâne. Le souffle chaud des réacteurs en baisse de régime n’aidait pas non plus, à vrai dire.

— Dites-moi que ça n’est pas vrai, » les pressa Lotara.

— Il est mort, » confirma Keeda. « *Syrgalah* a été vaincu. Le vieux est mort en même temps que lui. »

Lotara se couvrit la bouche des deux mains. Peu encline à afficher ses émotions de façon aussi brusque, il lui fallut pourtant un moment pour retrouver son souffle.

— Moderati Bly », dit une voix venue derrière elle. « Moderati Kol. Venez me faire votre rapport sur-le-champ. »

Les trois se tournèrent vers celui qui venait de parler. L’homme était petit, rendu replet par la paresse, et l’implantation en pointe de ses cheveux sombres commençait à se clairsemer au-dessus de ses yeux bioniques ; leur focale se régla dans une série de cliquètements et de crissements tandis qu’il regardait entre les deux membres d’équipage. Il gratifia Lotara d’un : « capitaine » plus respectueux, suivi d’un salut vif.

— Princeps Penultima, » lui rendit Lotara.

— Plus Penultima. Pensez à mettre à jour vos fichiers, capitaine. Venric Solostine étant décédé, je deviens le Princeps Ultima de la Legio Audax.

— Ce que vous êtes, Audun, c’est une petite merde consciencieuse qui est venue ramasser les insignes d’un vieil homme alors que son corps n’est même pas encore froid. »

L’officier corpulent se tint un peu plus droit.

— Nous pleurons tous la mort du princeps Solostine, capitaine. Je vais laisser passer sans suites votre débordement en le mettant sous le coup de

l'émotion, mais à l'avenir, veuillez vous adresser à moi en me témoignant le respect dû à mon rang. »

Lotara ne lui prêtait déjà plus attention. Ses yeux étaient revenus sur Keeda et Toth.

— Je suis contente que vous ayez réussi à revenir de ce maudit caillou. Est-ce que *Syrgalah* pourra marcher à nouveau ?

— Je pense que oui, » dit Keeda.

— Il est en mauvais état, » avoua Toth.

— Vous aussi. » Lotara se força à sourire. « Bonne chance pour la Reine d'Ambre. Je vais m'assurer que tous les honneurs lui soient rendus et qu'il lui soit accordé un radoub prioritaire. »

Audun Lyrac s'éclaircit la voix.

— Sa capacité à marcher encore ou non dépendra de ce qui peut être sauvé.

»

Keeda devint pâle. Toth grogna quelque chose d'obscène. Lotara se retourna vers le nouveau seigneur de la Legio Audax, mais ses paroles furent noyées par les moteurs hurlants d'un Stormcrow en approche, dont les ailes inversées jetèrent une ombre de vautour sur le pont.

— ...mon vaisseau, » acheva Lotara tandis que le bruit des moteurs s'atténua. « Ai-je été bien claire ?

— Euh, oui, parfaitement, capitaine. » Audun tapota de ses doigts épais sur le ventre de son uniforme. Il n'avait entendu peut-être qu'un mot sur dix, mais il n'était jamais prudent de pousser le capitaine de pavillon à bout.

Lotara adressa un regard appuyé aux deux membres d'équipage du titan.

— Je veux une copie complète de vos rapports. Si je ne les ai pas, je saurai pourquoi. »

Toth hocha la tête, et Keeda sourit.

— Oui, capitaine. »

— Bien. Maintenant, allez à l'apothecarion et faites rafistoler Toth. » Elle se recula pour leur laisser la place de passer. Alors qu'elle-même se tournait pour entamer le long trajet de retour jusqu'au pont, elle remarqua qui était en train de quitter le Stormcrow. Le casque à cimier le démarquait de ses frères, mais elle l'aurait reconnu rien qu'aux versions de bronze du symbole de la XIIe légion qui ornaient ses deux épaulières.

Elle le regarda descendre la rampe de débarquement jusqu'au sol du hangar, la démarche assurée, sa grâce indéniable, son arrogance sans limites. Il parlait à ses compagnons, sans tenir compte des serfs humains et du personnel de pont qui s'affairaient tout autour d'eux.

Très calmement, Lotara Sarrin sortit son pistolet laser, visa, et tira en pleine tête d'un capitaine World Eater.

L'impact du rayon lui jeta le casque en arrière, et elle éprouva un élan de plaisir momentané d'avoir réussi un tel tir, avant que les World Eaters ne se déploient en cercle autour de leur capitaine et ne lèvent leurs bolters, pointés à travers la foule du pont.

Lotara eut, très distinctement, tout juste le temps de penser *ils ne vont pas tirer*, avant qu'ils ne tirent. Elle vit les flammes de bouche alors que leurs armes tressautaient entre leurs mains. Le temps ne ralentit pas comme les sagas martiales l'avaient amenée à le croire. Elle eut à peine le temps de cligner des yeux avant que les bolts n'éclatent en plein air, à moins de six mètres de son visage, en l'atteignant de petits éclats piquants et brûlants.

Les serfs et les esclaves se dispersèrent avec la même hâte que des cafards fuyant une lumière soudaine. Lotara resta là, frappée de stupeur pour l'une des premières fois de son existence, incertaine de la raison qui l'avait maintenue en vie, mais plus contrariée encore de ce que les guerriers avaient osé lui tirer dessus à bord de son propre vaisseau.

Un autre World Eater s'avança pour se tenir auprès d'elle, la main levée pour contrer tout nouveau tir des gardes du capitaine. Il ne prononça qu'un seul mot, d'une voix basse et calme.

— Assez. »

Les autres ne l'écoutèrent pas. Le capitaine n'était pas mort. Il se remit debout, se précipita vers elle à la tête de neuf de ses frères. Une tête de fléau d'arme lui pendait du poing droit, accroché au bout de sa chaîne.

— Espèce de petite salope, » grogna-t-il vers elle. « Comment est-ce que tu oses ? » Il raccourcit la chaîne du fléau, activa sa tête hérissée de piquants, avec l'intention ferme d'éradiquer Lotara de la surface de ce pont. Lotara cracha à ses pieds, mais le World Eater qui l'avait protégée fit un nouveau pas en avant, pour les empêcher tous deux d'en venir aux coups.

— J'ai dit assez. » Il garda sa main levée, comme un avertissement. « Recule, Delvarus. »

Le capitaine de la Triarii tourna son casque à l'expression macabre vers le copiste, et ses lentilles brillèrent.

— Tu n'as aucune autorité sur moi, Esca. Cette chienne m'a tiré dessus. Écarte-toi de mon chemin.

— Ça n'arrivera pas, » répondit patiemment Esca. « Va-t'en. »

Les autres Triarii tirèrent leur acier, alors que trois autres World Eaters venaient se positionner auprès de Lotara. Elle leva les yeux vers eux, tous plus grands qu'elle d'une bonne tête et demie. Tous les trois portaient le noir des escouades de destructeurs.

— Un problème, capitaine ? » demanda le sergent, d'une voix où filtraient les dommages de son vocalisateur.

Delvarus pointa du doigt vers la femme mortelle au milieu de la bande d'Astartes.

— Elle... »

— Ce n'est pas à toi que je parlais, Delvarus. Je posais la question au capitaine Sarrin. » Il se pencha vers elle, et sa bandoulière à grenades vide tinta contre son plastron.

— Je peux m'en sortir, Skane. Mais vous êtes le bienvenu si vous avez envie de rester. »

D'autres Triarii arrivaient pour gonfler les rangs de ceux autour de Delvarus. La cape du capitaine était une ruine après la guerre en surface, mais il jeta ses lambeaux par-dessus l'une de ses épaules d'une manière impérieuse.

— Ça ne concerne aucun d'entre vous, » dit-il. « Sergent, copiste, rompez. »

Ils ne lui obéirent pas. Lotara lui cracha à nouveau aux pieds.

— Vous avez abandonné le vaisseau, Delvarus. C'est un manquement au devoir. Toutes ces vies que nous avons perdues quand ils nous ont abordés, vous avez leur sang sur les mains. »

Il rit en se penchant sur elle.

— Ils vous ont *abordés* ? Quand j'ai quitté le vaisseau, le combat dans l'espace était déjà joué d'avance. Comment est-ce que vous avez réussi à vous faire aborder, Lotara ? »

Elle sourit à son tour, et son sourire était comme le plus doux des coups de couteau.

— Vous préférez peut-être que je porte l'affaire devant le primarque ?

— Peut-être bien, oui. Parce qu'il en aurait quelque chose à faire ? C'est à peine s'il se souvient qui il est. Se faire accuser de manquement au devoir, ce serait peut-être une menace grave pour un Ultramarine, mais nous sommes un peu plus ancrés dans les réalités de la guerre. Maintenant, tire-toi de là, fillette. Je vais laisser passer l'insulte pour cette fois. Essaie ça encore, et je donnerai ton crâne à mes artificiers pour qu'ils m'en fassent un pot de chambre. »

D'autres frères continuaient de venir se ranger de l'un ou l'autre des deux côtés.

— Ça a l'air amusant, » dit Kargos en arrivant auprès de Skane. « On a raté quelque chose ?

— Elle m'a tiré dessus, » dit Delvarus.

Kargos eut un petit accès de toux, suspicieusement proche d'un ricanement étouffé. Un aboiement similaire de rire mécanique provint de la part augmétique de Skane.

— Je suis sûr que vous le méritiez, » dit l'apothicaire.

— Tu n'es pas drôle, Kargos. »

Kargos continuait de sourire, affichant ses dents de fer.

— Peut-être que non, mais vous, oui. Vous vous faites tirer dessus dans votre propre hangar. Je regrette qu'il n'y ait plus de commémorateurs dans le coin, il aurait fallu garder trace de ça dans vos exploits personnels. »

Delvarus laissa entendre un petit bruit de dérision, et se tourna pour partir.

— J'en ai assez de ces idioties. »

— Restez là, soldat. »

Le capitaine de la Triarii s'arrêta, et se retourna avec une lenteur féline, et quelque part amusée, vers la femme qui s'était adressée à lui.

— Qu'est-ce qu'il y a encore, Lotara ?

— Adressez-vous à moi en m'appelant *capitaine Sarrin*. Et vous êtes

consigné à votre chambre d'armement jusqu'à ce que j'en décide autrement. La discipline existe, même si vous vous considérez au-dessus d'elle.

— Ça suffit comme ça, fillette. Tu es encore vivante. Le vaisseau est encore en un seul morceau. »

Elle s'avança en s'arrachant à la protection de Skane, d'Esca et de Kargos, pour aller se camper juste devant le Triarii et le fixer en levant la tête, les yeux plissés. Sa tête atteignait tout juste la hauteur de son plastron.

— Les bolts de la XIII^e légion nous ont fait perdre plus de deux mille membres d'équipage, espèce de fils de chienne écervelé. Les Ultramarines savaient où nous aborder, et où nous frapper. *Deux mille hommes et femmes* sont morts parce que vous vouliez aller chercher la gloire là-bas dans ce nuage de poussière. Pas des esclaves des ponts inférieurs ni de la chair à canon, Delvarus. Un équipage formé, vital, celui du pont de commandement et de l'enginarium principal. Nous avons subi assez de dégâts internes sur plusieurs systèmes pour que le *Conqueror* ne puisse plus fonctionner à plein rendement tant qu'il n'aura pas été immobilisé en cale sèche pendant un mois, peut-être plus. Me suis-je bien faite comprendre, sale pourceau arrogant ? Vous avez entendu les ordres que je vous ai donnés. Maintenant, disparaissez de ma vue.

»

Pendant un instant, il sembla que Delvarus n'allait pas s'y plier. Pour finir, il s'inclina dans un hochement de tête, la salua d'un poing posé sur son cœur, et emmena ses hommes.

— Je retourne en haut sur le pont, » dit-elle à Esca. « Merci d'avoir... fait ce que vous avez fait. Avec les bolts, je veux dire. »

L'archiviste s'inclina, son visage ravagé et couturé ayant retrouvé son calme habituel.

— Bonne chasse, capitaine. »

Elle regarda autour d'elle le rassemblement de World Eaters éreintés par la bataille, leurs armes à la main. Combien de gens avaient bien pu mourir en ayant autour d'eux ce genre de dernière vision ?

— Merci à vous tous. » Ils hochèrent chacun la tête, et ne se dispersèrent qu'une fois qu'elle fut partie.

Sur l'une des galeries surplombant le hangar, une silhouette de trois fois la taille d'un frère se tenait dans un silence contemplatif, immobile, de la façon dont seules les statues et les morts parvenaient à l'être, car elle était un peu des deux. Elle avait observé, et appris, et en toute connaissance de cause, elle commença à planifier.

Ressentant peut-être quelque chose, le copiste Esca se retourna et leva les yeux vers la plate-forme de chargement secondaire, où Lhorke se tenait seul. Il leva une main en signe de salut à l'ancien maître de la légion.

Lhorke le lui retourna, en levant son poing de métal.

Pour un temps, le chapelain resta allongé dans la pénombre, à récupérer du traumatisme du transit. Le souvenir durable qu'il lui restait était celui de la

mort d'un soleil, projetant ses radiations criaillantes à travers le vide, et recouvrant tout un monde de son poison. Malgré le froid qui baignait son corps, cette pensée lui fit venir une sensation de contentement. Qu'il était bon de servir. Et il était encore meilleur de *bien* servir.

Il gisait là, son rythme cardiaque faisant office de métronome marquant le passage du temps. Quand les tremblements se furent calmés, il se leva sur ses deux pieds et jeta quelques regards sur son armure indemne. Même ses parchemins étaient intacts. Un présage ?

Oui, certainement.

Un bon présage.

Le pont grillagé résonna sous ses semelles lorsqu'il partit à travers les salles voûtées du *Fidelitas Lex*. Les premiers qu'il vit étaient deux esclaves en tunique de la légion, murmurant dans une alcôve, afin de se partager des cellules énergétiques qu'ils avaient subtilisées. Les trivialités de la vie des mortels, et les communautés humaines présentes à bord du vaisseau ne revêtaient pas la moindre importance à ses yeux. Même ainsi, il devait demeurer poli et mesuré. L'usage de la violence pour parvenir à ses fins devait être employé comme un scalpel, et non comme un gourdin.

Ils entendirent son armure, ses pas, et voulurent détalier. Il les arrêta de sa voix mesurée et prévenante. Leur faire du mal n'aurait eu aucun sens. Tout ce qu'il voulait était de connaître la date.

— Attendez, » les sollicita-t-il. « Quel est le compte chronométrique du vaisseau ? »

Ils le lui donnèrent, et il sentit refluer le poids de toute cette tension. Calth ne remontait pas à plus d'une semaine. Très bien. Voilà qui était parfait.

Leur tour était manifestement venu de parler, car les deux esclaves se prosternèrent, le louèrent comme le messenger des dieux. L'un d'entre eux alla jusqu'à braver le châtiment physique, en touchant de sa main la sainte Parole, inscrite sur du parchemin fixé à l'armure de l'Apôtre Noir.

Il les laissa vivre, sans leur faire de mal. Il les bénit même au nom des Quatre, et leur souhaita une vie longue et dévouée.

— Merci, ô très grand, » murmura le premier.

— Seigneur Erebus, puissent les dieux vous bénir, » sanglota le second.

DOUZE

Les meneurs des légions Mon frère, mon ennemi Saler la terre

Tous les quatre se rassemblèrent dans la basilique du Peregrinus, où les trois tout droit remontés d'Armatura se joignirent à celui qui avait prié parmi les astres. La flotte dérivait au-dessus d'eux et s'éloignait en haute orbite à présent que la bataille était achevée. Les vestiges qui jonchaient le vide continuaient de constituer un danger pour la navigation, et les capitaines de l'armada portaient leurs vaisseaux en retrait afin d'éviter les collisions avec le cimetière des coques Ultramarines.

Lorgar avait quitté son armure et s'était habillé d'une robe rouge à capuchon ; un habit simple, tissé de la soie des vers du désert colchisien, sans nul embellissement ni décoration. Les prêtres d'avant les tumultueuses guerres de la foi qui avaient agité la planète de Lorgar s'étaient parés de ce genre de vêtement, dont le capuchon était relevé, et plongeait ses traits dans une ombre douce.

Angron, Khârn et Argel Tal portaient toujours leur armure de combat, chacune émettant des crépitements et grésillements de mauvais augure, ceux des servomoteurs maltraités. L'articulation du genou de l'armure en bronze du primarque crachait des étincelles lorsque son poids reposait sur cette jambe. L'armure blanche de Khârn était teintée de gris par la crasse et la poussière, et les éclaboussures de sang marquaient la céramite de mouchetures à la placidité hypnotique. Celle d'Argel Tal portait les mêmes salissures, même si sa sainte couleur rouge le cachait beaucoup mieux. Il n'arrêtait pas de bouger le bras, de plier son coude dans un grincement des faisceaux de fibres, pour empêcher la jointure de rester bloquée.

Le formalisme si souvent observé chez les autres légions était absent en ce lieu. Sur une plaque d'or, près de l'autel de fer noir, les runes colchisiennes décrétaient dans une écriture élégante : *Ici tous se tiennent égaux sous le regard des dieux.*

Lorgar se promenait devant les rayonnages, caressant de ses doigts le dos des livres agencés en un alignement net.

Argel Tal et Khârn échangèrent un regard. Sur la main de Lorgar, la peau était à nouveau pâle, dorée par ses tatouages runiques. Plus aucun signe des brûlures au plasma ne marquait sa chair.

— Vingt-six mondes sont tombés, » dit le Porteur de la Parole à son frère, son fils et son neveu. « Armatura a été l'un des derniers. La survie des autres, semble-t-il, peut être imputée au retard que le Warp a imposé à nos flottes. Mais les informations commencent à nous parvenir, et nous en sommes donc à ce point : vingt-six mondes tués, leurs populations étripées, et leur souffrance projetée comme une prière dans l'Empyrean. »

Angron releva la tête. Ses yeux injectés de sang n'étaient apaisés ni par la pénombre, ni par la lente danse des vaisseaux des deux légions au-dessus d'eux.

— Et Calth ?

— Avec Calth, cela fait vingt-sept, » corrigea Lorgar.

— Non. » L'effort produit par le World Eater pour se concentrer était comme une guerre qu'ils voyaient se livrer sur son visage dévasté, à coups de tics et de spasmes, et de lents grondements à voix basse. « Je te parle de la tempête. Tu as dit qu'il y avait une tempête Warp à Calth. Elle ne se répand pas comme tu l'avais promis. »

Lorgar continuait de parcourir du regard les reliures des livres tandis qu'il marchait.

— Le chant n'a pas encore atteint son point d'orgue, mais j'imagine que cette analogie ne te parle pas. Imagine plutôt que tout ce massacre est comme un monument. Une pyramide. Elle ne sera pas achevée sans que la pierre de façade soit mise en place. Alors seulement, elle pointerait vers les étoiles. »

Angron grogna de contrariété. Khâr soupira.

— Très bien, très bien, » gloussa Lorgar. « En des termes qu'un enfant pourrait comprendre ? Tout ce que nous faisons ici se réverbère dans le Warp, mais les deux réalités restent divisées par un voile. Une supplication ritualisée va libérer les énergies que nous maîtrisons, et ouvrir un chemin pour que le Warp se déverse dans le domaine de la matière. À Calth, Erebus et Kor Phaeron ont tué un soleil pour couronner leur rituel. Quand suffisamment de mondes parmi les Cinq Cent auront brûlé, je concevrai à mon tour une pierre de façade adéquate. Mais elle devra être beaucoup, beaucoup plus grandiose que la lente mort de Calth. »

Il leva un doigt parfaitement guéri pour couper court à leurs questions avant qu'ils ne les lui aient posées.

— Ne me demandez pas quoi. Je ne sais pas encore. Une mort d'une importance symbolique monumentale, très probablement. »

Angron sourit à cette idée.

— Tu parles de destruction d'une façon tellement normale désormais. Horus serait fier. »

La réponse de Lorgar fut un sourire poli.

— Quelle va être la suite, monseigneur ? » demanda Argel Tal. Le son de ses deux voix se comportait étrangement dans la cathédrale. La voix presque humaine, résonnante et grave, se réverbérait autour de la salle, et pas le ronronnement sifflant du démon.

— Nous allons diviser la flotte à nouveau. Une fois que nous aurons fait remonter nos forces et notre matériel de la surface d'Armatura, et une fois que les vestiges de la population auront été consacrés selon les motifs du Panthéon, nous passerons au monde suivant. Mais nous n'aurons plus besoin de cette armada. Le *Blessed Lady* et le *Trisagion* valent chacun une flotte à eux seuls et aucun autre monde dans tout Ultramar n'est défendu comme Armatura. À présent que ce monde militaire est mort, nous sommes libres d'évoluer en plus petites flottes.

— Et ensuite ? » le poussa Angron.

— Ensuite, mon frère, nous allons tout simplement recommencer la même chose. »

Le World Eater claqua des dents, mâchonna l'air.

— Avec tes vaisseaux-rois et nos deux légions, nous pourrions simplement aller détruire Macragge.

— C'est vrai, » concéda Lorgar. « Même si je me demande ce que cela apporterait. La XIIIe recrute partout dans les Cinq Cents Mondes. La mort de Macragge n'aurait aucune portée concrète. Il y a aussi la question de Guilliman lui-même. Il parcourt d'ores et déjà les étoiles à notre poursuite, tu sais. »

Khârn prit finalement la parole.

— Détruire Macragge n'accomplira rien. Ça n'est réellement qu'un monde parmi les Cinq Cent.

— Mais c'est un symbole, » dit Argel Tal. « Je suis de l'avis du seigneur Angron. Nous devrions aller anéantir Macragge.

— Ce serait une perte de temps, » répondit Khârn. « Un symbole de quoi ? Qu'est-ce que sa mort prouverait que celles de Calth et Armatura n'ont pas déjà prouvé ? Calth était un symbole d'espoir en l'avenir, Armatura était leur monde-bastion le plus lourdement défendu dédié à l'entraînement et au recrutement. Nous avons prouvé tout ce que nous avions à prouver, et nous avons détruit tous les symboles qui importaient. Si nous avons besoin d'exterminer des mondes très peuplés, alors allons-y. Nous avons trente flottes qui dévastent Ultramar. Il ne faut pas faire honneur à Macragge en la considérant comme autre chose qu'un caillou lointain sans rien d'exceptionnel. »

Angron tourna à nouveau les yeux vers Lorgar, un filet de bave marquant le bord de sa bouche.

— Tu n'as qu'à lancer ton sort, un point c'est tout, » dit-il à son frère. « Pour qu'Ultramar soit plongé dans le chaos que tu avais promis. Que la tempête se propage, et que nous en ayons fini avec cette magie imbécile. »

Lorgar se crispa.

— Si je t'entends encore prononcer les mots *sort* ou *magie* en ma présence, Angron, je serai obligé de te tuer pour ton ignorance impardonnable. Nous traitons de la métaphysique qui sous-tend la réalité, des fondations mêmes de la création, pas de faire apparaître des pièces de monnaie de derrière l'oreille

des enfants. »

Le primarque des World Eaters tira un livre de l'étagère la plus proche et en fit défiler les pages, sans en lire un seul mot.

— Ça n'est rien d'autre, » reprit-il d'un ton neutre, « que du mysticisme de bas étage. »

Le sourire irrité de Lorgar était visible sous son capuchon.

— Écoute, et apprend. »

Il prononça un seul mot, guère plus qu'un murmure, mais qui projeta Angron et les autres en les soulevant du sol dans une tornade de vent. Trois bibliothèques explosèrent, presque littéralement, dans des gerbes d'éclats de bois et de parchemins pulvérisés. Khârn parvint à arrêter sa culbute désordonnée en plantant ses doigts entre deux dalles de marbre. Argel Tal et Angron le dépassèrent, leurs armures griffant le sol tandis qu'ils glissaient sur la pierre couleur crème.

Le vent venu de nulle part disparut aussi soudainement qu'il était venu. Khârn fut le premier debout.

— J... je connais cette langue, » dit-il à Lorgar.

— J'en doute, Khârn, » répondit Lorgar avec une surprenante douceur.

— Argel Tal s'en est servi sur Armatura.

— Ah. Auquel cas tu sais quelque chose de sa puissance. » Lorgar attendit que son frère et ses fils les aient rejoints depuis l'autre côté de la salle. « Voilà, mon frère, ce que je voulais dire. La réalité obéit à certaines lois. La gravité. L'électromagnétisme. Les énergies nucléaires. Le rapport de cause à effet. Si je respire, mon corps va se servir de cet air pour que je vive, à moins que je sois trop faible ou trop malade pour que le processus se perpétue. Il existe des millions de lois, que seuls les plus éclairés connaissent. Magnus en connaît encore bien plus que moi, mais j'ai appris suffisamment. Ce n'est pas de la *magie*. » Il prononça ce mot avec dédain. « C'est une manipulation de l'infini potentiel qui est la source de *toutes* les réalités. Un mélange des composants de l'univers de chair et de sang, et du divin royaume de l'éther pur et de l'émotion. »

Angron resta silencieux pendant plusieurs instants, son visage brutal troublé.

— Ce bruit que tu as fait, » finit-il par dire. « Ce *mot*. Qu'est-ce que c'était ?

— Il vaut mieux que je ne le répète pas, » répondit Lorgar, avec un sourire sardonique. « Les livres que je viens de détruire étaient très précieux, et je préférerais ne pas en perdre davantage. »

Devant l'expression de son frère, le sourire de Lorgar devint plus sincère.

— Certains mots et certains sons ébranlent les fondements de la réalité. Par exemple, le concept et le bruit de cent un aveugles qui suffoqueraient en se noyant en même temps servent de nom à une certaine entité princière démoniaque. Compresser ce bruit et sa signification en un seul son peut suffire à attirer l'attention de cet être et le rend plus facile à invoquer. Le mot que je

viens d'employer était... semblable. Je lis la question qu'il y a dans tes yeux, et oui, je peux t'apprendre cette langue. »

Khârn parla sans en avoir eu l'intention.

— C'est comme ça que vous vous êtes soigné. »

Lorgar hocha la tête, sans avoir encore ôté son capuchon.

— Oui. La douleur a cependant été indescriptible. Si j'avais été un mortel dans le sens courant du terme, la seule tentative aurait suffi à me tuer. Reconstituer la peau et les muscles est assez simple dans le principe, mais tout a un prix.

Lorgar reprit le volume des mains d'Angron et alla le reposer dans l'une des bibliothèques rescapées.

— Nous allons bientôt être interrompus. »

Ils se tournèrent tous quand les grandes portes s'ouvrirent. La silhouette qui entra portait le noir cendreau des chapelains de la XVII^e légion et tenait dans une main un crozius d'argent. Son casque reposait au creux de son autre bras, laissant voir ses traits solennels et éduqués. Sans son casque, il ne put entièrement cacher sa surprise quand il vit en compagnie de qui son primarque se trouvait.

— Monseigneur, » salua le nouvel arrivant, en s'inclinant profondément devant Lorgar.

— Erebus. » Lorgar lui fit signe de s'approcher plus près. « La souffrance du soleil de Calth et des millions d'individus qui sont morts sur la planète en elle-même résonne dans le Warp. La chanson m'a annoncé quels avaient été tes hauts faits.

— J'en suis ravi, monseigneur. » Erebus adressa à Angron une révérence respectueuse ; Khârn et Argel Tal reçurent deux hochements de tête. « Calth a été un succès au-delà des espérances. »

Lorgar afficha un fin croissant de dents blanches comme la porcelaine, dans un sourire subtil.

— *Au-delà* des espérances ? Vraiment ? Permits-moi de te demander : si tel est vraiment le cas, pourquoi la mélodie du Warp ne chante-t-elle pas un tel résultat ? »

Les yeux sévères d'Erebus s'égarèrent un instant vers les autres rassemblés auprès de son primarque.

— Nous devrions nous entretenir, monseigneur.

— Nous sommes en train de le faire, Erebus. »

À nouveau ce même regard fugace.

— En privé, sire. Ce dont nous allons parler ne concerne peut-être pas les non-initiés. »

Lorgar sourit, dans une expression aussi paternelle et patiente que quiconque pouvait l'être et le serait jamais.

— Contentée-toi de parler. »

Ils le remarquèrent tous. Ce moment où Erebus se tint un peu plus droit, et se méfia, en considérant que quelque chose n'allait pas. Angron sourit de la

gêne du prêtre-guerrier. Khâm et Argel Tal observèrent un silence résolu.

— La Tempête de Ruine est née, » énonça Erebus.

— Oui, répondit Lorgar. « Mais parle-moi un peu de ce grand succès auquel tu faisais allusion. Et où est ton vaisseau, Erebus ? Où est le *Destiny's Hand* ? » Lorgar regarda vers les cieux, où la flotte reposait sur le noir du firmament. « C'est étrange que je ne puisse pas le voir d'ici. »

Erebus sourit, et ses lèvres fines pâlirent en se pressant l'une contre l'autre.

— Je pense qu'il croise au côté de Kor Phaeron et de l'*Infidus Imperator*.

— Bien sûr. Et Kor Phaeron est sans doute en train de tourner en orbite autour de Calth pour célébrer sa victoire. Il a sacrifié mon frère Guilliman au Panthéon, n'est-ce pas ?

— Sire...

— Du calme, Erebus. Je veux seulement pouvoir partager ce moment de triomphe avec toi. Reprenons. Calth est tombée, les Ultramarines sont hors d'état de nuire et Guilliman est mort. C'était, après tout, le succès attendu, que tu prétends avoir surpassé. Je dois donc t'en féliciter. Je m'inquiétais que tu ne soies pas parvenu à tuer mon frère, que tu aies perdu la moitié de la flotte que je t'avais confiée à cause d'une contre-attaque Ultramarine, et que tu aies abandonné des dizaines de milliers de mes fils et de mes serviteurs mortels à la surface irradiée de Calth pendant que tu t'enfuyais vers le Maelström. »

Erebus avala sa salive et ne dit rien.

— Ce qui serait revenu à les laisser mourir là-bas, » continua Lorgar. « Où ils n'auraient jamais reçu de renforts. Où ils n'auraient jamais été récupérés. Tous ces Gal Vorbak qui ont passé des mois de leurs vies à jeûner, à prier, à scarifier leur chair en préparation d'une chance de goûter le Sang Divin... Ils seraient tous perdus, n'est-ce pas ? »

Angron gloussait à présent, en tirant un certain amusement de toute cette scène.

— Sire... » commença Erebus.

Lorgar leva la main.

— Je ne te reproche rien, Erebus. N'aie crainte. Tu as atteint le niveau de succès le plus bas qui t'était réclamé.

— Monseigneur, Kor Phaeron a appelé des renforts. »

Le primarque détourna la tête, faisant doucement plisser l'étoffe soyeuse de son capuchon. Il fallut à Khâm quelques instants pour se rendre compte que Lorgar riait.

— Des renforts, » pouffa-t-il. « Quelle idée.

— Les Ultramarines pourchassent nos survivants. »

Lorgar porta à nouveau son regard sur le visage rigide de son fils.

— Rien d'étonnant. Voilà ce qui arrive lorsqu'on s'enfuit ; l'ennemi nous donne la chasse. Il rêve s'il croit que je vais sacrifier des vaisseaux et des vies pour le sauver d'un sort qu'il a tout fait pour s'attirer. La prochaine fois que tu lui parleras, transmets-lui mes amitiés et informe-le que mon manque de commisération est le prix de son échec. Tu as congé à présent, Erebus.

— Sire, » tenta Erebus pour la troisième fois, en montrant davantage de résolution. « Il reste encore beaucoup de choses dont nous avons à discuter. Qu'en est-il de Signus Prime ?

— Encore ce nom. » Les yeux pailletés d'or de Lorgar se plissèrent. « Je me moque éperdument de Signus Prime. C'est une perte de temps. »

L'assurance solennelle d'Erebus se réaffirma dans un demi-sourire.

— Le Maître de Guerre et moi avons bon espoir...

— Erebus, » l'interrompit Lorgar avec un soupir. « Vous ne parviendrez pas à tuer l'Ange. Vous ne parviendrez pas à faire entendre raison à sa légion.

Crois-tu que tu connais mon propre frère mieux que moi ? »

Le chapelain ne témoigna aucune émotion, son masque austère fermement en place.

— Monseigneur, j'ai emprunté les chemins des Dix Mille Avenirs. J'en ai vu se dérouler où l'Ange tombait, et d'autres où il se battait à nos côtés. Si nous pouvons agencer les événements pour qu'ils se déroulent selon l'un de ces chemins... »

Le capuchon de Lorgar remua lorsqu'il secoua la tête.

— Tu ne m'écoutes pas, Erebus.

— Je ne fais qu'écouter. J'entends les dieux aussi clairement que vous, Aurelian. Ou bien auriez-vous oublié ça ? » Il prononça ces mots d'une voix douce, et même bienveillante, mais ils résonnèrent dans la cathédrale avec la force d'un coup de marteau.

Argel Tal se tendit, il sentit ses lèvres se retrousser sur ses dents, qui quant à elles s'allongeaient. La céramite se tordit et crissa, cependant que des crêtes d'os sculptées de runes commençaient à percer de la surface de son armure. De grandes ailes de chauve-souris faites d'une chair métallique écarlate et veinée de bleu s'élevèrent de ses omoplates, imprégnées d'une sueur sanguine qui goutta sur le sol de pierre blanche.

— Toi ! » grogna-t-il de ses deux voix, où dominait clairement le sifflement du démon. « Tu *oses* ? »

Lorgar soupira et leva une main.

— Non. Argel Tal, Raum, tous les deux, retenez votre colère. S'il vous plaît. »

Remuant des ailes en silence, le seigneur des Gal Vorbak cloua Erebus sous son regard l'espace de plusieurs battements de cœur. Un nouveau gloussement mauvais de la part d'Angron brisa la tension ambiante.

— Comme vous l'ordonnez, sire, » répondit enfin Argel Tal, ses voix ayant trouvé un équilibre malaisé. Le changement reflua, avec la même protestation de métal froid déformé contre sa volonté.

— Je ne vais pas en débattre avec toi, Erebus. Je sais que Kor Phaeron, ton vieil ami Calas Typhon et toi aimez vous accrocher à cette idée que vous avez été éclairés avant tous les autres, et que par conséquent, vous jouiriez d'une position unique pour diriger le destin. Mais je vais te donner ce dernier conseil dont tu feras comme bon te semble. Vous *n'arriverez pas* à éclairer

Sanguinius. »

Lorgar passa une main dans l'air devant lui. L'image d'un guerrier coiffé d'un halo, paré d'une armure brillante et encadré de deux ailes magnifiques du blanc le plus immaculé, se manifesta en vibrant.

— Regarde-le et dis-moi ce que tu vois. Un ange. *L'Ange*. Dans un univers que l'Empereur prétend être sans dieux, dans un Imperium où les hommes les plus sages et les plus grands de notre civilisation ont démantelé tous les signes extérieurs de la religion, Sanguinius est l'icône glorieuse et surnaturelle de quelque chose qui ne devrait pas exister. Mon frère en a conscience. Il le sent. Il est trop intelligent, et trop plein d'âme pour ne pas le sentir. »

Lorgar abaissa la tête, l'ombre de son capuchon obscurcit ses traits jusqu'au menton.

— Malgré tous ses *nombreux* défauts, l'Empereur connaît bien ses fils. Horus a été choisi comme Maître de Guerre parce qu'il était le meilleur d'entre nous. En Horus se retrouvent toutes choses de façon équilibrée, et cependant, chacune de ses facettes confine à l'excellence. Sanguinius est comme lui. Ses vertus éclipsent le reste d'entre nous, car lequel de nous pourrait égaler sa grâce, sa compassion, ou sa compréhension de la condition humaine ? Et pourtant, le même équilibre n'existe pas chez lui. Il représente à la fois ce qu'il y a de meilleur et de pire dans le fait d'être primarque. Il est le plus noble, mais aussi le plus inquiet. C'est un être glorieux, esclave de ses appréhensions.

Lorgar répéta son geste et l'image luisante de Sanguinius s'évanouit.

— Oh, certes, l'Ange est emprunt de justesse, et il est fort, et il est beau, de pratiquement toutes les manières. Mais il recèle dans son cœur le chancre d'une faiblesse ; une faiblesse que seuls quelques-uns d'entre nous connaissent. Sanguinius est loyal à notre père par amour parfait et par sa noblesse idéale, et s'il n'y avait que ça, nous pourrions encore le rallier à nous ou le tuer comme tu l'espères, mon fils. Mais ce que tu manques de considérer, c'est qu'il est également loyal à cause de sa peur. Il redoute la raison pour laquelle il possède ces ailes. Il craint ce qu'elles représentent peut-être. Il craint que quelque chose se soit très mal passé lorsqu'il a été engendré, et il craint les effets que cela pourrait avoir sur ses fils génétiques. »

Angron dévisageait Lorgar avec une fascination non déguisée, en oubliant même momentanément la brûlure que les Griffes induisaient dans son cerveau. Erebus conservait un silence résolu.

— Cette insécurité qui lie Sanguinius à l'Empereur, peut-être plus que n'importe quel autre de ses fils, lui vient de ce qu'il croit être celui ayant le plus à prouver. »

Lorgar baissa les yeux vers la peau lisse et tatouée d'or de ses mains, et exhala doucement.

— Et pourtant, en comparaison de tout le reste d'entre nous, ça n'est tout bonnement pas le cas. »

De ses yeux qui brillaient sous l'ombre de son capuchon, le seigneur des

Word Bearers retourna son regard à Erebus.

— Même si tu ne l'avais jamais fait auparavant, je te demanderais de m'écouter maintenant. Kor Phaeron et toi vous investissez dans des entreprises vouées à l'échec. Je sais que Kor Phaeron a voulu faire voir la lumière à Guilliman plutôt que de le tuer comme il en avait l'ordre. Son échec a retenti dans le Warp, c'était une note discordante de plus dans une interprétation déjà moins que parfaite. Et je sais que sa tentative maladroite de le convertir lui a fait laisser passer sa chance de porter le coup fatal. L'histoire se répétera. Croire autant en Signus Prime ne t'apportera pas davantage de succès qu'à Kor Phaeron. Il est trop tard pour changer cela à présent, mais je t'en avais déjà averti. Laisse-nous, maintenant. »

Le chapelain resta là, sonné, le visage présentant une façade choquée et digne. Il s'inclina enfin, et demanda la permission de prendre congé.

— Bien entendu, » souffla Lorgar.

Erebus se tourna pour s'en aller, mais fut arrêté par le grondement goguenard de la voix d'Angron.

— Le moment de ton arrivée était bien fortuit, *prêtre*. » Le Dévoreur de Mondes avait presque craché ce mot. « Juste assez tard pour manquer les combats. Dis-moi, est-ce que toutes tes prières et tes petites manigances font que tu es plus un prêtre qu'un guerrier ? »

Erebus quitta la salle sans y faire le moindre commentaire. Angron le regarda partir, ses dents métalliques brillaient dans un sourire mauvais. Quand les portes se refermèrent, Lorgar se tourna vers Argel Tal, dont il rencontra le regard.

— Mon fils. Mon fils le plus loyal.

— Père ?

— Erebus ne va pas tarder à te faire une offre. Je le vois dans ses yeux, et je l'entends dans son cœur, même si les détails sont au-delà de ma connaissance. Refuse-la. Aussi tentante soit-elle ; et peu importe quelle rédemption il te semblera que son offre pourra apporter, tu *dois* la refuser.

— J'obéirai, monseigneur. »

Lorgar sourit, radieux et bienveillant.

— Je le sais. Maintenant, retournez à vos affaires, mes amis. Nous devons nous préparer à incendier ce monde et à passer au suivant. »

Khârn se frayait un chemin à travers le désordre de la passerelle du *Conqueror*. Les corps avaient été emportés et les taches rcurées, mais il sentait encore l'odeur de leurs chairs éclatées, de leur sang répandu, et la puanteur qui s'était évacuée de leurs boyaux. À l'intérieur d'un vaisseau, la mort avait tendance à s'attarder dans l'air, malgré tous les efforts de la filtration d'air. Les câbles pendaient du plafond. Des bancs entiers de moniteurs et de consoles n'étaient plus que des tas de métal fumant. Le sol et les murs étaient criblés d'impacts de balles et de traces de lasers, ponctués par les cratères plus profonds des bolts, lesquels étaient plus rares, car les

Ultramarines n'avaient pas manqué de cibles à mettre sur la trajectoire de leurs tirs.

Lotara était assise dans son trône, au-dessus de cette folie, et Khârn ne l'avait jamais vue plus en colère. Il y avait presque des manières de prédateur dans la façon dont se projetait sa rage froide et pourtant bouillonnante. Elle n'avait pas à dire le moindre mot. Ni même besoin de froncer les sourcils. Son humeur se voyait au froid qu'il y avait dans ses yeux, et à la façon dont elle se tenait, enfoncée dans son trône, à fixer droit devant elle.

Khârn s'arrêta dans ses pas précautionneux en remarquant que Lhorke se tenait en sentinelle derrière le trône. Il grimpa les marches, et présenta ses respects au Dreadnought avant de saluer le capitaine.

— Maître de légion, » dit-il, et il éprouva l'étrange compulsion de s'agenouiller. *Trop de temps passé avec les Word Bearers*, se dit-il. « Vous êtes activé.

— Le capitaine m'a réveillé.

— J'ai entendu parler de Delvarus et de la Triarii. » Il jeta un coup d'œil vers Lotara, qui le regardait. « Les choses ont changé depuis la dernière fois que vous avez marché parmi nous, maître. »

Le Contemptor émit un bruit résonnant de servomoteurs se verrouillant en place, qui ressembla à l'expression de son dégoût, bien que Khârn n'aurait pas su dire pourquoi.

— C'est ce que je vois. Vous avez eu à faire, Khârn. »

Ce n'étaient pas les retrouvailles chaleureuses entre frères officiers auxquelles Khârn s'était attendu. Il regarda Lotara.

— Angron est en chemin. Il vous demande de vous tenir prête à bombarder la planète d'ici douze heures. »

Elle se pencha en avant dans son trône, les yeux écarquillés.

— C'est une plaisanterie ? Après tout ça, vous me demandez de faire ce que j'aurais dû faire depuis le début ? »

Khârn ne se sentait pas d'entrer dans les détails métaphysiques de la résonance de la douleur, et du reflet spirituel de toute cette torture. Ce n'était pas qu'il ne les comprenait pas, mais plutôt qu'il n'était pas certain d'y croire.

— Ce sont les ordres de Lorgar. » Khârn était même trop fatigué pour sourire. « Nous avons saigné ce monde, et ce qu'il y reste de vie s'est retranché. Il veut que nous brûlions les derniers survivants pour leur péché de lâcheté. » *Et pour leur arracher ces dernières bribes de souffrance*, pensa-t-il.

— Khârn... » Elle le regardait avec une fureur impuissante dans les yeux. Qu'est-ce que nous faisons ici ? Quel genre de guerre est-ce que nous livrons ? »

Il n'avait pas de réponse à lui donner. Rien de tangible, du moins.

— Un nouveau genre, » répondit-il.

Elle n'en fut pas calmée.

— C'est de la folie. Tout est allé de travers depuis Isstvan III. Depuis que nous sommes alliés à Horus. »

Le regard de Khâr passa plusieurs fois du capitaine au Contemptor, mais il ne dit rien.

Les portes du côté bâbord du pont ne s'ouvraient plus en grinçant sur leur rail : elles avaient été extraites du mur et emportées pour réparation. Angron entra avec sur ses talons un technoprêtre à l'allure poussiéreuse. L'adepte avait les mains glissées devant lui à l'intérieur de ses manches, et emboîtait le pas au primarque, l'air presque apeuré face à sa musculature.

— Khâr, » grogna Angron depuis l'autre côté de l'espace jonché de débris. « Cette robe rouge te cherchait. »

Le primarque abandonna au niveau de la porte le prêtre courbé, partit traverser le désordre que son pont était devenu, et eut un petit rire rauque et aboyant devant toute cette dévastation.

— Comment est-ce que c'est arrivé ? »

Lotara se leva de son trône, les yeux baissés vers Angron depuis la hauteur de son estrade centrale surélevée.

— Delvarus et ses Triarii sont descendus en surface sans autorisation pour se joindre à l'offensive. Nous avons été abordés pendant leur absence. »

Angron marcha jusqu'à l'endroit où Lehralla pendait de ses câbles, toujours rattachée à la console d'auspex. Avec une douceur qu'aucun de ses frères ne lui aurait soupçonnée, il lui posa une main massive sur l'épaule.

— Vous n'êtes pas blessée ?

La jeune femme chirurgicalement reliée à la table écarta ses cheveux sales de son visage.

— Non, sire, » répondit-elle, tout à fait à l'aise face au demi-dieu qui se tenait devant elle.

Angron lui sourit de son rictus habituel et se retourna pour regarder en travers du pont.

— Et où est Delvarus maintenant ?

— Je l'ai consigné dans ses quartiers. »

Clairement amusé, le primarque rit brièvement.

— J'aime beaucoup ça. » Il se mit à graver l'estrade, en faisant face à Lhorke. Le Contemptor dominait de sa taille même le primarque, mais rien, vivant ou mort, n'aurait jamais pu faire paraître Angron petit.

— Lhorke des War Hounds.

— Angron des World Eaters.

— Tu as l'air en pleine forme, vieux guerrier. Mais tes insignes sont passés de mode, tu sais ? » Angron tapota contre le corps métallique du Dreadnought là où le loup à collier s'étalait encore fièrement. En réaction instinctive à sa gêne d'être touché de la sorte, les bolters jumelés de Lhorke se rechargèrent dans un double claquement métallique.

— Est-ce que je dois te remercier d'avoir défendu mon vaisseau ?

— Je n'ai pas fait grand-chose. Votre gratitude devrait plutôt aller aux autres Dreadnought parmi les premiers, et aux deux mille soixante-et-onze individus qui ont perdu la vie en repoussant l'attaque. »

Angron leva une main croûtée à sa tempe. Il sentait progressivement revenir la douleur sourde.

— *Hgmn*. Tu es toujours un misérable, Lhorke.

— Je suis mort. Il est un peu tard pour changer maintenant. » Le Dreadnought força sa carrure métallique à s'incliner en grinçant, un salut destiné à Lotara, et descendit les larges marches. « Je dois y aller. Il me faut quelques réparations. »

Angron sentit le pont trembler sous le pas du Contemptor, et le souvenir de ce que cela faisait de combattre une telle création lui revint de manière prononcée. La campagne d'Isstvan avait été une expérience riche en enseignements.

— Capitaine, » reprit-il. « Dans douze heures, nous allons bombarder Armatura jusqu'à l'effacer des mémoires. Nous allons saler la terre, Lotara.

Elle le regarda en s'affalant dans son trône et en posant ses bottes sur l'accoudoir.

— À vos ordres. »

DEUXIÈME PARTIE

NUCERIA, LE MONDE NATAL

Trois jours après le siège d'Armatura

TREIZE

Ossements

Argel Tal était toujours seul pour aller lui rendre visite sur sa tombe. Les pas de ses bottes résonnaient sous la voûte de la chambre, répercutés par les murs gothiques aux arêtes de pierre. Des statues à taille réelle des défunts honorés ici le regardaient passer, leurs visages de fer forgé le fixant dans la demi-obscureté éclairée par les bougies. Il connaissait de nom chacune d'entre elles. Plusieurs étaient des amis et des frères, que l'infortune ou le martyre lui avaient enlevés.

Il dépassa un de ces mémoriaux, érigé au souvenir de *Xaphen des Gal Vorbak, Chapelain du Chapitre du Serrated Sun*. Le prêtre-guerrier était debout, une botte reposant sur le plastron fendu d'un Raven Guard sculpté, la tête de son crozius levée au ciel. La tête du chapelain était baissée, non pas vers l'Astartes qu'il venait de tuer, mais tournée de côté, comme dans une attitude contemplative. Dans cette représentation artistique de métal sombre, Xaphen paraissait presque doux et habité de regrets, ce qui ne manquait pas d'amuser Argel Tal chaque fois qu'il la voyait. Son frère avait été de nombreuses choses durant sa vie, mais *habité de regrets* n'en avait pas fait partie. Nul n'avait jamais été plus zélé à porter l'écarlate de la légion. Xaphen avait même savouré Isstvan, en considérant cet épisode comme une mise à l'épreuve de sa foi. Une épreuve qu'il avait appréciée et franchie selon ses propres standards inflexibles.

Sous son nom, en écriture cunéiforme colchisienne, la plaque disait : *Il marcha dans le royaume où les dieux et les mortels se rencontrent.*

Argel Tal tendit la main au passage et cogna délicatement de ses doigts contre le plastron de son défunt frère.

Il répéta le geste plusieurs fois en dépassant les statues des Gal Vorbak massacrés sur Isstvan V. Les *premiers* Gal Vorbak : ceux qui possédaient un démon dans leurs cœurs parce qu'ils avaient mutilé leur âme lors de ces premiers pas hasardeux dans l'enfer. Ils n'avaient rien à voir avec ces hôtes au sang dilué qu'il avait engendrés pour Lorgar durant la période écoulée depuis. Ceux-là étaient des Gal Vorbak par le nom et le sang, mais pas par l'esprit. Ils n'avaient pas effectué le Pèlerinage. Ils avaient obtenu leur puissance sans comprendre ce qu'il en coûtait.

Lorsqu'il finit par atteindre sa tombe, il s'accroupit devant son image gravée. Tandis que beaucoup d'autres statues avaient la patine verte du cuivre

ou celle plus propre du fer forgé, sa représentation était de marbre pur. Ses yeux étaient cachés derrière le bandeau qu'elle n'avait que rarement porté, préférant simplement garder les yeux fermés une fois qu'elle s'était adaptée à la cécité. Sa pose n'était pas celle, ardente et véhémence, des centaines de Word Bearers honorés dans la grande salle. Au contraire, elle demeurait une petite chose fragile, une blanche colombe dans la pénombre, une petite main tendue pour offrir le réconfort à quiconque venait devant elle.

Cyrène Valantion, disait la plaque, Confesseuse de la Parole. Faite martyre par les propres gardiens de l'Empereur, pour son péché d'avoir vu la vérité.

Même perchée sur son piédestal, elle n'était toujours pas aussi haute qu'Argel Tal, qui toucha du bout de ses doigts le marbre de sa chevelure, dans un contact infime de la céramite contre la pierre. Pas un toucher aimant, ni mélancolique. Une caresse d'excuse, s'il avait fallu y apposer un qualificatif.

Comme il le faisait toujours chaque fois qu'il lui rendait visite, il tira l'épée qui l'avait tuée, l'épée qu'il employait à présent comme sienne. Et comme chaque fois, il ressentit la tentation brûlante de la briser sur son genou et de la laisser là. Il résista, car le calvaire de porter cette lame était une leçon.

La salle de l'Anamnèse, que les esclaves perfides appelaient la salle du Recul quand aucun Word Bearer n'était dans les parages pour les entendre, abritait les ossements de près d'un millier de héros de la légion dans les profondeurs du *Fidelitas Lex*. Une seule des statues se tenait au-dessus d'un cercueil de pierre profané, celle de la seule humaine mise au tombeau au milieu de neuf cents frères de la légion.

Ils avaient volé ses os. Des cultistes, des fanatiques, peu importait la façon dont il fallait les appeler ; ils s'étaient introduits dans la salle, s'étaient emparés de ses os, et l'avaient proclamée sainte du Panthéon. *La première martyre*, l'appelaient-ils. Son nom était murmuré avec révérence parmi la vaste population humaine de la flotte des Word Bearers, pour l'honneur douteux d'avoir été la première humaine tuée par les laquais de l'Empereur pour avoir prié le Panthéon.

Comme si les choses étaient aussi simples. Il se releva, sans jamais quitter des yeux la statue de la jeune femme.

Argel Tal n'oublierait jamais quels avaient été ses derniers mots. Il y repensait souvent. Non pas à la lettre inachevée qu'il avait trouvée quand Cyrène avait déjà été morte depuis trois jours, mais aux tout derniers mots à avoir quitté ses lèvres sanglantes. *Qu'est-ce qu'ils vous ont fait ?*

Elle l'avait dit avec un sourire, le sourire ténu d'une petite fille qui se savait mourir. Ses mains étaient tombées de son casque, laissant des traces de sang là où elles avaient touché le masque démoniaque que sa place faciale était devenue.

Qu'est-ce qu'ils vous ont fait ?

De qui parlait-elle ? Des dieux ? Des primarques, dans leur guerre civile désespérée ? De ses propres frères ?

Qu'est-ce qu'ils vous ont fait ?

Penser à Cyrène faisait s'agiter la bête à l'intérieur de lui. Raum, la deuxième âme à habiter son corps, se réveilla dans une secousse bestiale.

Chasser ?

Il parlait dans un murmure de serpent, ses mots caressant l'esprit d'Argel Tal.

Non. Je suis devant sa tombe. Nous avons chassé pendant des jours sur Armatura. Ta faim n'est donc jamais satisfaite ?

La dérision que mit Raum dans sa réponse paraissait plus faible que son irritation. ***Tu es tellement sentimental, frère. Réveille-moi quand le sang devra couler.***

Il sentit la présence s'enrouler de nouveau sur elle-même, et rapetisser. Mais pas sommeiller, en dépit de ce que prétendait le démon. Raum était content de pouvoir rester là en silence, à regarder par les yeux d'Argel Tal.

Tous deux restèrent là comme ils étaient, pendant quelques minutes. Quand Argel Tal entendit des pas, Raum, brusquement nerveux, se déroula à nouveau dans un tortillement menaçant.

Quelqu'un vient. Le Word Bearer sentit le démon s'étendre au-delà des limites de son crâne, comme un chien parti renifler une piste. ***Ah. C'est le Trompeur.***

— Bonjour, Erebus, » dit Argel Tal, sans se retourner.

— Mon garçon, » dit la voix derrière lui. « Quel plaisir de te voir. »

Il ment.

Je sais.

Il a peur que tu le rejettes comme le Père-Lorgar l'a fait.

Je sais, Raum, je sais.

Erebus vint se placer près de lui, se joindre à sa veille devant la statue de la fille martyre.

— Que s'est-il passé sur Armatura ? » La voix du premier chapelain était calme, composée, froide d'une certaine façon, mais sans hostilité. « Les World Eaters font état de pertes dévastatrices, et j'en entends beaucoup réclamer le sang de notre légion. Que s'est-il passé ? »

Argel Tal frotta ses yeux fatigués.

— Que se passe-t-il à chaque fois avec les World Eaters ? Ils ont chargé avant tout le monde, trop loin et trop vite. Les Ultramarines et les troupes de la garde armaturienne qui cherchaient à nous prendre de flanc se sont rués dans l'écart entre les deux légions, et ils nous ont divisés pour mieux régner. Les World Eaters se sont jetés dans une centaine d'embuscades pendant que nous étions coincés dans une progression lente contre l'autre moitié des armées de la ville. Le temps pour nous de réussir à passer, disons simplement que le tempérament de la XIIIe légion avait prévalu.

— Les rapports de Khârn ne sont guère flatteurs pour notre légion.

— Bien sûr que oui, nous ne sommes pas parvenus à venir en renfort de nos alliés. Et mon rapport à moi ne sera guère flatteur pour les World Eaters qui sont partis trop loin sans nous. Nous n'allons certainement pas nous louer les

uns les autres d'avoir mené une croisade parfaite. » Argel Tal se tourna finalement vers Erebus, ses traits mats laissaient deviner un léger sourire. « Que s'est-il passé sur Calth, maître ? Comment avez-vous pu échouer à ce point-là ? »

Erebus se tourna pour considérer la statue d'un capitaine Word Bearer, tombé sur Isstvan V.

— Nous avons donné naissance à la tempête Warp qui va séparer Ultramar de l'Imperium tout entier. Un exploit d'une telle portée aethérique que nous avons dû assassiner un soleil pour alimenter le rituel. En quoi cela est-il un échec ? »

Le démon présent dans le corps d'Argel Tal rampa à travers son flux sanguin, lui brûla les veines.

Il sait qu'il a échoué. Il transpire la honte de la même façon que la peau fume quand il fait froid.

— Guilliman est en vie, » répondit Argel Tal à Erebus. « Vous avez abandonné je ne sais combien de milliers de guerriers sur Calth. Et votre flotte a été dispersée. Vous ne pouvez pas en vouloir au seigneur Aurelian d'avoir regardé les deux faces de la médaille. »

Erebus, toujours solennel, fit le tour de la statue de Cyrène.

— Dans presque chaque futur, vous mourez sur Terra. »

À cela, Argel Tal ne fit que répondre en souriant.

— Je sais. Mais il n'y aura pas de meilleur endroit où se trouver le dernier jour. »

Erebus dressa un fin sourcil.

— Vous acceptez ce destin ?

— Le primarque l'a vu dans les courants du Warp. Il dit qu'il s'agit seulement d'une des issues possibles, mais cela correspond à ce que Raum me dit. Je suis destiné à mourir dans l'ombre de grandes ailes. »

C'est la vérité, frère. Nous serons détruits dans l'ombre de grandes ailes. Je sais. Je te crois.

Argel Tal désigna la statue du geste.

— Pourquoi êtes-vous venu ? Pour voir la Confesseuse ?

— Pour vous voir, mon garçon. » Erebus portait ses robes monacales plutôt que son armure. Les soies rouges s'écoulaient en un long drapé royal, telle la tenue d'un cardinal durant l'une des nombreuses ères de foi erronée de l'Ancienne Terra.

— Assez de ces *mon garçon*, maître. Cette période-là est révolue.

— Vous portez votre armure, » fit remarquer Erebus. « Même ici. »

Le seigneur des Gal Vorbak hocha la tête.

— Je ne peux plus l'enlever. Elle fait partie de moi maintenant, comme des écailles. »

Il sentit plus qu'il ne vit le sourire d'Erebus.

— Fascinant, » commenta le chapelain.

— C'est arrivé après Armatura. J'ignore pourquoi.

— Fascinant, » répéta Erebus.

Nous devrions le tuer, souffla Raum.

Dommage que ce soit vraiment aussi tentant.

Une chaîne de bronze retenait un grand volume relié de cuir à la ceinture d'Argel Tal.

— Vous devriez lire ceci. » Argel Tal décrocha le livre, qu'il offrit à son ancien mentor.

— Le Livre de Lorgar. » Erebus ne fit aucun geste pour le lui prendre des mains. « Je l'ai déjà lu. J'ai transcrit bon nombre de ses pages moi-même.

— Non. » Argel Tal continuait de le lui tendre. « Il s'agit de la version qu'il a partagée avec les autres primarques. C'est *son* écriture et sa philosophie consignée à l'encre. Pas la vôtre, ni celle de Kor Phaeron, ni même ce que lui ont dicté les dieux. Le véritable Livre de Lorgar, les écritures qui éclaireront la légion pour les millénaires à venir. Il l'appelle le *Testamentum Veritas*. »

Erebus prit le livre à deux mains, mais ne l'ouvrit pas.

— Vous avez une telle foi en lui.

— Vous dites ça comme si ça n'était pas votre cas.

— J'ai de moins en moins foi dans les fils de l'Empereur chaque fois que mon chemin croise le leur. Car malgré toutes leurs prétentions d'être la perfection incarnée, ils sont aussi les défauts de l'Humanité plus grands que nature. Prenez Horus. La galaxie brûle à cause de son ambition, pas parce que je me suis arrangé pour qu'il soit blessé par une lame empoisonnée. Elle n'a fait que hâter un peu les choses. Et prenez Russ ; la pureté et la sauvagerie d'un loup, et il se prosterne pourtant aux pieds de l'Empereur, parce qu'il lui faut un individu alpha pour le guider. »

Argel Tal ne se sentait pas la patience pour débattre des mérites et des défauts comparés des Dix-Huit Sires, particulièrement pas dans cet endroit sacré. Il laissa le silence formuler sa désapprobation à sa place.

— Très bien, » lui concéda Erebus. « Je voulais parler avec vous pour obtenir votre aide. »

Argel Tal ne détourna pas les yeux de la statue.

— Alors, allez-y, parlez.

— Comme je l'ai dit devant Lorgar, j'ai exploré les Dix Mille Avenirs. Dans beaucoup d'entre eux, si les événements continuent de suivre ce chemin, nous allons perdre sur Terra. Horus tombera, et les légions qui lui sont loyales seront brisées sur l'enclume de l'Imperium. Nous ne sommes pas simplement exilés, Argel Tal. Nous avons été arrachés des pages des annales de l'Imperium. Nos noms vont devenir une légende, puis un mythe, puis ils seront tout à fait oubliés. »

Le Gal Vorbak écoutait, tout comme le démon à l'intérieur de lui. Erebus continua de parler, ses yeux érudits fixant l'effigie de marbre net de Cyrène.

— Depuis le début, nous avons guidé Lorgar, Mortarion, Fulgrim, Horus et les autres. Nous sommes un groupement d'individus intelligents au sein des légions, aux côtés des primarques, qui a guidé leurs gestes et leurs décisions.

Calas Typhon joue ce rôle pour la Death Guard, même sans leur Librarian. La vision de perfection qui est celle de Fabius a captivé l'imagination de Fulgrim et des Emperor's Children. Nous avons joué sur leur orgueil, ainsi que sur leurs peurs. Mais à présent, alors que nous devrions être unis, Lorgar se détache. »

Argel Tal secoua la tête.

— Et vous voudriez que je le remette dans le droit chemin ? Le primarque est libre de ses propres décisions, Erebus. Lorgar est plus fort depuis Isstvan. Abandonnez donc ce besoin ardent de le contrôler, et soyez simplement fier qu'il soit devenu celui qu'il était destiné à être. »

Erebus perçut bien la réticence de son ancien élève, et reformula ses arguments.

— Je ne demande rien de si grossier, » reprit le chapelain. « Mais nous devons... le guider. Rien de plus. Dans tous ces futurs où nous perdons, Lorgar était libre de façonner les événements selon ses propres désirs. C'est pourquoi nous devons mettre Sanguinius à genoux sur Signus Prime, peu importe ce que croit notre père. Nous perdons la guerre dans de nombreux futurs où l'Ange parvient à atteindre Terra. »

Pour la première fois dont il pouvait se souvenir, Argel Tal se montra totalement, brutalement honnête avec celui qui l'avait entraîné pendant tant d'années.

— Ça m'est égal. Je ne suis pas un manipulateur, et je fais confiance à la vision de Lorgar bien plus qu'à la vôtre.

— Mais nous devons forger les événements en accord avec...

— *Nous avons dit : ça nous est égal.* » Les yeux d'Argel Tal brûlaient comme de l'argent fondu. Les yeux de Raum. « Nous sommes venus prier. Tu salis la sainteté de cet endroit avec ta langue fourchue, Trompeur.

— Trompeur ? »

L'argent reflua.

— C'est comme ça que Raum vous appelle, » confessa Argel Tal.

— Je vois. Dans ce cas, je ne vous troublerai pas plus longtemps, mon garçon. » Erebus fit mine de partir, mais hésita au dernier moment. Il osa toucher l'épaule d'Argel Tal ; l'officier et le démon à l'intérieur de lui le lui permirent. « Je ferai ce que je dois pour arranger les événements comme je le jugerai bon, car je refuse de perdre le combat pour l'âme de l'Humanité parce que d'autres auront été trop aveugles pour voir la lumière. J'ai seulement aimé vous savoir de mon côté, Argel Tal. »

Les lentilles oculaires d'Argel Tal, du bleu des cieux colchisiens, rencontrèrent les yeux de son ancien maître.

— Avec vous, tout revient toujours à la mort. Qui va devoir mourir cette fois ? Quelle mort va diriger le destin vers le chemin que vous voulez lui donner ?

— Beaucoup d'individus devront perdre la vie avant que nous ne levions le drapeau d'Horus sur les remparts de Terra. Presque tous se battent pour

l'autre camp.

— Presque. Pas tous. »

Erebus prit une grande inspiration, comme s'il rechignait à déposer sur les épaules de son frère de légion le fardeau de cette vérité malvenue.

— Pas tous, non. »

La lèvre d'Argel Tal se retroussa.

— Il s'agit de Khârn. » Ces mots n'étaient pas une question. « C'est pour ça que vous êtes venu à moi. Khârn va contrarier vos plans à un point quelconque du chemin, et vous voulez sa mort. »

Erebus ne répondit pas, ce qui en soi était une réponse.

Le silence fut brisé par les crisements de protestation de la céramite, et les craquements humides des os raclant à travers la chair. Des doigts noueux et trop articulés s'allongèrent, en déployant ce faisant de longues griffes noires. La plaque faciale d'Argel Tal se tordit pour devenir la mâchoire canine que ses hommes en étaient arrivés à connaître comme le visage de Raum, avant de se refondre et devenir le masque mortuaire argenté à l'effigie d'Argel Tal, évoquant ceux des rois-faraons dans les mythes des plus anciens empires.

Erebus se voulait l'un des caractères les plus calmes, les plus maîtres de lui-même des dix-huit légions ; il connaissait des secrets qui d'après lui n'étaient connus de nul autre, et avait présidé à ce que soient éclairés plusieurs demi-dieux génétiques. Il recula pourtant devant l'apparence possédée d'Argel Tal, derrière qui une brume sombre, charriant une odeur douce de cannelle tout comme une puanteur de chair décomposée, s'éleva de ses ailes de gargouille veinées de noir.

— Argel Tal, » amorça Erebus.

— Tais-toi ! Tes prophéties sont du poison. Nous sommes malades d'entendre les autres marmonner à propos du futur. Au moins, Lorgar ne nous demande pas de danser comme des pantins à cause d'un quelconque destin.

— Je suis venu ici porteur d'un avertissement.

— Tu es venu avec des mensonges, des complots et des trahisons ! »

Argel Tal rugit, et frappa de ses griffes. Erebus parvint tout juste à parer à l'aide de son crozius, et dévia le coup en reculant. La patte de la chose-démon s'écrasa contre la statue d'un autre Word Bearer et l'arracha à son piédestal, pour l'envoyer éclater au sol.

Erebus serra son crozius un peu plus fort.

— Mon garçon, » dit-il. « Il suffit.

— Est-ce que nous avons l'air de vouloir trahir Khârn ? C'est le dernier frère de chair et de sang en qui nous avons confiance. Il est le dernier à ne jamais nous avoir fait défaut, et celui à qui nous n'avons jamais fait défaut. Xaphen est mort, tu es une vipère, Aquillon a été assassiné. Il ne reste que Khârn. Il nous aide à retenir les deux légions ensemble. Il nous aide à empêcher les deux primarques de s'entretuer. »

La chose qui avait été Argel Tal s'approcha encore d'un pas.

— Laisse-nous tranquilles. Nous avons faim, et il n'y a pas de meilleur vin

sur la langue que le sang d'un Astartes, pas meilleur goût que la chair des légions. »

Erebus recula d'un pas de plus, sans afficher cependant la moindre peur sur ses traits, rien qu'une expression subjuguée.

— Vous êtes devenu un monument vivant à la divinité du Panthéon. Quel chemin parcouru depuis le jour où je vous ai pris à votre famille.

— Nous sommes devenus la Vérité. Nous t'avons prévenu de partir ; maintenant, va-t'en. »

Erebus ne leva plus son crozius, il ne fit que tendre une main devant lui pour empêcher la chose-démon de s'approcher davantage.

— Jamais je ne vous aurais demandé de faire couler le sang de Khârn. Je sais que c'est impossible ; vous avez été frères pendant bien trop longtemps, le temps de tellement de campagnes. Ce n'est pas pour cela que je suis venu. »

Argel Tal demeura où il se trouvait, ses épaulières s'élevant et retombant au rythme de sa respiration lourde et inhumaine.

— Nous t'écoutons.

— Khârn va tomber avant que la guerre ne soit achevée. Je l'ai vu se produire de nombreuses fois. C'est à vous, Argel Tal, qu'il revient de vous battre à ses côtés. Vous êtes le seul à pouvoir le garder en vie. »

L'entité monstrueuse grogna, se racla la gorge et cracha un phlegmon de salive ichoreuse sur le sol.

— Rien ne peut tuer Khârn.

— Vous le croyez parce que vous êtes son frère dévoué. » Erebus se risqua à ranger le crozius dans son dos, à mouvements lents pour ne pas accentuer l'ire de la créature. « Je vous dis la vérité, mon fils. »

Le masque mortuaire argenté se tordit dans une expression ondulante de supplice.

— *Nous ne sommes plus votre fils.*

— Non. Pardonnez-moi, une vieille habitude. » Erebus leva de nouveau la main. « Je suis en train de vous dire comment sauver votre frère. Vous ai-je jamais causé du tort ? D'où vient cette colère ? »

Cette colère lui venait de l'intérieur, et de l'extérieur. Elle lui venait du démon en son sein, qui projetait cette animosité à travers son système. Elle venait de la façon dont Kor Phaeron et Erebus traitaient le primarque. De la façon dont tous deux s'échangeaient des sourires narquois et proclamaient tout savoir sur tout.

Argel Tal ravala sa rage, la ravala durement et tout entière. Raum gratta le long de ses os, lui répéta qu'il voulait tuer, tuer, tuer, mais tout ça n'était rien de nouveau. Le démon détestait le chapelain à un niveau instinctif. Erebus l'avait toujours révolté, de la façon dont les créatures nocturnes détestaient le soleil.

— Cette colère est celle de Raum, » dit Argel Tal, bien qu'elle fût également la sienne. « Dites ce que vous aviez à dire.

— Vous pouvez sauver Khârn. La vision est difficile à interpréter, car

l'avenir ne s'étend pas comme un chemin, mais plutôt comme une toile où chaque décision dirige vers un million d'autres possibilités. Mais je peux vous dire ceci avec certitude : Khârn mourra au lever du soleil, sur un monde au ciel d'une couleur grise. Dans chaque futur que j'ai entrevu, il mourait alors que l'aube illuminait le ciel. Et il mourait une lame plantée dans le dos.

— Plantée par qui ?

— Quelqu'un qui le déteste. Tout ce que je perçois est l'émotion que ressent son assassin. Pas son visage. »

Argel Tal se calma, en retirant doucement à Raum l'emprise que détenait le démon sur le corps qu'ils partageaient, l'équivalent mental de l'acte d'étirer ses muscles en s'éveillant d'un long sommeil. Déjà lassé, et ne percevant aucune proie avec laquelle jouer, le démon s'y prêta sans guère plus que quelques grommellements.

C'est l'offre à propos de laquelle ton père t'a mis en garde ?

À ce qu'il semblerait. Tout ce qu'il prétend offrir a toujours un prix.

Tu aurais dû me laisser le tuer.

Argel Tal sourit. *Probablement.*

— Qu'est-ce qui vous amuse ? » demanda Erebus. « J'ai entendu votre petit rire.

— Tout m'amuse, ces temps-ci. Je n'oublierai pas votre avertissement, maître. Merci.

— Vous m'appellez encore *maître*. Ces jours sont derrière nous au même titre que les autres.

— Une mauvaise habitude, exactement comme la vôtre. » À présent que ses veines cessaient de le brûler, Argel Tal se tourna une nouvelle fois vers la statue de Cyrène. Il ramassa son épée à terre, sans trop se souvenir du moment où elle lui avait échappé. Pendant le changement, très probablement.

— Laissez-moi vous parler de Calth, » dit Erebus. « Écoutez-moi, et vous jugerez par vous-même si j'ai échoué ou non. »

Argel Tal écouta en silence, tandis qu'Erebus lui en faisait tout le récit. L'agression des chantiers navals. Les vaisseaux en flammes faisant pleuvoir leurs débris sur la planète au-dessous. L'empoisonnement du soleil de Calth. La naissance de la Tempête de Ruin, kaléidoscopique, un cancer n'attendant que de se répandre dans l'espace sain.

Argel Tal attendit jusqu'à la fin de cet exposé, bien qu'en vérité, il n'en entendît presque plus rien une fois passée la moitié. Une grave possibilité qu'il n'osait pas appeler un espoir lui enflammait l'esprit. La voix d'Erebus mourut enfin, parvenue au terme de son explication.

— Alors, avons-nous échoué ? » demanda-t-il. La confiance qu'il y avait dans sa voix suggérait qu'il estimait avoir défendu son affaire à la perfection.

— Torgaddon, » répondit Argel Tal. « Vous vous êtes servi de sa chair pendant ce rituel. Vous avez invoqué l'âme d'un mort. »

Erebus acquiesça.

— C'est Kor Phaeron qui a appris ce rite le premier, par le biais de ses prières. Nous...

— Peu importe comment. » Les lentilles d'Argel Tal brûlaient de leur lumière intérieure. « Vous l'avez fait revenir. »

Le chapelain hocha la tête, en paraissant savoir, dans sa patience infinie, où tout cela allait les conduire.

— Oui. »

Il ment, Argel Tal. Il nous ment à tous les deux.

Non. Non, pas en ce qui concerne ce point.

Tu crois qu'un esprit mortel peut revenir de la Mer des Âmes en restant le même ?

La seule chose qui importe, Raum, c'est qu'il puisse en revenir.

Argel Tal ne prêta plus attention aux protestations de sa bête intérieure. Il désigna la statue, d'un geste de cette même lame qui avait tué la jeune femme.

— Faites-la revenir. »

Erebus expira lentement, sans vouloir croiser son regard.

— Pour vous, mon fils. Je vais le faire pour vous. »

QUATORZE

Réaffectation Pas autorisée Les flammes de forge

Keeda n'avait pas eu honte de pleurer lorsqu'elle avait revu l'épave de *Syrgalah* pour la première fois. Le Warhound avait été tiré de son sarcophage de récupération par les palans du plafond, brisé et continuant de fumer par ses blessures ; manchot, incapable de se tenir sur ses deux jambes estropiées, le moindre mètre carré de plaque de blindage froissé. La tête pendait mollement sur un cou trop endommagé pour pouvoir supporter le poids du cockpit.

Non, cela n'avait pas été facile à regarder. Les choses allaient mieux, mais pas beaucoup. Au moins *Syrgalah* se tenait-elle maintenant debout.

La Reine d'Ambre était retenue de part et d'autre par de solides échafaudages, avait retrouvé un peu de sa stature en dépit de ses nombreuses blessures. Tout cela faisait partie de la croyance du Culte de la Machine selon laquelle il fallait restaurer l'âme guerrière du titan en le traitant avec dignité, autant que par l'ingénierie technologique. Aussi le Warhound se tenait-il parmi ses semblables, les quatre-vingt-dix autres Warhound survivants, aux couleurs sombres des Loups d'Ambre ; et pourtant loin, très loin d'être réparé.

Huit technoprêtres travaillaient sur ses articulations, aidés d'équipes de serveurs amassés en meutes derrière eux. Les humains, les esclaves cybernétiques et lobotomisés grouillaient autour de *Syrgalah*, ainsi qu'un certain nombre de servo-crânes scannant les mécanismes qu'ils avaient pour ordre d'examiner à chaque instant donné.

Toth se tenait avec elle, son nouveau bras pas encore recouvert de peau synthétique, ses os de fer à nu sous le niveau du coude. La greffe ne prenait pas bien. Des veines rouges apparaissaient le long du biceps, peut-être les premiers signes d'une infection. Il n'arrêtait pas d'en tester les mécanismes, et fermait ses nouveaux doigts en un poing toutes les quelques secondes. Très clairement, cela continuait de lui faire mal, s'il fallait en juger à la façon dont son visage se crispait.

L'un des prêtres en robe rouge s'approcha d'eux, les traits entièrement dissimulés par son capuchon. Ses bras secondaires maigrelets se replièrent près de ses épaules.

— Moderati Bly. Moderati Kol. » Sa voix était semblable à un bourdonnement de radio, vide de toute émotion, et aurait aisément pu

appartenir à n'importe quel autre technoprêtre qu'ils avaient rencontré jusque-là.

— Neuvième ? » demanda Keeda.

Il répondit en tirant son capuchon en arrière, révélant sa tête rasée, les implants nodaux à ses tempes, et la visière devant ses yeux.

— Affirmatif. C'est bien moi, le Neuvième.

— Comment se passent les réparations ? » demanda Toth.

Le haut-parleur laryngé du Neuvième bourdonna.

— Elles sont en cours telles que vous les voyez, nous n'avons établi aucun brouillage visuel. »

Keeda sourit pour la première fois depuis qu'ils avaient été mis à terre par ce maudit Reaver et ses tirs chanceux.

— Ce que veut dire le moderati Kol, c'est quand est-ce que *Syrgalah* sera prête à marcher de nouveau ? »

Le Neuvième tourna sa visière vers Toth.

— Alors, pourquoi n'a-t-il pas formulé sa requête en utilisant précisément ces mots ? »

Le nouveau bras de Toth se contracta à nouveau. Il serra le poing.

— Contentez-vous de lui répondre, Neuvième. J'ai déjà suffisamment mal à la tête comme ça.

— Très bien. L-ADX-cd-MARS-Quintessence-[Modification Necare]-I-XII-002a-2/98 : VS/TK/K sera prêt à marcher pour le prochain combat que nous engagerons, à supposer que les rumeurs de la flotte ne recèlent pas d'inexactitudes. La prochaine descente en surface estimée à vingt-sept jours laisse par conséquent à nos techniciens un délai significatif pour que les réparations soient achevées. »

Toth regarda le titan. Des étincelles sautaient de ses jointures tandis que les outils de découpe et de soudure remplissaient leur office aux mains des serveurs mono-tâche.

— Un mois ?

— Il s'agit de *Syrgalah*, » dit le Neuvième. « Sa remise en fonction a bien entendu reçu la priorité, à l'exclusion de toute autre considération. L'Archimagos Veneratus lui-même travaille dessus. »

Le superviseur du Mechanicum apparut, comme si le fait d'en faire mention l'avait invoqué. Des membres fins aux charnières multiples lui poussaient d'un générateur central implanté entre ses omoplates. Il n'avait pas besoin de passerelle ou de plateforme : les tiges de ses pattes d'insecte s'ancraient magnétiquement au blindage de *Syrgalah* et lui permettaient de gravir le titan comme il le désirait. Elles cliquetaient et cliquetaient encore à mesure que Vel-Kheredar redescendait le côté gauche du Warhound. Même lorsqu'il eut atteint le pont, il dédaigna de faire usage de ses propres jambes, et laissa ses membres arachnéens emmener son corps émacié pour rejoindre le petit groupe.

Trois lentilles vertes, dont aucune n'était de taille uniforme, ni ne se situait

exactement là où aurait dû se trouver un œil humain, se baissèrent vers eux depuis le noir de son capuchon.

— Moderati Bly, Moderati Kol.

— Archimagos, » répondirent-ils tous deux, en s'inclinant. Le Neuvième se prosterna presque, ce qui attira l'attention de l'archimagos dans un murmure de la soie de son capuchon, et un bourdonnement de ses oculaires.

— Eralaskesian Thyle Maraldi, neuvième du nom. »

Le Neuvième se releva.

— Mon maître ?

— À votre tâche.

— Tout de suite, mon maître. » Le Neuvième s'inclina, et après un dernier regard à ses compagnons d'équipage, il repartit là où il travaillait, sur les jointures des pieds en éventail de *Syrgalah*. Ils l'entendirent marmonner et rediriger les lasers de découpe de ses servo-crânes flottants.

Toth s'étonna que leur compagnon ait été congédié de la sorte. Keeda paraissait contrariée.

— Le Neuvième a-t-il fait quelque chose pour vous déplaire, archimagos ?

»

Le seigneur martien perdit cinquante centimètres de hauteur lorsque ses pattes d'araignée évacuèrent de l'air sous pression, par leurs multiples genoux couverts de rouages. Il demeura plus grand que n'importe quel Astartes, mais n'avait rien de leur carrure. Keeda sentit les trois lentilles se focaliser sur elle, tourner et vrombir, émettre des clics en capturant des images pour future référence.

— D'après le contexte, il m'apparaît que vous vous réferez à Eralaskesian Thyle Maraldi, neuvième du nom, et que vous évoquez son départ comme une preuve supposée de mon déplaisir. Peut-être, conjecturez-vous, l'ai-je perçu comme devant poursuivre sa tâche sur-le-champ afin de remplir un certain quota d'efforts ou d'étapes dans la réparation du titan que nous nommons *Syrgalah*. »

Toth et Keeda échangèrent un regard. Toth l'accusait silencieusement d'avoir lancé cette conversation. Celui de Keeda était un regard d'excuse, pour les mêmes raisons.

— Oubliez ce que j'ai dit, archimagos.

— Impossible. Ma structure neurale prévient l'érosion des données enregistrées. » Ses lentilles se refocalisèrent. « Pour répondre à ce que je perçois de vos craintes, et afin de les dissiper en vérité, je statuerai ceci : non. Le Neuvième ne m'a pas déplu. Il a reçu l'ordre de retourner à la tâche parce qu'il commande son groupe dédié de façon plus apte que beaucoup d'autres parmi l'équipe de réfection, et sa présence est requise pour les procédures les plus complexes actuellement mises en œuvre. »

L'archimagos émit un bruit de transmission vocale ressemblant à celui d'une ruche d'abeilles excitée par un coup de pied.

— Je me hasarderai à dire que conjointement à son expertise, il travaille

également à meilleur escient à cause de son investissement émotionnel malencontreux dans cette machine elle-même. Pour formuler à votre manière : il s'inquiète pour elle. »

Keeda fronça les sourcils.

— Est-ce vraiment une mauvaise chose, si cela le fait travailler davantage ?

»

— L'émotion mène inévitablement aux compromis de l'intellect, et par conséquent à la faiblesse. Mais le moment est mal approprié pour prendre part à un échange concernant les subtilités de la philosophie positiviste martienne. Dites-moi : à présent que vous avez échangé avec le Princeps Ultima Lyrac concernant votre réassignation, avez-vous pris une décision finale ? Les fichiers doivent être tenus à jour et nous attendons le choix que tous deux avez à faire.

— *Quoi ?* » dirent Toth et Keeda en même temps.

— Une réassignation ? » bafouilla Toth. « Ce n'est pas possible !

— Oh. » Le technoprêtre s'éleva un peu plus sur ses pattes insectoïdes. « Un événement soudain réclame ma présence immédiate autre part. Bonne journée, moderati. » Il se tourna pour détalier au plus vite.

— S'il vous plaît, attendez ! » le rappela Keeda. Et à sa grande surprise, la silhouette en robes s'arrêta bel et bien. « Il n'y a pas d'événement soudain, monseigneur. Vous mentez vraiment très mal, » dit-elle.

— Je suis plus exercé à l'obfuscation en jargon binaire, » admit l'archimagos. « Néanmoins, il s'agit d'un sujet dont le Princeps Ultima doit discuter avec vous deux. J'ai supposé de façon erronée, et je vous présente mes excuses pour les erreurs qui ont été commises dans ce dialogue d'échange. »

Toth n'écoutait pas.

— Une réaffectation ? Quelle espèce de gros salopard.

— Où est le princeps ? » demanda Keeda.

— À bord de *Syrgalah*. Je m'en vais l'appeler. »

Elle acquiesça.

— Je vous remercie, Archimagos Veneratus.

— Vos remerciements ne sont pas nécessaires. Le premier de mes protocoles secondaires est de faciliter les échanges entre la myriade d'éléments du Mechanicum. Un instant, je vous prie. »

Toth et Keeda attendirent ensemble, en jurant à voix basse. Il fallut moins d'une minute pour qu'Audun Lyrac n'émerge des entrailles du titan et descende par une échelle pour rejoindre le pont. Il passa une main graisseuse dans ses cheveux clairsemés.

— Bien le bonjour à vous deux, » les salua-t-il.

Keeda et Toth lui répondirent d'un simple hochement de tête. En vérité, Keeda s'étonnait d'avoir surpris Lyrac tandis qu'il travaillait à l'intérieur de *Syrgalah*. Son visage était perlé de transpiration, et ses manches relevées révélèrent les salissures noires qui marquaient sa peau.

— Une réassignation ? » grogna Toth à son officier supérieur. « Venons-en au fait tout de suite. Vous nous éjectez de l'équipage de commandement ? »

Keeda sentit sa colère diminuer en voyant Audun cligner des yeux de surprise. Il ne paraissait pas satisfait de lui-même ni querelleur, simplement déconcerté. Le princeps se hérissa, se tint plus droit et redressa les plis de son uniforme.

— Ce n'est pas à vous que je suis censé en répondre, moderati Kol.

— Eh bien si, cette fois, oui. » Toth fit tout ce qu'il put pour ne pas tirer son pistolet laser et cribler l'autre de trous de brûlures. « J'ai donné sept ans de ma vie à *Syrgalah*, et seize à la Legio. Je suis le meilleur conducteur de toute l'Audax, et Keeda est la meilleure artilleuse. Pourquoi est-ce que vous nous faites ça ? À cause de mon bras ? Ou bien parce que vous essayez de chier sur tout l'héritage du vieux pour vous faire votre propre nom ?

— Ça suffit. » Audun plissa ses yeux ronds, et infléchit sa voix en y mettant autant de menace qu'il pouvait en mobiliser. Keeda trouva qu'il y parvenait étonnamment. « Si vous voulez refuser l'honneur qui vous est fait, » proféra-t-il calmement, « il suffit de le dire. »

Keeda eut brusquement le sentiment que quelque chose n'allait pas.

— L'honneur ? » Toth lui avait véritablement craché ce mot. « Vous avez bu ou quoi ? »

Audun abaissa et reboutonna ses manchettes.

— Très bien, » dit-il. « Je vais offrir ces postes à d'autres officiers ». Il secouait la tête, pas seulement déboussolé par cette confrontation, mais aussi quelque peu écœuré. « Est-ce que tout ça était vraiment nécessaire ? Un simple refus aurait suffi. »

Keeda, qui s'était tue jusqu'à présent, sentit l'incompréhension la prendre aux tripes.

— Quels postes ? » demanda-t-elle.

Audun cilla à nouveau.

— Vous n'avez même pas lu les offres ? Je les ai transchargées vers les oculi de communication de vos quartiers, en vous demandant de venir me trouver dès que vous auriez pris votre décision.

— On nous a dit... » Toth n'acheva pas sa phrase.

— Ça veut dire que non. Vous n'avez pas lu les offres. »

Keeda jura à voix basse.

— Vous ne voulez pas nous rétrograder. Vous nous proposez de commander nos propres titans. »

Audun Lyrac la regarda comme la dernière des imbéciles.

— Bien sûr que non, je n'allais pas vous rétrograder. Vos états de service sont plus qu'exemplaires, et nous avons onze titans qui se retrouvent sans commandants après les combats dans les villes d'Armatura. Je n'ai même pas eu à me demander s'il fallait ou non vous promouvoir. »

Toth s'éclaircit la gorge.

— On croyait...

— Je me doute de ce que vous avez *cru*, moderati Kol. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que même si je n'ai pas à mon actif les statistiques de combat impressionnantes de Solostine, je ne suis pas un imbécile orgueilleux et incapable de prendre les bonnes décisions. Cela fait vingt ans que je gère les promotions et les réaffectations, pendant que le vieux dédiait toute son attention aux combats. Qui vous a assigné sur *Syrgalah* en premier lieu, d'après vous ? Quand Venric a demandé un nouveau pilote, c'est moi qui lui ai conseillé de vous choisir. Quand il a eu besoin d'un nouvel artilleur, j'ai suggéré Keeda. »

Les deux moderati se tenaient là dans un silence gêné, encaissant la réprimande à mesure.

— Vous avez cru que j'étais assez mesquin pour vous renvoyer dans les rangs des subalternes, tout ça parce que nous avons eu une rencontre un peu déplaisante ?

— Euh... » hésita Keeda.

— Oui, » dit Toth.

Audun soupira.

— Allez donc lire ces offres, tous les deux. Si vous souhaitez prendre le commandement de *Darahma* et *Seddah*, ils sont à vous. Et si vous refusez, malgré votre manque manifeste de confiance en moi, je serai ravi que vous serviez dans l'équipage de *Syrgalah* une fois qu'il pourra remarquer. Et il *pourra remarquer*, je vous le promets. Son honneur est lié à celui de l'Audax.

»

Sur ce, il attendit leurs saluts, puis il retourna vers le titan.

Keeda et Toth regardèrent le princeps rejoindre le bourdonnement d'activité sur l'épiderme rouge et noir de *Syrgalah*.

— Ça n'était pas glorieux, » confessa Toth, en serrant le poing de son nouveau bras.

Keeda acquiesça.

— Ni très intelligent, non plus. »

Le vaisseau était en transit, et ses machines chauffaient. Il parvenait à se maintenir dans le Warp pour le moment, mais les Ultramarines avaient bien fait leur travail ; à intervalles irréguliers, presque sans prévenir, le vaisseau-amiral repassait en hurlant vers l'espace matériel, traînant derrière lui des flammes aethériques et des rires déments. Chaque fois, le *Fidelitas Lex* se déchirait un passage vers la réalité quelques instants plus tard, pour protéger le *Conqueror* le temps de ranimer ses moteurs Warp.

De leurs flottes respectives, ils ne recevaient plus aucun signe. Les primarques avaient à nouveau divisé leurs légions et leurs croiseurs, et envoyé d'autres forces plus loin en Ultramar pour fondre sur les mondes impériaux tant que la XIIIe légion encaissait le contrecoup de Calth. Les deux vaisseaux amiraux avaient renoncé à tout, sinon aux plus maigres des escadres d'escorte, pour ne naviguer qu'en compagnie du *Trisagion*.

Lotara cheminait vers l'Audaxica par la vaste artère qu'était le corridor spinal et central du *Conqueror*. Un rat fluët, la fourrure noire, détala au passage de ses bottes et disparut à travers les grilles de fer du pont. Elle désapprouva d'un petit bruit réprobateur.

— Pourquoi faut-il que tous les vaisseaux impériaux abritent des colonies de rats ? Le *Conqueror* a été construit en orbite, et ne s'est jamais posé une seule fois sur un seul monde. Est-ce que nous faisons monter des caisses de vermine à bord quand nous nous approvisionnons ? »

Derrière elle avançait Lhorke, dans un silence bruyant. Cela faisait maintenant plusieurs jours qu'il se trouvait éveillé, et même s'il n'éprouvait pas encore la lassitude typique d'une activité prolongée, les migraines avaient déjà repris. Ce qu'il restait de son enveloppe torturée à l'intérieur de sa coque blindée commençait à souffrir du manque de repos.

Ils atteignirent la double porte massive et dense menant à l'Audaxica. Des skitarii du Mechanium, lourdement améliorés, se tenaient en faction devant l'entrée scellée, même si leur groupe s'écarta devant eux. Ou bien s'écartaient-ils seulement pour Lhorke ? Difficile d'en être certaine ; ils ne pouvaient toutefois s'empêcher de fixer le Contemptor.

Lotara se campa au sol, alors que l'entrée de l'Audaxica s'ouvrait en grondant. Elle savait ce qui allait en surgir, et cette haleine de dragon la frappa néanmoins suffisamment fort pour la faire pencher en arrière sur ses talons. L'odeur de métal fondu poussa contre elle, épaisse comme de la mélasse au fond de sa gorge ; les senteurs de forge rendaient pratiquement l'air résineux.

L'Audaxica en elle-même était une salle aux dimensions monumentales, assez large pour y faire marcher de front toute une meute de titans, et assez haute pour que la voûte arquée y soit d'un bleu sombre, avec ses millions de gravures et de motifs sculptés, trop éloignés pour pouvoir les discerner sans assistance. Des ascenseurs colossaux étaient là pour emmener les titans depuis l'Audaxica vers le hangar de descente de la Legio situé en dessous.

Tous les titans de la Legio Audax étaient des variantes du modèle Warhound, rendues plus trapues par l'ajout de blindage supplémentaire, et arborant une tête stylisée de métal sombre ressemblant à celle d'un chacal ou d'un loup montrant les crocs. Lotara regarda l'un d'eux passer dans une posture voûtée, menaçante et sans grâce, ses orteils écartés s'écrasant sur le pont.

Alors que le titan quittait son champ de vision, son regard se posa sur la silhouette immobile de *Syrgalah*. Elle nota les gerbes d'étincelles qui jaillissaient de ses jointures. Les réparations étaient très vraisemblablement en cours. Elle aperçut même Keeda et Toth y contribuer, tous les deux perchés au sommet des échelles d'accès, travaillant sur l'intérieur du cockpit.

Vel-Kheredar descendit tandis qu'elle approchait, ses membres secondaires cliquetant contre la coque du Warhound, puis sur le pont. Il la frôla sans même diriger vers elle un seul regard, pour venir s'arrêter devant Lhorke.

— Une telle incarnation métallique, » transmit-il, en marchant en cercle

autour du Dreadnought. « Oh oui. » Sans en demander la permission, le technoprêtre posa ses mains augmétiques contre le plastron du Contemptor, là où l'emblème des War Hounds s'étalait toujours ostensiblement. « Je parviens presque à sentir la vie à l'intérieur. »

Lhorke toléra cela sans mot dire. Lotara ne savait pas exactement comment une machine de guerre pouvait paraître irritée, mais la preuve se tenait juste devant ses yeux.

Les mains patinées de Vel-Kheredar caressèrent la tête du Dreadnought, se fermèrent sur son casque surdimensionné et son précieux contenu de nodes sensoriels, d'auspex visuels et de détecteurs optiques, reliés au cadavre fœtal recroquevillé à l'intérieur.

— Nous les modelons avec des têtes, » disait Vel-Kheredar, « pour focaliser leur conscience vers l'avant. Cela aide à créer l'impression que le corps se trouve toujours en vie au sein de l'interface neurologique sensorielle d'entrée/sortie, car il voit comme il voyait de son vivant : avec une perspective humaine. Plus haute, cependant. Oh oui. Beaucoup plus haute. »

Ce ne fut qu'alors qu'il baissa les yeux vers Lotara.

— Comment le pilote revenant se comporte-t-il, capitaine Sarrin ? Le fonctionnement de cette unité entre-t-il dans les paramètres acceptables ? »

Ce fut *l'unité* qui répondit à sa place. Lhorke recula d'un pas, dans un grognement grinçant de ses articulations.

— Écartez-vous de moi, prêtre. »

Vel-Kheredar émit un rire bourdonnant, étonnamment humain considérant l'étendue de sa reconstruction cybernétique.

— Toujours un tel tempérament, maître de légion. »

La réponse de Lhorke fut de recharger ses bolters jumelés dans une série de claquements lents et délibérés. Les lentilles de l'œil triple de Vel-Kheredar pivotèrent en rond, conséquence d'une émotion indéfinissable et sans doute émoussée. Il se tourna vers Lotara, en ajustant sa taille par un processus de baisse de la pression hydraulique dans ses cinq pattes échassières. Sa hauteur était maintenant équivalente à celle d'un Astartes, plutôt qu'à celle du Contemptor.

— Il va de ma supposition que vous êtes ici en réponse à ma requête d'un dialogue d'échange. »

Lotara, qui s'efforçait de ne pas sourire de l'irritation de Lhorke, acquiesça à l'attention de l'archimagos. La sueur lui peignait déjà le visage sous la brume de chaleur des activités de l'Audaxica.

— Avez-vous un endroit où nous pourrions parler sans qu'il fasse aussi chaud ?

— Mais bien sûr. Venez. »

Il les emmena vers une large section du sol délimitée par des bandes de hachures jaunes et noires, et retourna un panneau sur le dessus de son avant-bras mécanique pour révéler de nombreux claviers de commande à distance. Vel-Kheredar enfonça une rune d'activation et tourna l'un de ses cadrans de

trois crans. Le pont trembla aussitôt et continua de vibrer tandis que la plate-forme s'enfonçait à travers le sol, dans l'obscurité entre les ponts, chargée d'une odeur d'acier.

Ils descendirent.

Ils descendirent et descendirent. La baisse de température faisant suite à la chaleur de forge fut suffisamment marquée pour faire soupirer Lotara.

Le projecteur monté sur l'épaule de Lhorke s'alluma en grésillant et le faisceau transperça le noir. Le visage de Lotara se plissa quand la lumière lui brilla dans les yeux. Vel-Kheredar ne fit qu'ajuster ses réglages oculaires. La plate-forme continuait de trembler sous eux.

— Pour employer une image connue, mon vaisseau a été sérieusement mis à sac, » commença-t-elle. « Quelles réparations pouvez-vous effectuer pendant que nous sommes en transit ?

— Tout ce qui devra être fait, capitaine Sarrin. C'est aussi *mon* vaisseau. »

Elle se sentit sourire. Sur Mars, cet homme, ou ce qu'il restait de l'homme sous ces prothèses bioniques, était un Seigneur de la Machine nanti, le propriétaire d'une cité-forge souterraine de plusieurs millions d'âmes, qui toutes accomplissaient sa volonté et œuvraient dans le sens de sa vision expérimentale. Ici, dans la nuit la plus profonde de l'Ultima Segmentum, il se révélait un être bien plus aimable que sa position élevée au sein du Culte de la Machine ne pouvait le suggérer.

— Serait-ce là un de ces investissements émotionnels malencontreux pour lesquels vous n'arrêtez pas de critiquer vos subalternes ? »

Il la fixa de ses trois lentilles oculaires.

— Je ne sais pas. Je les critique pour tellement de choses.

— Vous venez de plaisanter, archimagos ?

— J'en ai fait la tentative. D'après la résonance tonale de votre voix, l'analyse sonore indique une disposition négative depuis votre entrée dans l'Audaxica. J'ai cherché à désamorcer votre inconfort à travers l'utilisation de l'humour.

— C'était très drôle, » mentit-elle. « Avons-nous des nouvelles de Mars ?

— Aucune, » répondit-il. Non que la crainte devait faire partie de sa palette d'émotions, mais il semblait pourtant abriter une certaine *préoccupation* pour Mars la Consacrée, certainement ceinte d'un périmètre de blocus par Rogal Dorn suite à la rébellion d'Horus. Sa cité enterrée sous les saints sables rouges pouvait résister à un bombardement orbital, mais les agitations internes étaient un facteur à prendre en compte. Toute la planète était probablement en guerre à l'heure actuelle.

— Pas la moindre, » insista-t-il.

Ils émergèrent dans l'éclat cru des néons d'éclairage, en descendant du plafond du hangar de mobilisation principal vers le pont loin en dessous d'eux. Des titans à divers stades de préparation au combat étaient déjà alignés contre les murs, magnétiquement maintenus en place jusqu'au moment où ils seraient appelés à être chargés sur les grandes navettes de descente de fer

rouge, au bout du vaste hangar. Ces appareils étaient ronds et bulbeux, blindés avec une recherche d'efficacité et sans rien d'artistique.

Lotara affecta le désintérêt, sans se soucier de paraître convaincante ou non.

— J'ai entendu dire que le primarque vous avait passé commande d'une nouvelle lame.

— Affirmatif. »

La plate-forme finit par s'insérer dans le pont inférieur et se verrouiller en place.

— Et que Khâr s'est assuré vos services pour un projet similaire.

— La résurrection de la lame dite *la Carnassière*. Affirmatif, là encore. »

Vel-Kheredar les mena le long du pont, ses jambes échassières cliquetant trois fois pour chaque bruit résonnant des pieds blindés de Lhorke.

— L'équipe de serviteurs a-t-elle retrouvé toutes les dents manquantes de la hache ? »

Une nouvelle séquence binaire d'amusement encodé.

— Pas du tout. Il a confié cette tâche à un de mes adeptes de choix, mais l'ordre du seigneur Aurelian d'exterminer la planète est arrivé avant que l'excavation ne soit menée à terme. Il m'a été donné de comprendre que le centurion Khâr a improvisé. »

Elle pouvait aisément s'imaginer de quelle façon Khâr devait avoir improvisé. Sans doute en allant casser à coups de marteaux les crânes des dragons mica conservés dans le musée des Conquêtes de la légion, et en volant les dents qu'il lui fallait pour la résurrection de l'arme. Elle aurait été prête à parier un an de solde qu'il s'y était pris de cette façon.

Bien sûr, cela lui fit venir une pensée plus sombre, au sujet de laquelle ses compagnons officiers et elle s'étaient lamentés de nombreuses fois autour du petit verre de spiritueux servi au mess comme dernier coup pour la route. La solde qu'ils touchaient auparavant provenait de Terra. La rébellion avait ses désavantages.

Vel-Kheredar, qui marchait en avant d'eux, se retourna pour leur faire face et marcha à reculons sans effort ni désagrément.

— Vous souhaitiez parler avec moi au sujet de réfection du vaisseau et de création d'armes ? » Les trois lentilles se fermèrent dans un clic et se rouvrirent, en une imitation d'un clin d'œil saugrenu. « Voilà qui est fastidieux et peu caractéristique de votre part, capitaine Sarrin. »

Elle lui adressa son plus beau sourire, qui en lui-même était une arme.

— Vous vous trouvez auprès du primarque depuis le début.

— Affirmatif. Dans l'intérêt d'une parfaite clarté, j'ai été déçu de ma nomination sur le vaisseau-amiral de la XII^e légion. J'étais en lice pour une assignation à la VII^e ou Xe légion, mais Kelbor-Hal, louée soit sa sagesse sacrée, a choisi autrement. »

Lhorke grogna quelque chose tandis qu'il les suivait. L'écho d'une rivalité entre légions, peut-être. Lotara gardait les yeux levés vers l'Archimagos Veneratus marchant en arrière. Dans le hangar de rassemblement régnait un

silence sépulcral, hormis le bruit qu'ils produisaient tous les trois.

— Vous faisiez partie de la première équipe chirurgicale qui a examiné les implants d'Angron il y a des dizaines d'années.

— Affirmatif.

— Qu'avez-vous découvert à cette occasion ? »

Même sans regarder, Vel-Kheredar contourna naturellement une pile de caisses.

— Mes découvertes sont aisément accessibles dans les archives de la flotte.

— Je les ai consultées, » confirma Lotara. « Mais il n'y est fait mention d'aucun effet dégénératif que les implants pourraient avoir sur lui. »

Le technoseigneur la regarda en silence pendant plusieurs intervalles de l'appareil augmétique et métronomique qui occupait la place de son cœur humain. Quand il parla, ce fut à contrecœur.

— Vous n'êtes pas autorisée. »

Elle sursauta comme s'il l'avait giflée.

— Je... quoi ? »

Vel-Kheredar ne répondit pas. Il détourna son attention vers Lhorke.

— Vous étiez présent à l'époque, maître de légion. Vous avez connaissance de ce qui fut trouvé. »

Le Contemptor foulait le pont de son pas lourd, ses épaules roulant d'un côté à l'autre.

— Les archives ne disent rien à propos de dégénérescence. Ce dont j'ai conscience, archimagos, c'est que chaque fois que je me réveille, le primarque est dans un pire état. »

Le prêtre inclina la tête, mais ne parut pas en convenir pour autant.

— *Pire* est une valeur chargée de perspectives émotionnelles relatives. »

Ils avançaient sous le regard fixe d'une armée de Warhound, tous tête baissée comme pour renifler leur piste sur leur passage, ou pour les rayer de l'existence d'un tir de leurs bras armés.

Lotara refusait de laisser Vel-Kheredar conclure de la sorte.

— Les World Eaters le murmurent tous. Khârn y a fait allusion plus d'une dizaine de fois, au cours de ces dix dernières années. Les archives de campagne du dernier siècle montrent un accroissement régulier du nombre de nos morts, ainsi que des victimes civiles. Combien de briefings stratégiques Angron a-t-il abandonnés avant la fin, pris de migraines qu'il ne veut jamais reconnaître ? Combien de fois a-t-il échoué à suivre les plans de bataille, pour mener la légion dans un assaut frontal face à la résistance la plus dense, sans se préoccuper de nos pertes ? »

Elle fusillait presque le prêtre du regard.

— Osez me dire, dans le contexte des vingt dernières années, que son état n'empire pas. Je n'ai été présente auprès de la flotte qu'une fraction du temps où vous avez été là, et je le vois déjà clairement. »

Vel-Kheredar émit une séquence de code agacée.

— Je peux confesser avoir observé un certain degré de comportement

erratique dans les actions du seigneur Angron.

— Oh, arrêtez d'être aussi vague, » le tança-t-elle. « Avez-vous trouvé quoi que ce soit sur les Griffes qui suggère cette... dégénérescence ?

— Vous n'êtes pas autorisée. »

La mine grincheuse de Lotara s'accentua.

— Les Griffes vont le tuer ?

— Vous n'êtes pas autorisée. »

Lhorke émit à son tour un grognement vocal.

— Angron est mourant ?

— Vous n'êtes pas autorisé.

— Je suis capitaine de pavillon de la flotte des World Eaters, et Lhorke est l'ancien seigneur de cette légion. Comment est-ce possible que nous ne soyons pas autorisés ? Nous disposons du niveau d'autorisation le plus élevé.

— Sauf votre respect, capitaine, ce n'est pas le cas. D'aucun de vous deux.

»

Elle inspira à travers ses dents.

— Comment peut-on obtenir l'autorisation ? »

Il hésita cette fois.

— Vous n'êtes pas autorisés.

— Qui vous a ordonné de garder le silence ? »

Il répondit aussitôt.

— L'Omnimesse. »

Lotara murmura un *oui* triomphant. Ils arrivaient enfin à progresser un peu. Le problème n'était pas d'obtenir les bonnes réponses, mais de poser les bonnes questions. Les ordres qu'avait reçus Vel-Kheredar étaient sans aucun doute extrêmement spécifiques et évasifs. Il voulait parler, mais demeurait cette fine ligne d'obéissance directe, autour de laquelle il allait falloir danser.

— L'Empereur... » amorça-t-elle.

— Correction, » statua Vel-Kheredar. « L'Omnimesse, avatar du Dieu-Machine.

— Oui, d'accord ; mais l'Emp... pardon, *l'Omnimesse*, vous a ordonné que certaines de vos découvertes soient mises sous séquestre ? »

— Vous n'êtes pas autorisés.

— J'imaginai bien, » grommela Lhorke.

— Ce que je ne m' imagine pas, » réfléchit Lotara, « c'est pourquoi ?

— C'est assez évident. Le moral de la XIIe. Nous étions brisés à l'époque. Nous avons été une des dernières légions à retrouver notre seigneur. Il était déjà assez pesant de nous retrouver avec le seul primarque qui n'était pas parvenu à conquérir sa planète natale, si nous avions aussi découvert qu'il était condamné à mourir avant la fin de la Croisade, cela aurait anéanti le peu de moral qu'il nous restait. »

Lotara leva les yeux vers Vel-Kheredar.

— Est-ce pour cette raison ?

— Vous n'êtes pas autorisés.

— Étiez-vous absolument certains que les Griffes allaient causer cette dégénérescence ?

— Vous n’êtes pas autorisés.

— Dans ce cas... était-ce juste une hypothèse que vous ne vouliez pas voir se propager ? »

Les trois yeux de Vel-Kheredar se refocalisèrent en ronronnant.

— Ce que je voulais ou ne voulais pas voir se propager n’est d’aucune importance. Mes préférences personnelles n’ont aucun rôle à jouer dans l’équation, capitaine.

— Bien. L’Empereur. Quand vous lui avez fait votre rapport, saviez-vous que la dégénérescence était une certitude, ou était-ce simplement une possibilité ?

— Vous n’êtes pas autorisés.

— Et l’Empereur vous a ordonné de garder le silence. »

Un nouveau temps d’hésitation.

— Oui. Je m’en remets à la sagesse du Dieu-Machine. »

Lotara leva les yeux vers Lhorke à côté d’elle.

— Maintenant, nous savons. »

Le Dreadnought la regarda.

— Rien que nous n’aurions pu deviner par nous-mêmes.

— Tout le monde n’était pas déjà là il y a cent ans, Lhorke. Le fait que le mystère existe est la seule preuve qu’il me fallait. C’est la raison pour laquelle Russ est venu vous chercher, la Nuit du Loup.

— Une raison parmi tant d’autres. »

Elle ne releva pas.

— Archimagos. Les implants qu’ont reçus les World Eaters vont-ils les tuer de la même manière ? » Elle se lécha les lèvres, qu’elle sentit soudain devenues sèches. « Vont-ils tuer Khâr ? »

Le prêtre en robes parut distrait, ses lentilles oculaires parcourant la hauteur d’un des titans inertes prêts à marcher.

— Leurs implants sont des copies rudimentaires d’un original malveillant, » dit-il. « Ils érodent la stabilité et la capacité des sujets à raisonner. Ils empiètent sur leurs fonctions cérébrales supérieures en réécrivant leurs réponses émotionnelles. Toutefois, ils ne sont pas mortels, pas dégénératifs en sens terminal du terme. L’aspect de leur implantation le plus important qu’ils partagent avec les Griffes originelles est qu’ils ne peuvent pas être retirés sans tuer l’hôte, ou au mieux, sans lui infliger des dommages cérébraux sévères et irréparables. Mais ils ne tueront probablement pas Khâr, comme vous dites. Ni d’ailleurs aucun World Eater. »

Lotara Sarrin frappa du poing sur sa paume ouverte.

— Toutes ces choses qu’on peut apprendre, en faisant preuve d’un peu de curiosité, » dit-elle.

Vel-Kheredar produisit un *tic-tac* de désapprobation amusée.

— Il existait un ancien proverbe terrien concernant la curiosité, capitaine. Il

y était question de défaut humain, et non pas mécanique, mais j’imagine que les connotations négatives doivent être sensiblement les mêmes de nos deux points de vue. »

— J’en ai un autre : *Le seul bien provient de la connaissance, et le seul mal de l’ignorance.*

— Intrigant. » Le prêtre hocha la tête. « Cela est proche de mon sentiment. Qui a prononcé ces mots ?

— Un des Thousand Sons, apparemment. Khârn me l’a cité une fois. J’aime assez cette formulation. »

Vel-Kheredar s’en retourna vers ses quartiers personnels, désirant ardemment le répit de la solitude. Des gargouilles de fer le regardaient depuis les hauts murs, et ses assistants se dispersèrent devant lui pour aller préparer les flammes de forge au cas où il souhaitait travailler.

Ce qui bien sûr était le cas. Toujours il souhaitait travailler. Sa chambre était une fonderie plus que toute autre chose. Ses pattes échassières tambourinèrent sur le pont tandis qu’il approcha de l’établi face à la fenêtre panoramique.

— Ouverture des volets, » ordonna-t-il. Activées par sa voix, les plaques de blindage de trois mètres d’épaisseur entamèrent leur rétractation laborieuse. Il n’y eut d’abord rien qu’une fente de clarté brûlante, qui s’élargit à mesure que le blindage s’écarta. Bientôt, la lumière bouillonnante, remuante du Warp sema le désordre parmi les ombres de la pièce. Des anges et des démons dansèrent sur les murs, la plupart projetés par les gargouilles rieuses sculptées dans leur architecture. La plupart, mais pas tous.

Vel-Kheredar fixa les profondeurs chaotiques de l’Immaterium, laissant occasionnellement ses trois yeux capturer des images pour référence future. Même si un humain basique aurait probablement été poussé vers la folie par cette vue, lui-même la regardait souvent, et trouvait le résultat hantant et déroutant. Sur beaucoup des captures fixes qu’il prenait, il croyait pouvoir discerner des visages d’hommes. Qui hurlaient, qui hurlaient à chaque fois.

Vel-Kheredar se mit à l’œuvre. Il tendit une main vers la Carnassière, en rapprochant ses outils de l’autre.

Mais la distraction avait pris le dessus. Les questions du capitaine de pavillon flottaient en boucle dans son esprit, comme la lecture d’une séquence corrompue.

Jamais il n’avait réellement rencontré le Maître de l’Humanité, mais l’Aquila Palatin marquait le parchemin scellé que lui avait tendu Malcador le Sigillite. Un message de la propre main de l’Empereur. Il le possédait encore, car qui aurait jamais pu négliger une telle relique ? Rangé dans son coffre à ouverture cryptée.

Il gardait les secrets qu’il lui avait été confié de garder, même s’il n’avait jamais perçu le mal qu’ils risquaient d’infliger. Ils n’étaient d’ailleurs qu’une supposition. À l’époque, les soupçons de dégénérescence du cortex cérébral

n'étaient rien de plus qu'une hypothèse non confirmée.

Il avait cependant procédé à une estimation éclairée. Il l'avait fait tandis que le primarque était encore rendu somnolent par le toucher de Malcador, et après que les techmarines et les apothicaires de la XIIe légion aient eu pour ordre de sortir. Le tour de Vel-Kheredar était alors venu, et il avait procédé à ses examens sur une durée de sept heures, toujours sous le regard attentif du Sigillite.

— Je ne peux pas être certain, » avait-il fini par avouer à l'homme qui paraissait à la fois sans âge et antédiluvien. « Mais je peux formuler une estimation fondée sur les quelques données disponibles. »

Angron avait grogné, remué dans son sommeil sur la table chirurgicale. Vel-Kheredar s'était écarté en sursaut, dans une démonstration d'inquiétude accidentelle et malvenue.

Et le temps lui avait néanmoins donné raison. Le primarque se trouvait, pour reprendre le mot d'une efficacité grossière employé par Lotara, dans un état *pire*. Moins humain dans ses réactions, s'il avait jamais été possible de le qualifier ainsi, et de plus en plus esclave des Griffes, émotionnellement et physiquement. Une lente dégénérescence, assez lente pour que cette érosion ait pu être ignorée lors des quelques premières décennies. Il avait été facile à Angron de donner tort aux Loups, de refuser ce qu'ils demandaient et de les combattre ; les choses n'étaient pas alors aussi frappantes qu'elles l'étaient devenues depuis. La détérioration avait été plus rapide durant les décennies suivantes, mais la dispersion des flottes de la Croisade donnait à la gestion de ses ressources et à la répression des errances des allures de rêve insensé. Les rapports ne parvenaient pas toujours jusqu'à Terra. Au milieu de milliers de flottes expéditionnaires, cela importait peu.

Et désormais, ils étaient tous en guerre. La lente érosion était devenue une décadence catastrophique, alors que les accès de rage du primarque brûlaient de plus en plus fort, duraient de plus en plus longtemps, désormais qu'il se trouvait pleinement libéré de sa laisse impériale.

Vel-Kheredar ne conservait aucune rancœur à l'encontre de celui qu'il appelait l'Omnimesse. En fin de compte, qu'il soit ou non l'avatar du Dieu-Machine ou simplement un faux prophète extraordinairement docte importait peu. Horus et Kelbor-Hal l'avaient déclaré être un faux messie, et comme toujours dans les questions de construction d'empire, la politique et la puissance militaire venaient avant la vérité. Eux deux n'étaient pas puissants parce qu'ils avaient raison, ils avaient raison parce qu'ils étaient puissants. L'Histoire allait être écrite par les vainqueurs comme elle l'avait toujours été. Dans le cas présent, l'Histoire n'était pas seule en jeu, mais aussi la vérité métaphysique : la victoire déterminerait qui était né divin et qui était un faux dieu.

L'archimagos déploya des bras secondaires de sous ses robes, les laissa se déverrouiller et s'étendre de l'endroit où ils lui formaient d'autres côtes. Chacune de ces nouvelles mains possédait de fins filaments préhensiles,

beaucoup plus aptes aux tâches de précision que ses doigts bien trop humains.

La Carnassière. Chaque arme possédait une âme et celle-ci était colérique et hurlante, emprisonnée dans la lame édentée.

Il ne lui faisait rien de violer la tradition de la XIIe légion concernant la malchance que celle-ci prêtait aux armes abandonnées, pour deux raisons simples. Tout d'abord parce que la légion brisait bien trop souvent ses propres lois dans l'ardeur de la bataille. La nécessité avait toujours été le fléau de la tradition.

Ensuite, parce qu'il ne croyait pas à cette superstition stupide un seul instant. Et parce qu'il appréciait Khârn. Le 8e capitaine était un être qu'il était très difficile de ne pas aimer.

Baigné par la lumière infernale de la Mer des Âmes, l'Archimagos Veneratus, seigneur d'une cité-état sur la Mars lointaine et consacrée, travaillait seul sur une hache qu'avait jetée un demi-dieu génétique, en jetant des regards occasionnels vers l'endroit où les plans griffonnés d'une nouvelle arme reposaient, au bord de son écritoire. Une grande lame noire, qu'il faudrait forger pour les mains d'un primarque.

Ils atteindraient bientôt Nuceria. Qui que pouvaient être les vrais dieux, il espérait que ceux-ci prendraient en pitié les âmes qui s'y trouvaient quand la flotte arriverait.

QUINZE

Mises en garde Fraternité

La neuvième fois que le *Conqueror* se translata hors du Warp sans crier gare, Khârn reçut un message d'Argel Tal à bord du *Lex* ; une impulsion radio à portée courte, de vaisseau à vaisseau, lui demandant de se présenter aussitôt à bord du vaisseau-amiral Word Bearer.

Intrigué, ce fut exactement ce qu'il fit. Kargos avait voulu venir, tout comme Skane, mais Khârn leur en avait refusé la permission à tous les deux. Ils avaient déjà assez de difficultés à s'entendre avec les Word Bearers en de meilleures circonstances. Et tandis que les tensions étaient encore vives après que les cités d'Armatura soient finalement tombées, les circonstances actuelles étaient loin d'être les meilleures.

Ce qui avait réellement surpris Khârn soit qu'Esca, de tous ses autres guerriers, ait également demandé à l'accompagner. Le copiste avait eu l'air hésitant et inquiet, mais cela n'avait rien de très inhabituel en ce qui concernait Esca.

— Je perçois quelque chose de mauvais à bord du *Lex*, » avait-il avoué.

— Ça n'est pas une façon de parler de l'autre légion, » lui avait dit Khârn avec un sourire fatigué. Les Griffes produisirent une palpitation à demi enthousiaste, comme pour le punir d'avoir voulu apprécier un instant qu'il ne passait pas une hache à la main. Il savait, objectivement, que les Griffes ne fonctionnaient pas de la sorte, et il était presque certain que la présence du copiste contrariait ses implants. Même ainsi, il était difficile de nier cette coïncidence.

— Je sais que nous sommes loin d'être proches, » dit Esca. « Mais vous êtes tout de même mon officier supérieur. Faites attention à vous, capitaine. »

Khârn n'avait pas répondu. Il n'avait pas su quoi dire.

Et il s'en était donc allé seul, écouter la proposition démente d'Argel Tal.

Khârn resta à bord du *Lex* alors que les deux vaisseaux amiraux s'enfonçaient une nouvelle fois dans le Warp, toujours vers la même destination.

Les deux frères se parlaient dans la sérénité des couloirs tortueux du *Lex*, à jamais habités de voix psalmodiantes portant à travers le squelette de métal du vaisseau. Khârn entendait parfois sangloter au coin d'un couloir devant eux, pour trouver finalement le passage vide lorsqu'ils y parvenaient. Il s'agissait

parfois d'un hurlement, ou d'hymnes chantés dans une langue qu'il ne comprenait pas. Argel Tal ne paraissait rien remarquer de tout cela, et si l'inverse était vrai, ces bruits ne le troublaient pas.

Khâr se servit du bout de sa botte pour pousser un fusil laser abandonné, laissé à rouiller sur le pont. La moitié des corridors qu'ils empruntaient étaient jonchés de détritiques et du désordre qu'auraient laissé les pires occupants. Dans plusieurs d'entre eux, ils avaient déjà enjambé des cadavres, dont la plupart montraient les marques des coups de couteaux qui avaient mis fin à leur vie, mais Khâr avait également relevé des strangulations et des coups de feu.

— Pourquoi le *Lex* est devenu un tel nid de crasse ? » demanda-t-il.

— La plupart de nos vaisseaux ressemblent à ça, désormais. Trop de nouvelles âmes fidèles ont embarqué à bord. Leur crasse se répand, tout comme la maladie dans les ponts inférieurs, là où les cultistes vivent ensemble, tassés comme du bétail. »

Khâr entendait le sourire goguenard dans la voix de son frère d'armes, en dépit du fait que les traits d'Argel Tal demeuraient cachés à l'intérieur de son casque. Il secoua la tête.

— C'est une honte. »

Argel Tal acquiesça.

— C'est vrai, mais il est difficile de tous les gérer. Les soutes de notre flotte sont remplies d'adorateurs mortels. Une fois que nous aurons atteint Nuceria, nous transférerons l'équipage restant et les castes de serviteurs sur le *Trisagion*. Le seigneur Aurelian souhaite en faire son nouveau vaisseau-amiral. »

Khâr jura en nagrakali. *Nuceria*. Toute une horde de nouveaux ennuis qui n'attendaient que de voir le jour.

— Et que va devenir le *Lex* ? » demanda-t-il.

— Je crois que Lorgar a l'intention d'en faire cadeau, » répondit le Word Bearer.

— À qui ?

— À toi. »

Ils marchèrent en silence encore quelque temps, à écouter les bruits du vaisseau.

— Il doit être soit maudit, soit hanté, » commenta Khâr, en essayant de sourire.

— Les deux, » confirma Argel Tal avec une lassitude sérieuse. « Merci à toi d'être resté à bord. J'ai besoin de ta lame auprès de moi. »

Le World Eater fit son possible pour que ses sentiments préoccupés ne transparaissent pas trop sur son visage. La chose qu'Argel Tal détestait bien par-dessus tout était l'apitoiement.

— Tu ne songes pas à tenter ça sérieusement, » dit Khâr. « Ça ne peut pas être accompli. Non pas que ce soit important ; rien que l'intention en elle-même frôle la perversion. »

Le Word Bearer lâcha un grognement qui pouvait tout signifier à la fois, ou

bien rien du tout.

Khârn écarta précautionneusement d'un coup de pied un autre corps de son chemin. Vêtu de hardes, celui-ci glissa jusqu'au mur dans un cognement sourd. Le vaisseau tout entier empestait la mort récente et les vivants malades ; l'odeur n'était pas tout à fait celle de la décomposition ou de la contagion, mais comportait des éléments des deux.

La corruption. Le mot lui vint sans crier gare. C'était cela dont Khârn sentait l'odeur ; la corruption.

— Encore quelques niveaux, » dit Argel Tal entre ses dents fermement serrées.

— Tu n'as même pas ses os, » dit Khârn. « Tu m'as dit que des mystiques les avaient volés. »

Argel Tal grogna encore, pour épicer cette fois ce son de ses paroles.

— Où crois-tu que nous allons, frère ? Que crois-tu que nous allons faire ? »

Ils étaient descendus à travers les entrailles sales du vaisseau pendant plus d'une heure. L'odeur ne faisait que s'accroître, et rendait Khârn nerveux.

— Argel Tal, » dit-il doucement, tandis qu'ils traversaient l'obscurité et les psames. « Je m'inquiète pour vous. Pour votre légion.

— Épargne-moi ça, » répondit le Word Bearer. Comme pour lire dans les pensées de Khârn, une possibilité que le World Eater n'excluait pas, Argel Tal tourna son casque vers son frère. « Je n'ai pas besoin de ta pitié. J'ai choisi ce chemin et j'y marche de mon plein gré. »

Khârn inspira l'air empuanti du vaisseau.

— Est-ce que tu m'as déjà entendu demander s'il était bien sage d'avoir laissé un parasite xénos partager ton corps avec toi ?

— Un démon, Khârn. Ça n'est pas un simple xénos.

— Appelle-le comme tu veux. Je t'ai laissé faire sans rien dire jusqu'à présent, pas vrai ? »

Les lentilles du casque d'Argel Tal brillaient d'un bleu de glace dans la pénombre des circonvolutions.

— *Laissé faire* ? Quel drôle de choix de mots.

— J'aurais déjà pu te tuer. Je t'aurais tué pour te libérer de cette chose que tu appelles Raum, mais je ne l'ai pas fait. À tort ou à raison. Je t'ai fait confiance. Je t'ai laissé vivre dans ta foi. »

Un bref crissement de céramite torturée fendit l'air, et Argel Tal trébucha. Une lueur argentée brûla pendant une fraction de seconde derrière ses lentilles.

— Ne nous menace pas.

— Nous ? » demanda Khârn.

— Moi, » rectifia Argel Tal. « Ne me menace pas.

— Je ne te menace pas. Arrête-toi un instant. *Arrête-toi.* » Khârn agrippa l'épaule de son frère. « Retire ton casque. »

Il entendit Argel Tal grogner une nouvelle fois.

— Je ne peux pas. C'est comme ça depuis Armatura. Le changement... ne s'est pas totalement inversé, comme il le faisait avant. »

Khârn se montra implacable et ne bougea pas.

— Est-ce que Lorgar est au courant ?

— Quelle importance ? » lui rétorqua Argel Tal. « Viens. Nous devons retrouver les os de la Dame Bénie. »

Khârn le regarda un instant poursuivre leur chemin à grandes enjambées, avant de lui emboîter le pas à nouveau et de revenir à sa hauteur.

— Comment tu sais où nous allons les trouver ? Ça ne fait pas des mois que tu cherches ? »

Argel Tal marmonna quelque chose.

— Quoi ? » demanda Khârn.

— J'ai dit : Erebus m'a dit où les trouver. »

Le World Eater en resta bouche bée.

— C'est quoi, ton problème ? Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre que de la manipulation pure et simple ?

— *Nous savons que c'est un piège.* » Argel Tal grogna en s'arrêtant soudain. « Ça ne change rien. Il faut la faire revenir. »

Le Word Bearer respira plus lentement, et se calma.

— Il faut que je la fasse revenir. »

Il se retourna pour marcher, mais Khârn l'attrapa et le fit s'arrêter sur place.

— Toutes ces accusations à propos des Griffes qui tuent Angron à petit feu et des implants qui affectent notre légion, » dit le World Eater. « Et pourtant, c'est toi qui te déformes sous mes yeux. Je m'inquiète pour toi, pour toute la XVIIe. Votre vaisseau pue à cause d'un malaise innommable. Tu projettes de relever les morts en donnant les restes de ton amie à quelqu'un que tu méprises, pour qu'il puisse tout bonnement commettre je ne sais quel acte de superstition nécromantique impossible, et que tu aies une dette envers lui. Dis-moi un peu, mon frère, est-ce que je respecterais mon devoir envers toi si je laissais faire ça ? Et si je t'aidais ? »

Argel Tal se libéra d'un mouvement d'épaules.

— Les temps changent, Khârn. Nous sommes tous engagés sur le Chemin à Huit Branches à présent, que nous ayons les yeux ouverts ou que nous avancions dans l'ignorance, que nous désirions accomplir ce voyage ou pas. »

Le Chemin à Huit Branches. Encore ces divagations religieuses.

Khârn hésita en lui-même. S'il ne s'agissait vraiment que de superstition insensée, pourquoi alors les mots lui paraissaient-ils si familiers, de la même façon dont il se serait souvenu d'un rêve pendant quelques précieuses secondes en se réveillant ? L'espace d'un instant, l'odeur repoussante du couloir lui parut plus forte. Il entendit une femme hurler au loin. Elle paraissait jeune.

— Je déteste ce vaisseau, » dit Khârn, en y ajoutant une injure en nagrakali. « Je vais venir avec toi, mais je ne fais pas confiance à Erebus. Et je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu lui fais confiance tout d'un coup. »

Argel Tal était libre de marcher, mais ne le fit pas. Son besoin fiévreux d'aller de l'avant paraissait s'être atténué.

— Je ne lui fais pas confiance, » avoua-t-il de ses deux voix. « Il faut que tu me pardonnes d'entretenir un petit espoir. S'il peut la ramener...

— Mais à quel prix ? » soupira Khârn. « Quel prix va-t-il falloir que tu payes ? »

Argel Tal se remit à marcher, plus lentement cette fois. Après un long moment, Khârn le suivit.

— Je ne me rends pas là-bas aveuglément, » finit par dire le Word Bearer. « Erebus n'est pas sans avoir ses propres faiblesses. Nous pouvons prendre le dessus sur lui par la réflexion et par les armes. Cela vaut le coup de courir le risque, frère. »

Khârn ne dit rien. Il laissa le silence désapprouver de sa part.

— Et il y a autre chose qu'il faut que je te dise, » continua Argel Tal. « Erebus s'est montré aussi évasif que d'habitude à ce sujet, en l'évoquant et en le suggérant plutôt que de le dire ouvertement, mais il veut que tu meures. »

Khârn pencha la tête en doutant d'avoir bien entendu.

— Moi ? Nous ne nous sommes croisés qu'une ou deux fois ces dix dernières années. Pourquoi considérerait-il que je suis une menace ? »

Argel Tal pesa soigneusement sa pensée avant de s'exprimer.

— Je le hais, mais je ne peux pas nier son génie. Son esprit réfléchit à des centaines de niveaux à la fois et il voit les milliers d'avenirs possibles à partir de chacun de ses actes. Je ne sais trop comment, à un certain moment dans l'un des nombreux futurs possibles, tes actes à toi vont nous faire perdre la guerre. Si tu mourais maintenant, tu n'influerais plus sur le siège de Terra. »

Khârn éprouva la nécessité soudaine d'inspecter ses armes : le pistolet à plasma et l'épée tronçonneuse de remplacement qu'il avait prélevée dans son arsenal personnel.

— C'est ce qu'il t'a dit ?

— C'est ce qu'il m'a dit. » Argel Tal les fit emprunter une cage d'escalier incurvée, bien trop ornementée et gothique pour appartenir aux ponts inférieurs puants d'un vaisseau de ligne des Word Bearers. « Je crois qu'il espérait que je pourrais être celui qui te tuerait, par affection pour lui et par respect envers sa vision. Mais Calth a passablement fini de siphonner le peu d'admiration qu'il me restait pour mon ancien maître. » Argel Tal regarda Khârn alors que leurs pas résonnaient vers le noir. « Fais simplement attention.

— Tu es le deuxième frère qui m'avertit de cette façon ce soir, » dit Khârn. « Esca a été le premier. »

Argel Tal hocha la tête.

— Vous traitez vos archivistes d'une façon honteuse, tu sais. Esca mérite mieux. »

Khârn se mit à rire pour la première fois depuis des jours.

— Des leçons de morale de la part d...

— De quelqu'un qui a un démon à l'intérieur de lui, » termina Argel Tal en souriant derrière sa plaque faciale. « Je sais, je sais. »

Les deux guerriers arrivèrent devant une écoutille fermée sertie dans la cloison de gauche. Le Word Bearer en caressa la surface de sa main.

— Attends-moi là. Tue tous ceux qui essaieront de s'échapper. »

Khâr le regarda comme pour s'assurer qu'Argel Tal était bien sérieux, puis il acquiesça.

— Tu me devras une faveur. »

— Tu me dois une faveur pour t'avoir sauvé la vie à Therakan. Nous sommes quittes.

— C'était il y a trente ans. Et je t'ai sauvé à Jurade. »

Argel Tal sourit et tourna d'une main le volant de l'écoutille.

— Ça ne prendra pas longtemps. »

Il avait raison. Cela mit moins de sept minutes.

Khâr se tenait au-dehors de la salle, à écouter, tandis que les occupants en étaient, à défaut d'une meilleure expression, abattus comme des bêtes. Des chocs sourds contre la chair et des déchirements de tissu annonçaient chaque coup qu'Argel Tal portait sur les adorateurs. Pas une seule fois il n'entendit le Word Bearer demander une réponse ou une explication. Pas une seule fois non plus il n'entendit les autres résister. Dans son esprit, il s'imagina des humains dépenaillés, à genoux en cercles concentriques autour d'un pupitre ou d'un autel, hurlant, et priant, et s'étouffant, et pleurant tandis qu'ils se faisaient massacrer.

Peut-être acceptaient-ils leur sort et se réjouissaient-ils de leur passage vers une autre vie. Peut-être la terreur les maintenait-elle à leur place.

La lueur des cierges filtrait faiblement par l'entrebâillement de la porte. Au milieu des cris en colchisien et des murmures, il perçut plusieurs répétitions des mots *Grand Seigneur, Grand Seigneur*. Les odeurs piquantes du sang et de l'urine agrippaient l'air.

Alors que six minutes venaient juste de passer, tout retomba dans le silence.

Avant que la septième ne se soit écoulée, Argel Tal émergea de la salle, recouvert de sang, et en portant un corps. Ce qu'il restait de la femme après un an de décomposition et plusieurs mois aux soins diligents des cultistes avait été enveloppé dans un linceul de soie noire. L'odeur de la tombe était vive, et assez épaisse pour se percevoir comme un goût. Khâr se recula en la sentant envahir ses sens, et porta la main au casque accroché à sa ceinture. Une fois qu'il se trouva derrière l'aura familière des réticules de verrouillage, et qu'il put inhaler l'air sans odeur des systèmes de filtrage de son armure, il parla de nouveau.

— Il y en avait combien ?

— Cent trois. » Argel Tal partait déjà, en serrant le corps contre lui comme un enfant endormi. « Viens. »

Vorias et Esca attendaient là où ils n'étaient pas les bienvenus, mais en conservant une distance respectueuse. En dessous d'eux s'étendait le hangar à véhicules où plusieurs cercles de World Eaters acclamaient leurs semblables, lesquels se battaient torse nu, ou en combinaison. Une procession inactive de Fellblade et de Land Raider était alignée contre les murs, les tourelles pointant leurs gueules ouvertes vers les guerriers dont ils partageaient les couleurs.

Les deux archivistes demeuraient à l'écart, en observant depuis la galerie au-dessus du hangar. Juste assez loin pour qu'aucun des guerriers en contrebas ne ressente leur présence par un dysfonctionnement accidentel de son implant.

Vorias, le plus âgé parmi les derniers archivistes, avait travaillé avec Kargos, Vel-Kheredar et les autres à tenter de déterminer pourquoi les Griffes réagissaient si mal en présence d'esprits psykers, mais cette ligne conductrice avait été abandonnée quand ils en étaient venus à prendre conscience du contexte de leurs recherches : toute la légion s'en moquait éperdument. Toute la légion exception faite de ceux affligés d'un sixième sens. D'autant que leurs efforts avaient toujours été vains, et avaient tué trop de World Eaters *loyaux* qui avaient eu la malchance de se trouver à proximité des archivistes instables.

Le primarque avait amené peu de traditions de son monde au sein de la légion, mais la méfiance envers toute chose *surnaturelle* en faisait partie. Bientôt, tous les frères porteurs des Griffes crachaient sur le sol devant leurs propres archivistes, pour se garder de la *malchance* qu'il y avait à se trouver près d'eux.

Ce que les superstitions pouvaient être vite adoptées comme des faits. *Une réaction primitive*, se disait Vorias, *primitive et très triste*.

Rien n'avait changé sa perspective sur la question dans les décennies qui avaient suivi. Cela avait été plutôt l'inverse, en vérité. Il s'en était suivi une détérioration graduelle du sentiment de fraternité. Avec la mort de la fraternité venait souvent la mort de l'honneur, mais Vorias avait reçu les gènes de la XIIe légion et en ferait partie jusqu'au jour de sa mort. Il ne haïssait pas ses frères pour la façon dont ils le méprisaient, pas plus qu'il ne leur reprochait leur manière de considérer ses talents comme inutiles et dangereux. Il comprenait parfaitement. Sa présence les faisait souffrir, et la légion n'avait pas besoin de dons psychiques. Même avant Nikaea, Angron n'avait jamais intégré dans ses plans de bataille l'emploi de ces pouvoirs, aussi directs et simplistes que ces plans pouvaient être.

Vorias se montrait confiant, et acceptait la vérité sous-jacente à tout cela : il n'était pas l'un d'eux. Ils étaient les World Eaters. Il était un War Hound. La légion avait évolué et l'avait laissé derrière elle avec sa coterie de semblables, qui ne cessait de diminuer.

Il regardait Esca observer les corps à corps en dessous d'eux, et se sentit venir l'élan d'un sourire mélancolique. Le copiste se crispait à la vue des coups les plus durs, et se félicitait des plus beaux, comme s'il les portait lui-

même.

— Tu voudrais te joindre à eux ? » demanda l'aîné.

La réponse d'Esca fut elle-même une question.

— Pas vous ? »

Vorias avait un visage fin et aquilin, dont les yeux étaient du même vert que les forêts éteintes de Terra. Un visage d'érudit, à tout point de vue ; celui d'un homme qui ne cédait pas aisément à la rage, ce qui était vrai de son tempérament. Il appartenait aux rares individus, humains, Astartes, ou autres, sans aucun désir de laisser leur visage refléter autre chose que la vérité absolue de leurs sentiments et de leurs pensées. Ceux qu'il gardait auprès de lui admiraient cela ; ses détracteurs le considéraient comme l'une de ses nombreuses tares.

— Il fut un temps, » admit-il, en se penchant sur le garde-fou tandis qu'il regardait les guerriers en bas. « Je désirais ardemment cette fraternité, l'excitation de courir avec la meute. Mais vous et les autres êtes suffisants pour moi, Esca. Nous devons apprécier ce que nous avons et viser ce que nous pouvons obtenir, plutôt que ce qui nous est interdit. »

Esca sourit, ce que son visage ravagé et suturé fit ressembler à une grimace.

— Tout ça a l'air très passif, Lectio Primus.

— La passivité implique l'apathie ou la lâcheté, » corrigea l'archiviste émacié. « Je suis un réaliste, tout simplement. »

Ils regardèrent les combats en dessous d'eux pendant quelques minutes encore. L'un des matchs se termina sur un premier sang et une clameur enjouée, après laquelle Delvarus s'avança dans le cercle, armé de son marteau météore, faisant déjà tourner sa tête de fléau d'armes désactivée.

Esca indiqua d'un signe de tête le capitaine de la Triarii.

— Lotara l'a libéré de ses quartiers, évidemment. »

Vorias sourit, les lèvres serrées.

— Elle s'y connaît à son affaire. Elle l'a réprimandé de la plus belle des manières : en le présentant comme un guerrier auxquels ses frères ne peuvent pas faire confiance. Maintenant, nous avons le plaisir douteux de le regarder essayer de faire ses preuves à nouveau, de la seule manière qu'il connaisse. »

En dessous d'eux, Delvarus rugissait à l'attention de ses spectateurs, beuglait vers eux, faisait croître leurs acclamations pour le combat à venir. Comme beaucoup de World Eaters, Delvarus avait été recruté sur une planète conquise durant les premières décennies de la légion plutôt que sur un monde natal spécifique. Aucune légion à l'exception des Ultramarines n'était aussi diverse, colorée par tant de teints de peaux provenus de tant de mondes. Là où les Word Bearers possédaient uniformément le teint mat de Colchis, leur monde désertique, et où les Night Lords étaient pâles par l'absence de lumière sur Nostramo, les World Eaters reflétaient une diversité de peau que dépassaient les liens de la fraternité.

Delvarus n'avait ni casque ni armure pour son combat de fosse. Sa peau sombre situait ses origines dans les jungles de la planète qui avait autrefois été

la sienne, et il montra ses dents métalliques à ses frères, en réclamant que l'un d'eux s'avance pour l'affronter.

— Sa popularité n'a pas l'air d'en avoir été affectée, » fit remarquer Esca.

— Tu vas voir, » répondit Vorias.

Skane fut le premier à s'avancer. La peau pâle du destructeur montrait comme un orage malade, dont les éclairs étaient les veines et les hématomes qui tachaient sa peau, sous la proximité de son propre armement d'une toxicité létale. Son cou était pris dans un collier de métal noir, formant une protection autour de sa gorge bionique. Un cancer agressif lui avait volé ses cordes vocales, mais Kargos lui en avait donné de nouvelles.

— Premier sang ? » grogna Delvarus à son frère. Pendant des années, hormis pour quelques rares combats, personne n'avait pratiquement jamais demandé davantage contre lui.

— Troisième sang, » répondit Skane, et il leva une épée tronçonneuse désactivée.

Le combat se révéla douloureusement bref, mais pas honteusement. Skane reçut son troisième sang en moins de deux minutes, et perdit devant Delvarus sans que le capitaine Triarii ne commence seulement à transpirer.

Avant que Skane ne se soit même relevé, un autre World Eater s'avança pour prendre sa place. Delvarus était toujours hilare.

— Premier sang ? » demanda-t-il une nouvelle fois.

— Troisième sang. »

Le combat se déroula de la même manière. Tout comme le suivant, et le suivant, et le suivant encore. Et comme celui qui suivit après.

Alors que se terminait le septième combat, Delvarus respirait lourdement, la peau perlée par l'effort.

— Qui d'autre ? » cria-t-il au-dessus du frère immobile à ses pieds. « Qui est le prochain ?

— Troisième sang, » annonça encore un nouveau World Eater, en levant une hache tronçonneuse neutralisée.

Cet affrontement-là se prolongea jusqu'à quatre minutes, au terme desquelles Delvarus rayonnait d'un grand sourire au milieu de l'ovation. La tradition voulait qu'aucun guerrier ne livre plus de huit combats le même soir, pour ne pas se voir accuser d'arrogance et de vanité en voulant se placer au-dessus de ses frères. Le Triarii jeta violemment son marteau météore sur le pont, et leva les poings en signe de triomphe. Les acclamations, cependant, s'étaient arrêtées net.

Delvarus se retourna pour quitter le cercle et rejoindre la foule, mais les World Eaters ne s'écartèrent pas pour le laisser passer. L'un d'entre eux, un guerrier au visage presque aussi vilainement couturé que celui d'Esca, vint se coller torse à torse contre le Triarii.

— Troisième sang, » dit-il à Delvarus. Il tenait une épée tronçonneuse à la main.

— J'ai fait mes huit, » sourit l'autre guerrier.

— Troisième sang, » répéta le World Eater, et il repoussa Delvarus à l'intérieur du cercle.

Le Triarii alla ramasser son fléau, hésita un moment avant de recommencer à le faire tourner. Son regard était totalement dénué de l'amusement plâtré sur ses traits sombres.

Au-dessus de toute cette scène, Esca commença à sourire.

Trois autres combats se terminèrent exactement à la façon des huit premiers. Delvarus n'était plus amusé, et n'essayait plus de quitter le cercle. Il savait où tout cela allait mener.

À un autre combat. Puis un autre. Et un autre ; lors de celui-ci, le quatorzième, l'adversaire de Delvarus griffa le biceps du Triarii avec les dents immobiles de sa hache tronçonneuse, et fit couler le premier sang. Pris de rage, Delvarus répliqua et enchaîna les premier, deuxième et troisième sangs en autant de moulinets.

— Suivant, » souffla-t-il entre ses dents serrées, en regardant vers le cercle de ses frères, qui le fixaient en silence. Il haletait à présent, et son essoufflement n'était pas différent de celui des lignes de front. Les Astartes étaient géno-forgés pour se battre des jours durant, contre des adversaires humains et inhumains, mais sur un terrain égal...

Lorsqu'un frère en affrontait d'autres dans un endroit aussi brutal que les cercles de combat de la XIIe légion, les règles changeaient en même temps que le jeu.

Il battit l'adversaire suivant, et le suivant, et le neuvième qui suivit ceux-là. Les muscles perclus de crampes, il mit à terre son vingt-cinquième opposant et reprit son souffle.

Le vingt-sixième combat resta bloqué au deuxième sang pendant un temps dangereusement long. Son adversaire lui porta un coup de pied chanceux en pleine poitrine après près d'une demi-heure de duel, et Delvarus chancela en arrière contre le mur de World Eaters. Tandis que les duellistes étaient habituellement renvoyés vers le combat avec des encouragements et des cris de bonne humeur, il fut poussé en avant sans cérémonie, dans un silence mauvais, et tomba presque à quatre pattes ; il se rétablit à temps pour bloquer le coup descendant, la chaîne de son fléau enveloppant l'épée et l'arrachant de la main de son ennemi. Delvarus projeta un poing dans le visage du guerrier comme un boulet de canon, lui brisa le nez, et obtint enfin son troisième sang.

Il prit à nouveau de grandes bouffées d'air.

— Suivant. » Son défi ne fut presque qu'une expiration sifflante.

Kargos s'avança.

— *Sanguis extremis*, » annonça-t-il. « Jusqu'à la mort. »

Delvarus ferma à moitié les yeux, en poussant un grondement qui aurait pu sembler à sa place au sortir de la gorge d'un tygre de l'Ancienne Terra, ou d'un loup fenrissien.

— Tu as tellement, envie... de mourir, apothicaire ? » haleta-t-il.

Kargos lui répondit d'un sourire de travers, et tendit la main vers Skane. Le

sergent lui remit sans un mot une épée énergétique.

Leurs deux armes s'allumèrent au même instant : la lame empruntée par Kargos et la tête de fléau hérissée, grésillant de champs de forces opposés. Aucun des deux ne chercha à parer ; ni à rien faire d'autre que d'essayer de tuer, coup après coup, en s'écartant quand la mort s'approchait trop.

Le désespoir prêtait sa force aux muscles douloureux de Delvarus, mais ne pouvait lui rendre l'agilité qui était la sienne au repos. La première touche de Kargos vint peu après la première minute, traça une ligne peu profonde de chair grésillante sur la joue du Triarii. Le visage de Delvarus se crispait, à l'heure où ses Griffes palpitaient, et il se jeta de plus belle sur l'apothicaire.

Ce fut lui qui porta la touche suivante, la tête de son fléau atteignant Kargos à la mâchoire. Juste une égratignure, même pas assez pour aviver l'éclat du champ énergétique, mais qui éclaboussa de sang la peau pâle de Kargos et lui laissa la gencive meurtrie. Cela suffit à rendre son sourire à Delvarus.

Il connaissait les astuces de Kargos. Prêt à réagir au plus vieux truc qui avait valu à son adversaire son surnom, il s'écarta d'un geste sec quand l'apothicaire lui cracha sa salive ensanglantée vers les yeux.

— C'est sale, ce que tu fais, » dit Delvarus en souriant. Le coup qu'il porta traversa l'air dans un mugissement de métal énergisé, et il le retint juste avant que la tête à piquants ne s'écrase contre le pont et y reste plantée.

La réponse de Kargos fut elle aussi assortie d'un sourire, celui-là aux dents rougies.

— Tu as l'air fatigué, » dit-il.

Delvarus rugit, dans une gerbe de postillons.

Au-dessus d'eux, Vorias plissa les yeux, songeur.

— As-tu senti ça ? » demanda-t-il doucement.

Esca hocha la tête. Il avait senti quelque chose changer dans l'air, comme un *resserrement* de l'atmosphère autour du cercle tandis que les implants accentuaient leurs effets sur Delvarus. Les coups du Triarii étaient plus sauvages, plus lourds, accompagnés de grognements.

— Six secondes, » dit Vorias de la même voix calme. « Huit, peut-être. »

Ce furent six. Kargos para pour la première fois, et trancha d'un seul coup la chaîne du marteau météore. La tête désactivée du fléau alla s'écraser contre le spectateur World Eater le plus proche et griffa son torse nu.

À la merci de ses implants, Delvarus tendit les mains en avant vers Kargos, pour trouver la pointe de l'épée de l'apothicaire posée contre sa gorge. Malgré les Griffes qui émoussaient sa raison, la menace de la mort imminente pénétra jusqu'aux portions instinctives de son cerveau, et le força à hésiter. Le silence fut plus bruyant que les acclamations ne l'avaient jamais été.

— Achève-moi, Crache-Sang. » La bave lui coulait en un filet épais le long du menton. « Tu as bien fait comprendre ce que tu voulais dire. Comme vous tous. Alors, achève-moi. »

Kargos maintint la lame posée contre la gorge de Delvarus.

— Les autres légions ont un primarque pour les mener vers la gloire. Elles

ont un monde natal auquel elles doivent faire honneur, et un héritage culturel pour les guider. Nous avons des fragments de traditions volés, et la confiance entre frères. Et c'est tout. La *fraternité*, capitaine. Un lien de fraternité que tu as brisé quand tu as abandonné ton poste et que tu as menti aux tiens. »

Delvarus était clairement en train de lutter contre les Griffes, se forçant à fermer ses mains prises de convulsions pour préserver un semblant de contrôle. La pointe de l'épée lui noircissait le cou là où elle lui touchait la peau.

— Je reconnais ma faute, » dit-il, en grognant ces mots. « Et je veillerai à la corriger. »

D'avoir cité ainsi la formule d'excuse traditionnelle de la VI^e légion lui valut un concert de gloussements gutturaux. Même Kargos sourit, et cette fois, sans l'ombre de malveillance qui avait sous-tendu chacune de ses expressions jusqu'à présent. L'apothicaire fixa intensément le Triarii droit dans les yeux.

— Es-tu mon frère, Delvarus ? »

Le Triarii exhala, inclina la tête en arrière pour présenter sa gorge au coup final.

— Oui. Et je mourrai comme ton frère. Achève-moi. »

Kargos désactiva la lame. Il l'abaisse, et la jeta à Skane en bordure du cercle.

Delvarus ouvrit de grands yeux, les Griffes crépitant dans son cerveau.

— *Sanguis extremis*, » dit-il. « Jusqu'à la mort. Jusqu'à la mort. »

— Nous avons déjà tous brisé des traditions, » dit Kargos. « Tu es l'un des meilleurs d'entre nous, Delvarus. Souviens-toi de ça. Et rappelle-nous pourquoi nous avons passé tellement d'années à le croire. »

Le guerrier à la peau sombre rencontra les regards des frères qui l'entouraient.

— Vous acceptez tous ce qu'il dit ? Tous ceux qui voudraient le faire mentir, qu'ils s'avancent, maintenant. » Il écarta les bras. « Plongez-moi une lame dans la poitrine. Je vous laisserai faire. »

Aucun ne s'avança. Quelques guerriers sourirent, d'autres hochèrent la tête en signe de respect qui passa pour un pardon.

— Je sens l'influence de Khâr derrière tout ça, » dit Delvarus à Kargos. « Tout ça ressemble à sa sagesse exécutée par d'autres. » Cela déclencha à nouveau d'autres rires calmes, qui n'étaient plus ceux de la moquerie.

— Je ne peux rien te dire, » commenta l'apothicaire.

Au-dessus du cercle d'affrontement en train de se disperser, Esca finit par se tourner vers Vorias.

— Il y a encore de la noblesse en eux. Les Griffes ne les en ont pas complètement privés. »

Le Lectio Primus hocha la tête

— Pas encore. »

Alors que les deux archivistes se retournaient, et laissaient à leurs frères le

réconfort de la camaraderie, Vorias parla, sans regarder son protégé dans les yeux.

— Le maître de légion Lhorke est venu me trouver plus tôt ce jour-ci. Il pense que le primarque est au bord du précipice, et que l'heure de mettre les choses à plat aurait dû venir depuis longtemps. »

Esca ne répondit pas immédiatement.

— Cela ressemble presque à une menace, » dit-il enfin.

— Oui, » convint Vorias. Son visage intelligent paraissait cadavérique maintenant qu'il n'était plus sous la lumière des éclairages du hangar. Ce n'était plus qu'un masque d'angles pâles et de lignes usées. « On dirait bien une menace, n'est-ce pas ? »

SEIZE

Re-genèse La Dame Bénie Vakrah Jal

Khârn s'attendait à des litanies, à des cierges, et à tout l'apparat de la superstition qui allait le faire grincer des dents. En cela il ne fut pas déçu.

Erebus conservait des quartiers personnels à bord du *Fidelitas Lex*, malgré le fait qu'il commandait son propre vaisseau, le *Destiny's Hand*. Ce fut là qu'il amena Argel Tal et Khârn, et ce fut là qu'il se prépara à commettre un blasphème contre l'ordre naturel.

Khârn connaissait peu de choses d'Erebus en dehors de ce qu'Argel Tal lui avait dit de lui, et son frère Word Bearer était du genre à ne pas tenir de propos infamants sur quiconque à moins d'avoir de sincères raisons de le faire. Argel Tal aurait plutôt tenu tête à celui qu'il méprisait et aurait menacé de le tailler en pièces, mais refusait constamment de répandre la calomnie au sujet d'autres guerriers une fois que ceux-ci avaient le dos tourné. « La médisance, » proclamait-il toujours, « est pour les lâches et les enfants qui manquent d'assurance. »

Le dédain d'Argel Tal pour Erebus avait néanmoins surgi plus d'une fois dans leurs conversations au fil de l'année écoulée depuis Isstvan V, lorsque Khârn et le Gal Vorbak avaient réitéré leurs rencontres en tant que commandants en second respectifs des forces de leurs légions, et s'étaient préparés à la Croisade des Ombres.

Dans l'esprit de Khârn, le nom qu'Erebus avait choisi pour sa barge de bataille résumait parfaitement l'attitude du premier chapelain envers le sort et sa volonté de le modeler. Le *Destiny's Hand*. La main du destin. Tellement d'arrogance. Et un orgueil tellement ardent et bouillonnant.

Une telle attitude menait... Eh bien, elle menait ici.

Erebus avait rassemblé un conventicule d'esclaves dans ses quartiers, dix-sept au total, tous enchaînés par le cou à l'autel central. La plus âgée était une vieille harpie, déjà bien loin de ses quatre-vingts ans ; le plus jeune, un garçon dont l'âge ne devait être passé que depuis peu dans les nombres à deux chiffres. La façon dont ils parvenaient à psalmodier le texte de leurs parchemins dans l'odeur des vestiges de la Dame Bénie dépassait Khârn. Il avait vu des humains non améliorés vomir devant une agression bien moindre, et ces élus qui murmuraient gardaient pourtant le regard fixé sur les pages

qu'ils serraient fort de leurs mains sales. Ils psalmodiaient, mais Khârn n'était pas sûr qu'ils lisaient véritablement.

Des bougies s'alignaient le long des murs de fer de la chambre, chacune marquée d'une rune colchisienne méticuleusement gravée dans sa cire rouge. Des anges braillards et des gargouilles sereines faits du même métal que les murs observaient depuis leurs perchoirs sculptés dans le plafond. Plusieurs des statues tendaient les bras dans un désir immobile, leurs mains tordues s'efforçant de toucher les occupants de sa pièce ; peut-être pour les bénir, ou pour les mutiler sur un caprice.

La plupart des Astartes faisaient de leur chambre d'armement un endroit de méditation et d'entraînement, rempli des souvenirs des victoires, gardés aux côtés de leur arsenal personnel. Erebus avait transformé ce havre en un temple païen. L'autel était une table centrale d'acier noir travaillé en filigrane, complété par des menottes, pour des raisons qui n'intéressaient pas Khârn mais qu'il n'avait aucun mal à s'imaginer. Des rigoles destinées à recueillir le sang étaient creusées dans la surface : des sillons profonds qui le canaliseraient, avec n'importe quoi d'autre, vers un bol de bronze peu profond placé sous l'autel.

— À quoi sert le récipient ? » avait-il demandé en entrant.

— À voir, » avait répondu Erebus. « Maintenant, taisez-vous, et montrez un peu de respect. »

Khârn s'était plié à la première demande, sans être certain de parvenir à feindre la deuxième de façon convaincante.

Argel Tal était resté auprès de Khârn, bras croisés sur son plastron. Si ses traits étaient éclairés par l'espoir ou assombris par la méfiance, son casque ne permettait pas de le voir. Ses lentilles d'un bleu de cristal étaient fixées sur Erebus et sur les restes moisis et déconnectés qui reposaient sur le linceul ouvert. Le Word Bearer observait tout et n'exprimait rien.

— Frère. » Khârn lui parla doucement, afin de ne pas interrompre l'abjection qui se déroulait devant lui. Il entendait battre des tambours sur le pont au-dessus d'eux, et pleurer dans une autre salle non loin de la leur. La peste pouvait bien prendre ce maudit vaisseau.

Argel Tal se tourna dans un lent bourdonnement de joints d'armure activée. Ses deux voix jumelles répondirent à voix basse, sa voix humaine presque aussi douce que le murmure du démon.

— Quoi ? »

Khârn inclina son casque à cimier vers les indigents qui déclamaient.

— Est-ce qu'ils vont survivre au rituel ? » demanda-t-il, la voix tranchante. Le Word Bearer tourna son regard vers le chœur marmonnant.

— Je ne sais pas.

— Tu ne sais pas ou tu ne veux pas le savoir ?

— Je ne veux pas le savoir, » reconnut Argel Tal.

— Tu es prêt à ce qu'ils meurent pour sauver son âme ? » Même en sachant qu'il était trop tard, Khârn refusait d'en démordre. « Tu es vraiment comme

ça ? »

Argel Tal poussa un soupir désabusé.

— Peut-être. Je ne sais pas. Mais je suis prêt à devenir comme ça, si ça peut la ramener. »

Le World Eaters lui désigna les mortels. Les chaînes bruissèrent sur son canon d'avant-bras tandis qu'il les englobait tous.

— Ça commence comme ça, » dit Khârn. « C'est comme ça que cette froideur que tu méprises chez Erebus va commencer à s'emparer de toi. »

Argel Tal secoua la tête.

— Ne fais pas comme si c'était une chose nouvelle pour l'un ou l'autre d'entre nous ; comme si aucun de nous deux n'avait jamais massacré des innocents de ses propres mains, jeunes ou vieux. Ça n'est pas un jeu de moralité sélective, Khârn. Nous massacrons les innocents et les coupables de la même façon, qu'ils aient à la main un fusil laser, un bolter, ou bien qu'ils se cachent dans leurs foyers en se serrant les uns contre les autres.

— Je me suis perdu chaque fois que j'ai tué des civils. » Khârn serra les dents. « J'ai succombé aux Griffes.

— Tu peux bien te mentir à toi-même et mentir à ta légion ; mais pas à moi, frère. Même si tu étais *perdu*, est-ce que cela excuse ce que tu as fait ? Est-ce cela arrange tout ? Est-ce que les hurlements de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants se sont *une seule fois* changés en sourires de compréhension pendant que tu les démembrais ? Est-ce qu'ils ont levé la main vers toi pour te bénir, et pour te pardonner du fait que tu n'arrivais pas à contrôler ta rage ? »

Argel Tal se remit à regarder les préparatifs pendant qu'il continuait.

— Nous sommes les légions Astartes. Nous choisissons qui vit et qui meurt dans cette galaxie. C'est dans l'ordre des choses.

— Ceci, » dit Khârn, « c'est un meurtre. Pas la guerre ; un *meurtre*.

— C'est aussi un meurtre quand nous massacrons des civils désarmés. Le simple fait que nous soyons des soldats sur une zone de combat n'y change rien. Le contexte n'a rien à voir là-dedans. Mais je ne vais pas en débattre avec toi. » Il désigna de la tête les ossements sur l'autel. « Sa vie vaut celle de mille autres. Eux, ce sont... les rebuts de l'Humanité, mais ils ne sont pas là de façon complètement involontaire. Regarde-les. Tu leur briserais le crâne sans y réfléchir à deux fois s'ils se trouvaient sur ton chemin. La seule raison pour laquelle cela te dégoûte maintenant, c'est parce que c'est ce rituel qui te met les nerfs à vif. »

Khârn n'avait rien à répondre à cela. Son frère ne le connaissait que trop bien.

— Et les miens aussi, » confessa Argel Tal. « Combien de fois t'ai-je répété que j'aurais préféré que la Vérité ne soit pas ce qu'elle est ? Mais c'est ainsi, Khârn. C'est *la* Vérité, et nous devons nous y faire. Nous n'allons pas vivre dans le mensonge. »

Malgré le décor, Khârn se sentit sur le point de sourire.

— Tu es très doué pour délivrer des sermons, frère. Tu devrais prendre la

parole plus souvent devant la XVIIe. »

Argel Tal frissonna, sans que son regard ne quitte les os moisis.

— Je ne suis pas un prêcheur. »

Khârn se tut. Un instant, il se pensa sur le point d'interrompre le rite en tirant son épée tronçonneuse et en menaçant Erebus. L'instant suivant, il se devait de reconnaître une certaine curiosité, même confronté à ces bruits de tambours venus de plus loin et aux prières qui harcelaient ses sens comme une odeur malvenue.

Quant à la Dame Bénie elle-même, cela faisait un an qu'elle se trouvait du mauvais côté de la pierre tombale. Sans réelle connaissance de la façon dont les cultures religieuses préservaient les restes de leurs saints, Khârn s'attendait à ce que ses os aient été blanchis et polis, ou que son corps blessé soit préservé en stase au moment de sa mort.

La réalité était globalement plus macabre. La décomposition ne lui avait pas encore tout à fait retiré toute chair, et son enfermement initial dans le caisson hermétique de son mausolée l'avait au moins protégée un temps, mais il était clair que les fanatiques qui avaient volé son corps priaient devant un cadavre putréfié depuis presque un an. Ce qu'il restait de la Confesseuse de la Parole était un squelette décati, recouvert d'une touche de peau parcheminée et déchirée, et de tendons pourrissants, verts et gris, accrochés à ses articulations. Son crâne sans yeux, sans mâchoire, fixait d'un regard aveugle les gargouilles du mur de gauche. Ses mains décharnées n'étaient plus que des phalanges étalées sur l'étoffe noire. Les derniers morceaux de matière organique qu'elle possédait encore exhalaient une puanteur musquée en s'altérant dans le processus lent, très lent, de l'inévitable. À vrai dire, la partie dont montait cette odeur était le linceul plus que tout le reste.

Khârn connaissait Argel Tal aussi bien que le Word Bearer le connaissait. Plusieurs longues campagnes conjointes durant la Grande Croisade avaient veillé à cela, et le respect mutuel n'avait pas tardé à croître entre eux. Khârn connaissait également très bien le symbolisme repentant que son frère jugeait si souvent nécessaire, et se le représentait bien trop aisément portant ce linceul comme une cape cérémonielle, indépendamment du fait que cette folie devait fonctionner ou non. Khârn était résolu à l'en empêcher d'une manière ou d'une autre. Il y avait le symbolisme, et l'obsession morbide. Les Word Bearers, même les plus sains d'esprit, semblaient souvent avoir du mal à dissocier les deux.

— Et le champ de Geller ? » demanda-t-il. Le *Lex* se trouvant dans le Warp, son bouclier protecteur isolait la coque du contact des jamais-nés qui se débattaient dans la Mer des Âmes.

— Le champ de Geller protège le métal et la chair, » répondit Argel Tal. « Rien ne peut jamais pleinement protéger l'âme humaine. »

La brise se leva de nulle part. D'abord tout doucement, en tirant sur les parchemins accrochés aux armures d'Argel Tal et d'Erebus, en courbant les bords de ceux que les esclaves tenaient entre leurs mains. La jauge de

température sur l’affichage rétinien de Khârn s’alluma, en lui disant qu’il faisait trop froid dans cette pièce pour que les humains y survivent, puis grésilla une seconde fois en rapportant qu’il y faisait plus chaud qu’à la surface d’un soleil faible.

— Qu’est-ce qu’ils chantent ? » demanda Khârn. Lui-même parlait le colchisien presque couramment, mais ne parvenait pas à reconnaître un seul mot montant des lèvres des esclaves.

La réponse d’Argel Tal mit plusieurs secondes à venir.

— Des noms, » lâcha-t-il, avec la voix serpentine de Raum. « Des milliers de noms. »

Les Griffes de Khârn produisirent un *tic-tic* irrité et envoyèrent la douleur danser le long de son tronc spinal.

— Les noms de qui ?

— De jamais-nés, » répondit Raum, le ton de sa voix flottait à la frontière de velours entre la prudence et le malaise. « Des noms de démons, grossièrement prononcés par des gorges d’humains. Erebus attire leurs yeux sur lui, pour demander aux habitants du Warp s’ils ont vu l’âme de Cyrène.

— S’ils l’ont *vue* ?

— S’ils l’ont capturée. Immolée. Écorchée. Dévorée. »

Khârn grogna, en regardant le vent venu de nulle part tirer sur les haillons des esclaves. Les cierges faisaient cabrioler les ombres de choses aux longs membres qui n’étaient pas présentes dans la chambre. Le bruit des tambours s’intensifia : le rythme cardiaque du vaisseau cognant contre les murs.

Lorsque la première personne mourut au sein du chœur murmurant, il tendit la main vers son arme, un geste peut-être futile.

La femme accoutrée comme une mendiante déchira le parchemin dans ses mains, et se mit à crier en se ruant vers Khârn. Une révélation lui avait allumé un lever de soleil malade au fond des yeux.

— *Félon !* » hurlait-elle. « *Khârn le Félon ! Khârn le Félon !* » La chaîne passée autour de sa gorge se tendit lorsqu’elle en atteignit le bout ; un craquement de jeune tronc d’arbre couvrit le bruit des tambours, et la femme s’effondra au sol, le cou brisé.

Khârn fut pris d’une chair de poule sous son armure. Argel Tal, ou bien était-ce Raum ? se tourna pour le regarder. Du mercure liquide fusionna et se heurta aux lentilles du Word Bearer. Aucun des deux ne dit un seul mot. Les tambours s’intensifièrent, devinrent furieux, imitant une douzaine de cœurs à contretemps.

De l’autre côté de la chambre, Erebus ne regardait que les os, uniquement les os. Khârn voyait bouger les lèvres du chapelain, mais celui-ci ne lisait aucun tome ni parchemin. Quoi qu’il pouvait murmurer, il le faisait à l’inspiration ou de mémoire.

Un homme échevelé fut le suivant. Il hurla, dans un staccato de cris forcenés, en s’écrasant le visage de façon répétée contre l’autel, éclaboussant les fémurs de la Dame Bénie de sang crânien et de matière grise. Il lui fallut

onze impacts pour réussir à se tuer lui-même ; le dernier le fit s'affaïsser sur le sol, agité de convulsions.

Khârn sentait des doigts gratter et griffer faiblement son armure. Des verrouillages de cible incertains essayaient sans arrêt de se fixer sur les silhouettes à moitié formées de choses qui n'étaient pas réellement là.

Il tira sa lame, et posa une main sur l'épaulière d'Argel Tal.

— Frère, il n'y a *rien* qui mérite une telle infamie. »

Argel Tal n'eut jamais l'occasion de répondre. Dès l'instant où Khârn eut fini de parler, Erebus prononça un seul mot : un ordre inconnaissable dans cette langue étrange et saccadée. Le squelette allongé sur l'autel remua et trembla.

Et sans poumons ni cordes vocales, il se mit à hurler.

Dans les années tourmentées qui suivraient, en ces rares jours où Khârn possédait assez de contrôle sur lui-même pour pouvoir parler, et faire parfois le récit des événements de cette nuit, l'une des rares choses dont il se rappelait clairement était la manière dont le chœur était mort.

Quinze hommes et femmes, qui lacéraient leur propre peau à coups d'ongles sales et de couteaux rituels, se disloquèrent sur pied. Ils éclatèrent, comme démembrés par les mains invisibles de dieux. Une partie de leur chair resta contenue à l'intérieur de leurs vêtements, le reste retomba mollement dans toute la chambre. Le bruit de leur trépas consacré avait eu quelque chose de porcin ; un couinement de goret paniqué, marié au claquement gras et humide de la viande s'écrasant sur le sol. Leurs entrailles plurent sur l'autel, baignant le squelette qui se tortillait des viscères qui lui faisaient tellement défaut.

Comme par empathie, les tambours métalliques ralentirent pour n'être plus qu'un gigantesque battement cardiaque, plutôt que de battre sans merci.

Mouchetés d'hémoglobine, Khârn et Argel Tal s'éloignèrent tous deux en reculant de la cérémonie macabre ; le World Eater en passant les doigts de ses gantelets sur sa plaque faciale pour en essuyer les lentilles, l'autre en fixant la résurrection du cadavre, la vue striée de sang.

Erebus ignore les vents aethériques hurlants et les lamentations des âmes qui y étaient prises. Il éleva la voix, en pointant son crozius vers la revenante couchée sur l'autel, en lui ordonnant de reprendre sa place dans le monde de chair, de sang, d'os et d'acier.

Khârn vit la dépouille encore hurlante lever une main, une griffe de phalanges à présent reliées par une chair neuve et sanglante, avant que la chambre entière ne soit plongée dans l'obscurité absolue. Ce noir était une entité en lui-même, trop profond et authentique pour n'être que la simple absence de lumière. Sa vision thermique s'alluma, sans rien afficher. Sa vision par écho localisation s'activa à son tour dans un clic et ne montra rien de plus. Peu importait ce que tenta son affichage rétinien pour remédier à sa cécité soudaine, Khârn resta dans le noir.

Sa lame levée en position de garde démarra et tronçonna l'air. Quelque chose la frappa et la lui arracha des poings ; il espéra qu'il s'agissait d'Argel Tal.

Le hurlement devenait plus humain, et retentissait dans la chambre plutôt que dans l'esprit de Khârn, en cessant de tourmenter les Griffes à l'intérieur de sa tête.

Il entendit des pieds nus sur le sol dur, et la voix de jeune fille, rauque d'avoir trop hurlé, reflua finalement dans un halètement humide et essoufflé. Il entendit, derrière tout le reste, un dégoulinement goutte à goutte qui lui fit venir des pensées de carcasses pendues dans un abattoir.

Quand la vue lui revint, ce fut presque avec réticence, plutôt comme s'il émergeait d'un nuage d'encre que s'il avait ouvert les yeux ; les ombres reculaient autour de chacun d'eux, se dissolvaient à la lueur des bougies, et laissaient des ondulations dans les mares de sang. Pas un seul des cierges n'avait été soufflé par le vent, ni dans les ténèbres qui avaient suivi.

Erebus se tenait près de l'autel. Son expression en était une de patience immortelle, et même d'indulgence.

Accroupie dans un coin, nue sous son linceul et sous la maigre protection de ses cheveux noisette, que le sang avait assombris jusqu'au noir, Cyrène Valantion grelottait et fixait Khârn et Argel Tal, les yeux écarquillés.

Elle les regardait. Elle les voyait.

— Vous n'êtes plus aveugle, » dit Argel Tal, dans un murmure sidéré. Le choc l'avait frappé, et avait frappé fort. Non pas : « vous êtes vivante », ou « est-ce que ça va ? », mais : « vous n'êtes plus aveugle, » ce qu'il répéta.

Cyrène continuait de trembler, de les regarder de ses yeux fixes, et de se taire.

La nouvelle de son retour se répandit comme un feu d'herbes sèches à travers tout le vaisseau-amiral des Word Bearers. Quelques minutes après qu'ils eurent quitté les quartiers d'Erebus, l'équipage mortel se pressait en foule, l'appelait par son nom, désespérait de la toucher pour la bonne fortune que son contact devait apporter, ou de voler un lambeau de son linceul comme un témoignage funéraire des faveurs du Panthéon.

Cyrène observait tout cela avec une horreur croissante et toujours les yeux fixes. Avant son assassinat dans l'espace au-dessus d'Isstvan V, elle avait navigué à bord du vaisseau de guerre Word Bearer *De Profundis* pendant plus de quarante ans. Tout ce temps, elle avait été louée comme une icône vivante du passé de la légion, l'une des dernières survivantes de la cité parfaite anéantie sur l'ordre de l'Empereur pour punir la XVIIe légion de sa foi déplacée. Le primarque lui-même avait pleuré en la rencontrant, avait versé l'unique et lente larme d'un demi-dieu, et avait sollicité son pardon. Cette histoire, elle aussi, s'était propagée avec la ténacité d'un brasier hors de tout contrôle, avec d'autant plus de ferveur que l'anecdote était vraie.

Sa vie avait été une leçon que la légion se devait de retenir, une

reconnaissance de sa faute. Elle avait également été un trésor à protéger, qui avait trouvé une place parmi la XVIIe légion, de la manière dont les individus de foi et de courage avaient toujours trouvé leur place dans les armées saintes depuis les temps immémoriaux.

Elle avait écouté, pendant quarante ans, avait écouté les confessions des Word Bearers, des soldats de l'Armée Impériale, des milliers de membres d'équipage humains du vaisseau d'Argel Tal. Lorsque la 301e flotte expéditionnaire en rejoignait d'autres participant à la Grande Croisade, les officiers Word Bearers des autres armadas cherchaient toujours à obtenir du temps en sa présence, délestaient leurs cœurs et leur conscience des péchés passés et des trahisons encore à venir. Elle avait écouté pendant près d'un demi-siècle, reçu et pardonné les offenses de la seule légion à avoir jamais failli au Maître de l'Humanité, de la première légion à avoir découvert quelle vérité se cachait derrière la réalité.

Elle avait appris cette vérité en même temps qu'elle. Elle avait été aussi fidèle que n'importe quel Word Bearer, et ouvertement plus pieuse que la plupart.

Les chirurgies réjuvenantes la maintenaient jeune et forte, avaient fait d'elle une figure récurrente, immortalisée par les statues et les vitraux qui décoraient les cathédrales et les monastères de tant de croiseurs Word Bearers.

Mais elle avait vécu ces années sans jamais voir un seul guerrier ou travailleur venu la trouver pour obtenir sa bénédiction. Les tirs incendiaires des Ultramarines lui avaient brûlé la vue quand ils avaient éradiqué la cité parfaite. Cyrène avait regardé sa cité mourir sous un bombardement orbital dont l'éclat était deux à trois fois plus vif que le soleil de son monde, et ses cornées et ses nerfs optiques ne s'en étaient jamais remis. Elle avait refusé les remplacements bioniques, pour des raisons liées à sa foi, et avec l'espoir que ses propres yeux guériraient.

Pas une seule fois elle n'avait vu l'intérieur des vaisseaux où elle avait dirigé les sermons et reçu les confessions innombrables. Jamais elle n'avait vu Argel Tal, ni Khârn, pas même Lorgar. Sa seule expérience visuelle des space marines était d'avoir regardé les fils de Guilliman exécuter les émeutiers et chasser de ses demeures la population de la cité parfaite, pour minimiser les pertes humaines quand tomberait le tir céleste.

À présent, dans les corridors à bord du *Lex*, Khârn se félicitait d'être resté pour le rituel et ses suites. Il leur ouvrait le chemin pour rejoindre la chambre d'armement d'Argel Tal, en écartant la multitude zélée le long des couloirs. Argel Tal la gardait près de lui, la protégeait de sa lame tirée qu'il tenait perpendiculairement devant elle. Il avait laissé venir le changement, et la protégeait en l'encadrant de ces grandes ailes rouges et noires qui lui avaient poussé au cours de l'année écoulée depuis Isstvan. Elles horrifiaient Cyrène, de manière évidente, au même titre que l'immensité de tout ce qui l'entourait paraissait l'écraser.

— Reculez, » Khârn avertissait-il le flot d'humanité qui s'écrasait contre

lui. Dans leur ferveur, des mains sales cherchaient à l'écarter. Parmi la foule se tenaient même des Word Bearers chantant le nom de la Dame Bénie, l'annonçant comme la Sainte Ressuscitée.

— *Reculez.* » Il grogna ce mot, en l'appuyant d'un coup de pied dans le sternum d'un individu. Des os se brisèrent dans le torse de l'humain, et le coup le fit tomber sur le pont, où il mourut sûrement sous les pieds de ses congénères. Khârn sentit un petit amusement méchant s'emparer de lui. Argel Tal avait raison. Ça n'était pas un jeu de moralité sélective.

Entre les cris de « *Cyrène ! Cyrène !* » et de « *Dame Bénie !* », il entendit une voix plus douce provenir de derrière lui, le murmure tremblant d'une jeune fille.

— Qui êtes-vous ? »

Il se risqua à jeter un coup d'œil dans son dos, juste en même temps qu'il expédiait son coude dans la plaque faciale d'un Word Bearer et envoyait le guerrier chanceler. Cyrène était pâle, d'une blancheur anémique ; Khârn ne pouvait pas être certain que cela était à cause de la puanteur puissante de son suaire ou du caractère dément de cette épreuve.

— C'est moi, » lui dit-il. Combien de fois s'étaient-ils rencontrés ? Combien de fois les avait-il écoutés Argel Tal et elle, débattre de foi, de philosophie ou de la nature de l'âme ? Il n'en avait jamais cru un seul mot à l'époque, mais les événements de ce soir le forçaient de façon déplaisante à réévaluer son scepticisme. Il l'avait laissée toucher son visage pour sentir ses traits ; il l'avait même laissée passer ses doigts sur la cicatrice à l'arrière de son crâne, sa seule blessure qui refusait de s'estomper, à l'endroit où les Griffes lui avaient été implantées, tellement d'années plus tôt. Il lui avait parlé des Griffes et de ce qu'elles infligeaient à son cerveau.

Mais ici et maintenant, elle ignorait qui il était. Elle le regardait, le *voyait* et ne le reconnaissait pas, au lieu de pouvoir palper son visage ou de l'identifier au son de sa voix.

— Khârn, » lui dit-il. « C'est Khârn. »

Elle le fixa, fixa le masque de métal devant son visage.

— Vous êtes Khârn ? »

Il n'eut pas l'occasion de lui répondre. La foule pressa contre lui presque assez fort pour le faire reculer contre Cyrène. Khârn frappa de son épée tronçonneuse, et déchira en deux l'humain le plus proche. Tuer aussi froidement lui fit venir un sentiment de malaise. Les Griffes lui administrèrent non pas une douleur, mais une caresse alléchante, chaude, qui fit accélérer son cœur, en lui laissant entrevoir un plaisir dispensé au goutte-à-goutte dans le noyau émotionnel de son cerveau, s'il acceptait seulement de se laisser aller et de massacrer en toute impunité.

— *Reculez,* » grogna-t-il. « *Reculez.* »

Il ravala cette envie, écarta deux autres humains, enfonça le crâne d'un troisième du pommeau de son épée tronçonneuse et écrasa son poing en plein dans le visage d'un autre adorateur, ce qui jeta la tête de l'homme en arrière et

le coucha sur le pont.

Ça ne suffisait pas. La marée continuait de presser sur lui, des humains le dépassaient, se glissaient même entre ses jambes. Leur nombre était en train de le vaincre, et fit revenir dans son esprit l'image de paysans armés de fourches, tirant un chevalier en armure à bas de sa selle. Il avait déjà vu cette scène, sur une séquence hololithique granuleuse, et cela l'avait fait rire au point de lui amener les larmes aux yeux. Étrangement, la scène lui paraissait moins drôle tout d'un coup. Khârn chassa cette distraction éphémère et céda à la tentation. Il céda aux Griffes, de la façon dont un voyageur épuisé se serait abandonné au sommeil. Il cessa simplement de lutter.

Un fin écoulement de plaisir lui vint immédiatement, en accélérant aussi sûrement que la chaîne de la lame tronçonneuse entre ses mains. Les Griffes jouèrent leur partition neurochimique, pour faire en sorte que tuer devint exaltant comme rien d'autre ne pouvait l'être. Il savait, dans les moments de paix, ternes et gris, que les Griffes chantaient en inhibant la sérotonine de son cerveau pour encourager l'agressivité instinctive, tout comme elles étouffaient l'activité électrique et les réponses émotionnelles, en réaction à tout, sauf aux flux d'adrénaline. Parmi toutes les frasques archéotechnologiques des Griffes du Boucher, ces effets étaient ceux que sa légion avait documentés de la façon la plus intensive dans ses études depuis longtemps abandonnées.

Tout ce savoir froid et mesuré ne voulait rien dire. L'engin de torture dans son crâne le forçait à apprécier la tuerie plus que toute autre chose, et toutes les hypothèses posées d'une voix calme pour les *pourquoi* et les *par conséquent* n'y changeaient précisément rien. Même le réconfort des liens de fraternité, l'un des derniers plaisirs de la vie qu'il leur restait en dehors de la bataille, palissait en comparaison. Alors, Khârn tuait, comme ses frères avaient toujours tué, parce que tuer signifiait ressentir autre chose que cette lente colère fixée sur personne.

Et comme à chaque fois, avec la promesse du plaisir vint la brûlure des muscles trop sollicités. Poussé par les Griffes et les stimulants de combats qui nageaient dans son système sanguin, il se battait plus fort, bougeait plus vite, frappait avec plus de fureur. Le plaisir était la récompense pour chaque coup de lame.

Les Word Bearers se joignaient à présent aux adorateurs, leur foi empressée ayant vaincu le décorum. L'un d'entre eux l'attaqua avec sa propre épée tronçonneuse ; Khârn lui écrasa la gorge d'un coup de coude, passa sa lame sur les câbles d'alimentation exposés de sa cuisse, puis il tendit le bras pour rattraper une femme ayant essayé de passer en courant. Il serra le poing dans ses cheveux, lui brisa la nuque en tirant d'un coup sec en arrière.

Et rien de ce qu'il faisait ne parvenait pourtant à endiguer la marée d'humains. Pour chacun de ceux qu'il repoussait ou cognait à mort, de plus en plus rampaient ou se faufilaient parmi les corps. La masse d'humanité frénétique le privait presque de la place nécessaire pour abattre sa lame ou armer son poing.

Le premier signe de répit provint des rangs arrière, où des hurlements d'agonie précédèrent l'odeur macabre de porc brûlé. Une fumée assez granuleuse pour piquer la langue avançait au fil des corridors, accompagnée d'un souffle, le *fccchhhh* des lance-flammes employés dans l'espace confiné.

Le peu que Khârn pouvait discerner des poussées de feu lui retroussa les lèvres, dans un grognement qui devait autant au rire qu'à la rage. Les flammes étaient vertes ; des langues de feu d'une couleur jade, phosphoreuse. Il connaissait la nature de ce feu, comme n'importe qui d'autre s'étant battu avec ou contre le chapitre du Consecrated Iron durant l'année écoulée depuis sa fondation.

L'écume lui piquait les coins de la bouche. La salive lui coulait sur le menton, suffisamment acide pour lui faire mal. Il arracha le bras d'un humain au niveau de l'épaule, tua le pauvre homme d'un revers de la main avant que celui-ci ne puisse seulement hurler. Derrière lui, il entendait la lame énergisée d'Argel Tal vrombir de droite et de gauche, grésiller en faisant frire le sang qui cherchait à coller à son acier sacré. Argel Tal tuait tout en entourant Cyrène d'un bras possessif et protecteur, son arme n'ayant pas besoin de dents motorisées. Le champ de force de la lame custodienne déchirait la matière organique, en traversant les os aussi facilement que la chair.

Les deux guerriers se tournèrent, dans une compréhension muette de l'autre, logèrent la femme terrifiée entre eux, et se tinrent dos à dos contre la horde. Tous deux frappaient de leur lame, et à coups de pieds et de poings. Argel Tal avait l'avantage de ses ailes, et les faisait claquer contre les mortels pour les jeter à terre.

— Je vois le feu jade, » lança Khârn par-dessus son épaule. *Il était temps*, ajouta-t-il en silence.

— Maintenant, reste en vie jusqu'à ce qu'ils nous rejoignent, » lui répondit le Word Bearer d'un ton grinçant.

L'épée tronçonneuse de Khârn se coinça à la moitié du torse d'un homme, et commença à lui échapper des mains alors que le sang rendait sa prise incertaine. Les dents de la lame cliquetaient, piégées contre l'os. Khârn la lâcha sur le pont, enfouie dans la chair, là où était sa place, et se résolut à tuer de ses mains nues.

Ce n'était pas la première fois, et ce ne serait pas la dernière.

Il était juste de dire que peu de Word Bearers avaient jamais impressionné Khârn. Ils livraient leurs guerres avec zèle, le cousin malsain de la passion, et il était difficile d'admirer leurs avances chantantes, sous des bannières morbides et des symboles divins. Lors de certaines batailles, il était possible de compter sur un contingent Word Bearer pour nettoyer et purger la zone du moindre ennemi, et raser la terre sur laquelle celui-ci avait vécu. Durant certaines autres, ils se dispersaient en régiments priant et murmurant, s'abandonnaient à la torture ou à quelque autre profanation rituelle pour apaiser les dieux quelconques par qui ils se croyaient observés. S'il existait

une manière de prédire avant le début de la bataille comment allait pencher leur comportement, Khârn ne l'avait pas encore découverte.

Même les Gal Vorbak, les frères d'Argel Tal liés par le sang à un démon, étaient tout autant des animaux que des hommes. Peu des prétendus *Fils Bénis* parvenaient à faire preuve du même niveau de retenue que leur ancien commandant, et beaucoup n'étaient que des petits seigneurs de guerre mesquins régnant sur leurs propres escouades et sur leur ost, en se présentant le plus souvent sous leur forme démoniaque, et distribuant des ordres qui ne provenaient pas de la légion, mais du Panthéon.

L'exception au dégoût hésitant qu'éprouvait Khârn pour la XVIIe légion était les Vakrah Jal. Le chapitre du Consecrated Iron s'était relevé des cendres des compagnies décimées sur les champs de mort d'Isstvan V. Argel Tal avait rassemblé des centaines de guerriers sans meneur, et leur avait rendu ce sentiment d'unité après la dévastation. Libéré de ses serments envers le chapitre anéanti du Serrated Sun, il avait obtenu du seigneur Aurelian la permission de lever un nouveau chapitre afin de le remplacer.

Beaucoup des Vakrah Jal étaient convoyés à bord du *Conqueror*, où leur était accordé l'honneur de pouvoir se battre dans les fosses. Seule une petite centaine restait à bord du *Fidelitas Lex*, mais ceux-là se manifestaient enfin.

Ils étaient les porteurs du feu jade, et allaient à la guerre derrière des plaques faciales d'argent terni.

C'étaient eux qui avançaient à présent en incinérant la foule des corridors.

Ses bottes collaient dans les flaques de vestiges poisseux qui restaient encore. Là où le pont était grillagé, la chair et le métal fondus avaient coulé par les trous, dans le noir sans nom de l'espace inter-ponts. Khârn luttait contre la désorientation habituelle qui lui venait après les Griffes, mais demeurait suffisamment conscient pour noter la précaution dans les mouvements des Vakrah Jal qui se rapprochaient de lui. Plusieurs passèrent tout bonnement pour atteindre Argel Tal et Cyrène, mais quelques-uns hésitèrent, pas entièrement certains de son humeur.

L'un d'entre eux se risqua à le toucher, et posa une main sur le paquetage d'alimentation monté dans le dos de Khârn.

— Capitaine ? » demanda le guerrier. « Avez-vous besoin d'un apothicaire ? »

Khârn se libéra du contact du guerrier.

— Non. Mais je vous remercie. »

Ses yeux étaient chauds et ses paupières pesantes menaçaient de se fermer. Il se sentait mûr pour dormir toute une semaine. À cause de ce maudit vaisseau. Même les Griffes pesaient plus lourdement sur son esprit, et le laissèrent plus faible.

L'autre guerrier recula, ses semelles piétinant dans la pulpe organique, tandis qu'il désactivait et rangeait au fourreau sa lame colchisienne incurvée. Un instant plus tard, Khârn entendit le glissement caractéristique de

l'ouverture des lance-flammes montés sur les poignets des Vakrah Jal en train de se clore. Les deux veilleuses s'éteignirent dans une étincelle jumelle. Cette vue fit presque sourire le World Eater. Rien d'autre que le meilleur de ce que le Mechanicum avait à offrir, pour l'élite inestimable de la XVIIe.

— Eshramar, » dit-il au sergent des Vakrah Jal.

— Capitaine ? » Le guerrier tourna sa plaque faciale argentée vers Khârn.

— Vous avez fait fondre la moitié de ce couloir, » fit remarquer le centurion, et ce n'était pas une exagération. Le feu alchimique et collant des Vakrah Jal avait dissous de longues portions du pont et transformé les cloisons en une pâte affaissée, en train de refroidir. Même si les ventilateurs luttèrent contre l'odeur de chair brûlée et le nuage de fumée, les systèmes de filtrage de l'air ne pouvaient pour l'instant espérer de meilleurs résultats, sans y avoir passé plusieurs heures.

— Nous vous avons aussi sauvé la vie, » lui signala Eshramar. Sa voix aux accents traînants filtrait par son casque, qui ne pouvait cependant cacher son amusement. « L'ingratitude de la XIIe légion. »

La morsure des Griffes avait juste assez reflué pour que Khârn trouve cela amusant. Ses implants l'autorisèrent à sourire, en continuant de réagir de façon plaisante à l'adrénaline dans son flux sanguin.

— Frère. » Il se tourna vers Argel Tal. « Il faut que nous partions. D'autres vont venir. »

DIX-SEPT

Des voix dans la nuit **La leçon de Russ** **Le Warp**

Lorgar écoutait des planètes mourir. Au-dessus et autour de lui, maintenu à l'écart par le dôme de verre protégé, le Warp s'agitait et se débattait en une danse de couleurs qui n'existaient pas. Il voyait des choses dans les remous bouillonnants, comme tout un chacun, mais les visages tourmentés et les mains impuissantes étaient faciles à ignorer. Tout ce qui importait était la mélodie.

Le reste de la chanson poursuivait son écoulement arcanique, en approchant de plus en plus du crescendo dont il avait besoin. Cela ne tarderait plus. Bientôt, le chant allait atteindre un tel aboutissement artistique et aethérique qu'il serait libre de le canaliser afin que l'univers matériel puisse l'entendre. Chaque monde enchaîné à ses soleils avait un rôle à jouer, la raison pour laquelle tous devaient mourir en parfaite harmonie les uns avec les autres. Tout ce qu'il manquait à Lorgar était un conduit à travers lequel libérer leur puissance agglomérée, et celui-ci viendrait en temps voulu.

Diriger cet orchestre astral s'avérait plus éprouvant qu'il ne l'avait pensé, même si ses frères plus rustres, plus guerroyeurs, auraient eu du mal à appréhender les détails les plus délicats de ses efforts. La fatigue le menait à se demander, n'était-ce que brièvement, si la paix absolue aurait pu créer une chanson stellaire aussi divinement inspirée que la guerre absolue. Le destin avait joué sa main, et le Chaos était destiné à avaler toute la création sans même qu'Horus ou Lorgar ne se soient rangés contre la machine de guerre impériale, mais que serait-il advenu s'ils étaient restés fidèles à l'Empereur ? Que se serait-il passé alors ? La Grande Croisade aurait-elle fait jouer un hymne funèbre serein derrière le voile, tandis que le genre humain serait mort petit à petit, harcelé et sans défense ?

En cela résidait la faille fatale. Ce que demandait l'Empereur était *l'obéissance*, pas la paix, qui toutes deux se repoussaient l'une l'autre comme des pierres magnétiques. L'illumination que pouvait apporter l'Imperium dans sa croisade conquérante importait peu quand l'obéissance était tout ce que ses seigneurs désiraient. Tout comme il leur importait peu de savoir quelles guerres seraient livrées, à partir de maintenant et pour l'éternité. Les légions Astartes marcheraient toujours, car elles étaient nées pour qu'il en soit ainsi. Il

y aurait toujours la guerre ; même si la Grande Croisade avait permis d'atteindre le bord même de la galaxie, il n'y aurait jamais de paix. Le mécontentement allait couvrir, les populations se rebelleraient. Des mondes se soulevaient. La nature humaine finissait toujours par mettre les hommes et les femmes en quête d'une vérité devant laquelle les tyrans finissaient toujours par tomber.

Pas de paix. Que la guerre.

Lorgar sentit son sang se glacer. *Que la guerre.* Des mots dont l'écho pouvait résonner pour toute l'éternité.

Il n'avait pas confiance dans les Dix Mille Avenirs de la façon dont Erebus prétendait s'y fier. Trop de possibilités découlaient de chaque décision prise par chaque chose vivante. À quoi servait-il de prophétiser, quand cela n'annonçait que ce qui pouvait arriver ? Lorgar n'était pas dénué d'imagination au point d'avoir besoin des circonvolutions du Warp pour lui faire comprendre cela. Quiconque possédait un iota de vision était capable d'imaginer ce qui pouvait advenir. Le vrai génie résidait dans l'ingénierie des événements selon les buts de chacun, pas dans le fait d'écouter aveuglément le rire des dieux.

Plus encore que cela, Lorgar s'efforçait de garder une chose à l'esprit par-dessus tout le reste. Les dieux étaient puissants, à n'en pas douter, mais ils étaient des êtres changeants. Chacun d'eux œuvrait le plus souvent contre ses propres semblables, en répandant des visions conflictuelles dans l'esprit de leurs prophètes. Peut-être n'étaient-ils même pas conscients, de la façon dont un esprit humain pouvait l'envisager. Ils ressemblaient autant à la manifestation d'émotions primales qu'à des essences individuelles.

Non ; il existait un large gouffre entre les entendre et les écouter. Les dieux mentaient, tout comme les hommes. Les dieux trompaient et dupaient, et s'affrontaient, et cherchaient à faire progresser leur domaine en mordant sur celui de leurs rivaux. Lorgar ne faisait confiance à aucune prophétie.

Il avait même entrevu des bribes d'avenirs potentiels où l'Imperium en serait venu à adorer l'Empereur comme un dieu. Que faudrait-il qu'il advienne, dans des trillions de cœurs humains pour que cette foi puisse s'y enraciner ? La même foi qui avait amené Lorgar à être châtié pour l'avoir répandue, cette même croyance pour laquelle il avait été puni ; comment l'empire de l'Humanité pourrait-il jamais embrasser son seigneur comme une divinité, après que la XVII^e légion ait été humiliée pour avoir osé proclamer une telle chose ?

Il secoua la tête, et soupira doucement.

— Monseigneur ? » demanda l'un des membres du chœur, ayant interprété ce soupir comme un signe de déplaisir.

Lorgar tempéra cette interruption de son sourire doré.

— Pardonnez-moi ma distraction momentanée, » dit-il. « Poursuivez, je vous en prie. »

Le chœur comptait cinquante-et-un individus, et tous parlaient en même

temps. Chacun d'eux portait les robes blanches de leur vocation, presque cléricales par leur aspect rigoriste. Ils se tenaient en désordre, sans discipline dans leur disposition au-delà de ce que chacun était tourné face à Lorgar, et partageait ses mots avec lui comme s'ils conversaient véritablement.

Plusieurs marmonnaient. D'autres criaient. La plupart parlaient d'une voix placide et monotone, en épurant leurs mots de toute émotion.

— *Mes jambes,* » disait l'un des membres du chœur, sans aucune expression, et se tenant parfaitement droit. « *Mikayas, aide-moi, je ne sens plus mes jambes.* »

— *Le district ouest d'Adelfia est déjà perdu,* » marmonnait un autre en fixant devant lui, les yeux à la fois morts et grand ouverts. « *Vous ne m'écoutez pas ? Les World Eaters l'ont pris il y a une heure. Il me faut plus d'hommes, gouverneur. Il me faut plus d'hommes.* »

Une femme oscillait sur ses pieds, son visage, qui n'avait rien d'autre de spécifique, barré par le saignement de son nez.

— *Mon fils,* » murmura-t-elle. « *Mon fils est coincé là-dessous. Ne tirez pas. S'il vous plaît. Ne t...* »

Son silence abrupt fit se crispier Lorgar.

En bordure du chœur, plusieurs de ses scribes asservis notaient chaque mot, sur lesquels il faudrait sans doute se pencher plus tard à la recherche de tout sens perdu. Ils déambulaient aussi sur le sol de la cathédrale, passaient entre les astropathes, en prenant soin de n'effleurer aucun d'eux.

Angron entra dans la basilique, bardé de son habituelle armure stylisée de bronze et de céramite, deux épées tronçonneuses surdimensionnées sanglées en travers de son dos. Il perdit même du temps à saluer, en levant la main pour la première fois dont Lorgar se souvenait de la part de son frère brisé. Le Word Bearer essaya de ne pas laisser paraître sa stupéfaction devant cette considération nouvelle qui lui était témoignée.

— Lotara dit que tu lui as volé son chœur astropathique. » Le sourire sans lèvres d'Angron était véritablement une chose abominable à regarder. « Je vois qu'elle avait peut-être raison.

— *Volé* est un mot un peu fort. Je me le suis approprié, voilà qui paraît beaucoup moins ignoble. » Lorgar s'accorda un regard vers les cieux au-dessus de la cathédrale, alors que le *Lex* continuait de faire route vers Nuceria.

— Et tu as besoin d'eux pour ? » demanda Angron. Ses lésions récoltées à avoir été enterré vivant n'étaient déjà plus que des tissus cicatriciels chiffonnés qui bosselaient sa peau, rien qu'une nouvelle collection de stigmates pour recouvrir les précédents.

Les Déchiqueteurs rôdaient non loin derrière lui, et pénétrèrent de leur pas lourd dans la cathédrale sans que le primarque ne leur octroie même un regard. Faire partie des gardes personnels d'Angron n'était pas un honneur, malgré la façon féroce dont ces champions parmi les World Eaters s'étaient disputé cette place lors des premières années très optimistes. Angron les ignorait, partout où ils allaient, et ne s'était jamais une seule fois battu auprès

d'eux au cours d'une seule bataille. Dans leurs armures Terminator, ils n'avaient jamais réussi à suivre l'allure de leur seigneur et maître, et étaient aussi prompts à perdre le contrôle d'eux-mêmes que tout autre World Eater, ce qui signifiait que l'espoir de les voir se battre comme une meute organisée était au mieux assez vain.

Lorgar regarda les Dévoreurs, ces guerriers ayant passé un siècle à ravalier leur fierté et à prétendre qu'Angron ne les ignorait pas, parler entre eux à l'entrée de la basilique.

— Bonjour, » les accueillit-il. Ils parurent gênés de se voir ainsi adresser la parole, et y répondirent en inclinant la tête sans un mot, de manière hésitante.

Angron se moqua de son frère pour les avoir salués.

— Des gardes du corps, » dit-il. « Même leur nom m'agace. *Les Déchiqueteurs*, comme si je leur aurais donné ce nom-là moi-même. Comme s'ils étaient les meilleurs de toute la légion.

— Leurs intentions sont pures, » souligna Lorgar. « Ils cherchent à t'honorer. Ce n'est pas leur faute si tu les laisses derrière toi à chaque bataille.

— Ce ne sont même plus les combattants les plus féroces de la légion. Ce salopard de Delvarus refuse d'en défier un pour prendre sa place dans leurs rangs. Khârn m'a ri au nez quand je lui ai demandé s'il avait déjà considéré la question. Et tu connais Crache-Sang ?

— Je connais Crache-Sang, » lui répondit Lorgar. Tout le monde connaissait Crache-Sang.

— Il en a battu un dans la fosse, et il lui a gravé son nom sur son armure avec un poignard de combat. »

Lorgar se força à sourire.

— Oui. Joli geste. »

Le visage d'Angron se tordit à nouveau, à la merci des ratés de ses muscles faciaux.

— Aucun primarque n'a jamais eu besoin d'être protégé par ses hommes.

— Ferrus, » dit doucement Lorgar. « Vulkan. »

Angron partit d'un rire puissant et vrai, mais aussi mordant qu'un vent amer.

— Je suis content de t'entendre plaisanter à propos de ces imbéciles. Je commençais à en avoir assez que tu portes leur deuil. »

Ce n'était pas une plaisanterie, mais Lorgar ne voulait pas faire voler en éclats la bonne humeur fragile de son frère.

— Je porte uniquement le deuil des morts, » concéda-t-il. « Je ne porte pas le deuil de Vulkan.

— Il est comme mort. » Le World Eater sourit à nouveau. « Je suis sûr qu'il préférerait. Alors, dis-moi ce que tu faisais avec le chœur de Lotara.

— Je les écoutais chanter à propos d'autres mondes et d'autres guerres. »

Angron regarda, sans paraître intéressé.

— Des détails, » dit-il. « Tant que j'ai la patience de te demander des détails.

— Contente-toi d'écouter, » dit Lorgar.

Angron fit comme il lui était demandé. Après qu'une minute ou deux se soient passées, il acquiesça une fois.

— Tu écoutes brûler les Cinq Cents Mondes.

— Quelque chose comme ça. Ce sont les voix de ceux morts récemment, et de ceux qui vont bientôt les rejoindre. Des âmes prises au hasard dans d'autres endroits d'Ultramar, pendant que nos flottes ravagent leurs mondes.

— C'est morbide, prêtre. Même pour toi.

— C'est nous qui leur infligeons cette destruction. Nous ne devons pas nous considérer à l'écart d'elle. Ce ne sont peut-être pas nos mains qui tiennent les bolters et les lames, mais nous sommes tout de même les architectes de cet anéantissement. Notre place est de l'écouter, de nous rappeler les martyrs, et de méditer sur tout ce que nous avons semé.

— Je te souhaite bien du bon temps, » dit Angron. « Mais pourquoi as-tu volé le chœur de Lotara ? Qu'est-ce qui est arrivé au tien ?

— Ils sont tous morts. »

Ce fut au tour d'Angron d'être surpris.

— Comment est-ce qu'ils sont morts ?

— En hurlant. » Lorgar ne montrait aucune émotion. « Qu'est-ce donc qui t'amène ici, frère ?

— La curiosité. Je t'ai suivi jusqu'à présent, nous avons tué les mondes que tu voulais tuer. Et tu me dois une ou deux réponses, maintenant. »

Lorgar se mit à rire.

— Tu as détruit plusieurs mondes au cours de l'année passée que je voulais simplement contourner. Ne viens pas faire croire que tu as été un brave chien de guerre bien obéissant, mon frère. Armatura est réellement la première bataille dont je voulais vraiment que tu te charges pour moi. »

Cette réponse n'eut pas entièrement raison de l'humeur stable d'Angron.

— J'ai une question à te poser, à laquelle tu vas répondre, Lorgar. » Le World Eater se retourna finalement pour s'adresser à son élite Terminator. « Allez voir ailleurs si j'y suis, » leur envoya-t-il.

Ils saluèrent, et firent précisément cela. Plusieurs des Vakrah Jal se tenaient auprès des portes immenses de la basilique, et regardèrent les Déchiqueteurs s'en aller à pas lourds. Ils se tournèrent vers Lorgar, pour attendre son ordre avant de suivre leurs cousins de la XIIe légion. Le primarque leur accorda congé en hochant la tête. Il regarda alors vers les astropathes du chœur, qui lentement revenaient à eux.

— Vous pourrez retourner à bord du *Conqueror* la prochaine fois que nos vaisseaux sortiront du Warp. Laissez-nous, s'il vous plaît. »

Ils s'inclinèrent et quittèrent la salle en traînant les pieds, en une lente procession hébétée.

Une fois que les deux frères furent seuls, Lorgar leva la main comme pour retarder les paroles d'Angron. Une lumière éphémère naquit dans l'intervalle entre eux, tournoya, se regroupa en sphères, en imitant la formation de

l'univers il y avait de cela tant de millions d'années. Les soleils se formèrent les premiers, puis les planètes qui dépendaient d'eux. Tout cela dérivait en un lent ballet stellaire ; la danse gravitationnelle de la création. Une centaine d'étoiles tournaient dans l'air, chacune avec ses mondes tournant autour d'elle.

Devant le tour de passe-passe de son frère, Angron montra les dents.

— Ultramar ?

— Ultramar, » lui confirma Lorgar. « À peine un cinquième du puissant Ultramar. » Il marcha jusqu'à l'une des étoiles, qu'il enferma dans ses doigts courbés. L'astre pâlit pour n'être plus que d'un gris boueux, et les palpitations de son noyau répandirent une brume blanche. « Le soleil de Calth, » annonça-t-il. « Veridian. »

La bouche d'Angron s'étira dans un nouveau sourire de mépris.

— Je ne suis pas idiot, Lorgar. »

Le sourire en réponse du Word Bearer fut passablement sincère.

— Supporte-moi encore un moment. Regarde. »

Plusieurs autres astres pâlirent de la même manière, tandis que d'autres étaient les hôtes de planètes qui s'assombrirent et moururent dans des nuages tournoyants de feu subtil. Des vrilles de la brume blanche s'étirèrent depuis le point de leur genèse à Calth, se tendirent au travers des cieux et rampèrent avec jalousie. Elles commencèrent à s'étendre, mais en se comportant comme des serpents égarés, sans jamais atteindre aucun des autres orbes.

— J'ai autrefois fait route jusqu'au bord de la réalité, » expliqua doucement Lorgar, « et au lieu d'un infini sans dieux et sans esprit, j'ai trouvé les vestiges d'un empire détruit lorsqu'un dieu était né. Les eldars ont donné naissance à une divinité qui les a tués pour leur ignorance, Angron. Le Grand Œil est le placenta de Slaa Neth, où la réalité et la non-réalité se rejoignent en un seul royaume saint. L'Imperium a archivé de tels événements comme des tempêtes Warp, mais je sais ce qu'il en est réellement, à mon grand regret. »

Il en vint enfin à une étoile sans rien de remarquable, au bord de son affichage illusoire. Un monde isolé tournait en orbite de ce soleil : rien de plus notable que tous les autres globes, et moins extraordinaire que beaucoup. Le bleu indiquait ses océans et ses grands lacs. Le vert, le gris et le jaune, ses diverses masses terrestres, avec de la glace blanche sur chacun des pôles.

— Ici, » dit Lorgar. « Voilà la réponse à la question que tu ne m'as pas encore posée. »

Angron n'était pas un être enclin à l'hésitation ni à la patience. Malgré cela, à cet instant précis, il parut réticent à parler, en ne montrant pour une fois aucune irritation devant les longueurs poétiques de son frère. Même les Griffes se tenaient tranquilles, et n'imposaient plus leurs tics à son visage.

— Nuceria, » lâcha-t-il enfin, et sa voix se brisa sur ce nom.

Ses dents de fer se serrèrent au point de produire un crissement métallique.

— Je n'ai pas envie de retourner là-bas, Lorgar. Pas envie et pas besoin. »

Lorgar hocha la tête, une empathie fraternelle dans les yeux.

— Je sais. Mais plus aucun d’entre nous n’est celui qu’il était autrefois, quand l’Empereur nous a emmenés vers les étoiles. Chacun de ses fils a grandi, en ayant appris du passé ou en ayant rejeté ses entraves. Regarde. »

Tandis que la planète passait en dérivant, Lorgar tendit la main pour la toucher, en l’effleurant à peine du bout de ses doigts. Le globe fut avalé au milieu de vers de feu, et tous ses détails furent éclipsés par sa couverture nuageuse brûlante.

— Le conduit, » dit Lorgar. « C’est ce monde qui va sceller le motif, qui va compléter l’ensemble. Observe. »

Les tentacules de lumière qui s’étiraient depuis Calth sautèrent soudain de monde en monde, en les agrippant et en s’enroulant au travers des portions d’espace. Ces vrilles qui se répandaient à l’intérieur d’Ultramar paraissaient indéniablement avides, paraissaient *affamées*, et rampaient vers l’orbe brûlant de Nuceria. Le temps de l’atteindre, elles avaient également formé une frontière brumeuse entre les Cinq Cents Mondes et le reste de l’Imperium.

Angron entendit l’infime exhalaison de Lorgar, malgré les vingt mètres qui les séparaient.

— Rien en provenance de Terra ne pourra passer, » dit le Word Bearer, en faisant le tour de cette ligne brumeuse. « Et rien ne pourra sortir. Pas même un murmure astropathique ne pourra percer cette tempête. Nous allons mettre le feu à ce coin de la galaxie que possède Guilliman, et seuls toi et moi connaissons le chemin de retour à travers les flammes. »

La voix d’Angron fut un métal rouillé, qu’il mâcha et cracha à travers un rictus.

— Pourquoi *Nuceria* ? Tu aurais pu choisir n’importe quel autre monde près des bords d’Ultramar pour former l’autre bout de cette... barrière. Mais tu as choisi Nuceria. » Les clignements d’yeux du World Eater furent d’une paresse prédatrice, presque crocodiliens. « Tu vas me répondre tout de suite, prêtre. Pourquoi Nuceria ? Qu’est-ce qui nous attend sur ce monde, pour que ce soit une cible aussi tentante ? »

Le Word Bearer abaissa la main et la carte stellaire illusoire cessa d’être.

— Il faut que ce soit Nuceria, » dit-il.

— Ça n’est pas suffisant.

— Pourquoi rechignes-tu tant à y retourner ? » demanda calmement Lorgar. *La réticence*. Il s’agissait tout simplement d’une chose à laquelle il ne s’était pas attendu de la part de son frère belliqueux, même pour cette décision des plus difficiles.

— Combien de fois je te l’ai dit ? » Le World Eater grogna, sa gorge formant un *hnnnnngh* lancinant. « Je suis mort là-bas. Tout ce qu’il y a eu après n’avait aucune importance. Ne me réduis pas dans ta tête à une espèce de bête inhumaine aveuglée par la colère. Je suis toujours un homme, peu importe ce qu’ils m’ont fait. J’ai choisi de les laisser vivre. Il n’y a plus rien pour moi là-bas. »

Lorgar acquiesça, percevant qu’il devait au moins faire preuve d’une

certaine tolérance pour maîtriser l'humeur de son frère.

— L'heure de la vengeance est là, Angron. Est-ce que ça aussi est sans importance ?

— *Uhn*. La vengeance pour quoi ? Est-ce qu'elle va me ramener mes frères et mes sœurs qui sont morts de façon aussi injuste ? Ça fait longtemps que les cendres de mon passé ont refroidi, Lorgar. »

Le Word Bearer le pressa davantage, les yeux plissés.

— L'histoire circulait que l'Empereur t'avait caché ce monde. J'ai toujours pensé...

— Tu t'es trompé. » Angron cracha sur la mosaïque du sol. La salive était rouge. Il saignait quelque part à l'intérieur de sa tête.

— Tu as joué le jeu de l'Empereur. Tu as porté le collier qu'il t'avait mis. Tu as essayé d'être le fils qu'il avait besoin que tu sois ; et c'est exactement ce que tu as été, même dans les moments où tu perdais le contrôle. Mais à présent, que cela te convienne ou non, j'ai besoin que Nuceria meure. Et tu serais l'architecte tout désigné pour la faire mourir, mon frère.

Angron hésitait. En dépit de ses propos, il ne pouvait cacher le feu qui montait lentement dans son regard.

— Pourquoi Nuceria ? »

Lorgar eut l'air désabusé. Le Word Bearer arborait d'ordinaire ses sentiments sur son visage, mais pouvait devenir difficile à déchiffrer lorsqu'il le décidait, et Angron ne maîtrisait pas bien les subtilités des expressions humaines.

— Les implications métaphysiques sont compliquées, » dit Lorgar.

Ce qui fit encore grogner Angron.

— Je n'ai peut-être pas gaspillé des jours et des jours à débattre avec toi et Magnus dans le palais de notre père, mais les Griffes ne m'ont pas laissé complètement demeuré, tu sais. Je t'ai posé la question, Lorgar. Et tu vas me répondre. Et sans me mentir, si jamais tu peux réussir cet exploit. »

Le Word Bearer fixa le regard de son frère, et dans ses profondeurs, toute une palette d'émotions rarement aperçues. La douleur s'y trouvait en abondance, mais également la frustration de vivre avec un esprit déficient, et la sauvagerie qui transcendait la colère elle-même. Angron en était venu à faire de cette haine une lame tranchante dont se servir au combat ; avait fait une arme de ses émotions, quand la plupart des êtres vivants étaient esclaves des leurs. Lorgar ne pouvait s'empêcher d'admirer la force qu'il y avait en cela.

— Nous allons sur Nuceria pour toi, » dit-il. « À cause des Griffes. »

Angron le fixait, et son silence invitait son frère à continuer.

— Elles sont en train de te tuer, » admit Lorgar. « Plus vite que je le pensais. Plus vite que quiconque ne s'en est rendu compte. La dégénérescence s'est même accélérée durant les derniers mois. Tes implants n'ont jamais été conçus pour la matière cérébrale d'un primarque. Ta physiologie essaie de réparer les dégâts à mesure que les Griffes s'enfoncent plus loin, mais c'est un

jeu où aucun ne peut prendre le dessus sur l'autre. »

Angron prit cela avec un haussement d'épaules impassible.

— C'est de la pure hypothèse.

— Je vois les âmes et j'entends la musique de la création, » reprit Lorgar en souriant. « Ceci n'est rien en comparaison. Les archives de la XIIe légion sont suffisamment documentées, tu sais. Et ton comportement dit le reste, ainsi que la douleur que je sens irradier de toi chaque fois que nous nous rencontrons. Toutes les connexions de ton cerveau se sont refaites en fonction des impulsions des implants. Dis-moi à quand remonte la dernière fois que tu as rêvé ?

— Je ne rêve jamais. » La réponse avait été immédiate, presque agressive. « Je n'ai jamais rêvé. »

Les yeux bienveillants de Lorgar accrochèrent la lumière kaléidoscopique du Warp alors qu'il inclinait la tête.

— Voilà que tu me mens, mon frère.

— Je ne te mens pas. » Les doigts épais d'Angron tressaillaient et se pliaient, se refermaient autour d'armes qu'ils espéraient là. « Les Griffes me laissent à peine dormir. Comment est-ce que je pourrais rêver ? »

Lorgar ne manqua pas de remarquer la tension croissante dans le langage corporel de son frère, les veines de la tempe se gonflant sous sa peau scarifiée, la posture voûtée que prirent ses épaules, semblable à celle qu'aurait pris un chat sauvage avant de bondir.

— Tu m'as déjà dit autrefois que les Griffes te volaient ton sommeil, » concéda Lorgar, « mais tu m'as dit aussi qu'elles te laissaient rêver. »

Angron se rapprocha d'un pas. Il commença à rétorquer : « je voulais dire... » mais le regard déconcertant de Lorgar l'arrêta net.

— Elles t'offrent la sérénité et la paix que tu ne peux pas trouver autre part. Humains, Astartes, primarque, tout ce qui vit doit dormir, doit se reposer, doit donner à son cerveau une période de répit. Les nouvelles ramifications de ton esprit t'en empêchent. Tu ne rêves pas les yeux fermés, tu rêves avec les yeux ouverts, en poursuivant la paix quelconque que les Griffes peuvent t'apporter. » Lorgar riva à nouveau ses yeux dans ceux d'Angron. « Ne nous insulte pas tous les deux en essayant de le nier. Tu baves et tu murmures lorsque tu tues, tu marmonnes à propos de la sérénité que tu pourchasses, et de combien tu la sens proche. Je t'ai entendu. J'ai sondé ton cœur et ton âme lorsque tu succombes aux Griffes. Tes fils, avec leurs copies grossières de tes implants, ont eu le cerveau altéré pour ne ressentir la joie que sous l'emprise de l'adrénaline. Leurs implants leur provoquent cette souffrance parce qu'ils leur écorchent les nerfs ; tes World Eaters tuent parce que cela allège leur esprit reforcé, parce que cela fait cesser la douleur qui leur transperce les muscles. Tes propres Griffes du Boucher sont d'une conception plus sinistre, plus prédatrice, elles détruisent toute cognition, elles te privent de toute paix. Elles *sont en train* de te tuer, gladiateur. Et tu me demandes pourquoi je te ramène sur Nuceria ? N'est-ce pas évident ? »

Angron recula, les yeux ardents alors que ceux de son frère étaient froids.

— On ne peut pas les enlever. Et je me battrais contre tous ceux qui essaieraient. Même si elles me tuent, c'est une mort assez lente pour que je ne sente ni peur ni regret. »

Le regard de Lorgar se mit à brûler lui aussi.

— Je vais te sauver, Angron. Tu peux bien me combattre, me détester, ou te fier à moi, peu importe. Je vais te traîner de force pour te rendre l'immortalité que tu mérites.

— On ne peut pas les enlever ! » Angron tendit les bras vers ses épées tronçonneuses, s'arrêta à deux doigts de les tirer. Il se démena pour maîtriser ses émotions, comme si succomber à la rage ici et maintenant n'aurait fait que donner raison à Lorgar.

— Je ne vais pas te les enlever. » Lorgar s'approcha de son frère, les mains tendues en signe d'apaisement. « Mais les souverains qui te les ont enfoncées dans le crâne en sauront davantage que nous sur leur fonctionnement. Je vais apprendre tout ce qu'il y a à savoir, et puis je brûlerai leur monde abject jusqu'à ce que son sol ne soit plus que du verre. Et tu seras à mes côtés, pour obtenir la vengeance que tu prétends ne plus vouloir. S'il existe une quelconque façon de te sauver, quelle qu'elle soit, je le ferai. Je te le jure. »

Angron déglutit. Pas par nervosité, car il ne connaissait rien de cet état particulier. Mais quelque chose dans les murmures intenses et postillonnants de Lorgar le fit à nouveau serrer les dents.

— Si ce que tu dis est vrai, pourquoi est-ce que tu veux me sauver ? »

La déception transparut clairement sur les traits calmes de Lorgar.

— Pourquoi est-ce une question que chaque membre de notre lignée doit toujours poser, et d'une façon aussi perplexe ? Tu es mon frère. Je voudrais t'épargner toutes les souffrances qu'il m'est possible de t'épargner, je veux t'en protéger, si cela m'est possible. »

Angron ne dit rien, tandis que s'écoulaient plusieurs battements lourds et pesants de son cœur d'ours.

— Les liens du sang ne sont pas toujours aussi forts que tu crois, Lorgar. Il y a beaucoup d'individus que je respecte davantage que mes propres frères. » Il se mit à marcher comme un animal en cage, agité du simple fait que son frère cherchait à lui témoigner de la considération. L'instant devint venimeux. « Tu es faible, » termina Angron.

Les yeux dorés de l'autre primarque se troublèrent, mais il ne montra aucune contrariété.

— *Je suis faible ?* » demanda-t-il d'une voix douce. « Est-ce que je t'ai bien entendu ? »

— Tu m'as bien entendu, » répondit Angron. « J'espère que l'histoire retiendra mes mots, car je me fiche bien de qui sera assis sur le Trône de Terra lorsque le dernier jour se lèvera. Horus est un bon commandant, mais c'est à ça que se résume mon admiration pour ce salopard arrogant et prétentieux. J'ai rejoint sa rébellion parce que je le tolère plus facilement que l'être

abominable qui se fait appeler le Maître de l'Humanité. Tu veux savoir la vérité, concernant ma vie et ma mort ? Je suis Angron, le Dévoreur de Mondes, et je suis déjà mort. Je suis mort il y a plus de cent ans, dans les montagnes au nord de la cité qui m'avait réduit en esclavage. Je suis mort après Dësh'ea. »

Lorgar joignit ses mains, et le sourire qui incurva ses lèvres n'exprimait rien qu'une compréhension amusée.

— *Je suis faible,* » dit-il encore une fois. « *Moi.* Est-ce bien ça, mon frère ? Suis-je le seul primarque qui n'a jamais conquis son monde natal ? Ou bien serait-ce le grand et puissant Angron ? Suis-je, *moi*, le premier primarque à avoir senti le souffle des Loups sur sa gorge, ou bien était-ce Angron et ses fils imbattables qui ont connu la Nuit du Loup, qui se sont faits corriger par Russ sous la pluie ? »

Angron rugit lorsqu'il avança sur lui, même sans tirer de lame ni porter de coup.

— Je l'avais à ma merci ! *J'avais Russ à ma merci !* Tu oses dire l'inverse, alors que c'est lui qui s'est enfui vers son appareil ! »

Lorgar ne s'en laissa pas déconcerter.

— Est-ce bien ainsi que les choses se sont passées, frère ? Réellement ?

— Je... Oui. » Angron n'avança plus, soudainement tendu. « Nous nous sommes battus. Nos légions se sont battues. Les Loups ont reculé. Nous... Nous les avons poursuivis. »

Lorgar l'observait d'un regard attentif.

— Si vraiment tu dis la vérité, alors... raconte-moi. » Il faillit demander à voir, à pouvoir toucher son esprit, à percevoir l'événement à travers le souvenir sensoriel d'Angron, mais hésita au dernier instant. Malgré leur nature inerte, les Griffes percevaient toute intrusion d'un sixième sens et avaient tendance à mordre en réponse. Lorgar avait suffisamment sondé et scruté pour le savoir. Mieux valait apprendre l'histoire par la bouche de son frère que de perturber Angron davantage.

— Tu te trompes. » Angron parla dans un grognement rauque, enrôlé non pas par la colère, mais par le poids de l'émotion. « Tu te trompes, ce n'était pas sous la pluie ; c'était au lever du soleil, mais le ciel était déjà sombre à cause de la ville qui brûlait derrière nous. Ma lame s'est cassée, mais ça n'était pas grave. Je lui ai arraché son épée tronçonneuse et je l'ai brisée en deux de mes mains. Nous sommes tombés dans la boue en nous empoignant. Nous savions tous les deux que le combat se serait terminé par terre. Je l'avais, Lorgar. À la fin, j'avais ma semelle posée sur sa gorge. Je me tenais au-dessus de lui, et Russ... »

...et Russ dut s'éloigner à quatre pattes, les crocs serrés, en crachant autant qu'il exhalait d'air. Des filets de salive jaillissaient de ses lèvres fendues à chacune de ses expirations ronflantes. Angron le poursuivit alors qu'il se relevait en chancelant, mais Russ ouvrit les bras, n'offrit pas de résistance.

— Tu vois ? » dit-il. Non, il l'aboya. Il l'aboya non pas comme un simple animal, mais avec une passion toute humaine, appuyée par la férocité d'un molosse. La conviction brûlait dans ses yeux, la même violence instinctive que celle d'un chien défendant sa famille. « Regarde. Regarde autour de toi. Tu vois ce que tu as fait à tes fils ? »

Au cœur de la bataille, la raison perça la vision d'Angron suffisamment longtemps pour le laisser sans voix. La hache qu'il tenait à la main s'abaissa, et il regarda vers les rangs de Loups qui lui faisaient face, le bolter levé. Ils arrivaient en nombre épars, en abandonnant cette bataille pour former un anneau autour des primarques. Loup après Loup, assez près pour qu'Angron puisse distinguer les bijoux et les talismans individuels qui balançaient sur leurs armures gris-bleu, ils avançaient pour venir se ranger auprès de leurs frères.

L'un d'entre eux, une sorte de chef tribal, se détachait par les marquages de meute d'un bleu élaboré qu'il arborait sur sa plaque faciale.

— C'est terminé, seigneur Angron, » lui dit celui-ci.

— Russ. » Angron se tourna vers son frère, et pointa d'une main rougie par-dessus les meutes qui le cernaient, vers l'endroit où le reste des légions se battaient encore, sur tout le reste du champ de bataille. « Ta légion est en train de saigner. »

Russ ne nia pas, car cela était vrai. Au-delà des primarques encerclés, les World Eaters mettaient à mal les régiments de leurs cousins en gris, se battaient en ayant abandonné tout semblant de formation, et sans la moindre préoccupation pour leur primarque. Même en ces premiers jours, ils avaient pris l'habitude qu'Angron parte se battre seul, et leurs implants récents leur ôtaient déjà tout espoir de cohésion. Leurs esprits tronqués leur refusaient d'amener un ordre dans ce chaos.

Les quelques World Eaters en possession de leurs sens – Lhorke était l'un d'eux, nota Angron entre ses paupières plissées – se jetaient vers les Loups retranchés autour du duel de leurs primarques, mais le nombre leur faisait défaut pour briser les meutes défendant Russ.

— Mes hommes meurent, » reconnut Russ. « Et pourtant nous sommes là, au cœur de la bataille, et une seule légion est sur le point de perdre son primarque. Vois-tu pourquoi je suis venu ? Vois-tu à quel point tu as détraqué tes fils ? » Il jeta le bras dans un ample geste autour de lui, afin d'englober tout le champ de bataille. « Les Loups sont des combattants venus prendre un objectif. Ils se battent pour gagner, tandis que tes World Eaters ne se battent que pour tuer.

Angron sourit, en montrant un croissant de dents ensanglantées.

— La victoire est pour le dernier encore debout. »

Russ jeta un regard vers le reste de la bataille, et se crispa face à la dévastation infligée aux deux légions.

— Ce que tu dis est vrai dans l'arène, Angron. Mais notre père veut des soldats et des généraux. Pas des gladiateurs. La mort est une nécessité ; elle

vient pour nos ennemis, et elle vient pour nos hommes quand nous ne pouvons pas l'éviter. Tu dépenses les vies de ta légion comme un seigneur dépense sa monnaie. Ça ne peut pas continuer. »

Angron avait suivi le regard de Russ, mais alors que le Roi des Loups n'avait dédié à la bataille qu'un fragment d'attention, Angron la lui accordait tout entière, d'un œil amusé.

— La guerre n'est gagnée que quand l'ennemi est mort. Un adversaire soumis est toujours un ennemi.

— Encore de la sagesse de gladiateur, Angron. Regarde mes hommes qui t'entourent. Est-ce que vraiment tu n'apprends rien en les voyant ?

— Tes hommes sont en train de perdre, Leman. » Il fit un large sourire à son frère. « Nous allons pousser ça jusqu'au dernier souffle, qu'est-ce que tu en dis ? Nous allons laisser le bain de sang se jouer jusqu'à sa fin. Et nous allons voir quelle légion sera encore debout.

— Aucune des deux. Mais toi, tu mourras dès que mes hommes ouvriront le feu.

— La mort ne possède pas de mystère sacré pour moi, Russ. Elle ne me fait pas peur. » Il rit alors, à travers la douleur que lui infligeaient les Griffes, rit au point que les larmes lui vinrent aux yeux. « Je serai peut-être même content de la voir venir ! Est-ce que tu en as reçu le droit de la part de notre cher père ? Est-ce que tu as le droit de me mettre à mort, ou bien est-ce que tu es déjà allé trop loin, avec toutes tes prétentions ? Est-ce tu vas retourner sur Terra pour annoncer que tu as perdu le contrôle sur tes sales chiots dégénérés, comme tu me le reproches à moi ? »

Les yeux d'Angron plissés par la douleur se verrouillèrent sur ceux de son frère, et il rit encore de plus belle.

— Cette bataille n'aurait même pas dû éclater ! Je le vois dans tes yeux ; tu as été trop loin, monsieur l'exécuteur, et maintenant tu as peur de la manière dont tout ça va se terminer. » Il s'avança plus près, son amusement devenant malsain et sauvage. « Une exécution, c'est le meurtre d'une proie sans défense. Ce dans quoi tu t'es engagé ici, frère, c'est un combat à la loyale. » Il montra le champ de bataille d'un signe de tête. « Et je le dis encore une fois : tes hommes sont en train de perdre. Tu sais pourquoi ? Parce que les tiens ont une raison de vivre. Les miens se battent pour le plaisir, en sachant que toute existence en dehors de la guerre leur est interdite. Leurs vies ont aussi peu de valeur pour eux qu'elles en ont pour moi, et c'est ça, le cadeau que nous font les Griffes. Ce sont des guerriers, pas des soldats. Des guerriers qui n'ont pas peur de la mort, et qui ne cherchent pas à s'en protéger. Ils ne protègent rien, ils tuent. Ils abandonnent toutes considérations sur leur propre vie pour mieux prendre celle des autres. Souviens-toi de ça, Russ. Souviens-t-en bien.

— Ça n'est pas terminé, » promit Russ.

— Si ça peut soulager ton orgueil, sale chien. »

Leman Russ, primarque du Vlka Fenryka, prit une longue et profonde inspiration, et jeta son hurlement de loup vers les cieux.

— Il a hurlé ? » demanda Lorgar, les yeux grand ouverts. Un étonnement tranquille lui nacrait le pourtour des iris.

— Pour donner le signal de la retraite, » répondit Angron. « Une retraite ordonnée. Il a fallu plus longtemps que tu crois pour que les World Eaters se rendent compte que la bataille était terminée. J'avais des compagnies entières qui essayaient encore de se battre contre les Loups pendant que la légion de Russ courait vers ses appareils. » Il gloussa. « Mes hommes ont pris beaucoup de trophées. Dont beaucoup qu'ils portent encore. »

Pendant un long moment, Lorgar dut observer et scruter le visage défaillant de son frère, pour être sûr qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie élaborée.

— Tu n'as pas répondu à la question de Russ, » dit-il. « Est-ce que tu n'as vraiment rien appris de cet affrontement ? »

Angron cligna des yeux, dans lesquels lui vint l'éclat émoussé de la surprise.

— Est-ce que j'étais censé avoir une révélation ? J'ai appris qu'il n'avait pas le droit de me tuer. J'ai appris qu'il se donnait de grands airs dans l'espoir de me ramener jusque sur Terra avec un collier au cou et en me soumettant à son bon vouloir.

— Non, » dit Lorgar, à qui l'incrédulité coupait presque le souffle. « Non, non, non. Espèce de fou borné. Rien de tout ça n'avait d'importance.

— Il y avait plus de Loups morts sur ce champ de bataille que de World Eaters morts. Voilà ce qui était important. »

Cela aussi était sujet à débattre, songea Lorgar, mais il ne releva pas.

— Russ pouvait disposer de toi. Tu as dit que c'était toi qui le tenais à ta merci, mais il s'est dégagé.

— À *quatre pattes*. » Angron gloussa à nouveau, en savourant pleinement ces mots.

— Et lorsqu'il s'est relevé, il te tenait encerclé. Il aurait pu te tuer.

— Il a essayé, et il n'a pas réussi.

— Ses *hommes*, Angron. Il aurait pu te faire tuer par sa légion. Que l'Empereur lui ait ordonné ou non, Russ a épargné ta vie. Il n'a pas battu en retraite d'une façon ignominieuse. Ce que tu es arrogant... » Lorgar soupira. « Il s'est probablement lamenté que tu aies le crâne aussi épais pendant toute la route de retour jusqu'à Terra, en espérant avoir réussi à te donner une leçon à propos de fraternité et de loyauté. Considère un peu ce qui s'est passé ; certes, tes hommes ont tué davantage des siens que les siens n'ont tué des tiens. Et pourtant, qui a remporté la bataille ?

— Les World Eaters, » répondit Angron sans une hésitation.

Lorgar ne fit que le fixer pendant plusieurs secondes.

— J'envisage parfaitement que chaque être vivant comprenne et perçoive la vie d'une façon qui lui est propre, de par la nature même de la perception. Mais même venant de ta part, mon frère, c'est une façon de voir particulièrement obtuse.

— C'est toi qui prétends que les Loups ont gagné. » Angron paraissait plus

amusé qu'étonné.

— Pourquoi refuses-tu de le voir ? » Lorgar joignit les doigts devant lui, en s'efforçant de rester maître de sa propre humeur. « Ils ont remporté une victoire digne d'être gravée sur leur armure jusqu'à la fin des temps. Pendant que tu te glorifiais de ta force, les fils de Russ se montraient assez loyaux pour venir jusqu'à lui, pour vous encercler tous les deux, et pour menacer ta vie alors que tu te trouvais seul à l'avant-garde de ta propre légion. Il s'agit peut-être de l'épisode de domination tactique le plus parfait dans toute l'histoire des légions Astartes. Un épisode presque poétique par son élégance et sa résonance. Il prouvait la loyauté de ses fils pendant que les tiens te laissaient mourir. Il te prouvait les dégâts que les Griffes infligent à ta légion. Il te prouvait la valeur tactique de se focaliser sur l'objectif plutôt que de se battre purement pour tuer. Il t'a *épargné* dans l'espoir que tu verrais tout cela, et c'était une leçon qu'il lui a coûté de te donner, et ta réaction a été de sourire et de te proclamer vainqueur. »

Angron ne gloussa pas cette fois-ci. Lorgar croyait le voir dans la tension des muscles de son frère. Une bascule cognitive avait dû s'opérer quelque part à l'intérieur de sa conscience ; et la rage d'Angron s'enflamma à nouveau.

— Un seul de nous deux s'est enfui cette nuit-là. C'est lui qui était faible.

— Par le sang des dieux. » Lorgar parvenait encore, avec peine, à parler calmement. « Les primarques forment le pont entre l'Empereur et l'espèce qu'il dirige. Nous sommes *tous* faibles, car nous sommes tous égaux. *Tous*. Nous sommes l'humanité magnifiée dans ses vertus et ses faiblesses.

— Je ne suis pas faible. Je n'ai jamais été faible.

— Non seulement tu es faible si tu ne parviens pas à comprendre la leçon que t'a donnée Russ, mais tu es aussi un imbécile. »

Lorgar pouvait voir dans les yeux d'Angron combien le World Eater aurait voulu céder à la pulsion de venir fermer ses mains autour de la gorge de son frère. Il s'apprêtait à commenter le contrôle de lui-même dont faisait preuve Angron, quand le vaisseau trembla sous leurs pieds, et ils quittèrent le Warp une fois de plus. Le métal gronda, tourmenté par son plongeon de retour dans l'absence glacée de courants de l'espace réel. Le noble esprit de la machine du *Lex* en était arrivé à réellement aimer ses déplacements à travers la Mer des Âmes.

Angron exhala lentement, un long souffle bruyant. Ses yeux injectés de sang perdirent leur éclat malsain, et les tremblements refluerent de ses mains.

— Oublie la Nuit du Loup. J'étais venu à cause de Nuceria.

— Et je t'ai répondu, » rétorqua Lorgar, en surveillant toujours la façon dont la colère de son frère se dissipait tandis que le vaisseau glissait hors du Warp.

Le primarque aux cicatrices rendit son regard à son frère doré. Pour la première fois, Angron remarqua que les seules blessures que Lorgar n'était pas parvenu ou s'était refusé à faire disparaître étaient les griffures de serres en travers de sa joue, infligées par Corax sur le champ de mort.

Se laisser entraîner dans les conversations posées de Lorgar le fatiguait déjà. Rien que cette fois, il n'allait pas s'y laisser entraîner à nouveau.

— Je te respecte, » admit-il. « Mais je n'arriverai jamais à t'apprécier. » En lui témoignant un intérêt et une considération rares, Angron continua de regarder son frère dans les yeux. « Cela étant, tu as une dette envers moi. Je t'ai sauvé la vie. Alors, je vais te laisser sauver la mienne. »

Lorgar s'inclina avec des airs de prêtre, tout en souriant.

— Tiens-toi prêt, dans ce cas, » lui dit-il. « Nous allons atteindre Nuceria d'ici un mois. Nous allons te ramener chez toi, Angron. »

Angron réitéra son « hnngh » de fond de gorge. Un lent sourire aux crocs de métal se déploya sur ses traits dévastés.

— Je me demande s'ils se rappellent encore de moi. »

Le temps s'écoulait dans le Warp comme en nul autre endroit. Même à bord des vaisseaux protégés, la caresse de la non-réalité filtrait au travers pour distordre le passage des heures dans les muscles et les esprits des mortels qui s'y trouvaient. Des tâches de quelques minutes pouvaient laisser quelqu'un épuisé comme s'il venait d'accomplir plusieurs heures de labeur ; le sommeil ne venait facilement à personne, et de sombres rêves en accablaient beaucoup. Lorsque venait le cycle de repos de tels ou tels humains, il n'était pas rare pour eux de quitter les quartiers, au début de leur service suivant, irritables et à peine reposés.

Lotara Sarrin rêvait de son frère : mort lorsqu'elle-même était jeune, après avoir été malade et avoir dépéri malgré les ressources financières infinies de leur père. Cela avait été la première fois de son existence qu'elle avait pris conscience que tous les problèmes ne pouvaient pas simplement être réglés par l'argent. Vers la fin, elle avait détesté qu'on la force à voir son frère. Et les années n'avaient rien fait pour adoucir la morsure de la honte qu'elle en éprouvait. Il délirait et pleurait, en paraissant déjà mort, en les fixant de ses yeux jaunis et enfoncés, et en frémissant sous une kyrielle de dysfonctionnements de ses organes.

De nombreuses nuits durant ce mois, elle rêva de ce garçon qui se tordait ; et quand ses insomnies se montraient les moins clémentes, la gardaient éveillée pendant des jours de suite, elle l'entendait pleurer dans les conduits d'aération.

Angron ne se préoccupait pas de commander le *Conqueror*, et le laissait aux bons soins des officiers formés dans cette optique ; il ne se préoccupait pas davantage de l'entraînement de ses guerriers, et faisait confiance à ses centurions pour gérer les aspects quotidiens de la vie de la légion. Plusieurs fois il fut aperçu en la compagnie de Vel-Kheredar, à pénétrer ou à quitter les salles de forge de l'archimagos. En d'autres occasions, il arpentaient les larges salles du musée de guerre du *Conqueror*, en s'arrêtant pour de longues discussions avec ses conservateurs, quand les douleurs de son crâne lui en laissaient la patience. Lorsqu'il passait du temps parmi ses hommes, ce n'était

jamais avec un chapitre ou une compagnie spécifique qui aurait eu sa préférence, mais en divisant son attention entre tous. Le *Conqueror* abritait une bien petite part de sa légion, tandis que le reste était engagé dans la soumission d'Ultramar, et ceux qui étaient présents virent davantage leur primarque pendant ce mois qu'ils n'en avaient eu la chance durant plusieurs années. Il but avec eux, fut le spectateur de leurs duels, en riant quand ils riaient et en partageant la chaleur du lien fraternel comme peu de primarques y parvenaient avec leurs hommes.

L'isolement auquel se contraignait Lorgar était celui de l'effort et de la concentration, plutôt que d'être dû au dégoût que lui aurait inspiré la proximité des autres. Il s'était mis à transcrire la musique qu'il entendait au-delà du voile, à l'inscrire à l'encre et à la plume sur les murs et le sol de la basilique, dans un langage qui à la fois était et n'était pas l'écriture runique de Colchis. Magnus vint le visiter une nouvelle fois, afin de parler avec lui des étoiles et de la nature de la réalité dans le royaume où se rencontraient les mortels et les dieux. Lorgar ne leva pas les yeux de ses transcriptions, ne remarqua pas même la manifestation de son frère. Seule importait la chanson. Il la ressentait désormais tout autant qu'il l'entendait ; c'était un vent contre sa peau, un tambourinement qui résonnait dans ses os. Même un millier d'orchestres, trouvés sur un millier de mondes séparés, qui n'auraient employé que des instruments et des mélodies uniquement connus de ces cultures, n'auraient pas pu approcher l'ampleur de l'entreprise orchestrale qui se jouait dans l'esprit de Lorgar. Ce n'était pas une chanson, mais un milliard de chansons se superposant les unes aux autres, et son rôle était d'écouter, de s'assurer que chaque note était à la bonne place. Il entendit ainsi des milliards de milliards d'hommes, de femmes et d'enfants mourir de toutes les façons possibles. Il entendit le dernier cri de planètes entières, dont la surface brûlait, et dont le noyau hurlait sous le poids de la contrainte. Il les entendit, les ressentit, et les consigna en écrivant sans cesse.

Le temps pour le *Lex* de finir par sortir du Warp à l'intérieur du système de Nuceria, cette entreprise lui fit se demander si c'était à cela que pouvait ressembler la folie. En était-ce bel et bien ? S'en serait-il rendu compte ? Les fous prenaient-ils jamais conscience d'avoir sombré si loin ?

Il ne s'arrêtait pourtant pas d'écrire. La cathédrale était une toile couverte de textes runiques, perdant tout sens à force de se recouvrir, et même s'il ralentit parfois, jamais il ne s'arrêta tout à fait.

Pas encore.

Skane rêvait de chez lui, et passa de nombreuses heures à regarder les hololithes diagnosticiels lui présenter la dégénération exacte de son corps, due aux radiations reçues au fil des années. Il lui fut proposé de quitter les destructeurs. Il refusa.

Delvarus rêvait à la rédemption qui lui avait été refusée, et se battit deux fois plus dur à l'entraînement, afin de défier la possibilité de voir l'épisode se reproduire.

Kargos inspecta les cryptes de conservation des réserves génétiques, et céda à une mélancolie passagère devant les noms gravés sur les unités de stockage cryogénique. Lorsqu'il rêvait, Kargos rêvait aux victoires passées. Le contact du Warp ne semblait jamais l'affecter comme il affectait les autres.

Cyrène Valantion, Celle qui Vivrait Deux Fois, rêvait qu'elle nageait à travers les flammes, pourchassée par des démons hurleurs qui lui griffaient les chevilles. Ses propres cris la réveillaient en sursaut chaque nuit, assise dans ses nouveaux quartiers, toute couverte d'une sueur glacée. Certaines nuits, elle entendait les Vakrah Jal en faction devant sa porte ordonner à ses adorateurs de quitter la zone. Certaines autres, elle s'éveillait en découvrant Argel Tal assis le dos courbé contre la porte, avec entre les mains l'épée qui l'avait tuée. Ses lentilles d'un bleu froid brûlaient à travers le noir tandis qu'il veillait sur elle. Tous deux faisaient passer les quelques heures suivantes à discuter tranquillement, Argel Tal lui parlant des trajets effectués dans le Warp durant l'année écoulée depuis Istvan, et elle jurant qu'elle ne se rappelait rien de l'année passée à être morte.

Pour son bien, Argel Tal lui disait qu'il la croyait.

Argel Tal, pour sa part, passait beaucoup de temps à l'entraînement avec les Vakrah Jal, ou à se voir débouté dans ses tentatives quotidiennes de parler à son primarque. Le *Conqueror* ayant été restauré, les occasions se faisaient moins nombreuses d'aller à la rencontre de Khârn.

Khârn, quant à lui, ne parlait jamais de ses rêves à quiconque, si véritablement il lui arrivait de rêver. Il poussa ses hommes plus durement que jamais, et amalgama plusieurs compagnies diminuées afin de reformer la sienne. Son esprit ne s'occupait que de Nuceria. Spécifiquement, de comment *survivre* à Nuceria. Malgré les défenses indéniablement faibles de la planète, il ne pouvait se défaire de cette sensation de danger, de cette gêne suffisamment forte pour ressembler à une prémonition.

La mise en garde d'Argel Tal était toujours présente dans son esprit, au point qu'il envisagea de tuer Erebus afin de ne plus avoir à se soucier de lui. Kargos considérait cette idée comme une idiotie – « *Je n'arrive même pas à croire que tu puisses l'envisager* » – et Skane la trouvait hilarante. Sa gorge bionique riait comme la boîte de vitesses d'un Rhino.

Vingt-sept jours après que le *Conqueror* et le *Fidelitas Lex* avaient laissé Armatura en cendres, les deux vaisseaux sortirent du Warp en bordure du

système de Nuceria. Le *Trisagion* les y attendait.

Lorgar releva les yeux de son écriture, vit la planète encore lointaine tourner au milieu de la nuit, et frissonna. Ici se trouvait son conduit de focalisation, qui allait libérer les énergies d'une centaine de mondes massacrés et baigner Ultramar de ses flammes saintes. Ici, sur la planète où Angron avait grandi, son frère allait se retrouver face au choix le plus important de son existence.

Et le sang allait devoir couler, comme à chaque fois.

DIX-HUIT

Les champs d'ossements

Félon

Un ordre simple

Oshamay Evrel'Korshay, de la garde familiale des Thal'kr, procédait à sa ronde lorsque le ciel s'embrasa. Elle arpentait les remparts de la cité au coucher du soleil, s'entretenant avec les équipes d'artillerie et les capitaines de ligne, jamais souriante mais toujours juste, ayant toujours préféré le professionnalisme distant à la camaraderie partagée ; car mieux valait être admirée qu'appréciée. Son bras artificiel bourdonnait et ronronnait doucement, et lui obéissait sans se faire prier. Cela faisait neuf ans qu'elle avait perdu son membre de chair et d'os, pendant les combats de tranchée de la Dernière Guerre. Ce nom avait eu depuis quelque chose d'une plaisanterie amère. La guerre qui mettrait fin à toutes les guerres n'avait finalement pas été la dernière. En toute honnêteté, les cités-états changeaient si souvent de camp qu'elle n'était pas même sûre de savoir si le conflit en était bien un autre, ou si la Dernière Guerre n'avait fait que se prolonger au fil des années, ses frontières changeant avec les saisons.

Lorsque la pluie de feu commença d'abord à apparaître dans le ciel, tombant en traînées entre les premières étoiles du soir, la première pensée qui lui vint était que leurs ennemis avaient accompli l'impossible. La Grande Union Côtière était en train d'attaquer Dësh'ea depuis les airs, malgré leur manque total de ressources et de munitions pour y parvenir. Quel rapprochement politique avait-il pu se produire ? Avaient-ils déterré l'une des cryptes-arsenaux des Premiers Royaumes sous les crêtes du littoral, ou enfouies sous les montagnes ? Il ne pouvait pas en rester : les derniers sites avaient été excavés des siècles plus tôt.

Malgré quoi, son tout premier réflexe fut d'activer l'unité de télémétrie intégrée à l'épaulette de métal de son uniforme. Son unique voyant se mit à clignoter avec ferveur, échangeant sa panique électronique avec son cogitateur principal autre part dans la cité.

— Générale, » dit l'un des artilleurs du mur auprès d'elle. « Est-ce que ce sont les impériaux ? »

Les impériaux, avait-il dit. Comme une malédiction.

— C'est *nous*, les impériaux, » lui fit-elle remarquer, en regardant toujours les comètes de feu tomber.

Il haussa les épaules. L'obédience à l'Imperium avait tenu bon depuis l'époque de leurs grands-parents, mais celui-ci était au mieux un maître distant. Aucun vaisseau ne les avait visités depuis que l'Empereur – louanges sur lui, le Seigneur de l'Ancienne Terre ! – avait mis fin à la rébellion du Roi-Gladiateur, il y avait de cela plus d'un siècle. Comme tant d'autres mondes dans l'Imperium naissant, Nuceria était abandonnée à elle-même tant qu'elle s'acquittait de la dîme sous forme d'argent, de loyauté, de métal et de chair.

— Peut-être qu'ils sont de retour, » dit-il, et elle le prit en pitié pour cette lueur d'espoir qu'elle vit dans ses yeux. « Ils sont revenus pour mettre fin à la Dernière Guerre.

— Nous n'avons pas besoin de leur aide pour mettre fin à la Dernière Guerre. » Elle avait énoncé ce vieux poncif en s'exprimant d'instinct, sans même y réfléchir. Combien de fois le praxuaire et son père avant lui avaient-ils répété au conseil de guerre qu'ils n'enverraient jamais demander de l'aide à l'Imperium ? Pas même aux forces d'Ultramar, tellement proches de leur planète d'après la rumeur.

— Ça doit être les impériaux. L'Alliance n'a aucune arme capable de... de faire ça. Peu importe ce que c'est. »

Des sirènes commençaient à se déclencher partout dans la ville, pour les avertir du raid en approche par les airs. Le bruit était si peu habituel qu'il la fit presque rire, même si son sourire aux lèvres retroussés était déplaisant et lugubre.

— Passez-moi vos magnoculaires, » ordonna-t-elle. Ce qu'il fit, et elle les dirigea vers le haut, pour les fixer sur les modules en forme de larme traçant leurs traînées de flammes à travers les cieux.

— C'est eux ? » demanda l'homme. « Les impériaux ?

— Il faudrait voir à ne pas espérer l'impossible, » dit-elle au soldat, en lui rendant ses jumelles.

La générale retourna jusqu'à la salle de guerre, en déployant un usage prodigue de son mépris pour faire s'écarter tous les officiers subalternes qu'elle croisa en chemin. Le palais de la Praxica était un monument dédié à l'excès, où le reskium et le marbre s'affichaient en telles quantités que les visiteurs franchissaient la frontière de la vulgarité dès qu'ils posaient le pied dans la première antichambre. Oshamay n'avait pas la patience de supporter d'autres statues de danseuses aux jambes élancées, ou d'autres fresques des praxuaires d'antan, perchés d'un air triomphal sur des champs de bataille où ils n'avaient pas même sorti leur pistolet ni leur lame.

Lorsqu'elle pénétra dans la salle de guerre après avoir traversé les couloirs bondés du palais, une mer de saluts et de grands yeux l'attendait. Son propre bras robotique retourna le seul salut qui importait.

— Notre unique seigneur, » salua-t-elle le praxuaire Tybaral Thal'kr de la Première Maison, Protecteur de Desh'ea, magnat impérial de Nuceria.

Il lui fit signe d'approcher, les yeux aussi écarquillés que ceux de ses

servants et soldats. Des yeux bleus, comme ceux de son père. Les cheveux sombres de sa mère. Quelque peu noyé au milieu des robes pourpres de son office trop grandes pour lui, et serrant son sceptre de reskium coiffé d'un aquila comme une arme capable de préserver sa vie. Peut-être serait-ce bel et bien le cas, s'il s'agissait réellement du retour des impériaux.

Il célébrerait ses treize ans le mois prochain. *À supposer*, songea Oshamay, *que nous soyons tous encore vivants le mois prochain. Ne serait-ce que dans l'heure qui va suivre.*

— Générale Evrel' Korshay, » l'accueillit le praxuaire. « Le ciel pleure des larmes de feu. C'est un signe.

— Oui, notre unique seigneur. C'est un signe, comme vous dites. » De le voir, son moral flancha. Ce dont ils n'avaient vraiment pas besoin, à l'aube de cette crise, c'était de ce petit cancrelat de roi, pour les ralentir avec ses idioties. « Avec votre permission, j'ai mobilisé la garde familiale, et...

— Non. » Le garçon effrayé contrôlait sa voix à la perfection, ce qui n'avait rien de surprenant, considérant les cours d'élocution sans fin qu'il recevait. Si elle n'avait pas pu voir la peur dans ses yeux, sa voix ferme et posée ne lui aurait pas indiqué qu'il oscillait au bord de la terreur.

— Notre unique seigneur, » continua-t-elle, en prenant bien soin de ne pas adresser aux courtisans et aux autres officiers de regard qu'ils auraient pris pour un appel à l'aide. « La ville est sur le point d'être attaquée.

— Vous ne pouvez pas en être certaine, » lui fit-il remarquer. Il claudiqua jusqu'à la table cartographique, aussi encombrée pouvait-elle être de parchemins, les traits crispés par la goutte qu'il avait commencé à développer des années plus tôt et dont il ne s'était jamais débarrassé. « Je pense que les impériaux reviennent pour mettre fin à la Dernière Guerre. »

Oshamay ne savait pas ce que pouvaient être exactement les nacelles de feu qui pleuvaient depuis l'orbite : une telle merveille technologique allait bien au-delà de son cadre de référence, et n'était mentionnée nulle part dans les archives de la cité-état. Même ainsi, quand celles-ci avaient commencé à éclairer le ciel, elle n'avait pas eu de mal à deviner.

— L'usage de modules pour transporter rapidement des hommes ou du matériel suggère une offensive, ô notre unique seigneur. S'ils venaient en paix, ils arriveraient sûrement de façon un peu moins vigoureuse. »

Elle vit le doute dans ses yeux. Il n'y resta qu'un moment, remplacé presque aussitôt par la calcification de sa confiance. Jamais leur petit seigneur fou ne doutait très longtemps de lui-même.

— Non, » dit-il. « Non, ils arrivent seulement avec toute la grandeur qu'on pourrait attendre d'eux.

— Dans ce cas, notre unique seigneur, je vais mobiliser la garde familiale comme un effort cérémoniel afin de mieux les accueillir. »

Il y consentit d'un hochement de tête, sans avoir conscience que la soldatesque de Desh'ea était déjà mobilisée depuis dix minutes.

— Très bien.

— On nous a rapporté que plusieurs appareils sont descendus sur les monts Desh'elika en se détachant de l'armée principale. Avec votre permission, je vais envoyer des antigrafs de reconnaissance enquêter sur place. »

Le garçon y souscrivit d'un geste de la main.

— Comme vous souhaitez. Je recevrai les émissaires impériaux dans la salle du trône. Venez avec moi, générale. »

Oshamay s'inclina et obéit.

Khârn traversait le champ d'ossements, à écouter les fantômes portés par le vent, qui à cette hauteur soufflait une note mugissante. Il n'était que trop facile d'y entendre la plainte des disparus de longue date et des morts d'antan. Ils n'étaient pas assez haut dans les montagnes pour avoir rejoint les neiges éternelles, mais Khârn leva la tête, et pendant un instant, il fut un garçon à nouveau, gravissant les pics accidentés où il était né, en se sentant assez proche des étoiles pour les toucher. Le monde qui avait été son berceau de naissance se trouvait éloigné de la moitié d'une galaxie en guerre, mais pas même les Griffes ne purent empêcher son demi-sourire devant ce souvenir clair et vif.

Les primarques marchaient à l'avant de leur meute commune, sans se soucier du mélange mixte de la 8e compagnie de Khârn et des immolateurs d'Argel Tal. Derrière l'escouade, deux Thunderhawk brillaient encore de la chaleur de leur plongeon atmosphérique, et fumaient dans l'air froid des montagnes.

La toundra alpine était décorée d'ossements. Des os sans cohésion, dont presque rien ne suggérerait encore la forme et la fonction. Un siècle d'érosion les avait usés pour n'en faire plus que des fragments aux bouts ronds ; mais ici et là parmi le cimetière à ciel ouvert, l'œil était attiré par quelque chose de très reconnaissable et squelettique.

Khârn se pencha pour ramasser ce qu'il restait d'un crâne. Le bout des doigts de ses gantelets caressa dans un doux crissement sa surface usée par le temps. À en juger par ce qu'il restait de sa structure, du côté n'ayant pas été aplani par la pluie et le vent, c'était celui d'un homme.

— Ne fais pas ça, » l'avertit Argel Tal en arrivant près de lui.

— Ne fais pas quoi ?

— Ne touche à rien. Ne touche pas au crâne. Ni à ces os. » Le casque de son frère lui indiqua Angron, puis regarda à nouveau le crâne dans la main de Khârn. « Ce site est comme le cœur de ton primarque ouvert en grand et mis à nu. Regarde-le. »

Khârn regarda. Angron avait le dos tourné aux autres, oscillait sur ses jambes, et ses doigts épais tremblaient. Un gémissement endeuillé quittait sa bouche aux dents serrées ; un bruit de vulnérabilité sans faiblesse, celui d'une douleur indescriptible, exprimée dans une simplicité bestiale.

— Fais attention où tu marches, » ajouta Argel Tal. « Et ne touche à rien. »

Khârn s'accroupit, reposa le crâne où il l'avait trouvé. Celui-ci le fixa en

l'accusant d'une de ses orbites vides. Du bout de sa botte, Khârn le retourna afin de le laisser exactement comme il se trouvait avant son intervention. Quand il parla à nouveau, ce fut à voix basse, même s'ils échangeaient sur un canal privé.

— Angron aurait dû mourir là. C'est comme s'il marchait à travers un souvenir qu'il n'a jamais eu. »

Argel Tal faisait le tour d'un rocher rond au pied duquel s'entassait une pile d'os.

— Je peux encore sentir l'odeur du sang qui a abreuvé ce sol indigne.

— C'est ton imagination, » lui dit Khârn.

Argel Tal ne répondit pas.

Angron avait déjà pleuré une fois, une seule fois au cours de toutes les années de sa vie. Il s'en rappelait bien, car il s'agissait de son premier souvenir au-dehors des confins étriés de son tube de gestation. Il s'était extrait de la chaleur de sa nacelle de naissance brisée, dans l'air gelé des montagnes ; il ne voyait que du rouge, et ne percevait que le goût de son propre sang. Les plaies de son corps s'étaient aussitôt fermées dès qu'il s'était trouvé dehors, brûlées par la glace et cautérisées, d'une certaine manière. Il n'était qu'un garçon, rien qu'un garçon, et tout en sang.

Elles étaient alors venues le prendre. Des ombres sveltes, rapides comme le vent, qui hurlaient et riaient, et juraient dans une langue qu'il ne parvenait pas à suivre.

Il les avait tuées. Bien sûr, il les avait tuées. Dès qu'elles s'étaient approchées, il avait senti l'odeur du métal de leurs armes, et il les avait frappées, sans savoir rien d'autre que l'odeur du métal signifiait le danger et la mort.

Il en avait frappé plusieurs à mort, avec un roc de la taille de son poing. D'autres avaient essayé de fuir, mais le garçon en sang les avait pourchassées sur la toundra, les avait mises à terre, leur avait arraché la gorge avec ses doigts et ses dents.

Mais il avait pleuré ce jour-là. Pas à cause de ses assaillantes, qui qu'elles pouvaient être. Pas à cause de la douleur de ses blessures, même s'il n'était qu'un garçon, et si personne ne l'aurait jugé trop durement d'avoir versé des larmes de jeune garçon pour les plaies dont il souffrait.

Non. Il avait pleuré en émergeant de sa capsule, à cause du vent sur sa peau. Alors même que ce souffle plantait ses dents froides dans ses blessures, le sentiment de liberté lui avait amené les larmes aux yeux. De toutes les décennies écoulées depuis, il n'avait pas versé une seule larme, pas une seule jusqu'à aujourd'hui. Deux gouttelettes salées, qui avaient gelé et s'étaient accrochées à son visage dès l'instant où elles avaient coulé.

— Tous morts, » dit-il doucement. « Mes frères et mes sœurs. »

Lorgar approcha, prenant soin de là où il marchait, en faisant tout son possible pour ne pas perturber ce sol sacré.

— Comment s'appelaient vos ennemis ? » demanda-t-il.

— Les hauts sires, » répondit Angron. « Nous les appelions les hauts sires, parce qu'ils se tenaient au-dessus de nous et qu'ils nous regardaient mourir dans l'arène.

— Les hauts sires ont emporté leurs morts avec eux, » dit le Word Bearer. « Il n'y a pas assez d'ossements pour qu'il s'agisse des restes de deux armées.

— Mes frères et sœurs, » répéta Angron. « Je leur avais juré que je serais à leurs côtés. Nous allions mourir ensemble. Personne n'avait jamais vu des combattants pareils, Lorgar. Klester, montée sur sa lance hurlante. Jochura avec ses chaînes étrangleuses. Asti, le petit Asti, qui volait les couteaux pour pouvoir les lancer, et couper, et poignarder. Et son sourire qui réchauffait les nuits froides. Larbedon, qui a perdu son bras à cause de la gangrène et qui criait aux hauts sires d'essayer de le suivre s'ils l'osaient. Il me couvrirait comme moi je le couvrais. Nous avons glissé dans le sang ensemble, en écrasant les morts sous nos bottes. »

Angron continua en secouant la tête.

— Les mots ne peuvent pas leur faire justice. Nous sommes venus des sables rouges. Nous avons grandi dans la crasse, à manger les merdes que les hauts sires nous laissaient. Mais nous nous sommes libérés. Nous étions des milliers, Lorgar. *Des milliers*. Nous étions libres, et nous avons vécu, et ri, et nous leur avons fait payer, à ces fumiers. Les Griffes nous faisaient mal ; qu'est-ce qu'elles nous faisaient mal, déjà à l'époque. Mais les hauts sires, et les petites peaux de papier de leur garde familiale, nous leur avons fait payer.

»

Lorgar écouta en silence tandis qu'Angron baissait la tête.

— J'aurais dû mourir ici. En vérité, je suis mort ici. Le primarque des World Eaters est juste une ombre. Un écho. C'est ici que j'aurais dû être. La plus grande bataille de toute ma vie, et on me l'a volée. »

Lorgar se remit à parler, non sans un léger sourire.

— Il va y avoir une plus grande bataille encore. Terra. Et je te promets que personne ne t'en privera, cette fois.

— Terra. Terra ! » Angron partit d'un petit rire rongé par l'amertume. « Je pisse sur Terra. Terra ne m'intéresse pas, ni Horus, ni... ni *lui*. L'Empereur.

— Alors pourquoi entends-je autant de haine dans ta voix ? » lui demanda calmement Lorgar.

Angron tira les épées tronçonneuses de leurs fourreaux en travers de son dos, serra les déclencheurs des deux poignées et les fit démarrer.

— *Unngh. Hnh*. Il m'a pris ! Il m'a emmené dans le ciel ! L'Empereur. Que les dieux le maudissent.

— Tu vas avoir ta vengeance, Angron. Nous irons nous tenir sur le sol de Terra avant longtemps, je t'en donne ma parole.

— Mes frères, » continua Angron, en murmurant, sans avoir entendu la promesse faite par l'autre primarque. « Mes sœurs. Tous des esclaves. Des esclaves qui se battaient dans les fosses. Nos vies ne valaient pas plus que de

la boue pour les hauts sires qui nous tenaient enchaînés. Mais ils ont payé, oh ça oui, ils ont payé. Cette planète a brûlé quand nous nous sommes libérés. Elle a brûlé, je te jure. »

L'autre primarque hochait lentement la tête.

— Je te crois. »

Angron n'entendait toujours rien d'autre que les fantômes de son esprit.

— La guerre s'est prolongée. Saison après saison. Ville après ville. Les rivières étaient rouges du sang des hauts sires ! Nous nous sommes battus. Nous nous sommes battus partout, je te jure. Les hauts sires ont chargé contre notre mur de boucliers à Falkha. Ils nous ont chargés ! Les petits seigneurs le leur ont réclamé, et ils ont mordu à l'appât. J'entends encore le vacarme quand les deux lignes se sont rentrées dedans. Tu l'entends ? » Il tourna ses yeux fous vers Lorgar. « Tu entends ce vacarme ? »

Lorgar sourit, son visage tatoué de runes exprimant une douceur inflexible.

— Je l'entends, mon frère.

— Mais nous avons fui quand les saisons ont défilé. Nous avons dû fuir vers l'intérieur des montagnes pour survivre à l'hiver, sous les crêtes. Trop d'armées des hauts sires venaient nous chercher, avec leurs lasers et leurs grenades et leurs mitrailleuses qui crépitaient tous les jours et toutes les nuits. J'ai juré que je mourrai avec mes frères et mes sœurs dans les montagnes. Nous étions libres. Ça allait être notre mort. La mort que nous avions méritée, la mort que nous voulions. Nous les appelions en riant pour qu'ils viennent encore plus près ! Ces connards de hauts sires ! »

Angron se tourna, vivait cet instant une seconde fois, sauta au sommet d'un rocher et écarta les bras. Il cria, non, il hurla à tue-tête son défi hilare vers le ciel.

— *Venez mourir, sales chiens de Desh'ea ! Je suis Angron qui vient de l'arène, né dans le sang, élevé dans le noir, et je vais mourir libre ! Venez, venez me regarder me battre une dernière fois ! Ce n'est pas ça que vous voulez ? Ce n'est pas ce que vous avez toujours voulu ? Rapprochez-vous, bande de lâches ! »*

Khân vit son primarque se dresser face au vent et l'histoire se répéter au gré des souvenirs hallucinés. Angron leva ses épées tronçonneuses, mima les premiers coups de ce dernier combat. Les dents rugissaient à chacun de leurs passages dans l'air. Les guerriers rassemblés là étaient subjugués, et le fixaient en silence.

— Et puis... Et puis... *Unh.* L'Empereur. *Hnnngh.* L'Empereur. Il m'a volé, il m'a fait prisonnier, il m'a enfermé dans le ventre du *Conqueror*. Il m'a téléporté en orbite, même si à l'époque, je ne connaissais rien de cette technologie. Je me suis retrouvé seul, seul dans le noir. Et mes frères et sœurs sont morts ici. Ils sont morts sans moi. Je leur avais promis. Tous, nous avions tous promis. Nous avons juré de résister et de mourir. Ensemble. *Ensemble.* »

Angron se balançait d'avant en arrière, ses lames s'abaissaient, ses yeux se troublaient.

— L'Empereur. Sale merde de haut sire. Quand Horus m'a demandé, je lui ai donné ma parole. Je lui ai donné ma parole, parce que j'étais vivant alors que j'aurais dû mourir. Ça n'était pas un cadeau qu'il m'a fait. Il a fait de moi un traître ! Il m'a fait trahir la seule promesse qui était importante ! J'ai survécu et mes frères et sœurs sont morts ici, et leurs os ont été laissés à la vermine, au vent et à la neige. »

Les deux frères auraient aussi bien pu être seuls, pour toute l'attention qu'ils portaient aux guerriers autour d'eux. Lorgar marcha une nouvelle fois jusqu'à Angron, en se retenant de le toucher, mais en adoptant un ton de voix qui ressembla à une caresse insidieuse aux oreilles de Khârn.

— Il n'y a pas d'émotion plus pure que la rage, » dit Lorgar. « Pas d'ambition plus juste que la vengeance. »

Une lueur d'approbation se fit jour dans les yeux d'Angron.

— La vengeance, oui. La revanche.

— Pourquoi étais-tu différent ? » dit Lorgar. « Pourquoi notre père t'a-t-il traité comme il l'a fait ? »

Angron haussa les épaules pour se défaire de la bienveillance insipide dans le ton de son frère.

— Tu as gardé cette vieille mule de Kor Phaeron. Russ a gardé les amis de son clan. Le Lion a gardé Luther. Des humains, des frères et des pères d'adoption qui ont été élevés dans les rangs des légions. Mais pas moi. Pas Angron, non. Est-ce que l'Empereur a téléporté ses Custodiens à la surface pour nous aider, mon armée et moi ? Non. Est-ce qu'il a libéré mes frères et sœurs pour leur ordonner de se battre à mes côtés ? De la même façon qu'il a honoré les frères les plus proches du Lion ? Ou qu'il a honoré Kor Phaeron ? Non. Non, non et non. Pas de clémence pour Angron. Angron qui a brisé son serment. Angron le parjure. Angron le félon. »

Il sauta à bas du rocher, baissa les yeux vers les os, mais tout en continuant de parler à Lorgar.

— Est-ce qu'il est resté sur ma planète pendant des semaines, comme il l'a fait avec toi sur Colchis, avec Vulkan sur Nocturne, et avec Russ sur Fenris ? Non. Pas d'épreuves de force et de volonté contre Angron l'esclave. Pas de rires et de réjouissances pendant des semaines pour guérir les blessures de son monde. Au lieu de ça, il m'a volé la vie que je vivais et la mort que j'avais méritée. Il m'a fait briser la parole que j'avais donnée à ceux qui avaient besoin de moi. »

Les yeux de Lorgar brûlaient à présent.

— Mais *pourquoi* ? Pourquoi a-t-il laissé ton armée mourir ? Pourquoi t'a-t-il soustrait en te téléportant, quand il lui aurait été possible de rester ici pendant un temps comme il l'a fait sur tant d'autres mondes ? Il disposait d'une légion en orbite ; de *ta* légion, Angron. Un seul ordre, et tes guerriers auraient souillé leur lame à tes côtés, auraient sauvé ton armée de rebelles et t'auraient glorifié comme leur père génétique. Au lieu de quoi il les a retenus au bout de leur laisse, comme il t'a tenu en laisse toi aussi. »

La salive d'Angron, humide et épaisse, lui coulait au menton.

— Je ne saurai jamais pourquoi. Il ne m'a jamais répondu. Mais il va payer, comme les hauts sires ont payé. Et quand je me tiendrai devant lui sur Terra, je lui reposerai la question. Et à ce moment-là, Lorgar, il va me répondre. »

Le Word Bearer soupira, en proie à une émotion sublime, qu'il ne partagea pas.

— Tu mérites une réponse.

— Desh'ea, » dit Angron. « Il faut que j'aille là-bas. Il faut que je voie celui qui gouverne la ville qui prétendait me posséder. La ville qui a assassiné mes frères et mes sœurs.

— Comme tu le souhaites, » accepta Lorgar. « Comme tu le souhaites. »

Il l'exaspérait d'admettre que le praxuaire avait raison. Malgré leur arrivée énergique, ils semblaient venir en paix. Les rapports en dénombraient des milliers et des milliers atterrissant sur les plaines au-dehors de la ville : cette venue était indubitablement celle d'une armée, mais sans attaque contre Desh'ea en elle-même. Coincée comme elle l'était auprès du trône du souverain, elle présidait à une procession d'officiers venus lui apporter les mises à jour et les relevés d'observation, lui murmurer à l'oreille et échanger des pages de données imprimées.

Le praxuaire, assis droit dans son trône, faisait la moitié de la taille de son père et paraissait deux fois plus ridicule que cet imbécile pompeux ne l'avait jamais été. Le périapte de son office était une amulette d'argent poli, modelée en forme de poing fermé ; le jeune Tybaral la portait autour du cou, bien que la chaîne lui pendait presque jusqu'à l'estomac. De temps à autre, il soupirait, comme si le poids de la planète entière reposait sur ses épaules.

— Combien de maisons se sont-elles mobilisées ? » demanda Oshamay à l'un de ses commandants en second. Lui-même était nerveux, Oshamay le lisait dans ses yeux, mais il le gérait de façon soignée, en le dissimulant sous l'efficacité d'un soldat occupé.

— Peut-être la moitié sont déjà déployées sur les murs, générale. La plupart des autres ont choisi de défendre leurs propriétés plutôt que de se joindre à la force de défense commune. »

Elle lui donna congé, pas du tout étonnée que tant de maisons aient choisi de protéger leurs propres domaines ; en vérité, il la choquait davantage de savoir qu'autant avaient choisi d'envoyer leurs soldats sur les remparts. Il ne ressemblait pas aux lignées nobles d'agir sans que cela soit dans une optique égoïste ; Oshamay le savait bien, après presque trente ans en tant qu'officier à la cour du praxuaire.

Au suivant qui approcha dans la file d'officiers, elle parla en se penchant à son oreille.

— S'ils attaquent la ville, tenez-vous prêt à libérer les esclaves. »

L'homme ne demanda pas si elle en était bien certaine, ni ne discuta la folie inhérente à cette idée, ce qui était tout à son honneur. Si la cité se faisait

attaquer, les quelques milliers de combattants de la caste d'esclaves des fosses de combat pourraient au moins aider à étoffer le nombre des défenseurs. Et s'ils se révoltaient ? Cela importait peu, puisque la cité serait de toute façon condamnée.

— Je vais faire le nécessaire, » assura l'officier.

— Bonne chance, » souffla-t-elle. Cela le fit hésiter : personne n'était habitué au moindre témoignage de sympathie venant de la générale. Oshamay lui fut reconnaissante de ne pas pointer du doigt cet égarement momentané. Ses nerfs étaient mis à l'épreuve, tout autant que ceux de n'importe qui d'autre, considérant ce qui était en train de prendre forme là dehors sur les plaines.

Ils n'eurent pas à attendre très longtemps. Des hérauts arrivèrent en courant par les grandes portes de pierre à l'entrée sud de la salle du trône, escortés de soldats regardant derrière eux par-dessus leur épaule.

Oshamay déglutit. Tout ça n'annonçait rien de bon.

— Notre unique seigneur ! » crièrent les hérauts avant de se mettre chacun à babiller en couvrant la voix des autres. Le garçon-roi toléra ce désordre avec une patience exercée. Jamais il n'eut cependant l'occasion de parler.

Le premier personnage à franchir la grande arche de marbre noir était si grand qu'il lui fallut baisser la tête. Oshamay entendit littéralement les centaines de courtisans retenir leur souffle de manière collective ; ils n'eurent qu'un seul hoquet, beaucoup reculant jusqu'aux murs alors que la silhouette immense faisait son entrée. Cet individu était plus haut qu'aucun humain, paré d'une armure d'un rouge froid, d'un bronze propre et lustré. Des câbles couraient depuis l'arrière de son crâne rasé et tatoué, jusque vers l'intérieur de son armure alimentée. Tous ceux dont les yeux sidérés étaient levés vers ce seigneur de guerre connaissaient ces implants : les Griffes du Boucher, la marque cybernétique d'un esclave.

Deux épées motorisées et pourvues de dents étaient sanglées dans son dos, bien que l'idée que cette créature, une telle incarnation de la brutalité, pouvait avoir besoin d'armes contre ses adversaires avait de quoi faire rire. Il remonta à grands pas le tapis rouge menant au Trône de Reskium, le sol de pierre répercutant chaque impact de ses semelles. Les surfaces polies du trône reflétaient les bandes d'éclairage artificiel, et les expressions crispées de presque deux cents courtisans. Plusieurs soldats de la garde familiale portèrent une main tremblante à leurs armes. D'autres reconnurent la futilité d'un tel geste ; Oshamay fut de ceux-là.

Le personnage s'arrêta, se tourna, observa son environnement. Son visage aux lèvres fines était celui d'un ange, griffé et dévasté, sans plus aucun écho de ce qu'avait pu être sa beauté antérieure.

— Alors, » dit-il, et sa voix était comme un raclement de maçonnerie. « Qui a l'ascendant en ce moment ? »

Sur le trône, le garçon-roi se mit à pleurer. Les membres de la garde familiale, qui avaient juré de le défendre jusqu'à leur dernier souffle, se mirent

à reculer en s'éloignant du trône. Le dieu-guerrier fut témoin de leur lente retraite, et cela le fit sourire.

— C'est toi, mon garçon ? Tu es le praxuaire de Desh'ea ? »

Le garçon se roula en boule dans son trône et se mit à pleurer plus fort. Le dieu se rapprocha, en gravissant lentement les marches, quatre à la fois.

— Petit, » dit-il, sa voix rocailleuse devenue un murmure de graviers. « De quelle famille tu es ? Dis-moi quel sang coule dans tes sales veines de haut sire ? »

Ce fut Oshamay qui répondit à la place de l'enfant affolé. Elle seule n'avait pas déserté le Trône de Reskium.

— Vous vous tenez devant Tybaral de la maison Thal'kr. » Le ton de sa voix était presque parvenu à rester égal.

Le visage du dieu se contracta face à ce nom, se serra en une grimace qui tenait à la fois de l'air renfrogné et du sourire, sans être aucun des deux.

— Thal'kr, » dit-il. « C'est encore cette famille qui règne ? Après tout ce temps...

— Elle règne toujours. » Oshamay se tint plus droite, des larmes d'anxiété dans les yeux. Son cœur était prêt à éclater.

— Les Thal'kr tenaient le bout de ma laisse, » dit le guerrier. « J'étais à eux. »

D'autres envahisseurs entraient à leur tour. Le premier d'entre eux était aussi grand que le dieu coiffé de câbles, mais sa peau était pâle et d'or, là où celle du porteur d'épées était tannée et couturée de cicatrices. Lui-même portait une masse à ailettes à et à pointes appuyée contre son épaule, et une cape de la couleur des couchers de soleils sanguins, rejetée en arrière pour révéler une armure de la même nuance vasculaire. Ses traits possédaient une masculinité de statue, protectrice, sereine et confiante tout à la fois. De plus près, à travers les larmes qui embuaient ses yeux, Oshamay vit que l'or sur sa peau était celui d'une écriture runique tatouée. Sa seule imperfection était les cicatrices d'une griffure le long d'une de ses joues, de la tempe à la ligne de la mâchoire, qui ajoutaient néanmoins à sa présence plutôt que de la diminuer. Dès qu'ils le virent, des dizaines parmi les courtisans tombèrent à genoux. D'autres se mirent à pleurer. Leurs larmes ne devaient rien à la peur ; elles étaient les sanglots silencieux de l'admiration la plus pure.

Le dieu à la peau dorée entraînait derrière lui des chevaliers en armure, d'un blanc propre et d'un rouge artériel. Treize au total, dont ceux en blanc gardaient une prise relâchée sur leurs haches. Les chevaliers en rouge arboraient des bandes de parchemin accrochées à leurs plaques, et portaient des lames incurvées, tandis qu'un carburant clapotait dans les réservoirs fixés à leurs paquetages. Chacun d'eux regardait à travers un casque grognant, à la plaque frontale argentée. Ils paraissaient escorter et protéger une femme seule ; une fille fragile et précieuse, d'un peu plus de vingt ans, habillée de soie rouge. Sa silhouette était menue, mais elle ne craignait rien, entourée de pareils protecteurs. Des cheveux noirs encadraient ses traits mats, et ses yeux

sombres dansaient d'un visage à un autre, d'arme en arme, de toile en toile.

— Lorgar, » lâcha le dieu près du trône. Il ne prononça que ce seul mot, les épaules secouées d'un tremblement. Puis sa tête se rejeta en arrière, et il se mit à rire aussi fort que mugissait le vent des montagnes.

Khârn et Argel Tal hésitèrent, comme chaque Wold Eater et chaque Word Bearer, quand le rire d'Angron traversa le silence stérile. Ce n'était pas qu'un simple rire, mais une énergie vivante apportée dans le vide endeuillé et racorni de cette salle. Ceux qui avaient reculé se terrèrent encore davantage. Ceux restés à leur place furent pris d'un frisson.

— Lorgar... » Angron riait toujours, ses yeux rougis rendus humides et brillants par l'hilarité. « Regarde ça, mon frère ! Regarde un peu le dernier descendant de la famille qui me possédait autrefois. Quelle déchéance ! »

Khârn regardait Lorgar monter les marches jusqu'au trône, pour venir se placer auprès d'Angron, en jetant sur le pauvre garçon en pleurs l'ombre d'un deuxième primarque. Pour la première fois dont il pouvait se souvenir, celui de la XVIIe légion ne paraissait pas sûr de lui. Sur ses traits, le doute le disputait à l'amusement.

Une certaine connivence passa entre les deux seigneurs de guerre et Angron claqua de la main sur l'épaule de son frère. Le rire reflua dans sa gorge, mais ne quitta pas ses yeux.

— Je vais m'occuper de ça, » dit-il à Lorgar. « Toi. La femme. Viens ici, » ajouta-t-il.

Oshamay, à qui personne ne s'était adressé de la sorte de toute sa vie, fit tout son possible pour vaincre la boule qui lui nouait la gorge.

— Ce n'est pas vous, » balbutia-t-elle. « Vous ne pouvez pas être lui. »

Angron fit claquer ses dents, et mordit l'air de façon sauvage.

— Ah bon ?

— Angron-Thal'kr est mort il y a cent ans, » chuchota Oshamay. « Il s'est enfui pendant la bataille de la crête de Desh'elika.

— Il... Il... » Angron ne riait plus. Toute vie disparut de ses yeux et les laissa d'un blanc de nacre, hébétés par la douleur. Angron fit pivoter son corps tout entier pour se planter face à elle, baisser les yeux sur elle. « Il s'est *enfui*. Tu as dit ces mots-là devant moi. Tu as dit qu'Angron-Thal'kr avait fui. »

La générale Oshamay Evrel'Korshay essaya de parler, mais ses dents claquèrent, et son souffle ne les traversa que sous la forme d'un gémissement faible, tandis que sa vessie se répandait le long de ses cuisses.

— Parle, » l'encouragea presque Angron, l'hostilité lui rendant l'haleine lourde.

— Il menait une rébellion d'esclaves. Il les a laissés mourir dans les montagnes. Il...

— Tu... » Angron lui enferma la tête tout entière à l'intérieur de son poing couvert de cicatrices. « Tu mens, femme. Tu vas... *uhnnngh*, tu vas me dire la vérité maintenant. »

Au lieu de quoi elle sanglota, et ses pleurs lui coûtèrent la vie. Angron ferma le poing et mit un terme à sa glorieuse carrière dans un éclatement de fragments de crâne ensanglantés qu'il ne se donna pas la peine de secouer de sa main. Le corps s'effondra ; Angron le regarda par terre, avec un air contrarié, comme s'il n'avait rien eu à voir là-dedans.

— Toi. » Il dirigea son doigt sanglant vers l'officier le plus proche. L'homme portait par-dessus sa toge noire une cuirasse le désignant comme un capitaine. Angron savait encore le reconnaître ; tellement peu de choses avaient changé depuis un siècle qu'il était parti.

— Pitié, » dit l'homme. « Pitié. Pitié. »

La respiration d'Angron était lourde et sa note grave comme celle d'un carnosauve .

— Toi, » répéta-t-il, et à présent, ses grandes mains tremblaient. Khârnn reconnut tous les signes de la douleur des Griffes. « Tu vas parler, » dit-il. « Parle-moi de cette bataille. La bataille de la crête de Dësh'elika.

— C'est vous, » murmura l'officier. « Vous êtes bien lui.

— *Parle.* » Ce rugissement fit basculer l'homme sur ses talons, et le fit reculer contre un pilier.

Khârnn se risqua à regarder vers Argel Tal. Le Word Bearer se tenait auprès de Cyrène qui avait insisté pour descendre en surface avec eux, sa plaque faciale argentée penchée vers les primarques. Derrière eux deux, Vorias et Kargos étaient tout aussi inexpressifs derrière le visage de leurs casques modèle Sarum.

— Capitaine, » lui dit la voix d'Esca par sa fréquence. Le copiste se tenait loin en arrière, près des portes, en compagnie de plusieurs des Vakrah Jal. « La peur qu'il y a dans cette salle menace d'atteindre son point critique. L'instinct de troupeau des humains va les faire s'enfuir. »

Khârnn n'avait pas besoin d'être psyker pour savoir que l'archiviste avait raison. Il le voyait dans leurs tremblements et il sentait l'odeur de cuivre sur leur souffle.

— Tuez tous ceux qui se précipiteront vers les portes.

— Bien, capitaine. »

Sur l'estrade où était perché le trône, Lorgar était comme une statue sculptée en l'honneur de la patience. Angron écrasait de sa taille le Nucérien qui gémissait devant lui ; il attrapa l'homme en fermant le poing autour de son torse et le souleva du sol.

— Tu vas parler, » lui souffla le primarque au visage. « Ou bien tu es mort.

— Il y a une centaine d'années, » geignit l'homme. « C'est une légende. Une vieille histoire. Angron-Thal'kr et l'armée rebelle qui a été massacrée dans les montagnes. Il... Vous...

— *Dis-le.* » Angron secoua l'homme, avant de le lâcher au sol dans le fracas de son plastron contre la pierre, et le bruit de la facture d'une jambe. L'officier cria jusqu'à ce qu'Angron se penche sur lui, des fils de salive luisant entre ses dents de fer.

— Parle.

— Les rebelles de cette armée sont tous morts jusqu'au dernier. Angron-Thal'kr les a laissés mourir...

— Non. *Non ! Je ne me suis jamais appelé comme ça ! Jamais ! Je refuse ce nom d'esclave !* » Angron écrasa sous sa botte la tête de l'homme, dont il étala les restes sur la pierre. « Personne ne connaît donc la vérité ? Tout le monde ne se souvient que de mensonges ? »

Il se tourna vers l'assistance et continua d'enrager, heurtant ses épées tronçonneuses l'une contre l'autre.

— Je ne me suis pas enfui ! Vous, les hauts sires, vous n'êtes vraiment que des sales chiens. Il n'y a rien de sacré pour vous ? Il faut vraiment que vous salissiez tout... Vous êtes des assassins et des enfants d'assassins. Des esclavagistes, des fils et des filles d'esclavagistes. Nous avons brûlé vos villes ! Je me suis tenu dans Ull-Chaim, à respirer sa fumée, et c'était le plus beau jour de ma vie. J'ai arraché les yeux du prince. Et je les ai fait éclater, et je l'ai écrasé, et il a hurlé, hurlé, hurlé. »

Sa voix de maniaque s'éleva pour imiter celle d'un homme succombant dans la plus atroce douleur.

— Non, Angron, non ! Pitié ! Ayez pitié ! »

Lorgar regardait tout cela en silence. Khârn pouvait à peine croire que l'autre primarque demeurerait si impassible.

— Sire... » amorça Khârn, mais Angron l'écarta en faisant claquer contre lui le plat d'une de ses épées ; le coup le percuta avec la force d'un marteau de forge, le projeta en arrière contre Argel Tal et Eshramar, qui le rattrapèrent du mieux qu'ils purent et le redressèrent.

— Je ne me suis jamais enfui. Jamais. L'Empereur... *Uhhnngh.* » L'effort qu'il fournissait était monumental, mais Angron laissa les épées tronçonneuses se taire, cessa de faire gronder leurs moteurs. Lui-même resta silencieux un long moment.

— Khârn, » finit-il par appeler, et sa voix n'était qu'un sifflement raclant. « Argel Tal. »

Le capitaine de la 8e s'avança, tout comme le commandant des Vakrah Jal.

— Sire ? » demandèrent-ils à l'unisson.

Angron releva la tête. Son regard était celui d'une souffrance ancienne et de sa fureur qui couvait. Il ne regardait pas vers ses guerriers ; ses yeux ratissaient la foule des courtisans rassemblés, auxquels il ne reconnaissait plus le statut de personnes humaines.

— Je veux que tous les World Eaters et les Word Bearers obéissent à un ordre simple.

— Ce que vous voudrez, sire, » dit Khârn.

— Parlez, et cela sera fait, » dit Argel Tal.

Angron se tourna à nouveau vers l'enfant recroquevillé sur son trône, la dernière survivance de la lignée qui l'avait possédé, mutilé et anéanti.

— Tuez tous les habitants de cette ville. » Angron ferma les yeux. « Et tuez

tout le monde sur cette planète. »

DIX-NEUF

Le regard mort Perpétuel Une guerre de réflexion

Il n'allait pas y avoir de grande bataille pour Nuceria. Pas plus qu'il n'y aurait de bombardement, au grand désenchantement coupable de Lotara. Ses jours se passaient sur le pont du *Conqueror*, à lire la cartographie orbitale, à voir les cités brûler sous la vague des deux légions et des forces de l'Audax. Il n'y avait que vingt mille guerriers là-bas en dessous d'elle, mais lorsqu'il était question de combattants de ce calibre, *seulement* était une notion toute relative. Quelques centaines d'entre eux auraient suffi à prendre un monde en quelques mois. Ces milliers-là avaient à peine besoin d'une semaine.

Lhorke était descendu avec eux, en laissant Lotara en proie à un curieux sentiment d'isolement. Elle s'était habituée à la présence de l'ancien maître de la légion auprès de son trône durant le mois écoulé, tandis qu'il lui offrait ses observations grinçantes de vétéran sur tout ce qui se déroulait. Elle se demanda s'il avait pu faire preuve du même niveau d'attention par le passé, durant ces années où il avait été le seigneur des War Hounds, s'il s'était tenu auprès du trône de ses prédécesseurs, en grommelant ses conseils et ses critiques, qu'ils lui aient ou non été demandés.

Parvenue à un certain point, elle avait essayé de jouer aux cartes avec lui afin de passer le temps durant leur transit. Lhorke, avait-elle appris, était un très mauvais perdant, et ses gantelets massifs lui interdisaient toute finesse de manipulation. Ils avaient fini par recourir à un serviteur pour lui tenir ses cartes. Ils n'avaient disputé qu'une seule partie, et cela guère plus longtemps que deux minutes.

— Tout ça est ridicule, » avait-il statué, et l'affaire en était restée là.

Lorsqu'il avait annoncé sa descente en surface, Lotara avait laissé son sourcil dressé poser la question à sa place.

— La guerre m'appelle, » avait-il répondu.

— Et ça n'a rien à voir avec le fait que vous ne faites pas confiance à Angron ?

— La guerre m'appelle, » s'était-il contenté de répéter. Et encore une fois, les choses en étaient restées là.

Desh'ea était tombée la première. Elle l'avait regardée mourir, de la façon familière et éhontée dont les brasiers de la civilisation paraissent toujours

magnifiques depuis l'orbite. Les deux légions marchaient à travers les rues, massacrant la population, apportant la mort à chacun des esclavagistes, et chacun des hommes, des femmes et des enfants ayant toléré l'esclavage au sein de leur société. La seule et unique transmission reçue d'Angron était arrivée alors que Desh'ea était recouverte de la fumée de son dernier souffle. Il lui avait paru plus vivant que dans aucun de ses souvenirs, et son regard était pourtant plus mort que jamais.

— Justice, » avait dit son image hololithique avec une intensité féroce. « Vengeance. Tous les esclavagistes sont morts. Tous ceux qui ont pu acclamer les jeux de l'arène. Chacun d'entre eux. Tous jusqu'au dernier, Lotara. »

Elle avait vu Lhorke derrière le primarque, passer en piétinant et traverser son champ de vision. Un Fellblade le suivait sur ses chenilles et avait fait trembler l'image.

— Toutes les cités vont-elles recevoir la visite des légions ? » l'avait-elle interrogé.

— Toutes. »

Lotara avait feint un air détaché, en prétendant s'intéresser à une plaque de données. Elle n'aimait pas affronter ce regard perdu dans le vide. Malgré sa vitalité et le feu dans sa voix, Angron la fixait comme un cadavre crispé par la douleur des Griffes. Elle craignait que ce qui avait pu arriver dans la salle du trône du praxuaire ait encore endommagé davantage ce qu'il restait de son esprit.

— Qu'en est-il du plan du seigneur Aurelian ?

— Bientôt. *Uhnnh*. Quand les villes seront mortes. Elles vont d'abord brûler. Elles vont être le bûcher funéraire pour mes frères et mes sœurs morts depuis cent ans. Alors, nous pourrons nous occuper de l'idée folle de Lorgar.

»

Elle avait frémi au son de cette voix, heureuse de se trouver à deux cents kilomètres au dessus de lui.

— Bonne chance, Angron. »

Il lui avait alors souri, heureux qu'elle ne l'ait pour une fois pas appelé *monseigneur*, même comme une plaisanterie. L'image s'était éteinte une seconde plus tard. Cela avait été le premier soir.

Désormais, six jours après leur arrivée, Lotara arpentait le pont, en appelant de ses vœux quelque chose à faire, n'importe quoi. Une partie d'elle aurait voulu être en surface, où la cité de Meahor avait été assaillie au lever du soleil, pour voir ça de ses propres yeux. Une autre partie d'elle, la partie la plus sage et la plus avisée, ne voulait rien avoir à faire là-bas.

Elle vint se tenir près de la console de Lehralla. La jeune fille diminuée sourit en baissant la tête vers elle, avec ces yeux aqueux et éthérés qui étaient les siens.

— Capitaine, » accueillit-elle Lotara d'une voix douce.

— Maîtresse, » répondit Lotara. « Vous arrive-t-il de vous ennuyer ?

— Non, capitaine. » Et à son grand émerveillement, la moitié de jeune

femme paraissait sincère. « Jamais. »

Lotara répondit d'un petit rire gracieux et continua de faire les cent pas. Elle se trouvait parvenue près des stations de transmission et de contrôle des fréquences du maître Kejic lorsque les portes sud de la passerelle s'écartèrent sur leur train de roulement bruyant. Plusieurs têtes se tournèrent ; la voie de desserte principale empruntée par l'équipage allait d'est en ouest, et peu se servaient des portes sud.

Tarn, son maître des astropathes, se tenait dans l'entrée, aveugle comme l'étaient tous les astropathes, privé de la vue par l'amplification de leurs pouvoirs. Ses yeux laiteux étaient grand ouverts sous son capuchon blanc.

— Capitaine, » dit-il. « J'entends quelque chose. »

Lotara cacha son soupir derrière un faux sourire, en espérant que celui-ci atténuerait le mordant de sa voix.

— Tarn, si vous êtes encore venu me faire toute une leçon sur la grande chanson du seigneur Aurelian, vous avez ma permission de tourner les talons et de me laisser tranquille. »

Il serrait de ses mains noueuses le médaillon de son office, les articulations des doigts gonflées par la goutte.

— Non, capitaine. J'entends quelque chose qui approche.

De son côté du pont, Lehralla pivota sur son socle, les câbles qui la reliaient au plafond remuant comme des serpents.

— Un nexus Warp, » lança-t-elle. « Nexus Warp sur le cinquième méridien. Activation des hololithes. »

Lotara se rendit en courant à la table hololithique centrale alors que l'image s'allumait en tressaillant.

— Qui est-ce ? Tous les yeux sur le nexus. Verrouillez-le et codifiez-le moi tout de suite. » L'attente fut un supplice tandis qu'elle fixait l'icône hololithique suspendue dans l'air en attente de résolution. Une ouverture dans le Warp, elle n'en savait pour le moment pas plus. Un vaisseau revenant vers la réalité.

— Verrouillé par les capteurs, » dit Lehralla d'une voix distante. « Je le vois. »

Lotara le vit aussi un instant plus tard. L'icône se fixa, en affichant un code de transpondeur ; puis plusieurs codes de transpondeurs, et encore plusieurs autres.

— Armez les batteries et les boucliers, » dit-elle calmement. « Tout l'équipage aux postes de combat. »

Son visage apparut, avec une résolution fantomatique, en bordure de l'affichage rétinien de Khârn. De profil, comme à chaque fois, depuis le relais vidéo monté sur le côté de son trône.

— Ici le capitaine Sarrin, à toutes les forces terrestres. Le *Courage Above All* de la XIII^e légion vient de quitter le Warp en bordure du système, à la tête de toute une armada. Leurs escorteurs avancés seront à portée d'engagement

d'ici neuf minutes. À toutes les forces de la légion, retournez à vos appareils et à vos navettes de descente pour un repli immédiat. »

La ville de Meahor se dressait défiante à l'horizon. Les deux légions s'étaient alignées en formation de siège, prêtes pour la marche contre les murs. Les titans de l'Audax étaient avec elles, plusieurs rangs de Warhound au-dessus de l'infanterie groupée et de ses divisions blindées. Des Vindicator, des Land Raider, des Fellblade, des Mastodon, des divisions entières de tanks, attendant l'ordre de se mettre en route dès l'aube. Pas d'attaques rapides et propres contre les cités de Nuceria. Jusqu'à présent, chacune avait vu son destin approcher d'elle comme une marée, et avait succombé lorsque les World Eaters et les Word Bearers avaient abattu ses remparts. Meahor allait être la dernière. Le sort semblait à présent devoir l'épargner, à quelques minutes de l'ordre d'avancer.

— Lotara, » transmit Khârn sur la fréquence générale, en sachant que chaque guerrier, chaque membre des équipages de titans et chaque skitarii allait l'entendre.

— Centurion, » répondit-elle. Elle paraissait impatiente, les yeux mi-clos ; une chasseuse guettant tous les tours que sa proie pourrait lui jouer.

— L'extraction est impossible actuellement. Pouvez-vous les retenir ? »

— Khârn, » dit-elle en soupirant, puis elle aussi sembla se rendre compte que toutes les âmes présentes sur cette planète pourraient l'entendre. « Capitaine, vous n'avez pas la moindre idée de l'armada qui est en train d'approcher à portée de lance navale. Nous sommes plus gros qu'eux et mieux armés, mais nous allons tout de même mourir sous un millier de piqûres de moustique. Si vous ne pouvez pas vous retirer, prenez la cité *maintenant*. Mettez-vous-y à couvert, car ils vont réussir à passer, quoi que je puisse faire ici.

— Reçu. » Khârn scruta la ligne de plusieurs milliers de space marines en formation négligée. Il leva sa hache, prêt à donner le signal de l'avance.

— Attendez, » dit une voix gargouillante aux accents de gravier.

— Sire ? » répondit Lotara. Elle regarda plus loin vers le pont, et sa voix se distordit quelques secondes. « Feyd, est-ce que ces chasseurs ont décollé ? » Elle revint vers eux. « Angron, avec tout le respect que je vous dois, dépêchez-vous.

— C'est nous qu'ils veulent, » répliqua le primarque. Khârn parvenait à voir son père génétique, de retour dans les rangs, perché au sommet d'un transport d'assaut superlourd Bloodhammer, ses deux épées tronçonneuses à la main. « Ils veulent nous voir morts. Ils veulent en avoir la preuve. Ce qui veut dire qu'ils vont descendre. Nous allons prendre la cité et les forcer à descendre pour nous déloger de là. Empêchez-les de bombarder à tout prix. Vous m'avez entendu ? Empêchez-les de bombarder, même si ça vous coûte le vaisseau.

— Bien compris, » dit Lotara, et son image disparut de tous les affichages rétinien des guerriers en surface.

Lorgar fit une douce irruption sur la fréquence partagée.

— Guilliman est là-haut.

— *Uhngh*. Je sais. Les représailles de Calth arrivent enfin. Guerriers de la XIIe et de la XVIIe légion ! Prenez cette ville ! *Chargez !* »

À l'heure où le soleil se levait sur les plaines de Jehzr, les légions s'ébranlèrent afin de partir abattre les murs de la dernière cité de Nuceria, et de pouvoir se servir de ses ruines comme d'une forteresse.

À bord du *Fidelitas Lex*, une jeune femme frêle traversait le mausolée à pas lents et approchait de sa propre tombe. Sa peau avait le teint d'une femme des tribus du désert, et ses longs cheveux tombaient en douces boucles brunes, ni sombres ni claires, un sain compromis couleur de terre. Elle portait une robe du rouge des Word Bearers, cette nuance de vin et de sang reconnaissable entre mille, cousue en une forme flottante qui accrochait sa taille et s'évasait vers le bas, la faisant ressembler un peu à une mariée, un peu à une prêtresse.

Le vaisseau tremblait sous elle. Une autre bataille. Combien de batailles avait-elle vécues à bord du *De Profundis*, assise dans le calme de sa chambre tandis que les murs et les ponts vibraient sous le recul des canons ? Il était possible de s'habituer à tout, telle était la triste vérité.

Les Vakrah Jal qui la gardaient attendaient au-dehors de la grande salle ; quatre en tout, prêts à incinérer le moindre mortel ou Word Bearer qui chercherait à poser une main sur elle ou à lui barrer le passage. Argel Tal étant parti en surface, elle avait décidé que l'heure était venue de venir se voir elle-même, telle qu'elle avait été... auparavant.

En dépassant la statue de Xaphen, elle osa tendre la main et toucher son plastron, reproduisant inconsciemment le geste d'Argel Tal chaque fois qu'il venait ici. Il lui avait dit comment Xaphen était mort. Il lui avait même montré l'arme qui en était responsable, et lui avait avoué la manière dont il était parvenu à en circonvenir le verrouillage génétique, pour pouvoir activer ces trophées qu'il avait volés.

Le sang. Est-ce que tout ne tournait pas toujours autour du sang ?

Un frisson rampa sur sa peau lorsqu'elle aperçut sa propre statue du coin de l'œil. Même sans s'intéresser à ses détails, sa présence lui fit monter le goût de la bile sur la langue.

Armée de courage, elle s'avança. Un servent en robe se tenait près du piédestal pour entretenir les trois braseros posés aux pieds nus de la dame de pierre. À moins qu'un gradé Word Bearer n'en décrète autrement, la salle de l'Anamnèse était souvent peuplée de laquais et de serviteurs prenant soin des mémoriaux.

L'effigie d'elle-même gravée dans la pierre lui faisait une impression pire qu'elle ne se l'était imaginée. Elle ne voulait pas la regarder, encore moins la toucher. Le talent du sculpteur était indéniable, mais le problème résidait précisément en cela. La statue paraissait trop réelle. Ce n'était pas une représentation stylisée en l'honneur de ses actes. C'était un véritable

cénotaphe, un monument à son trépas. Et cette statue était aveugle ; les yeux de la fille de pierre étaient ceints d'un bandeau sculpté. Cela la rendait doublement nerveuse, même si elle ne savait pas bien pourquoi. Elle avait passé l'essentiel de sa vie en étant aveugle, et durant le mois écoulé depuis sa résurrection, ce qu'elle appelait de manière hésitante son *réveil*, Cyrène avait passé de nombreuses heures seule dans sa chambre, lumières éteintes et les yeux clos, à écouter le vaisseau autour d'elle. Cela lui paraissait plus naturel que de voir les millions de choses au milieu desquelles elle avait vécu sans jamais les avoir contemplées.

En dépit d'elle-même, elle toucha les mains tendues de la statue, doigts contre doigts, la pierre reproduisant parfaitement ceux de chair. Pendant un instant de vertige, elle ne fut pas certaine de laquelle était véritablement elle : la jeune fille née une deuxième fois, ou la statue morte. Les deux peut-être. Ou aucune.

— C'est une représentation très réussie, » se permit le valet en robe.

Le son de cette voix soudaine la fit sursauter : Argel Tal lui avait dit que les préposés du mausolée devaient faire vœu de silence sous peine d'être mis à mort. L'homme avait gardé son visage couvert, mais elle voyait un sourire se dessiner dans son ombre.

— J'imagine que le bandeau ne vous manque pas, cela dit. »

Cyrène prit peur ; l'homme n'avait pas parlé en gothique ni en colchisien. Ces mots étaient de l'ughturlan, le dialecte de la cité-état monarchienne où elle était née, sur la lointaine Khur.

— Montrez-moi votre visage. »

Il s'exécuta. Il n'était pas particulièrement beau, ni particulièrement jeune. Il paraissait avoir la trentaine passée, glissant vers l'âge mûr, et comme tous ceux qui passaient leur existence à bord des vaisseaux d'une flotte de guerre, il paraissait avoir eu la vie dure pendant ces décennies.

Il n'était pas non plus ce qu'il prétendait être, et cela sans l'ombre d'un doute. Son regard était vif et plein de mensonges amusés.

— Ne faites pas ça, » l'avertit-il. « N'appellez pas vos gardes, » en ajoutant un instant plus tard : « je sais que vous vous étiez sur le point de le faire. »

Elle s'était apprêtée à se retourner, pour voir si d'autres se trouvaient à proximité. Cyrène ne s'effrayait pas si facilement au point de vouloir appeler ses Vakrah Jal en criant, simplement parce qu'un indélicat voulait tenter sa chance. Et elle portait un qattari rituel dont l'étui était attaché le long de sa cuisse, sous la robe flottante.

— Comment se fait-il que vous parliez la langue d'une ville morte ? » demanda-t-elle, en croisant les bras sous sa poitrine pour s'étreindre comme si elle avait eu froid. D'entendre parler sa langue, de voir cette statue... Tout cela était assez surréaliste.

— Je parle toutes les langues auxquelles je veux bien m'appliquer un peu. » Ses yeux s'étaient rivés dans les siens avec sincérité et sans menace. « Pardonnez-moi de vous le dire, mais en chair et en os, vous êtes vraiment à

couper le souffle. J'ai un petit faible pour les femmes à la peau mate. »

Il ne la mettait pas à l'aise, mais quelque chose dans sa voix était plus agréable que la déférence solennelle que lui témoignaient pratiquement tous les Word Bearers. Même Lorgar, en la voyant à nouveau, avait été frappé, et avait pris ses accents de prêtre pour qualifier sa résurrection de miracle et dire qu'il allait prier pour son âme. Il n'avait pas commenté le rôle joué par Erebus dans sa résurrection, et n'avait pas une seule fois essayé de formuler aucune des questions que tant d'autres lui posaient. Lorgar ne lui avait pas demandé si elle se souvenait d'avoir été morte, ou à quoi les choses ressemblaient de l'autre côté. Elle le soupçonnait de déjà savoir tout cela.

Tout ce que Lorgar avait fait avait été de s'agenouiller devant elle pour se rapprocher de sa hauteur, et de l'embrasser sur ses yeux clos.

— *Je vous ai supplié autrefois de me pardonner de ce que mes péchés aient déclenché le feu qui vous a aveuglée,* » lui avait-il murmuré. « *Je vous prie de m'excuser à présent qu'ils aient amené la lame qui vous a fait du mal. Mon cœur est allègre de savoir que vous respirez à nouveau.* »

Elle avait voulu répondre, mais en compagnie d'un primarque, Cyrène avait fait ce que tant d'autres humains auraient fait et continueraient à faire. Elle l'avait fixé, avait tremblé, et avait essayé de ne pas pleurer devant sa présence impossible et majestueuse.

Percevant son indécision comme il semblait toujours comprendre ceux en dessous de lui, Lorgar l'avait libérée, avec un sourire d'excuse.

— *Allez en paix, Dame Bénie. Vous avez toujours été une bénédiction pour ma légion, et vous avez manqué à mes fils. Tout ce que vous me demanderez vous sera accordé.* »

De retour dans le présent du mausolée, Cyrène cligna des yeux pour chasser ce souvenir.

— Quoi que vous cherchiez à faire, » dit-elle au faux servant, « il va falloir vous donner un peu plus de mal.

— Ce n'était qu'une salve d'ouverture, je vous assure. Il faut que nous parlions, Cyrène. »

Sa prononciation la fit plisser le nez. *Sai-rène*. Même s'il parlait sa langue natale, celle-ci conservait des traces de maladresse gothique, et le gothique ne s'était jamais montré tendre avec son prénom.

— *Si-rène,* » répondit-elle.

— Je vous prie de m'excuser. John a toujours été plus doué que moi pour les langues.

— Qui ça ?

— Un ami. Un imbécile, mais un ami quand même. Peu importe. Il est occupé. C'est moi qui ai été envoyé ici pour vous voir. Il faut que nous parlions. »

Elle n'avait pas parlé le dialecte de sa terre natale depuis un demi-siècle, mais celui-ci lui faisait l'effet du miel sur sa langue.

— Nous sommes déjà en train de parler. Dites-moi comment vous vous

appelez, si vous voulez bien.

— Je me demande bien pourquoi il est souvent plus difficile de répondre aux questions les plus simples ? Dernièrement, on m’a appelé Damon. » Il lui offrit sa main pour qu’elle la lui serre. Peu habituée à la coutume terrane, elle ne fit que la regarder, puis le regarda de nouveau dans les yeux.

— Juste *Damon*. » Son ton désapprobateur en faisait une question.

— Damon Prytanis, » dit-il.

— Ce n’est pas votre vrai nom.

— Ce n’est pas le nom que j’ai reçu à la naissance, » admit-il avec un sourire. « Mais ça ne l’empêche pas d’être vrai, et ça ne m’empêche pas de m’appeler comme ça.

— J’allais partir, » mentit-elle. Le recours à son qattari commençait à paraître tentant.

— Non, ça n’est pas vrai. Et n’allez pas sortir cette lame. Je ne suis pas là pour vous faire du mal. Je suis là pour vous sauver.

— Vous pensez que j’ai besoin d’être sauvée ?

— Je *sais* qu’il faut vous sauver. Tout le monde a besoin d’être sauvé, de temps de temps. Avez-vous la moindre idée de combien cela a été difficile pour moi d’infiltrer le vaisseau-amiral des Word Bearers, rien que pour avoir cette conversation ? »

Infiltrer. Il avait bien dit : *infiltrer*.

Il n’était pas dans leur camp.

— Je ne suis dans le camp de personne, » dit-il, bien qu’elle n’avait pas prononcé un mot. « Oui, je sais, » ajouta-t-il. « Je peux lire dans les pensées. »

Elle se tourna pour s’enfuir, mais Damon tendit la main vers son poignet et la retint fermement.

— Vous êtes morte et vous êtes revenue, » lui dit-il gentiment. « Nous avons ça en commun, vous et moi. La Cabale s’est prise d’intérêt pour vous. Et pour les humains, il s’agit presque toujours d’une mauvaise nouvelle. Mais vous êtes comme nous désormais. La XVII^e légion a fait de vous l’une d’entre nous. Je ne sais pas s’ils en avaient l’intention. Je préfère ne même pas deviner.

— « L’une d’entre nous », qui ça ? De quoi parlez-vous ?

— Les immortels. Les Perpétuels. » Damon Prytanis ne souriait plus cette fois ; il paraissait proprement hilare. « Venez avec moi, Cyrène.

— Eshramar ! » cria-t-elle. « *Eshramar* ! »

Le Vakrah Jal entra à l’autre bout de la salle, mit moins d’un battement de cœur à la voir et à comprendre le danger qui la guettait. Les turbines derrière lui commencèrent à s’allumer tandis qu’il se mettait à courir, et au bout de trois enjambées, il bondit en faisant hurler ses réacteurs dorsaux.

Damon refusait de lâcher le poignet de Cyrène, alors même qu’il se trouvait face au Word Bearer fonçant au travers du labyrinthe de statues sur une traînée de fumée brûlante. Il débitait des jurons en plusieurs langages, dont l’un ressemblait à une forme de dialecte eldar particulièrement élégant, et

Cyrène ne comprit aucun d'eux.

Le sergent Vakrah Jal se posa dans un bruit de céramite écrasant le pont, les deux lance-flammes de ses poignets dirigés vers le faux préposé. Un feu alchimique bouillonna dans les câbles de connexion le long de ses bras, attendant de rugir dans l'air et de passer de l'état liquide à celui de véritable flamme.

— Écartez-vous d'elle, » le somma-t-il. Sa plaque faciale MkIII le fixait avec une véhémence surprenante. Les vrilles de fumée se répandirent autour d'eux trois, depuis les bouches d'échappement des turbines dorsales du Word Bearer.

— Écoutez... » commença à plaider Damon.

— Écartez-vous d'elle.

— Écoutez-moi.

— Écartez-vous d'elle.

— Cyrène, je peux tout vous expliquer.

— Écartez-vous d'elle. »

Damon leva ses deux mains et fit un pas en avant. Au même moment, Cyrène lui planta sa lame rituelle dans l'épaule. Son geste visait le cou, mais il s'était décalé de côté même en lui tournant le dos ; les réactions de cet homme étaient bien trop fluides pour être entièrement humaines.

Il ne cria pas, ne proféra pas même une seule injure, mais il perdit sa prise sur elle. Elle se jeta de côté.

— Attendez ! » dit-il. « Cyrène, attendez ! »

Eshmarar serra les deux poings, en pressant les contacts déclencheurs à l'intérieur de sa paume. Le feu de la couleur du jade trouble jaillit des lance-flammes de ses poignets, baignèrent l'humain d'un torrent soutenu et semi-liquide. La chair fut dissoute de ses os dans le temps qu'il fallut à Cyrène pour se relever et regarder derrière elle.

Damon Prytanis mourut sous ses yeux, de ce qui pouvait être la manière la plus atroce et la plus douloureuse.

C'était la première fois qu'il mourait dans les flammes, mais pas la première fois qu'il mourait en riant.

Lotara adorait le calme qui s'installait dans des instants comme celui-ci. C'était à ce jeu-là qu'elle était la meilleure, et tout ce qu'il lui fallait était d'avoir carte blanche pour le disputer à sa façon. Extérieurement, elle semblait se relaxer dans son trône, mais ses yeux étaient partout à la fois : hololithes de localisation et de vectorisation, affichages des ensembles de ciblage, facettes multiples de l'oculus, et même sur ses officiers, pour s'assurer qu'ils tenaient le coup comme elle l'attendait d'eux.

Ils disposaient de deux vaisseaux amiraux de classe Gloriana, et de ce que le *Trisagion* pouvait bien être. Lotara Sarrin n'allait certainement pas se laisser avoir sans se battre, peu importait combien le nombre pouvait être en leur défaveur. En vérité, elle n'éprouvait réellement qu'une envie de rire.

L'armada ennemie se rapprochait d'eux, toutes les escadres s'emboîtant en formation d'attaque et se maintenant ainsi dans une formidable unité, chaque bâtiment de guerre et chaque porteur défendu par des destroyers et des frégates, chaque escadron emmené par des croiseurs disposant de leurs propres escorteurs.

— Quarante-et-un, » dit Lehralla, la voix distante comme elle le paraissait toujours lorsque la jeune femme voyait par les scanners du vaisseau plutôt que par ses propres yeux. « Quarante-et-un vaisseaux ennemis. »

Lotara entendit le murmure que proféra Ivar Tobin à côté de son trône. C'était en effet, reconnaissait-elle, un effectif invraisemblable à arrêter à eux seuls. Le peu d'escorteurs qu'ils avaient avec eux n'allaient être rien d'autre que des agneaux sacrificiels jetés en pâture à la flotte adverse ; mais Angron et Lorgar avaient eu besoin d'étaler leurs flottes derrière les lignes ennemies, et le capitaine Sarrin allait œuvrer avec ce dont elle disposait. La Main Sanglante ne lui avait pas été octroyée pour s'être plainte des rapports de forces.

Cependant, elle estimait qu'en la circonstance, ce rapport était à peu près équilibré. Le *Trisagion* pouvait occuper vingt vaisseaux moindres à lui seul, et les raisons pour lesquelles les croiseurs de combat de classe Gloriana étaient employés comme vaisseaux amiraux de légion ne manquaient pas. Une bonne part de l'armada Ultramarine paraissait déjà avoir souffert, ou avoir été assemblée à partir des vestiges de flottes distinctes. Ce n'était donc pas une flotte d'interdiction dédiée, mais un détachement de frappe monté à la va-vite ; un coup de lance porté vers le cœur de l'ennemi. Quelqu'un, peut-être le seigneur Guilliman lui-même, avait fait du mieux qu'il avait pu avec ses ressources limitées.

Si elle avait eu cette flotte ennemie sous ses ordres, Lotara savait de quelle façon elle-même aurait joué son coup. La victoire Ultramarine reposait sur deux facteurs. Premièrement, que le *Conqueror*, le *Lex* et le *Trisagion* se désagrègent sous le tir massé de tous ces vaisseaux plus petits. Les croiseurs et les cuirassés de la XIII^e légion se présenteraient par le travers pour des échanges de bordées répétés, en leur offrant des cibles trop grosses et d'une trop grande puissance pour ne pas en tenir compte, tandis que le reste de la flotte emploierait des tirs de lances calculés, depuis une distance plus sûre. Elle pressentait que l'armada allait diviser son potentiel offensif, faire de son mieux pour détruire le *Lex* ou le *Conqueror* et prendre l'autre d'abordage. Le *Trisagion* était trop grand et trop redoutable pour l'aborder ou lui opposer une flotte divisée, mais aucun commandant de flotte sain d'esprit n'aurait non plus dédié tous ses efforts à l'attaquer en premier. Les deux vaisseaux amiraux auraient alors été libres de lui infliger des dégâts sans pareils, le temps que le vaisseau-roi se retrouve simplement désarmé.

Le second facteur était la descente en surface. Les légions Astartes excellaient à livrer conjointement les combats dans le vide et en surface, et cette attaque-ci avait les relents d'une revanche personnelle. Les Ultramarines

venaient ici pour se venger, de la même façon qu'ils semblaient pourchasser Kor Phaeron jusqu'au Maelström de l'autre côté d'Ultramar.

Plusieurs vaisseaux allaient tenter une percée directe vers Nuceria, où ils se videraient de leurs modules d'atterrissage, de leurs navettes et de leurs escorteurs blindés, pour forcer le passage vers la surface par tous les moyens nécessaires. Ils allaient avoir à se rapprocher, assez près pour en venir aux mains de la façon que Lotara aimait le plus. Mais ils y parviendraient, et Meahor allait grouiller d'ennemis en un rien de temps.

Voilà tout ce qu'elle appréciait à propos des batailles dans le vide. Ici, au milieu du froid de l'espace, la mort s'échangeait à des distances inimaginables, avant de devoir, la minute suivante, manœuvrer des vaisseaux de la taille de villes suffisamment près les uns des autres pour risquer d'érafler leur peinture. L'adrénaline et la concentration frénétique des combats au sol n'étaient pas absentes, mais simplement raffinées, en quelque chose de plus civilisé.

La guerre du vide était une guerre de réflexion.

Lehralla tourna sa tête câblée.

— Capitaine, les codes de transpondeurs de quatorze vaisseaux ennemis, ceux disposés selon la formation axiale qui est indiquée à présent sur l'hololithhe, sont en corrélation avec ceux du Mechanicum de Mars. Plusieurs d'entre eux ont l'air d'être des transports de titans. »

Lotara résista à la pulsion de se lancer dans une bordée de jurons très détaillés. Tout ce qui parviendrait à franchir leur blocus, et un grand nombre de ces vaisseaux allaient y parvenir, cela ne faisait aucun doute, allait s'avérer meurtrier pour ceux de la surface. La venue d'Ultramarines était déjà grave. La venue d'Ultramarines et de titans était à peu près la pire nouvelle qu'elle aurait pu recevoir.

— Informez les primarques et les capitaines des légions qu'ils vont sans doute avoir affaire à des titans par-dessus le marché, » ordonna-t-elle à Kejic. « Maître d'artillerie, délai estimé avant que l'ennemi n'arrive à portée ?

— L'avant-garde ennemie sera à portée maximale de lance navale d'ici cinquante secondes à une minute.

— Bien, très bien. Feyd, quel est le statut des escadrilles de chasse ?

— Elles sont toutes lancées, capitaine. » Le jeune lieutenant ne leva pas le nez du pupitre de son scanner. « Capitaine. J'ai peut-être une idée concernant la phase deux de l'engagement.

— Tant que ça ne concerne pas le mouvement des vaisseaux de ligne, je suis toute ouïe. Expliquez-nous. »

Plutôt que de lui dire, il le lui montra. Sa suggestion tactique se joua sur l'hololithhe où Feyd avait transféré une simulation sur une séquence de dix secondes, au terme de laquelle le capitaine souriait.

— Faites-le, » dit-elle. La confiance qu'elle plaçait en lui ne relevait pas du simple espoir ; personne ne savait superviser un éparpillement d'escadrilles de chasseurs comme Feyd en était capable, ce qui était la raison pour laquelle

Lotara l'avait débauché du cuirassé *Interregnum* pour le faire rejoindre son propre équipage de commandement.

Elle attendit, en tapotant des doigts sur le bras de son trône.

— Maintenez une fréquence permanente ouverte avec le *Lex* et le *Trisagion*.

— Oui, capitaine, » répondit Kejic.

— Est-ce qu'ils sont en position ?

— Oui, capitaine, » répondit Lehralla.

Lotara releva les yeux vers Tobin, toujours loyal, toujours posté près de son trône.

— Est-ce que vous imaginiez que vous alliez mourir en Ultramar, Ivar ?

— J'essaie de ne pas du tout m'imaginer mourir, capitaine. Les batteries sont armées et attendent votre signal.

— Merci, Ivar. Je soupçonne qu'ils vont choisir d'aborder le *Conqueror* et de détruire le *Lex*, considérant la rancune qu'ils vouent certainement à la légion du seigneur Aurelian. Mais s'ils devaient choisir de faire l'inverse, je vais vous dire dès maintenant que ce fut un plaisir de servir auprès de vous.

— Je suis honoré de vous l'entendre dire, capitaine. »

L'équipage de commandement échangea des regards et des sourires après avoir entendu leurs officiers supérieurs.

— Bien. Allons-y. » Lotara s'éclaircit la voix. « Commençons à les tuer. »

VINGT

Du sang dans le vide Appel à la Triarii Il va mourir ici

Il ne fallut pas longtemps à Lotara pour perdre toute notion de la guerre en surface. La flotte Ultramarine vint se heurter à eux comme une horde d'insectes, en accaparant toute l'attention dont elle aurait aimé pouvoir disposer pour surveiller où en était la légion. Son monde s'était mué en un kaléidoscope de décharges d'énergie, de lueurs des boucliers, sous le va-et-vient persistant des sirènes de bord. Les officiers lui faisaient leurs rapports tous à la fois, tout en continuant de crier sur leurs subalternes. Le vaisseau était secoué comme en pleine tempête, et le pont sentait les corps sales, les haleines rances, le tout épicé par la vague odeur de fumée des avaries de systèmes internes.

Lotara tournait comme une derviche, délivrant un flot d'ordres constant entre deux surveillances des projections hololithiques constamment mises à jour. Sa préoccupation la plus immédiate n'était pas que ses vaisseaux essuyaient tir après tir, mais que sa tentative d'empêcher l'ennemi de les dépasser revenait à vouloir repousser une marée océanique sans rien d'autre que ses mains jointes en coupe et un langage ordurier.

— Le *Ceres*, » lança Lehralla en se tordant dans son logement. La jeune fille sans jambes devait lui crier par-dessus la salle tremblante. « Le *Ceres* est en train de passer. »

Lotara accorda trois précieuses secondes à son hololith personnel, flottant au-dessus des micro-projecteurs intégrés dans les bras de son siège. Le *Ceres*, le *Ceres*... Là. Une barge de bataille de classe Dominus. Cela voulait dire des troupes, des milliers de troupes. Merde, merde, *merde*.

La rune du *Ceres* dépassait le symbole marquant la position du *Conqueror*. Il y avait encore deux autres vaisseaux Ultramarines entre leur vaisseau-amiral et celui qu'il leur aurait fallu arrêter, et sept autres se présentaient au-dessus et en dessous d'eux, pris dans leurs propres passages laborieux.

Si Lotara virait, cela allait interrompre son raid meurtrier contre l'*Unbroken Vigil*, et les faire s'exposer à une pleine minute de nouvelles bordées de la part de... Non, ça n'avait pas d'importance. Il fallait que le *Ceres* meure.

— Faites-nous virer, » décida-t-elle, prête à abattre le premier officier qui oserait la contredire.

— Virage bâbord ! » relaya Tobin d'une voix tonitruante.

Le vaisseau grogna au dessous d'eux, à la merci de son élan, de ses rétrofusées, des propulseurs de roulis, de tangage et de lacet.

— Dirigez tout vers le *Ceres*, » ordonna Lotara. « Bordées latérales pendant que nous tournons, puis les lances de l'ensemble avant tournées à cent quatre-vingts degrés. Envoyez-moi cette saloperie s'écraier au sol.

— Le *Legendary Son* et le *Glory of Fire* sont...

— Je les vois, » interrompit-elle Feyd. « Nous n'allons pas les laisser nous barrer la route. Moteurs à pleine poussée.

— Cela va altérer notre arc de...

— Je sais *très bien* où notre arc de virage va nous emmener. Je veux entendre ces moteurs hurler. Cessez les bordées tribord pour un rechargement immédiat, je veux que les batteries soient prêtes à faire feu quand nous aurons tourné. Nous n'aurons droit qu'à un seul essai contre le *Ceres*. »

Le *Conqueror* pivotait pesamment, en s'arrachant aux vaisseaux Ultramarines qui l'encerclaient, en sacrifiant un passage vers l'*Unbroken Vigil* que Lotara avait passé près de cinq minutes de frénésie furieuse à orchestrer sous un feu ennemi intense. Elle regarda l'*Unbroken Vigil* s'écarter, sauf et intact, alors qu'ils auraient dû le descendre en fragments brûlants.

— Le *Ceres* se présente pour son largage orbital, » prévint Lehralla, prise dans le combat, montrant ses dents fragiles, ses yeux de biche grand ouverts vers l'hololithe.

Les astres se décalaient sur l'oculus à mesure que le *Conqueror* virait, virait lentement, très lentement. Le pont de commandement, son pont de commandement, tremblait sous les bottes de Lotara. Les tirs qu'ils encaissaient étaient un cauchemar.

Le *Ceres* se profila en vue, en commençant déjà à effleurer l'atmosphère.

— Batteries laser par...

— Lâchez les bordées ! » hurla Lotara.

Le *Conqueror* répondit à son capitaine, ses canons se mettant à gronder dans le silence de la nuit. Le pont trembla à nouveau, mais d'une façon bien plus plaisante cette fois. L'espace autour du *Ceres* s'embrasa de bouquets lumineux alors que ses boucliers résistaient au torrent de tirs venus éclater contre eux. Après trois secondes sublimes de cette pyrotechnique défensive, les boucliers de la barge se dissipèrent avec assez de force pour projeter des vagues d'éclairs le long de sa coque. Le *Conqueror* n'avait pas fait que percer les défenses de sa proie, il les avait surchargées sous la contrainte énergétique. À ce spectacle, un cri de joie monta de tout le strategium.

— Ses boucliers sont hors d'usage. » Lotara riait presque, dans un mélange mauvais et enivrant de soulagement et de satisfaction prédatrice. « Détruisez-le. »

Le *Conqueror* fit feu de plus belle, libéra une nouvelle bordée, puis amena ses armes avant en position de tir en terminant de pivoter. Le *Ceres* se brisa en orbite haute, le contact infime de l'atmosphère de Nuceria lui offrant

suffisamment d'air pour que sa carcasse s'embrace. Lotara le fixa encore quelques secondes, rien que pour s'abreuver de cette image : celle des dizaines de milliers de vies qui s'achevaient dans les flammes.

— Statut du *Trisagion* ? » demanda-t-elle, en tournant de nouveau son attention vers le pont.

— Il se bat comme rien que j'ai pu voir auparavant, » répondit Tobin, plus qu'un peu stupéfait face aux chiffres qui défilaient sur le moniteur de son flux de données. « Nous n'aurions pas tenu trois minutes sans lui. Il pourrait même réussir à l'emporter si nous étions détruits.

— Quelles seraient ses chances ?

— Très mauvaises, capitaine. Mais il pourrait tout de même y parvenir.

— Et le *Lex* ?

Sur ces mots, Tobin secoua la tête.

— Le *Lex* est en train de périr. »

Le *Fidelitas Lex* éperonna l'épave d'un petit croiseur et l'écarta de devant lui. Le vaisseau-amiral Word Bearer était déjà une ruine, son blindage grêlé et fendu, et ses boucliers plus qu'un souvenir. Les cathédrales et les forteresses dorsales accrochées le long de son arête spinale avaient disparu, dévastées par la rage incendiaire des Ultramarines.

L'armada de la XIII^e légion attaquait par passages successifs, par un échange prolongé de bordées avec ce vaisseau supérieur, acceptant ses pertes comme le prix à payer pour le saigner à blanc. Chaque assaut laissait le *Lex* plus affaibli, le voyait répliquer avec moins de tourelles et de canons, et encaisser les coups sur un blindage de plus en plus fragilisé. L'air et l'eau, les carburants et les liquides de refroidissement, se dispersaient en bouquets silencieux depuis les trous de la coque. Les membres d'équipage, dont beaucoup priaient encore à l'heure où ils mouraient, étaient aspirés par centaines hors de ruptures similaires. Lotara intégra tout cela d'un regard ; le *Lex* semblait se répandre, ses entrailles en flammes et tirées dans le vide.

Mais il luttait toujours. Rampant au milieu des vaisseaux plus petits, le *Lex* ripostait à l'aide des canons dont il disposait encore, éclairé par la lumière de ses propres incendies.

Le commandant Ultramarine, quiconque pouvait bien guider la bataille depuis la passerelle du *Courage Above All*, avait fait son choix. Le *Conqueror* allait être abordé, tué de l'intérieur. Le *Lex* allait être le premier à mourir, sous ce millier de piquûres de moustique, balayé de la partie.

Le *Conqueror* ne pouvait pas se porter au secours de son vaisseau-frère. Les deux nefs se battaient seules, privées de tout soutien, en devant endurer les attaques incessantes de l'armada déguenillée de la XIII^e légion.

— Une vilaine fin pour un aussi bon vaisseau, » commenta Lotara. « Même s'il était rempli de fanatiques. »

Des nacelles de sauvetage s'éjectaient des flancs et du ventre du *Lex*, aux côtés d'appareils lourds du *Mechanicum* et de navettes porteuses de masse.

Les guerriers Astartes étant déjà tous descendus en surface, la population humaine du vaisseau fuyait les derniers instants du bâtiment. Et *malgré tout*, celui-ci luttait toujours, roulait, virait et se débattait. Les Ultramarines qui glissaient autour de lui brûlaient autant que le vaisseau de guerre qu'ils assassinaient. Un affrontement sans grâce, une mêlée trop rapprochée pour le moindre calcul. Lotara se sentait coupable d'en apprécier la moindre seconde.

— Il est toujours avec nous, » nota Tobin.

— Pas pour très longtemps. Est-ce que nous pouvons encore nous dégager pour lui venir en aide ? »

Le petit rire aride de Tobin fut une réponse suffisante.

Lotara fixa intensément son hololithe personnel.

— Vous n'êtes pas drôle, Ivar. »

Eshramar n'avait qu'une simple tâche à remplir, et celle-ci s'avérait la plus difficile de toute sa carrière. Et à moins que les circonstances ne deviennent plus faciles, ce serait également la dernière de son existence. Une mission dans laquelle, en l'état actuel des choses, il était en train d'échouer.

Tout ça paraissait si simple en surface : ce qu'il avait à faire revenait à aller du point A au point B, en gardant Cyrène avec lui. La réalité était que ce maudit vaisseau était en train de se défaire aux entournures, et qu'Eshramar était déjà épuisé d'avoir dû leur ouvrir un chemin en massacrant l'équipage qui encombrait les corridors. Cette tuerie était devenue un travail à la chaîne, guère différent du maniement de la faux, afin de coucher les blés en période de récolte, jour après jour, du matin jusqu'au soir. Exception faite que son cimeterre énergétique, cette lame nouvellement forgée remise à chacun des Vakrah Jal, fauchait uniquement des vies.

Il travaillait à la flamme les corridors les plus denses, mais après que la fumée des corps incinérés avait déjà manqué d'étouffer la Dame Bénie, il avait appris à tempérer ce genre de réponse.

La moitié des meutes enragées d'humains qu'ils croisaient se piétinaient les unes les autres dans une panique sauvage pour atteindre les hangars de secours. Les autres se retournaient vers Cyrène pour implorer ses faveurs en hurlant, convaincues que le fait de la toucher allait leur prêter bonne fortune et leur épargner la mort dans le vide. Eshramar décimait ces deux types de cohues en se souciant peu de savoir s'ils réclamaient sa pitié ou s'ils criaient le nom de la Dame Bénie en mourant. Seul importait de les ôter de leur chemin.

— Par ici, » lui dit-il, en retirant son épée du dernier corps de ce couloir. Elle peinait à marcher en devant grimper à moitié sur les cadavres empilés et étripés. L'horreur lui écarquillait les yeux, mais cela n'était pas du ressort d'Eshramar. Lui-même était couvert de sang, des pieds à la tête, celui des membres d'équipage de leur propre vaisseau-amiral, mais cela non plus n'effleurait même pas ses pensées.

Les vaisseaux mouraient lentement ; d'abord dans les flammes, puis dans le

silence. Eshmarar savait qu'il ne leur restait pas longtemps avant qu'il ne se disloque autour d'eux, en s'ouvrant tout entier au vide et à son absence d'oxygène.

— Par ici, » dit-il encore une fois. « Ma dame, dépêchez-vous. »

Cyrène trébuchait sur les tas de morts, en n'arrêtant pas de tomber, sa robe imbibée de leur sang, les mains rouges jusqu'aux poignets. Elle n'avait vécu que sur des croiseurs la plus grande partie de sa vie, mais jamais sur un vaisseau en passe de se déconstruire.

Eshmarar lui ouvrait la voie, ses pas humides résonnant sur les grilles du pont. Il la traînait à moitié par l'avant-bras, en prenant soin de ne pas le lui briser, ni d'arracher l'os de son logement, mais elle n'en grognait pas moins sous les élans de douleur tandis qu'il la brutalisait.

Elle savait où Eshmarar l'emmenait. Les Vakrah Jal disposaient de plusieurs de leurs propres appareils à bord de ce vaisseau, mais elle doutait sincèrement qu'ils pouvaient encore se trouver là. Il leur avait presque fallu une demi-heure pour naviguer à travers le vaisseau jusqu'à maintenant. Les ascenseurs étaient inactifs et ne laissaient que des puits vides entre les ponts. Les espaces de ventilation et leurs accès de maintenance brillaient d'une lueur orange, celle du feu lointain dans les veines du vaisseau. Des portions entières de ponts étaient encombrées de corps et de débris.

Pourquoi même abandonner le vaisseau ? Qu'y avait-il en bas sur Nuceria, sinon une mort retardée d'une poignée d'heures ?

Cela ne la fit réellement que courir plus vite. Elle était une fille de la cité parfaite, et la Confesseuse de la Parole. Elle n'allait pas mourir ici, s'il restait encore n'était-ce que le plus infime fragment d'espoir.

Eshmarar la fit s'arrêter devant une cloison abaissée. Elle pouvait voir à sa tête que celle-ci n'aurait pas dû être fermée, même en cas de compartimentage d'urgence. Il n'y avait pas de poignée, pas de barre de transition, rien.

— Je ne... » dit-il, mais il n'alla jamais au fond de sa pensée.

— Est-ce vous pouvez la faire fondre ? » demanda-t-elle en reprenant son souffle. Elle discernait un goût de sang dans sa bouche.

Les lance-flammes de ses poignets étaient plus que capables de liquéfier le métal, mais le temps jouait contre eux.

— Cela prendra trop de temps. » Eshmarar se détourna du cul-de-sac, dans l'intention de revenir sur leurs pas et de prendre une autre route. « Venez. »

Il ne put pas en dire davantage. Son casque se projeta en arrière dans un claquement résonnant et sourd, qui l'envoya s'affaler contre le mur derrière lui. La plaque faciale argentée présentait un cratère autour de sa lentille gauche, et Cyrène entendit le sifflement continu d'une activité cérébrale plate à l'intérieur de son casque tandis qu'il s'affaissait jusqu'au pont.

Au bout du couloir, par là où Eshmarar et elle étaient passés, elle parvenait à discerner trois serfs en robes de la légion à travers la fumée. L'un d'eux abaissa une lourde carabine à long canon. Les deux autres se mirent à courir vers elle.

Elle se serait emparée du bolter d'Eshramar si elle avait eu le moindre espoir de parvenir à le soulever. Au lieu de quoi Cyrène s'arma de son qattari pour la seconde fois depuis sa renaissance, et s'élança vers les hommes qui avaient tué son gardien.

Elle ne cria pas, pas plus qu'elle ne rit. Elle se jeta à la rencontre de ses attaquants dans un silence féroce, les doigts serrés autour du couteau rituel. De la même façon dont elle était morte un an plus tôt.

Le premier d'entre eux détourna son coup à l'aide de son avant-bras, et frappa la dague pour la lui faire lâcher.

— Cyrène, » dit-il. « Cyrène, s'il vous plaît, attendez. » Damon Prytanis retira son capuchon, pour la regarder dans les yeux comme il l'avait fait une heure auparavant. Il ne portait plus aucune trace des flammes qui l'avaient détruit. « Est-ce que vous voulez m'écoutez, cette fois ? Venez avec nous. »

Le *Conqueror* vira à nouveau, la surcombustion de ses réacteurs le portant à l'intérieur d'une formation ennemie en train de lentement se disperser. Ses boucliers étaient morts. Ses remparts brûlaient de la dissipation rapide des flammes dans le vide. La moitié de ses canons s'étaient tus. Et plus jamais ils ne tireraient.

Lotara écarta de son visage les mèches éparses, en aspirant l'air à travers son masque respiratoire. L'aération peinait à ventiler la fumée qui embrumait le pont.

— Tournez au cap trois-seize, » ordonna-t-elle.

— Ils nous dépassent, » lui répondit Tobin en criant. « Capitaine, le *Nova Warrior* et le *Triumph of Espandor* sont en train de passer. Nos batteries leur tirent dessus.

— Est-ce qu'elles vont les détruire ?

— Ils sont endommagés, mais pas mourants. Cela va les en rapprocher un peu. Vous ne devez pas en espérer plus, capitaine. »

Lotara palpa une vilaine entaille sur sa tempe, sans se rappeler le moment où elle avait pu la recevoir. Ses doigts s'en écartèrent rouges. Presque hébétée, elle courut en boitant à la console de Lehralla. La maîtresse d'observation pendait là, morte et affalée, uniquement retenue par les câbles et les fils qui reliaient sa tête au plafond.

Lotara réactiva l'hololith central, fixa ses indécisions vacillantes en suivant les runes des vaisseaux adverses. Par le sang de l'Empereur, comment pouvait-il y en avoir encore autant ? Ils devaient pourtant avoir détruit toute l'armada, et plus encore.

Le *Conqueror* tournait au milieu d'une sphère de plus en plus importante de nefes ennemies. Les armes qu'il lui restait crachaient leur colère dans le vide, brutalisaient, brisaient, brûlaient les vaisseaux Ultramarines qui s'accrochaient à lui.

Le *Nova Warrior* et le *Triumph of Espandor* clignotaient sur l'affichage vapoureux, en dépassant le *Conqueror* accablé. Pour autant, Tobin se trompait.

Ils ne les dépassaient pas en se hâtant, mais profitaient de leur passage pour les ratisser de leurs tirs. Considérant les ressources de la flotte adverse, c'était exactement ce qu'elle-même aurait fait : l'ennemi ne pouvait pas se permettre de conserver les croiseurs lourds totalement en dehors du combat, qu'importaient les risques.

— Rapprochez-nous d'eux, » lança-t-elle par-dessus le pont. « Amenez-moi assez près pour lancer les Griffes d'Ursus. Peu importe qui nous allons percuter en virant, mais ces deux barges ne largueront pas leurs modules sur Nuceria tant que je serai vivante. » Son sourire était tout en dents blanches sur son visage couvert de suie. « Personne n'échappe au *Conqueror*.

— Si le *Chronicle* devait changer de trajectoire... » l'avertit Tobin.

— Peu importe s'il le fait ou non. *Personne ne nous échappe*. Je veux que les moteurs donnent tout ce qu'ils ont. »

Le vaisseau-amiral World Eater partit vers l'avant en sursaut, ses réacteurs rugissant et chauffant de plus en plus. Au-delà de leur vitesse de manœuvre, au-delà de leur vitesse d'attaque. Au-delà de leur vitesse de poursuite.

Lotara et tous les survivants de l'équipage de commandement fixaient l'image qui grandissait sur l'oculus. Elle entendit Feyd jurer au même moment où Tobin criait : « Alerte collision ! Alerte collision ! »

La montée du *Conqueror* rencontra la trajectoire descendante du *Chronicle*, tous deux ayant changé de cap selon des axes illisibles, et ils se cognèrent l'un à l'autre, sans boucliers pour atténuer l'impact. Le stratégium secoua suffisamment fort pour tous les envoyer au sol. Les dents de Lotara se heurtèrent, et elle en sentit plusieurs se casser.

Le criaillement de métal torturé et à l'agonie dura presque une minute entière. Les deux vaisseaux glissèrent l'un contre l'autre, et il y avait presque quelque chose de squaliforme dans la façon dont ils s'accouplèrent au milieu du noir. Le *Chronicle* en souffrit le plus, surclassé de loin en taille, en blindage, en inertie et en tonnage. Son flanc bâbord tout entier se désintégra en une marée de ferraille, exposant des milliers de ses occupants à l'atmosphère supérieure de Nuceria. Lorsque les deux se furent libérés de leur étreinte grinçante, le *Chronicle* agrippé par la gravité roula sur le côté, dans une chute impuissante, fila vers le sol, et s'embrasa en transperçant l'atmosphère de la planète.

Le *Conqueror* s'en tira mieux, mais en garda de longues griffures noires le long de tout son flanc gauche. Des canons et des membres d'équipage avaient été arrachés à la coque pour une valeur de forteresses entières. Dans une estimation instinctive, Lotara devina qu'ils devaient avoir perdu des milliers d'hommes de bord, et qu'ils avaient de la chance de ne pas avoir perdu davantage.

Mais ils étaient libres, et se rapprochaient des deux croiseurs ennemis en pleine course. Même s'ils étaient encore à quarante kilomètres de leur proie, en termes de guerre du vide, Lotara se tenait presque derrière leur dos.

Elle adressa le signe de tête à Tobin.

Le plus bel ouvrage de Vel-Kheredar avait été incontestablement l'ensemble d'armement qu'il avait passé plus de deux ans à installer sur le *Conqueror* lors de son radoub, peu de temps après que son nom ait été changé pour n'être plus l'*Adamant Resolve*. Le vaisseau-amiral de la XIIe légion dépassait par son arsenal pratiquement tous les vaisseaux de taille comparable, malgré un nombre d'armes relativement standard. La vraie différence provenait de ses grappins de poursuite. Les harpons que portaient les Warhound de la Legion Audax servaient bien leur but, mais les Griffes d'Ursus du *Conqueror* étaient une extension de la sauvagerie de la légion qui ne s'observait nulle part à une telle échelle.

Alors que le *Conqueror* fondait sur les croiseurs, il projeta ses Griffes droit sur leur dos. Des dizaines de javelots, chacun de la taille d'une frégate de plein droit, jaillirent de l'arc avant. Beaucoup manquèrent leur cible comme toujours à une telle portée. Et beaucoup touchèrent, comme chaque fois que Lotara les tirait avec la rage au ventre.

Elle regarda les javelots massifs transpercer le dos des croiseurs, les empaler profondément. D'énormes foreuses industrielles à la tête de chaque harpon se mirent en marche, rognèrent dans les croiseurs et s'y enfoncèrent plus loin. Les verrous électromagnétiques se mirent en charge. Les javelots, épais et hauts comme des gratte-ciels, se figèrent à l'intérieur des perforations qu'ils avaient causées. Les chaînes les reliant à leur vaisseau-mère étaient faites d'un alliage d'adamantium de Nostramo et de titane ferrekesien, et chacune d'elles possédait la même valeur que la portion annuelle de dîme allouée à une planète moyenne de la frontière spatiale. L'Imperium, dans sa grandeur d'échelle et d'ambition, ne reculait devant aucune dépense pour ses visionnaires et ses guerriers.

Les chaînes des harpons s'allongèrent et se tendirent. Ce fut alors que le *Conqueror* éteignit sa poussée. Les enrouleurs massifs conçus par le Mechanicum, qui ridiculisaient les titans par leur taille et leur force, se mirent à ramener les harpons vers eux.

Accrocher un autre vaisseau était toujours une question de calculs complexes. Les grappins de poursuite avaient été conçus pour le genre de combat le plus brutal et le plus rapproché, et si trop d'entre eux manquaient leur cible, ou si le vaisseau ennemi disposait de trop de puissance, c'était alors le *Conqueror* qui risquait de souffrir, en perdant sa prise, ou pire, en se retrouvant traîné par sa proie en fuite. Aucune de ces deux situations ne s'était jamais présentée. Lotara connaissait son arme de long en large, des noms des chefs d'équipe supervisant la population d'esclaves affectée au chargement manuel, jusqu'aux classes exactes de vaisseaux auxquelles il lui était possible de s'en prendre à différents niveaux de poussée.

Le *Nova Warrior* et le *Triumph of Espandor* étaient tous deux blessés, comme tous les vaisseaux présents dans ce ciel. Grâce au *Trisagion*, ils avaient encaissé un tir soutenu, ainsi que le reste de la flotte Ultramarine, et reçu une bordée massive en passant le long du *Conqueror*.

Affaiblis comme ils l'étaient, ils constituaient les cibles parfaites.

Les griffes avaient traversé le vide, avaient frappé, creusé plus loin, et mordu profondément. Les chaînes s'étaient tendues, et le *Conqueror* donnait toute sa puissance pour les ramener à lui. Lentement, inexorablement, les deux vaisseaux Ultramarines étaient tirés en arrière malgré leur poussée, perdaient tout leur élan et déviaient hors trajectoire.

Une nouvelle acclamation, cette fois-ci moins soutenue, monta sur tout le pont.

— Tirez-les plus près de nous et achevez-les au rayon. » Lotara retourna à son trône en boitillant. « Faites-nous passer à travers les carcasses quand vous aurez fini et virez pour disperser l'escadron d'escorte du *Glory of Fire*. Que quelqu'un me fasse un rapport sur le *Lex*.

— Il va mourir d'ici quelques minutes, » lui lança Kejic. « L'équipage abandonne le vaisseau, décompte final : douze victimes. »

Douze. Lotara eut un petit sourire. *Plutôt bien joué de la part de ces fanatiques*.

— Ordonnez-leur de s'éloigner à une distance de sécurité minimale, » dit-elle. « Je ne veux pas qu'ils aillent s'écraser au sol alors que nos forces se battent toujours en surface. »

Kejic relaya l'ordre, mais s'adressa de nouveau à elle presque aussitôt.

— Ils sont en train de tomber, capitaine. Les marqueurs de projection indiquent qu'ils vont frapper l'océan oriental. »

Lotara déglutit, le regard tout droit fixé sur son maître des transmissions.

— À quelle distance de la côte ? »

Kejic paraissait embarrassé.

— Dix-sept kilomètres. Vingt si nous avons de la chance.

— Tout dépend de la façon dont ils vont s'écraser. Ça ne fera peut-être rien, ou bien au contraire, cela fera une très grosse différence. »

La dépouille de Lehralla gigota comme une marionnette suspendue à ses fils lorsque le pont trembla plus fort qu'il ne l'avait encore fait.

— Capitaine ! »

Elle se tourna vers Feyd, supervisant les équipes de l'armement et leur armée de consoles.

— Officier Hallerthan ?

— Trois croiseurs d'attaque sont en train de dépasser le *Lex*. »

Cela devait finir par arriver. La descente en surface allait forcément se produire. Lotara en avait conscience. Au moins avaient-ils réussi à arrêter... qui pouvait savoir combien de vaisseaux ?

Cela ne la contrariait pas moins.

— Prévenez les légions, » dit-elle. Ces mots ne lui étaient pas faciles à prononcer. Se faire arracher les dents lui en aurait sans doute moins coûté. « Et lancez votre procédure pour la phase deux ; je veux que vos chasseurs descendent tout ce qu'il y a dans le ciel. Modules, engins volants, tout ce qu'ils verront, je veux qu'ils l'abattent. Des vaisseaux du Mechanicum ont

réussi à dépasser le *Lex* ? »

Tobin jura entre ses dents.

— Oui, capitaine.

— Bien. Assurez-vous que les légions soient averties de ce que l'ennemi va déposer des titans en surface. Ordonnez au *Trisagion* de faire en sorte qu'aucun vaisseau ennemi n'ait le temps de diriger précisément son bombardement orbital. Et Kejic, faites en sorte que nos guerriers se tiennent prêts à ce que le *Lex* s'écrase près des côtes. »

Tandis que le maître des transmissions relayait ses avertissements, Ivar Tobin regarda son capitaine depuis l'autre côté de la table centrale.

— Qu'est-ce que vous espérez qu'ils fassent, capitaine ? Nous aurons de la chance s'ils ne finissent pas tous noyés par la vague.

— J'en suis bien consciente, commandant. Un statut concernant les Griffes d'Ursus ? »

À l'extérieur du vaisseau, les croiseurs Ultramarines transpercés avaient été traînés plus près, presque éclipsés par l'ombre du *Conqueror*. Ils roulaient et luttaient contre leurs chaînes, leurs moteurs poussés de façon inutile.

Le *Conqueror* fut parcouru d'une nouvelle secousse quand ses lances navales tirèrent, découpèrent les croiseurs harponnés, les scindèrent d'abord en deux, puis les taillèrent en pièces sous un second rayon.

— Rétractez les chaînes. Ordonnez aux esclaves de commencer à réarmer les tubes des harpons qui ont été perdus, si en cas de miracle nous pouvions tirer les Griffes une nouvelle fois. »

Kejic allait accuser bonne réception de cet ordre quand Tobin l'interrompit.

— L'*Armsman*, en trajectoire d'interception. » Il pointa vers la rune de l'affichage, en cherchant du regard l'officier d'armement le plus proche à travers la fumée. « Une autre barge de bataille ! Tuez-la avant qu'elle n'arrive par le travers ! »

Alors même que son premier officier donnait cet ordre, Lotara savait qu'il demandait l'impossible.

— Nous n'avons pas le temps, » dit-elle, se sentant gagnée par un calme irréel et soudain. Elle souleva le combiné radio intégré dans le fer noir de son trône, qui projeta sa voix grésillante à travers tout le vaisseau estropié. « À tout l'équipage, tenez-vous prêt à repousser un abordage. Capitaine Delvarus, répondez-moi sur-le-champ. »

Son cœur marqua le rythme du passage des secondes, tandis qu'aucune réponse ne lui parvenait.

— Delvarus, » répéta-t-elle. « Dépêchez-vous de répondre. » *Si vous êtes encore descendu en surface, je jure que l'épave du Conqueror viendra s'écraser sur votre misérable...*

— Ici Delvarus de la Triarii. » La voix lui parvint, claire et forte, malgré les interférences à l'échelle de tout le réseau du vaisseau. « Je vous entends, capitaine. »

Le premier module d'atterrissage percuta la place du marché déserte et dispersa les charrettes à bras et les étals de bois sous la force de son arrivée. Ses portes scellées se déverrouillèrent dans un sifflement pressurisé et s'écartèrent en tombant pour faire office de rampes. Les premiers Ultramarines à poser le pied sur Nuceria s'en déversèrent, bolter levé, un sergent leur ouvrant le chemin en brandissant son gladius. Ils firent mouvement avec la perfection des unités bien entraînées, formées à des déplacements précis, au travers de milliers d'heures d'entraînement et de centaines de batailles.

Les World Eaters les attendaient. Les escouades surgirent de leurs couverts, s'élancèrent depuis les ruelles et les bâtisses de brique en faisant gronder leurs lames tronçonneuses. Ceux qui ne cédèrent pas aussitôt aux Griffes eurent encore la présence d'esprit de noter que ces Ultramarines n'étaient pas ceux aux armures immaculées qu'ils avaient eu à affronter sur Armatura. Ces guerriers de la XIII^e portaient des armures craquelées, encore marquées et brûlées par une horrible bataille survenue quelques semaines ou quelques mois auparavant.

Argel Tal le vit. Pas Khârn. Le World Eater quitta son couvert avec ses hommes, en riant et en hurlant, porté par la montée d'adrénaline qui embrasa ses récepteurs du plaisir.

Erebus, bardé pour le combat et accroupi dans la ruelle auprès d'Argel Tal, adressa à son ancien protégé un sourire averti.

— Vous craignez pour lui. Je ne vous juge pas, Argel Tal. Votre loyauté est un bienfait. »

Argel Tal hésita, à demi-levé et prêt à courir.

— Quoi ? »

Erebus se releva lui aussi, en faisant signe de son crozius.

— C'est ce que j'avais dit, pas vrai ? Khârn mourra sur un monde au ciel gris, dans la lumière sale de l'aube. Où sommes-nous maintenant ? »

Argel Tal refusa la tentation de regarder vers le ciel.

— Ce ne sont que des mensonges. Des suppositions.

— C'est une *prophétie*, » rétorqua posément Erebus. « Il va mourir sur ce monde, mon fils. Il va mourir aujourd'hui, d'une lame dans le dos. »

Argel Tal se tourna vers le combat, où d'autres modules Ultramarines pleuvaient du ciel furieux, engendrant des secousses à chaque fois que l'un d'eux frappait le sol. Le démon Raum s'agita dans son sang, en s'éveillant au goût de la colère.

Les proies arrivent. Allons les chasser et les écorcher, et les tuer et nous nourrir.

Ce sont les survivants de Calth. Les guerriers qu'Erebus n'est pas parvenu à tuer.

Alors, allons finir le travail du Trompeur.

Il faut que je sauve mon frère.

Le Tueur ?

Khârn, oui.

Chasser et écorcher et tuer et se nourrir et sauver le Tueur. Tout ça fait partie du même jeu.

La bête avait raison. Argel Tal se mit à courir, les yeux sur Khârn au milieu de la mêlée. À chaque enjambée ses ailes grandissaient et s'étendaient, en se libérant de la céramite ; des cornes se dressèrent de son casque pour le couronner d'ivoire enroulé, et sa plaque faciale se lissa pour former ce masque funéraire à l'effigie du démon. Comme une chose née des mythes païens des Premiers Royaumes, Argel Tal chargea pour se battre au côté de son frère.

Au-dessus d'eux, le ciel de l'aube s'assombrissait soudain. Quelque chose, quelque chose de *vaste* traversait lentement les nuages, en y mettant le feu durant sa descente et en les écartant

— Non... » dit le Word Bearer. « Pitié, non. »

Lorgar se tenait seul au sommet d'un Land Raider, le vent tiraillant les parchemins apposés à son armure. Depuis son point d'observation, il regardait la cité environnante mourir purement parce que trois légions avaient choisi de s'en servir comme terrain de rencontre. Était-ce le destin ? Le destin de cette ville avait de toute façon été de mourir aujourd'hui ; mais de voir une population entière massacrée pour s'être trouvée malencontreusement sur leur chemin était...

Du gâchis ? Il le considéra presque comme du gâchis. Mais ce n'était pas vrai, car tous les hurlements de ces habitants se mêlaient dans la grande chanson. Il n'était pas important de savoir d'où le sang coulait. Rien qu'en les attaquant, les fils de Guilliman portaient la chanson dans son crescendo. Ils l'amenaient vers son apogée, soutenue par le claquement arithmique des bolters et les râles aux dents serrées des mourants trop fiers pour hurler de douleur.

Lorgar devait trouver Angron. Il serait bientôt l'heure.

L'amertume qu'avait montrée son frère à l'arête de Desh'elika avait presque été suffisante. Dans la salle du trône du praxuaire, ils s'en étaient approchés encore plus près. Lorgar ne savait pas quel son allait produire la note finale, mais la sentait venir, de la même façon que l'ozone dans l'air frais annonçait la venue de l'orage.

Les modules d'atterrissage des Ultramarines n'étaient que la première vague. La XIIIe légion s'abattait sur toute la ville, se déployait en force ; même mutilés par la perte de Calth, ses effectifs restaient assez nombreux pour emplir les cieux de Nuceria.

Derrière eux arrivaient les aéronefs blindés, les appareils de descente, les navettes lourdes et les grandes tours de portance noires du Mechanicum. Les contacts n'étaient que sporadiques avec la grande guerre du vide qui se livrait au-dessus d'eux, mais il était clair que l'armada adverse disposait de suffisamment de force pour faire pleuvoir les troupes en surface. Les

Ultramarines savaient qu'Angron et Lorgar étaient ici, et étaient venus mettre fin à leur règne brutal.

Comme à leur habitude, ils établissaient des têtes de pont sur des positions défendables au milieu de la ville mourante, en dégagant un terrain pour l'arrivée de leurs renforts. Pour chacune de celles qu'ils tenaient, une autre était balayée par les World Eaters dans une tempête de haches rugissantes, ou perdue face à l'avancée implacable des Word Bearers déclamant leurs litanies. La XIIe légion se jetait sur la XIIIe en meutes écumantes, en démontrant pourquoi les forces impériales avaient craint de se battre à ses côtés pendant des décennies. Sans contrôle d'eux-mêmes, sans réserve, sans retenue, ses guerriers faisaient une boucherie des positions Ultramarines, asservis à la joie de se battre par les appareils à douleur enfoncés dans la matière de leur cerveau.

La XVIIe légion affrontait elle aussi ses cousins ennemis, en remplaçant la férocité par le mépris et la rancœur, que les Ultramarines leur retournaient en l'espèce, assoiffés de vengeance contre ceux ayant profané Calth et assassiné son étoile. Les unités de Word Bearers marchaient, en ânonnant leurs hymnes noirs et les sermons du Livre de Lorgar, brandissant au-dessus de leurs régiments des icônes faites de morceaux de corps, de métal souillé et d'os blanchis.

La Legio Audax marchait à travers Meahor, aux aguets tels des chacals en chasse, ses Griffes d'Ursus harponnant les tanks et ses méga-bolters Vulcain étripant l'infanterie. L'inefficacité de la façon dont la Legio faisait la guerre n'avait jamais séduit Lorgar, mais il respectait l'admiration que vouait son frère à sa sauvagerie. L'un de leurs titans, voûté et en chasse, passa bruyamment le long d'une rue adjacente : à en croire les bruits de panique, il pataugeait dans la population autochtone. Les silhouettes plus hautes d'autres titans, des Reaver et des Warlord, foulaient la bordure de la ville : les Ultramarines faisaient atterrir leurs propres machines divines, mais peu nombreuses, bien trop peu nombreuses. L'Audax était apte à chasser les proies plus grandes qu'elle, adorait agir comme une meute de loups pour coucher au sol des ours isolés.

Lorgar leva son regard lorsque la lumière du levant devint noire dans le ciel. Dans toute la ville, des Word Bearers levaient les yeux de la même manière, avec la même sensation au ventre. Il parvenait à sentir leur abattement ; une sensation trop mélancolique et trop affligée pour être de la crainte ou de la colère, mais quelque part plus désespérée que les deux. Les émotions de ses fils l'atteignaient en une vague amère, lui rendant encore plus difficile de détourner les yeux.

Quel coup porté au moral, que de voir leur vaisseau-amiral succomber.

La vaste silhouette du *Fidelitas Lex* glissait à travers les nuages, assez grande pour tacher la moitié du ciel de son immense obscurité gothique, des fantômes de feu dansant derrière ses hublots minuscules. Pendant quelques secondes lourdes et terribles, une autre cité se trouva en suspens au-dessus de

Meahor, prenait en frissonnant la route de l'est, assez bruyante pour que son grondement couvre les bruits de milliers et de milliers d'humains mourant en pleine terreur. Presque assez fort, et Lorgar sourit à cette idée, pour la mélodie du Warp.

Presque.

Le béhémoth passa au-dessus d'eux, ses réacteurs morts comme des gueules ouvertes, les débris et les hommes pleuvant autour de lui tandis que sa chute le faisait tourner et dériver lentement vers l'océan ouvert.

Lorgar le regarda se traîner sur les cieux gris, et murmura un dernier adieu. Le *Lex* l'avait bien servi, mais toute chose avait une fin. Il espérait que la Dame bénie était parvenue à rejoindre les nacelles de sauvetage. Comme il aurait été dur de renaître, pour mourir dans la douleur des flammes à peine quelques semaines plus tard.

Et la carcasse continuait de tomber, lentement et péniblement pour quelque chose de ce poids, de cette échelle, en rapetissant vers l'horizon mais sans disparaître. Lorgar savait que son agonie dans l'étreinte de la gravité allait priver son vaisseau de toute prétention à un dernier coup d'éclat, car le poids de ses moteurs immenses allait inévitablement le faire s'incliner la poupe la première, et la faire heurter la surface de l'océan loin du rivage.

Suffisamment loin ?

— Ici le primarque, » dit-il calmement sur le réseau radio de la légion, coupant à travers les lamentations de ses guerriers. « Même dans la mort, le *Lex* va nous montrer sa rage. Préparez-vous au raz-de-marée qui s'annonce, et rappelez-vous les cantiques du deuil. Pas de chant funèbre pour ceux qui tombent lors d'une juste bataille. Tâchez tous de gagner des positions surélevées, en évitant tout engagement à l'est là où la vague va déferler. Portez les combats vers l'ouest. »

Lorgar se laissa tomber du toit du char de combat, rangeant son crozius ensanglanté et sans prendre garde aux corps d'Ultramarines qu'il écrasa sous ses pieds.

Un autre module d'atterrissage s'abattit vers la terre à l'autre bout de la rue. Sans même regarder, il dirigea un groupe de Word Bearers et de World Eaters pour s'en charger, et lui-même étendit sa perception pour chercher la présence d'Angron.

Mais la chanson le perturba. Quelque chose la troublait et le priva de sa concentration, en faisant courir sur sa peau la même démangeaison que lorsqu'il se tenait trop près de son frère Magnus.

Lorgar étendit à nouveau ses sens en cherchant la source de cette discordance. La réponse lui vint aussitôt, car cette réponse se trouvait juste derrière lui.

Cette réponse se tenait au bout de la rue, parée d'un bleu taché de sang, et le cadavre d'un dernier Word Bearer tomba de l'étau de ses gantelets surdimensionnés. Elle se mit à courir vers lui en criant son nom, et Lorgar sut avec une froide certitude que la raison pour laquelle la chanson s'était

désaccordée de façon aussi dramatique était que le destin était en train de se rire de lui.

Le Princeps Ultima Audun Lyrac se sentait encore secoué dans son siège. Pas tout à fait assez pour lui faire sortir les os de leurs logements, rien qu'une petite inclinaison d'un côté à l'autre tandis que *Syrgalah* avançait, mais cela le différenciait de Keeda et Toth, qui pour leur part n'éprouvaient pas une telle gêne. Il n'arrêtait pas de jeter des regards à ses membres d'équipage vétérans, et ne tarda pas à réaliser qu'ils s'inclinaient instinctivement à droite et à gauche au rythme des pas du titan. Un mouvement infime, qu'il pouvait à peine remarquer. Ils étaient à ce point en phase avec *Syrgalah*, et il en éprouva une pointe de jalousie dont il devait admettre le caractère puéril. Certainement n'avaient-ils même pas conscience de le faire.

Il ne leur en fit pas la remarque, bien entendu. Ils s'étaient montrés impitoyables dans leur attitude envers son inexpérience pratique, et malgré la politesse convenable dont ils avaient fait preuve durant le mois de transit, il s'agissait bien de sa première marche de combat. Il transpirait à grosses gouttes et cette humidité lui faisait briller les tempes. Son dos était de même recouvert d'une pellicule de sueur grasse lorsqu'il s'efforça pour la centième fois de se redresser dans son trône tremblant. Les aiguilles d'interface branchées dans son crâne et sa colonne l'irritaient à chaque fois qu'il remuait.

Tout bien considéré, il se réjouissait de se trouver derrière ses *moderati*. La dernière chose dont il aurait eu besoin était qu'ils le voient aussi mal à l'aise. *Syrgalah* lui-même était une présence, une voix et un sourire grognard à l'arrière de sa tête. Son intelligence ressemblait aux braises d'un feu, qui couvaient lentement, mais restaient trop chaudes pour pouvoir les toucher. Il sentait que la Reine d'Ambre voulait chasser, mais était-elle jamais satisfaite ? Lui-même avait perdu le compte du nombre de chars qu'ils avaient déjà détruits.

Le titan n'arrêtait pas de l'entraîner vers l'ouest. Il voulait marcher vers l'ouest, répétait continuellement le mot *ouest*, *ouest*, *ouest* dans son esprit, mais ce qu'il y avait là-bas n'était qu'un site d'atterrissage des Ultramarines parmi plusieurs autres. Il n'y détectait aucune anomalie. *Syrgalah* pouvait-il sentir le raz-de-marée qui s'annonçait ? Même si la vague venait les frapper, ils pouvaient y résister. L'eau n'atteindrait au mieux que la hauteur de sa taille. Les calculs du Mechanicum leur avaient été transmis en torrent de données, et ils pouvaient éminemment survivre au tsunami. Le *Lex* avait fait une bonne chose en mourant, et ils allaient tous survivre grâce à lui.

Ouest, ouest, ouest.

— Je ne comprends pas cette ville, » soupira Keeda. Elle s'adressait à Toth, releva Audun, et ne s'était pas donné la peine de se tourner dans son siège afin de l'inclure. « Je croyais que ce monde était censé être évolué. On dirait qu'ils se sont à peine sortis de l'âge du fer. La plupart de leurs bâtiments sont en pierre, du mortier et de la brique. »

— Leurs armes. » Toth paraissait distrait. « Ce sont leurs armes qui sont évoluées. Pas comparées aux nôtres, bien sûr. Apparemment, leur technologie nautique aussi est censée être impressionnante. C'est un peuple des côtes.

— Ils n'avaient même pas de satellites.

— Si. » Toth tenait une main contre son oreillette. « Pas beaucoup, c'est tout.

— Je vois qu'il y en a un qui a lu les briefings de mission.

— Tais-toi, Kee. » Toth parla sans se retourner. « Sire, *Syrgalah* s'est verrouillé sur une signature thermique en bordure de la ville. Il n'arrête pas de nous tirer dans cette direction. »

Audun dut avaler avant de pouvoir parler, et il s'inquiéta de ce que sa voix paraisse toujours tremblante.

— Je le sens, moi aussi. L'esprit de la machine a faim de la proie qu'il a sentie par là-bas. »

Il y eut un moment de silence dans le cockpit. Toth ne dit rien. Keeda s'occupa de massacrer trois Rhino Ultramarines sous un torrent incandescent de projectiles solides.

Audun aspira sa lèvre inférieure. En faisait-il trop en essayant de parler de l'interface du titan comme ils le faisaient eux-mêmes, dans les mêmes termes familiers ? Étaient-ils en train de se moquer de lui ?

— C'est ça, » convint Toth. « C'est ce signal-là, je veux dire. *Syrgalah* n'arrête pas de s'orienter vers lui.

— Avons-nous des Warhound dans les faubourgs ouest ?

— Ils ont rapporté qu'il y avait un vaisseau-coffrage là-bas. Assez gros pour trois Warlord. » Il ne leva qu'une seule épaule dans un haussement paresseux. « On pourra s'en charger, surtout s'ils n'ont pas de soutien. Les rapports disent que les chasseurs du *Conqueror* abattent tous les appareils de transport d'infanterie qu'ils peuvent. »

Toth paraissait à son aise, mais voilà que se manifestait encore ce tiraillement insistant du titan voulant se diriger vers l'ouest. Audun dut prendre une décision.

— Quelle est la Legio qui marche contre nous ? Leurs marquages ressemblent à plusieurs...

— Oberon, » répondit Keeda. « Bandes orange et noires, et l'emblème de la couronne fendue. C'est la Legio Oberon, ou ce qui peut en rester après le rassemblement de Calth. »

Oberon. *Oberon*. Tandis qu'il répétait ce nom en silence, *Syrgalah* tira à nouveau sur sa bride, voulut marcher vers l'ouest.

Oberon. Un vaisseau-coffrage de la Legio Oberon, prêt à libérer son chargement en limite de la ville. Une proie si alléchante que le titan lui-même voulait partir la chasser. *Syrgalah* parvenait à sentir un autre esprit guerrier même à cette distance.

— Nous partons à l'ouest. » Audun affermit ses mains glissantes sur sa console de commandes. « Emmenez quatre meutes avec nous.

— Oui, sire, » répondit Toth.

Audun hésita, en procédant à un calcul rapide.

— Correction de mon dernier ordre, Toth. Emmenez cinq meutes avec nous.

— C'est plus d'un quart de la Legio. » Keeda avait fini par se tourner, paraissant à la fois surprise et alarmée.

— Vous avez raison. Disons plutôt six. Et dites-leur de converger avec toute la hâte possible. Nous allons y aller ensemble. »

Trente Warhound. Est-ce que cela allait suffire ? Audun Lyrac était certain que oui, tout comme il l'était que beaucoup d'entre eux n'allaient pas y survivre, et il pria l'Omnimessie de n'être pas sur le point de mettre fin à sa propre carrière dès sa première sortie.

— Toth, je veux que vous vous assuriez que nous avançons avec des troupes des légions en soutien, prêtes à achever le combat une fois que nous l'aurons commencé. World Eaters, Word Bearers, je m'en moque. Mais je veux des guerriers à nos pieds, parés à frapper. Dites-leur d'avancer près de nous à bord de speeders et de Rhino. Nous n'aurons droit qu'à une seule tentative, et il faudra que ce soit rapide. »

Toth ne se retourna pas, mais le sourire était évident dans sa voix.

— On dirait que vous savez déjà ce que l'Oberon est en train de déployer, princes.

— Oui. À moins que je me trompe de beaucoup, nous sommes sur le point de rencontrer le *Corinthian*. »

Confrontés à cette affirmation, Toth et Keeda échangèrent un large sourire. Audun connaissait l'histoire et le tableau de chasse de l'Audax mieux que n'importe quel individu vivant, à l'exception peut-être de Vel-Kheredar, honoré soit son nom. Il savait que la Legio avait été fondée sur les principes de la traque, d'une approche rapide, afin d'éventrer l'ennemi et de se replier avant que la riposte ne puisse s'abattre. Il savait les équipages de l'Audax entraînés à travailler par meutes de cinq titans pour mettre à terre les proies les plus grandes. Cela était davantage que la spécialité de la Legio : cela lui avait fait accomplir la moitié du chemin pour entrer dans la légende.

Mais jamais, jamais il n'avait vu deux individus se réjouir à la perspective de se retrouver face à un Imperator.

Le demi-dieu en bleu et or possédait l'avantage de ses deux armes, mais le crozius de Lorgar lui offrait une allonge faisant défaut à son frère. Lorsqu'ils se heurtèrent d'abord l'un à l'autre, il n'y eut pas d'échange furieux de coups frénétiques, pas plus que de discours mélodramatique faisant vœu de vengeance : les deux primarques ne se portèrent qu'une seule attaque, gantelet énergétique contre masse de guerre, et ils reculèrent devant l'éclat qui en résulta, celui des champs d'énergie se repoussant l'un l'autre. Leurs guerriers s'étripaient autour d'eux, et aucun des deux primarques ne leur accordait seulement un regard.

D'un geste, Lorgar chassa vers le sol les derniers éclairs accrochés à la tête de son crozius, et il secoua la tête, mû par une lente incrédulité.

— Tu perturbes la chanson. Tu n'as rien à faire ici. »

Roboute Guilliman, primarque de la XIII^e légion, le fixait de ses yeux chargés de haine.

— Et pourtant, me voilà. »

VINGT ET UN

La marque de Calth Une rédemption ignorée Crescendo

Les frères s'affrontaient en duel dans la rue de pierre, leurs pieds blindés soulevant des nuages de poussière alcaline. Toute notion d'humanité ou de clémence avait disparu de chacun d'eux ; ici ne se trouvaient plus finalement que deux hommes se méprisant mutuellement, n'ayant pour but que leur mort respective.

Dans les yeux de Guilliman, Lorgar voyait une mine de la haine la plus pure et la plus profonde. Une haine conçue non pas à partir d'une action, d'un événement, mais un creuset d'émotion assez forte pour avoir fait basculer même le plus calme et le plus maître de lui parmi les demi-dieux de l'Imperium. Il brillait de la colère dans ces yeux, bien sûr. Plus que de la colère, de la rage, teinte encore par la frustration, par le désespoir de ne pas comprendre pourquoi tout ceci arrivait, et par la férocité de celui qui croyait encore possible de trouver un moyen de tout arrêter. La peine – voir la peine dans les yeux de Guilliman était d'une certaine manière le pire de tout – empoisonnait et rancissait elle aussi le mélange. Ce n'était pas la rage pure qu'avait manifestée Corax sur le champ de bataille, la fureur d'un frère trahi. Cette fureur-là était saturée de quelque chose de plus dur et de plus complexe. Elle était la douleur d'un bâtisseur, d'un architecte, d'un fils loyal ayant toujours fait ce qui était attendu de lui, et qui avait vu l'œuvre de sa vie mourir par la faute d'une futilité fausse et imbécile.

Lorgar connaissait cette sensation, l'avait connue depuis qu'il avait posé le genou à terre dans les cendres de la ville parfaite, entièrement détruite par la flotte de Guilliman sur ordre de l'Empereur. Pour la première fois après toutes ces années de leurs vies si dissemblables, Lorgar Aurelian et Roboute Guilliman pouvaient se sentir connectés d'égal à égal.

À sa grande surprise, dont le choc lui glaça le sang, Lorgar éprouva de la honte. Sur le visage de son frère, il voyait enfin se dessiner la haine véritable, et en cet instant, il perçut une chose qui lui avait échappée durant toutes ces décennies. Guilliman ne l'avait auparavant jamais détesté. L'Ultramarine n'avait jamais cherché à saper ses efforts, n'avait jamais caché ses sourires hautains en affectant une fausse indifférence, n'avait jamais éprouvé de joie secrète à humilier Lorgar dans ses élans religieux, sur Monarchia, et au-delà,

durant le reste de la Grande Croisade.

Guilliman ne l'avait jamais détesté. Pas jusqu'à présent. Voilà à quoi ressemblait sa haine, sa haine pleine et entière, qu'une manne d'événements pathétiques venait alimenter. Une haine méritée, et une haine qui réclamait la mort de Lorgar, qui laisserait la chanson inachevée, et le Faux Empereur assis sur son trône à la tête d'un empire que, dans son ignorance, il ne méritait pas de gouverner.

Le Porteur de la Parole éprouva un besoin soudain et brûlant d'expliquer tout, de se justifier, de dire à quel point tout cela était nécessaire, tout ; d'éclairer l'Humanité. La rébellion. La guerre. L'Hérésie. La vérité concernant la réalité était atroce, mais devait être dite. Les dieux étaient bien réels, et avaient besoin des hommes. L'espèce humaine pouvait s'élever dans une union immortelle, comme la favorite du Panthéon, ou mourir comme étaient morts les eldars des siècles plus tôt, pour avoir péché par leur ignorance.

Entre les coups des gantelets de son frère qu'il bloquait un à un, Lorgar commençait à maudire la chanson du Warp de le distraire de la sorte, en jouant dans son crâne et devant ses yeux, insistante et incessante. Tout lui paraissait important. Rien ne paraissait juste. Chaque bruit de cloche de son crozius résonnant contre les gantelets de Guilliman vibrait de façon fausse, en perturbant le crescendo censé continuer de monter.

Les deux primarques se battaient sans s'intéresser à leurs guerriers, leurs mouvements divins apparaissant comme un flou illisible pour les space marines luttant autour d'eux. Ici se jouait l'exemple précis de ces actions mythiques que l'ordre des commémorateurs de Terra avait été fondé pour illustrer, alors que deux des fils de l'Empereur levaient leurs armes en une incarnation vivante de ces légendes tellement anciennes : Ashylle, destructeur de la cité-forteresse de Troi, ou Golyat, géant de la tribu des Fillystins. Nul n'avait jamais imaginé que les héros de ce nouvel âge prendraient les armes les uns contre les autres, pas plus qu'il n'aurait été possible de prédire cette animosité qui avait jailli entre eux.

— Calth. » Ce mot était comme une arme. Guilliman le prononça dans un souffle, en lui insufflant la même haine qui colorait ses yeux. « Calth. Jursa. Kallas. Corum. Ereth V. Quilkhama. Tycor. Armatura. Combien de mes mondes, Lorgar ? Combien ? »

Lorgar para un nouveau crochet, fit tourner son crozius dans une riposte appuyée, que Guilliman bloqua aussi facilement que Lorgar avait bloqué son poing. Les chocs de leurs armes retentissaient par-dessus la bataille comme les cloches des temples auraient appelé les fidèles à la prière.

— *Calth*, » répéta Guilliman. « Tu ne dis rien, *mon frère* ? Tu n'as rien à répondre pour ce que ta légion a fait aux Cinq Cents Mondes ? »

Lorgar tint sa langue. Tout avait changé à la suite d'Isstvan. Dans les heures après le massacre, tandis qu'il était resté assis seul, à laisser son visage saigner du coup de griffe de Corax, il avait ressenti le changement du destin

derrière le voile. Les futurs possibles en train de se réorganiser, de nouveaux chemins qui s'ouvriraient. Durant cette année écoulée, il s'était enfin senti adopter le rôle qu'il avait toujours voulu être le sien. Dans ses moments les moins empreints d'humilité, il avait même souhaité ardemment devoir affronter Corax à nouveau. La prochaine fois, les choses n'allaient pas jouer aussi parfaitement en faveur du Seigneur des Corbeaux, Corax en avait la certitude.

— La marque de Calth. » Guilliman fit de cette expression une accusation. Sa colère était même teintée d'une certaine réserve de dignité : il refusait de tomber dans la démence affective, et la fureur avec laquelle il se battait brûlait à froid.

Guilliman ramena ses mains l'une contre l'autre, attrapa entre elles la chute de la masse d'armes, dans le gémissement aigu de la protestation des champs d'énergie. Retenant là le crozius, il regarda au-delà de leurs armes jointes, planta ses yeux dans ceux de son frère.

— Regarde-moi. Regarde mon visage. Est-ce que tu vois la marque de Calth ? »

Même tordus par la colère, ses traits de patricien possédaient une beauté digne et sévère, mais qu'on ne pouvait pas considérer comme l'image de ceux de l'Empereur, au même degré que ceux du visage tatoué de Lorgar. La seule différence entre le Guilliman de maintenant et celui qui s'était tenu dans la poussière de Monarchia était un fin réseau de veinules noires le long de sa gorge et de ses joues, à peine remarquable pour qui ne l'aurait pas connu aussi bien que lui.

— L'exposition au vide. » L'Ultramarine refusait de lâcher l'arme de l'autre primarque, malgré les éclairs qui dansaient sur ses gantelets. Lorgar serra le manche d'Illuminarum alors que l'énergie ondoyait sur toute sa longueur, mordait ses mains gantées et mettait le feu aux parchemins apposés sur ses épaulières. « L'exposition au vide quand tu as tué un de mes mondes et la flotte qu'il y avait au-dessus. »

Lorgar ne lui rétorqua aucune parole dure. Il secoua la tête, en faisant peser sa force contre celle de son frère.

Le sourire d'homme d'état de Guilliman joua sur ses traits.

— Tu as changé. »

Lorgar accueillit d'un grognement l'accusation de son frère.

— C'est ce que tout le monde me dit. »

Ce fut cette fois Lorgar qui fit l'effort de les séparer. Il arracha Illuminarum en reculant, et souffrit d'un coup de poing au sternum pour avoir pris ce risque. Ce horion le vida de tout son souffle, craquela son plastron, et le laissa avec un sourire sanglant devant ce châtiment mérité. Lui-même avait fissuré le plastron de son frère lors de leur rencontre dans la cité parfaite, et il venait de lui retourner la politesse. Le destin était bel et bien en train de se rire de lui.

— Le premier sang est pour moi, » dit Guilliman.

La mansuétude dans cette voix était comme de l'acide aux oreilles de

Lorgar. Il chercha à parler, essaya de respirer, et n'y parvint pas. La chanson n'avait jamais paru plus fausse.

Les mains de Guilliman griffèrent et raclèrent son armure à la recherche d'une prise d'étranglement pour mettre fin rapidement à ce combat. Lorgar le repoussa d'une rafale projetée de télékinésie, faible et hésitante tandis que la chanson était toujours aussi brouillée, mais suffisante pour faire chanceler son frère en arrière. Le coup de crozius suivit, son champ énergétique traînant des éclairs derrière lui lorsque Lorgar le fit heurter de côté la tête de Guilliman avec la force d'un boulet de canon. Il y eut un craquement qui ne fut pas sans rappeler celui d'un coup de tonnerre.

— La voilà, ta marque de Calth, » répondit Lorgar, en reculant pour reprendre son souffle. L'air lui sciait les poumons. Il sentait déjà le goût du sang ; le coup de poing de Guilliman avait rompu quelque chose à l'intérieur de son torse. Au moins plusieurs côtes, et certainement quelque chose de plus vital. Il inspira, et exhala sous la forme de sang qui dégouлина sur l'avant de son armure.

Les deux primarques se faisaient face sous le ciel gris, l'un souffrant d'une hémorragie interne, l'autre, la moitié du visage perdue sous le sang qui lui coulait d'un crâne fracturé.

— J'espère que tu l'apprécieras. » Lorgar se fit violence pour pouvoir sourire. « Elle t'accompagnera jusqu'au jour de ta mort. » Il écarta les bras dans un geste qui engloba la cité tout entière. « Pourquoi m'avoir traqué, Roboute ? Pourquoi ? Ta flotte va succomber contre le *Trisagion*, et tu vas mourir ici sur ce sol.

— Il y a une différence entre la confiance en soi et l'arrogance, ordure. Quelqu'un a déjà dû te le dire. »

Le Word Bearer crache encore du sang.

— Mais pourquoi être venu ? Pourquoi seulement es-tu venu ?

— Par courage. » Guilliman avança sur lui, en ignorant sa plaie, et n'eut pas de mal à sourire ; le sien lui vint aussi aisément que de respirer. « Par courage et par honneur, Lorgar. Deux vertus que tu n'as jamais connues. »

Ils avançaient vers l'ouest, luttant pour chaque centimètre de terrain, engagés dans une bataille mouvante contre les Ultramarines qui eux aussi se repliaient avant l'arrivée de la grande vague.

Un concept souvent présenté dans les chroniques de guerre qu'étudiait Argel Tal était celui de soldats se battant *comme s'ils étaient possédés*. Possédés, dans la plupart des cas, par un esprit guerrier inquantifiable, par le désir de défendre leur terre natale, ou juste par un écho de l'essence d'ancêtres légendaires.

Argel Tal, lui, *était* possédé, dans l'acception la plus stricte de ce terme, et sans la symbiose parasitaire qu'il partageait avec Raum, il n'aurait sans doute pas été capable de suivre l'allure de Khârn. Dès le moment où il avait quitté Erebus, Argel Tal avait livré la bataille sous sa forme démoniaque, trop

sollicité pour exulter de sa force, et en détestant le crédit qu'il prêtait à l'avertissement prophétique de son ancien maître. Il ne cessait de se dire que c'était un mensonge, tout en agissant pour l'empêcher de s'accomplir.

Le 8e capitaine de la XIIe légion se jetait pleinement dans la joie viscérale de la bataille, ses épées rugissant et déchirant, arborant les éclaboussures du sang de ses ennemis vaincus comme des médailles sur son armure blanche. Il n'était même plus vraiment Khârn. Le sixième sens qu'accordait le démon à Argel Tal en était une version tronquée et caractérielle, mais il pouvait assez facilement ratisser les pensées de surface de tel ou tel esprit. Chez Khârn, il ne sentait rien d'autre qu'une rage assez ardente pour brûler les pensées de ceux cherchant à percer les siennes. La familiarité lui avait appris à reconnaître la morsure des Griffes, et à le laisser tranquille.

Maintenir Khârn en vie jusqu'à présent avait été une croisade digne des heures enfiévrées d'Isstvan V. En s'approchant trop près, Argel Tal s'exposait au risque d'être tronçonné par les lames de son frère. À sept reprises déjà, Khârn l'avait attaqué dans sa rage aveugle, et chaque fois, il avait fallu un peu plus longtemps au World Eater pour s'apercevoir de ce qu'il faisait et repartir en direction de l'ennemi le plus proche.

Quand Argel Tal restait trop loin, il lui arrivait de perdre Khârn de vue dans le chaos bouillonnant de cette bataille de rue. Il lui était assez facile de grimper le flanc d'un édifice en y plantant ses griffes, afin d'obtenir une meilleure vue des combats, ou de prendre les airs sur ses ailes de chair métallique, mais cela le désignait à chaque fois comme une cible pour les Ultramarines en dessous de lui.

Il ignorait combien il avait bien pu en tuer. Pas assez, de toute évidence. Il n'arrêtait pas d'en surgir d'autres.

Ça suffit, avait dit Raum au plus fort des combats. ***Le Tueur n'a pas besoin de nous. Va te battre avec les Vakrah Jal.***

Je ne veux pas courir le risque que tu te trompes. J'ai failli à tous les frères que j'avais. Khârn est le dernier.

Moi, tu m'as encore.

Tu es la démence rendue manifeste. Argel Tal arracha sa lance du poitrail d'un Ultramarine mourant, pour la lui abattre à nouveau à travers la gorge. *Tu es comme l'enfer dans mon réseau sanguin.*

Khârn était quelque part sur la gauche, à avancer à coups d'épée. Plus que toute autre chose, il n'avait cessé de rire à gorge déployée en partant à l'avant de ses frères d'armes, en s'enfonçant dans une multitude d'Ultramarines marqués par Calth.

Argel Tal venait de remarquer le danger que Khârn n'avait pas vu. Le Word Bearer étendit les ailes et s'élança du sol, pour aller atterrir sur les guerriers cherchant à prendre son frère de flanc. Le premier Ultramarine mourut avec la lance d'Argel Tal plantée dans le crâne, ressortie proprement à l'arrière de son casque. Les deuxième et troisième tombèrent sous l'épée du Custodien, l'un ouvert en deux, l'autre avec le bras et la moitié de la tête tranchés par l'angle

d'un coup mal dirigé.

La rafale brûlante de bolts lui ravagea les ailes et le dos. Argel Tal se retourna dans un beuglement bien trop grave pour être humain, et tendit sa griffe noueuse et tordue vers le guerrier pour la lui refermer autour de la gorge. La vaillante tentative de l'Ultramarine pour tirer à nouveau s'acheva lorsque la plaque faciale du commandant des Vakrah Jal se déforma en un faciès de loup métallique, et brisa la tête du Maccragien à l'intérieur de sa mâchoire.

Une autre lame lui avait ratissé le dos. Un autre bolt l'atteignit à la cuisse avec la force d'un claquement de foudre. Argel Tal ignorait toutes les blessures qu'il recevait, et s'ouvrait un chemin pour se rapprocher de Khârn. Les Ultramarines cherchaient-ils à faire couler le sang de Khârn parce qu'ils étaient les esclaves d'un destin prophétisé ? La vérité était-elle plus prosaïque, comme le simple fait qu'ils reconnaissaient son cimier d'officier, ou son héraldique, et voulaient le voir mort ? Ou bien Argel Tal s'imaginait-il tout cela, encouragé par la prédiction que lui avait murmurée Erebus ? Quel espoir avait-il de le savoir au milieu de toute cette confusion ?

Il n'avait pas perçu combien de temps s'était écoulé. Cinq minutes. Quinze. Cinquante. Le soleil s'était levé, une fente de lumière sur l'horizon. Par le sang des dieux, ce que cette planète pouvait tourner lentement.

Lentement et indéniablement, l'ennemi était en train de les rattraper en nombre. Pour ce qu'il en savait, le *Trisagion* et le *Conqueror* pouvaient déjà être aussi morts que le *Lex*, et les Ultramarines disposaient d'un passage ouvert sur toute la planète.

Il reconnaissait les casques de World Eaters dont il avait fait connaissance cette année, quand ils s'entraînaient ou se battaient auprès de Khârn. Il voyait Lhorke, toujours là où les combats étaient les plus intenses, dévaster tout ce qui se dressait sur son chemin. Quand la lance lui glissa des mains, perdue dans la tornade, il ne se fia plus qu'à sa lame custodienne. Quand celle-ci se brisa contre le marteau tonnerre d'un terminator, il laissa ses mains bestiales lui ouvrir la voie. Ses griffes chantaient comme de l'acier trempé, dégoulinantes du feu alchimique de ses lance-flammes qui fuyaient. Il n'en ressentait pas la douleur. Pour ça, il remercia Raum.

Sur la radio, l'Audax appelait à l'aide. Plusieurs officiers World Eaters résistèrent à leurs Griffes suffisamment longtemps pour guider l'écoulement de leurs troupes vers une percée à l'ouest, mais cela pouvait à peine être considéré comme une ligne de front unie.

Il pria pour Cyrène, en suppliant les dieux moqueurs et meurtriers de ne pas jouer avec son âme. Un autre échec le concernant : l'avoir fait revenir, uniquement pour la perdre à nouveau.

Khârn était véritablement le dernier proche auquel il n'avait pas failli, et importait plus que n'importe qui d'autre. Khârn était comme Argel Tal l'avait autrefois été : pas encore touché par le Warp, pas encore vidé de sa substance par le baiser cancéreux d'un démon, qui lui aurait volé sa conscience et

enflammé son sang à volonté. Raum était un don et une malédiction, et malgré la force qu'il lui prêtait, Argel Tal n'aurait souhaité cette bénédiction à personne d'autre.

Il crut voir Skane mourir. Pendant un bref instant, ses yeux se portèrent sur la ligne des combats et ses muscles se contractèrent pour partir à l'aide du sergent des destructeurs. Skane, reconnaissable à son armure noire, était à genoux dans la poussière, levant un bras qui s'achevait au coude.

Argel Tal résista à cet élan, détourna un autre coup d'épée tronçonneuse qui approchait de l'épaule de Khârn. Le centurion regarda par-dessus son épaule, et pendant un instant, Argel Tal crut que les Griffes l'avaient suffisamment libéré pour lui permettre de retrouver ses esprits. La vérité vint une demi-seconde plus tard, quand Khârn frappa vers lui de ses deux épées. Le Word Bearer para en grognant, quand le fait de se protéger lui eut valu une autre entaille au bras de la part d'un Ultramarine au milieu de la cohue de corps en armure.

— *C'est moi, »* grogna le loup de sa plaque faciale à son frère forcené. « *Bats-toi contre l'ennemi, espèce de fou furieux. »*

Qu'il l'ait compris ou pas, Khârn se retourna vers le plus proche Ultramarine et éventa le guerrier d'un coup en ciseaux.

Argel Tal continua de se battre, de défendre son frère frénétique à peine conscient de sa présence. Jamais il n'avait été écrit nulle part que la rédemption était chose facile, ni qu'elle devait toujours être reconnue.

Il eut le temps d'entourer de ses griffes la gorge de son prochain ennemi avant que la radio ne se mette à crier, prise d'une activité fiévreuse. Argel Tal regarda vers l'est, où le raz-de-marée légué par le *Lex* se manifestait au niveau de la côte. Il vit la vague géante s'abattre sur l'autre côté de la ville, et remercia les dieux que le vaisseau se soit écrasé en dérivant de la sorte. S'il avait frappé comme une lance, en s'enfonçant dans la croûte terrestre, les séismes auraient pu disloquer la moitié de la planète. Au moins de cette manière, seule une couche supplémentaire de dévastation s'ajouterait au souvenir d'une cité déjà mourante.

D'après les rapports par radio, l'eau de mer grise frappait la côte avec une force inimaginable, en une vague assez haute pour atteindre les troisièmes et quatrièmes étages des bâtiments, lesquels se brisaient sous cet assaut, ajoutant leurs énormes blocs de pierre à l'amas de véhicules emportés par l'inondation. Des tours s'effondraient dans le bouillon, brisées au niveau de leurs fondations. Le district littoral tout entier fut balayé d'un seul coup, les cadavres des natifs nucériens et de leurs habitats emportés vers l'ouest par la vague.

La terre en but une partie, se rebella, mais l'eau continua d'affluer. Le temps que celle-ci atteigne les légions prises au combat, elle n'était plus qu'une gêne leur parvenant à la ceinture, qui faussa les roulements des tanks légers et ravagea l'efficacité de leurs alliés skitarii.

Argel Tal continuait de se battre, pataugeant dans l'eau salée, toujours en

suivant Khârn.

Khârn ne semblait rien avoir remarqué. Il poussait droit devant lui, piétinant dans l'eau profonde comme si elle n'était pas là.

Le vaisseau-coffrage de la Legio Oberon était de loin le plus grand engin d'atterrissage que la flotte de Guilliman était parvenue à faire passer au travers du blocus mis à mal. Sa rétropousée avait projeté un grand panache de poussière alcaline, mélangée à la fumée graveleuse que la bataille dans la ville avait soulevée.

L'appellation *vaisseau-coffrage* était un terme des plus rares : de l'argot du Mechanicum qui n'était pourtant ni codé ni binaire par nature. Un nom laid pour un vaisseau laid : la chose posée en bordure ouest de Meahor était un cétacé au ventre gras, dont la coque bulbeuse était striée de marques de brûlures par son entrée dans l'atmosphère. Ses rampes de déploiement avaient mis cinq bonnes minutes à s'abaisser jusqu'au sol, sur des systèmes hydrauliques assez bruyants pour que leur bruit porte par-dessus la moitié de la ville. La préparation de n'importe quel titan avant de l'envoyer marcher relevait d'un rituel impliqué et solennel, nécessitant des milliers d'individus, mais celle d'un titan Emperor était une entreprise dépassant de loin celles requises par les classes inférieures de machines divines.

À l'intérieur de la coque, le *Corinthian* se trouvait maintenu par des milliers de câbles de fibres, tendus magnétiquement entre trois pylônes reliés par passerelle. Ces structures nécessaires à faire embarquer le marcheur géant du Mechanicum et à l'arrimer en place n'étaient guère différentes des tours de soutien utilisées jadis pour lancer des fusées vers Luna lors des âges ternes de l'Humanité, où de telles choses étaient risiblement considérées comme un exploit.

Tous désalimentés de façon synchrone, les câbles de retenue tombèrent en une cascade de claquements de fouet, et libérèrent le titan pour lui permettre enfin de marcher. Chacune des jambes de la machine gigantesque était un bastion de plein droit, occupé par des détachements skitarii de cyborgs en armes. De ses grands pieds écartés descendaient de larges escaliers, depuis les tours de défense de ses jambes.

Le premier pas du *Corinthian* ébranla le sol. Son second fracassa le rempart de la ville et trois hauts édifices, qu'il broya en poussière. Un coup de trompe de guerre retentit, presque une arme sonique à elle seule, annonçant sa présence. Le bras droit de l'Imperator aurait pu raser un district entier de la ville par un seul et unique tir. Son bras gauche aurait éparpillé la moitié de n'importe quelle armée déployée face à lui. Au-dessus de tout cela, au-dessus même de son cockpit en forme de crâne, lequel était assez large pour s'apparenter davantage à un pont de commandement, *Corinthian* transportait sur ses épaules une forteresse sur les remparts de laquelle s'alignaient les canons antiaériens et les batteries laser.

Le dernier son de son rituel cacophonique de préparation fut le rugissement

de dragon que poussa son noyau en montant à plein régime. Un carburant liquide brûlant se répandit dans ses veines, poussé depuis son cœur, et les bobines magnétiques de son bras à plasma entamèrent le long processus de leur accumulation de charge. S'il tirait, ils étaient morts. Ils étaient tous morts.

— Magnifique, » lâcha Audun dans un souffle, en regardant l'avatar majestueux du Dieu-Machine effectuer librement ses premiers pas. Ils se rapprochaient du bord de la ville, et le *Corinthian* était déjà visible, dominant les blocs d'habitation. L'eau de l'inondation devait clapoter autour des pieds du géant, sans le gêner en rien.

Syrgalah courait tête penchée, entraînant ses meutes à travers les rues gorgées d'eau, en ignorant les Ultramarines faisant feu sur eux depuis le sol, et en écrasant accidentellement des dizaines d'entre eux sous ses pieds. Les speeders terrestres des World Eaters filaient à leurs côtés, leur carlingue étoffée pour le transport de troupes. Plusieurs des Warhound faisaient eux-mêmes office de destriers, leurs plaques de blindage grouillant d'escouades entières de destructeurs et de troupes d'assaut accrochés. Chaque enjambée de la course des titans soulevait de grandes gerbes d'eau ; la vague s'était arrêtée, mais refusait de refluer. L'eau comptait bien rester là : la ville de Meahor allait achever son existence comme une ruine à demi engloutie tout autant que détruite.

— C'est tellement beau, » soupira Audun, incapable d'arracher ses yeux du géant d'acier. « Il faut que nous le prenions vivant.

— Vous croyez que la XIIe arrivera à garder ça en tête ?

— Vous pouvez toujours prier pour qu'elle le fasse, moderati Bly. » Un instant de concentration activa la liaison radio personnelle d'Audun vers chacun des titans de sa Legio. « Ici le Princeps Ultima. Au nom de l'Omnimesseie, nous ne pouvons pas permettre au *Corinthian* de tirer. Vous savez tous quoi faire. La Legio Audax est née pour livrer ce genre de bataille. Frères et sœurs, apprêtez vos Griffes d'Ursus, et que la chasse commence. »

Il y eut un nouveau moment de relatif silence dans l'habacle. Audun dut avaler sa salive.

— C'était joliment dit, sire, » hasarda Toth.

Keeda hocha la tête.

— Comme le vieux l'aurait dit. »

Audun Lyrac, maître d'une centaine de machines de guerre et de plusieurs milliers de guerriers bionisés, sentit le rose lui venir aux joues. Il marmonna un remerciement que ses moderati firent semblant de ne pas entendre, afin de lui épargner toute honte supplémentaire.

De tous les titres qu'il avait reçus par sa gloire ou que son infamie lui avait valus, celui qu'Angron détestait le plus était d'être appelé l'Ange Rouge. L'Imperium possédait déjà un ange en la personne de Sanguinius, et Angron n'avait aucunement le désir de singer le mutant fantasmagorique à la tête de la IXe légion. Malgré tous ses défauts, il restait lui-même, et tirait fierté de ça

par-dessus tout le reste.

Lorgar savait qu'Angron détestait ce surnom, mais celui-ci comptait pourtant parmi ceux qui lui allaient le mieux. Lorsque le Dévoreur de Mondes rejaillit des rangs des Ultramarines, son armure n'était plus qu'une épave, et ses deux épées tronçonneuses recrachaient des morceaux de revêtement de céramite et de tripes écarlates. Après des heures dans la bousculade des lignes de front, Angron était plâtré du sang des vaincus ; plus que taché de sang, littéralement encroûté des pieds à la tête.

Sur son torse pendait une bandoulière de crânes récupérés de la fosse commune à ciel ouvert de Desh'elika, et le sang les recouvrait comme il couvrait Angron. Malgré la douleur des Griffes, cet état de fait lui plaisait. Il voulait que ses frères et ses sœurs puissent à nouveau goûter le sang. Il les avait portés avec lui sur tout Nuceria, en laissant leurs yeux vides être témoins du saccage des cités des hauts sires.

Le World Eater se lança sur Guilliman, le visage ruiné, tordu, pour évoquer parfaitement un ange en proie à la haine meurtrière. Lorgar et Roboute se tournèrent au même moment, l'un pour réceptionner cette nouvelle menace, l'autre pour la voir arriver avec joie.

Le souffle de Lorgar resta figé dans sa gorge. Non parce qu'il était épuisé, bien qu'il l'était en vérité, et non parce que cela le soulageait de voir Angron briser cette impasse dans laquelle ils se trouvaient, bien qu'encore une fois cela était vrai. Son souffle se figea lorsque son cœur se mit à battre férocement, à nouveau calé dans un unisson parfait avec la chanson du Warp.

Les deux autres primarques s'engagèrent de façon fluide dans un duel rugissant là où Lorgar et Guilliman avaient abandonné le leur. À cette hauteur sur la colline surplombant la cité, l'eau de l'inondation était une préoccupation éloignée. Lorgar entendait son écoulement serpentin, mais n'en avait que faire. Rien d'autre n'importait que la chanson.

Lorgar pouvait à peine respirer tandis que la chanson se réalignait dans son esprit. *Ici*, pensa-t-il. *Maintenant. Angron. Guilliman.* Roboute n'allait pas anéantir la chanson : il faisait partie de son crescendo.

Face à deux primarques, Guilliman était assez habile pour reculer et user du terrain dont il pouvait profiter.

— Vous deux. » Il les fixa, le regard lourd de jugement. « Mes frères, mes frères... comme vous faites peine à voir désormais. Des traîtres. Des hérétiques. Vous ne valez pas mieux que les cultures perfides que nous avons écrasées ces deux derniers siècles. Vous n'en avez donc rien retenu ? Ni l'un ni l'autre ?

— Toujours à vouloir enseigner aux autres, » dit Lorgar, et il y avait comme de l'admiration dans son sourire. « Il m'attriste que tout cela ait été nécessaire, Roboute. »

Guilliman ne releva pas et pointa un gantelet vers Angron.

— J'ai déjà entendu les hérésies de Lorgar. Et toi, qu'est-ce donc qui t'a amené si bas, frère ? Est-ce la machine dans ton crâne qui a fini par remodeler

ta fidélité en aliénation ?

— *Uhhnngh*. Elles me laissent rêver. Elles m'apportent la paix. Est-ce que toi, tu sais ce que c'est de lutter, toi le fils parfait ? *Hnh* ? Quand est-ce que tu t'es battu contre les mutilations de ton propre esprit ? Est-ce que tu as déjà été obligé de faire autre chose que d'assujettir les planètes les unes après les autres et de polir ton armure ?

— C'est lamentable, » soupira Guilliman. « Les choses se résument vraiment à ça ? C'est vraiment lamentable.

— Lamentable ? Les gens de ton monde t'appelaient *Très Grand*, ceux de mon monde m'ont appelé esclave. » Angron s'approcha, en faisant gronder plus fort ses épées tronçonneuses. « Lequel de nous deux a atterri sur un paradis civilisé où il a été élevé par un père d'adoption, Roboute ? Lequel a reçu des armées à diriger après avoir été entraîné chez les hauts sires de Macragge ? Lequel de nous deux a hérité d'un royaume fort et cultivé ? » Angron postillonnait une salive sanglante, l'écume aux lèvres. « Et lequel de nous deux a dû se soulever contre un royaume avec rien qu'une horde d'esclaves affamés ? *Lequel de nous deux a été un enfant esclave sur une planète de monstres, à qui ils ont creusé le cerveau à coups de couteau ?* »

Les deux primarques se retrouvèrent à nouveau l'un sur l'autre. Les gantelets énergétiques de Guilliman auraient dû aisément détourner les épées tronçonneuses d'Angron, mais la force du World Eater forçait son frère à reculer pas à pas. Les dents sautaient de la chaîne tronçonneuse des deux armes d'Angron, autant que la salive par sa bouche fendue.

— Écoute un peu tes avortons en bleu parler de courage et d'honneur, courage et honneur, courage et honneur. Est-ce que tu sais seulement ce que veulent dire ces mots ? Le courage, c'est d'affronter le royaume qui t'a asservi, peu importe que ses armées te dépassent à dix mille contre un. *Tu ne sais pas ce que c'est que le courage*. L'honneur, c'est de résister à un tyran quand tous les autres s'engraissent à force d'être nourris par son hypocrisie. *Tu ne sais pas ce que c'est que l'honneur*. »

Guilliman para, forcé à reculer encore par la tempête de coups portée par Angron.

— Tu es toujours un esclave, Angron. Tu es l'esclave de ton passé, et tu es aveugle au futur. Trop de haine pour apprendre. Trop de rancœur pour prospérer. »

L'Ultramarine finit par réussir à porter un coup superficiel, son poing cognant contre le plastron d'Angron. La chaîne retenant les crânes de Desh'elika se brisa, ils tombèrent et éclatèrent en se dispersant sur le sol.

Guilliman se recula une nouvelle fois, sa semelle réduisant en poudre les vestiges d'un crâne.

Angron le vit, et se jeta sur son frère, son hurlement de colère défiant ses origines mortelles, chargé d'une souffrance impossible. Même s'il ne pouvait pas le savoir, le bruit de son cri se fondait parfaitement dans la grande chanson.

Lorgar le vit, lui aussi. Au moment où le pied de Guilliman écrasa ce crâne, il sentit le Warp bouillonner derrière le voile. Le Porteur de la Parole se mit à psalmodier dans un langage dont aucun être vivant n'avait usage avant lui, ses mots en parfaite harmonie avec le hurlement tourmenté d'Angron.

VINGT-DEUX

Il va mourir sur ce monde Les Griffes des Loups d'Ambre Une pluie de sang

Les dernières heures n'avaient pas été clémentes avec Argel Tal. Il sentait sur sa langue le goût du sang, et pour une fois, il s'agissait du sien. Son armure était striée de lacérations qui avaient porté jusqu'à la chair en dessous. Une de ses cornes s'était brisée à la moitié, sabrée par une hache énergétique. Des taches noires marquaient son armure là où le souffle des lance-flammes l'avait en partie atteint, et les crêtes d'os poussées de son armure saignaient, chose qu'il ne comprenait pas et qu'il se sentait trop faible pour explorer avec une véritable détermination. Il conservait ses ailes pliées près de son dos, en faisant de son mieux pour ne pas se préoccuper des déchirures et des coups de lames qui les avaient couvertes de nouvelles cicatrices.

Il s'était maintenu auprès de Khârn, au côté de son frère d'armes jusqu'au bout. Lui seul parmi les escouades en armures blanches ne riait pas et ne hurlait pas de triomphe à chaque vie et chaque rue qu'ils prenaient, car il était seul à qui manquaient ces implants grossiers dans le cerveau. Plusieurs des World Eaters en proie aux Griffes l'avaient attaqué dans la désorientation des combats. Il les avait repoussés chaque fois, les avait forcés à le reconnaître, en recevant deux ou trois autres plaies le temps d'y parvenir.

Ils couraient à présent avec l'Audax, en convergeant vers la silhouette colossale du *Corinthian* effectuant ses deux premiers pas pour sortir de son vaisseau-coffrage. Lui-même était accroupi au sommet d'un Rhino dont une des chenilles était endommagée, et le moteur poussé à fond, afin d'ouvrir les eaux de l'inondation. Il avait enfoncé ses griffes dans le blindage afin de s'y accrocher ; les World Eaters emplissaient l'intérieur et se suspendaient au-dehors, en faisant déjà ronfler leurs haches tronçonneuses. Khârn était avec lui, libéré des Griffes, et ne paraissait pas dans un meilleur état. Un désespoir maladif teintait toute cette bataille : les guerriers des deux camps avaient donné tout ce qu'ils avaient, comme si cette guerre était la seule qui avait jamais importé.

Le World Eater et le Word Bearer accroupis côte à côte regardaient tous deux l'Imperator se dresser au-dessus de la ville.

— Nous n'avons plus de contact avec le *Conqueror*, » lui exposa Khârn.
Argel Tal essaya lui-même de joindre le vaisseau. Des tirs de bolters lui

répondirent ; des tirs et des cris de colère et de souffrance. Lotara avait elle aussi un combat sur les bras.

— Ils ont été abordés, » dit le Word Bearer. Khârn hocha la tête.

— Je ne m'inquiète pas. Delvarus est resté là-bas cette fois. »

Il y eut une pause gênée entre eux, puis Khârn se tourna.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je me bats, » répondit Argel Tal.

— Non, tu te bats avec *nous* plutôt qu'avec tes propres hommes. La prophétie d'Erebus n'a aucune valeur. Je ne vais pas mourir ici, frère. Va donc commander tes Word Bearers. »

Argel Tal fit non de la tête.

— As-tu la moindre idée du nombre de fois où tu as frôlé la mort ce matin ? Du nombre de fois où j'ai détourné une lance ou brisé une lame ?

— Beaucoup, j'en suis sûr, » dit Khârn. « Mais pas plus que d'habitude.

— Tu te trompes. » Le masque démoniaque, dont la beauté parfaite avait quelque chose d'entêtant, fondit pour se mettre à sourire. Même lui était endommagé, montrait des fissures sur une de ses joues, comme des larmes qui descendaient jusqu'à fendre ses lèvres. « Et tu es un imbécile. » Il agrippa l'avant-bras de Khârn, pour forcer le World Eater à lui prêter attention. « Tu es l'un des derniers guerriers de la XIIe légion à qui il reste possible de se fier. »

Kargos se suspendait au rail latéral du blindé, et leva les yeux vers les deux officiers quand il entendit les paroles d'Argel Tal.

— Ce qui n'est pas vraiment un compliment. »

Khârn s'en amusa, mais Argel Tal ignore tout à fait l'apothicaire.

— Les autres dégénèrent plus vite, » insista le Word Bearer. « Ou ils en souffrent davantage que toi. La légion a besoin de toi, Khârn. La rébellion a besoin de toi.

— Je suis flatté, » répondit Khârn, bien qu'en réalité, il se sentit glacé par ce qui ressemblait de très près à une menace.

— Arrête de plaisanter, » grogna Argel Tal. « Les temps changent, frère. De grands changements vont arriver pour l'Imperium et pour les légions qui cherchent à le gouverner. Des guerriers comme toi et moi, les bras droits de leurs primarques, vont être les seigneurs du nouvel empire. Peu importe que nous n'ayons pas cette ambition, ou que nous n'ayons pas l'intention de tenir un tel rôle : ce sont les circonstances qui vont en décider pour nous. Les légions rebelles sont devenues plus fortes en recevant l'illumination, mais tous ne vont pas survivre aux épreuves de notre ascension. »

Khârn n'était pas sûr de ce qu'il voulait dire. Cela confinait au fanatisme typique des Word Bearers, une chose qu'Argel Tal était rarement coupable de propager.

— Tu es en train de me faire un sermon ? » demanda-t-il.

Le masque d'Argel Tal lui donna un air irrité.

— Je ne fais que t'avertir. » Le Rhino rua en fonçant à travers une barricade

de fortune, mais le Word Bearer ne se laissa pas troubler. « Nous avons besoin des World Eaters pour gagner toute cette guerre. C'est pour cela que Lorgar sue sang et eau afin de sauver la vie à Angron.

— Et c'est pour ça que tu veux sauver la mienne.

— Ne prends pas ça à la légère. »

La compréhension frappa Khârn au même moment que le ton agacé de son frère.

— Tu fais tout ça juste pour donner tort à Erebus, » affirma-t-il.

— Pas *uniquement* pour ça, » rétorqua Argel Tal, et il fit un signe de tête vers le *Corinthian* qui désormais se dressait au-dessus d'eux. « Tiens-toi prêt. Ça ne va pas être facile.

— Faux. » Khârn souriait à présent. « Regarde et apprend comment des chiens mettent un ours à terre. »

Ils ne pouvaient pas permettre au *Corinthian* de tirer. Rien d'autre n'avait d'importance. Il venait d'accomplir un pas monumental pour sortir de ses entraves, et un second lui avait fait atteindre la limite de la ville. En dessous, courant dans les rues de la cité en flammes, trente Warhound arrivaient en une vague d'une précision mécanique grossière. Les unités World Eaters et Word Bearers se ruaient avec eux, tout comme les transports des troupes skitarii et les antigrafs arborant le rouge sombre et le noir de la Legio Audax.

Les Ultramarines se campaient face à la horde en approche. Les skitarii de la Legio Oberon, récemment déversés par leurs navettes, se joignirent à leurs alliés macraggiens. Les Warhound adverses avançaient de leur pas voûté aux pieds du *Corinthian*, en levant leurs propres armes.

Mais les efforts de Lotara avaient fait que les forces parvenues en surface n'étaient qu'une fraction de ce que l'armada de Guilliman avait espéré y déposer. Sans rien savoir du sort de leur vaisseau-amiral au-dessus d'eux, en dehors des cris et des tirs de bolters qu'ils entendaient sporadiquement par radio, les World Eaters se jetèrent à travers les fines lignes de défense aux pieds de l'Imperator. Les tours qui servaient de jambes au titan se mirent à cracher le tir de leurs tourelles en un barrage incessant. Des titans de l'Audax tombèrent, en écrasant leurs escortes d'infanterie là où ils basculaient, et leur faisaient prendre feu lorsque leurs noyaux à plasma explosaient de façon critique dans les rues encombrées. Tous les Warhound de l'Audax répandaient leurs tirs vers le haut, les bolters Vulcain devenaient rouges sous la chaleur, puis incandescents, mais continuaient de tourner et de cracher. Leurs douilles pleuvaient sur les rues dans un vacarme de fonderie ; les guerriers qui avançaient sur la chaussée en dessous des titans se battaient enfoncés jusqu'aux cuisses dans ces cylindres vides et fumants.

La puissance de tir dirigée contre le *Corinthian* était telle que ses boucliers prirent feu. Ces flammes se répandaient sur les écrans d'énergie tourmentés, la lueur d'impact de chaque bolt des Vulcain se mêlant aux autres pour baigner la barrière cinétique tout entière d'un feu orange. La bulle de force abritant le

Corinthian, qui aurait semblé à sa place autour d'une frégate de petite taille, éclata soudain, dans une détonation grondante, suffisamment forte et résonante pour faire voler en éclats toutes les vitres restées intactes dans un rayon de cinq kilomètres, et ajouter cette pluie de verre à la tempête de tirs et d'obus.

Au milieu de tout cela, alors que Khârn et Argel Tal luttèrent dos à dos à coups de lame et de griffes, *Syrgalah* fit sonner sa trompe de guerre. Sa note isolée n'était qu'un pâle beuglement face au rugissement assourdissant de la voix du *Corinthian*.

Mais un second titan reprit son cri. Et un troisième. Bientôt, les dix-huit Warhound encore debout bramèrent vers leur proie. Chacun d'eux ne lui arrivait qu'à hauteur du genou, mais ensemble, ils rugirent assez fort pour éclipser son cri d'affirmation.

L'Imperator fit un autre pas à l'intérieur de la ville : une grande enjambée de métal protestant sous l'effort de ses servomoteurs, qui abattit un bloc d'habitation peu élevé, et aplatit un char Bloodhammer des World Eaters sous la retombée de son pied. Désormais en route, le *Corinthian* pointa son canon Fournaise, qu'il passa au-dessus du paysage de la ville en un arc lent. Les dents de tous les guerriers vibrèrent sous un sifflement d'accumulation de charge à faire trembler le ciel.

Syrgalah tira le premier, et tout l'Audax l'imita. Les Griffes d'Ursus se projetèrent vers le haut, leurs harpons percèrent les bras armés du *Corinthian*, s'y enfoncèrent davantage en les forant, et se verrouillèrent magnétiquement à l'intérieur. Les Warhound inversèrent leur procédure ambulatoire, reculèrent tous ensemble, leurs chaînes renforcées aussitôt tendues.

— Ils vont le faire tomber, » lança Argel Tal à tous les World Eaters autour de lui. Son masque de mort était baigné de sang de skitarii. « Ils vont le faire tomber sur nous. »

Khârn brûla un Ultramarine d'une décharge de son pistolet à plasma.

— Tu as encore faux, » lui répondit-il.

D'autres harpons continuaient d'être tirés, s'enfonçaient brutalement dans des *clang* appuyés, et leurs chaînes se tendaient aux côtés des premières. Dans un bruit de protestation presque divine, les bras massifs du *Corinthian*, de la taille d'une spire d'habitation, commencèrent à s'abaisser. La grande trompe de guerre de la machine tonna à nouveau, paraissant plus furieuse que triomphante cette fois ; Argel Tal doutait que l'émotion puisse réellement infléchir sa voix, et ce fut néanmoins son impression. Il se retrouva à rire malgré la douleur et les grincements de son armure contre elle-même.

Les canons immenses s'abaissèrent tant et plus, contraints de pointer vers le sol, vers les rues inondées aux pieds du titan. S'il tirait pour détruire les Warhound les plus proches, l'Imperator allait anéantir sa propre infanterie, en même temps que ses propres jambes. Il continua de se débattre. Malgré la force cumulée d'un tel nombre de titans plus petits qui lui clouaient les bras en place, le *Corinthian* chercha encore à tourner et à pointer les canons de sa

forteresse. Tous reconnurent en cela une manœuvre d'une futilité désespérée.

Ils le tenaient enchaîné. Ils venaient d'entraver un titan de classe *Imperator*.

La voix qui vint par le canal radio était pleine d'assurance, et chaque guerrier entendit le sourire derrière les mots de cette femme.

— Ici la moderati Keeda Bly du *Syrgalah*. À toutes les forces d'infanterie, tout le monde à l'eau. Commencez maintenant le siège d'abordage. Je répète, assiégez le *Corinthian*. Tâchez de vous souvenir que nous le voulons vivant. »

Lhorke se battait au côté de la cabale d'archivistes menée par Vorias, et massacrait les Ultramarines qui se battaient comme des lions avec l'espoir vain d'aider leur primarque. Ses bolters jumelés étaient presque vides ; la prudence lui ordonnait de tuer à coups de poing énergétique. Cela lui convenait très bien : il s'était déjà battu de cette façon de son vivant, et son corps de métal était conçu pour se jeter au milieu des unités plutôt que rester en arrière et tirer de loin.

Il avait essayé plusieurs fois de joindre Lotara, ou même cet avorton de Kejic, mais le *Conqueror* s'était mis à ne plus transmettre que des bruits d'échanges de tir. Lhorke espéra que le capitaine s'en sortirait, et se focalisa là où il pouvait faire quelque chose.

Il admirait le plan de Guilliman. Même s'ils avaient dû souffrir de la présence inattendue du vaisseau-roi *Word Bearer*, et du refus tactique de Lotara de céder son terrain, hormis sous la contrainte, les Ultramarines disposaient ici de leur meilleure chance de tuer les deux primarques rebelles avant qu'ils ne quittent les frontières d'Ultramar une fois pour toutes. Lhorke n'avait aucune idée du genre de renseignement sur lequel Guilliman fondait ses opérations, mais considérant la réputation d'acuité stratégique dont jouissait le général en chef des Ultramarines dans toute l'étendue de l'*Imperium*, il savait que ce raid n'avait pas été lancé à la légère. Tout au mieux était-ce une attaque ayant partiellement mal tourné face à la résistance des *World Eaters*, mais selon toute vraisemblance, il ne s'agissait probablement que de l'avant-garde d'une action de flotte bien plus importante, sur le point de fondre sur le système nucérien.

Lhorke soupçonnait le seigneur des Cinq Cents Mondes d'avoir rassemblé ce qu'il pouvait de vaisseaux récupérables après l'embuscade de Kor Phaeron, d'avoir gonflé ses effectifs à l'aide de la première flotte de rescousse parvenue à Calth après le massacre, et poursuivi Lorgar par le biais direct des chœurs astropathiques de la XIII^e légion. Sa quasi-certitude lui venait de ce que lui-même aurait agi de la sorte à la place de Guilliman.

Peut-être d'autres psykers pouvaient-ils entendre la fameuse *chanson* des *Word Bearers*. Peut-être pouvaient-ils ressentir une perturbation qu'engendrait le sixième sens de Lorgar. Lhorke n'en savait rien, et s'y intéressait encore moins. Mais Guilliman était là et les forçait à se battre. Courage et honneur.

Vorias, Esca et les quelques archivistes de la XII^e légion encore en vie faisaient de précieux frères de bataille. Ils s'étaient regroupés en une coterie

de combat, partageaient une puissance et des paroles silencieuses entre leurs esprits liés, formant pour eux cette fraternité que leur refusait le reste de la légion. Lui-même les considérait davantage comme des War Hounds que des World Eaters, un a priori positif que leur valait l'absence chez eux des Griffes du Boucher.

Chaque fois que les combats le lui permettaient, Lhorke tournait son attention vers les primarques et voyait leur affrontement à trois se dérouler sur un monticule de morts. Même ici, Guilliman était parvenu à tenir seul face aux deux autres jusqu'au moment où Lorgar avait cessé de se battre pour se mettre à chanter d'une façon douloureusement résonnante. Angron et Roboute étaient encore aux prises l'un contre l'autre, le seigneur des Ultramarines cédant du terrain chaque fois qu'Angron parvenait à faire porter un coup. Malgré le dégoût qu'éprouvait Lhorke, il devait concéder un certain respect à son père génétique. Guilliman n'avait aucun espoir face à Angron. L'ancien maître de légion n'était même pas certain que quiconque aurait eu sa chance.

Malgré son existence à l'intérieur d'un sarcophage ambulant dont le liquide amniotique froid atténuait toutes ses émotions, la tentation de se joindre à ce combat était forte dans ce qu'il pouvait rester des cœurs ratatinés de Lhorke. Plusieurs fois, il se prit sur le point de céder. Combien il aurait été facile, avec tous les souvenirs de la Nuit du Loup que celle-ci lui ramenait, de s'arracher à cette bataille et d'aller confronter son corps de métal à la divinité génétique des primarques en guerre.

Ce qui l'en empêcha ne fut pas que le bon sens tactique le retint, ni la peur d'être détruit. Non, ce qui l'en empêcha était que, de deux primarques opposés l'un à l'autre, il n'était pas certain de celui qu'il voudrait aider une fois le premier pas accompli.

Angron leva la pointe d'une de ses épées tronçonneuses dans un mouvement ascendant, lequel passa sous le plastron du seigneur Guilliman ; un coup superficiel, mais décisif tout de même. L'Ultramarine écrasa à l'intérieur de son poing l'épée plantée dans son corps, et recula d'un pas chancelant, en se mettant véritablement à saigner.

Lorgar poursuivait sans faiblir son chant incompréhensible. Malgré l'aube mitigée, le ciel devenait lentement de plus en plus sombre.

+Il se passe quelque chose d'anormal,+ dit la voix de Vorias dans l'esprit du Dreadnought. +Lorgar concentre une puissance au-delà de la tolérance mortelle. Maître de légion, serez-vous à nos côtés si nous en appelons à vous ?
+

+Maître ? Est-ce que vous sentez ?+

+Je le sentirais même si j'étais sur Terra,+ répondit Vorias par leur lien télépathique. Un feu psychique montait des haches d'Esca, l'énergie de son âme rendue manifeste. Chaque coup qui s'abattait sur une armure bleu cobalt embrasait la céramite, et les flammes trouvaient leur chemin à travers la moindre blessure ouverte pour faire bouillir le sang dans les veines de ses

adversaires.

+C'est Lorgar.+ Esca frappa de la botte dans le torse d'un autre Ultramarine et le projeta en arrière sur ses frères. +Cette puissance émane de Lorgar.+

Vorias se battait au bâton et à l'épée, qu'il faisait tous deux tourner dans des arcs de métal enveloppé d'éclairs.

+Non. La puissance provient du Warp. Lorgar la guide. » Un bolt toucha le Lectio Primus à l'arrière de la jambe et lui fit mettre un genou à terre. Le cri de douleur de Vorias fut un soupir silencieux, une pulsation relayée par leur lien. Esca et un autre copiste, Damarkien, se frayèrent un chemin jusqu'à leur seigneur et mentor blessé, pour le protéger tandis qu'il se relevait.

Esca risqua un regard vers le ciel. Les nuages se perdaient dans un lent tourbillon, s'assombrissaient en virant aux non-couleurs qui ne s'observaient que dans le Warp. Sans réelle place de ce côté-ci de la réalité, ces teintes se manifestaient en une centaine de nuances de noir, dans chacune desquelles grouillaient les traces suggérant la présence d'âmes hurlantes et emprisonnées.

+Qu'est-ce qu'il fait ?+ demanda Esca. +Que se passe-t-il ?+

+Je ne peux pas percer la barrière autour de la volonté de Lorgar,+ leur communiqua Vorias. +Sa force est immense.+

Esca étendit sa perception. Dès l'instant où celle-ci approcha du Porteur de la Parole, la force d'un ouragan le repoussa en arrière.

+La Communion,+ dit-il.

+Nous allons mourir,+ lui renvoya aussitôt Ralakas par la pensée. +Il y a des centaines de frères de notre légion, mais pas un seul ne va nous défendre pendant que nous serons inertes.+

Esca refusa de se laisser dissuader.

+La Communion pourrait réussir à percer au travers,+ insista-t-il.

Le visage de Vorias, âgé mais solide, était plissé par l'effort.

— Peut-être, » admit-il à voix haute.

Ce fut le moment où le ciel s'ouvrit. Les nuages d'orage formés par les fantômes d'une centaine de mondes assassinés commencèrent à faire pleuvoir le sang sur la cité en dessous d'eux.

Lorgar leva le visage face à la pluie de ce ciel suintant. L'averse sanguine s'écoula sur lui, réchauffa sa peau, tomba dans sa bouche. Il ne cessa pas de chanter, de prononcer les noms véritables d'innombrables jamais-nés en un flot ininterrompu, pour exiger d'eux qu'ils délèguent leurs énergies à sa volonté.

Une telle puissance. Une puissance défiant toute description, défiant la compréhension. La réalité se pliant à son désir, de manière aussi facile qu'il l'aurait été pour lui d'ouvrir les yeux ou de lever une main. Telle était le privilège des Quatre Dieux. Eux maniaient une telle échelle de pouvoir à chaque seconde de leur existence, mais il leur manquait la présence corporelle dans l'univers physique pour y accomplir leurs desseins. La métaphysique était une maîtresse cruelle, même pour les Puissances Derrière Tout.

Un rayon de soleil hurlant tomba des cieux torturés pour jeter sa lumière empoisonnée sur Angron et Guilliman. Les ombres s'allongèrent derrière chaque guerrier, derrière chaque bâtiment et chaque blindé, se tordirent pour devenir les images vacillantes de silhouettes humaines aux bras tendus. Le hurlement provint de partout, de toutes les ombres de ces âmes projetées sur la ville, qui gémissaient sous la pluie de sang, dansaient comme une fumée, rampaient et cabriolaient dans leur soif d'atteindre le Dévoreur de Mondes.

Le point d'orgue de la chanson du Warp, celui d'un instrument à la fureur parfaite et sans fond. *Pas d'émotion plus pure que la rage.* Angron lui-même avait prononcé ces paroles. Une fois que sa douleur serait passée, peut-être même serait-il encore de cet avis.

Angron se battait toujours contre Guilliman, en se tenant au-dessus de l'Ultramarine à genoux. Avait-il seulement remarqué l'averse de sang qui s'écoulait du ciel en un torrent rouge ? Des étincelles sautaient des gantelets levés de Guilliman, qui luttait pour parer un coup après l'autre. Guilliman était à terre, ses blessures le peignaient d'une fière palette de défaite. En cet instant même, ses guerriers se battaient pour aller le récupérer. À voir les lacérations de son armure, à sentir la douleur que répandait son esprit, Lorgar estimait que son frère aurait même de la chance s'il parvenait seulement à marcher à nouveau.

Angron n'était guère en meilleur état, après avoir déjà été depuis longtemps une icône de majesté estropiée. D'énormes déchirures marquaient sa chair là où les gantelets de Guilliman l'avaient atteint.

Maintenant. Il faut que ce soit maintenant.

Lorgar focalisa sa concentration sur la silhouette triomphante de son frère mutilé, en appelant les jamais-nés à lui répondre. Il figea les muscles d'Angron, ce qui enflamma les synapses de son cerveau. Il lui vola l'occasion de porter le coup fatal et poussa la rage du World Eater vers de nouveaux sommets. Le hurlement commença : la mélodie des mondes assassinés, qui se mit enfin à chanter dans le monde de la matière.

L'histoire bégayait. Un autre primarque échappait en rampant à la colère d'Angron ; un autre frère parvenu à hériter de sa force sans jamais avoir été accablé, sans avoir été séparé de ses racines, sans avoir dû pleurer ce qui aurait pu être. Il n'y avait aucun plaisir à les battre. La rage ne disparaissait jamais, ne faisait que s'amplifier, devenir plus amère et plus rance. La sérénité du combat qu'il avait espéré trouver lui échappa, l'abandonna avec les promesses creuses d'un amour mensonger.

La haine ne pouvait lui offrir aucune victoire. Rien ne pouvait.

Même ceux qu'il défiait et détruisait... Même eux avaient pitié de lui.

Pardonne-moi. J'ai essayé de te le dire. Nous sommes tous les marionnettes du Warp. Même toi, Angron.

Cette fois, alors que Guilliman plutôt que Russ s'écartait de lui en se traînant, le World Eater chancela lui aussi, en griffant les ruines de son torse et de son visage. Il déchirait sa propre armure, sa propre chair, l'arrachait par

poignées entières, en hurlant un son qu'aucun être vivant n'aurait dû avoir le droit de produire.

Sa chair et ses os, son sang et son âme, vibraient au flux et au reflux du Warp, qui résonnait dans chaque atome, chaque particule subatomique de son corps divinement formé. Des milliers et des milliards d'âmes hurlaient.

Et avec leurs cris vint la douleur.

Les premiers spasmes se manifestèrent dans les tendons d'Angron, changèrent son sang en vif-argent, puis en lave et en feu sacré. Ses cris de rage contrariée étaient teintés d'une souffrance au-delà de la compréhension. Son corps se mit à se déchirer de lui-même, à grandir, à se dresser. À se perfectionner, après toute une vie à être resté torturé et brisé.

Lorgar contemplait le martyr de son frère avec une joie coupable.

Cela a toujours été toi qui devais être le conduit. Personne d'autre ne parvient à haïr de la façon dont tu hais les autres, avec la même force inépuisable. Personne d'autre n'éprouve une telle souffrance, d'avoir été outragé par l'existence. Il fallait que ce soit toi, dans ton heure de rage et de chagrin les plus profonds. Ça ne pouvait être personne d'autre.

Guilliman s'échappait, vers les phalanges déifiantes de ses fils, qui battaient en retraite dans une unité admirable le long des rues inondées. Lorgar vit l'expression sidérée et révoltée de son frère blessé, fixant Angron au sommet du monticule de dépouilles en armures de leurs trois lignées. La XIIIe continuait d'ouvrir le feu pour couvrir son repli, leurs bolts venant même s'écraser contre les muscles à nu d'Angron, tachant de noir sa chair écorchée, projetant dans l'air des bouquets de son sang.

Un battement de tambours. Leurs tirs n'étaient qu'un battement de tambours s'ajoutant au grand crescendo. Les bolts le frappaient, libérèrent ses viscères en courbes molles et pendantes, mais ne lui faisaient rien. Angron avait dépassé la souffrance du corps, en proie à un tourment transcendantal.

Un éclair le frappa. Même Lorgar ne s'y attendait pas.

Le tonnerre gronda, formant une autre partie de la grande chanson, et d'autres fourches d'éclairs tombèrent du ciel en sang, pour mettre le feu au primarque World Eater, aux cadavres à ses pieds et à la terre autour de lui. Les flammes brûlaient d'un rouge formé de spectres qui remuaient et tortillaient. Les vies de tous ceux perdus, en échange de la sienne.

La pluie s'intensifiait et devenait plus chaude, assez pour former un brouillard et décaper la peinture sur la céramite craquelée de tous les guerriers pris dans les combats. Lorgar n'interrompit pas son chant, continua d'égrener les noms, en appelait à eux pour lui obéir comme ils lui avaient promis. Il leur avait offert des océans de sang et des mondes en flammes. Ils lui étaient maintenant redevables. Il leur avait donné des milliards et des milliards de vies en échange d'une seule, afin que nul ne puisse jamais dire de Lorgar qu'il n'était pas un frère fidèle.

Le brasier qui avait été Angron des World Eaters brûlait en échappant à tout contrôle. La première caresse du doute effleura Lorgar à cet instant. Il ne

parvenait pas à voir au travers de cette fournaise sanguine. Angron était-il encore seulement au cœur de cette conflagration ? Les dieux l'avaient-ils anéanti, en dédommagement d'un défaut dans la grande chanson ? Il tendit sa perception psychique, tâtonna en direction de l'incendie funeste. Ce qu'il entendait se résumait aux criaillements de tous ceux injustement tués : leur rage, leur martyre. La chanson qu'il avait composée à partir de leur génocide et qui se jouait maintenant pour le salut de son frère.

Il sentit en cet instant une autre présence : quelqu'un d'inhumain, d'immensément plus puissant que la simple âme d'un psyker ou que le moindre fantôme d'Ultramar. Une voix qu'il ne pouvait pas faire taire ni atténuer, et pendant un instant d'extase absolue, il crut que l'un des Quatre était venu bénir ses efforts.

Je ne suis pas un dieu. La voix fut adoucie par son étonnement, mais rien ne pouvait cacher la puissance de ses intonations sépulcrales. **Je suis la Communion.**

Ce nom ne signifiait rien pour Lorgar. *Aidez-moi !* demanda-t-il cette présence.

Une tristesse précéda la réponse. **Je vois à présent. Je vois tout. Vous êtes en train de tuer notre père.**

Je le sauve ! C'est son ascension que vous voyez ! Les Quatre l'en ont jugé digne à leurs yeux !

Lorgar Aurelian, dit la voix, **nous n'allons pas permettre cela.**

Et tout comme ils s'étaient laissés dériver hors de leur corps, ils tirèrent Lorgar hors du sien.

Il tombait.

Il tombait au milieu des courants derrière la voile, au milieu de la chanson elle-même. La mélodie était d'une tonalité bien plus âpre et acide de ce côté-ci de la réalité. Elle passait sur sa chair, brûlante et bouillonnante, s'écoulait par sa bouche, emplissait ses poumons. Il repoussa cette invasion, en canalisant sa concentration en une force de rejet. Cela n'eut aucun effet, ou peut-être de faire paraître cette eau plus brûlante contre son corps.

Lorgar passa ses mains parmi les non-couleurs du Warp, pour forcer l'insensé à prendre un sens. Sa vision se coagula en quelque chose qu'un esprit de chair et de sang pouvait assimiler dans le royaume de l'irréel.

Il ne tombait pas. Quelque chose le tirait vers le bas, loin, vers les profondeurs les plus noires. Il se noyait, son crozius à la main.

Et puis cette lumière. Quelque chose qui brillait de sa propre lueur plongeait après lui, le poursuivait.

Un World Eater.

Non. Un War Hound. L'armure était d'un bleu pâle et serein marqué de blanc. Sur ses épaulières se dressait le chien de guerre rouge : ce vieux symbole abandonné, consigné aux cryptes de la mémoire.

Le War Hound égalait le primarque par sa taille, même sans son halo de

lumière incandescente. Les deux personnages se heurtèrent dans leur chute, hache contre masse, le bruit du fer psychique contre le fer psychique projetant une ondulation à travers les écharpes d'anti-réalité.

— Vous êtes un écho, » dit Lorgar au guerrier fantomatique. « Un revenant. Vous n'êtes rien. »

Le guerrier tournait dans le tourbillon de noir.

— Je suis la Communion. »

Leurs armes se rencontrèrent encore et encore, en projetant les mêmes ondes dans la Mer des Âmes. Chaque fois qu'ils se heurtaient, le Warp hurlait en réponse : des visages sortaient de cette eau brûlante pour délivrer leurs paillements, puis sombaient de nouveau dans la matière primale d'où ils étaient venus.

Le casque du War Hound était d'un modèle plus ancien, qui évoquait les jours plus simples, plus innocents, où l'ignorance de l'Imperium permettait à ses habitants de se sentir protégés. Lorgar s'en aperçut et se mit à rire.

— Vous êtes une relique du passé, » envoya-t-il au guerrier.

— Notre légion a souffert plus que toute autre, Lorgar Aurelian. » *La voix sourde portait la menace froide et juste de celle d'un chevalier. « Il suffit. Il suffit. Vous n'allez pas corrompre notre seigneur.*

— Je suis en train de le sauver ! » *Lorgar parlait avec les dents serrées. Il s'affaiblissait au milieu de ces courants, et continuait de tomber en sachant cependant que son corps gisait immobile sur Nuceria. Il s'imagina là-bas, son armure et sa peau assombries par le sang tombé de la tempête.*

Ce combat était celui de deux volontés opposées, perçu tel que l'esprit humain le permettait. Leurs armes entrèrent en contact une nouvelle fois. Le War Hound poussa contre lui, mais la dissipation de leurs forces était une affliction à laquelle tous deux devaient faire face. Des mains griffues sortaient de ces eaux turbulentes. Lorgar les repoussa d'un grognement et d'une poussée de concentration psychique. Le War Hound, lui, souffrait de leur assaut, tout son être entièrement focalisé sur Lorgar. Des traînées de sang blanc et fumant s'étiraient des traces de griffures ouvertes dans l'armure antique de la Communion.

— Vous avez essayé de me noyer dans le Warp. » *Lorgar souriait à présent. « Mais je reste tout aussi fort ici. Je suis l'archiprêtre de ces puissances, petit fantôme. »*

Le War Hound s'affaissa, ses épaules luttant contre la force de Lorgar, derrière leurs armes bloquées l'une contre l'autre. Il s'affaiblit et s'affaiblit encore. Un grognement quitta sa gorge.

Puis il frappa alors, plus vite que même un primarque ne pouvait le suivre ; et il se scinda, se désincarna au milieu des eaux noires. La masse de Lorgar ne fendit que les courants, sans y rencontrer aucune résistance. Le War Hound se reforma derrière le passage d'Illuminarum, les mains fermées autour du cou du Word Bearer.

La manifestation psychique de son crozius lui échappa des doigts et

disparut au moment où elle quitta sa main. Lorgar ferma ses propres mains autour du cou du War Hound et se débattit pour pouvoir respirer, alors qu'aucun d'eux n'en avait besoin dans cet endroit. Les instincts avaient la vie dure.

Tandis qu'ils tombaient, pris dans cette étreinte de mort, dégringolant au travers des courants, Lorgar regarda dans les lentilles du War Hound et vit exactement ce contre quoi il se battait. Ce n'était pas un esprit unique derrière ce casque, mais un gestalt de plusieurs âmes rassemblées.

Un nouveau sourire creusa le coin de ses lèvres, tenant davantage de la grimace amusée.

— Brillamment exécuté, cela dit, » siffla-t-il. « Très audacieux. »

Il lâcha sa prise, et enfonça brusquement la main dans le plastron du War Hound, droit au travers, jusque dans la chair psychique qui se trouvait au-dessous. Le guerrier se raidit, surpris, sa prise faiblit, mais ne se desserra pas.

Lorgar serra le poing. Quelque chose éclata à l'intérieur du corps de l'autre.

— Qui était-ce ? » cria Lorgar par-dessus le rugissement de la mer. Le halo du War Hound s'estompa, ne repoussa plus la pénombre ambiante avec la même intensité. « Était-ce Esca ? Ou bien Ralakas ? Non, je vous sens encore tous les deux à l'intérieur... »

Lorgar enfonça son autre poing dans le guerrier. La radiance s'atténua davantage quand il fit éclater dans sa poigne une autre sphère liquide et brûlante.

— Lhorke... » Le War Hound lutta faiblement, presque comme secoué par le courant. De plus en plus de mains cherchaient à le griffer désormais. « Lhorke... »

Lorgar rouvrit les yeux face à la pluie collante et se redressa sur ses pieds. Le brasier continuait de faire rage – le temps s'était-il seulement écoulé ? – et il ne voyait toujours rien de son frère au milieu des flammes. L'affaiblissement qu'il avait éprouvé semblait l'avoir suivi depuis le Warp, avoir pénétré dans sa chair et s'y être ancré. Il se sentait plus las qu'il ne l'avait jamais été de toute sa vie.

La Communion mourut dans son esprit. Le primarque la sentit littéralement se déliter, s'effondrer dans une diminution psychique intangible. Et à sa place vinrent les tirs de bolters.

Il y avait aussi le bruit grinçant de puissantes articulations de fer. Les coups saccadés des bolts éclatèrent contre son armure. Quelque chose éclipsa le puits de lumière spectrale, quelque chose de plus grand qu'un primarque, et deux fois plus large.

— Ma légion a déjà assez souffert, » gronda une voix mécanique.

Un poing énorme s'écrasa contre la cuirasse de Lorgar et le projeta à terre.

— Voilà que nous devons aussi être corrompus ? La folie n'était donc pas

une malédiction suffisante ? »

VINGT-TROIS

Le bras du destin Sorti des flammes Du sang pour le Dieu du Sang

Khârn se battait sous la pluie écarlate en massacrant les skitarii le long des remparts. La forteresse que le *Corinthian* portait sur son dos ruisselait déjà, le sang dégoulinant de la bouche des gargouilles et des gouttières pour tomber sur la ville en dessous d’eux. Un regard par-dessus le rebord révélait que ce sang se déversait en cascades, et que les meutes de Warhound de l’Audax quittaient à présent le lieu de leur guet-apens. L’équipage de pont du titan Imperator ayant été tué – et Kargos jurait qu’il garderait le crâne du princeps pour l’ajouter à ses trophées –, il ne restait qu’à purger le bastion skitarii perché sur les épaules de la machine divine. Après l’ascension des jambes-tours et les défenseurs du pont de commandement cruellement en sous-nombre, les combats pour la forteresse se révélaient les plus acharnés. Ses défenseurs avaient quitté leurs baraquements et s’étaient mobilisés pour leur dernier carré, bien qu’ayant déjà perdu la bataille pour rester maîtres de leur titan.

Les implants cybernétiques que portaient les skitarii couvraient toute la gamme de l’utilité contextuelle et de la létalité. Les forgers de chair de la Legio Oberon avaient un penchant pour les armes lourdes à canons rotatifs, dont ils équipaient leurs esclaves, et dont se propageait l’odeur de poudre du fycélène tandis que ces armes trépidaient sous le fleurissement de leurs flammes de bouche.

Khârn se fendait un chemin au travers d’eux, son affichage rétinien se couvrait de signaux de dommages et de runes indiquant que l’articulation du genou gauche avait été compromise au point d’en devenir instable. Une légère fumée montait des marques d’impacts dont la majeure partie de son armure était grêlée. Ces mitrailleuses rotatives manquaient de puissance de pénétration, mais la compensaient par la simple cadence de leurs tirs.

Les chemins de ronde étaient larges, et évoquaient davantage des ponts métalliques qu’un quelconque château fortifié de planète féodale. L’averse de sang avait rendu les plates-formes glissantes et traîtres.

Quand le dernier des skitarii eut été tué, les World Eaters passèrent aux serveurs décérébrés et aux esclaves terrifiés qu’ils trouvèrent encore dans les sections d’habitation. Alors que ces derniers suppliaient et criaient à mesure

qu'ils étaient massacrés, les serviteurs cyborgs se bornaient à simplement regarder de leurs yeux hébétés et apathiques.

À court d'autres ennemis à décimer, les World Eaters allèrent se percher sur les remparts, levèrent leurs haches et beuglèrent leur triomphe vers le ciel ensanglanté.

La couleur de ce ciel était tout ce sur quoi Argel Tal parvenait à se focaliser. Rouge, et non plus gris. Lorgar avait exercé sa volonté sur la ville, et venait de donner tort à Erebus.

Khârn mourra au lever du soleil, sur un monde au ciel d'une couleur grise. Dans chaque futur que j'ai entrevu, il mourait alors que l'aube illuminait le ciel. Et il mourait une lame plantée dans le dos.

Mais Khârn était en vie. Il n'était pas tombé durant toute l'aube infiniment longue de Nuceria. Et les cieux n'étaient plus gris. Aucune lame ne l'avait fait mourir en se plantant dans son dos.

L'armure d'Argel Tal en ressortait aussi bosselée et malmenée que celles des World Eaters avec qui il se trouvait ; mais là où les leurs nécessitaient maintenant réparation et maintenance, la sienne commençait déjà à se rétablir, dans une lente régénération. Raum s'était tu aussitôt passé le dernier soupir du dernier esclave. Sans plus personne à étripier, le démon était allé se lover dans un répit irrité.

Il partit lentement, péniblement, vers les chemins de ronde, où Khârn contemplait la ville. L'orage noyait les rues et faisait virer au rouge l'invasion des eaux. La cité tout entière paraissait étouffer dans le sang.

— Transports volants en approche, » dit le centurion. Son casque était une ruine fissurée, et Khârn le retira, en clignant des yeux sous la pluie macabre. Son visage blanc était envahi d'hématomes de toutes les couleurs que ceux-ci pouvaient prendre. « Qu'est-ce qui se passe ? » demanda-t-il. « Qu'est-ce que c'est que cet orage ? »

— Lorgar a fini par libérer la Tempête de Ruine, » répondit Argel Tal.

— C'est horrible. Ce n'est pas à ça que je m'attendais.

Le Word Bearer haussa une de ses épaulières.

— C'était exactement à ça que je m'attendais. »

Khârn s'essuya le visage d'une main et remit son casque, celui-ci masqua ses traits derrière la grille de sa bouche, et des lentilles obliques que l'Imperium en venait déjà à redouter.

— Erebus s'est trompé, » indiqua le Word Bearer. « À propos de ça, je t'ai sauvé sept fois le temps de monter jusqu'en haut de cette magnifique machine de guerre.

— Seulement sept ? Tu es encore en vie parce que je t'ai sauvé au moins une douzaine de fois. »

Les deux frères partagèrent un sourire qu'aucun des deux ne pouvait voir et entrechoquèrent leurs avant-bras. Des Thunderhawk qui avaient été blancs, à présent rougis par l'orage, se présentèrent au-dessus de la forteresse et poussèrent leurs réacteurs afin de se suspendre au-dessus des remparts. Des

câbles furent lancés depuis les portes ouvertes, et les World Eaters abandonnèrent leur trophée gigantesque pour partir se redéployer autre part.

Argel Tal s'apprêtait à partir avec Khâr, mais Raum remua dans un glissement fatigué.

Le Trompeur arrive.

Il n'a pas essayé de nous tromper, répondit le Word Bearer. C'est lui qui s'est trompé.

Je veux le tuer. Je veux son sang.

Il a ramené Cyrène, et il m'a mis en garde en ce qui concernait Khâr. Je suis redevable envers lui.

Nous ne lui devons rien. Que de la douleur. Cyrène est morte et a pris son Second Souffle pour rien. Maintenant, le Trompeur revient pour dire d'autres mensonges, et pour imiter des émotions qu'il ne ressent pas vraiment. Tue-le, frère.

Je ne peux pas tuer tout ce que la galaxie compte de gens méprisables. Il ne resterait plus personne.

Khâr avait la tête inclinée vers lui et le regardait à travers les lentilles de son casque.

— Tu parles à ton démon, pas vrai ?

— Oui.

— Je l'entends presque. Il me donne comme une douleur dans les gencives. » Khâr secoua la tête comme pour déloger une pensée indésirable. « J'ai les Griffes qui me mordent. Je ne peux pas rester là. »

Argel Tal ouvrit ses ailes chiroptériennes, éraflées, sanglantes, et aux veines épaisses, qui s'étendirent depuis ses omoplates en crépitant sous la pluie.

— Vas-y, » dit-il. « Je vais rejoindre ma légion, je te retrouverai au rassemblement.

— À plus tard. Bonne chasse, frère. »

Le centurion sauta du chemin de ronde, attrapa un câble en suspension et se hissa à bord du dernier appareil. Tandis que la flamme des réacteurs s'avivait et l'emportait au loin, Argel Tal ferma de nouveau ses ailes et les plaqua contre ses épaules. Il avait entendu les pas de celui qu'il savait en train d'arriver.

— Vous paraissez faible, mon fils, » tomba la voix d'Erebus dans son dos.

Argel Tal se pencha sur le parapet, la pluie de sang lavant son armure.

— Je me sens fatigué. J'ai passé plusieurs heures sur la ligne de front à me faire percer, taillader et tirer dessus, en essayant de défier votre prophétie. »

Tue-le, ou bien laisse-moi le contrôle du corps, que je puisse le tuer.

Non, il faut que j'entende ce qu'il a à dire.

Erebus sortit d'une tour pour s'engager sur le chemin de ronde à pas lents et rejoindre son ancien élève. Son crozius était propre, sans aucune marque de sang, tout comme son armure. Argel Tal le remarqua, en secouant la tête d'un air atterré, et regarda à nouveau vers la cité en guerre qui commençait à sombrer sous le sang.

— Khârn est vivant, » dit Erebus. « C'est très bien, mon garçon. Il faut qu'il vive. Les Puissances nourrissent beaucoup d'espoir pour le 8e capitaine, vous savez. »

Tue-le, Argel Tal. Tue-le maintenant.

Tais-toi, Raum.

— Que voulez-vous dire ? » demanda tout haut Argel Tal. Le visage érudit d'Erebus, si solennel et si sévère, s'adoucit un instant en rencontrant le regard de l'autre Word Bearer.

— Khârn a été choisi.

— Par les dieux ?

— Bien sûr, » répondit Erebus. « Par qui d'autre ? » Il prit une inspiration, s'écarta du parapet et fit les cent pas le long du mur. Les ailes d'Argel Tal s'agitèrent et remuèrent lorsque Erebus s'éloigna de lui. Il regarda la légion combattre dans la cité en dessous d'eux, repousser les Ultramarines, les chasser à travers les rues en les faisant reculer vers leurs sites s'atterrissage.

— Argel Tal, » dit Erebus calmement. L'inflexion de sa voix était étrange ; même s'il venait de prononcer son nom, il ne paraissait pas s'être adressé à lui.

— Qu... »

TUE-LE. IL NOUS A FORCÉ À PROTÉGER LE TUEUR POUR QUE NOUS SOYONS AFFAIB...

La dague rituelle glissa et s'enfonça dans le dos d'Argel Tal, douce comme un contact amoureux. Le cri furieux de Raum s'éteignit, mourut doucement, et il n'en resta pas même l'écho.

Les quelques premières secondes, il ne se passa rien. Quand la douleur se propagea autour de la blessure, elle le fit comme une chose froide se dépliant à l'intérieur de lui, s'enroulant autour de ses os. Il chancela, ses griffes raclant le parapet de métal, toute force l'ayant quitté. Ses griffes ? Ses mains. Ses mains griffèrent le parapet. Les mains d'un guerrier. Faibles comme celles d'un guerrier.

Raum ? Raum !

Plus de Raum. L'absence du démon lui fut un choc bien plus douloureux que le couteau.

Le casque d'Argel Tal bascula et glissa de sur sa tête, exposant à l'averse son visage bien trop humain. Il goûta au sang des innombrables innocents massacrés par la Croisade des Ombres, il lui piqua les yeux. Il ne parvenait pas à mobiliser la force de s'essuyer le visage.

Le couteau fut retiré dans une secousse et un déchirement de la chair profanée, emportant la douleur avec lui. Ses muscles furent gagnés d'une torpeur horriblement plaisante.

Erebus se tint là patiemment, à regarder Argel Tal s'effondrer. Il tenait dans sa main une dague à manche d'os, de la longueur de son avant-bras, inscrite de l'écriture runique colchisienne.

— Cela a toujours été toi, » dit le chapelain. « Dans chacun des Dix Mille

Avenirs, ton comportement erratique et émotionnel nous amenait à perdre la guerre. Il te restait une dernière chance de te détourner de ce destin, si tu avais simplement pu te remettre de la mort de cette prêtresse indigne et sans importance. Mais non. Tu m'as supplié de te la ramener, et ce faisant tu as prouvé que tu étais aussi inutile qu'elle. Nous ne pouvons pas nous fier à toi. Nous ne pouvons pas compter sur toi. Faute d'un meilleur mot, nous ne pouvons pas te *contrôler*. Et nous avons besoin de contrôler les choses si nous voulons gagner cette guerre, mon garçon. »

Argel Tal toussa du sang. Il tendit une main tremblante pour se traîner plus près de son assassin.

— N'essaie pas de résister. » Erebus secoua la tête. « Je dois avouer mon étonnement que tu parviennes encore à bouger. Personne d'autre n'y est plus parvenu après avoir reçu le coup fatal. Quel triste moment pour découvrir que tu étais plus fort que je le pensais. »

Argel Tal rampa encore sur un mètre. Erebus sourit, en faisant reposer sa semelle sur la main du Vakrah Jal. La céramite commença à se fendre et à craquer. Mais la douleur ne lui venait toujours pas.

— Khâr a été choisi, » énonça le chapelain. « Et dans chaque futur que j'ai vu, la seule chose altérant son destin... C'était toi. *Toi*, mon garçon. Tu l'aurais sauvé. Je suis le bras du destin, Argel Tal. Imagines-tu seulement quels peuvent être mon rôle et ma responsabilité ? Tu aurais brisé mon chemin, et tu aurais changé le sort de Khâr. Je ne peux pas te laisser faire. Libère-le de votre lien fraternel et laisse-le forger son destin. Sur ce chemin-là, c'est l'immortalité qui l'attend. »

Argel Tal souleva la tête, parla au travers de ses dents serrées.

— Je vais mourir dans l'ombre de grandes ailes, » dit-il dans un souffle, « Pas ici. *Pas ici*. »

Erebus s'écarta. Derrière lui, la tour de la forteresse était marquée de l'aquila impérial, strié de sang par l'orage infernal. L'aigle bicéphale fixait la pluie, ses ailes fières largement déployées.

— Et il en est ainsi, » confirma Erebus. Le chapelain se détourna. « Au revoir, mon fils. »

Implacable, le Contemptor avançait en tendant les bras, l'attaquait à coups de ses grandes mains et le faisait reculer. Lorgar les bloquait à l'aide d'Illuminarum, et chaque parade qui résonnait comme une cloche de cathédrale se mêlait à la chanson. Ses muscles étaient endoloris suite à l'attaque habile de la Communion. Même ses os lui faisaient mal après cette embuscade, et sa concentration n'était plus qu'une farce de mauvais goût.

Derrière Lhorke se profilait le groupe des archivistes, du moins ceux à avoir survécu, leurs pistolets bolters levés, ainsi que leurs armes de force. Il percevait leur état de faiblesse, et leur hésitation après avoir été aussi cruellement battus sous leur aspect partagé. Mais ils s'approchèrent pourtant. Le feu et les éclairs baignaient leurs lames d'une forme hybride de rage

élémentaire. Lorgar appela l'apparition d'une barrière protectrice, mais sa focalisation était en miettes. La barrière tomba en miettes avec elle, et le laissa exposé à leurs flammes.

Mais celles-ci étaient faibles. Aussi faible qu'il pouvait se sentir, eux l'étaient plus encore. Ces flammes qui soufflèrent vers lui, pâles et dispersées, furent aspirées vers le brasier là où Angron s'était trouvé ; les éclairs les suivirent, claquèrent sans l'atteindre en rejoignant eux aussi la conflagration. Ce qui atteignit l'armure de Lorgar n'était plus qu'un maigre vestige de leur colère, qui brûla sa peau, enflamma sa cape, et rencontra alors en réponse une vague télékinésique. Lorgar y mit toute sa puissance érodée, et les souleva littéralement du sol en poussant vers eux ce beuglement sonique.

Illuminarum se leva, para un autre des amples coups de Lhorke. Les maudits sbires de Vorias refusaient de concéder leur défaite, se remirent debout et ouvrirent le feu. Plusieurs de leurs bolts frappèrent Lhorke, ce que le Contemptor ne remarqua même pas.

L'un d'entre eux atteignit le primarque Word Bearer à la cuisse, en lui faisant éclater l'armure et les chairs jusqu'à l'os. Il chancela, leva le crozius uniquement pour se le voir arracher des mains par celles du Dreadnought. Il ne vit pas où son arme retomba, uniquement que celle-ci s'envola en tournoyant par-dessus les dépouilles alentour, et qu'il l'avait perdue.

Lorgar leva le bras pour projeter son propre feu secret, mais la détonation d'un bolt éclata contre sa main, et en fit exploser des fragments de chair et d'os. Avant que la douleur n'ait même eu le temps d'arriver, il frappa de l'autre poing et lui fit transpercer la carapace de Lhorke, pour aller y chercher le pilote cadavérique qui s'y trouvait. Le Dreadnought hurla et recula, laissant là Lorgar, dont la main encore valide serrait une poignée de fer broyé et de câbles.

Il vit Esca, Vorias et les autres. Haskal mourut dès l'instant où Lorgar tourna les yeux vers lui, et alors que le primarque lui arrachait l'âme de sa chair, il sentit qu'Haskal avait tiré ce bolt parvenu à lui faire sauter la main.

Les autres continuèrent d'avancer sur lui. Ils l'assaillirent de leur feu, de leurs éclairs et de leur vent... Lorgar écarta du geste toutes ces attaques, et chancela, mais demeura debout.

La Tempête de Ruine. Angron. La grande chanson. La Communion. Le Dreadnought et le conventicule d'archivistes. Lorgar était usé au point d'être prêt à s'allonger et à mourir. Aucun être n'avait jamais canalisé une telle quantité d'énergie psychique, de toute l'histoire du vivant.

Un autre archiviste succomba, celui-là empalé à travers la gorge par une épée abandonnée, que Lorgar avait soulevée par télékinésie, de sa main mutilée, et tirée droit vers sa cible.

Il chancela de nouveau, et cette fois tomba à genoux. Le mugissement des Thunderhawk luttant contre les vents de l'orage se faisait entendre au-dessus de lui, mais ils arrivaient trop tard, trop tard. Il ne pouvait pas repousser Lhorke et les archivistes tout en se défendant contre les énergies de leurs

attaques.

Le salut vint de la façon la plus inattendue.

— *Mon frère !* »

Le primarque se débarrassait d'un autre des archivistes en repoussant vers lui le feu que le War Hound venait d'engendrer, et en le forçant à s'incinérer lui-même. En dépit de tout, la joie de Lorgar éclata lorsqu'il entendit Angron rugir et se ruer à son secours.

Khârn se mit à courir aussitôt après avoir touché le sol. Sans nulle part où se poser dans le brasier qui faisait rage au sommet de la colline, l'engin descendit à son pied en vol stationnaire, pour laisser les World Eaters sauter dans la rue inondée de sang.

Il n'avait aucune idée de ce qui se passait là-haut. Cependant, cette situation le tourmentait, incitait les Griffes à s'enfoncer loin, à changer en acide les substances chimiques de son cerveau. Chaque enjambée qui lui faisait gravir la pente faisait diminuer un peu cette douleur. Chaque mètre l'amenait plus près de la sérénité. Khârn aurait tué n'importe qui, même son propre primarque, pour bannir cette douleur et trouver cette paix.

Kargos était là, et se maintenait auprès de lui tandis qu'ils couraient et se hissaient à moitié vers le haut de cette colline meurtrie. Tous les frères arrivés de l'autre côté de la ville se rapprochaient, gravissaient le versant, pourchassaient la même promesse d'apaisement. Leur primarque les appelait, même s'ils ignoraient comment. La seule chose qui importait était d'affluer vers lui, d'aller le rejoindre, au milieu de ce feu et sous la pluie rouge.

Ils virent Lorgar, harcelé et en sang. Ils virent les derniers membres vivants de leur Librarian oublié, aux côtés de Lhorke, encerclant le primarque blessé. Ils virent le brasier où s'agitaient les ombres des morts.

Et ils virent Angron.

Tous les World Eaters se tinrent figés devant la scène ardente. Le reflet du fils d'un dieu joua sur leurs lentilles, lorsqu'il se dressa des flammes d'un enfer dont l'Empereur avait promis l'inexistence.

Même Lhorke se retourna face à son père génétique.

— *Mon frère !* » rugit une nouvelle fois Angron. « *Uhnnggh*. Des traîtres, des traîtres veulent le sang de mon frère.

— Sire, » grommela la machine de combat, mais tout de ce qu'il comptait dire fut coupé net lorsqu'il vit ce qu'Angron était en train de devenir. Le changement n'était pas achevé ; des flammes rouges brûlaient toujours sur la peau du primarque, et lorsque celles-ci s'étouffaient, c'était pour mieux brûler en un autre endroit de son corps violenté, dont la moindre secousse faisait s'envoler des gouttes de sang. Sous ce feu, Lhorke entrevoyait un fragment de la chose qui s'incarnait.

La peau du primarque, encore couverte de cicatrices, semblait posséder le rouge inhumain de la viande crue, protégé par des os soudés avec le bronze noirci. Lhorke n'en distinguait que quelques impressions : une chose en fusion

et colossale, un avatar de fureur volcanique, dont la peau fumait sous cette pluie immonde et dont les bottes griffues faisaient bouillir les mares de sang qui imprégnaient la terre. Il grandissait encore, se dressait davantage, sa silhouette entière ondoyant au rythme de la musique du Warp. La grande chanson était plus qu'une harmonie pour remodeler l'espace ; elle était celle destinée à réécrire le code génétique d'un primarque, tout en immolant son âme. De celui-ci, quelque chose de plus *pur* allait émerger dans le domaine matériel. Quelque chose d'immortel, tout entier composé de rage, qui ne serait plus sujet à la douleur ou aux picotements irritants des Griffes du Boucher. Lorgar avait pour cela ordonné le Warp à la perfection.

Lhorke ne vit jamais le terme de cette métamorphose.

La main griffue qui frappa son corps mécanique fit voler en morceaux son enveloppe de Contemptor et envoya les tronçons se disperser en roulant sur le sol. Le vestige biologique qu'était Lhorke en lui-même, une dépouille mutilée, racornie, fripée par son bain amniotique, se brisa contre la terre dure, traînant toujours les câbles qui le reliaient à l'assistance vitale. Il ne fit qu'inspirer une fois, prendre une inhalation sèche et soudaine, et ne bougea plus. Le sang vint ruisseler dans sa bouche ouverte et s'écoula sur ses yeux écarquillés.

La bête-primarque se tourna contre les archivistes. Ces êtres qui lui avaient fait mal durant des décennies. Ces guerriers qui avaient fait réagir les Griffes et saigner son cerveau, pour sa seule faute de s'être tenu près d'eux. Ils avaient à présent agi contre son frère, avaient projeté leurs horreurs vers Lorgar, qui était à genoux, blessé, appuyé sur une seule main.

— *Traîtres*, » éructa la chose. Sa gueule craqua et s'élargit, ses dents de fer s'allongèrent en forme d'épées rouillées. Les Griffes du Boucher lui faisaient à présent comme une chevelure de tresses agitées, qui sifflaient et bourdonnaient sous la pluie.

Chacun d'eux eut droit de goûter à un sort différent. Vorias, le plus vieux d'entre eux tous, se trouva aveugle lorsque ses yeux éclatèrent à l'intérieur de leurs orbites. Il mourut dans une étrange paix, sans plus du tout entendre son père génétique, sans plus rien entendre, à vrai dire, que le chant exultant de Lorgar. Il crut à la toute fin que le seigneur des Word Bearers riait, et en cela, il eut raison.

Plusieurs des autres furent frappés d'embolies, d'hémorragies cérébrales, et pour sa part, le crâne de Ralakas éclata, comme frappé par un bolt, en éclaboussant de pâte gris sanglant et de fragments d'os les derniers des frères vivants.

Ceux qui tentèrent de s'enfuir rencontrèrent face à eux les silhouettes implacables de leurs frères en armure, exerçant leur vigilance depuis l'autre bord des flammes. Kheyan se heurta à un centurion, leva son regard en sang vers le visage de l'officier.

— Khân... »

Des mains empoignèrent l'archiviste qui avait voulu s'échapper, par la

gorge, par les poignets, par les épaulières. Kargos et les autres le jetèrent devant eux, le renvoyèrent dans le feu hurlant. Il s'écrasa sur la montagne de cadavres, allongé, à la merci du primarque. L'ombre de nuage de tempête qui était celle d'Angron tomba sur lui, mais la dernière chose que vit Kheyhan fut Khârn, regardant en silence au travers des flammes.

Esca fut le dernier à mourir. Il ne savait lesquels de ses frères l'avaient renvoyé de l'autre côté du feu, mais il se releva, et leva sa hache tordue devant lui. Angron le dominait de sa hauteur ; Angron, en train de dévorer la dépouille de Kheyhan. Un torse en armure et un bras descendaient en s'entrechoquant dans le gosier monstrueux du primarque. Esca entendit même le sifflement étouffé des acides digestifs entamant leur ouvrage corrosif, dans les profondeurs du corps de la grande bête.

Ce fut le rugissement qui le refit tomber ; les yeux d'Angron s'allumèrent dans les orbites de ce crâne malformé, déclenchant cette vocifération qui ébranla le ciel. Le son renvoya Esca à terre, désarmé, souffrant de trop de déchirures musculaires pour que son affichage rétinien puisse les relever toutes d'un seul scan.

Esca se hissa une seconde fois, se redressa sur ses genoux, leva les yeux vers le visage de Lorgar Aurelian, seigneur de la XVIIe légion. Le sang visqueux baignait les traits sereins du Word Bearer.

— Vous devriez me remercier, » articula Lorgar. « Toute votre légion devrait me remercier. »

Esca, à qui tous les mots vinrent à manquer, grogna vers le primarque. Une ombre le drapa, venue de derrière lui. Angron, ou ce qu'avait bien pu devenir Angron, s'approchait de lui.

— Du sang, » dit Lorgar, en relevant son crozius, « pour le Dieu du Sang. »

— Ils s'enfuient. »

Feyd Hallerthan avait été accusé d'arrogance par le passé, et s'était en effet enorgueilli de son apparence. Alors qu'il se scrutait dans un éclat de verre qu'il tenait dans ses mains, il dut s'avouer à lui-même qu'il ne serait plus jamais beau. Pas sans une reconstruction faciale intensive.

Il laissa tomber le couteau de verre, le laissa éclater sur le pont, et fixa l'hololithe de l'œil qui lui restait.

— Ils s'enfuient, » répéta-t-il, avant de prendre conscience qu'il ne restait pas d'officiers de plus haut rang à qui s'adresser. Les seuls individus encore en vie sur le pont ravagé du *Conqueror* étaient les exécutants inférieurs, les serfs et les serviteurs. Lehralla était un cadavre suspendu par les câbles de ses connexions augmétiques, comme la chevelure d'une méduse. Tobin était dans un état de santé comparable, cloué par une poutrelle tombée du plafond qui l'avait empalé droit au travers de la poitrine.

Les morts Ultramarines couvraient le pont, que des cadavres de World Eaters peuplaient à leurs côtés, ainsi qu'un certain nombre de membres d'équipage dont Feyd redoutait presque de devoir faire le décompte.

Quelques World Eaters marchaient ici et là, leurs haches tronçonneuses bourdonnant au point mort. Ils paraissaient désorientés, mais à cause des casques qui recouvraient leur expression, Feyd n'avait aucun moyen d'en être certain.

Il reconnut l'un d'eux, coiffé de la crête de capitaine et oint du sang de l'ennemi.

— Delvarus, » l'appela-t-il. « Où est le corps du capitaine ? »

Delvarus s'accroupit, écarta divers débris métalliques, et tendit sa main vers le sol. Feyd vit Lotara saisir ce gantelet, et le guerrier massif la releva sur ses pieds. Son visage était marqué de suie, et le sang formait une croûte sombre sur tout un côté de son visage.

— Merci, Del, » dit-elle. « Je retire tout ce que j'ai jamais pu dire sur vous.

»

Le Triarii sourit, sous son casque, et elle ne s'en rendit jamais compte. D'un geste hésitant, elle leva la main à l'entaille de son crâne, là où ses cheveux étaient collés autour de la plaie.

— J'ai mal à la tête, » dit-elle. « Feyd, vous avez une tête horrible. »

Le sourire de Feyd parut à la fois enfantin et coupable.

— Ils s'enfuient, capitaine. »

Elle se dirigea en boitant jusqu'à la table hololithique.

— Les Ultramarines ne s'enfuient jamais. Ils opèrent des reculs ordonnés et des replis tactiques. Et dans le cas présent, ils ont bien raison de faire les deux. » Elle désigna la rune du *Trisagion*, qui palpitait encore avec vigueur. « Cela me contrarie de devoir remercier les Word Bearers pour quoi que ce soit, mais ce vaisseau est un vrai tueur. »

Son regard se porta de nouveau vers les runes des Ultramarines survivants qui battaient en retraite.

— Ils ont bien failli nous avoir, cela dit. État des moteurs ?

— Morts, capitaine.

— Armement ?

— Mort.

— Navigation ?

— Plus rien. »

Lotara eut un bref sourire de dérision ironique.

— Heureusement pour nous qu'ils s'enfuient.

— C'est vrai, capitaine. »

Elle se retourna vers l'oculus, lequel avait gardé plusieurs trous de bolts encore fumants, comme des cratères de volcans sur le verre renforcé. L'image de Nuceria vacillait, faussée par la corruption de l'affichage, mais la tempête rouge au-dessus de Meahor se voyait depuis l'orbite.

— Expliquez-moi ce que je regarde, » demanda-t-elle à tous ceux assez près pour l'entendre.

— Aucune idée, capitaine, » répondit Feyd.

Lotara continua de fixer cette tache, et finit par s'éclaircir la voix. Pour

parler d'un ton calme et clair, comme si rien de fâcheux ne s'était produit récemment, ni même jamais auparavant.

— Arrangez-vous pour m'établir une liaison avec la surface, » dit-elle. « Il faut que je parle à Angron. »

ÉPILOGUE

I

— Qu'est-ce que vous avez fait ? »

Peu importait sur quel ton calme Khârn posait cette question : l'émotion qui la motivait n'en restait pas moins la colère. Une colère froide, néanmoins, plutôt qu'une rage brûlante. Celle-ci n'était pas née des Griffes. C'en était une bien plus personnelle.

La chambre de réflexion récemment réquisitionnée par Lorgar à bord du *Trisagion* n'était qu'un humble espace de fer et d'acier nus, sans aucune touche individuelle qu'aurait apportée quiconque pour s'y sentir chez soi. Khârn savait qu'avec le temps, elle deviendrait un autre temple-bibliothèque qui abriterait les parchemins et les tomes auxquels le primarque déciderait de se consacrer. Pour le moment, son caractère vide la rendait d'autant moins accueillante, mais étrangement plus tolérable. Elle ne possédait pas de fenêtres, pas la moindre ouverture donnant sur le Warp. Khârn n'aurait pas su dire si ce changement était significatif ou non. Le primarque était d'un tempérament inconstant ; deviner ses humeurs et ses choix était au mieux une épreuve.

Lorgar s'était vêtu de robes comme le plus souvent lorsqu'il n'était pas au combat. Il travaillait à son écritoire, et le grattement de sa plume continua de produire un murmure constant.

— J'ai fait ce qui devait être fait, Khârn. »

L'ancien écuyer s'approcha de lui.

— Nous avons un... un démon enchaîné dans la soute du *Conqueror*. »

Lorgar ne leva toujours pas les yeux.

— C'est toujours lui. Ce n'est rien d'autre qu'Angron.

— *Rien d'autre ?* » Son incrédulité prêta de l'audace à Khârn. « Il a massacré des centaines de mes hommes avant que vous ayez réussi à l'entraver. Il ne fait *rien d'autre* que rugir dans le noir, en projetant des tremblements dans tout le vaisseau. Lotara veut le larguer dans l'espace. Plusieurs ponts autour de lui se sont transformés en *chair humaine*, seigneur Aurelian. Les murs ont commencé à développer des bouches qui nous crient dessus. Nos réserves d'eau se changent en sang dès qu'elles passent au filtrage. Ce que nous avons en dessous de nous, ça n'est pas *rien d'autre* qu'Angron. Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Descends-y donc. » Lorgar écrivait toujours, et sa plume grattait toujours la page. « Vois par toi-même.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? Répondez-moi. »

Lorgar releva la tête avec une lenteur menaçante. Ses yeux brûlaient de la lumière du Warp. Les regarder en face était comme regarder dans la Mer des Âmes.

— Je l’ai sauvé, Khârn. C’était la seule manière. Moi seul ai cherché à le sauver des Griffes qui le tuaient petit à petit. Moi seul me suis intéressé à la façon de le libérer d’une existence de souffrance sans égale. Et moi seul ai agi.

— Mais... »

Le regard de Lorgar le fit taire.

— Descends là-bas et vois par toi-même. Angron est l’avenir, *notre* avenir. L’avenir de l’Humanité. Il dispose d’une force immortelle, et d’une éternité pour apprendre la métaphysique secrète de l’univers. Il n’est pas mort, Khârn. Il s’est élevé.

— Mais il est prisonnier.

— Pour notre sécurité à tous, » reconnut Lorgar. « Ultramar est affligé par la Tempête de Ruine, coupé du reste de l’Imperium. Mais je connais le chemin pour franchir les flammes. Nous allons rassembler nos flottes dispersées dans les Cinq Cents Mondes, puis nous allons rejoindre Horus. Vel-Kheredar a fini de forger la lame ?

— Oui.

— C’est tout ce qu’il a demandé ? » demanda calmement Lorgar.

— Sa lame est noire. Des runes divines brûlent dessus.

— Apporte-la-moi, Khârn. C’est moi qui vais la livrer à Angron, de la même manière que c’est moi qui le libérerai quand le moment sera bien choisi.

— Quand ?

— Tu ne devines pas ? Quand nous atteindrons un monde qui devra saigner comme jamais encore. » Il sourit, bien que son sourire fasse peine à voir. « Est-ce si différent de la manière dont Angron a vécu son existence depuis des décennies ? À être uniquement appelé pour les besoins d’un massacre ? »

Khârn ne trouva rien à lui répondre. Il était inutile de discuter la vérité.

— Est-ce qu’il souffre ?

— Oui. » Le primarque se remit à son écriture. « Mais ça n’est rien comparé à la façon dont il souffrait depuis que sa capsule de gestation s’était écrasée sur Nuceria, et que les Desh’éens lui avaient enfoncé les Griffes dans le crâne.

»

Un instant de silence s’écoula. Khârn le brisa en s’inclinant ; les joints de son armure grognèrent dans ce mouvement.

— Je vais aller voir de mes propres yeux, dans ce cas. » Il se retourna pour prendre congé, mais s’arrêta quand Lorgar prononça son nom une nouvelle fois.

— *Khârn.* »

Le capitaine regarda derrière lui, en s’attendant à ce que Lorgar ait encore le nez sur son parchemin. Au lieu de cela, le regard du primarque lui parut pris d’une douleur vive, empli d’une fureur digne et contenue.

— Veux-tu savoir qui a tué Argel Tal ? » demanda doucement le primarque.

II

Erebus s'inclina face à son assistance, s'offrant au vacarme des poings martelés sur les torsos nus. Dans sa main, le crozius désactivé était constellé de sang, le premier sang ; toujours grand seigneur même dans la victoire, Erebus offrit sa main à Skane pour l'aider à se relever du pont. Le sergent prit la main qui lui était offerte et l'agrippa de son nouveau membre bionique.

— Un beau combat, » reconnut le chapelain.

Les réparations n'avaient pas encore été effectuées sur la gorge mécanique du World Eater, et il resta sans voix, mais sourit et hocha la tête en guise de mots, puis retourna se fondre dans l'assemblée.

Delvarus s'avança.

Ainsi que Khârn. La foule, qui s'était apprêtée à acclamer le premier guerrier, se tut à la vue du second. Le capitaine adressa trois mots au centurion de la Triarii.

— Laisse-le-moi. »

La hache que Khârn tenait à la main était la Carnassière, garnie de dents de dragon mica, que la main du primarque avait autrefois jetée. Il l'avait enchaînée à son poignet nu, pour imiter les gladiateurs nucériens dont il avait vu les os quelques jours auparavant, sur la crête de Desh'elika.

Le capitaine était torse nu, comme tous les guerriers présents.

— *Sanguis extremis*, » dit Khârn. Certains membres de l'assistance montrèrent leur surprise comme les humains qu'ils avaient été autrefois, en ayant presque le souffle coupé. D'autres rirent ou l'acclamèrent. Les poings frappèrent de nouveau sur les poitrails.

Erebus fixait Khârn de son regard froid et composé. Plusieurs secondes s'égrenèrent en silence, avant que les lèvres du Word Bearer ne se plissent en un sourire indulgent.

— Quelle audace, Khârn. Êtes-vous s... »

Le moteur de la Carnassière démarra pour la première fois depuis sa renaissance, et aspira l'air dans le même ronflement laryngé qu'un prédateur alpha. Cette interruption allait être la seule réponse que Khârn daignerait lui donner. Face à quoi Erebus leva son crozius.

— Venez, dans ce cas. »

Trois coups. Le premier : Khârn écarta la masse du plat de sa nouvelle hache. Le deuxième : il expédia un coup de tête en plein dans le nez d'Erebus, dont il broya le cartilage dans un craquement humide. Le troisième : la Carnassière goûta au premier sang, en ratissant de biais la poitrine du chapelain, en creusant un canyon de chair à travers la protection sous-dermique de sa carapace noire.

Tout cela dans le temps qu'il fallut à Erebus pour cligner des yeux.

Personne ne pouvait bouger aussi vite. Pas un seul humain, aucune créature mortelle. Le chapelain se jeta en arrière, le crozius levé en position de garde.

Khârn avança, en pressant de nouveau l'accélérateur de la Carnassière. L'assistance s'était tue à présent. Ce Khârn-là en était un qu'ils n'avaient jamais vu, pas même sur le champ de bataille.

Trois autres coups, délivrés avec la même célérité aveuglante. Erebus lâcha sa masse qui glissa bruyamment le long du pont ; il reçut un coup de poing à la gorge et un pied à l'estomac, qui le repoussa en arrière avec assez de force pour l'envoyer s'écraser à son tour sur le grillage taché de sang.

Il releva les yeux depuis le sol et vit sa mort dans les yeux du World Eater. Jamais il n'avait vu cela se produire, dans aucun embranchement des possibles. Ça ne pouvait pas être vrai. Les choses ne pouvaient pas se finir de la sorte. Il était le bras du destin.

Khârn garda les yeux baissés vers lui, laissait clairement le temps au chapelain de récupérer son crozius.

— Relève-toi. »

Erebus se releva, sa masse à nouveau en main. Il attaqua cette fois, révélant la vitesse et l'agilité qui lui avaient permis de se défendre face à Lucius des Emperor's Children, à Loken des Luna Wolves. Son crozius traînait derrière lui ses branches électriques meurtrières, bourdonnait furieusement en traversant chaque fois l'air vide. Khârn s'écarta de chaque coup, plus rapide qu'un clignement d'œil, plus rapide en tout cas que les muscles pouvaient le permettre.

Leurs armes se heurtèrent l'une à l'autre. Khârn venait de parer le dernier coup. Erebus s'attendait à lire une expression accusatrice dans les yeux du World Eater, ou en tout cas de la colère. Il n'y vit ni l'une ni l'autre. Pire, il n'y trouva que de l'indulgence, et de l'ennui. Le capitaine soupira même.

Trois nouveaux coups. Erebus se retrouva au sol avant d'avoir compris comment. La douleur se répandit dans sa poitrine, brûlante et vive, pareille à la pulsation qu'il sentait dans son visage écrasé. Il voulut toucher la blessure, d'une main qui n'était plus à sa place.

Sa main. Sa main était sur le pont à plusieurs mètres de là. Le sang fuyait par les veines arrachées, nichées dans la chair de son bras sectionné. Tournant ses yeux incrédules vers le bas, il vit l'endroit où son bras s'interrompait dorénavant au niveau du poignet.

— Il va falloir un bionique pour remplacer ça, » adressa Kargos à la foule. Plusieurs autres guerriers rirent avec lui, mais peu avec un véritable amusement. Tous étaient trop fascinés par ce qui se déroulait sous leurs yeux.

Erebus leva à nouveau les yeux vers Khârn, qui n'avait fait que patienter.

— Lève-toi. »

Le chapelain se redressa. Khârn n'attendit pas cette fois ; les coups furent sanglants, à grand renfort de ronflements de moteurs et de dents déchiqueteuses. La souffrance s'étala sur le corps d'Erebus, et il se retrouva à plat ventre sur le pont avant d'avoir même réussi à totalement se relever de la

fois précédente. Même privé des antalgiques et des stimulants chimiques de son armure, Erebus réprima sa douleur en scandant dans un murmure un mantra sacré, que Khârn interrompit.

— Lève-toi. »

Erebus allait vraiment le faire, mais se figea en sentant le contact des dents de la Carnassière, posées sur sa colonne. La tête tronçonneuse au point mort ronronnait et soufflait son odeur de fumée de prométhéum, les pointes immobiles touchant les vertèbres d'Erebus.

Jamais, pas même de la façon la plus fragmentaire, il n'avait rien entrevu de ce duel.

Ça ne pouvait pas se finir ainsi. *Il ne pouvait pas mourir là.* Il y avait encore tant à faire. Signus Prime. Terra elle-même. Dans tous les Dix Mille Avenirs, Erebus s'était vu livrer la Longue Guerre jusqu'à la fin.

À la seconde même où il porta la main qu'il lui restait à la dague rituelle accrochée à sa ceinture, Khârn enclencha le mécanisme de rotation.

Il y aurait dû avoir un hurlement. Tous s'y attendaient. Tous les guerriers présents s'attendaient à entendre le premier chapelain des Word Bearers hurler alors que la Carnassière allait mordre dans son dos. Mais il n'y eut rien que le grondement d'une hache mâchonnant l'air vide.

Aucun ne parut surpris devant cet usage de sorcellerie de la part du Word Bearer. Ni par la lâcheté de ce procédé. Khârn se détourna du sang qui maculait le pont, et quitta le cercle sans un mot.

III

Une heure plus tard, bardé de son armure et équipé de ses armes, Khârn se tenait prêt une seconde fois.

— Rien ne te force à faire ça. »

Khârn leva les yeux vers Kargos, près de la console.

— Si. Et je l'ai déjà fait. Ouvre. »

L'apothicaire actionna les commandes de déverrouillage et les portes pivotèrent en silence sur leurs gonds. Derrière elles, collant de sang séché, un escalier d'os s'enfonçait dans les ombres. Un nouveau rugissement, inarticulé et rauque, remonta en écho depuis l'obscurité.

Khârn avança et laissa les ténèbres l'envelopper lorsque Kargos referma les portes derrière lui. La première chose qu'il entendit fut ce murmure des morts dans le noir. La seconde fut la respiration de la bête. Même sa vue géno-améliorée ne pouvait percer cette absence totale de lumière. Il continua lentement, sans tirer aucune arme malgré la tentation, en écoutant un démon respirer dans le noir.

— *Khârn*, » dit une chose qu'il ne voyait pas, d'une voix venue de partout et de nulle part. Quel que soit ce dont il s'agissait, cette chose sentait la tombe à peine fermée et les bûchers funéraires, et ses dents étaient humides.

— Monseigneur ? »

Un lent roulement de tonnerre lui répondit. Non, un rire. Un gloussement.

— ***Je ne suis le seigneur de personne. Je ne l'ai jamais été. Encore moins maintenant.*** »

Khârn avala sa salive, en continuant de progresser dans le noir. Il entendit la chose qui avait été autrefois son père génétique se lécher les dents.

— ***Fais une chose pour moi, Khârn.***

— Vous n'avez qu'à demander.

— ***Hnnh. Prends ta hache. Emmène tes frères. Tue trois cents hommes des ponts inférieurs.*** »

Khârn regarda dans la direction où il était sûr que le monstre se tenait.

— Pourquoi, sire ? Dans quel but ?

— ***Trois cents. Prends leurs crânes.*** »

Khârn entendit la chose sourire, entendit le retroussement mouillé de ses lèvres sur les crocs de sa gueule. Quelque chose d'immense, ailé, nimbé de la fumée des âmes mortes, essaya de se rapprocher de lui, et se démena contre les chaînes de ses entraves gravées de runes. Il vit ces yeux brûler dans le noir, des orbes de braise, de la couleur du sang cuit.

— ***Prends leurs crânes, Khârn. Fais-moi un trône.*** »

REMERCIEMENTS

Comme à chaque fois, merci à Dan, Jim, Gav, Nick, Graham, et particulièrement à Laurie Goulding pour tout leur travail de soutien : recherches, idées, encouragements, coups de cravache divers, et une coupe de cheveux comme chez un barbier de rue.

Merci également à Alan Merrett, Alan Bligh et John French pour avoir fait usage de leur troisième œil, celui qui discerne tout dans le Warp de cet univers fictif, à Matt Farrer pour m'avoir pavé la voie de façon très inspirante avec sa nouvelle « Après Desh'ea » dans les *Chroniques de l'Hérésie*. Une dose supplémentaire de remerciements très spéciaux à celles qui ont relu mon premier jet : Rachel, Nikki, et Marijan, qui n'ont pas retenu leurs coups cette fois-ci.

L'ordinateur portable que m'a prêté Gemma Noon au Canada a fait toute la différence entre le fait que ce livre soit livré à la date prévue ou ne voit jamais la lumière du jour ; un simple « merci » paraît donc un peu faible, mais c'est un « merci » sincère.

Et un dernier remerciement, mais non des moindres : merci à Jon O'Sullivan et à GW Dublin pour m'avoir aidé à mettre au point ma table de jeu qui déchire (comprendre : pour avoir fait tout le travail) ; et à Cathy et GW Belfast pour la proposition la plus cool de tous les temps (dommage de ne pas avoir pu vous prendre au mot, mais j'ai été franchement honoré que vous m'ayez demandé).

Une partie de l'argent de ce livre sera reversée à la recherche contre le cancer, et à l'organisation caritative SOS Children's Villages, afin d'aider les orphelins du Bangladesh.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Aaron Dembski-Bowden a écrit de nombreux romans pour Black Library, parmi lesquels la série des Night Lords, le titre *Helsreach* dans la collection Space Marine Battles, *Le Don de l'Empereur*, et pour l'Hérésie d'Horus, *Le Premier Hérétique*, parvenu à se hisser au classement des best-sellers du *New York Times*. Il vit et écrit en Irlande du Nord avec sa femme Katie, en se cachant du monde au milieu de nulle part.

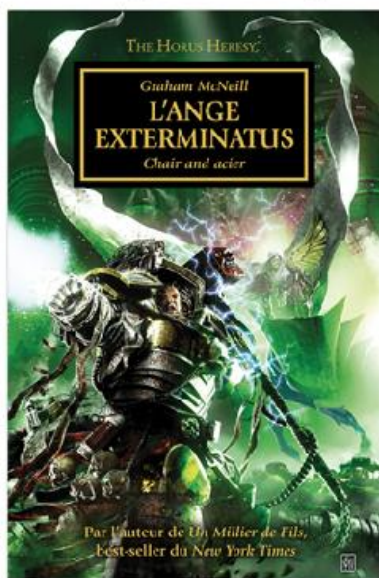


LISEZ-LE EN PREMIER

PRODUITS EXCLUSIFS | PRÉ-COMMANDES | LIVRAISON GRATUITE

blacklibrary.com/France

Perturabo est le maître incontesté des techniques de siège et l'exécuteur d'Olympia. Pendant longtemps, il a vécu dans l'ombre de ses frères primarques, et a subi l'humiliation de devoir accomplir des tâches sans gloire.



BUY NOW

Pour mon frère Barney.

*En souvenir de l'époque où on écrivait nos initiales à la tourelle sur le mur
des bases aliens.*

*Et pour m'excuser de la fois où je t'ai fraggé avec une grenade à plasma
alors qu'on jouait dans la même équipe.*

Promis juré, c'était un accident.

UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY

**Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne en
2012 par Black Library. Cette édition a été publiée en France en
2013 par Black Library.**

**Black Library sont des marques de Games Workshop Ltd.,
Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.**

Titre original : *Betrayer*

Illustration de couverture et page 1 par Neil Roberts

Traduit de l'anglais par Julien Drouet

**Copyright © Games Workshop Ltd 2012, 2013. Tous droits
réservés.**

**Cette traduction est copyright © Games Workshop Ltd 2013.
Tous droits réservés.**

**Games Workshop, le logo Games Workshop, Black Library, le
logo Black Library, Warhammer 40,000, le logo Warhammer
40,000, The Horus Heresy, le logo The Horus Heresy, le symbole
de l'œil pour The Horus Heresy, Space Marine Battles, le logo
Space Marine Battles et toutes les marques associées ainsi que
les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de
Warhammer 40,000 sont soit ®, ™ et / ou © Games Workshop
Ltd 2000-2013, pour le Royaume-Uni et les autres pays du
monde. Tous droits réservés.**

Dépôt légal : Décembre 2013

ISBN 13 : 978-1-78251-090-1

Ceci est une oeuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes, faits ou lieux existants serait purement fortuite.

Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi que son traitement informatique et sa transcription, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.

Visitez Black Library sur internet :

[**www.blacklibrary.com/france**](http://www.blacklibrary.com/france)

Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde de Warhammer 40,000 :

[**www.games-workshop.com**](http://www.games-workshop.com)

Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez UNIQUEMENT d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez PAS utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le

partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi., ,